





LES

DECADES

DE

TITE-LIVE.

De la traduction de P. DU-RYER de l'Academie Françoise;

TOME SECOND.

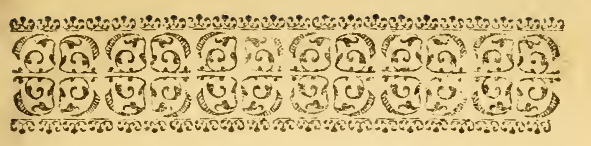
Contenant les V. VI. VII. VIII. IX. & X. Livres

DE LA PREMIERE DECADE.



A AMSTERDAM,
Chez ANDRE' DE HOOGENHUYSEN.

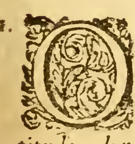
M. D. CC.



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE CINQUIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1.  *N fait des logemens au siege de Veies pour y faire passer l'Hiver aux soldats.*

2. *Cette nouveauté excite l'indignation des Tribuns du Peuple, qui se plaignent qu'on ne vouloit donner aucun repos à la Multitude, durant mesme la violence de l'Hiver.*

. *Les gens de cheval commencent alors pour la premiere fois d'estre payez des deniers publics.*

. *Le Lac d'Albane se remplit jusqu'à se repandre par dessus ses bords, & l'on prend un Devin sur les ennemis pour interpreter ce prodige.*

. *Furius Camillus prend la Ville de Veies qui avoit esté assiegée durant dix ans.*

. *Il fait transporter à Rome l'Image de Junon.*

. *Il envoie à Delphes au Temple d'Apollon la dixiéme partie du butin.*

8. *Le mesme estant Tribun militaire assiege Faleries, & renvoie dans la Ville les enfans des ennemis, qui lui avoient été livrez par leur Precepteur.*

9. *Cela est cause que les Falisques se rendent à composition; & par son integrité & par sa Justice il obtient sur eux la victoire.*

10. *L'un des Censeurs C. Julius étant mort on substituë en sa place M. Cornelius; Ce qui ne fut point fait depuis ce tems-là, parce que durant ce lustre Rome fut prise par les Gaulois.*

11. *Furius Camillus aiant été appellé en jugement par L. Apuleius Tribun du Peuple, s'en va en exil.*

12. *Les Gaulois Senonois assiegent Clusium.*

13. *Et parce que les Deputez qui avoient été envoiez par le Senat pour accommoder les choses, avoient combattu en faveur des Clusiniens, les Gaulois irritez de cette action marchent en mesme tems du côté de Rome.*

14. *Ils deffont les Romains prés de la riviere d'Allie, & prennent la Ville excepté le Capitole, où la jeunesse s'étoit retirée.*

15. *Ils tuent les Vieillards qui s'étoient assis devant les portes de leurs maisons, comme pour leur imprimer du respect, revestus des marques de toutes les dignitez qu'ils avoient autrefois possedées.*

16. *Comme ils étoient déja montez sur le Capitole, ils furent découverts par les cris que firent des Oies, & precipitez du haut en bas principalement par les efforts de Manlius.*

17. *Enfin les Romains qui n'en pouvoient plus, & qui étoient pressez par la faim, sont contraints de composer avec eux, & de leur donner mille livres pesant d'or pour se racheter de ce siege.*

18. *Furius Camillus qui avoit été créé Dictateur en son absence, arrive avec son armée à l'instant qu'on pesoit cét or; met en fuite les Gaulois, & les chasse de la Ville six mois aprés qu'ils s'en furent rendus les maistres.*

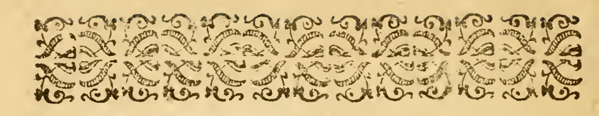
19. *On bastit un Temple à Aius Locutius au mesme lieu, où avant que la Ville fust prise, on avoit entendu une voix qui apprenoit que les Gaulois approchoient.*

20. *On*

20. *On propose de se retirer à Veies, parce que la Ville avoit été mise en feu, & qu'elle étoit toute ruïnée. Mais les remonstrances de Camillus empeschent qu'on ne suive ce conseil.*

21. *D'ailleurs le Peuple se trouve obligé de demeurer par le presage des paroles d'un Capitaine, qui en passant dans la place avoit dit à ses soldats, Demeurez ici, car nous y pouvons demeurer commodément.*





TITE-LIVE.

PREMIERE DECADE.

LIVRE CINQUIE'ME.

5. BIen que la paix fust par tout ailleurs
établie, les Romains & les Veiens
se faisoient toûjours la guerre avec
tant d'animosité & de haine, qu'il
y avoit grande apparence que les
vaincus seroient entierement ruï-
nez. Au reste, l'élection qui fu
faite de part & d'autre des Magistrats, fut bien differen
te l'une de l'autre. Les Romains créerent huit Tribun
militaires, ce qui n'avoit point encore été fait, & ceu
qui eurent cette charge furent Marius Emilius Mamerci
nus pour la seconde fois, L. Valerius Potitus pour la troi
siéme fois, Ap. Claudius Crassus, M. Quintilius Varus
L. Julius Julus, M. Posthumius, M. Furius Camillus
& M. Posthumius Albinus. Au contraire les Veiens las
sez des brigues qui se faisoient tous les ans pour les Ma
gistratures, & qui étoient bien souvent cause des dissensi
ons & des discordes, firent élection d'un Roi. Cette actio
fascha tous les Peuples de la Toscane, non pas tant pa
l'aversion de la Royauté, que par la haine qu'ils avoien

fou

pour celui qui avoit esté éleu Roy. Il y avoit déja long-tems qu'il leur estoit odieux par sa puissance & par son orgueil, parce qu'il avoit interrompu de force la solemnité des Jeux qu'il n'étoit pas permis de discontinuer. Car dautant qu'il avoit été refusé d'un Sacerdoce qu'il poursuivoit, & que par le suffrage des douze Peuples un autre luy avoit esté preferé, il avoit au tems mesme que l'on celebroit la feste, fait retirer de dépit les conducteurs de ces Jeux, qui étoient presque tous ses esclaves. C'est pourquoi cette nation qui respecte la Religion sur toutes les autres, & qui y étoit d'autant plus attachée, qu'elle les surpassoit en la connoissance & en l'observation des ceremonies qui la concernent, resolut de ne point secourir les Veiens tandis qu'ils seroient sous l'obéissance d'un Roy. Neantmoins on ne parla point à Veies de cette resolution, par la crainte qu'on avoit du Roi, qui eust pris celui qui lui en eust apporté la nouvelle pour un chef de sedition, plustost que pour un conteur de nouvelles. Mais bien qu'on rapportast aux Romains que toutes choses estoient tranquilles dans la Toscane, toutefois parce qu'on les avertissoit qu'on parloit de l'affaire des Veiens dans toutes les Assemblées que faisoient les Toscans; ils se fortifierent de telle sorte dans leur camp, qu'ils furent capables de resister aux uns & aux autres. Ils avoient fait des deffenses contre les sorties qu'on pouvoit faire de la Ville, & en avoient fait aussi qui regardoient la Toscane, afin de fermer le passage au secours s'il en venoit de ce côté-là. Enfin comme les Generaux des Romains esperoient prendre cette Ville plustost par la longueur d'un siege que par la force, ils firent faire une chose qui étoit nouvelle aux soldats Romains, je veux dire des logemens pour passer l'Hiver, avec dessein de continuer la guerre durant le froid & les gelées.

2. Aussi-tost que les Tribuns du Peuple, qui avoient manqué il y avoit déja long-tems d'occasions de remuer, eurent receu cette nouvelle, ils firent assembler le Peuple, & n'épargnerent rien de ce qui étoit capable de l'émouvoir. Ils disoient, *Que c'estoit là le magnifique payement*

qu'on avoit assigné aux soldats; Qu'ils n'avoient pas été trompez quand ils avoient estimé que ce beau present de leurs ennemis étoit un present couvert de poison; Que la liberté du Peuple avoit été vendue à ce prix, & qu'on avoit trouvé cette invention pour tenir la jeunesse perpetuellement éloignée, & comme bannie de la Repub. Qu'elle n'auroit point de relasche même durant l'Hiver, ni tant soit peu de tems en toute l'année pour revenir en sa maison, & donner ordre à ses affaires. Pourquoi pensoit on qu'on eût continué la guerre? Afin que les jeunes gens en qui consistoient toutes les forces de la Populace, ne pussent agir dans la Ville en sa faveur, ni faire aucunes propositions qui concernassent ses interests. Qu'outre cela on les vouloit assujettir, & les subjuguer plus rudement que les Veiens, qui passoient l'Hiver dans leurs maisons & en défendant une Ville déja assez défenduë par de bonnes murailles, & par la force de son assiete; Qu'au contraire on vouloit que les soldats Romains accablez des pluies & des neiges demeurassent dans les fatigues sous de miserables logemens couverts seulement de toile, & de quelques peaux & qu'ils ne quitassent pas les armes avant une saison qui fait cesser toutes les guerres sur la terre & sur la mer. Que ni les Rois, ni les plus insupportables Consuls avant la creation des Tribuns, ni les ordres severes d'un Dictateur, ni enfin les redoutables Decemvirs n'avoient jamais imposé une si fâcheuse servitude, que de rendre la guerre perpetuelle, & de tenir incessamment les soldats sous les armes, comme faisoient alors les Tribuns militaires, qui se gouvernoient en Rois à l'endroit du Peuple Romain. Que feroient-ils s'ils étoient créez ou Dictateurs ou Consuls, eux qui tenant seulement la place des Consuls en ont rendu mesme l'image si cruelle & si inhumaine? Que cela leur étoit justement arrivé, puisque parmi huit Tribuns militaires qui avoient été eslevez, on n'avoit pas seulement admis un Plebeien; Qu'auparavant les Patriciens n'avoient pû estre que trois dans cette charge, & encore avec beaucoup de peine & de dispute, & que maintenant ils venoient huit pour usurper les charges, & pour avoir le commandement; Qu'ils ne vouloient pas permettre qu'on y receût seulement un Plebeien qui auroit pu au moins, s'il ne pouvoit faire autre chose, remonstrer à ses Collegues qu'ils

qu'ils commandoient à des hommes libres, & à leurs propres Citoyens, & non pas à leurs esclaves, & qu'il faloit au moins en Hyver les ramener en leurs maisons, afin qu'en quelque tems de l'année ils pussent revoir leurs peres, leurs enfans, & leurs femmes, jouyr un peu de la liberté, & donner leurs suffrages dans l'eslection des Magistrats.

3. Comme les Tribuns taschoient d'émouvoir le Peuple par de semblables discours, ils rencontrerent un ennemy qui étoit bien capable de leur resister; ce fut Appius Claudius, que ses Collegues avoient laissé dans la Ville pour reprimer les mutineries que pouvoient exciter les Tribuns du Peuple. Il s'estoit accoustumé dés sa jeunesse dans ces desordres populaires; & ce fut lui, comme nous avons déja dit, qui enseigna quelques années auparavant le moyen de reprimer l'authorité des Tribuns du Peuple, par les oppositions de leurs Collegues. De sorte que comme il avoit alors avec un esprit vif & prompt, une grande experience dans les affaires, il prit la parole & parla au Peuple en ces termes. *Messieurs, si l'on a quelquesfois douté que les Tribuns du Peuple ayent excité tant de seditions, plustost pour leur interest, que pour vostre propre avantage, certes je suis asseuré qu'on a cessé d'en douter en cette année, Ainsi je me rejouis de vous voir enfin delivrez d'une erreur si longue, & je me rejoüis encore & pour l'amour de vous, & pour l'amour de la Republique, que vos seules prosperitez ayent arraché de vos esprits une erreur si dangereuse. Y a-t-il quelqu'un qui doute que les Tribuns du Peuple n'ont jamais esté si touchez, & n'ont jamais monstré tant de ressentiment des injures qu'on vous a faites, si d'avanture on vous en a fait quelques-unes, que, quand par une liberalité du Senat envers la Multitude, on a ordonné que les soldats seroient payez des deniers publics; Que pensez-vous qu'ils ayent craint alors? & que pensez-vous qu'ils veulent troubler aujourd'huy? Ils ont craint & veulent troubler l'union de tous les Ordres de cet Estat, qu'ils considerent seulement comme la ruïne de leur puissance. C'est ainsi, Messieurs, qu'ils se taillent eux-même de la besogne comme de malicieux artisans; Ils souhaittent toûjours quelque desordre dans la Republique, afin que vous ayez tousjours sujet de les employer.*

En effet, Messieurs les Tribuns deffendez-vous le menu Peuple, ou vous-mêmes l'attaquez-vous? estes-vous les ennemis de ceux qui sont à la guerre, ou bien soustenez-vous leurs causes? Peut-estre que vous nous direz que tout ce que fait le Senat ne vous est pas agreable, soit qu'il agisse pour le Peuple, soit qu'il agisse contre le Peuple. Comme les Maistres commandent à leurs Esclaves de n'avoir aucun commerce avec des personnes estrangeres; comme ils veulent qu'ils ne les frequentent point, & qu'ils ayent esgalement de l'aversion pour leurs bienfaits & pour leurs injures, ainsi vous souhaiteriez que le Senat n'eust point de societé avec le Peuple, de peur que nous le gagnions par nos bienfaits, qu'il nous escoute & nous obéïsse. Enfin s'il y avoit en vous, je ne dis pas de la courtoisie, mais seulement de l'humanité, ne devriez-vous pas plûtost favoriser de toutes vos forces la benignité du Senat, & l'obéïssance du Peuple? Car si l'union est perpetuelle, qui n'oseroit se promettre que cet Estat deviendra bien-tost le plus puissant & le plus redoutable de tous les Peuples voisins. Je vous feray voir dans la suite de ce discours, combien le dessein que mes Collegues ont pris de ne point ramener l'armée que la Ville de Veies ne soit prise, m'a semblé non seulement utile; mais encore necessaire. Mais je vous parleray auparavant de la condition de ceux qui sont aujourd'huy à la guerre; & j'estime que le discours que je feray, paroistra juste & raisonnable non seulement devant vous, mais encore au jugement de toute l'armée, si on le prononçoit dans le camp. Que si mon esprit ne me fournissoit rien sur ce sujet, certes je me contenterois du discours de mes aversaires. Ils disoient nagueres qu'il ne faloit point donner de solde aux gens de guerre, parce qu'on ne leur en avoit jamais donné. Mais comment se peuvent-ils plaindre, si l'on impose un nouveau travail à des personnes de qui à proportion l'on augmente les commoditez? Jamais la peine n'a esté sans quelque recompense, & tout de même la recompense n'a presque jamais été sans peine. Le travail & le plaisir qui sont de differente nature, sont neantmoins unis ensemble par une chaisne & une societé naturelle. Autrefois le soldat servoit à regret la Republique, quand il la servoit à ses despens; mais au moins il se rejouissoit de cultiver ses terres une partie de l'année,

née, afin de pouvoir ſubvenir & aux dépenſes de la guerre, & aux dépenſes de ſa famille. Maintenant il ſe réjouit de tirer un gain de la Republique, & c'eſt avec joie qu'il en reçoit maintenant la ſolde. Qu'il endure donc conſtamment d'être plus long-tems que de coûtume éloigné de ſa maiſon & de ſa famille, puis qu'il ne fait point de dépenſes qui la puiſſent incommoder. Que ſi la Republique le vouloit obliger de lui rendre compte, ne pourroit-elle pas juſtement lui dire, Je vous paie pour un an, ſervez-moi donc un an entier. Penſez-vous donc qu'il ſoit juſte de tirer le paiement d'une année pour un ſervice de ſix mois? C'eſt malgré moi, Mrs. c'eſt malgré moi que je m'arreſte en cet endroit de mon diſcours, car il n'y a que ceux qui ſe ſervent des ſoldats mercenaires & eſtrangers, qui doivent tenir ce langage. Pour nous, Mrs. nous eſtimons qu'il eſt juſte de parler avec vous comme avec nos Citoiens; & qu'il eſt juſte tout de meſme qu'on nous parle comme on parleroit à la Patrie. Ou il ne faloit point entreprendre la guerre, ou il la faut continuer, & l'achever au pluſtoſt pour la gloire du Peuple Rom. Or il ne faut point douter qu'elle ne s'acheve bien-tôt, ſi nous preſſons les aſſiegez, ſi nous ne nous retirons point que nous ne ſoions maîtres de Veies, & que nous n'aions contenté nos eſperances par la priſe de cette Ville. Et certes quand nous n'aurions point tant d'autres ſujets de la ſubjuguer, la honte d'avoir manqué à la prendre nous doit inſpirer de la perſeverance, & nous obliger enfin à la prendre. Autrefois toute la Grece aſſiegea dix ans entiers une ville ſeulement pour une femme. Combien les Grecs eſtoient-ils eſloignez de leurs maiſons? Combien y avoit-il de terres, combien y avoit-il de mers entre la Grece & cette Ville? Et nous à la veuë preſque de noſtre Patrie, & ſeulement à ſix lieues de Rome, nous nous ennuyerons d'un ſiege d'un an? Eſt-ce que le ſujet de cette guerre eſt de trop peu d'importance, & que nous n'avons pas d'aſſez juſtes pretextes qui nous obligent à perſeverer? Ils ſe ſont revoltez ſept fois, ils ont toûjours été traiſtres durant la paix, ils ont mille fois ſaccagé nos terres, ils ont contraint les Fidenates d'abandonner noſtre parti, ils ont coupé la gorge aux Colonies que nous y avions envoiées; ils ont été les autheurs du maſſacre de nos Ambaſſadeurs contre le droit

de tous les hommes, ils ont voulu esmouvoir toute la Toscane contre nous, & font encore aujourd'huy la même entreprise; Enfin il s'en est peu fallu qu'ils n'ayent fait violence à nos Ambassadeurs, quand ils ont esté demander ce qu'ils avoient pris sur nous. Faut-il donc se contenter d'agir contre eux froidement, & de leur faire la guerre seulement par intervalles. Que si une juste haine ne vous sçauroit persuader, respondez moi, je vous prie, ces choses ne vous persuaderont-elles pas à continuer ce siege? La Ville est environnée de tous côtez de forts & de retranchemens profonds, & l'ennemi reduit entre ses murailles ne peut qu'à peine se deffendre. Il n'a pu cultiver ses terres, & celles qu'ils avoient cultivées ont été gâtées par la guerre. Si nous faisons revenir nôtre armée, qui doute qu'ils ne se jettent sur nos terres & qu'ils n'y soient poussez non seulement par le desir de se vanger, mais encore par la necessité où ils se trouvent de piller, aiant perdu tous leurs biens? Ce n'est donc pas differer la guerre, que de faire revenir nos troupes; c'est enfin l'attirer chez nous. Mais au reste, pour ce qui concerne les Soldats, à qui de bons Tribuns du Peuple aiant voulu ôter leur solde, feignent maintenant de vouloir donner du support; Ils ont fait une tranchée & une palissade, l'un & l'autre d'un prodigieux travail, & ont fait par ce moyen une enceïnte d'une merveilleuse étenduë. Ils ont fait premierement quelques petits forts, & ensuite quand l'armée s'est augmentée, ils en ont fait quantité de toutes parts, qui regardent non seulement la Ville, mais encore la Toscane, & bouchent toutes les avenuës par où il en pourroit venir du secours. Que diray-je des Tours, des Mantelets, des Gabions, des Tortuës, & de tout cét autre appareil dont on se sert à prendre les Villes? Quoy, Mrs., aprés avoir pris tant de peine, aprés avoir achevé tant de travaux, étes vous d'avis qu'on abandonne cette entreprise, pour recommencer l'Esté prochain les mémes choses qui ont cousté tant de sueur & tant de fatigues? Ne sera-t-il pas plus aisé de conserver les choses qui sont déja faites, & d'achever une entreprise qui est déja si avancée? Certes le travail ne sera pas de longue durée, si nous n'y donnons point de relache, & que par ces intermissions & par ces intervalles inutiles nous en reculions pas nous mêmes les effects de nos esperances? J'ai parlé de l'ouvrage j'ay parlé des travaux & de la perte du tems. Maintenant
Mrs.

Mrs, que nous sommes asseurez que les Tosc. font tous les jours des assemblées & qu'ils consultent s'ils envoieront du secours à Veies, ne songerons-nous pas au peril qui nous menace en differant cette guerre? En l'état où sont aujourd'hui les choses, les Toscans sont irritez contre les Veiens. Ils ont pour eux de la haine, ils refusent de les secourir, & autant qu'il leur est possible ils nous donnent le tems & le moien de nous rendre maîtres de Veies. Qui pourroit nous assurer que leur aversion continuera, si nous differons cette guerre? Quand nous aurons donné quelque relâche aux Veiens, & que nous aurons levé le siege, il ne faut point douter qu'ils n'envoient dans la Toscane ambassade sur ambassade. Car enfin ce qui irrite maintenant les Toscans, ce Roi que les Veiens ont éleu, peut être bien tost deposé, ou du consentenement de la Ville pour se reconcilier avec les Toscans, ou par la volonté même du Roi, qui ne voudra pas souffrir que sa domination soit funeste à ses Citoiens. Voiez combien ce Conseil peut produire de choses nuisibles; La perte de tant de travaux achevez avec tant de peine, le degast apparent de nos terres, & enfin la guerre des Toscans au lieu de celle des Veiens. Voilà, Mrs. les Trib. voilà la sagesse de vos conseils. Certes ils produiront le même effect que produiroit un malade, qui aprés avoir enduré qu'on le traitast, voiant que sa santé commenceroit à revenir, rendroit sa maladie plus longue, & peut-être incurable par le plaisir qu'il prendroit à se remplir de viandes & de breuvages deffendus. Mais si tout cela ne servoit de rien pour la guerre presente, au moins il importeroit beaucoup à la discipline militaire d'accoûtumer les soldats non seulement à joüir du fruit de leurs victoires, mais encore si les choses traînent en longueur, à souffrir constamment le travail, à attendre avec courage le succez de leurs esperances, quelques lentes & tardives qu'elles soient; à perseverer dans l'Hiver, si la guerre ne peut s'achever en Esté, & non pas comme des oiseaux de passage, à songer à la retraite, aussi-tost que l'Automne est arrivée. Dites-moi, je vous prie, si la passion qu'on à pour la chasse, & le plaisir que l'on y trouve emporte les hommes parmi les neiges & durant les pluies, sur les montagnes & dans les forests; Ne pouvons-nous pas accorder à la necessité de la guerre cette même patience, que nous donnons si librement aux divertissemens & aux plaisirs? Pensons-nous que les

les corps & les courages de nos soldats soient si effeminez & si lasches, qu'ils ne puissent passer u i Hyver dans le camp, & absens de leurs maisons? Pensons-nous qu'il faille faire cette guerre comme une guerre navale, où l'on observe les saisons de l'année; & que nos gens ne puissent souffrir ni le chaud ni le froid? Il faut certes qu'ils rougissent; si quelqu'un leur fait ces reproches, & qu'ils s'efforcent de monstrer, & par la force de leur courage, & par la vigueur de leurs corps, qu'ils sont veritablement hommes, qu'ils ont une patience masle; qu'ils peuvent faire la guerre durant l'Hyver & durant l'Esté; Qu'ils n'ont point donné charge aux Tribuns du peuple de parler en faveur de la lâcheté & de la molesse, & qu'ils se souviennent encore que la puissance des Trib. n'a pas été établie par leurs Ancestres, ni dans l'ombre, ui dans l'oisiveté de leurs maisons. Certes il est digne de la vertu de vos soldats, il est digne du nom Romain de ne considerer pas seulement les Veiens, ni la guerre que nous avons sur les bras, mais d'acquerir encore pour l avenir de la gloire & de la reputation pour les guerres qui surviendront contre tous les autres Peupl. Penses-vous que l'opinion que l'on concevra de cette affaire soit de si peu d'importance? Pensez-vous que les nations voisines jugent le Peuple Rom. si redoutable & si fort qu'elles en puissent craindre quelque chose, quand elles verront qu'une Ville aura soûtenu cét assaut? Mais considerez au contraire combien elles craindront les Rom., quand elles entendront publier, que ni le travail d'un long siege, ni la force de l'hiver n'ont pu contraindre nôtre armée de quitter une ville qu'elle a commencé d'assieger; Qu'elle ne veut point terminer la guerre autrement que par la victoire, & qu'elle ne fait pas la guerre par une aveugle impetuosité, mais par une noble perseverance. C'est cette vertu qui est la plus necessaire dans les armes, & principalement dans les sieges des Villes. Et certes si elles sont imprenables ou par la nature de leur assiette, ou par les fortifications qui sont faites par la main des hommes; Enfin par le secours de la faim & de la soif le tems les surmonte, & le tems les prend, comme sans doute il prendra la Ville de Veies, si les Tribuns du Peuple ne favorisent pas les ennemis, & que les Veiens ne trouvent pas dans Rome le secours qu'ils ont cherché parmi les Toscans. En effet y a-t-il rien qu'ils souhaittent davantage; & qui leur

puisse

puiſſe arriver plus à propos, que de voir premierement que la Ville ſe rempliſſe de ſeditions, & qu'en ſuite le camp comme par une contagion en ſoit infecté à ſon tour? Au contraire, les ennemis ont tant de moderation & de patience, que le degouſt d'un ſiege ni d'un Roy à qui ils ſe ſont ſoûmis n'a point apporté de changement parmi eux; le refus que les Toſcans ont fait de les ſecourir n'a point irrité les eſprits; Quiconque entreprendra d'y exciter une ſedition, ſera ſur le champ puny de mort; Et il n'eſt pas permis dans cette Ville de parler de la moindre choſe, que l'on propoſe ici en public & avec impunité. Celui qui abandonne ſon enſeigne, ou qui ſort du lieu où il avoit été mis en garde, merite parmi nous d'eſtre puni à coups de baſton. Et cependant ceux qui perſuadent non ſeulement à quelques ſoldats, mais à nos armées entieres d'abandonner leurs enſeignes & de quitter le camp, ſont écoutez publiquement dans une Aſſemblée de tout le Peuple, tant vous eſtes accouſtumez d'entendre favorablement tous les diſcours de vos Tribuns, quand même ils n'auroient point d'autre but que de trahir la Republique, & de la ruïner entierement. Comme vous eſtes charmez par la douceur de cette puiſſance, vous permettez impunément que toutes ſortes de crimes ſe viennent cacher ſous ſon nombre. Il ne reſte plus rien à faire que d'aller publier dans le camp & devant les gens de guerre les mêmes choſes dont ils font ici tant de bruit; que d'aller corrompre l'armée, que de ne pas endurer qu'elle obeiſſe à ſes Capitaines. Car enfin on a maintenant dans Rome la liberté de mépriſer le Senat, les Magiſtrats, les Loix, & de ne plus conſiderer ni les inſtitutions de nos Anceſtres, ni les arreſts du Senat, ni la diſcipline militaire. Ainſi Appius s'étoit déja acquis autant de credit par ſes harangues que les Tribuns du Peuple, lors qu'un mauvais ſuccez qu'on eut à Veies, le rendit entierement victorieux contre toute ſorte d'apparence, augmenta l'union & la bonne intelligence de tous les Ordres, & donna une nouvelle ardeur pour la continuation de ce ſiege. Car aprés avoir conduit une levée juſqu'à la Ville, & n'eſtant plus queſtion que d'approcher les Gabions & les Mantelets des murailles, comme on travailloit de jour à toutes ces choſes avec plus de ſoin qu'on ne les gardoit de nuit, il ſortit

de la Ville quantité de gens avec des flambeaux en main qui mirent le feu à ces machines; de sorte qu'en moins d'une heure & la levée, & les gabions, & les mantelets qui avoient coûté tant de peine & tant de tems furent mis en cendre, & beaucoup de monde qui vint aussi-tôt au secours y fut aussi perdu par le fer & par le feu. Cette nouvelle ayant été apportée dans Rome donna à tout le monde de la tristesse, & au Senat de l'inquietude & de la crainte. Il apprehendoit une mutinerie dans la Ville & dans le camp, & que les Tribuns du Peuple n'insultassent au malheur de la Republique, comme l'ayant surmontée. Mais en même tems les Chevaliers, à qui l'on n'avoit point encore donné de chevaux aux dépens du Public, allerent trouver le Senat, par une resolution qu'ils avoient auparavant prise ensemble, & lors qu'on leur eut donné la permission de parler ils offrirent de fournir des chevaux à leurs dépens. Aprés que le Senat leur en eut fait de grands & de magnifiques remercîmens, & que le bruit s'en fut répandu dans la place & dans la Ville, aussi-tôt le Peuple se rendit en foule au Palais. Il protesta qu'il étoit prest de donner sa peine & son service à la Republique, soit qu'on le menast à Veies, soit qu'on le conduisist autre part; & que si on les menoit à Veies, il ne reviendroit point que cette Ville ennemie ne fust prise. Alors la joye fut si grande qu'à peine pût-elle estre moderée; Car on ne donna pas ordre à quelques Magistrats de loüer le Peuple, comme on avoit fait pour les Chevaliers; Ny on ne fit entrer dans le Senat personne de la Multitude pour lui faire réponse; Ny le Senat ne se pût davantage contenir dans le Palais, mais chacun commença à témoigner d'enhaut par la voix & par les mains au Peuple qui estoit dans la place, la joye que tout le monde en ressentoit. On disoit que la Ville de Rome estoit bienheureuse, & qu'elle étoit devenuë invincible & immortelle par le moyen de cette union. On loüoit les Chevaliers, on loüoit le Peuple, on benissoit cette journée, & l'on confessoit hautement que les courtoisies & les bontez du Senat avoient été vaincuës par ce moyen. Enfin le Senat s'estant encore assemblé, or-

don-

donna que les Tribuns militaires convoquassent l'Assemblée, qu'ils fissent des remercîmens à l'Infanterie & aux gens de cheval; Qu'ils asseurassent les uns & les autres, que le Senat se ressouviendroit de cette amour qu'ils avoient pour leur Patrie; & qu'au reste il ordonnoit que l'on payeroit des deniers publics tous ceux qui de leur propre volonté alloient extraordinairement à la guerre. On assigna aussi quelque somme pour la paye des gens de cheval; &ce fut la premiere fois qu'ils commencerent à être paiez des deniers publics. Cette armée de Volontaires ayant été conduite à Veies, ne restablit pas seulement les travaux qui avoient été ruinez, mais elle en fit encore de nouveaux Et du côté de Rome on ne manqua pas de lui mener des vivres, avec un plus grand soin que devant, afin qu'une armée qui avoit tant de passion pour la Republique, n'eust besoin d'aucune chose. On eut pour Tribuns militaires l'année suivante C. Servilius Hala pour la troisiéme fois, Q. Servilius, L. Virginius, Q. Sulpitius, A. Manlius, & Manius Sergius, tous deux pour la seconde fois. Durant qu'ils étoient en charge, comme on ne songeoit qu'à la guerre des Veiens, & que les soldats de Terracine s'occupoient plus ordinairement à faire des courses pour piller, qu'à garder cette place, où d'ailleurs on recevoit trop librement des Marchands des Volsques, les gardes en furent surpris, la garnison taillée en pieces, & la place reprise. Veritablement il y eut peu de soldats tuez, parce que si on excepte les Malades, presque tous les autres comme des Goujats ou des Vivandiers trafiquoient dans la campagne, & dans les Villes d'alentour. Cependant on ne reüssit pas mieux à Veies, qui faisoit alors toutes les pensées & les inquietudes du Public. Car les Capitaines Romains étoient plus animez les uns contre les autres, que contre les ennemis; & la guerre devint plus forte par l'arrivée des Capenates, & des Falisques qu'on n'attendoit pas. Comme ces deux Peuples de la Toscane étoient les plus proches voisins des Veiens, ils crûrent qu'ils seroient attaquez les premiers par les Romains, s'ils prenoient la ville de Veies. D'ailleurs les Falisques avoient déja été declarez ennemis de

deRome, parce qu'auparavant ils avoient embrassé la querelle des Fidenates, s'estant engagez les uns aux autres par des Ambassadeurs envoyez reciproquement d'une & d'autre part. De sorte qu'ayant joint leurs forces, ils vinrent inopinément à Veies. Ils attaquerent le camp par l'endroit où commandoit Manius Sergius Tribun militaire, & donnerent beaucoup d'épouvante, parce que les Romains crûrent que toute la Toscane ensemble venoit fondre sur eux. La même opinion releva le courage des assiegez, & les assiegeans se trouverent attaquez de deux côtez en même tems. Tantost ils courent d'un côté avec les Enseignes, tantôt ils courent d'un autre; neantmoins ils ne sçauroient empêcher que les Veiens ne sortent de leurs murailles, & ne peuvent repousser la force qui les attaquoit au dedans, ni se deffendre de l'ennemi du dehors. On n'esperoit point de secours, si ce n'etoit qu'il vinst quelques Legions du camp principal, afin d'opposer les Legions qui en viendroient, les unes aux Capenates & aux Falisques, & les autres aux sorties des assiegez. Mais Virginius, qui étoit particulierement ennemy de Sergius, commandoit dans ce camp; & bien qu'on lui rapportast que la plus grande partie de ses forts étoient attaquez, que les ennemis avoient forcé ses retranchemens, & qu'il étoit puissamment combattu par deux endroits, il se contenta de tenir ses gens en bataille, & fit réponse que si son Collegue avoit besoin de secours, il lui en envoieroit demander. Au reste, Sergius ne monstra pas moins d'opiniâtreté que Virginius avoit fait paroistre d'arrogance. Car plûtôt que de faire croire qu'il avoit demandé du secours à son aversaire, il ayma mieux estre vaincu par l'ennemy, que de vaincre par le moyen d'un Citoyen. Ainsi les soldats aiant été long-tems maltraitez & taillez en pieces, abandonnerent leurs retranchemens; Quelques-uns se retirerent au camp principal, & Sergius avec la plus grande partie de son armée prit le chemin de Rome, où aiant rejetté toute la faute du desordre sur son campagnon, on ordonna que Virginius seroit rappellé du camp, & que cependant les Lieutenans y commanderoient. Ensuite l'affaire fut debattuë dans le Senat, où

où ces deux Tribuns se dirent quantité d'injures. Mais il y avoit fort peu de Senateurs qui considerassent le bien public. Les uns se declaroient pour Virginius, les autres pour Sergius, selon qu'ils se laissoient entraisner par leurs affections particulieres, soit que cette honteuse defaite fût arrivée par la faute ou par le malheur des Capitaines ; Les principaux du Senat furent d'avis qu'on ne devoit point attendre le tems ordinaire des Assemblées, mais que sans differer davantage il faloit créer de nouveaux Tribuns militaires, pour entrer en charge le premier jour d'Octobre. Tous les autres Senateurs témoignerent en changeant de place, & en passant tous d'un même côté, qu'ils étoient de cét avis ; & les autres Tribuns ne s'y opposerent pas autrement. Mais Sergius & Virginius qui estoient visiblement cause que le Senat n'étoit pas satisfait des Magistrats de cette année, prierent d'abord qu'on ne leur fist point cette honte, & refeuferent de se dépoüiller de leurs charges avant le treiziéme de Decembre, qui étoit le jour qu'on élisoit les Magistrats. En même tems les Tribuns du Péuple, qui avoient malgré eux gardé le silence durant que l'union étoit dans la Ville, & que les affaires florissoient, devenus tout d'un coup superbes menacerent les Tribuns militaires de les faire mettre en prison s'ils n'obeyssoient au Senat. Alors Serviliius Hala qui étoit de ce nombre ; *Pour ce qui vous concerne vous & vos menaces,* (dit-il) *Tribuns du Peuple, je n'aurois pas beaucoup de peine à faire voir qu'elles n'ont pas plus de justice que vous avez de courage. Mais il n'est pas permis d'agir contre l'authorité du Senat. Ne vous meslez point de chercher occasion de nous outrager parmy nos differens & nos disputes. Mes Collegues ne manqueront pas de faire ce que le Senat ordonne ou s'ils monstrent de l'opiniastreté, je nommeray aussi-tost un Dictateur qui les contraindra de se démettre de leurs charges.* Ce discours fut approuvé de tout le monde, & le Senat se réjoüit d'avoir trouvé sans l'ayde des Tribuns du Peuple, un moyen plus fort & plus asseuré pour ranger les Magistrats dans le devoir. De sorte que les Tribuns militaires se voyant contraints de ceder au consentement de

tout

tout le monde, firent aſſembler le Peuple pour en élire d'autres, qui entreroient en charge au premier jour d'Octobre, & avant cette journée ils ſe dépouillerent de leur Magiſtrature. On crea donc Tribuns militaires L. Valerius Potitus pour la quatriéme fois, M. Furius Camillus pour la deuxiéme, Marius Emilius Mamercinus pour la troiſiéme, Cn. Cornelius Coſſus pour la ſeconde, Ceſo Fabius Ambuſtus, & L. Julius; & durant qu'ils étoient en charge il ſe fit quantité de choſes tant à la guerre qu'à la Ville. En effect il y eut en même tems diverſes guerres, à Veies, à Capene, contre les Faleriens & les Volſques, pour reprendre Terracine ſur les ennemis. On eut beaucoup de peine dans la Ville à lever des gens de guerre, & à recueillir dequoi les payer; D'ailleurs il y eut auſſi de grandes diſputes touchant les Tribuns du Peuple qu'on devoit mettre parmi ceux qui étoient déja éleus; Et le procez de deux des derniers Tribuns militaires n'y excita pas un moindre bruit. Au reſte, les Tribuns militaires s'occuperent ſur toutes choſes à faire les levées; Non ſeulement on fit prendre les armes aux jeunes gens, les Vieillards mêmes y furent contraints pour la garde de la Ville. Mais plus le nombre des ſoldats s'augmentoit, & plus on avoit beſoin d'argent pour leur ſolde. On le leva comme un impot ſur ceux qui demeurerent dans la Ville, mais on le leva malgré eux, parce que comme ils la gardoient il faloit qu'ils fiſſent le devoir de ſoldats, & qu'ils ſerviſſent la Republique comme faiſoient les autres ſoldats. Alors les Tribuns du Peuple firent quantité de harangues ſeditieuſes, pour faire paroître avec plus d'indignité toutes ces choſes qui étoient aſſez inſupportables d'elles-mêmes. *Ils diſoient qu'on avoit aſſigné ſur le public le payement des ſoldats, pour opprimer la Multitude en partie par les travaux de la guerre, & en partie par les tributs; Qu'une ſeule guerre qu'on avoit ſur les bras avoit été mal conduite à deſſein de la faire durer davantage; Qu'enſuite on avoit levé quatre armées en un même tems pour quatre guerres differentes, & qu'on avoit contraint les enfans & les vieillards de prendre les armes; que maintenant il n'y avoit plus de difference entre l'Hyver & l'Eſté & que*

que le Peuple miserable ne connoissoit plus de tems qui fût destiné pour son repos; Que pour comble d'infortune on vouloit les rendre tributaires, afin que quand ils auroient rapporté en leurs maisons des corps abbatus par le travail, couverts de blessures, & enfin accablez par la vieillesse, & qu'ils auroient trouvé toutes choses ruinées chez eux par une longue absence, ils donnassent encore pour tribut les restes de leurs maisons desolées, & rendissent leur solde au centuple à la Repub., comme si c'étoit une chose qu'ils en eußent pris à usure. Comme on ne songeoit qu'à cette levée & à ce tribut, & que les esprits n'estoient occupés qu'aux affaires de plus grande importance, on ne put remplir le nombre des Tribuns du Peuple dans l'Assemblée qui se fit pour leur eslection. On fit en suite des efforts pour faire entrer des Patriciens dans les places qui n'étoient pas remplies. Mais n'ayant pu obtenir cela au moins on fit en sorte pour ruiner la puissance des Tribuns, que C. Lacerius, & M. Acutius furent receus au Tribunat, & ce fut sans doute par la faveur des Patriciens. Il arriva que Trebonius fut Tribun du Peuple en cette année, & il y avoit grande apparence qu'il prendroit la protection de la Loy Trebonienne, comme une chose qu'il devoit à son nom & à sa famille. En effet il crioit hautement qu'encore que quelques Patriciens qui poursuivoient le Tribunat eussent été refusez, toutefois les Tribuns militaires l'avoient emporté de force sur ceux du Peuple; *Que la Loi Trebonienne avoit été abolie; Que les Tribuns avoient été choisis, non pas par le suffrage du Peuple, mais par l'authorité des Patriciens, & que les choses estoient venues à ce point, qu'il n'y auroit plus que les Patriciens ou leurs creatures qui seroient creez Tribuns du Peuple. Qu'on ruïnoit les Loix sacrées; qu'on vouloit obtenir par la violence de la dignité de Tribun, & que tout cela se faisoit par l'artifice des Patriciens, & par la trahison de ses Collegues.* Ainsi non seulement les Patriciens, mais encore les Tribuns du Peuple, aussi bien ceux qui avoient été aggregez, que ceux qui les avoient aggregez, se mirent dans la mauvaise opinion du Peuple; Et alors il y en eut trois, P. Curcatius, M. Metilins, & M. Minutius, qui commençant à craindre pour eux, accuserent Sergius & Virginius

nius qui avoient été Tribuns militaires l'année precedente, leur donnerent jour pour répondre aux charges qu'on leur imputoit, & firent tomber par ce moien sur ces deux accusez, toute la haine & la colere de la Multitude. Davantage ils ordonnerent que tous ceux qui avoient été incommodez de la levée du tribut, & du trop long sejour qu'on avoit fait dans le Camp. Que tous ceux qui avoient sujet de se plaindre de la déroute de Veies, & dont les maisons étoient affligées par la perte de leurs enfans, de leurs freres, où de leurs parens, pourroient en poursuivre la vangeance, & publique & particuliere, contre ces deux accusez: Car ils disoient que *Sergius & Virginius étoient les causes de tous les maux; Que l'accusateur ne leur en imputoit pas davantage qu'ils en confessoient eux-mêmes, qui se voiant tous deux criminels vouloient rejetter l'un sur l'autre, la peine & le châtiment de leurs crimes; Qu'en effet Virginius accusoit Sergius d'avoir fui; & Sergius accusoit Virginius de trahison, & de l'avoir abandonné. Qu'au reste, il n'y avoit point d'apparence de dire que ce malheur fût arrivé par leur imprudence; Qu'il étoit bien plus vrai-semblable qu'on avoit recherché ce mauvais succez & que toutes ces choses s'étoient faites de dessein formé, par la fraude & par l'artifice des Patriciens; Que premierement les Patriciens avoient donné occasion aux Veiens de venir mettre le feu dans les travaux des assiegeans, à dessein de prolonger la guerre, & que maintenant l'Armée avoit été trahie, & le Camp vendu aux Falisques. Qu'on faisoit toutes ces choses pour faire vieillir la jeunesse devant la Ville de Veies, & faire en sorte que les Tribuns du Peuple ne pussent plus rien lui proposer ni touchant la distribution des terres, ni de tout ce qui concernoit les interêts de la multiude, ni faire enfin comme de coûtume des assemblées pour resister aux conspirations des Patriciens. Qu'il y avoit deja un prejugé contre ces deux criminels du Senat, du Peuple, & même de leurs Collegues; Qu'en effet ils avoient été privez de l'administration de la Republique par un arrest du Senat; que refusant de se demettre de leur charge, leurs Collegues les avoient mis dans leur devoir par la crainte d'un Dictateur, Et que le Peuple Romain avoit créé des Tribuns pour entrer en charge, non pas selon la coustume, le treiziéme de Decembre, mais,*

mais à l'heure mesme dés le premier jour d'Octobre, parce que la Republique ne pouvoit subsister plus long-tems s'ils étoient plus long-tems Tribuns du Peuple. Que neantmoins, encore qu'ils eussent été condamnez comme par avance par tant de jugemens, ils avoient encore la hardiesse de se presenter devant le Peuple Romain pour être jugez en dernier ressort, s'imaginant qu'ils ont été déchargez de toutes choses, & qu'ils ont été assez chastiez d'avoir été remis au nombre des personnes privées deux mois plustost qu'ils ne devoient. Qu'ils pensent que par ce moien on leur a osté la puissance de nuire plus long-tems, non pas qu'on leur ait imposé une peine, puisque leurs Collegues qui n'ont point failli, ont été comme eux démis de leurs charges. Que le Peuple devoit donc se souvenir du courage & de la constance qu'ils avoient monstrée, quand il vid entrer dans Rome l'Armée qui se retiroit en fuiant, chargée de plaies, & épouvantée n'accusant de sa défaite ny la Fortune ny les Dieux; mais seulement ces deux Capitaines. Que pour eux ils étoient bien asseurez qu'il n'y avoit personne en l'assemblée qui n'eust alors detesté, & la vie, & la Maison, & la fortune de L. Virginius, & de M. Sergius; Qu'il n'étoit pas honnête au Peuple qu'aiant souhaité de voir tomber sur leurs testes la foudre & la colere des Dieux, il n'usast pas contre eux de sa puissance, quand cela lui est permis, & que la necessité le demande. Que les Dieux n'emploient jamais leurs mains pour punir eux-mesmes les criminels, mais que ce leur est assez de presenter à ceux qui ont été outragez l'occasion de se vanger. Le Peuple animé par ces discours, condamna les accusez chacun environ à la somme de cent écus. En vain Servius allegua pour son excuse le hazard & l'incertitude des armes, & Virginius supplia en vain qu'on ne le rendist point plus malheureux dans la Ville qu'il l'avoit esté dans la guerre. Cependant, le Peuple qui avoit jetté tout le feu de sa colere sur ces deux criminels ne se souvint plus ni de la cooptation qu'il demandoit des Tribuns, ni de la Loi Trebonnienne: Et pour lui donner sur le champ, le profit & la recompense du jugement qu'il venoit de rendre, les Tribuns victorieux proposerent la Loi de la division des Terres, & défendirent qu'on

qu'on ne payaſt l'impoſition, remonſtrant qu'on n'avoit pas beſoin de tant d'armées, & que d'ailleurs les affaires avoient un ſi bon ſuccez, qu'on les pouvoit achever ſans faire la guerre, parce qu'on avoit repris devant Veies le Camp qu'on avoit perdu, & qu'il étoit mieux fortifié que devant. M. Emilius & Q. Fabius Tribuns militaires avoient alors le commandement. M. Furius qui étoit allé chez les Faliſques, & Cn. Cornelius dans le territoire des Capenates n'ayant point trouvé d'ennemis, on en remporta un grand butin; on bruſla les bleds; on mit le feu dans les maiſons; on fit le degaſt ſur leurs frontieres, mais on ne prit aucunes places, & l'on ne fit aucuns ſieges. Cependant, du côté des Volſques, apres avoir pillé la campagne, on donna en vain l'aſſaut à la Ville de Terracine, ſcituée ſur une eminence aſſez haute: Et comme on vid qu'on ne pouvoit l'avoir de force, Valerius Potitus à qui étoit écheu le département des Volſques, commença à l'aſſieger, & à l'environner de toutes parts avec de bons retranchemens. Durant que les affaires de la guerre étoient en cét eſtat, il s'éleva dans Rome une ſedition avec plus d'ardeur & de violence que l'on ne faiſoit la guerre. De ſorte que comme l'on ne pouvoit lever l'impoſition, à cauſe des empéchemens des Tribuns, & que le ſoldat demandoit ſa ſolde, il s'en falut bien peu que le camp ne ſe ſoulevaſt comme par contagion, par la mutinerie de la Ville. Durant cette animoſité du Peuple contre le Senat, bien que les Tribuns remonſtraſſent que le tems étoit venu d'eſtablir la liberté, & d'oſter l'authorité ſouveraine aux Sergiens & aux Virginiens, pour la donner à des Plebeïens courageux & capables de cét honneur; Toutefois on ne fit rien, ſinon qu'un Plebeien nommé L. Licinius Calvus, comme pour faire entrer le Peuple en poſſeſſion de ce droit, fut créé Tribun militaire. Tous les autres furent Patriciens, Marcus Menius, Lucius Titinius, Publius Melius, Lucius, Furius Medullinus, & Lucius Publius Volſcus. Non ſeulement celui qui avoit été éleu, perſonnage, qui n'avoit point eu encore de charge, & qui n'avoit rien de plus recommandable que d'eſtre vieux Senateur,

&

& d'estre déja bien avant dans l'âge, mais encore tout le Peuple s'étonna d'avoir obtenu une chose si grande. On ne sçait pas la raison pourquoi ce Plebeien fut choisi le premier pour jouir de cet honneur, que pas un d'entre le Peuple n'avoit encore jamais obtenu. Quelques-uns disent qu'il l'obtint par la faveur du frere de Cn. Cornelius, qui avoit esté Tribun militaire l'année precedente, & qui avoit donné une triple solde aux gens de cheval. D'autres disent qu'il fit à propos une harangue touchant l'union de tous les Ordres de l'Estat, qui plût au Senat & à la Multitude. Les Tribuns transportez de joye de la victoire qu'ils avoient obtenuë par le moyen de cette élection, leverent enfin l'empêchement qui retardoit le service de la Republique, & ne s'opposerent plus à la levée de l'imposition. On la leva donc du consentement de tout le monde, & les deniers en furent envoiez dans le Camp. Terracine fut reprise bien-tost aprés durant un jour de feste, où le jeu & le divertissement avoit fait negliger la garde de la Ville.

4. Cette année fut remarquable par le grand froid, & par les neiges qui furent si hautes, que tous les chemins en furent fermez, & le Tibre rendu innavigable. Toutefois les vivres n'en furent pas plus chers, parce qu'auparavant on en avoit fait venir en abondance dans la ville. Or dautant que P. Licinius qui étoit entré en charge sans bruit & sans sedition, s'y étoit gouverné tout de même, avec plus de joie du côté du Peuple, que d'indignation du Senat, il prit envie au Peuple de créer des Patriciens Tribuns militaires dans la premiere élection. En effet, de tous les Patriciens qui poursuivoient cette charge, il n'y eut que M. Veturius qui y fut receu. Presque toutes les Centuries donnerent leurs suffrages aux Plebeiens, M. Pomponius, C. Duilius, Voleron Publius, Cn. Genutius, & L. Attilius. Au reste, aprés un Hiver rude & fascheux par de divers changemens d'une extremité à l'autre; on eut un Esté contagieux à toutes sortes d'animaux; Et comme on ne put trouver ni la cause ni le remede d'un mal qui sembloit incurable, le Senat

ordonna que l'on consulteroit les Livres des Sibilles. Ainsi les Duumvirs, ou ceux qui avoient dans Rome la charge des sacrifices, (*Deux hommes qui avoient la charge des sacrifices*) y firent descendre pour la premiere fois de leur place, les statuës des Dieux, (*cela s'appelloit le Lectisterne*) & mettre devant eux des viandes à la mode ancienne; Et huit jours durant aiant tenu des licts dressez pour cela, le plus magnifiquement qu'il leur fut possible, ils firent un grand festin à Apollon, à Latone, à Diane, à Hercule, à Mercure, & à Neptune, afin de tascher de les appaiser. Chacun aussi en particulier fit cette sorte de ceremonie; Les portes des maisons estoient ouvertes à tout le monde, & l'on dit qu'on avoit exposé en public toutes sortes de viandes indifferemment pour tout le monde. Que chacun menoit loger chez soy les estrangers connus ou inconnus; Que l'on s'entretenoit doucement avec ses propres ennemis, sans penser ny à disputes, ny à proces; Que durant même ce tems-là on mit des prisonniers hors des prisons, & qu'en suite on fit scrupule de les reprendre, puisque les Dieux leur avoient donné ce secours. Cependant, l'espouvante fut grande dans le Camp devant Veies, parce qu'en même-tems on se vid trois guerres sur les bras. Car les Capenates, & les Falisques, étant venus comme auparavant au secours des assiegez, il falut en même tems & resister & combattre contre trois armées differentes. Il n'y eut rien qui favorisast davantage les Romains, que le souvenir de la condamnation de Sergius & de Virginius. Ainsi du Camp où étoient les plus grandes forces; & d'où auparavant on n'avoit pas voulu sortir, on amena bientost des troupes qui donnerent à dos aux Cepenates, lors qu'ils attaquoient les retranchemens des Romains. Le combat commencé de la sorte donna aussi de l'espouvante aux Falisques, & comme ils trembloient déja, une sortie qu'on fit à propos du Camp, les contraignit de prendre la fuite. Les victorieux ne se contenterent pas de les repousser, ils les poursuivirent encore, & en firent un grand carnage. Peu de tems aprés ceux qui étoient allez faire le degast dans le territoire de Capenes, les aiant ren-
con-

contrez comme si le hazard les eust presentez devant eux pour achever de les defaire, taillerent facilement en pieces ce miserable reste du combat; Et comme les Veiens retournoient dans la Ville, plusieurs furent tuez devant les portes, parce que comme on craignoit que les Romains n'y entrassent avec eux, on ferma la Ville aux derniers qui furent tous tuez devant les murailles. Ce sont là les actions que l'on fit durant cette année. Cependant, le tems approchoit de créer des Tribuns militaires; Et cela donnoit au Senat beaucoup plus d'inquietude que la guerre, parce qu'il voyoit que cette souveraine Magistrature, non seulement étoit communiquée à la Multitude, mais qu'il l'avoit presque perduë. C'est pourquoi il fit en sorte que des personnes illustres, & qu'ils croyoient qu'on auroit honte de refuser, poursuivirent cette charge, comme si tout le Senat l'eust poursuivie. Enfin les Patriciens mirent toutes choses en usage pour l'obtenir. Ils se servirent des Dieux & des hommes, & firent un mystere de Religion des eslections des deux années precedentes. Ils disoient que l'Hyver qui avoit esté insupportable la premiere année, estoit en quelque sorte un prodige, & un avertissement des Dieux; Que la seconde année, on n'avoit pas veu seulement des prodiges & des menaces, mais encore des effets, & que la peste s'estoit respanduë dans la Ville & dans la campagne, par la colere evidente des Dieux; Qu'il avoit esté besoin de recourir aux Livres des Sibylles pour appaiser les Dieux irritez & donner un remede au mal; Qu'en effet dans les assemblées qui se font suivant les Auspices, les Dieux n'avoient jamais pû souffrir qu'on prophanast les honneurs, & qu'on ne mist point de difference entre les hommes. Outre que la consideration des poursuivans fit impression sur le Peuple, il fut aussi touché par un respect de Religion, il ne crea pour Tribuns militaires que des Patriciens, la pluspart des plus considerables du Senat, L. Valerius Potitus, pour la cinquiesme fois, M. Valerius Maximus, M. Furius Camillus, pour la seconde fois, L. Furius Medullinus, pour la troisiéme Q. Servilius Fidenas, & Q. Sulpitius Camerinus, tous deux

pour la seconde fois. Durant qu'ils étoient en charge il ne se fit rien de memorable dans la guerre des Veiens, & l on ne fit point d'autre effort, que celui de saccager le païs. Deux Generaux d'armée remporterent un grand butin, & mirent tout à feu & à sang, Potitus chez les Falisques, & Camillus à Capene. Cependant, il vint nouvelle de tous costez qu'on avoit veu de grands prodiges; mais la plus-part furent méprisez, ou peu creus, parce qu'ils n'avoient que le témoignage d'une personne, & que comme les Toscans étoient ennemis, il n'y avoit point d'Haruspices ou de Devins pour faire les Ceremonies des expiations. De tous ces prodiges il y en eut un seulement qui mit tout le monde en inquietude; c'est que le lac qui est dans le bois d'Albane, monta plus haut qu'il n'avoit jamais fait, sans qu'il fust tombé de pluies, & sans aucune cause naturelle, qui pût ôter l'opinion d'un miracle. En même tems on envoia des Deputez à l'Oracle de Delphes, pour sçavoir ce que les Dieux vouloient annoncer par ce prodige. Mais sans qu'il falût aller plus loin il y eut un vieillard de Veies, qui fut en cette occasion l'Interprete de la destinée; Car comme les Romains & les Toscans étoient en garde l'un devant l'autre, & qu'ils se mocquoient les uns des autres, il commença à dire comme si c'eust été un Devin; *Que les Romains ne prendroient jamais la Ville de Veies, que l'eau ne fût entierement écoulée du lac d'Albane.* On méprisa d'abord cette parole, comme une chose dite par hazard, mais en suite on commença à s'entretenir sur ce sujet; Enfin un soldat de la garde des Romains, demanda à un Veien qui n'étoit pas loin de lui, & avec lequel, à cause de la longueur de cette guerre, il avoit fait quelque sorte de familiarité, qui étoit celui qui avoit parlé si obscurement, & comme par Enigme, du lac d'Albane. Lors que ce soldat, qui avoit du respect pour ce qui concernoit la Religion, eut sceu que c'étoit un Devin, il feignit de vouloir prendre conseil de lui sur quelque prodige qui lui étoit arrivé en particulier, & le pria de vouloir prendre la peine d'en conferer ensemble à loisir. Ainsi il attira ce Devin, & comme ils se furent tous deux retirez sans armes;

&

& sans crainte, assez loin de leurs compagnons, ce soldat plus vigoureux que ce vieillard, l'enleva à la veuë de tout le monde ; Et malgré le bruit des Toscans, il le mena aux Romains. On le mena ensuitte au General de l'armée, & de là à Rome devant le Senat, où aprés qu'on lui eut demandé ce qu'il entendoit, par ce qu'il avoit dit du lac d'Albane; il répondit, *Que les Dieux étoient extraordinairement irritez contre les Veiens le jour qu'ils lui inspirerent de découvrir les moiens de ruïner sa Patrie; Que pourtant, s'il avoit dit quelque chose comme poussé par une inspiration divine, il ne pouvoit pas la revoquer, comme une chose qu'il n'eût pas dite; Et que peut-estre, en cachant les choses que les Dieux vouloient monstrer, il ne commettroit pas un moindre crime, qu'en découvrant celles qu'il faudroit tenir cachées. Qu'il étoit donc enseigné par les Livres où l'on apprend les Destinées, & par la discipline des Toscans, que quand le lac d'Albane se seroit enflé, les Romains remporteroient la victoire des Veiens, s'ils en pouvoient faire écouler les eaux, & qu'autrement les Dieux n'abandonneroient point les murailles des Veiens.* Il dit ensuite la ceremonie qu'on devoit observer pour faire écouler ces eaux; Toutefois le Senat, qui ne jugea pas cet homme assez digne de foi dans une affaire de si grande importance, ordonna qu'on attendroit la réponse de l'Oracle de Delphes. Mais avant que les Deputez en fussent de retour, & qu'on eût rien resolu touchant le prodige du lac d'Albane, les nouveaux Tribuns militaires, Lucius Julius Tullius, Lucius Furius Medullinus, pour la quatriéme fois, Lucius Sergius Fidenas, A. Post. Regillensis, Pub. Corn. Maluginensis, entrerent en charge. En cette année les Tarquiniens se declarerent de nouveau ennemis des Romains. Car dautant qu'en même tems ils avoient plusieurs guerres sur les bras; contre les Volsques à Terracine, où la garnison étoit assiegée ; contre les Eques qui attaquoient chez les Laviniens une Colonie Romaine ; & enfin contre les Veiens & les Capenates, outre que la Ville étoit en trouble par la mauvaise intelligence du Senat & du Peuple, les Tarquiniens estimerent que parmi tant de desordres, il se presentoit une occasion

de faire quelque chose de memorable. Ainsi ils envoyerent quelques troupes pour faire le degast dans les terres des Romains, s'imaginant, ou qu'ils souffriroient cet outrage sans vangeance, de peur de s'embarrasser dans une nouvelle guerre, ou qu'ils ne les poursuivroient qu'avec une fo ble & petite armée. Mais les Romains conçûrent plus d'indignation que d'inquietude, des courses & des degasts des Tarquiniens. C'est pourquoy ils ne firent pas de grands efforts, & ne laisserent pas aussi traisner cette affaire en longueur. A Posthumius, & Lucius Julius, qui n'avoient pû faire des levées, à cause que les Tribuns s'y opposoient, ramasserent quelques volontaires, qu'ils avoient persuadez à les suivre, & aiant pris des chemins detournez par la campagne de Cere, ils rencontrerent les Tarquiniens, & les deffirent comme ils revenoient chargez de butin. Il y en eut beaucoup qui demeurerent sur la place, tous les autres perdirent leur bagage; & les Romains aiant recouvré ce qu'on avoit pris à leurs gens, s'en retournerent à Rome. On donna deux jours au Peuple, afin que chacun reconnût ce qui lui appartenoit, l'on mit en vente le troisiéme jour tout ce qui se trouva sans Maistre, car la plûpart de ce qu'on avoit apporté avoit été pris sur les ennemis; & l'argent qu'on en retira fut distribué aux soldats. Pour ce qui concernoit les autres guerres, & même celle des Veiens, l'evenement en paroissoit douteux & incertain. Enfin lors que les Romains desesperant du côté des forces humaines, commençoient à tourner les yeux du côté des Dieux & des Destinées, les Deputez revinrent de Delphes, & apporterent une réponse conforme aux paroles du Devin que l'on retenoit prisonnier. *Romain*, disoit l'Oracle, *garde bien que l'eau demeure plus long-tems dans le lac d'Albane; Prens garde aussi qu'elle ne se décharge pas dans la mer. Tu la laisseras écouler au travers des champs qu'elle arrosera, & tu la feras perdre entierement si tu la divises en plusieurs ruisseaux. Alors demeure hardiment attaché aux murs de tes ennemis, & sois asseuré que les Destinées qui se découvrent devant toy, te donneront infailliblement la victoire de cette Ville, que tu as assiegée par tant d'années. Quand la guerre sera achevée, & que tu seras victorieux,*

tu apporteras à mon Temple une magnifique offrande, & aiant restabli les Sacrifices de ton païs, qui ont été negligez, tu les celebreras comme de coûtume. En même tems on commença à considerer le Devin prisonnier, & on l'eut en grande veneration; Les Tribuns militaires Cornelius & Posthumius, l'emploierent à propitier les Dieux, & à faire les ceremonies que demandoit le prodige du lac d'Albane; Enfin l'on trouva en quoi l'on avoit negligé les Sacrifices & les solemnitez dont les Dieux étoient offensez, & que ce n'étoit rien autre chose, sinon que l'election des Magistrats n'avoit pas été bien faite, & que le Sacrifice du Mont-Alban, & les Festes Latines n'avoient pas été bien entenduës; Qu'il n'y avoit pour tout cela qu'une reparation à faire, c'est qu'il faloit que les Tribuns militaires se demissent de leurs charges, qu'on reprist de nouveau les Auspices, & que cependant il y eust un interregne. Toutes ces choses furent faites de l'ordonnance du Senat, & il y eut trois Entre-rois de suite, L. Valerius, Q. Servilius Fidenas, & M. Furius Camillus. Neantmoins on ne manqua pas de troubles ni de mutineries, parce que les Tribuns du Peuple empêcherent l'assemblée qui se devoit faire pour les élections; Et ne la vouloient point permettre qu'on ne fust demeuré d'accord que la plus grande partie des Tribuns militaires seroient créez du corps du Peuple. Cependant, les Toscans firent une assemblée au temple de Voltomne, où les Falisques & les Capenates demanderent que tous les peuples de la Toscane joignissent leurs forces ensemble pour faire lever le siege de Veies; Mais on leur fit réponse, *Qu'ils avoient déja refusé aux Veiens la même chose, parce qu'ils ne devoient pas demander du secours à ceux à qui ils n'avoient pas demandé conseil sur un dessein de si grande importance; Que partant ils ne vouloient point s'exposer pour eux, principalement du costé de la Toscane, où l'on avoit pour voisins les Gaulois qui y habitoient depuis peu de tems, & avec lesquels on n'avoit point de paix assez certaine, ni aussi de guerre declarée; Que neantmoins en faveur de leur alliance, & du nom commun de la Toscane, si quelques-uns de leur jeunesse vouloient aller volontairement*

à cette guerre, ils ne les empescheroient pas. Le bruit courut dans Rome que le nombre de ceux qui allerent au secours de Veies, étoit grand & prodigieux, & la crainte que l'on en eut, fut cause que les discordes intestines commencerent à s'appaiser. Alors sans que le Senat y contredist, suivant les suffrages de la Tribu à qui il étoit écheu au sort de dire la premiere son avis, on crea Tribun du Peuple Licinius Calvus, qui ne poursuivoit pas cette charge. Au reste, c'étoit un homme déja cassé de vieillesse, dont la moderation avoit déja été approuvée dans sa premiere Magistrature; Et il y avoit grande apparence que L. Titinius, P. Menius, P. Melius, P. Medullinus, Cn. Genutius, & Lucius Attilius, seroient continuez en leurs charges, mais avant que de le faire sçavoir au peuple, Publ. Licinius Calvus l'aiant fait legitimement assembler par la permission de l'Entre roi, parla à la Multitude en ces termes: *Mrs.*, dit-il, *je voi bien que vous ressouvenant de nôtre derniere Magistrature dans cette élection, vous aurez un heureux presage d'union & de concorde pour l'année suivante, si vous continuez les mêmes dans la charge de Tribuns, comme étant devenus plus habiles, & beaucoup plus intelligens par une longue experience. Pour moi, je ne suis plus le même que vous voyiez autrefois, c'est seulement l'ombre & le nom de Licinius, que vous voiez de reste au monde. Ma vigueur est entierement abbatuë; je ne sçaurois presque plus rien voir, ni plus rien entendre; Ma memoire est presque perdue, & les forces de mon esprit sont entierement diminuées. Mais voilà,* (dit-il, en monstrant son fils qu'il tenoit entre ses mains) *voilà le portrait de celui que de tous les Plebeiens vous avez fait le premier Tribun militaire. Comme je l'ai instruit moi-même, je le donne & je le dedie en ma place au service de la Republ. Je vous supplie, Mrs. d'accorder à ce jeune pursuivant l'honneur que vous m'avez si librement confié, & de donner à mes prieres ce que je vous demande en sa faveur.* On lui accorda ce qu'il demandoit, & Publius Licinius son fils fut créé Tribun du Peuple avec ceux que nous avons déja nommez. Titinius & Genutius Tribuns militaires, marcherent contre les Falisques & les Capenates; & comme ils

ils faisoient la guerre avec plus de courage que de prudence, ils tomberent dans une embuscade. Genutius repara par une mort honorable la faute de sa temerité, & fut tué devant les enseignes, en combattant en homme de cœur à la teste des siens. Quant à Titinius, ayant rallié ses gens que l'épouvante avoit d'abord dissipez, il se retira avec eux sur une eminence, & y soustint le combat, mais il ne voulut pas descendre dans la plaine. Ainsi la honte fut plus grande que le dommage, & toutefois peu s'en falut qu'elle ne fust cause d'un grand malheur, tant on en conceut d'effroy, non seulement dans Rome, où l'on avoit rapporté les choses diversement, mais encore dans le Camp de Veies. Apeine pût-on empescher les soldats de prendre la fuite, lors que le bruit eut couru par le Camp, que les Chefs & leur armée avoient esté entierement deffaits, & que les Capenates & les Falisques victorieux, avec toute la jeunesse de la Toscane, approchoient & n'étoient plus gueres loin. Mais le tumulte & l'effroy furent beaucoup plus grands dans la Ville, ou l'on croyoit que le Camp de Veies étoit assiegé, & que les ennemis venoient à Rome teste baissée. On courut aussitost sur les murailles, & les Dames que la crainte avoit fait sortir de leurs maisons, coururent dans les Temples, & demanderent aux Dieux qu'ils voulussent destourner cette calamité de Rome, des maisons, des Temples, & des murailles des Romains, & de renvoyer toute la crainte sur la ville de Veies, si les Sacrifices avoient esté renouvellez selon toutes les Ceremonies, & si l'on avoit satisfait à ce que demandoient les prodiges. Déja les Jeux & les Fêtes Latines avoient été restablis; Déja l'eau du lac d'Albane avoit été respanduë dans la campagne, & la providence des Dieux menaçoit la ville de Veies de sa ruïne fatale.

5. Alors M. Furius Camillus Capitaine destiné à la destruction de cette Ville, & à la conservation de sa Patrie, fut nommé Dictateur, & nomma P. Cornelius Scipion, General de la Cavalerie. Ainsi le changement du General changea en même tems toutes choses. L'on conceut d'autres esperances, l'on reprit un autre courage, & la fortune de la

Ville sembla avoir pris une autre face. Premierement il fit chastier selon les Ordondances de la guerre, ceux que cette allarme avoit fait fuyr du Camp de Veies, & fit en sorte que l'ennemy ne fût plus si redoutable aux soldats. En suite il ordonna la levée pour un certain jour. Cependant, il fit un voyage au Camp de Veies, afin de rasseurer les esprits; & puis il revint à Rome, où il leva une nouvelle armée; sans que personne refusast de se faire enroller. La jeunesse même du Latium & des Herniques se vint offrir aux Romains, & alla à cette guerre; Et lors que le Dictateur luy en eut fait des remercîmens dans le Senat, comme toutes choses étoient déja prêtes, il fit vœu par l'ordonnance du Senat, de faire celebrer les grands Jeux aussi-tôt que Veies seroit prise, & de restablir & de dedier de nouveau le Temple de la Deesse Matuta (*Leucothoé ou l'Aurore*) qui avoit esté dedié long tems auparavant par le Roy Servius Tullius. Quand il fut party de la Ville avec son armée, chacun ayant plus de desir que d'esperance d'un grand succez, premierement il donna bataille aux Falisques & aux Capenates dans la campagne de Nepete, & comme il y avoit ordonné toutes choses avec beaucoup de sagesse & de prudence, la Fortune prit son party, & combattit en sa faveur. En effet, non seulement il défit les ennemis en bataille rangée, mais il leur enleva leur Camp, & en remporta un grand butin, dont la meilleure partie fut donnée au Questeur pour être mise dans l'Espargne, & l'on en distribua peu de chose aux soldats. De là il mena son armée à Veies, où il asseura son Camp par un plus grand nombre de petits forts; Et pour en venir plus facilement à bout il fit defense qu'on ne combatist plus sans ordre, car auparavant les soldats alloient sans cesse escarmoucher entre la Ville & les retranchemens; Et par ce moyen il les employa aux travaux necessaires à la fortification du Camp. Le plus grand & le plus laborieux de tous, fut une mine qu'il entreprit de conduire dans le Chateau, & afin qu'on ne discontinuast point cét ouvrage, & que le travail continuel qu'il faloit faire sous terre, ne rebutast point les ouvriers qui y seroient toûjours employez, il les divisa en six bandes, dont

ont chacune tour à tour travailloit six heures, de so[...]e
u'on ne cessa ny durant le jour, ny durant la nuit,
u'on n'eût fait un chemin jusqu'au Chasteau. Comme
: Dictateur eut reconnu qu'il avoit déja la victoire entre
:s mains, qu'une Ville si riche étoit à la Veille d'estre
rise, & qu'on en devoit remporter un si grand butin, que
:luy de tous les autres ramassé ensemble ne luy estoit pas
omparable; Enfin de peur d'attirer sur lui la hayne des
ldats, s'il ne leur donnoit pas une assez grande part de
: butin, ou de se rendre odieux aux Patriciens, s'il en
isoit aux soldats de trop grandes largesses, il écrivit au
enat *Que par la bonté des Dieux immortels, que par sa con-
uite & par la patience de ses soldats la ville de Veies seroit
en-tost reduite sous la puissance du Peuple Romain; Qu'il
:mandoit ce que le Senat ordonnoit de la dépoüille & du bu-
n de cette ville.* Il y eut là dessus deux opinions, l'une
: P. Licinius le vieux, qui ayant esté le premier interro-
é sur ce sujet par son fils, fit, dit-on, cette response;
)u'il estoit d'avis que l'on fist sçavoir au Peuple, que
uiconque voudroit avoir part au butin de Veies, allast
romptement au camp. L'autre opinion fut d'Appius
laudius, qui condamna cette nouvelle sorte de libera-
té, comme étant prodigue, injuste & hors de raison de
: pas croire qu'il fust permis au moins une fois, de met-
e dans l'Espargne épuisée par tant de guerres, l'argent
u'on auroit pris sur les ennemis. Il fut donc d'avis
u'on en payast les soldats, afin que la multitude eust
autant moins à contribuer pour leur solde. Il disoit que
ır ce moyen chaque maison se ressentiroit également de
:tte liberalité, & que des Citoyens qui auroient esté
ısifs, & qui aymeroient le pillage, ne priveroient pas de
aillans soldats de leur recompense, parce qu'il arrive
:dinairement que ceux qui ont souffert les plus grands
avaux, & qui se sont jettez plus avant dans le peril,
: sont pas les plus ardens au butin. Au contraire, Lici-
us soûtenoit que cét argent seroit toûjours suspect &
dieux; & qu'il donneroit occasion de blasmer le Senat,
'émouvoir des seditions, & de faire de nouvelles Loix.
u'il estoit donc plus avantageux de gagner le Peuple par cet-

te Largeſſe; Que l'on ſoulageroit ainſi la neceſſité de ceux qu'une contribution de tant d'années avoit incommodez, & qu'ils recevroient en quelque ſorte le fruit d'une guerre où ils avoient preſque vieilly; Que le butin que chacun prendroit de ſa propre main ſur les ennemis, & qu'il apporteroit en ſa maiſon, ſeroit plus doux & plus agreable, que s'il en recevoit un plus grand au gré & à la fantaiſie d'autruy, Que le Dictateur en avoit écrit au Senat, pour éviter la haine & le blâme qu'il en pourroit encourir; que le Senat tout de même devoit ſe rapporter au Peuple d'une affaire dont on s'eſtoit rapporté à lui, & permettre que chacun joüiſt des choſes que la fortune de la guerre lui auroit données. Cette opinion qui concilioit le Senat avec le Peuple, ſembla la meilleure & la plus aſſeurée. C'eſt pourquoi il fut publié que, quiconque voudroit avoir part au butin, ſe rendiſt dans le Camp prés du Dictateur. Ainſi le Camp fut en peu de tems remply d'une quantité de Peuple; & alors le Dictateur aprés avoir obſervé les Auſpices, & commandé que les ſoldats priſſent les armes, *C'eſt par ta conduite*, dit-il, *Apollon Pythien, & ſous tes auſpices, que je vay deſtruire la ville de Veies. Et je te conſacre la meilleure partie du butin. Et toy, Reyne Junon, qui habites chez les Veiens, je te conjure de nous ſuivre victorieux dans une Ville qui eſt à nous & qui ſera bien-toſt à toy, & où tu ſeras receuë dans un Temple qui ſera digne de ta grandeur.* Aprés avoir fait cette priere, & voyant qu'il n'avoit que trop de monde, il attaqua la Ville de tous coſtez, afin que ceux de dedans ne s'apperceuſſent pas ſi toſt du peril dont la mine les menaçoit. Les Veiens ne ſçavoient pas qu'ils avoient été trahis par leurs Devins & par les Oracles étrangers; Que déja quelques-uns des Dieux avoient été appellez au partage du butin; Que les autres ayant eté tirez de leurs Villes par des Vœux & par des Prieres, regardoient déja de nouveaux Temples & de nouvelles demeures; Comme enfin ils ne ſçavoient pas qu'ils étoient à leur dernier jour, & qu'ils ne craignoient rien moins qu'on euſt percé les murs de la fortereſſe, & qu'elle fuſt déja pleine d'ennemis, ils accoururent en armes ſur les murailles, s'eſtonnant que les Romains fuſſent

de-

demeurez si long-tems comme oysifs dans leurs tentes ; & que maintenant tout d'un coup,& comme poussez par une subite fureur ils vinssent attaquer la Ville. On rapporte une fable en cét endroit. Car on dit que comme le Roy des Veiens sacrifioit, & que la voix du Devin,qui disoit que la victoire étoit promise à celui qui découperoit les entrailles de la Victime;eut été entendue par ceux qui étoient dans la mine, ils l'ouvrirent aussi-tost, coururent à ses entrailles, & les apporterent au Dictateur.Mais il se faut contenter en des choses si anciennes, de tenir pour veritable ce qui ressemble à la verité. Et comme cela est plus propre au theatre, qui se plaist aux prodiges & aux choses merveilleuses, qu'à la preuve & à la foy de l'histoire, je ne me mettray pas en peine de les soûtenir, ou de les combatte. Enfin la mine qui avoit été remplie de soldats d'eslite, leur donna passage dans le Temple de Junon, qui étoit dans la Citadelle de Veies. Une partie alla charger à dos les ennemis qui deffendoient leurs murailles, quelques uns allerent rompre les portes, & les autres voyant que les femmes & les esclaves leur jettoient des pierres & des tuilles de dessus les maisons, y mirent le feu. En même tems un bruit meslé de divers bruits de terreur & d'espouvante, des cris & des gemissemens des femmes & des enfans, se répand de tous costez, on repousse aussi tôt des murailles ceux qui tâchoient de les defendre, & les portes ayant esté ouvertes, les uns y entrent en foule, les autres montent sur les remparts, la ville en un moment est toute remplie d'ennemis,& l'on y combat de toutes parts. Enfin le sang & le carnage ayant esteint l'ardeur du combat, le Dictateur fit publier que l'on ne touchast point à ceux que l'on trouveroit sans armes. On cessa donc de tuër, on commença à prendre des prisonniers, & les soldats coururent au pillage par la permission de leur General.

On dit que Camillus voyant que le butin estoit plus grand qu'il n'avoit pensé,& qu'on emportoit de tous côtez des richesses, qui surpassoient son opinion, leva les mains au Ciel;& fit cette priere, *Que si la fortune, & celle*

dit

du Peuple Romain, sembloit trop belle & trop éclatante à quelqu'un des Dieux & des hommes, il en assouvist la haine plustost par l'infortune du Dictateur en particulier, que par le moindre mal de la Republique. Qu'aprés cette priere, il tomba estendu par terre, & que ceux qui considerent les choses par les evenemens, prirent depuis cette cheute pour le presage du bannissement de Camillus, & de la prise de Rome, qui arriva quelque tems aprés. Au reste, cette journée fut employée à tailler en pieces les ennemis, & à piller une Ville si riche. Le lendemain le Dictateur fit vendre à l'enchere toutes les personnes libres, & il n'y eut que l'argent qu'on tira de cette vente que l'on fit entrer dans l'Espargne. Ce ne fut pas toutefois sans que le Peuple en fust indigné; & l'on ne sceut gré du butin que l'on remporta, ny au Senat, ny au Dictateur, qui pour couvrir, disoit-on, sa mauvaise volonté, remit au Senat une chose qui dependoit de lui; mais seulement à la maison de Licinius, dont le fils avoit fait au Senat une proposition si favorable à la multitude. Aprés qu'on eut enlevé de Veies toutes les richesses que les hommes sont capables de posseder, on commença à en separer les offrandes des Dieux, & les Dieux mêmes, non pas à la façon de ceux qui viennent de faire un pillage, mais comme feroient des esprits portez de devotion & de pieté. En effet, on choisit dans toute l'armée de jeunes hommes à la fleur de leur âge, dont les corps furent bien lavez, & puis les ayant fait vestir d'une robe blanche, on leur donna la charge de porter dans Rome la Reyne Junon. Ils entrerent dans son Temple avec veneration & respect, & d'abord ils mirent les mains avec reverence sur son image; parce que suivant les institutions de la Toscane, aucun Prestre n'avoit accoûtumé de la toucher s'il n'estoit d'une certaine famille. On rapporte que, comme quelqu'un poussé ou par une inspiration divine, ou par jeu à la maniere des jeunes gens, lui eut dit, Junon, ne voulez-vous pas venir à Rome? Tous les autres crierent que la Deesse avoit fait signe qu'elle y vouloit bien aller. On ajouste à cette Fable, qu'on entendit une voix qui dit, je le veux. Quoy qu'il en soit, au moins nous avons ap-

appris qu'elle fut aisément ostée du lieu où elle estoit, & que, comme si elle eust suivy volontairement, on la trouva legere & facile à transporter. Ainsi elle fut conduite sur le Mont-Aventin comme en son siege & en sa demeure éternelle, suivant les vœux du Dictateur qui lui fit depuis bastir un Temple au même lieu. Telle fut la fin & la destruction de Veies, l'une des plus riches Villes de la Toscane. Elle monstra assez sa grandeur & sa puissance par sa derniere calamité, puis qu'aprés avoir esté assiegée durant dix Estés, & durant dix Hyvers, & causé plus de dommage qu'elle n'en avoit receu, enfin elle fut prise non pas par la force mais par une ruse, suivant la necessité de sa destinée. Lors que la nouvelle de cette prise eut été apportée à Rome, bien qu'on eust fait toutes les choses que les prodiges demandoient, que les predictions des Devins & la response de l'Oracle fussent connus de tout le monde; qu'on eust fortifié cette entreprise tout autant qu'on le pouvoit par les conseils & par les forces humaines, & que pour l'achever heureusement on eust choisi M. Furius, le plus grand Capitaine de ce tems-là; neantmoins, parce que durant tant d'années les succez avoient esté si divers, & qu'on avoit receu de si grandes pertes dans cette guerre, la joye en fut aussi grande dans Rome, que si elle eust surpris tout le monde, & qu'elle n'eust point esté attenduë. Avant que le Senat eust rien resolu sur ce sujet, tous les Temples furent pleins de Dames Romaines, qui rendirent aux Dieux des actions de graces, & l'on ordonna quatre jours de prieres publiques, ce qui n'avoit jamais été fait en pas une des guerres precedentes. L'entrée même du Dictateur fut plus pompeuse & plus magnifique que toutes celles d'auparavant; car tous les Ordres de l'Estat allerent en foule au devant de lui, & son triomphe surpassa tout ce qu'on avoit accoustumé d'employer pour la pompe & pour la gloire d'une pareille journée. Mais on considera particulierement le Dictateur, qui fit son entrée dans la Ville sur un char attelé de chevaux blancs. Cela parut non seulement peu modeste, mais au dessus de la condition de l'homme. On disoit que

le

le Dictateur, au mépris de la religion, avoit voulu par ces chevaux blancs, se comparer à Jupiter & au Soleil; Et par cette raison son triomphe fut plus pompeux qu'agreable. Il traça ensuite la place du Temple de la Reyne Junon sur le mont Aventin, & dédia celui de la Deesse Matuta; & aprés avoir satisfait aux choses divines & aux choses humaines, il se despouilla de la Dictature.

7. Alors on commença à parler de l'offrande qu'on feroit à Appollon; & bien que Camillus eust dit qu'il avoit voüé la dixiesme partie du butin, & que les Pontifes declarassent tout de même qu'il faloit que le Peuple s'en acquitast; neantmoins il étoit bien difficile de trouver un moyen de contraindre le Peuple de rapporter ce qu'il avoit pris, afin d'en tirer la portion destinée pour faire l'offrande. On ordonna pourtant ce qui étoit le plus aisé à executer; Que quiconque voudroit acquitter sa conscience, & delivrer sa maison de sacrilege, estimast lui-même ce qu'il avoit pris, & qu'il en donnast la dixiesme partie pour en faire une offrande digne de la majesté du Temple d'Appollon, de la grandeur de ce Dieu, & de la dignité du Peuple Romain. Mais cette contribution irrita encore le Peuple contre Camillus. Cependant, il vint des Ambassadeurs des Eques & des Volsques, afin de traiter de la paix, qu'on leur accorda assez librement, non pas qu'on les en jugeast dignes, mais pour donner quelque repos à la Ville, fatiguée d'une si longue & cruelle guerre. Il y eut l'année qui suivit la prise de Veies, six Tribuns militaires, les deux Corneliens Cassus & Scipion, M. Val. Maximus pour la seconde fois, Ceso Fabius Ambustus pour la troisiéme, L. Furius Medullinus pour la cinquiéme, & Q. Servilius pour la troisiéme fois. La conduite de la guerre contre les Falisques escheut aux Corneliens, & à Valerius & à Servilius celle contre les Capenates. Ces derniers ne firent point d'efforts pour prendre les Villes de force ou autrement, mais ils firent le degast dans la campagne, en emporterent un grand butin, & n'y laisserent pas seulement un arbre. Cette desolation subjugua les Capenates, & on leur donna la paix qu'ils demanderent. On n'avoit plus

sur

ur les bras que la guerre des Falisques. Cependant, il y eut lans Rome une infinité de mutineries; & pour tascher de es appaiser, on avoit été d'avis d'envoyer chez les Volsques une colonie de trois mille Citoyens Romains ; & les Triumvirs destinez pour l'établir avoient déja distribué à hacun environ deux arpens & demi de terre. Mais ils mesprisérent cette distribution, parce qu'ils croyoient qu'on e leur presentoit ce soulagement que pour les priver l'une esperance plus avantageuse. Car pourquoi les releguer chez les Volsques, puisqu'on avoit devant les yeux la Ville de Veies si riche, & si opulente, & le territoire des Veiens beaucoup plus grand & plus fertile que celuy de Rome ? Ils preferoient aussi la Ville de Veies, à celle de Rome à cause de sa situation, & de la magnificence des édifices particuliers & publics: Et l'on parla même en ce temslà d'une chose dont on parla bien davantage, lors que Rome eût été prise par les Gaulois, ce fut de la transporter à Veies. Au reste, on vouloit qu'une partie du Peuple, une partie du Senat, allast habiter dans cette Ville, parce qu'on royoit que deux Villes pouvoient estre habitées par le Peuple Romain, & demeurer sous de mêmes loix, & ne faire qu'une Republique. Mais les Patriciens s'opposerent le toutes leurs forces à de pareilles propositions, & declarerent qu'ils mourroient plustost aux yeux du Peuple Romain, que de souffrir ces indignitez. En effet, disoientils, combien y auroit-il de troubles & de mutineries dans deux Villes, puisque dans une seule Ville il y avoit tous les jours tant de seditions & de tumultes ? Avoit-on subjugué la ville de Veies afin qu'on la preferast à la Patrie victorieuse, & qu'on luy permist d'estre plus heureuse en son malheur, que quand elle estoit encore florissante ? Qu'enfin leurs propres Citoyens les pouvoient bien abandonner avec leur Patrie, mais qu'il n'y avoit point de force qui fust capable de les contraindre d'abandonner leur Patrie & leurs Citoyens, & de suivre à Veies T. Sicinius, Tribun du Peuple, qui étoit l'autheur d'une si dangereuse proposition, pour quitter le Dieu, Romulus, qui étoit fils d'un Dieu, & fondateur de la

la Ville de Rome. Durant ces fâcheuses disputes, où le Senat avoit attiré à son party quelques-uns des Tribuns du Peuple, il n'y eut rien qui empeschast plûtost le Peuple d'en venir aux mains, que l'aspect des principaux du Senat, qui se presentoient les premiers à la multitude par tout où il se faisoit quelque bruit, & qui demandoient hautement que l'on ne frappast que sur eux, & qu'on leur ostast la vie. Tandis que l'âge & la dignité de tant de personnes considerables retenoient le Peuple dans quelque sorte de moderation, & que le respect s'opposoit à la colere, & empêchoit les violences, Camillus haranguoit de tous costez; & disoit, *Qu'il ne se faloit pas étonner si la Ville estoit comme transportée de fureur, puisque s'étant obligée à un Dieu par un vœu qu'elle avoit fait si solemnellement, elle songeoit plustôt à toutes les autres choses, qu'à satisfaire à la religion & à sa conscience. Qu'il ne parloit plus de cette contribution, qui estoit d'argent monnoyé plustôt que de la dixiéme partie du butin; puisque chacun s'y estant obligé en particulier, il sembloit qu'en general tout le Peuple en fust exempt. Mais que sa conscience ne lui permettoit pas de se taire, de ce qu'on ne destinoit pour la dixiéme partie du butin que les choses mobiliaires, & qu'on ne fist aucune mention de la Ville & des terres qui avoient esté prises, bien qu'elles fussent comprises dans le vœu.* Le Senat ayant trouvé en cela de la difficulté, en remit la resolution aux Pontifes; qui appellerent à cette deliberation Camillus, & jugerent tous ensemble que la dixiéme partie de tout ce qui estoit aux Veiens avant le vœu, & de tout ce qui estoit venu en la puissance du Peuple Romain aprés le vœu, estoit deuë & consacrée à Apollon. Ainsi la Ville & les terres de Veies furent estimées, aussi bien que les autres choses; & l'on tira des deniers, du tresor public, que l'on mit entre les mains des Tribuns militaires, avec ordre d'en avoir de l'or. Mais parce qu'il n'y en avoit pas beaucoup en ce tems-là, les Dames Romaines ayant fait entr'elles quelques assemblées sur ce sujet, offrirent d'un commun consentement aux Tribuns militaires tout l'or & tous les joyaux qu'elles pouvoient avoir, & les apporterent dans l'Espargne. Ce zele

ele fut si agreable au Senat, que rien ne le fut jamais da-
antage; Et l'on dit que cette generosité fut cause qu'on
eur défera cet honneur, de pouvoir se servir de litieres
ux sacrifices, & aux jeux publics, & d'un coche les jours
uvriers & les festes. Lors que les Dames Romaines eu-
ent donc apporté l'or qu'elles avoient; & qu'il eut esté e-
imé pour leur en donner le prix, on en fit faire une gran-
e coupe pour la porter à Delphes à Apollon.

8. En mesme tems qu'on eut satisfait à la religion & au
œu, les Tribuns du Peuple recommencerent la sédition,
a multitude s'anima contre les principaux du Senat, &
rincipalement contre Camillus. Le Peuple disoit en
eur absence, qu'en employant pour des vœux le butin
e Veies & en l'appliquant au Public, ils l'avoient re-
uit à neant; Mais aussi-tost qu'ils se presentoient, sa
olere s'assoupissoit, & se changeoit aussi-tost en venera-
ion & en respect. Comme il eut reconnu qu'il ne pou-
oit rien avancer en cette année, il nomma pour l'année
uivante les mêmes Tribuns qui avoient esté autheurs de
a loi; Mais le Senat de son côté faisoit toutes sortes d'ef-
orts pour continuer ceux qui s'y étoient opposez; si bien
ue la pluspart des Tribuns demeurerent dans la mesme
harge. Pour ce qui concernoit les Tribuns militaires,
nfin le Senat obtint que M. Furius Camillus seroit de leur
ombre. Ainsi sous pretexte de choisir un Capitaine qui
ût renommé dans la guerre, on cherchoit un homme qui
ût fortement s'opposer aux propositions des Tribuns du
Peuple. On crea donc Camillus Tribun militaire, & on
uy donna pour compagnons L. Furius Medullinus pour
a sixiéme fois, C. Emilius, L. Valerius Publicola, Sp.
Posthumius, & P. Cornelius pour la seconde fois. Les
Tribuns du Peuple n'entreprirent rien au commence-
nent de cette année, & demeurerent paisibles jusqu'à ce
que M. Furius Camillus, à qui l'on avoit donné la con-
duite de la guerre des Falisques, se mit en campagne. En
suite l'affaire se refroidit par le retardement qu'on y ap-
porta, & la gloire de Camillus, qui estoit le plus grand
ennemy que les Tribuns du Peuple craignoient, se ren-
dit

dit cependant & plus grande, & plus éclattante. En effe
comme les ennemis se renfermerent à son abord ent
leurs murailles, s'imaginant y trouver plus de seure
pour eux, enfin il les contraignit de sortir de la Ville par
degast qu'il fit dans leurs terres, & par l'embrasement d
villages; mais la crainte les empescha d'aller bien avant.
camperent environ à mille pas hors de la Ville, & sans so
ger à se fortifier davantage, ils creurent qu'ils étoient
sez deffendus par la difficulté des avenuës qui etoient
stroites, & que les rochers qui les enfermoient de tout
parts, rendoient en quelque sorte inaccessibles. Near
moins Camillus se faisant guider par un prisonnier qu
avoit pris dans les champs, descampe de nuit; & sur
point du jour il se presente aux ennemis d'un lieu esle
au dessus d'eux, où les Romains se retrancherent en tr
endroits, tandis qu'une partie de l'armée se tenoit pre
pour combattre. Les ennemis firent quelque effort po
les empescher de s'enfermer, mais ils furent battus & m
en fuite, & les Falisques en receurent tant d'épouvant
que leur fuitte precipitée les emporta plus loin que le
Camp, qu'ils laisserent derriere eux, & les obligea de se r
tirer dans la Ville. Il y en eut beaucoup de tuez & de bl
sez avant que d'arriver jusqu'aux portes. Leur Camp f
pris en même tems, on en mit le butin entre les mains d
Questeurs, au mescontentement des soldats; & comme
estoient contraints de ceder à la severite de celui qui le
commandoit, ils avoient tout ensemble de l'admiration
de la haine pour sa vertu. En suitte on commença à form
un siége, & à environner la Ville de retranchemens &
forts. Cependant, les habitans faisoient quelquefois d
sorties, selon les occasions qui s'en presentoient. De so
qu'on perdoit le tems sans rien faire, & sans avoir de p
& d'autre ni plus d'avantage, ni plus d'esperance. C
comme les assiegez avoient fait auparavant provision
toutes les choses necessaires, ils ne manquoient ni de Ble
ni d'autres choses, & en étoient mieux fournis que les
siegeans. Enfin il y avoit grande apparence que ce sie
dureroit autant que celui de Veies, si la fortune n'eust p

se

ité au General des Romains un moien de faire éclater sa
rtu, déja reconnuë par tant d'autres occasions & qu'elle
lui eût facilité la victoire. C'étoit la coustume des Fa-
ques de se servir d'un même homme pour instruire
urs enfans à l'école, & pour les accompagner, & y pren-
e garde ; & plusieurs, comme on l'observe encore dans
Grece, étoient chez eux sous la conduite & sous la dis-
pline d'un seul. Celui-là donc qu'on estimoit le plus
bile, instruisoit les enfans des meilleures maisons: Et si
rant la paix il avoit accoustumé de les mener hors de la
lle pour se joüer, & se divertir, il ne perdit pas cette
ustume durant la guerre. De sorte qu'en les faisant pro-
ener tantost plus prés, & tantost plus loin des murail-
qu'il n'avoit accoustumé, il les fit passer parmi les sen-
ieles des Romains, & de là dans leur Camp & dans la
nte de Camillus. Il ajousta à une si detestable action, u-
parole encore plus detestable: Qu'il mettoit en la
issance des Romains la Ville de Faleries, puis qu'il met-
t en leur poüvoir les enfans de ceux qui y avoient le
us de credit & d'authorité. *Aussi-tost que Camillus eut
'endu cette parole, Meschant & execrable,* lui dit il, *ce
st point à un Peuple, ni à un General d'armée qui te res-
mble que tu es venu faire un present si abominable. Veri-
blement nous n'avons point d'alliance particuliere avec les
lisques, mais nous avons avec eux une alliance naturelle
i est & sera toûjours commune entre les uns & les autres.
guerre a ses droits aussi bien que la paix; & nous n'avons
s accoustumé de les observer avec moins de justice que de
urage. Nous avons les armes en main, non pas contre un â-
innocent, que nous espargnons quand mesme nous avons
s les Villes de force, mais contre des hommes armez qui
rent attaquer nostre camp lors que nous étions devant
ies, sans que nous leur en eussions donné de sujet. Certes il n'a
s tenu à toi que tu ne les aies surmontez par un nouveau
re de crime. Pour moi, je les veux surmonter par les
tifices des Romains, c'est à dire par le courage, par le tra-
il, & par les armes.* Aprés cela, il fit dépoüiller ce
istre, & lui aiant fait lier les mains derriere le dos,
il

il le livra à ces enfans pour le remener dans la ville,& leu fit donner des verges pour le chasser devant eux. Ce spe ctacle attira premierement une quantité de peuple;& en suite les Magistrats firent assembler leur Senat pour deli berer sur une chose si extraordinaire & si nouvelle.

9. Il se fit alors un si grand changement dans les esprit que ceux à qui la haine & la fureur faisoit souhaiter n gueres de perir comme les Veiens,plûtost que de faire paix comme les Capenates, la demanderent eux-mesm d'un commun consentement. Ils louerent dans la pla & dans le Palais la foy des Romains, & la justice de le General. Et de l'avis de tout le monde, on envoya des d putez à Camillus pour traiter de la reddition de Falerie & ensuite par la permission de Camillus ils allerent à R me, où ayant esté introduits dans le Senat ils parlerent la sorte; *Mrs, aprés avoir esté vaincus & par vostre Gener d'une victoire qui ne peut jamais déplaire à pas un des Die ny des hommes; enfin nous nous donnons à vous; Et ce qu plus honorable aux victorieux que toutes les autres choses, n esperons vivre plus satisfaits & plus contens sous vôtre obe sance que sous nos loix. L'évenement de cette guerre à prod deux exemples salutaires. Vous avez mieux aymé la Just que la Victoire qui se venoit donner à vous; & nous qui av esté charmez par vostre Iustice, nous venons volontairem vous apporter la victoire que vous avez refusée. Enfin n sommes sous vostre puissance; Envoyez à Faleries pour n dépouiller de nos armes, pour prendre des ostages, & pour trer dans la Ville, à portes ouvertes. Nous ne nous repentir jamais de nous estre rangez sous vostre empire & sous vos domination, & vous ne vous plaindrez jamais de nostre fide té & de nostre obéissance.* Ainsi les Citoyens, & les en mis, rendirent des actions de graces à Camillus; Et a que le Peuple Romain fust exempt de contributions d rant cette année, on leva sur les Falisques le payement gens de guerre. La paix leur ayant esté accordée, on ra na l'armee à Rome. Camillus y retourna bien plus éc tant de gloire, d'avoir vaincu les ennemis par les seu armes de la Justice, que quand il y entra en triomphe

un chariot attelé de chevaux blancs. Aussi le Senat ne pût endurer plus long tems la honte d'un si grand homme, il le déchargea de son vœu sans differer davantage,& deputa L. Valerius, L. Sergius, & A. Manlius, afin de porter à Delphes au Temple d'Apollon, la coupe d'or qu'on luy avoit fait faire pour offrande. Ils s'embarquerent donc sur un long vaisseau, mais ils furent pris proche de la mer de Sicile par des Corsaires de Lipare, qui les menerent dans cette Isle. Les habitans avoient de coûtume de diviser entre-eux le butin, comme une chose acquise par un brigandage public; Mais il arriva par hazard qu'un nommé Timasithée qui ressembloit plus aux Romains qu'à ceux de son pays, y estoit souverain Magistrat en cette année. Ce personnage respectant le nom d'Ambassadeurs, l'Offrande, & le Dieu à qui on l'envoioit, mit un scrupule de religion dans l'esprit de la multitude, qui est presque toûjours semblable à celuy qui la gouverne. Il fit loger ces deputez dans la maison de Ville, & leur ayant donné escorte afin de les mener à Delphes, il les fit ensuite reconduire à Rome en seureté. Cela fut cause qu'on fit alliance & amitié avec lui par une Ordonnance du Senat,& on luy envoya des presens au nom du Public. En cette même année on fit la guerre contre les Eques & les succez en furent divers; De sorte que l'on fut en doute dans les Armées, & mesme dans Rome, si l'on avoit été vaincu, ou si l'on étoit victorieux. Les Generaux des Armées Romaines estoient Tribuns militaires; & ce furent C. Emilius, & Sp. Posthumius. Du commencement ils conduisirent les affaires en commun; mais aprés que l'on eut mis en fuite les ennemis, ils resolurent entre eux qu'Emilius iroit camper à Verrugues, & que cependant Posthumius feroit le degast sur les frontieres. Mais comme il se fioit un peu trop à sa fortune, & qu'estant devenu orgueilleux par les bons succez qu'il avoit eus, il laissoit aller son armée negligemment & sans ordre, les Eques l'attaquerent, dans sa marche, lui donnerent de l'épouvante,& l'obligerent de reculer jusqu'aux prochaines montagnes, d'où l'effroi se répandit jusqu'à Verrugues dans l'autre Camp.

Mais

Mais aprés que Post. eut rallié ses gens, & que les aiant mis en lieu de seureté, il leur eut reproché leur épouvante & leur fuite, & d'avoir été defaits par des ennemis laches, & qui avoient accoûtumé de fuir ; Alors toute l'Armée s'écria d'une commune voix qu'elle meritoit ces réproches, & avoüa la faute qu'elle avoit faite; mais aussi elle protesta qu'elle la repareroit bien-tost & que les ennemis ne s'en rejoüiroient pas long-tems. Enfin tous les soldats demanderent qu'on leur permist d'aller attaquer le Camp ennemy qu'ils voyoient dans une plaine assez proche d'eux, & se condamnerent eux-mêmes aux plus rigoureux supplices, s'ils ne s'en rendoient les maistres avant la nuit. Posthumius loüa leur courage, & leur commanda pour l'heure presente de repaistre & de reposer, & de se tenir prests environ pour la quatriesme garde. L'ennemy qui apprehendoit qu'ils ne se retirassent durant la nuit, leur vint boucher le chemin qui alloit de cette eminence à Verrugues, & se presenta devant eux. L'on donna donc le combat durant la nuit, mais comme la Lune reluisoit, on ne voyoit pas moins clair à combattre que durant le jour. Cependant, le bruit qui en passa jusqu'à Verrugues, y jetta tant d'épouvante, par l'opinion qu'on eut que le Camp étoit attaqué, que malgré les prieres d'Emilius, qui s'efforça en vain de retenir ses gens, ils s'enfuïrent promptement à Tuscule. Aussi-tôst le bruit courut à Rome que Posthumius avoit esté défait avec son armée. Neantmoins dés qu'il fut jour, & que la lumiere eut osté à ses gens qui poursuivoient vivement l'ennemy ; l'apprehension des embuscades, il les anima de telle sorte par le souvenir de leurs promesses, qu'il fut impossible aux Eques de les soûtenir plus long-tems. Ainsi les ennemis prirent la fuite, on les tailla tous en pieces, & le carnage en fut aussi grand que quand on agit par la furie, & non pas par le courage. Ainsi les mauvaises nouvelles de Tuscule, qui avoient donné l'alarme à Rome, furent suivies des lettres de Posthumius couronnées de laurier, par lesquelles il donnoit avis que le Peuple Romain avoit obtenu la victoire ; & que l'armée des Eques avoit esté en-

entierement deffaite. Ensuite, dautant que les propositions des Tribuns du Peuple n'avoient point eu encore d'effet, le Peuple s'efforça de continuër les mêmes dans le Tribunat : Et le Senat de son côté fit aussi tous ses efforts pour y continuër ceux qui s'opposoient à de pareilles propositions. Mais le Peuple l'emporta par ses suffrages ; Et le Senat s'en vangea par une ordonnance qu'il fit de rétablir les Consuls, qui étoient alors odieux au Peuple. Ainsi quinze ans aprés l'intermission des Consuls, L. Lucretius Flaccus & Servius Sulpitius furent receus à cette charge. Dés le commencement de cette année, comme les Tribuns du Peuple asseurez que pas un de leur compagnie ne s'opposeroit à leurs desseins, renouvelloient plus puissamment la proposition qu'ils avoient faite d'envoyer à Veies une partie du Peuple de Rome, & que les Consuls de leur côté y resistoient de toutes leurs forces; enfin comme toute la Ville, qui ne pensoit qu'à cette affaire, en attendoit le succez avec impatience, les Eques se saisirent de la Vitellie, Colonie Romaine, qui étoit dans leur territoire. Mais la plus grande partie de ses habitans se retirerent sains & saufs à Rome à la faveur de la nuit, parce que la Ville aiant été surprise par un côté, l'autre demeura libre durant ce tems-là, & donna moyen aux habitans de se sauver. Le Consul Emilius eut la charge d'en poursuivre la vangeance. Il marcha donc contre les Eques, qu'il tailla en pieces, & revint à Rome victorieux, pour soustenir un plus grand combat. On avoit ajourné deux Tribuns du Peuple des années precedentes, A. Virginius, & Q. Pomponius, que tout le Senat estoit obligé de defendre ; car on ne leur imputoit point d'autre crime que de l'avoir favorisé contre les propositions des autres Tribuns. Neantmoins la colere du Peuple fut plus forte que l'authoirité du Senat, & par un exemple dangereux deux innocens furent condamnez à une amende de cent écus. Le Senat en témoigna beaucoup de douleur, & Camillus blâma publiquement le Peuple d'estre l'autheur de cette action tyrannique, & remontra à la multitude qu'en se vangeant elle-même sur ses propres Magistrats, elle n'avoit pas consideré que par

cet injuste Jugement elle avoit supprimé les oppositions des Tribuns, & ruïné par ce moyen leur puissance & leur authorité; car on se trompoit de croire que le Senat deust souffrir la licence dereglée de cette sorte de Magistrature. Que si l'on ne pouvoit repousser la violence des Tribuns que par le secours des Tribuns, le Senat trouveroit d'autres armes & d'autres forces pour les vaincre. Il reprocha ensuite aux Consuls, d'avoir souffert sans rien dire, que deux Tribuns qui s'étoient rangez sous l'authorité du Senat, & qui avoient pris son party, eussent esté abandonnez & trompez par la foy publique. Comme ces reproches estoient son discours ordinaire, & qu'il les faisoit publiquement, il attiroit sur luy de plus en plus l'aversion & la haine du Peuple. D'ailleurs, il ne cessoit d'animer le Senat contre la loy, *Que, quand le jour qu'on la devoit proposer seroit venu, ils ne se rendissent point dans la Place qu'avec dessein de combattre comme pour leurs Autels, pour leurs Maisons, pour leurs Temples, & pour leur Patrie. Que pour ce qui le concernoit en particulier, s'il lui étoit permis de se souvenir de sa gloire parmy les combats & les desordres publics, il lui seroit honorable de voir habiter par les Romains une Ville qu'il avoit conquise. Que sa gloire seroit plus grande, plus il y auroit d'habitans; Qu'elle se renouvelleroit sans cesse par la memoire que l'on en auroit; Que ce lui seroit un avantage d'avoir toûjours devant les yeux une Ville qu'il auroit menée en triomphe, & où chacun s'efforceroit de marcher sur ses vestiges, & de lui donner des loüanges; mais qu'il croyoit que c'étoit un crime de repeupler une Ville que les Dieux avoient abandonnée, de mener habiter le Peuple Romain dans une terre captive, & de preferer la Patrie victorieuse, à un Païs vaincu & ruïné.* Tous les Patriciens furent touchez de ces remonstrances du premier homme d'entre-eux. De sorte que, quand il fut question de faire la proposition de la Loi, les vieux & les jeunes vinrent par troupes dans la Place; & s'étant dispersez par les Tribus, chacun commença à faire caresse à ceux qui etoient de la sienne. Ainsi en leur monstrant le Capitole, le Temple de Vesta, & des autres Dieux, ils les conjurent les larmes aux yeux, de ne pas abandonner cette Patrie

trie pour qui leurs Anceſtres avoient combattu, & qu'ils avoient eux-mêmes defenduë avec tant de force & tant de bouheur; de ne pas chaſſer le Peuple Romains de ſon Païs, comme vagabond & comme banny, pour le releguer dans une Ville ennemie, & de ne pas porter les choſes à cette fâcheuſe extremité, qu'il euſt eſté plus avantageux de ne point prendre la Ville de Veies; qu'au moins la ville de Rome ne ſeroit pas deſerte & abandonnée. Comme ils ne ſe ſervirent point de force, mais ſeulement de prieres, & que parmi les prieres ils méloient l'intereſt des Dieux, la plus grande partie de la multitude en fit comme un point de religion; & il y eut plus de Tribuns qui rejetterent cette Loi, qu'il n'y en eut qui l'approuverent. Cette victoire fut ſi agreable au Senat, que dés le lendemain, ſuivant la propoſition des Conſuls, il fut ordonné qu'on diſtribuëroit par teſte au Peuple ſept arpens de terre des Veiens, non ſeulement aux chefs de famille, mais à toutes les perſonnes libres, afin que cette eſperance leur donnaſt plus de deſir d'avoir des enfans, & plus de moyen de les eſlever. Le Peuple aiant été appaiſé par cette liberalité, il n'y eut plus d'obſtacle qui empeſchaſt l'élection des Conſuls. On donna donc le Conſulat à L. Valerius Potitus, & à M. Manlius, qui fut ſurnommé depuis Capitolinus. Ces Conſuls firent célebrer les grands Jeux que M. Furius avoit voüez durant la guerre de Veies. On dédia dans la même année le Temple de Junon Reine, qui avoit été voüé par le même Dictateur dans la même guerre, & l'on dit que cette dedicace fut faite avec une merveilleuſe devotion des Dames Romaines. Il y eut auſſi quelque guerre en Algide contre les Eques, mais elle fut peu memorable, car les ennemis furent preſque mis en fuite avant que l'on en vinſt aux mains. Neantmoins le triomphe fut accordé à Valerius, parce qu'il avoit pourſuivy les ennemis avec plus d'ardeur, & qu'il en avoit fait un plus grand carnage que ſon Collegue, & l'on ordonna que Manlius n'auroit que l'ovation entrant à Rome. Durant la meſme année il s'eſleva une guerre toute nouvelle contre les Volciniens, mais l'on n'y pût mener d'armée à cauſe de la famine

& de la peste, que la secheresse & les chaleurs avoient causée dans le territoire de Rome. C'est pourquoi les Volsiniens enflez d'orgueil, s'étant joints avec les Salpinates, vinrent eux-mêmes faire des courses dans les terres des Romains; & cela fut cause qu'on leur dénonça la guerre.

10. Cependant, le Censeur C. Julius mourut, & M. Cornelius fut mis en sa place; Ce qui fut depuis consideré comme une chose en quoy la religion avoit esté offensée, parce que pendant ce lustre Rome fut prise par les Gaulois; aussi depuis ce tems-là on ne substitua point de Censeur en la place de celui qui mouroit durant qu'il étoit en charge. Au reste, parce que les Consuls devinrent malades, on trouva bon de faire un interregne, & de prendre de nouveau les Auspices. Ainsi les Consuls s'étant démis de leur charge, M. Furius Camillus fut fait Entre-roy, & nomma pour estre Entre-roy aprés lui P. Cornelius Scipion; & Scipion en suite, P. Valerius Potitus, qui crea six Tribuns militaires, afin que si quelqu'un d'eux devenoit aussi malade, la Republique ne pût manquer de Magistrats. Au commencement de Juillet, L. Lucretius, Servius Sulpitius, M. Emilius, L. Furius Medullinus pour la septiesme fois, Agrippa Furius, & C. Emilius pour la seconde fois, entrerent en charge. La conduite de la guerre contre les Volsiniens escheut à L. Lucretius, & C. Emilius; & à Agrippa Furius, & à Serv. Sulpitius celle des Salpinates. On combattit premierement contre les Volsiniens, mais le combat ne fut pas grand, veu le grand nombre des ennemis. En effet, leur armée fut mise en fuite dés le premier choc, huit mille soldats furent envelopez par les gens de cheval, & aiant mis bas les armes ils se rendirent à discretion. Ce succez fut cause que les Salpinates n'oserent s'opposer au hazard d'une bataille, & qu'ils se contenterent de se tenir sous les armes entre leurs murailles. De sorte que les Rom. emporterent un grand butin & des terres des Volsiniens, & de celles des Salpinates, sans que personne s'y opposast. Enfin les Volsiniens lassez de la guerre obtinrent vingt ans de treve, à condition qu'ils rendroient ce qu'ils avoient pris au Peuple Romain,

&

& qu'ils payeroient les fraiz de la guerre de cette année.

11. En ce même tems M. Ceditius d'entre le Peuple, & de basse condition, alla dire aux Tribuns, qu'il avoit oüy de nuit dans la ruë nouvelle, au dessus du Temple de Vesta, où il y a aujourd'huy une Chapelle, une voix plus claire & plus haute que celle d'un homme, qui lui avoit commandé d'aller avertir les Magistrats que les Gaulois approchoient de Rome. Mais on negligea cet avis, comme il arrive ordinairement, à cause de la bassesse de celui qui le donnoit. Et d'ailleurs, parce que ce Peuple étoit éloigné, il étoit aussi inconnu. Mais on ne méprisa pas seulement les avertissemens des Dieux, lors que l'infortune estoit si proche, on chassa même tout le secours que l'on y pouvoit opposer, & qui consistoit seulement en M. Furius Camillus. En effet, bien qu'il vinst de perdre son fils, il fut appellé en justice par L. Apuleius Tribun du Peuple, à cause du butin & de la dépoüille de Veies; & aiant fait venir chez lui ceux de sa Tribu, & ses partisans qui composoient la plus grande partie du Peuple pour sçavoir leurs sentimens, ils lui répondirent qu'ils payeroient pour luy la somme à laquelle il seroit condamné, mais qu'il leur seroit impossible de l'absoudre. Il s'en alla donc en exil, & pria les Dieux en partant, que, s'il estoit innocent, & qu'on lui fist à tort cette injure, ils permissent dans peu de tems que son ingrate Patrie se repentist de l'avoir chassé, & eust sujet de le regretter. Il fut condamné en son absence à donner en monoye de cuivre la somme de cent cinquante escus. Aprés qu'il eut été chassé, lui de qui la seule presence eust pû empescher la prise de Rome, s'il est vray neantmoins qu'on puisse s'asseurer aux choses du moude, il arriva dans la Ville à la veille, pour ainsi dire, de sa perte, des Ambassadeurs des Clusiens, qui demanderent du secours contre les Gaulois. On dit que ces Peuples attirez par la douceur des fruits, & principalement du vin, qui étoit pour eux une volupté encore inconnuë, avoient autrefois traversé les Alpes, qu'ils s'étoient emparez des terres que les Toscans possedoient auparavant, & qu'un nommé Arrons Clusinien, leur porta du vin dans la Gaule afin de les

attirer en son Païs, de despit & de colere que sa femme eust été debauchée par Lucumon, de qui il avoit été tuteur; jeune homme puissant, dont il ne se pouvoit venger sans y emploier le secours des étrangers. On dit aussi qu'il leur servit de guide dans le passage des Alpes, & qu'il leur persuada de venir assieger Clusium. Pour moi, je ne voudrois pas nier qu'ils n'y eussent esté amenez par Arrons, ou par quelque autre du Païs, mais il est constant que ceux qui assiegerent Clusium ne furent pas les mêmes qui passerent les premiers les Alpes. Car les Gaulois etoient venus en Italie deux cens ans avant que Clusium fust assiegé, & que la ville de Rome fust prise; Et d'ailleurs Ils ne combattirent pas d'abord contre les Toscans, mais long-tems auparavant, contte ceux qui habitoient entre l'Apennin & les Alpes. La puissance des Toscans s'estendoit bien avant sur la mer & sur la terre avant la domination des Romains. Les noms des mers qui environnent l'Italie, comme si c'estoit une Isle, dont l'une est appellée la mer d'en haut, & l'autre la mer d'en bas en donnent un ample tesmoignage; Car l'une est appellée par les Peuples d'Italie, la mer de Toscane, du nom commun de ce Peuple, & l'autre la mér Adriatique, à cause d'Adria qui étoit une Colonie des Toscans; & les Grecs nomment ces mers; l'une Tyrrhenienne, & l'autre Adriatique. Les Toscans avoient donc au commencement douze Villes sur les costes de l'une & de l'autre mer, au deça de l'Appennin vers la mer d'en bas, & depuis ils en eurent autant au delà de l'Appennin qu'ils avoient de chefs de leur origine. Car ils y avoient envoyé des Colonies qui posséderent toutes les contrées qui sont au delà du Pau jusqu'aux Alpes, excepté un coin des Venetes qui habitent autour du Golphe de la mer Adriatique. Il ne faut point douter que les Nations des Alpes, & même les Rhetiens, ne soient venus de la mesme source, & que les lieux qu'elles habitent ne les ayent renduës sauvages comme elles sont, ne leur estant rien demeuré que quelque ressemblance de langue, qui est toutefois bien corrompuë. Au reste, voicy ce que nous avons ouy dire du passage des Gaulois en Italie.

Italie. Tandis que Tarquinius Priſcus regnoit à Rome, la ſouveraineté de l'Empire des Celtes, qui ſont la troiſiéme partie des Gaules ; eſtoit chez les Peuples du Berry. Ils donnoient un Roy à toute la Nation Celtique ; & alors Ambigatus étoit celui qui leur commandoit, Prince conſiderable ſur tous les autres par ſa vertu, par ſes biens, & par ſes forces ; Car duraut ſon regne la Gaule fut ſi abondante & ſi fertile en fruits & en hommes, que c'eſtoit trop peu d'un Roi pour gouverner cette multitude. Ce Prince ſe voyant déja ſur l'âge, & voulant deſcharger ſon Royaume du grand fardeau de tant de Peuples, ſe propoſa d'envoyer Belloveſus, & Sigoveſus, enfans de ſa ſœur, jeunes Princes, hardis & courageux pour chercher des habitations nouvelles, où les Dieux les conduiroient par les Augures. Ainſi il leur permit de prendre autant de monde qu'ils voudroient, afin qu'il n'y eût point de peuples qui puſſent s'oppoſer à leurs deſſeins. La foreſt d'Hercinie écheut par le ſort à Sigoveſus; Et les Dieux ne donnerent pas à Belloveſus une plus facile entrée en Italie. Ce Prince prit pour l'accompagner tout ce qu'il y avoit de trop parmy les Peuples du Berry, d'Auvergne, de Sens, d'Authun, de Chartres, du Nivernois, & du Mans. Il partit donc avec de grandes troupes de Cavalerie & d'Infanterie, & ſe rendit chez les Tricaſtins. (*La Provence vers Carpentras.*) Il trouva enſuite les Alpes ; & je ne m'eſtonne pas s'il creut qu'il eſtoit impoſſible de les traverſer, puis que nous n'avons point de connoiſſance qu'il y euſt quelque paſſage, ſi nous ne voulons ajoûter foy aux contes que l'on fait d'Hercule. Comme les Gaulois ſe virent en quelque ſorte aſſiegez par la hauteur des montagnes & qu'ils regardoient de tous coſtez comment ils paſſeroient en ce nouveau monde au travers de ces rochers qui portoient leurs cimes juſqu'aux Cieux, ils furent encore retenus par une autre conſideration. Car on leur vint rapporter, que quelques eſtrangers qni venoient chercher une habitation en ces quartiers-là, avoient été attaquez par les Salviens (*Saluces*) c'eſtoient les Marſiliens qui venoient d'arriver de la Pho-

cide sur des vaisseaux.) Ce que les Gaulois prirent pour un bon presage, & leur donnerent du secours, de sorte que les Marsiliens se fortifierent au premier lieu où ils avoient mis pied à terre dans de grandes & vastes forests. Quant aux Gaulois, ils traverserent les Alpes par les Tauriniens. (*Turin.*) Et aprés avoir défait les Toscans en bataille assez proche du Thesin, aiant ouy dire que la contrée où ils étoient arrivez s'appelloit le pais des Insubriens, de mesme qu'une bourgade du pais d'Authun, ils crurent que cette ressemblance de lieux estoit pour eux un bon augure ; & suivant cet heureux presage ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Milan. Depuis une autre troupe de Germains ayant suivy les traces des premiers, sous la conduite d'Elitovius, passa les Alpes par le même chemin, favorisée de Bellovesus, & s'arresta où sont aujourd'huy les villes de *B*resse, & de Veronne, aux mesmes lieux que les Liguriens avoient autrefois occupez. Aprés eux les Salluviens, qui habitoient à la gauche des Liguriens, Peuples anciens le long du Thesin, s'en allerent vers l'Apennin. Les Bourbonnois & ceux de Langres estant aussi passez depuis, & voyant que tout le pais entre les Alpes & le Pau, estoit déja occupé, traverserent ce fleuve, & chasserent non seulement les Toscans, mais encore les Umbriens de leurs terres; (*Duché d'Espolete*) neanmoins ils ne passerent pas plus avant & demeurerent au deça de l'Appennin.

14. Alors les Senonois, les derniers venus de ces estrangers, s'estendirent depuis la riviere d'Usens jusqu'à celle d'Adde, & je trouve que ce fut ce Peuple qui vint à Clusium, & ensuite à Rome ; mais il n'est pas bien asseuré s'il y vint seul, ou assisté de tous les autres qui avoient passé les Alpes. Au reste, les Clusiniens (*chiusi*) épouvantez de cette nouvelle guerre, & de voir une si prodigieuse quantité d'hommes, de forme & d'armes extraordinaires ; & outre cela, aiant oüi dire ques les troupes des Toscans en avoient plusieurs fois été défaites & taillées en pieces, tant au deça qu'au delà du Pau, ils envoyerent des Ambassadeurs à Rome pour demander du secours au Senat, bien qu'ils n'eussent

sent

ſent aucune alliance, ni aucune amitié avec les Romains, ſi ce n'eſt qu'ils n'avoient point ſecouru, contre le Peuple Romain, les Veiens leurs parens & leurs alliez. Mais ils n'en receurent point de ſecours; Neantmoins on deputa vers les Gaulois les trois fils de M. Fabius Ambuſtus, afin de traiter avec eux au nom du Senat & du Peuple Romain, de ne point attaquer ſes amis & ſes alliez, de qui ils n'avoient receu aucun outrage; Qu'autrement, ſi la choſe le demandoit, les Romains prendroient les armes & paroiſtroient à leur defenſe. Ainſi le Senat eſtima qu'il étoit plus à propos de deſtourner cette guerre, & que les Gaulois ſe fiſſent connoiſtre pluſtôt par la paix que par les armes. Et certes cette deputation étoit civile, & toute pleine de courtoiſie, ſi les Deputez n'euſſent point été ſi violens, & plus ſemblables à des Gaulois qu'à des Romains. Lors qu'ils eurent expoſé le ſujet de leur deputation dans le Conſeil des Gaulois, on leur fit reſponſe; *Qu'encore qu'ils n'euſſent jamais oüi parler des Romains, & que leur nom fuſt pour eux un nom nouveau, ils croioient Neantmoins que le Peuple Romain étoit un Peuple fort & courageux, puiſque dans une ſi grande épouvante les Clusiniens avoient imploré ſon ſecours. Que d'autant que les Romains avoient mieux aimé defendre leurs Alliez par cette deputation que par la force de leurs armes, ils ne refuſeroient pas la paix qu'on leur propoſoit, ſi les Cluſiniens leur vouloient donner une partie de leurs terres, puiſqu'ils en avoient bien plus qu'ils n'en pouvoient cultiver; Que ſi on leur en refuſoit, ils combattroient pour en avoir en la preſence meſme des Romains qui les avoient deputez afin de rapporter à Rome de combien les Gaulois ſurpaſſoient en valeur & en courage tous les autres Peuples de la terre.* Les Romains leur demanderent quelles pretentions ils pouvoient avoir dans la Toſcane, & quel droit ils avoient de demander les terres de ceux qui les poſſedoient legitimement, ou de les menacer de les avoir par la force; Et aprés qu'ils eurent orgueilleuſement reſpondu que leur droit étoit en leurs armes, & que toutes choſes appartenoient aux hommes vaillans & courageux, on s'eſchauffa de part & d'autre, on courut aux ar-

mes & l'on vint auſſi-tôſt aux mains. Comme la Ville de Rome eſtoit menacée d'un malheur inevitable, les Deputez meſmes contre le droit de tous les Peuples, prirent auſſi les armes en faveur des Cluſiniens ; & cette action ne pût pas demeurer cachée. Car trois jeunes hommes des plus nobles & des plus courageux de la jeuneſſe Romaine, combattirent aux premiers rangs, & devant les Enſeignes des Toſcans, & leur courage éclata par deſſus celui des Cluſiniens. Fabius même s'eſtant avancé plus avant que les autres, tua d'un coup de lance un Capitaine Gaulois qui donnoit avec impetuoſité ſur les troupes des Toſcans ; & comme il le depoüilloit, il fut reconnu par les Gaulois qui firent ſçavoir par toute l'armée qu'un des Deputez de Rome avoit fait cette action. C'eſt pourquoy mettant comme en oubly la colere qui les tranſportoit contre les Cluſiniens, ils font ſonner la retraite, & tournent toutes leurs menaces contre les Romains.

12. Il y en avoit qui eſtoient d'avis qu'on allaſt de ce pas à Rome; mais les plus vieux furent d'une opinion qui l'emporta par deſſus l'autre ; Qu'il falloit permierement envoyer à Rome pour ſe plaindre de cet outrage, & demander que les Fabiens fuſſent mis entre leurs mains pour avoir violé le droit des gens. Lors que les Deputez des Gaulois eurent fait leur plainte, & expoſé leur ordre au Senat, veritablement l'action des Fabiens ne luy plût pas, & l'on crût que ces eſtrangers demandoient une choſe juſte ; mais la faveur & les brigues empeſchoient de rien ordonner contre des hommes de cette puiſſance. Ainſi pour n'eſtre pas cauſe du malheur qui pouvoit arriver à Rome par une guerre eſtrangere, il renvoya l'affaire au Peuple, afin d'ordonner lui-même ſur la demande des Gaulois. Mais le credit & les richeſſes eurent tant de force, que ceux-là même qu'il faloit punir comme coupables, furent créez Tribuns militaires pour l'année ſuivante, & les Gaulois juſtemēt offenſez de cette action, s'en retournerent dans leur armée aprés avoir ouvertement menacé Rome de la guerre. On crea Tribuns militaires

avec les trois Fabiens, Q. Sulpitius Longus, Q. Servilius pour la quatriéme fois, & Servius Cornelius Maluginensis. Enfin comme la fortune aveugle les hommes quand elle ne veut pas que l'on s'oppse à ses coups, bien que tant de calamitez fussent prestes à tomber sur Rome, qui avoit recouru aux derniers remedes contre les Veiens & les Fidenates, & qui avoit nommé un Dictateur en tant d'autres occasions, on ne songea pas seulement à chercher la moindre chose extraordinaire pour le gouvernement ou pour le secours de la Republique, contre un ennemi nouveau que l'on ne connoissoit point, & qui lui venoit faire la guerre des rivages de l'Ocean & des extremitez du monde. Les Tribuns seulement de qui l'impudence & l'audace estoit cause de tout le desordre, avoient l'authorité souveraine, & la conduite de toutes choses; & pour diminuer le bruit & la reputation de cette guerre, ils ne faisoient pas de plus grandes levées qu'on avoit accoustumé dans les guerres les moins importantes. Cependant les Gaulois aiant oüy dire que ces infracteurs des droits humains avoient mesme esté honorez des charges publiques, & qu'on s'estoit mocqué dans Rome de leur deputation, se laissent transporter par la colere, que cette nation ne peut moderer aisément, & sans differer davantage ils vont à Rome enseignes desployées.

14. Comme leur armée tenoit dans sa marche un païs de grande estenduë, que les Villes qui étoient sur leur passage s'épouvantoient & prenoient promptement les armes, & que les paisans intimidez fuyoient de toutes parts; ils faisoient sçavoir par de grands cris en tous les lieux où ils passoient, qu'ils n'en vouloient qu'aux Romains, & qu'ils s'en alloient à Rome. Ainsi, outre que leur reputation avoit déja passé dans la Ville, & que les Courriers des Clusiniens & des autres Peuples les avoient déja fait connoistre, la diligence qu'ils firent jetta parmy les Romains une épouvante extraordinaire. Car à peine pût-on aller au devant d'eux à trois ou quatre lieües de la ville, avec des troupes levées à la haste, jusqu'à l'endroit où la riviere d'Allie, (*Cortesio*) qui descend des montagnes

Crustumenies, se va perdre dans le Tibre un peu au dessous du grand chemin: Déja tout étoit occupé par ces ennemis nouveaux; & cette nation accoûtumée à épouvanter toutes les autres, remplissoit tous les lieux d'alentour d'un chant effroiable, & de diverses sortes de cris. Là les Tribuns militaires, sans avoir choisi un lieu pour camper, sans avoir fait des retranchemens qui pûssent leur servir de retraite sans se souvenir au moins des Dieux, s'ils ne se soucioient pas des hommes; enfin sans avoir observé les presages, ni fait aucuns sacrifices, mirent leur armée en bataille, & l'étendirent en deux grandes aisles, de peur d'être enfermés par le grand nombre des ennemis. C'est pourquoi ils ne la pûrent pas bien fournir de front, & en l'étendant comme ils avoient fait, le milieu demeuroit foible & incapable de soûtenir. Il y avoit à la droite un endroit peu eslevé, où l'on trouva bon de mettre un corps de reserve; Et comme ce fut le commencement de l'épouvante & de la fuite, ce fut aussi le salut & la conservation de ceux qui prirent la fuite. Car comme Brennus, Prince des Gaulois apprehendoit quelque ruse par le petit nombre qu'il voioit des ennemis, il creut que les Romains s'étoient exprez emparez de l'eminence où ils étoient, afin que, quand ses gens en seroient aux mains avec eux, on vinst l'enveloper & fondre sur lui de tous côtez; & cette opinion fut cause qu'il marcha contre ceux qui étoient sur cette eminence ne doutant point que s'il pouvoit les chasser de ce poste, & combattre en pleine compagne, la victoire ne lui fût asseurée, parce qu'il surpassoit en nombre les ennemis. Ainsi non seulement la fortune, mais encore la raison & la prudence étoient du parti des Barbares. De l'autre côté il n'y avoit rien qui fust semblable aux Romains, ni parmi les Capitaines, ni parmi les soldats; car il n'y avoit parmi eux que de la confusion & de la crainte, & l'on ne pensoit qu'à prendre la fuite. Enfin l'épouvante fut si grande, qu'encore que le Tibre s'opposast au passage, & qu'on pût aller aisément à Rome, la plus grande partie s'en fuit à Veies, qui estoit une Ville ennemie. L'assiete du lieu defendit quel-

quelque tems ce corps de reſerve ; mais auſſi-toſt que le reſte de l'armée, les plus proches & les plus éloignez eurent oüy le bruit & les cris des Gaulois, ils prirent la fuite preſque avant que d'avoir veu cét ennemy inconnu, non ſeulement ſans s'eſtre mis en devoir de le combattre, mais même ſans avoir reſpondu au bruit & aux cris des ennemis. Ainſi il ne mourut perſonne dans le combat, mais il en mourut beaucoup dans la fuite, par la faute même des Romains qui ſe donnoient à dos les uns aux autres, & qui s'embaraſſoient en fuyant. Il y eut un grand carnage ſur le rivage du Tibre, où toute la pointe gauche ayant abandonné ſes armes, s'eſtoit retirée, & dautant que pluſieurs ne ſçavoient pas nager, ou qu'ils ne ſe pouvoient aiſément remuer à cauſe de la peſanteur de leurs corcelets, & des autres choſes qui les couvroient, il y en eut quantité de noyez. Neantmoins la plus grande partie ſe ſauva à Veies; d'où l'on ne manda pas ſeulement à Rome la nouvelle de cette défaite, loin d'y envoyer du ſecours. Quant à ceux qui eſtoient à la pointe droite, comme ils étoient plus loin du fleuve, & plus prés de la montagne, ils ſe retirerent à Rome, & ſans penſer ſeulemenr à fermer les portes aprés eux, ils s'allerent enfermer dans la fortereſſe. Les Gaulois s'étonnerent, comme d'un prodige, d'une victoire ſi promptement obtenuë;ils en eurent peur eux-mêmes, s'arreſterent d'abord, comme ne ſçachant pas ce qui étoit arrivé. Enſuite,ils apprehenderent quelque embuſcade;Quelque tems aprés, ils recueillirent les deſpoüilles,&ſuivant leur couſtume ils les entaſſerent en monceaux. Enfin, voyant qu'il ne ſe preſentoit perſonne devant eux, & qu'il n'y avoit nulle apparence ni d'ennemis,ni d'hoſtilité,ils prirent le chemin de la Ville, & y arriverent un peu avant que le Soleil fût couché.Lors que lesCavaliers qu'ils avoient envoyez devant pour deſcouvrir l'eſtat des choſes eurent fait rapport que les portes étoient ouvertes, qu'il n'y avoit point de gardes, & que même il n'y avoit perſonne ſur les murailles, un eſtonnement ſemblable au premier les tint encore en ſuſpens; Et parce qu'ils craignoient

la

la nuit, & qu'ils ne connoiſſoient ny les lieux, ny la ſituation de la Ville, ils camperent entre Rome & le Teveron. Mais ils envoyerent de tems en tems alentour des murailles, & aux portes de la Ville, pour taſcher à reconnoiſtre les deſſeins de l'ennemy dans une ſi grande eſpouvante. Comme la plus grande partie des Romains s'eſtoient jettez dans Veies, & qu'on croyoit dans Rome qu'il ne ſe fuſt eſchapé de la fureur des ennemis que ceux qui venoient de s'y retirer, la Ville fut bien-toſt remplie des plaintes & des lamentations que les vivans faiſoient pour les morts, & pour ceux qui reſtoient encore. Mais auſſi-toſt qu'on eut ſceu que les ennemis étoient proche, les plaintes domeſtiques & les gemiſſemens particuliers furent eſtouffez par l'épouvante publique; Car on ouït en meſme tems les voix & les cris de ces eſtrangers qui couroient à grandes troupes alentour des murailles. La Ville demeura juſqu'au lendemain dans la meſme crainte; Tantoſt on croyoit que les Gaulois s'y jetteroient avec la meſme impetuoſité qu'ils étoient venus, parce qu'il y avoit apparence de croire qu'ils fuſſent demeurez auprés d'Allie, s'ils n'euſſent point eu ce deſſein. Tantoſt on s'imaginoit qu'ils avoient attendu la nuit pour ſe jetter dans la Ville, afin de donner plus d'épouvante & de terreur. Enfin lors que le jour commença à paroiſtre, il oſta aux Romains ce qui leur reſtoit de courage. En effect ils reconnurent que le mal qu'ils apprehendoient avoit ſuccedé à leurs craintes, quand ils virent entre leurs portes les enſeignes de leurs ennemis. Neantmoins ny durant toute cette nuit, ny durant le jour qui la ſuivit, la Ville ne fut point ſi épouvantée que quand on s'enfuit prés d'Allie avec tant d'horreur & d'effroy. Car comme on vid qu'on ne pouvoit deffendre la Ville avec ſi peu de monde qui y reſtoit, on reſolut de faire entrer dans la fortereſſe, avec les femmes & les enfans, les plus vigoureux du Senat, & toute la jeuneſſe capable de porter les armes, & d'y mettre des vivres & des armes, afin que de ce lieu fortifié de toutes les choſes neceſſaires, on pûſt deffendre les Dieux & les hommes;

mes, & le nom & la gloire des Romains. On resolut aussi que le Prestre & les Vierges Vestales transporteroient loin du meurtre & de l'embrasement les choses saintes & sacrées, & qu'on ne cesseroit point de vaquer aux Ceremonies de la Religion tant qu'il resteroit quelqu'un pour les celebrer. Que si la forteresse, si le Capitole la demeure & le siege des Dieux, si le Senat ce chef du Public, si la jeunesse capable de porter les armes se pouvoit sauver de la ruïne apparente de la ville, la perte des vieilles gens n'importeroit pas beaucoup à la Ville, où aussi bien on les avoit laissez comme une troupe abandonnée. Mais afin que la multitude supportast cette infortune plus librement, il y eut des vieillards qui avoient été Consuls, & qui avoient obtenu l'honneur du triomphe, qui dirent hautement qu'ils vouloient mourir avec eux, & qu'il ne faloit pas que des hommes qui ne pouvoient plus porter les armes, ny defendre la Patrie, demeurassent seulement au monde pour incommoder ceux qui pouvoient servir. Ainsi ces genereux vieillards qui se destinoient eux-mêmes à la mort, se consoloient de leur perte qu'ils voyoient déja devant eux. Ensuite ils exhorterent les jeunes gens à defendre le nom Romain, ils les suivirent en les exhortant jusqu'au pied du Capitole, & recommanderent à leur courage & à leur vertu le destin & la fortune de ce qui restoit d'une Ville qui avoit toûjours vaincu durant trois cens soixante années. Ainsi l'on ne pouvoit voir sans douleur ceux qui emportoient avec eux toute l'esperance & le secours de la Republique, se separer des autres qui s'estoient courageusement proposé de ne pas survivre à la ruïne de Rome, & d'un autre costé il n'y avoit pas moins de pitié à entendre les gemissemens des femmes qui suivoient tantost leurs maris, & tantost leurs peres, & qui demandoient aux uns & aux autres, aussi bien qu'à leurs enfans, à quelle miserable destinée ils s'alloient abandonner. On ne peut rien s'imaginer des calamitez humaines qui ne touchast les cœurs & les yeux en une occasion si deplorable. Neantmoins la plus grande partie suivit ses parens jusques dans

la forteresse, sans que personne les y invitast, & sans aussi qu'on les empeschast d'entrer, parce qu'il sembloit trop inhumain de profiter de la perte de ces miserables qu'on abandonnoit. Quant au reste du Peuple qu'un si petit espace n'eust pû recevoir, & que l'on n'eust pû nourrir dans une si grande necessité de vivres, il sortit hors de la Ville comme si c'eust esté une armée, & prit le chemin du Janicule. Les uns se sauverent parmi les champs, les autres se retirerent dans les Villes prochaines, & sans chef, & sans dessein. Enfin chacun suivit ses pensées & ses esperances particulieres dans cette fâcheuse extremité, où chacun desesperoit du Public. Cependant, comme on ne pouvoit pas emporter toutes les choses saintes, le Prestre de Quirinus, & les Vierges Vestales, sans se soucier de ce qui les concernoit en particulier, consulterent ensemble pour sçavoir ce qu'ils emporteroient, ou ce qu'ils laisseroient; & regarderent en même tems en quel lieu ils les laisseroient en depost, pour estre fidelement conservées. Ils jugerent que le meilleur étoit de les enfermer dans de petits tonneaux & de les cacher sous terre dans une Chapelle proche du logis du Prestre, où à cause du respect du lieu il n'est pas maintenant permis de cracher. Ils emporterent le reste, aprés l'avoir divisé entr-eux, & s'en allerent par la ruë qui mene du Pont de bois au Janicule. L. Albinus Plebeien, s'en alloit alors par le mesme chemin parmi la foule du Peuple inutile par la guerre, & emmenoit dans un chariot & sa femme, & ses enfans. Aussi-tôst qu'il eut apperceu & le Prestre, & les Vestales, bien que les choses saintes & les profanes fussent encore entieres & hors de danger, il creut qu'il y avoit de l'irreverence & du mespris de laisser aller à pied les Prestres & les Religieuses du Peuple Romain, & d'aller en chariot lui & sa famille. C'est pourquoy il commanda à sa femme & à ses enfans de descendre, fit entrer dans son chariot les Vestales & les choses saintes & les mena à Cere où les Prestres avoient resolu d'aller. Cependant, tout ce qui estoit necessaire pour defendre la forteresse étant aussi bien ordonné que se

per-

permettoit l'occasion presente;les vieillards retournerent dans leurs maisons,où ils attendirent d'un courage entierement resolu à la mort l'arrivée de l'ennemi. Ceux qui avoient autrefois exercé les grandes charges, voulant mourir avec les marques de leurs honneurs & de leurs merites,se revestirent des habits les plus honorables qu'ils eussent, & s'assirent dans leurs chaires d'yvoire à l'entrée de leurs maisons. Il y en a qui disent que M. Fabius grand Pontife, ayant chanté le premier quelques paroles comme pour se preparer à quelque chose de grand, ils dévouërent tous leurs vies pour le salut du Peuple Romain & pour la conservation de la Patrie. Au reste, soit que la nuit eust moderé la fureur des Gaulois, soit qu'ils se fussent adoucis parce qu'ils avoient combatu & sans perte, & sans peril, soit qu'ils fussent satisfaits d'avoir pris la Ville sans resistance, & sans avoir usé de force, ils y entrerent le lendemain par la porte Colline sans violence & sans furie, & se rendirent dans la Place; d'où ayant jetté les yeux de tous costez, ils ne virent nulle part, excepté dans la forteresse, quelque apparence d'armes & de guerre. Alors ayant laissé quelques gens en garde sur les avenuës, de peur que de la forteresse & du Capitole on ne se vinst jetter sur eux tandis qu'ils seroient écartez, ils coururent au pillage sans rencontrer personne parmy les ruës. Les uns se jettent en foule dans les maisons les plus proches, les autres courent aux plus éloignées, comme à celles où l'on n'avoit point touché, & qui par consequent devoient estre pleines de butin. Mais aussi-tost s'estonnant de ne rencontrer personne, ils s'en retournoient en bataille dans la Place & dans les lieux les plus proches, craignant toûjours d'estre surpris tandis qu'ils seroient divisez; & ayant trouvé les maisons du menu peuple bien fermées,& au contraire les Palais des premiers de la Ville tout ouverts, ils faisoient plus de difficulté d'y entrer que dans les maisons qui estoient fermées.

15. Ainsi ils ne regardoient qu'avec quelque sorte de veneration & de respect ces vieillards assis devant leurs mai-

maiſons. Car outre que leurs habits eſtoient venerables, ils reſſembloient encore aux Dieux par la majeſté qui reluiſoit ſur leur viſage. Enfin comme les Gaulois regardoient attentivement, & de la meſme façon que s'ils euſſent eſté des ſimulachres & des images des Dieux, on dit que M. Papirius qui étoit de ce nombre, voyant qu'un Gaulois luy paſſoit la main par deſſus la barbe que l'on portoit longue en ce tems-là, luy donna ſur la teſte un coup de baſton d'yvoire qu'il tenoit en main ; que cela mit en colere ce Gaulois, que le carnage commença par cét accident, & qu'en meſme tems tous les autres furent maſſacrez dans leurs chaires. Aprés qu'ils eurent eſté tuez, on n'eſpargna plus perſonne, on pilla les maiſons, & enſuite on y mit le feu. Au reſte, ſoit que les Gaulois n'euſſent pas envie de deſtruire Rome entierement, ſoit que leurs Capitaines euſſent ſeulement reſolu de mettre le feu en quelques endroits, afin de donner de la crainte, & de voir ſi le deſir de conſerver les autres maiſons n'obligeroit point ceux qui étoient dans la fortereſſe de ſe rendre ; ſoit qu'ils ne vouluſſent pas bruſler la Ville toute entiere, afin que ce qui en demeureroit fuſt comme un gage & un moyen pour gagner les ennemis, on n'y mit pas le feu de tous coſtez dés le premier jour comme aux Villes priſez de force. Mais les Romains voyant de la fortereſſe toute la Ville remplie d'ennemis qui couroient par tout dans les ruës, & que de toutes parts il ne ſe preſentoit devant eux que de nouvelles calamitez, n'oſoient ſeulement les concevoir de la penſée, loin de les regarder, & de les entendre. En quelque lieu que les cris des ennemis, les gemiſſemens des femmes & des enfans, le bruit des flammes, & le fracas des maiſons qui tomboient, leur fiſſent tourner la veuë, eſpouvantez de toutes ces choſes, ils taſchoient en meſme tems d'en deſtourner l'eſprit & les yeux, s'imaginant que la fortune les avoit mis où ils étoient en un lieu plus eſlevé, comme pour voir plus facilement le ſpectacle eſpouvantable de la cheute de leur Patrie. Ils eſtoient d'autant plus à plaindre que tous ceux qui avoient jamais été aſſie-

gez, en ce qu'ils se voyoient investis dans leur Patrie, dont neantmoins ils étoient privez. La nuit qui suivit cette journée ne fut pas plus tranquille & moins funeste, ny le jour qui succeda à cette épouvantable nuit; enfin il n'y avoit point de tems qui fust exempt de quelque carnage, & de quelque nouvelle infortune. Neantmoins la pesanteur de tant de maux n'abbattit point le courage des assiegez; Car encore qu'ils vissent toutes choses en feu, ou deja destruites, neantmoins ils ne laissoient pas de se resoudre à defendre par leur vertu la montagne où ils étoient, quelque petite qu'elle fust, comme étant le seul asile de la liberté languissante. Et dautant que les mêmes desolations recommençoient de jour en jour, & qu'ils étoient deja comme accoustumez à ces malheurs, ils avoient perdu en quelque sorte le ressentiment de leur infortune, & regardoient le fer & les armes qu'ils avoient entre les mains, comme le reste de leurs esperances.

16. Aprés que les Gaulois eurent fait en vain la guerre durant quelques jours contre les maisons seulement; enfin voyant que parmi les ruïnes & les embrasemens de la Ville saccagée, ils n'avoient plus à combattre qu'un petit nombre de gens, qui ne s'épouvantoient point de tant de maux, & qu'on ne pouvoit obliger à se rendre que par la force, ils resolurent d'en venir aux dernieres extremitez, & de forcer la forteresse. Ainsi dés la pointe du jour, aussi tôst que le signal eut esté donné, ils mirent leur armée en bataille dans la grande Place, & ensuite ayant jetté leurs cris ordinaires, ils se serrent tous ensemble, mettent leurs boucliers sur leurs testes, faisant une forme de tortuë, & montent en cet ordre à la forteresse. De l'autre costé les Romains ne firent rien à la haste, & ne se laisserent point gagner par la crainte. Ils mettent de bons corps de garde sur les avenuës, ils ordonnent l'élite de leurs meilleurs soldats où ils voyent porter les Enseignes des ennemis, qu'ils laisserent monter librement, parce qu'ils croyoient que, quand ils seroient plus haut, il seroit aussi plus facile de les precipiter en bas. Ils se retrancherent donc environ au milieu de la pante de la mon-

montagne, & de là favorisez de l'avantage du lieu, qui de soy-même repoussoit en quelque sorte les ennemis, ils donnerent sur les Gaulois avec une telle impetuosité, & en firent un si grand carnage, que depuis ny une partie de ce Peuple, ny toute leur armée ensemble n'osa tenter une autre fois la mesme chose. De sorte qu'ayant perdu l'esperance d'avoir de force la forteresse, ils se resolurent de faire un siege. Mais dautant que d'abord ils n'avoient pas eu ce dessein, qu'ils avoient brulé avec la Ville tous les bleds qui y étoient, & que durant tout ce tems-là on avoit transporté à Veies tout celuy de la campagne, ils diviserent leur armée en deux corps, & en envoyerent une partie chez les Peuples voisins pour en amener des vivres, tandis que l'autre partie assiegeroit la forteresse. La fortune qui vouloit leur faire éprouver le courage & la vertu des Romains, conduisit ceux qu'on envoyoit dans la campagne, à Ardée, où Camillus estoit en exil. Là, comme ce grand homme qui étoit plus affligé des miseres publiques, que de ses propres calamitez, demandoit avec indignation, & avec estonnement, qu'estoient devenus ces Romains qui avoient pris avec luy Veies & Faleries, & qui avoient dans les autres guerres toûjours obtenu la victoire plûtôst par leur courage, que par leur bonne fortune; on le vint inopinément avertir que l'armée des Gaulois approchoit, & que les Ardeates espouvantez tenoient conseil sur ce sujet. Alors, comme si Camillus eust esté poussé par quelque inspiration Divine, luy, qui auparavant n'avoit pas accoustumé de se trouver dans leurs Assemblées, il s'alla presenter devant eux, & leur parla en ces termes; *Ardeates*, (dit-il) *vous qui estes mes anciens amis, & dont je suis Citoyen, puisque vos bienfaits l'ont permis, & que ma fortune le veut ainsi; Que personne de vous ne s'imagine que je sois venu en cette assemblée comme si j'avois oublié la condition où je suis reduit. La necessité des affaires, & le peril qui menace déja le Public, doit obliger tout le monde de venir proposer icy ce qu'il jugera le meilleur dans l'extremité où l'on se trouve. Quand sera-ce donc, Messieurs, que je pourray reconnoistre les plaisirs que*
vous

vous m'avez faits, si je laisse échaper l'occasion qui s'en presente? Et quand pourray-je vous rendre service, & quand aurez-vous besoin de moy, si ce n'est dans la guerre? C'est par elle, c'est par cette science des grands hommes que je me suis rendu grand dans mon Pays, & que j'y suis demeuré debout; & ayant esté invincible parmy les armes, & dans la guerre, j'ay esté chassé durant la paix par des Citoyens ingrats & méconnoissans. Enfin, Messieurs, la fortune vous offre aujourd'hui l'occasion de reconnoistre abondamment les plaisirs que vous avez autrefois receus du Peuple Romain, & dont il vous souvient assez, sans qu'il soit besoin de vous en rafraischir la memoire; Et outre cela, Messieurs, elle offre encore à vostre Ville & l'avantage & la gloire d'avoir surmonté l'ennemy commun. Veritablement ce Peuple, (Les Gaulois,) *qui se répand comme vous voyez, en de grandes troupes, à receu de la Nature de grands corps & de grands courages, mais elle lui a refusé la fermeté & la constance. C'est ce qui est cause aussi qu'il apporte dans les combats plus de terreur que de force, & la calamité de Rome vous en peut rendre témoignagne, puisque de la forteresse & du Capitole une poignée de soldats a peu leur faire resistance. Déja ennuyez d'un siege, ils se retirent & se dissipent, ils courent sans conduite & sans ordre parmy les champs; & lors qu'ils se sont remplis avec avidité & de vin & de viande, ils s'endorment comme des bestes où la nuit les surprend, sans se retrancher, sans faire des logemens, sans poser ny des sentilles, ny des corps de garde; Mais s'ils sont negligens d'eux-mêmes, ils sont aujourd'hui plus aveugles & plus negligens que de coustume par le bon succez de leurs affaires. Si vous avez donc envie de defendre vos murailles, & de ne pas endurer que ce Pays devienne Gaulois, prenez les armes sur la premiere garde de la nuit, & suivez-moi au plus grand nombre que vous pourrez, vous n'aurez point d'autre peine que de les tailler en pieces; & je vous menerai non pas au combat, mais à une victoire asseurée. Si je ne les mets entre vos mains chargez de vin & de sommeil, pour les égorger comme des bêtes je ne veux pas qu'on me traite mieux dans Ardée que l'on m'a traité dans Rome.* Ceux qui vouloient du bien à Camillus, & ceux qui ne l'aimoient pas, étoient egalement persuadez qu'il

estoit

étoit le plus grand Capitaine de ce tems-là ; c'est pourquoi, lors qu'on fut sorty du conseil, on se mit en estat d'aller à la guerre, chacun prit garde quand la trompette sonneroit, & aussi-tôt qu'on l'eut entenduë, on se rendit aux portes de la Ville au commencement de la nuit, afin de suivre Camillus. Ils ne furent pas loin des murailles, qu'ils trouverent, comme on leur avoit dit, le camp des Gaulois sans retranchemens, & sans gardes, & aussi-tôst ils se jetterent dedans avec de grands cris. Il n'y eut nulle part ny combat ny resistance, mais comme on les trouva desarmez & ensevelis dans le vin, on en fit un grand carnage. Neantmoins le bruit & l'épouvante réveillerent les derniers ; & parce qu'ils ne sçavoient pas la cause de cette alarme, ils prirent en même tems la fuite, & quelques-uns sans y penser se vinrent jetter entre les mains de leurs ennemis. La plus grande partie s'enfuit dans les terres des Antiates, où les paysans les poursuivirent, & les taillerent en pieces. On défit tout de même aux environs de Veies les Toscans, qui eurent si peu de sentiment & de compassion de voir une Ville qui leur étoit voisine presque depuis quatre cens ans, miserablement ruïnée par un ennemi inconnu, qu'ils vinrent faire des courses en ce même tems dans les terres de Rome ; & aprés en avoir emporté un grand butin, ils eurent encore dessein d'aller assieger la Ville de Veies, le dernier secours & la derniere esperance du nom Romain. Les soldats Romains qui s'y étoient retirez, ayant veu tout ce que les Toscans avoient fait dans la campagne, qu'ils s'étoient répandus de part & d'autre, qu'en suite ils s'étoient ralliez en un corps, qu'ils faisoient aller leur butin devant eux, & enfin qu'ils étoient venus camper assez proche de Veies, eurent d'abord quelques sentimens de douleur de se voir si malheureux, mais aussi-tôst cette douleur se convertit en une juste colere de se voir exposez au mespris des Toscans, dont ils avoient destourné les Gaulois pour les attirer sur eux-mesmes. Ainsi à peine se pûrent-ils empescher de sortir aussi-tôst sur les Toscans ; & sans doute ils eussent suivy l'impetuosité qui les poussoit, si Ceditius qu'ils avoient eux-mes-

mes

mes choisi pour leur commander, ne les eust retenus jusqu'à la nuit. Il ne manqua à cette entreprise pour estre comparée à l'autre, qu'un Chef qui ressemblast à Camillus; car tout le reste fut executé avec un même ordre, & avec un même evenement. Davantage, ayant pris pour guide deux prisonniers qu'ils avoient épargnez du massacre de la nuit precedente, ils allerent vers les Salines, attaquerent à l'imporvu la nuit d'aprés une troupe de Toscans avec un plus grand carnage, & s'en retournerent ensuite à Veies triomphans & glorieux de cette double victoire. Cependant, le siege de la forteresse de Rome ne se continuoit pas avec la même ardeur qu'on l'avoit commencé, & l'on ne faisoit rien de part & d'autre. Les Gaulois prenoient garde seulement que personne ne sortist de la forteresse, lors qu'un jeune homme Romain ravit d'admiration & les Citoyens & les ennemis. Il estoit ordonné que les Fabiens feroient tous les ans un sacrifice sur le Mont-Quirinal, de sorte que C. Fabius Dorsuo, vestu comme les Gabiniens, descendit du Capitole portant entre ses mains ce qui estoit necessaire pour ce sacrifice, passa au travers des corps de garde des ennemis, & sans s'émouvoir de tout ce qu'ils pûrent lui dire pour l'épouvanter, il monta sur le Mont-Quirinal. Il y fit le sacrifice avec toutes les ceremonies requises, & aprés qu'il l'eut achevé il revint par le même chemin, d'un même pas, & d'un même visage, aiant confiance que les Dieux, dont il avoit préferé le service à la mort, lui feroient propices & favorables. Ainsi il remonta au Capitole sans avoir receu aucune injure, soit que les Gaulois estonnez d'une hardiesse si merveilleuse, fussent demeurez comme dans une suspension des fonctions de l'ame & du corps, soit qu'ils fussent touchez par le respect de la religion, dont ils ont toûjours été grands & devots observateurs. Durant ce tems-là le courage & les forces s'augmenterent dans Veies de jour en jour; Car non seulement les Romains, qui, aprés la perte de la bataille & la prise de la Ville s'étoient écartez de part & d'autre, s'y venoient rendre de tous côtez, mais il y vint encore du Latium quantité de volontai-

res

res afin d'avoir part au butin. Enfin on voyoit bien qu'on avoit déja assez de forces pour recouvrer la Patrie, & la retirer des mains des ennemis, & il manquoit seulement un Chef à un corps si puissant & si vigoureux. Le lieu où l'on estoit faisoit assez souvenir de Camillus, & la plûpart des gens de guerre qui avoient heureusement combattu sous sa conduite, en renouvelloient assez la memoire. Ceditius mesme dit alors, qu'aucun des Dieux & des hommes ne luy osteroit pas le commandement avant qu'il se le fût osté lui-mesme, & qu'encore qu'il se souvinst de son rang, il demandoit lui-mesme un General. Ainsi il fut resolu du consentement de tout le monde, qu'on rappelleroit d'Ardée Camillus, mais qu'on en auroit premierement l'avis du Senat qui estoit à Rome: Tant on estoit curieux en ce tems-là, & mesme parmy les calamitez publiques, & dans le desespoir de toutes choses, d'observer les bienseances, & de ne rien faire contre le devoir & le respect. Or il faloit passer avec un extrême danger parmy les gardes & les sentinelles des ennemis; & neantmoins Pontius Cominius jeune homme hardy & courageux, s'offrit à faire un voyage où il y avoit tant de peril. Il se laisse donc aller sur le Tibre, soustenu seulement par des écorces d'arbre, & par ce moyen il fut porté jusques dans la Ville, où par un rocher qui n'estoit pas gardé par les ennemis, à cause qu'il sembloit inaccessible, il monta dans le Capitole. Aussi-tost qu'il y fut arrivé, on le mena devant les Magistrats, à qui il exposa les ordres dont l'Armée l'avoit chargé. Et le Senat ayant ordonné que Camillus rappellé d'exil par les suffrages des Curies, fust sur le champ crée Dictateur du consentement du Peuple Romain, & que les soldats eussent le General qu'ils demandoient, Pontius Cominius s'en retourna à Veïes avec cette ordonnance du Senat. On envoya en même tems des deputez à Ardée qui ramenerent Camillus; ou plustost, ce que je trouve plus vray semblable, il ne partit point d'Ardée qu'il n'eust esté asseuré que le Peuple avoit ordonné qu'on le rappellast, parce que sans cette condition il ne luy estoit pas permis de changer de

lieu

lieu, ny de prendre aucune authorité dans l'armée avant que d'estre nommé Dictateur. Son rappel fut donc ordonné par les Curies, & il fut nommé Dictateur en son absence. Tandis que ces choses se faisoient à Veies, la forteresse de Rome & le Capitole furent en un peril extréme. Car soit que les Gaulois eussent remarqué des vestiges d'homme à l'endroit par où Pontius étoit monté, soit qu'ils eussent trouvé d'eux-mesmes par le rocher de Carpente, un chemin plus facile; quoi qu'il en soit, durant une nuit qui n'estoit pas entierement obscure, ils envoyerent premierement un de leurs gens sans armes pour sonder le chemin; & puis luy ayant donné ses armes, & s'aydant les uns les autres où le chemin estoit plus fascheux, ils se soufleverent le mieux qu'ils pûrent selon la difficulté du lieu, & monterent enfin jusqu'en haut avec tant d'adresse & de silence, que non seulement les gardes ne s'en apperceurent point, mais mesmes les chiens qui sont les plus vigilans de tous les animaux, & les plus faciles à réveiller au moindre bruit de la nuit; Il n'y eut que des oyes que les ennemis ne pûrent tromper. Bien que la necessité des vivres fust grande, on les gardoit neantmoins dans le Capitole, parce qu'elles étoient consacrées à Junon; & en effet, elles furent cause du salut des assiegez, & de la conservation de la Place. Car M. Manlius qui avoit esté Consul trois ans auparavant, homme sçavant dans la guerre, s'estant éveillé à leurs cris,& aux battemens de leurs aisles, prit aussi-tost les armes, & les fit prendre à tous les autres. Tandis que tout le monde estoit en alarme, il poussa de son bouclier un Gaulois qui estoit déja monté, & le precipita du haut en bas. Sa cheute estonna ses compagnons, à qui l'épouvante fit quitter les armes, & comme ils vouloient se prendre aux rochers pour descendre plus facilement, Manlius les abattit,& les tua. En même tems le Romains se rasseurant, s'assemblent par troupes; & à coups de traits & de pierres repoussent les ennemis, de sorte que tous ceux qui etoient déja montez tomberent les uns sur les autres, comme dans un precipice. Le bruit estent appaisé, on

passa en repos le reste de la nuit, autant que le pouvoit permettre le danger d'où l'on sortoit, car on se le remettoit sans cesse devant l'esprit & devant les yeux. Le jour ne fut pas si-tost levé, qu'on fit appeller les soldats au son de la trompette devant les Tribuns, car c'étoit là qu'on devoit distribuer les recompenses ou les peines aux bonnes ou aux mauvaises actions. Premierement, Manlius y fut loüé pour sa vertu, (*Il fut depuis precipité du Capitole, pour avoir voulu se faire Roi*) & glorieusement recompensé, non pas seulement par les Tribuns militaires, mais du consentement de tous les soldats, qui lui porterent dans sa maison qui étoit dans la forteresse, chacun une demi-livre de bled, & une quarte de vin. Veritablement cela semblera peu de chose, mais la necessité ou l'on étoit rendit cette recompense considerable, & témoigna l'affection que tout le monde avoit pour lui, puisque chacun se privant de sa nourriture, donnoit à la gloire d'un seul ce qu'il retranchoit à son corps & à ses pressantes necessitez. Aprés cela, on fit venir les gardes qui étoient à l'endroit par où l'ennemi étoit monté; Et bien que Q. Sulpitius Tribun militaire eût protesté de les faire tous punir suivant les loix de la guerre, neantmoins comme il vid que tous les soldats en murmuroient, & que d'une commune voix ils rejetterent la faute sur un seul, l'apprehension l'empescha de mal-traiter tous les autres, & d'un consentement universel, celui qui étoit veritablement coupable fut precipité du rocher. Depuis on commença de part & d'autre à faire meilleure garde qu'auparavant; les Gaulois, parce qu'ils avoient oüi dire qu'il y avoit commerce entre Rome & Veies; & les Romains par le souvenir d'une nuit si funeste & si dangereuse. Mais la necessité des vivres pressoit les uns & les autres plus que tous les autres maux & d'un siege, & de la guerre. D'ailleurs, la peste se mit parmi les Gaulois, comme étant campez entre des montagnes, en un lieu bas, & étouffé par les embrasemens de la Ville, où le moindre vent portoit de la poudre & de la cendre, & qui étoit toûjours rempli de chaudes vapeurs, que ce Peuple accoûtumé à l'humidité & à la froi-

froidure, ne pouvoit endurer ; de forte qu'il en mourut un grand nombre par les maladies qui se répandirent dans leur armée, ainsi que dans un troupeau de bestail. Comme ils etoient paresseux d'enterrer leurs morts, ils les mettoient en monceaux, & les brûloient, & depuis ce lieu fut appellé d'un nom remarquable, le Cimetiere des Gaulois. Ensuite ils firent tréve avec les Romains, les uns & les autres se parloient par la permission de leurs Generaux.

17. Or parce que durant ce tems-là les Gaulois reprochoient souvent aux Romains la necessité où ils étoient, & les excitoient de se rendre par cette raison, on dit que pour ôter cette opinion, on jetta des pains de plusieurs endroits du Capitole dans les corps de garde des ennemis. Mais quoi que l'on pust faire, enfin le tems étoit venu qu'on ne pouvoit plus dissimuler, ni souffrir la famine où l'on étoit reduit dans le Capitole. C'est pourquoi le Dictateur leva lui-même dans Ardée des gens de guerre, commanda à L. Valerius General de la Cavalerie, de lui amener les troupes qui étoient à Veies, & se mit en état d'aller à forces égales assaillir les ennemis. Cependant, ceux qui étoient dans le Capitole, abatus par les fatigues, & lassez des veilles continuelles qu'ils étoient obligez de faire, apres avoir surmonté tous les maux que les hommes peuvent souffrir, ne pûrent surmonter la faim, qui étoit le seul ennemi que la nature ne permettoit pas de vaincre. Ainsi aiant long-tems regardé si le secours du Dictateur ne paroîtroit point ; enfin pour dernier malheur, l'esperance leur manqua avecque les vivres. Ils étoient donc devenus si foibles, que quand il faloit aller en garde ils succomboient sous la pesanteur de leurs armes, c'est pourquoi ils resolurent de se rendre, ou de se rachetter à quelque condition que ce fust, veu même que les Gaulois faisoient assez clairement connoistre qu'ils abandonneroient ce siege pour peu de chose. Alors le Senat s'étant assemblé, l'on donna ordre aux Tribuns militaires de traiter avec les Gaulois ; de sorte que Q. Sulpitius parla à Brennus leur General, & il fut accordé qu'on

donneroit mille livres d'or pesant pour la delivrance d'un Peuple qui devoit bien-tost commander à toutes les Nations de la terre. Mais on ajousta une lascheté à une chose si honteuse, les poids que les Gaulois apporterent étoient faux, & comme le Tribun ne vouloit pas les recevoir, le Gaulois insolent mit encore son espée dans la balance, & dit cette parole qui fut insupportable aux Romains, *Mal & douleur pour les vaincus.*

18. Mais les Dieux & les hommes ne permirent pas que les Romains vescussent avec la honte d'avoir esté racheptez. Car leur differend fut cause, qu'avant qu'on eust payé ce prix honteux de la liberté de Rome, & qu'on eust achevé de peser l'or, on vid arriver le Dictateur, qui commanda d'abord qu'on remportast cet or, & que les Gaulois se retirassent; mais ils n'en voulurent rien faire. Et lors qu'ils lui eurent dit qu'ils avoient traité, il leur répondit que ce traité n'avoit pas été fait legitimement, puis qu'il avoit esté fait sans son ordre, par un moindre Magistrat que luy, depuis qu'il avoit esté créé Dictateur. En même tems il dit aux Gaulois qu'il faloit combattre, & commanda à ses gens de mettre leurs hardes en un monceau, de prendre les armes, & de recouvrer la Patrie non pas avec de l'or mais avec le fer à la main, ayant devant les yeux les Temples, leurs femmes, leurs enfans, la Patrie horriblement desolée par les calamitez de la guerre, & enfin toutes les choses qu'on est obligé de defendre & de vanger. Aprés cela, il met son Armee en bataille selon que le permettoit le lieu, parmy les ruïnes d'une Ville à demy destruite, & dont la situation étoit haute & basse; & pourveut en mesme tems à toutes les autres choses que la science de la guerre pouvoit rendre utiles & avantageuses aux siens. Les Gaulois estonnez de ce changement, prennent les armes, & se jettent sur les Romains avec plus d'impetuosité que de prudence; Mais la fortune avoit déja changé de party, & la puissance des Dieux favorisant les conseils humains, se déclaroit déja pour Rome. Ainsi dés le premier choc les Gaulois furent mis en fuite aussi facilement, qu'ils avoient

avoient vaincu prés d'Allie. Ils se retirerent donc environ à trois lieues de Rome, sur le chemin de Gabies, où ils furent encore défaits avec quelque forme de bataille, sous la conduite du mesme Camillus. On les tailla tous en pieces, on prit tout leur bagage & leur camp, & à peine en demeura-t-il un seul pour porter la nouvelle de leur défaite.

19. Aprés que le Dictateur eut recouvré la Patrie, il retourna à la Ville, & y entra en triomphe; & comme les soldats ont accoustumé de dire en pareille occasion tout ce qui leur vient en la pensée, ils le nommerent justement le second Romulus, Pere de la Patrie, & le second Fondateur de Rome. Mais s'il sauva son Païs durant la guerre, on peut dire sans doute qu'il le sauva aussi durant la paix, lors qu'il empescha de transporter Rome à Veies. Car les Tribuns pressoient fortement sur ce sujet, dautant qu'il n'y avoit presque plus de Rome, ayant esté presque bruslée, & d'ailleurs, le Peuple monstroit plus d'inclination à suivre leurs conseils qu'à demeurer dans la ville. Cela fut cause que Camillus ne se dépoüilla pas de la Dictature aprés son triomphe, & que le Senat le pria de ne pas quitter la conduite de la Republique dans l'estat douteux où elle estoit. Comme il estoit devot & pieux il parla premierement de ce qui concernoit les Dieux, & il fut ordonné par le Senat; Que parce que les Temples avoient eté occupez & pollus par les ennemis, ils seroient purgez & dediez de nouveau, & que les Duumvirs chercheroient dans les livres des Sybilles, cette forme de purgation; Que l'on feroit alliance au nom du Public avec les habitans de Cere, parce qu'ils avoient receu dans leur Ville les saintes Reliques & les Prestres du Peuple Romain, & que par les bons offices qu'on avoit receus de ce Peuple, le service divin, & l'honneur qu'on doit aux Dieux n'avoit point été discontinué; Que les Jeux Capitolins seroient celebrez, parce que Jupiter avoit defendu son siege, & la forteresse du Peuple Romain, dans une si pressante extremité; & que pour ce sujet M. Furius Camillus Dictateur establiroit une societé (*Confrairie*,) de

de personnes qui demeureroient dans la forteresse & dans le Capitole, on parla aussi de propicier cette voix nocturne qui avoit annoncé le malheur avant la guerre des Gaulois, & qui avoit été negligée, & l'on ordonna de lui bâtir un Temple dans la ruë nouvelle, sous le nom de Locutius. Tout l'or qu'on avoit repris sur les Gaulois, & celui qu'on avoit tiré des autres Temples, & qu'on avoit apporté dans la Chapelle secrete de Jupiter, fut consacré à Jupiter même, & l'on ordonna qu'il seroit mis sous son siege, parce qu'on ne se souvenoit pas bien des lieux où l'on l'avoit pris, & où il faloit le raporter. Déja la Religion & la pieté de la Ville avoient paru, en ce que n'y aiant pas assez d'or parmi le Public pour fournir aux Gaulois le prix dont on avoit convenu avec eux, on s'étoit servi de celui que les Dames Romaines avoient donné liberalement, pour ne pas toucher aux richesses saintes & sacrées. On leur en fit de grands remercîmens; & pour leur faire un plus grand honneur, on voulut qu'aprés leur mort on leur fist des éloges funebres comme on faisoit aux hommes.

20. Aprés qu'on eut donné ordre à ce qui concernoit les Dieux, & qu'on eut executé tout ce que le Senat pût ordonner sur ce sujet, les Tribuns plus que jamais solliciterent le Peuple de quitter les ruïnes d'une Ville désolée, & d'aller habiter à Veies, qui étoit preste à le recevoir. Alors Camillus suivi de tout le Senat, se presenta à l'assemblée du Peuple, & lui parla en ces termes; *Mrs. les disputes que nous avons avec les Tribuns du Peuple me sont si insupportables, que je n'ai point eu de plus douce consolation dans mon exil que de me voir éloigné de ces bruits & de ces tumultes, tandis que j'ai vescu dans Ardée. Et certes cela seulement eust esté cause que je ne fusse jamais revenu, si je n'eusse été rappellé par un arrest du Senat, & par une ordonnance du Peuple. Si vous me voiez donc aujourd'hui de retour, ce n'est pas un changement de volonté qui m'a obligé de revenir mais vos malheurs & vos infortunes. Car il s'agissoit en cette occasion de restablir la Patrie & de la remettre comme en son siege, & non pas de me restablir dans la Patrie. Ainsi je me reposerois encore, & je demeurerois dans le silence,*

ſilence, ſi je n'entreprenois ce dernier combat pour les intereſts de la Patrie. Ce ne ſeroit qu'une honte aux autres de l'abandonner, tandis qu'ils ont de la force & de la vie pour la defendre, mais ce ſeroit à Camillus un crime & un parricide. Car pourquoi y ſommes-nous revenus? Pourquoi l'avons-nous retirée des mains des ennemis qui s'en étoient rendus les maiſtres, ſi aprés l'avoir reconquiſe, nous la voulons abandonner? Si lors que les Gaulois étoient vainqueurs, & que la Ville ſubjugée étoient reduite ſous leur puiſſance, les Dieux & les hommes ont conſervé le Capitole & la forteresſe, & y ſont toûjours demeurez; Maintenant que les Romains ſont vainqueurs, & qu'ils ont reconquis leur Ville, faut il abandonner la fortereſſe & le Capitole, & que noſtre proſperité faſſe plus de mal à noſtre Patrie que noſtre infortune & noſtre miſere? Certes quand les ceremonies & la religion, qui nous ont eſté données avec la ville comme de main en main, ſeroient vaines & ſans fondement; neantmoins le ſecours de quelque divinité à ſi manifeſtement éclaté parmy tant de troubles & de tempeſtes en faveur de cette ville, que j'eſtime que c'eſt aſſez pour oſter de l'eſprit des hommes le meſpris des choſes ſaintes. Conſiderez, je vous prie, les bons & les mauvais évenemens des années dernieres, vous remarquerez ſans douté qu'il n'eſt arrivé que des biens à ceux qui ont reſpecté les Dieux & qu'il n'eſt arrivé que des maux à ceux qui les ont mépriſez. En effet, Meſſieurs, combien la guerre de Veies a-t elle duré d'années, & combien y a-t-on ſouffert de travaux? A-t-on pû jamais la terminer avant que d'avoir fait écouler les grandes eaux du lac d'Albane, ſuivant les oracles & les avertiſſement des Dieux; Mais que dirons nous de l'infortune toute nouvelle de nôtre ville? Elle n'eſt pas arrivée avant que d'avoir mépriſé cette voix deſcendue du Ciel, qui nous avertiſſoit de l'arrivée des Gaulois, ny avant que le droit des gens euſt été violé par nos deputez, & qu'au lieu de le vanger comme nous y étions obligez, nous l'avons negligé nous-mêmes avec le même mépris que nous avons eu pour les Dieux. C'eſt ce qui eſt cauſe que nous avons eſté vaincus, que nous avons eſté captifs, que nous avons eſté racheptez, & nous avons eſté punis avec tant de rigueur & de juſtice, par les Dieux, & par les hommes,

 afin

afin que nous servissions d'exemple à tout le reste de la terre. Enfin il a falu que les malheurs nous aient remis en memoire le respect de la religion. Nous nous sommes retirez dans le Capitole comme dans le siege & dans le sein de Jupiter & nous y avons eu recours aux Dieux. Durant qu'on ruinoit nos biens, nous avons caché sous terre une partie des choses saintes, & nous avons envoié l'autre dans les Villes prochaines; afin que les ennemis n'en eussent point de connoissance, & bien que nous fussions abandonnez des Dieux & des hommes, nous n'avons pas abandonné le culte des Dieux. Aussi les Dieux favorables nous ont rendu la Patrie, nous ont rendu la victoire, & cette glorieuse & ancienne reputation que nous avions miserablement perdue; Mais ils ont confondu nos ennemis, que l'avarice aveugloit jusqu'à violer leur foi pour un peu d'or, & ont détourné sur eux l'épouvante, la desolation & le carnage. Puisque vous voiez donc maintenant parmi les choses humaines de si grands exemples de ce que peut le respect ou le mépris qu'on a pour les Dieux, à quel crime, Mrs. vous allez-vous abandonner, vous qui ne sortez qu'à peine de l'épouvantable naufrage de vostre derniere faute, & de vôtre derniere infortune? Nous avons une Ville fondée avec toutes les ceremonies, avec tous les bons Auspices que l'on se peut imaginer. Elle n'a point de lieu qui ne soit rempli de quelque sainteté & de quelques Dieux. Les jours ordonnez pour les sacrifices n'y sont pas plus distinctement établis que les lieux destinez pour les celebrer. Quoi, Mrs. vous abandonnerez tous ces Dieux, & publics & domestiques? Combien cette action que vous voulez faire sera-t-elle differente & de l'action genereuse du jeune & courageux Fabius, qui nagueres durant que la forteresse étoit assiegée, ne vous donna pas moins d'admiration qu'aux ennemis lors qu'il descendit du Capitole, & qu'il passa au travers des Gaulois en armes pour aller sur le mont Quirinal faire le sacrifice que ceux de sa Maison y font tous les ans. On n'a pas voulu durant la guerre discontinuer des sacrifices particuliers à une Maison, & vous voulez en tems de paix abandonner les sacrifices publics, & les Dieux protecteurs de Rome; & que les Pontifes & les Prestres aient moins de soin & de passion pour les ceremonies publiques qu'aux par-

particulier n'en a eu pour un sacrifice de sa Maison. Peut être que quelqu'un dira ou que nous les celebrerons à Veies, ou que de là nous envoierons ici nos Prestres pour les celebrer. Certes l'un & l'autre ne se peut faire sans apporter du desordre & de la confusion dans nos ceremonies. Mais pour ne pas parler en particulier de tous nos sacrifices, ni de tous les Dieux que nous adorons. Peut-on dans le grand festin de Jupiter dresser son lit & sa table autre part qu'au Capitole? Que diray-je du feu éternel de Vesta, que diray-je de son image qui est gardée dans ce Temple comme le gage & l'asseurance de nôtre Empire? Que diray-je de vos sacrez boucliers, ô Mars, ô Pere Quirinus, voulez vous qu'on depose en un lieu profane ces saintes reliques, dont quelques-unes sont aussi anciennes que cette Ville, & les autres plus anciennes? Mais considerez, Messieurs, combien il y a de difference entre nous & nos Ancestres. Ils nous ont laissé quelques sacrifices à celebrer sur le mont Albane, & dans la Ville de Lavinium, ils ont fait scrupule de transporter à Rome les ceremonies des Villes ennemies. Pourrons-nous donc sans crime transporter les nostres à Veies qui nous a toûjours été ennemie? Ressouvenez-vous, je vous prie, que toutes les fois qu'on renouvelle des sacrifices, il est bien difficile de n'y pas omettre, par negligence ou par accident, quelque chose des ceremonies que nos Peres observoient. Depuis peu, Messieurs, aprés le prodige du lac d'Albane; Qui a donné du secours à la Republique travaillée de la longueur de la guerre de Veies, si ce n'est le restablissement des choses saintes, & le renouvellement des Auspices? Mais comme nous ressouvenant de la pieté de nos ancestres, n'avons nous pas transporté à Rome des Dieux estrangers, & n'y en avons-nous pas estably de nouveaux? Junon Reyne a esté nagueres amenée de Veies. Combien le jour que nous la receumes sur l'Aventin, fut-il celebre, & éclatant par le grand zele des Dames Romaines? Nous avons voulu qu'on bâtist un Temple à Locutius, à cause de cette voix celeste qui fut oüye en la rue nouvelle; nous avons ajoûté aux autres ceremonies les Jeux Capitolins, & par une ordonnance du Senat on a particulierement établi des personnes pour les celebrer; Qu'étoit il besoin de faire toutes ces choses, si nous avions resolu de quitter Rome avec les Gaulois, si nous n'avons pas demeuré volontairement

dans le Capitole durant un siege de tant de mois? si nous n'y avons esté retenus que par la seule crainte que nous donnoient nos ennemis? Nous avons parlé jusqu'ici des choses saintes, & des Temples; que dirons-nous maintenant des Prestres? Le crime que vous commettriez ne se presente-t-il pas à vôtre esprit? Car les Vestales ne sçauroient avoir d'autre demeure que celle qu'elles n'ont quittée que par la prise de Rome. Il n'est pas permis aux Prestres de Jupiter de demeurer seulement une nuit hors de la ville, rendrez-vous ces Sacrificateurs Veiens, au lieu qu'il doivent estre Rom.? Et vous, ô grande Vesta, vous verrez-vous abandonnée par vos Religieuses? & lors que le Prestre de Jupiter demeurera hors de Rome, ne commettra-t-il pas autant de crimes qu'il passera de nuits hors de Rome, & ne rendra-t-il pas autant de fois la Republique criminelle? Mais toutes les autres choses qui se font avec des ceremonies particulieres dans l'enceinte même de la Ville, ne seront-elles pas negligées & abandonnées entierement? Où les assemblées qui se font par Tribus pour ce qui concerne la guerre, ou celles qui se font par Centuries pour créer les Consuls & les Tribuns militaires, peuvent-elles estre faites legitimement, si elles ne se font pas aux lieux où l'on a accoustumé de les tenir? Les ferons nous passer à Veies? ou quand il faudra faire des assemblées, le Peuple viendra-t-il exprés dans cette Ville deserte, & abandonnée des Dieux & des hommes? Mais me peut-on dire, la necessité nous contraint de quitter Rome, devenuë inhabitable par les embrasemens & par les ruïnes, & d'aller habiter à Veies, où toutes choses sont entieres, sans incommoder le Peuple déja pauvre & miserable, sans luy donner enfin la peine de rebastir une Ville. Je ne doute point, Messieurs, que vous ne connoissiez bien que cela n'est qu'un pretexte, & non pas une raison veritable. Car vous n'avez pas perdu la memoire, qu'avant l'arrivée des Gaulois, lors que la Ville estoit encore florissante, & que les edifices publics & privez estoient encore debout, on fit la même proposition de s'aller establir à Veies. Regardez donc, ô Tribuns du Peuple, quelle difference il y a entre vostre opinion & la mienne. Vous estimez qu'encore qu'il ne fust pas juste en ce temps là d'executer cette proposition, c'est aujourd'huy une chose necessaire. Mais pour moy, je suis d'une contraire opinion. Ne vous

vous estonnez pas de ce que je dis, que vous n'ayez entendu ce que je veux dire. Quand il auroit falu abandonner cette Ville, lors qu'elle étoit glorieuse & triomphante, certes je ne croirois pas qu'il la fallust abandonner maintenant qu'elle est ruïnée. En effet, la victoire eût esté en ce tems-là une raison bien forte, & sans doute bien glorieuse pour nous & pour nôtre posterité d'aller habiter une Ville que nous avions conquise par les armes. Mais aujourd'huy cette transmigration sera pour nous honteuse & funeste, & glorieuse pour les Gaulois. Car enfin on ne croira pas que nous ayons quitté nostre Patrie victorieux & triomphans; mais que nous avons esté vaincus, & que nous l'avons perduë par nôtre défaite. N'aura-t-on pas sujet de croire que nôtre déroute prés d'Allie, que la prise de cette ville, que le siege du Capitole nous auront imposé cette necessité cruelle d'abandonner nos Dieux domestiques, afin de prendre la fuite, & de nous bannir d'un lieu que nous n'avons pû defendre. Donc les Gaulois auront peu ruïner Rome, & les Romains tesmoigneront qu'ils ne sçauroient la restablir! Que vous reste-t-il maintenant à faire, sinon que vous enduriez que s'ils reviennent avec de nouvelles troupes (car ils sont en si grand nombre, qu'à peine le put-on imaginer,) ils s'establissent dans cette Ville qu'ils ont prise par leur courage, & que vôtre lascheté leur a laissée? Mais je veux que les Gaulois aient perdu cette esperance, si les Eques & les Volsques vos anciens ennemis entreprennent de passer dans Rome, permettrez-vous qu'ils soient Romains, & que l'on vous appelle Veiens? N'aymeriez-vous pas mieux que Rome fust pour vous un desert & une solitude, qu'une Ville de vos ennemis? Il m'est impossible de dire lequel est le plus honteux, le plus detestable & le plus horrible. Estes-vous donc resolus de commettre un si grand crime, & de recevoir cete infamie par la seule negligence de rebastir vostre Ville? Si l'on ne peut faire dans Rome une maison plus forte & plus grande que la Cabanne de nostre Fondateur, ne vaut-il pas mieux habiter en de semblables demeures comme des Bergers & des Païsans, parmi nos Dieux domestiques, que de s'en aller en exil aux yeux de tout l'Univers? Nos Ancestres qui n'estoient que des Bergers, & qui de divers endroits sont venus en cét endroit, n'y ayant trouvé que des bois & des marais, n'ont pas laissé d'y bastir une

Ville en peu de tems; & nous apprehenderons de la rebastir, quand nous voyons encore debout & la forteresse, & le Capitole, & les Temples des Dieux immortels; nous refuserons de faire tous ensemble dans un embrasement general, ce que feroit chacun de nous, si sa maison étoit brûlée! Quoy, Messieurs, si le feu s'estoit mis dans Veies ou par trahison, ou par accident, & que la flame respanduë par le vent, comme cela peut arriver, eust consumé une grande partie de la Ville, nous retirerïons-nous ou à Fidenes, ou à Gabies, ou chercherïons-nous quelque autre Ville afin de nous y refugier? Nostre Patrie, & cette terre que nous appellons nostre mere, aura donc si peu de puissance qu'elle ne pourra nous retenir & la tendresse & l'amour que nous avons pour la Patrie, s'attachera seulement à la superficie, à des pierres, & à des solives! Pour moi, je vous confesseray (encore qu'il me souvienne plustost de mon malheur, que de l'injure que vous m'avez faite) que tandis que j'estois absent, toutes les fois que la Patrie se presentoit dans mon esprit, en mesme tems ces montagnes, ces plaines, le Tibre, ce païs que j'avois accoustumé de voir, cét air que j'ay respiré en naissant, & dans lequel j'ay été nourry, se representoient à mes yeux. Que toutes ces choses, Messieurs, fassent naistre dans vos ames de la tendresse, & qu'elles vous obligent par amour de demeurer en ce lieu, plûtôt que de mourir de regret de les avoir abandonnées. Ce n'est pas sans raison que les Dieux & les hommes choisirent cét endroit pour y bastir cette Ville. Nous y avons des montagnes fort saines & une riviere commode pour faire aisément descendre tout ce qui vient de la terre, & faire monter tout de même ce qui nous vient de la mer. En effet, la mer en est assez proche pour lui donner ses commoditez, mais elle en est assez éloignée pour la tenir à couvert des perils & des pertes où sont exposez les lieux maritimes, par les vaisseaux estrangers. Enfin c'est le cœur & le milieu de l'Italie, & l'endroit le plus propre que l'on se puisse imaginer pour y voir fleurir une grande Ville. La grandeur de celle-ci en est sans doute un témoignage. Car il n'y a que trois cens soixante cinq ans qu'elle fut fondée, & durant ce tems-là, Mrs., vous avez presque toûjours eu des guerres contre des Peuples puissans, & que l'antiquité avoit establis.

Ce-

Cependant, pour ne point parler de tous ces Peuples, ni les Volsques unis avec les Eques, ni toute la Toscane ensemble, cette contrée si puissante sur la mer & sur la terre, & qui occupe entre les deux mers toute la largeur de l'Italie, n'a peu jamais vous égaler par la force & par les armes. Cela estant ainsi, Mrs., quelle raison auriez-vous de chercher une autre ville, aprés avoir éprouvé les avantages de cette ville? Bien que vôtre courage & vostre vertu puissent passer autrepart, il ne faut pas que vous croyiez que la fortune de ce lieu puisse estre transportée ailleurs. Ici s'esleve le Capitole, où une teste d'homme ayant autrefois esté trouvée, il fut respondu en sa faveur, Que le Chef & l'Empire souverain du Monde y seroit un jour estably. Ici, lors que suivant les ceremonies ordinaires on voulut oster les autres Temples, la Deesse de la Jeunesse & le Dieu Terme ne voulurent pas endurer qu'on les fist sortir de leur place; dequoy nos Ancestres se rejouïrent, & tirerent un heureux presage. Ici l'on garde les feux de Vesta, & les boucliers tombez du Ciel. Ici tous les Dieux vous seront favorables, si vous avez le courage d'y demeurer. On dit que Camillus toucha le Peuple par ce discours, & particulierement par les choses qui concernoient la religion.

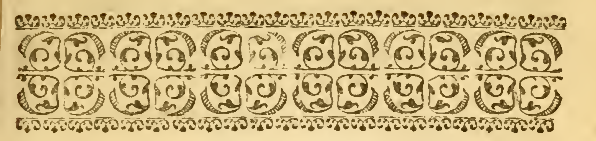
2. Mais ce ne fut qu'une parole qui fut dite bien à propos, qui conclut toute cette affaire, dont on estoit encore en doute. Car comme quelque tems aprés le Senat se fut assemblé pour ce sujet dans la Cour Hostilie, & que quelques gens de guerre qui revenoient de garde passoient par hazard dans la grande Place, un des Capitaines cria à celui qui portoit l'enseigne, Arreste, & plante ici ton enseigne, nous y demeurerons commodément. Le Senat qui entendit cette voix sortit aussi-tost en foule, & dit tout haut qu'il acceptoit le presage de cette parole, & en même tems le Peuple qui accourut y donna son consentement. Ainsi la proposition de changer de lieu fut entierement estouffee, & l'on recommença à bastir de tous costez. La tuile fut donnée aux dépens du Public; l'on permit à tout le monde de prendre des pierres & des materiaux par tout où l'on en pourroit trouver, pourveu qu'on donnast caution d'achever les maisons dans

cette

cette année. Chacun bastit en la premiere place qu'il trouva vuide, sans discerner son fonds de celui d'autruy, & la haste que l'on eût, fut cause qu'on ne songea pas à prendre les allignemens, & à bien dresser les ruës; que les esgouts qui au commencement estoient conduits par les lieux publics, passent aujourd'hui par les maisons particulieres & que Rome est bastie de telle sorte, qu'elle ressemble plustost à une confusion de maisons qu'à une Ville.



LES



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE SIXIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. *CE Livre contient les heureux ſuccez contre les Eques, les Volſques, & les Toſcans.*

2. On ajouſte quatre Tribus aux vieilles; la Stellatine, la Sabatine, la Pomantine, la Narnienſe.

3. Marcus Manlius qui avoit defendu le Capitole contre les Gaulois, eſt precipité de la roche Tarpeyenne pour avoir eſté convaincu d'aſpirer à la Royauté; & pour une note d'infamie, il eſt ordonné par un Arreſt du Senat, que pas un de la Maiſon des Manliens ne prendra à l'avenir le nom de Marcus.

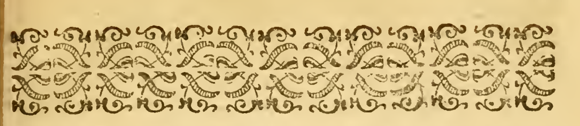
4. *C. Licinius, & L. Sextius, Tribuns du Peuple, propoſent que les Conſuls qui avoient toujours eſté Patriciens, ſoient pris auſſi du corps du Peuple: Et comme les meſmes*

Tribuns

buns avoient esté seuls Magistrats durant l'espace de cinq ans, ils firent recevoir cette Loy malgré le Senat qui s'y opposoit.

5. *Ainsi L. Sextius fut le premier d'entre le Peuple qui fut creé Consul. On fait une autre Loy par laquelle il est ordonné que personne ne pourroit posséder plus de cinq cens arpens de terre.*





TITE-LIVE.

PREMIERE DECADE.

LIVRE SIXIE'ME.

J'Ai repreſenté dans les cinq Livres precedens tout ce que les Romains ont fait depuis la fondation de Rome juſqu'à ſa priſe, premierement ſous les Rois, & depuis ſous les Conſuls, ſous les Dictateurs, ſous les Decemvirs, & ſous les Tribuns militaires. J'ai parlé des guerres du dehors, & des ſeditions du dedans, qui ſont des choſes que leur Antiquité rend obſcures, & que nous ne pouvons bien connoiſtre, parce que nous les voions de trop loin, & que les lettres qui gardent ſeules facilement la memoire des actions de tous les ſiecles, étoient rares en ce tems-là. Dailleurs, s'il y en a eu quelque choſe dans les Livres des Pontifes, & dans les autres monumens ou publics, ou particuliers; tout ce qui auroit été capable de nous en donner quelque connoiſſance, a ſans doute été bruſlé dans l'embraſement de la Ville. Nous expoſerons deſormais avec plus de lumiere & de certitude, tout ce qui s'eſt fait durant la guerre & durant la paix, depuis la ſeconde origine de cet-

te

te Ville, qui de mesme qu'un arbrisseau qu'on auroit coupé jusqu'aux racines, a poussé des rejettons & plus beaux & plus verdoyans. Au reste, elle demeura debout sous la conduite de Furius Camillus, par le mesme secours qui avoit servy à la relever; Car on ne voulut pas qu'il se dépoüillast de la Dictature avant la fin de l'année, ny que les Tribuns militaires sous lesquels la Ville avoit été prise, fissent assembler le Peuple afin d'élire d'autres Magistrats pour l'année suivante, de sorte que les choses retournerent à un interregne. Tandis qu'on estoit occupé à rebastir la Ville, C. Fabius sortit de charge, & aussi tost C. Martius Tribun du Peuple, le fit appeller en Justice pour avoir violé le droit des gens, lors qu'ayant esté envoyé Ambassadeur vers les Gaulois, il avoit combattu contr'eux; Mais sa mort qui arriva si à propos que plusieurs estimerent qu'il s'étoit fait mourir lui-même, le garantit de ce Jugement. P. Cornelius Scipion fut Entreroy le premier, & aprés lui pour la seconde fois M. Furius, qui crea Tribuns militaires Valerius Publicola pour la seconde fois, L. Virginius, P. Cornelius, A. Manlius, L. Emilius, & L. Posthumius. Lors qu'ils furent entrez en charge, ils ne proposerent rien au Senat avant que d'avoir parlé des choses qui concernoient la religion. Ils ordonnerent d'abord qu'on chercheroit diligemment les traitez & les alliances qui avoient esté faites avec les Peuples voisins, & toutes les Loix qui se pourroient recouvrer, c'est à dire les Loix des douze Tables, & quelques Ordonnances des Rois. Quelques-unes furent publiées parmy le Peuple, mais celles qui concernoient le culte des Dieux furent tenuës secretes par les Pontifes, afin d'arrester l'esprit du Peuple par un plus grand respéct de la Religion. On commença en suite à parler des jours qu'on devoit estimer malheureux & durant lesquels il n'étoit permis de rien faire ni en public, ni en particulier, & l'on voulut que le dix-septiéme Juillet fust de ce nombre. En effet, il étoit remarquable par deux infortunes signalées, par la défaite des Fabiens auprés de la riviere de Cremere; & de plus fraische memoire par la honteuse déroute des Romains au-

auprés d'Allie, aussi en tira-t-il son nom, car il fut appellé la journée d'Allie. Quelques-uns estiment qu'on ordonna aussi que le seiziéme du mois même ne seroit point emploié au culte des Dieux, parce que comme Sulpitius faisoit ce jour-là un sacrifice, il n'avoit point trouvé de signe heureux, & que trois jours aprés l'armée des Romains fut défaite. On croit aussi que le deuxiéme & le huitiéme furent de ce nombre. Mais au reste, ils n'eurent pas longtems le loisir de consulter sur les moiens de relever la Republique d'une cheute si pesante. Car d'un côté les Volsques leurs anciens ennemis, avoient pris les armes pour étouffer entierement le nom Romain; Et d'un autre côté les Marchands apportoient nouvelle que les principaux & les Deputez de tous les Peuples de la Toscane s'assembloient au Temple de Voltomne pour resoudre ensemble la guerre. D'ailleurs, on avoit pris l'épouvante de la revolte des Latins, & des Herniques, qui depuis le traité de paix qu'on avoit fait au lac de Regile, avoient demeuré cent ans en amitié avec les Romains, sans donner aucun témoignage de vouloir leur manquer de foi. C'est pourquoi, lors qu'on vid de tous côtez tant de sujets d'apprehension, & qu'on eut manifestement connu que le nom seulement étoit odieux aux ennemis, mais qu'il étoit méprisé par les alliez; on resolut de soustenir la Republique par le même bras qui la venoit de relever, & l'on crea Dictateur M. Furius Camillus. Il nomma General de la Cavalerie C. Servilius Ahala, & aprés qu'il eut ordonné une cessation generale des affaires, il fit une levée de ceux qui étoient capables de porter les armes; de sorte qu'il fit aussi enrôler les vieillards qui avoient encore quelque vigueur, & les distribua dans les Compagnies. Aprés qu'il eut assemblé ses troupes, il les divisa en trois corps, il en mit une partie sous la conduite d'Emilius dans les terres de Veies pour s'opposer aux Toscans; il voulut que l'autre partie demeurast campée devant la Ville, & y laissa pour la commander A. Manlius, & lui-même mena le reste contre les Volsques, dont il attaqua le camp assez prez de Lavinium, en un lieu appelle Admetium.

Ils

Ils croyoient qne presque toute la jeunesse Romaine avoit esté taillée en pieces par les Gaulois, & le mespris qu'ils faisoient des Romains leur avoit fait prendre les armes contr'eux; Mais ils n'eurent pas si-tôst appris que Camillus estoit leur General, que son nom seulement leur donna tant d'espouvante qu'ils se retrancherent aussi tôt, & environnerent leur retranchement d'une forte pallissade faite d'arbres entrelassez les uns dans les autres, pour empescher que l'ennemy ne pust entrer dans leur camp. Camillus ayant pris garde à cela, fit mettre le feu dans cette pallissade: & non seulement il se fit un chemin par le feu, que le vent poussoit vers l'ennemy, mais dautant que la flame se jetta de tous côtez, & qu'elle respandit par tout une espaisse fumée, outre que le bois qui etoit verd faisoit un grand bruit en brulant, il y eut parmy les ennemis une si grande consternation, que les Romains eurent moins de peine à forcer leur retranchement, qu'à passer la pallissade que le feu avoit consumée. Les ennemis aiant été défaits & mis en fuite, le Dictateur qui s'estoit renduMaistre de leur camp, en donna le butin aux soldats, à qui cette largesse fut d'autant plus agreable qu'ils ne l'attendoient pas d'unCapitaine qui n'estoit pas fort liberal. Il ne perdit point de tems, il poursuivit ceux qui fuioient, & aprés avoir ruïné tout le païs des Volsques, enfin il les contraignit de se rendre soixante & dix ans aprés le commencement de la guerre. Victorieux de ce Peuple, il passa chez les Eques qui se disposoient aussi à la guerre, il défit leur armée auprés de Bole, & non seulement il s'empara de leur camp, mais ayant attaqué leur Ville, il la prit pour ainsi dire, en arrivant. Tandis que du costé où combattoit Camillus, les Romains avoient des succez si heureux, on avoit pris l'espouvante d'un autre côté. Presque toute la Toscane en armes assiegeoit Sutrium Ville alliée du Peuple Romain; & ses Deputez étant venus demander du secours; il fut ordonné que le Dictateur l'iroit au plûtôst secourir. Mais l'extremité où estoient reduits les assiegez ne pouvoit pas endurer le retardement du secours; & parce que les habitans qui y étoient

en

petit nombre, estoient presque tous morts ou de fa-
gue, ou de leurs blessures, ils se rendirent à discretion, &
sortirent sans armes, & seulement avec leurs habits.
omme ils se retiroient en un estat si deplorable, ils furent
ncontrez par Camillus qui venoit à leur secours avec
e armée. Cette troupe deplorable ne l'eut pas si-tost ap-
rceu qu'elle se jette à ses pieds. Et aprés que les princi-
ux de ce Peuple lui eurent fait la harangue que la neces-
é leur suggera, & qui fut accompagnée des larmes &
s lamentations des petits enfans & des femmes, il com-
nda aux Sutriens de mettre fin à leurs plaintes, & pro-
sta qu'il renvoyeroit chez les Toscans ces lamentations
ces larmes dont ils avoient esté la cause. En mesme
ms il fit descharger le bagage, enjoignit aux Su-
ens de ne point passer plus avant, leur laisse du monde
ur les garder, & fait marcher les gens de guerre avec
i. Ainsi avec une armée qui n'étoit point embarrassée de
n bagage, il alla à Sutrium, où suivant ce qu'il s'e-
it imaginé, & comme il arrive ordinairement aprés
elques bons succez, il trouva toutes choses dans le
sordre, point de gardes sur les murailles, les por-
s ouvertes, & les vainqueurs repandus de part & d'au-
, qui ne songeoient qu'au pillage. La Ville fut donc
prise dés le mesme jour, les Toscans victorieux furent
faits par cét ennemy qu'ils n'attendoient pas; & l'on
leur donna le tems ni de se rallier, ni de pren-
e seulement les armes. Chacun ne songe qu'à soy,
acun court du côté des portes pour se sauver dans la
mpagne, mais on les trouva fermées, parce que ce fut la
emiere chose que commanda le Dictateur. Alors quel-
es-uns coururent aux armes, les autres que cette alarme
oit trouvez encore armez, rappellent leurs gens au
mbat: & sans doute le desespoir l'auroit fait recommen-
r, si l'on n'eust envoyé publier par toute la Ville qu'on
st bas les armes, qu'on espargnast ceux qui se trouve-
ient desarmez, & que l'on ne fist main basse que sur ceux
i voudroient faire resistance. Ainsi ceux-là mesme qui
stoient opiniastrez au combat, & qui avoient resolu
d'al-

d'aller jusqu'à l'extremité, voyant qu'il y avoit quelque esperance de salut, commencerent de tous costez à mettre bas les armes & se rendirent à l'ennemy, puisque c'estoit la plus seure voye que la fortune leur presentoit pour se sauver. On en prit un grand nombre qu'on fit garder separément, la Ville fut renduë aux Sutriens avant la nuit, sans qu'elle eût receu aucun dommage, ni qu'elle se fust ressentie des injures de la guerre, parce qu'elle n'avoit pas été prise de force, mais qu'elle s'étoit renduë à composition. Ainsi Camillus retourna à Rome, où il entra en triomphe victorieux de trois guerres, & fit marcher devant son char un plus grand nombre de Toscans captifs, que de tous les autres Peuples. Ils furent vendus à l'encan, & l'on en tira une si grande quantité de monnoye de cuivre, qu'aprés qu'on en eut payé aux Dames Romaines la valeur de l'or qu'elles avoient donné, on fit faire de ce qui resta trois grandes coupes d'or, qui furent mises aux pieds de Junon dans la Chapelle de Jupiter, avec le nom de Camillus, avant que le Capitole fust brulé. En cette année on donna droit de Bourgeoisie Romaine aux Veiens, aux Capenates, & aux Falisques, qui s'estoient donnez aux Romains durant ces guerres, & l'on distribua des terres à ces nouveaux Citoyens. On fit aussi revenir de Veies par une ordonnance du Senat, tous ceux que la paresse de bastir y avoit fait retirer, & qui s'étoient emparez des maisons vacantes. Ils en murmurerent d'abord, comme s'ils eussent mesprisé ce commandement, mais ensuite, quand on leur eut donné un certain tems, dans lequel ils devoient revenir sur peine de leur vie, leur opiniastreté se perdit, & la crainte les rendit obeïssans. Alors la ville de Rome commença à se repeupler, & à se remplir de maisons; la Republique de son costé contribuoit au despenses; les Ediles y apportoient autant de soin qu'à des edifices publics, & chaque particulier se hastoit de bastir par le desir qu'il avoit de voir la fin de son travail, & le succez de son ouvrage. Ainsi la Ville fut rebastie tout de neuf dans cette mesme année, sur la fin de laquelle on fit une assemblée du Peuple pour eslire des Tribuns militaires;

ceux à qui l'on donna cette charge fureut T. Quintius ncinnatus, Q. Servilius Fidenas pour la cinquiéme s, Julius Tullus, T. Aquilius Corvus, L. Lucretius Tri- ›itinus, & Ser. Sulpitius Rufus. On mena l'une des nées contre les Eques, non pas pour faire la guerre, ils confessoient eux-mesmes qu'ils estoient vaincus, ıs pour faire le degast dans leurs terres par la haine 'on avoit contre eux, afin qu'il ne leur restast point forces pour de nouvellez entreprises; & l'on envoya ıtre armée dans les terres des Tarquiniens. On y prit de ce deux Villes des Toscans, Cortuouse, & Contene- ›, qui furent rasées. On ne fit dans Cortuouse aucune istance, comme elle fut attaquée à l'impourveu, elle prise au premier effort, & aussi-tôst pillée & bruslée. ur Contenebre, elle soustint un siege de quelques ırs, & enfin elle fut subjuguée par le travail continuel ı ne cessa ni nuit, ni jour. Car comme l'armée Romaine ›it été divisée en six parties, on en envoyoit de six en six ıres une partie pour relayer celle qui combattoit (& au ıtraire, comme les assiegez étoient en petit nombre. ıloit qu'ils opposassent toûjours à des gens frais, des dats fatiguez, & qui avoient plus besoin de se reposer, 'ils n'estoient capables de combattre, de sorte qu'ils fu- ıt enfin contraints de ceder, & de laisser entrer les Ro- ins dans leur Ville. Les Tribuns avoient resolu d'ap- quer le butin au profit du Public; mais si la resolution fut bien-tôst prise, l'ordre en fut donné trop tard. Car ›endant les soldats s'estoient déja saisis de la proye, & :stoit impossible de la retirer de leurs mains sans les contenter, & sans encourir leur haine. Mais afin :Rome ne s'augmentast pas seulement par les ouvrages : particuliers, on revestit en cette mesme année le Ca- ole de pierre de taille, ouvrage certes considerable, sme dans la pompe & dans la magnificence où est au- rd'huy cette Ville. Au reste, bien qu'on fust encore :upé à bastir, les Tribuns du Peuple recommençoient a à faire des propositions touchant la loy de la division terres Promptines justement acquises au Peuple Ro-

main aprés la défaite des Volſques par Camillus;Ils diſoient *que ſi ce territoire étoit poſſedé par la Nobleſſe, il en ſeroit plus tourmenté qu'il n'avoit été par les Volſques; Que les Volſques n'y avoient fait que des courſes tandis qu'ils avoient eu le pouvoir & les armes à la main, mais que les Nobles s'empareroient de force de ces terres qui appartenoient au Public; & qu'il ne faloit pas que le Peuple en eſperaſt aucune choſe, ſi elles n'étoient diviſées avant que les autres euſſent tout pris.* Mais ces diſcours ne firent pas grande impreſſion ſur le Peuple, ſoit qu'il ne ſe rendiſt pas en grand nombre dans la place des aſſemblées, à cauſe qu'il etoit occupé à bâtir, ſoit qu'il fuſt épuiſé de commoditez par les deſpenſes extraordinaires, ſoit qu'il ne ſongeaſt plus à ces terres, parce que les occupations de la ville lui oſtoient le moien de les cultiver.

2. Au reſte, comme la Ville étoit fort religieuſe, & que la derniere calamité avoit porté les plus Grands juſqu'à la ſuperſtition, le gouvernement de la Republique retourna à un interregne pour renouveller les Auſpices. M Manlius Capitolinus fut le premier Entreroi, enſuite Ser. Sulpitius Camerinus, & aprés eux L. Valerius Potitus, qui tint enfin l'aſſemblée pour l'eſlection des Tribuns militaires. L'on crea donc L. Papirius, C. Cornelius C. Sergius, L. Emilius, pour la ſeconde fois, L. Menenius, & L. Valerius Publicola pour la troiſiéme; & ils entrerent auſſi-tôt en charge. En cette même année le Temple de Mars qui avoit été voüé durant la guerre de Gaulois, fut dedié par T. Quintius l'un des deux homm deſtinez pour la fonction des choſes ſaintes. On ajoûta auſſi quatre Tribus aux anciennes, compoſées de nouveaux Citoiens, la Stellatine, la Pomantine, la Sabatine, & la Narnienſe, qui remplirent le nombre de vingt cinq Tribus. Comme on vid que le Peuple commenço à s'aſſembler en plus grand nombre que de couſtume & qu'il monſtroit plus de paſſion que devant pour distribution des terres, L. Sicinius Tribun du Peupl lui propoſa de diviſer les terres Pomptines. Pour qui concernoit la guerre des Latins & des Herniques, ne inquietude plus grande en fit remettre le diſcours

u

sentirent. Mais on ne fit que l'appareil pendant cette année, & la peste fut cause qu'on ne mit point l'armée en campagne. Ce retardement donna loisir à ceux de Velitres de traiter de leur accord, & le plus grand nombre fut d'avis qu'on envoiast des Deputez à Rome afin de demander leur grace. Mais dautant que l'interest des particuliers comme il arrive ordinairement, étoit mêlé avec les interests du public, les autheurs de la revolte qui craignoient d'estre les seules victimes de la colere des Romains, détournerent les Colonies du dessein de faire la paix, & non seulement ils empescherent qu'on ne deputast au Senat de Rome, mais la plus grande partie du Peuple fut excitée par leur moien de sortir en armes, & d'aller piller les terres des Romains; si bien que cette nouvelle injure étouffa entierement l'esperance de la paix. En cette même année il courut quelque bruit de la revolte des Prenestins; & lors que les Tusculans, les Gabiniens & les Laviniens les en eurent accusez, comme aiant fait des courses sur leurs terres, le Senat leur répondit avec tant de douceur & de benignité, qu'on reconnut facilement qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foi à ce crime, parce qu'il ne souhaitoit pas qu'il fust vrai. L'année d'aprés, Sp. Papirius & L. Papirius Tribuns militaires menerent des troupes à Velitres, & leurs quatre Collegues Ser. Cornelius Muluginensis, & L. Emilius, tous deux pour la quatriéme fois, Q. Servilius, & C. Sulpitius demeurerent pour la garde de la Ville, s'il arrivoit que les Toscans fissent quelque nouvelle entreprise; car toutes choses étoient suspectes de ce costé-là. On combattit proche de Velitres avec un succez heureux, contre un plus grand nombre de Prenestins qui étoient venus au secours, que d'habitans de cette Ville; de sorte que comme elle étoit proche du lieu du combat, & que son voisinage fut cause que les ennemis s'enfuïrent plûtost elle leur servit de retraite aprés leur fuite. Mais les Tribuns ne voulurent pas l'assieger, parce que le succez d'un siege étoit douteux, & qu'ils ne jugerent pas à propos de faire la guerre pour exterminer une Colonie du Peuple Romain.

Ils envoierent au Senat des nouvelles de cette victoire, mais les lettres qu'ils en écrivirent chargeoient plus les Preneſtins que les habitans de Velitres. C'eſt pourquoi par une ordonnance du Senat, & du conſentement du Peuple, on declara la guerre aux Preneſtins qui ſe joignirent l'année ſuivante avec les Volſques. Ils prirent de force Satricum Colonie du Peuple Romain, qui fut courageuſement defenduë par ſes habitans, & uſerent cruellement de leur victoire contre les vaincus. Les Romains irritez de cete action, créerent M. Furius Camillus Tribun militaire pour la ſeptiéme fois, & lui donnerent pour Collegues A. Poſt. Regillenſis, L. Furius. L. Lucretius, & M. Fabius Ambuſtus. On donna extraordinairement, & ſans ſe ſervir du ſort, la conduite de la guerre des Volſques à Camillus, & le ſort lui donna pour aide M. Furius, plûtoſt pour ſa gloire, que pour le bien de la Republique. En effet, ſi on regarde le Public, Camillus rétablit les affaires que la temerité de l'autre avoit ruïnées, & ſi l'on s'arreſte au particulier, il aima mieux l'amitié de Lucius Furius, que de tirer de ſon erreur un nouveau ſujet de gloire. Cependant, Camil. étoit déja bien avant dans l'âge, & comme il alloit pour s'excuſer de cette charge ſur ſon indiſpoſition, le Peuple lui reſiſta d'un commun conſentement, auſſi avoit-il encore un eſprit vif dans un corps ſain & vigoureux, mais il ne ſe ſoucioit plus gueres de la guerre, & avoit plus d'inclination pour les affaires de la Ville. Il leva donc quatre Legions de quatre mille hommes, à qui il commanda de ſe rendre le lendemain à la porte Eſquiline, & marcha avecque ces troupes du côté de Satricum. Ceux qui avoient pris cette Ville ne s'étonnerent point de ſa venuë, & ſe confiant en la multitude, parce qu'ils étoient en plus grand nombre que les Romains, ils l'attendirent de pied-ferme. Lors qu'ils eurent appris qu'ils approchoient, ils ſortirent en bataille reſolus de combattre, & de tenter le hazard ſans differer davantage parce qu'ils s'imaginoient que la ſeule experience du General, en qui les Romains eſtabliſſoient toute leur force; ne pouvoit pas beaucoup ſervir où le nombre étoit ſi petit. Les Romains

mains & leur autre Chef étoient pouſſez d'une même ardeur;& il n'y avoit rien de leur côté qui retardât la bataille, excepté le conſeil & l'authorité du ſeul Camillus, qui cherchoit l'occaſion d'aider le petit nombre de ſes troupes par la raiſon & par l'adreſſe, en traînant la guerre en longueur. Cela étoit cauſe que l'ennemi preſſoit davantage, & témoignoit plus de paſſion pour le combat. En effet, il ne ſe contentoit pas de ſe tenir en bataille devant ſon camp, mais il s'avançoit dans la plaine: & pour montrer ſon audace, & la confiance qu'il avoit en ſes forces, il faiſoit marcher ſes Enſeignes juſqu'aux retranchemens des Romains, qui ne pouvoient ſouffrir non plus que l'autre Tribun militaire L. Furius, cette inſolence des ennemis. Comme ſon âge & ſon humeur le rendoit boüillant & impetueux, & qu'il ètoit d'ailleurs enflammé par l'eſpoir de la multitude, qui fondoit pourtant ſon courage ſur une choſe incertaine,il commença à exciter les ſoldats qui l'eſtoient déja aſſez d'eux-meſmes, & en rabaiſſant l'authorité de Camillus par l'impuiſſance de ſa vieilleſſe, qui étoit la ſeule choſe, par laquelle il le pouvoit attaquer,il remonſtra à ſes troupes *Qu'il n'appartenoit qu'aux jeunes gens de faire la guerre; Que l'eſprit le plus vigoureux diminuoit avec le corps; Que Camillus étoit devenu lent & pareſſeux, de prompt & actif qu'il avoit toûjours été; & qu'aiant autrefois accoûtumé de prendre d'abord les Camps & les Villes, il demeuroit oiſif dans un Camp & y perdoit de tems à force de retardement & de remiſes; Quel avantage en eſperoit-il pour les ſiens, & quel deſavantage pour les ennemis? Quelle occaſion, quel tems, & quel lieu pour dreſſer des embuſcades? Que les conſeils & les deſſeins des vieillards étoient froids & languiſſans, Qu'au reſte Camillus avoit aſſez vécu, & qu'il avoit eu aſſez de gloire. Pourquoi donc laiſſer vieillir avec un ſeul corps mortel, les forces d'une Ville qui devoit être immortelle?* Il avoit par ces diſcours attiré à ſoi tout le Camp; & comme il vid que de tous coſtez on demandoit le combat, *Nous ne pouvons plus*, (dit-il à Camillus,) *nous ne pouvons plus retenir l'impetuoſité de nos ſoldats, & l'ennemi dont nous avons augmenté le courage par nos retardemens,*

nous vient insulter jusqu'ici avec un orgueil qu'on ne sçauroit plus endurer. Cedez donc à tout le monde, & laissez-vous vaincre par la raison pour remporter plustost la victoire. Camillus répondit à cela, *Que pour les guerres où jusques-là il avoit commandé tout seul, ni le Peuple Romain, ni lui, n'avoient point sujet de se plaindre de sa conduite & de son bonheur, Qu'il sçavoit bien qu'il avoit alors un Collegue qui lui étoit égal en authorité & en puissance, & qui l'emporteroit par dessus lui par la force & par la vigueur de l'âge, mais que pour ce qui concernoit l'armée, il avoit accoustumé de la conduire, & non pas d'en estre conduit; que neantmoins il ne se pouvoit opposer à l'authorité de son compagnon; Qu'il fist donc à la bonne heure tout ce qu'il jugeroit à propos pour le bien de la Republique; mais qu'il prioit que l'on excusast son âge, s'il ne combattoit pas aux premiers rangs; Qu'au reste il feroit toutes les fonctions qu'un vieillard peut faire dans la guerre, & qu'il prioit les Dieux immortels que quelque fascheux accident ne fist pas juger un jour que son conseil étoit bon, & qu'il eust été avantageux de le suivre.* Mais un conseil si salutaire, & des prieres si pieuses, ne furent écoutées ni par les hommes, ni par les Dieux. Celui qui avoit persuadé le combat met l'avant-garde en bataille, & Camillus eut soin de l'arriere-garde, & mit au devant du Camp une forte defense de gens de guerre. Quant à lui, il se mit sur un lieu élevé pour estre spectateur du combat, & pour regarder ce qui succederoit du conseil d'un autre. Aussi-tôt qu'on eut oüi le bruit que firent les armes au premier choc, l'ennemi recule de dessein formé, & non pas de crainte. Il avoit à dos, entre la bataille & le camp, un costeau dont la pente étoit assez douce; & comme il n'avoit que trop de monde, il avoit laissé dans le camp quelques-unes de ses meilleures troupes bien armées & en état de combattre, qui devoient sortir lorsque l'on en seroit aux mains, & que l'ennemi s'approcheroit du retranchement. Les Romains donc poursuivirent les ennemis qui sembloient fuir, & en les poursuivant ils s'allerent jetter dans un lieu desavantageux, & favoriserent eux-mesmes l'entreprise des ennemis; de sorte que l'épouvante s'étant jet-

jettée parmi les victorieux, cet ennemi qu'on n'attendoit pas, & le desavantage du lieu les contraignirent de reculer. En mesme tems les Volsques qui étoient tout frais, comme venant de sortir du camp, les presserent vivement; & ceux qui avoient feint de prendre la fuite, vinrent à la traverse recommencer le combat. Alors les Romains ne marcherent plus comme des gens qui font retraite, mais oubliant leur ancienne gloire, & ce grand courage qu'ils venoient de témoigner, ils tournerent le dos; & reprenoient en confusion le chemin du camp, lors que Camillus aiant été mis à cheval par ceux qui étoient alentour de lui, leur alla opposer ses troupes de reserve, & leur parla en ces termes; *Quoi*, dit-il, *est-ce là la bataille que vous avez demandée avec tant d'ardeur & d'empressement? A quel homme ou à quel Dieu en pouvez-vous imputer la faute? Vôtre temerité à commencé ce malheur, & vostre lascheté l'acheve. Aprés avoir suivi un autre Chef, suivez maintenant Camillus, & faites ce que vous avez accoustumé de faire quand vous avez marché sous ma conduite, venez remporter la victoire. Ne regardez ni vos retranchemens, ni vostre camp, personne de vous n'y rentrera s'il ne revient victorieux.* D'abord la honte arresta leur fuite; & quand ils virent que les Enseignes marchoient du costé de l'ennemi, & que leur General venerable par son âge, outre qu'il étoit assez connu par tant de triomphes & de victoires, s'exposoit lui-mesme dans les premiers rangs, où il y avoit plus de travail & plus de peril, ils commencerent à se blasmer eux-mesmes, & à blasmer aussi les autres, & s'animerent tous ensemble par des paroles, & par des discours qui remplirent tout le bataillon comme d'un cri d'allegresse. L'autre Tribun ne manqua pas aussi à son devoir; car aiant été envoié aux gens de cheval par Camillus, qui prenoit cependant le soin de remettre en ordre l'infanterie, il leur parla non pas en les blasmant, parce que la part qu'il avoit à la faute le rendoit plus moderé; mais au lieu de commandement, il usa envers eux de prieres. Il les pria tous en general & en particulier, de le descharger du blâme qu'on lui pourroit im-

puter du malheur de cette journée; *I'ai mieux aimé*, disoit-il, *malgré les advis & les deffenses de mon Collegue estre temeraire avecque tout le monde, que d'estre prudent avecque un seul homme. Camillus trouve de la gloire dans vostre bonne fortune, & dans vôtre mauvaise fortune; Pour moi, si le combat ne recommence, j'en partagerai le malheur avecque tout le monde, & j'en aurai seul toute l'infamie.* On jugea qu'il valoit mieux dans une occasion si douteuse, descendre de cheval, & aller à pied attaquer l'ennemi. Ils vont donc tête baissée, remarquables par les armes & par leur courage, où ils voient que les gens de pied sont plus mal-traitez; Ni les Capitaines ni les soldats ne relaschent rien de cette belle ardeur qu'ils avoient à qui feroit mieux son devoir; & l'on connut par l'evenement que la vertu avoit voulu faire un effort. Les Volsques qui venoient de fuir par une épouvante dissimulée, changerent leur feinte fuite en une fuite veritable. La plus grande partie fut taillée en pieces dans le combat, & en fuiant. Les autres furent tuez dans le camp, qui fut pris du mesme effort; & toutesfois le nombre des prisonniers fut plus grand que celui des morts. Lors qu'on fit la reveuë des prisonniers, on mit à part quelques Tusculans qui furent reconnus, & on les envoia aux Generaux, à qui ils confesserent qu'ils avoient pris les armes du consentement du Public. C'est pourquoi Camillus, qui craignoit une guerre si proche de Rome, y voulut mener sur le champ des prisonniers, afin que le Senat n'ignorast pas que les Tusculans avoient rompu l'alliance, & laissa son Collegue dans le camp & dans l'armée pour y commander. Cette journée lui avoit appris à ne pas preferer les bons conseils à ses opinions particulieres; mais il ne croioit pas, & personne ne le croioit dans l'armée, que Camillus pust souffrir patiemment cette faute, qui avoit mis la Republique si prés de son precipice & de sa ruïne. Car il étoit déja constant & dans l'ármée, & dans la Ville, que les succez avoient été divers contre les Volsques; Qu'on devoit imputer à L. Furius & la fuite de l'armée, & le malheur du combat, & à M. Furius toute la gloire du bon succez. Aprés qu'on

eut

eut oüy dans le Senat les prisonniers, qu'on eut esté d'avis de faire la guerre aux Tusculans, & qu'on en eut donné la conduite à Camillus, il demanda qu'on luy donnât un homme pour l'aider ; & quand on luy eut permis d'en choisir un parmy ses Collegues, il fit choix contre l'opinion de tout le monde, de L. Furius, & par cette moderation il effaça la honte de son Collegue, & s'acquit une grande gloire. Mais il n'y eut point de guerre contre les Tusculans ; & par le moyen de la paix ils repousserent les forces Romaines, qu'ils ne pouvoient repousser par les armes. Car lors que les Romains entrerent sur leurs terres, ils ne sortirent pas mesmes des lieux par où l'armée devoit passer, ils ne cesserent point de labourer leurs terres, ils tinrent les portes de leur Ville ouvertes, allerent en grandes troupes & en robe longue au devant des Generaux, & l'on envoya des vivres dans le camp, de la Ville & de la campagne, avec toute sorte de courtoisie & de demonstrations d'amitié. Camillus alla camper devant les portes de la Ville, afin de sçavoir si la même tranquillité étoit au dedans qu'au dehors; & lors qu'il y entra bien-tost aprés, il trouva les maisons & les boutiques ouvertes, & toutes choses comme de coustume. Les artisans travailloient, les escoles resonnoient du bruit des enfans qui étudioient, les ruës estoient pleines de peuple, d'hommes, & de femmes, qui alloient de part & d'autre où leurs affaires les appelloient. Enfin de quelque côté que se tournast Camillus, il ne voyoit rién qui marquast, je ne dis pas de la crainte, mais le moindre estonnement. Il jettoit les yeux de toutes parts, & cherchoit où étoit la guerre, tant il y avoit peu d'apparence qu'on eust détourné quelques choses, ou que pour quelque tems seulement on en eust mis quelques-unes en veue ; mais tout y étoit si paisible & si tranquille, qu'il ne sembloit pas seulement qu'on y eust entendu parler de guerre. Enfin vaincu par la patience des ennemis, il commanda de faire assembler leur Senat, & y parla de la sorte ; *Il n'y a eu encore que vous qui ayez trouvé les veritables armes, & les veritables forces par lesquelles on se peut defendre contre la fureur des Romains. Allez au*

Senat de Rome, où l'on resoudra si vous avez plustost merité le chastiment pour le passé, que le pardon pour le present. Je ne vous priverai point de la grace & du benefice public. Je vous permets au contraire d'aller faire vos excuses, & le Senat donnera à vos prieres ce qu'il jugera le plus raisonnable. Lors que les Tusculans furent arrivez à Rome, & qu'on vid à l'entrée du Palais les Magistrats de ce Peuple autrefois si fidelle, avec une contenance si triste, le Senat touché de compassion, les fit appeller, & les receut plûtôt en amis qu'en ennemis; & leur Dictateur de Tuscule parla en ces termes; *Bien que vous nous aiez annoncé la guerre; & que vous nous l'aiez apportée; Comme vous nous voiez maintenant debout à lentour de vôtre Palais, nous avons été tout de mesme & avec les mêmes armes au devant de vos Generaux & de vos Legions. Voilà les habits que nous avons, voilà ceux de nostre Peuple, & nous n'en changerons jamais, si ce n'est que vostre service nous oblige d'en changer, & de prendre pour vous les armes. Nous remercions vos Capitaines & vos armées, d'avoir plustôt creu leurs yeux que leurs oreilles, & de n'avoir point paru ennemis où il n'y avoit point d'apparence de guerre. Nous vous demandons la paix que nous avons tousjours maintenuë, & nous vous supplions de porter vos armes où vous voiez la guerre & les ennemis. S'il faut que nous esprouvions ce que peuvent vos forces, nous sommes prests de l'éprouver desarmez, & seulement en endurant. C'est là toute nostre envie & nôtre seule intention, que nous supplions les Dieux de rendre aussi heureuse qu'elle est pure, fidelle & zelée. Pour ce qui concerne les crimes qui ont été cause que vous nous avez declaré la guerre, il n'est pas besoin de nous en justifier par des paroles, puisque les effets nous ont déja justifiez. Supposons neantmoins qu'ils soient veritables, puisque nous en faisons voir une repentance si manifeste, nous croions que nostre asseurance consiste à les confesser. Qu'on vous offense donc librement, pourveu que vous soiez tousjours dignes qu'on vous satisfasse comme nous faisons.* Ce fut là à peu prés le discours des Tusculans, qui obtinrent alors la paix, & quelque tems aprés le droit de Bourgeoisie. Ainsi l'on ramena les troupes de Tuscule, & Camillus sortit de charge aiant fait paroistre sa prudence
&

& sa valeur dans la guerre des Volsques, & son bonheur dans cette derniere expedition, recommandable en l'un & en l'autre, par la moderation & par la patience qu'il exerça envers son Collegue. On crea Tribuns militaires pour l'année suivante, L. Valerius pour la cinquiéme fois, P. Valerius pour la troisiéme, C. Sergius aussi pour la troisiéme, L. Menenius pour la seconde, Sp. Papirius, & Ser. Cor. Maluginensis. Il fut aussi besoin en cette année d'établir des Censeurs; principalement à cause de l'incertitude des debtes; car les Tribuns du Peuple s'efforçoient de les faire monter à de plus grandes sommes qu'elles ne montoient en effet pour rendre les creanciers odieux; & au contraire les creanciers les diminuoient, parce qu'il leur étoit avantageux de monstrer que leurs debiteurs manquoient plûtost de bonne foi que de moiens de paier. On établit donc pour Censeurs C. Sulp. Camerinus, & Sp. Posth. Regillensis. Mais l'exercice de leur charge qu'ils avoient déja commencé, fut interrompu par la mort de Posthumius, parce qu'il n'étoit pas permis de substituer personne en la place du mort. Sulpitius se démit donc de cette Magistrature; & parce qu'il y eut du défaut en l'élection des Censeurs qu'on fit ensuite, ils n'exercerent point aussi leur charge: & comme si les Dieux n'eussent pas trouvé la Censure agreable pour cette année, on fit scrupule de faire une troisiéme élection de Censeurs. Toutefois les Tribuns du Peuple crioient *qu'il ne faloit pas endurer qu'on se joüast ainsi de la multitude; Que le Senat ne vouloit pas faire voir les registres publics qui contenoient ce que chacun avoit de biens, parce qu'il ne vouloit pas qu'on sceût la quantité des debtes, de peur qu'elles ne fissent voir qu'une partie de la Ville avoit détruit & devoré l'autre partie; & que cependant le menu peuple accablé de debtes, étoit tantôt exposé à la fureur d'un ennemi, & tantôt à la cruauté d'un autre; Qu'il y avoit déja long tems qu'on cherchoit indifferemment de tous costez des occasions de faire la guerre, Que les Legions avoient été menées d'Antium à Satricum, de Satricum à Velitres, & de là à Tuscule; Qu'on menaçoit maintenant de guerre les Latins, les Herniques & les Prenestins,*

plûtost par la haine qu'on portoit aux Citoyens qu'aux ennemis, afin de consumer le Peuple par des guerres perpetuelles; Qu'on ne vouloit lui donner le loisir ni de reprendre haleine dans la Ville, ni de se souvenir de la liberté, ni enfin de se trouver dans les assemblées pour ouïr quelquefois ses Tribuns proposer les moyens de le soulager des usures, & de mettre fin à tant d'autres maux; Que si le peuple avoit seulement assez de courage pour se mettre en memoire la liberté de ses Ancestres, il ne souffriroit pas que l'on condamnât dorenavant aucun Citoyen Romain pour argent presté, ni qu'on fist aucune levée, jusqu'à ce qu'ayant connu le nombre des detes, & trouvé le moyen de les diminuer, chacun sceust ce qui étoit à lui, & ce qui étoit aux autres, si son corps demeureroit libre, ou s'il n'estoit pas engagé. La recompense qu'on proposa à la sedition, excita aussi-tost la sedition. Il y en avoit déja un grand nombre de condamnez, & le Senat étoit d'avis qu'on levast de nouvelles Legions sur le bruit de la guerre des Prenestins; Mais l'authorité des Tribuns, & le consentement du Peuple empescherent l'effet de ces deux choses. Car les Tribuns ne voulurent pas permettre qu'on emmenast ceux qui étoient ajugez à leurs creanciers, & les jeunes gens ne se vouloient pas faire enroller, voyant que le Senat ne se soucioit pas tant des detes que de faire des levées, car on avoit eu nouvelles que l'ennemi étoit parti de Preneste, & qu'il campoit dans le Païs des Sabins. Mais ce bruit avoit plus animé les Tribuns du Peuple à poursuivre leur entreprise, qu'il ne leur avoit donné d'épouvante: Et il n'y eut rien qui fust capable d'appaiser la sedition de la Ville, que la guerre même qu'on voyoit presque au pied des murailles. Car quand les Prenestins eurent appris qu'on n'avoit point levé d'armée dans Rome, qu'il n'y avoit point de Chef asseuré, & que le Senat & le Peuple étoient bandez l'un contre l'autre, leurs Chefs prenant cette occasion assemblerent promptement leurs troupes, saccagerent tout le Païs, & firent voir leurs Enseignes auprés de la porte Colline. L'épouvante fut grande dans la Ville, on cria aussi-tost aux armes, on courut sur les murailles & aux portes, & enfin aiant passé de la sedition à la guerre,

guerre, on crea Dictateur T. Quintius Cincinnatus, qui nomma pour General de la Cavalerie A. Sempronius Atratinus. Comme la reputation de cette charge donnoit ordinairement de la terreur aux ennemis, ils n'en eurent pas si-tost le bruit qu'ils se retirerent des murailles, & la jeunesse de Rome s'assembla en même tems sans repugnance & sans murmure suivant les ordres du Dictateur. Tandis qu'on levoit une armée dans Rome, les ennemis allerent camper assez prés de la riviere d'Allie ; d'où faisant des courses bien avant dans le Païs, ils se vantoient *d'occuper un lieu qui étoit fatal à Rome, & que de là comme les Gaulois, ils mettroient en fuite les Romains, & feroient passer l'espouvante dans la Ville ; Que si les Romains redoutoient le jour qu'ils furent défaits en ce lieu, comme un jour funeste & malheureux, combien redouteroient-ils davantage le rivage d'Allie, ce monument de leur infortune, encore marqué de leur sang ; Que l'espouvantable aspect des Gaulois, & leurs cris horribles s'y representeroient à leurs yeux & à leurs oreilles, & ayderoient encore à les vaincre.* Ainsi se figurant des choses vaines, ils mettoient leurs esperances en la fortune de ce lieu. Mais les Romains disoient au contraire ; *Que par tout où ils trouvoient les Latins, ils sçavoient bien que c'estoient les mesmes ennemis qu'ils avoient défaits au lac de Regille, & qu'ils avoient tenus cent ans durant dans l'obéïssance ; Que ce lieu memorable par une si grande perte, les exciteroit à effacer la memoire de cette honte, loin de leur faire apprehender qu'il y eust un endroit au monde qui fust assez infortuné pour rendre leurs armes malheureuses, & s'opposer à leurs victoires ; Que si mesmes les Gaulois y paroissoient une autre fois, ils les combattroient au mesme lieu avec le même succez & la mesme ardeur qu'ils les avoient combattus dans Rome, lors qu'ils recouvrerent leur Patrie, & comme ils avoient fait le lendemain dans le Païs des Gabiens, où ils les défirent de telle sorte, que pas un de ceux qui estoient entrez dans Rome n'eschappa de leurs espées, pour porter chez eux des nouvelles de leur infortune ou de leur bonheur.* Voila les sentimens que l'on avoit de part & d'autre, & ainsi l'on arriva à Allie. Lors que le Dictateur Romain eut apperceu les ennemis qui étoient déja en ba-

taille, & en état de combattre; *Voiez-vous*, dit-il à A. Semp. *que se confiant à la fortune du lieu, ils se sont plantez sur le rivage d'Allie. Je prie les Dieux immortels de ne leur point donner de secours ni plus grand, ni plus asseuré. Cependant Semp. vous confiant plus justement en vos armes & en vostre courage, poussez vos chevaux contr'eux, & donnez au milieu de leur bataillon. Pour moi, j'irai les attaquer avec les Legions lors qu'ils seront épouvantez & en desordre. Dieux qui assistez aux alliances, & par lesquels elles se jurent, punissez ces infracteurs, vangez-vous, & vangez-nous de ces perfides qui vous ont méprisez, & qui vous ont fait servir à nous tromper.* Les Prenestins ne pûrent soustenir ni contre la Cavalerie, ni contre l'Infanterie. Dés le premier choc & le premier cri, ils furent mis en desordre, & bien-tost aprés en fuite. Enfin la fraieur les emporta de telle sorte, qu'ils laisserent leur camp derriere eux, & ne s'arréssterent point qu'ils ne fussent en veuë de Preneste. Là ils se saisirent d'un lieu qu'ils fortifierent à la haste afin de leur servir de camp, parce qu'ils apprehendoient que s'ils se retiroient dans la Ville, on ne mist aussi-tost le feu dans la campagne, & qu'aprés avoir saccagé tout le Païs, on ne vinst mettre le siege devant la Ville. Mais lors que les Romains eurent pillé leur camp prés d'Allie, & qu'ils les eurent poursuivis, ils sortirent de ce nouveau camp, & se retirerent dans Preneste, où à peine se croioient-ils asseurez. Outre cette Ville, les Prenestins en possedoient encore huit autres; & aprés les avoir prises sans beaucoup de difficulté, on mena l'armée à Velitres, que l'on emporta comme les autres. Enfin l'on vint à Preneste, qui étoit la capitale de cette guerre, mais on ne la prit pas de force, elle se rendit à composition. Ainsi, aprés avoir gagné une bataille, & avoir pris de force deux camps ennemis, neuf Places, & Preneste qui se rendit, Quintius retourna à Rome, y fit son entrée en triomphe, & porta dans le Capitole l'image de Jupiter surnommée Empereur, qu'il avoit prise dans Preneste. Il la mit entre la Chapelle de Jupiter & de Minerve, & fit appliquer au dessous une table de cuivre avec cette inscription, pour memoire des choses qu'il avoit faites; JUPITER

er et tous les Dieux ont permis que T. Quinius Dictateur, ait pris neuf Villes en neuf jours, r que le dixie'me Preneste se soit rendue a composition. Et pour reconnoistre tous ses avantaes, il lui en a consacre' une couronne d'or. Le ngtiéme jour aprés qu'il fut entré en charge, il se démit e sa Dictature. On fit ensuite des Tribuns militaires, & y en eut autant de Patriciens que de Plebeiens. Les Paiciens que l'on crea furent P. Manlius, C. Manlius & L. ulius, & ceux que le Peuple donna furent C. Sextilius, l. Albinius, & L. Antistius. Comme les Manliens l'emortoient par leur naissance sur les autres, & par la faveur : par le credit sur Julius, on leur donna le departement es Volsques, sans jetter au sort, & sans considerer s'il en avoit qui fussent plus capables qu'eux. Mais les Paiciens & ceux-là même qui avoient contribué à leur faie acquerir son honneur s'en repentirent bien-tost aprés. n effet ils n'eurent pas si-tost envoié au fourrage quelues troupes de gens de pied, sans avoir auparavant fait econnoistre les lieux, qu'on leur vint dire qu'elles étoent enfermées par les ennemis. C'étoit une fausse nouelle; neantmoins on courut à leur secours sans songer à ire garder l'autheur de ce bruit, qui étoit un Latin qui 'étoit déguisé en Romain pour les tromper, & l'on alla onner dans une embuscade. Là comme ils étoient en eu desavantageux, & qu'ils resistoient seulement par courage de leurs gens, ils tuerent & furent tuez en rand nombre. Cependant le camp des Romains qui éoit dans une plaine fut attaqué par l'autre partie des enemis; & en l'un & l'autre endroit les affaires furent haardées par la temerité & l'insuffisance des Capitaines; & i quelque chose en fut conservé à la bonne fortune du Peuple Romain, on en fut entierement obligé à la vailance des soldats, qui firent glorieusement leur devoir ans Capitaine & sans Chef. Aussi-tost que cette nouvele se fut répanduë dans Rome, on jugea à propos de créer in Dictateur; mais aprés avoir appris que toutes choes étoient tranquilles du costé des Volsques, & qu'on eut

eut reconnu qu'ils ne sçavoient se servir ni de l'occasion, ni de la victoire, on fit revenir l'armée & les Chefs; & depuis on demeura en paix au moins du costé des Volsques. Il y eut seulement sur la fin de l'année quelque bruit, parce que les Prenestins se revolterent, ayant fait souslever les Peuples Latins: & durant la même année on leur envoya de nouveaux habitans, sur les plaintes qu'ils firent qu'ils avoient faute d'hommes. Au reste, si les affaires ne succederent pas fort heureusement à la guerre, au moins le repos qu'il y eut dans la Ville, & que les Tribuns militaires Plebeiens entretinrent parmi le Peuple par leur credit, servit de consolation & de soulagement. Les commencemens de l'année furent remplis de seditions & de troubles, pendant que Sp. Furius, Q. Servilius pour la seconde fois, C. Licinius, P. Clelius, M. Horatius & L. Geganius étoient Tribuns militaires. Les detes furent la cause & la matiere de la sedition; & pour y apporter quelque ordre, S. Servilius Priscus, & Q. Clelius Siculus furent faits Censeurs, mais la guerre les empécha de rien faire. Car il arriva nouvelle que les Legions des Volsques étoient entrées sur les frontieres des Romains, & qu'ils faisoient par tout le degast; & ce bruit fut confirmé par la fuite de ceux qui se retiroient de la campagne à la Ville. Mais tant s'en faut que cette espouvante fist cesser les disputes & les contestations civiles, qu'au contraire les Tribuns empescherent les levées avec plus d'ardeur & de violence jusqu'à ce que le Senat leur eust accordé que tant que la guerre dureroit personne ne payeroit l'imposition, & qu'on ne pourroit intenter d'action touchant les detes. Le Peuple ayant receu cette espece de soulagement, il n'y eut plus rien qui empeschast la levée. On leva donc de nouvelles Legions, & l'on trouva bon de les diviser, & d'envoyer deux armées dans le Païs des Volsques. Sp. Furius & M. Horatius prirent la droite vers Antium, le long des costes de la mer; & Q. Servilius & L. Geganius tinrent à gauche le chemin d'Ecetre du costé des montagnes; mais ny les uns ny les autres ne rencontrerent l'ennemi. On fit donc le degast dans le Païs, non pas comme les Volsques,

qu

qui ne se fondant que sur la dissension de leurs ennemis, & craignant toûjours leur vertu, faisoient des courses à la desrobée, & en maniere de brigandages, mais comme une puissante armée qu'une juste colere a mise sur pied ; & ce degast fut d'autant plus grand, qu'on demeura plus long-tems dans le pays. Car les Volsques qui avoient apprehendé que quelques troupes ne sortissent de Rome contr'eux, s'estoient contentez de faire des courses sur les frontieres ; au contraire, les Romains s'étoient logez au milieu du Pays des Volsques, & y demeurerent exprés pour les attirer au combat ; de sorte qu'aprés avoir bruslé de tous costez quantité de maisons, les champs, & mesme des villages entiers, sans espargner ny arbres, ny bleds, enfin aprés avoir pris tous les hommes & tout le bestail que l'on pût trouver, l'une & l'autre armée retourna à Rome. Ainsi ceux qui devoient eurent peu de tems pour respirer ; car lors que les choses eurent esté pacifiées du costé des ennemis, on recommença de nouveau la poursuite des detes ; & loin d'estre soulagé des vieilles detes, il en falut faire de nouvelles pour la contribution que les Censeurs ordonnerent afin de bastir un mur de pierre de taille ; & le Peuple fut contraint de recevoir ce nouveau joug, parce qu'il n'y avoit point de levées de gens de guerre que les Tribuns pussent empescher. Il fut encore obligé par le credit des principaux du Senat, de ne choisir que des Patriciens pour estre Tribuns militaires ; & ceux à qui l'on donna cette charge furent L. Emilius, P. Valerius pour la quatriéme fois, C. Veturius, S. Sulpitius, L. Quintius Cincinnatus, & C. Quintius Cincinnatus. Ils obtinrent aussi par la même authorité, que les jeunes gens s'enrollerent & presterent le serment, sans que personne s'y opposast, & en firent trois armees, l'une pour la garde de la Ville, l'autre pour estre preste en toutes sortes d'occasions, si l'on en avoit besoin quelque part, & la troisiéme qui étoit la plus forte & la plus puissante, fut envoyée sous la conduite de P. Valerius, & de L. Valerius à Satricum, contre les Latins & les Volsques qui s'estoient joints ensemble, &

qui

qui s'y étoient campez. Les Romains y trouverent dans une plaine les ennemis en bataille, & l'on combattit en mesme tems; mais comme la victoire étoit encore douteuse, il survint une grosse pluie, qui separa les combattans. Le lendemain on recommença le combat, qui fut quelque tems également soustenu de part & d'autre, & l'on resista principalement du costé des Legions Latines, qui s'estoient instruites dans la milice Romaine, par la longue alliance qu'ils avoient euë avec les Romains. Mais enfin la Cavalerie que l'on fit marcher contr'elles les enfonça. L'Infanterie ensuite les alla charger comme elles estoient déja en desordre; & à mesure que les Romains s'avançoient, les ennemis furent contraints de reculer. Enfin, aussi-tost qu'ils eurent commencé à plier, ils ne pûrent plus soustenir l'impetuosité des armes Romaines. Ainsi ils furent défaits & mis en fuite, & au lieu de prendre le chemin de leur camp, ils prirent celui de Satricum, qui n'étoit qu'à deux milles de là; Mais ils furent taillez en pieces, principalement par la Cavalerie, & leur camp fut pris & pillé. La nuit d'aprés le combat ils partirent de Satricum, & allerent à Antium plustost comme des gens qui fuient, que comme une armée qui marche en bataille. Les Romains les suivirent presque pas à pas, neantmoins la peur alla plus viste que la colere, & les ennemis gagnerent Antium avant qu'on pûst les atteindre. Depuis les Romains demeurerent quelques jours à piller le païs, & se contenterent de faire des degasts, parce qu'ils n'avoient pas un assez grand équipage de guerre pour attaquer cette Place, & que les autres n'avoient pas assez de force pour s'exposer au hazard d'une bataille. Cependant il y eut une sedition entre les Antiates & les Latins. Les premiers qui etoient las & abbatus de la guerre, dans laquelle ils étoient nez, & dans laquelle ils avoient vieilli, avoient grande inclination à se rendre; au contraire, comme les autres étoient encore frais, à cause de la tranquilité & de la paix dont ils avoient joüi si long-tems; cette nouvelle revolte les rendit plus audacieux, & leur donnoit plus de courage de continuër cette guerre. Neantmoins ils termi-
nerent

:rent leurs disputes lors qu'ils eurent reconnu de part
: d'autre qu'ils se servoient d'obstacle les uns aux autres
ıns les choses qu'ils avoient envie de faire. Les Latins se
·tirerent de leur alliance, pour n'avoir point de part à u-
: paix qu'ils estimoient honteuse, & les Antiates separez
: ces mauvais Conseillers qui s'opposoient à leur salut,
ndirent aux Romains leur Ville & leurs terres. Ainsi
ıutant que les Latins ne pouvoient nuire aux Romains
ır la force de leurs armes, ni retenir plus long-tems les
olsques à la guerre, leur fureur & leur rage alla si avant
ı'ils brûlerent Satricum, qui avoit été leur premiere re-
aite apres le malheur du combat; & il ne resta rien de
·tte Ville, ni des lieux profanes, ni des lieux sacrez, que
Temple de la Déesse Matuta. On dit neantmoins que
: ne fut pas le remords, ni le respect des Dieux, qui les
ıassa de ce lieu, mais une voix effroiable, qui sortit du
ınds du Temple, avec de crüelles menaces, s'ils ne dé-
ıurnoient des lieux saints l'embrasement & la flamme.
urieux comme ils étoient, la mesme impetüosité les
ansporta à Tuscule, non seulement parce que les Tuscu-
ns aiant abandonné l'union & la ligue des Latins, avo-
nt fait alliance avec les Romains, mais aussi parce qu'ils
'oient receu dans Rome le droit de Bourgeoisie. Com-
e ils trouverent les portes de Tuscule ouvertes, & qu'ils
arriverent à l'impourveu, ils la prirent d'abord, excep-
: la Citadelle, où les habitans se retirerent avec leurs
mmes & leurs enfans, & depêcherent à Rome pour don-
:r avis au Senat de leur infortune. On envoïa du se-
ıurs à Tuscule avec une ardeur & une diligence digne de
fidelité du Peuple Romain; L. Quintius & Ser. Sulpi-
us Tribuns militaires, y menerent donc une armée; de
ırte que les Latins assiegeoient & étoient assiegez en
ıême tems, car d'un costé il faloit qu'ils defendissent
s murailles de la Ville, & de l'autre costé ils assiegeoient
forteresse, donnant & recevant tout ensemble de l'é-
ıuvante. Mais l'arrivée des Romains apporta un grand
ıangement de part & d'autre. Elle fit passer les Tuscu-
ns d'une grande crainte à une grande joie; & au con-

traire

traire, elle reduisit les Latins, qui esperoient de se rendre bien-tost maistres de la forteresse, à desesperer de leur salut. Il se fit donc un grand cry de joye dans la forteresse, à quoi les Romains répondirent avec toute sorte d'allegresse; & alors les Latins se voiant pressez de part & d'autre, ne pûrent soustenir l'impetuosité des Tusculans, qui descendoient d'un lieu eslevé, ni repousser les Romains, qui montoient sur les murailles, & qui s'efforçoient de rompre les portes. Premierement on prit les murailles par escalade, & ensuite on rompit les portes; & comme les Latins furent battus par deux ennemis par devant & par derriere, & qu'ils n'avoient pas des forces pour combattre, ni de lieu pour prendre la fuite, ils furent tous taillez en pieces sur la place. Aprés qu'on eut repris Tuscule, on ramena l'armée à Rome: Mais plus les affaires furent tranquilles durant cette année par les bons succez de la guerre, plus la violence des Patriciens, & les miseres du Peuple s'augmenterent dans la Ville; car en même tems que l'on contraignoit le Peuple de payer, on luy ostoit les moyens de le faire. C'est pourquoi, comme la plûpart n'avoient point de bien, aiant été condamnez en leur reputation & en leurs corps, ils étoient ajugez à leurs creanciers, afin de leur satisfaire, & que leur peine tinst lieu de payement, & fust, pour ainsi dire, leur caution. Ainsi non seulement le menu Peuple, mais encore les principaux d'entre le Peuple avoient le courage si abattu, que loin de poursuivre le Tribunat militaire avec les Patriciens, aprés avoir fait tant de bruit afin que cela leur fust permis, il n'y eut pas un homme de cœur & d'experience qui eût seulement la hardiesse d'aspirer aux Magistratures Plebeiennes; de sorte que le Senat estima qu'il avoit recouvré pour jamais les honneurs que le Peuple avoit usurpez sur lui durant l'espace de quelques années. Mais pour en moderer la joye, il arriva une petite chose qui donna lieu, comme il se fait ordinairement, à une grande entreprise.

4. M. Fabius Ambustus, personnage puissant & de grand credit, & parmi ceux de son ordre, & parmi le Peuple; parce qu'il n'étoit pas en reputation d'estre du nombre

de

ceux qui le méprisoit, avoit deux filles mariées, l'aisée à Ser. Sulpitius, & l'autre à C. Licinius Stolon, qui ɔit sans doute en consideration, mais il étoit Plebeien; cette alliance que Fabius n'avoit pas dédaignée, lui a-it acquis les bonnes graces & l'amour du Peuple. Il ar-ʼa donc un jour, que, comme la plus jeune etoit au logis sa sœur, qui étoit femme de Ser. Sulpitius alors Tribun litaire, & qu'elles s'entretenoient ensemble, le Licteur Sulpitius qui revenoit de la Place en son logis, heurta sa verge à la porte, comme c'étoit la coûtume. La us jeune de ce ces deux sœurs, qui n'étoit pas accoûtu-ée à cette ceremonie, en eut peur, & l'aisnee s'en prit ssi-tost à rire, s'estonnant que sa sœur ne sceust pas en-re cette coûtume. Cette risée fit impression dans l'esprit une femme qui s'émeut de peu de chose. Et d'ailleurs le and nombre de ceux qui accompagnoient Sulpitius, & ıi lui demandoient en le quittant s'il n'avoit point be-in de leur service, lui fit croire, comme je pense, que sa ɜur étoit mieux mariée qu'elle; & lui fit avoir du dégoust son mariage par un sentiment depravé, qui fait conce-ɿr à chacun je ne sçai quelle indignation de voir ses plus ·oches au dessus de soy. Le pere l'ayant trouvée toute iste de cette nouvelle playe qu'elle venoit de recevoir, i demanda ce qu'elle avoit, & lors qu'il eut apperceu ı'elle vouloit cacher la cause de sa tristesse, comme étant ɜu honorable à son mari, & injurieuse à sa sœur, il l'o-igea adroitement de confesser que le sujet de sa douleur rocedoit de ce qu'elle n'étoit pas mariée à un homme ıi lui fust égal, & qu'elle fust en une Maison où l'on ne ɜrroit jamais entrer les honneurs & les dignitez; Mais il ıi répondit pour la consoler, qu'elle eust toûjours bon ɔurage, & qu'elle verroit bien-tost chez elle les mêmes ɔnneurs qu'elle avoit veus chez sa sœur. Alors il com-ıença à conferer avecque son gendre, & appella à cette ɔnference Lucius Sextius, jeune homme courageux, qui il ne manquoit rien que la noblesse. Il sembloit qu'il eust occasion d'entreprendre quelques nouveautez à ıuse de la quantité des detes, dont le menu Peu-

ple ne pouvoit esperer d'estre soulagé, si les siens n'étoient élevez au souverain Magistrat. Mais il estoit necessaire de lui imprimer cette pensée, en lui remontrant que déja les Plebeiens estoient parvenus à ce degré ; que s'ils vouloient faire quelque effort, ils passeroient aisément à la souveraine Magistrature, & se rendroient égaux aux Patriciens en honneur & en vertu. Ils trouverent bon pour le present de se faire Tribuns du Peuple, afin que par cette charge ils pûssent eux-mêmes s'ouvrir un chemin pour arriver aux autres dignitez. C. Licinius & L. Sextius furent donc créez Tribuns du Peuple, & proposerent toutes les loix qui pouvoient choquer la puissance des Patriciens & contribuer au bien du Peuple. La premiere concernoit les debtes, & ordonnoit qu'on déduisist sur la somme principale ce qui avoit été payé pour les interests, & que le reste fust payé en trois années, en trois payemens égaux. La seconde portoit, que personne à l'advenir ne possedast plus de cinq arpens de terre ; Et la troisiéme ; qu'on ne creât point de Tribuns militaires, mais des Consuls, dont l'un seroit choisi parmi le Peuple. Toutes ces choses étoient grandes, & l'on ne pouvoit les obtenir sans de grandes difficultez. Aussi les Patriciens se voiant en danger de perdre ce qui a toûjours excité parmi les hommes un desir insatiable, les terres, l'argent, les honneurs, eurent d'abord de l'estonnement; Et aprés avoir consulté sur ce sujet, & en public, & en particulier, ils ne trouverent point de meilleur remede que l'opposition des autres Tribuns du Peuple ; dont ils avoient fait experience en beaucoup d'autres occasions; de sorte que les Trib. qu'ils avoient gagnez, voyant que Licinius & Sextius appelloient les Tribus pour donner leurs suffrages, parurent accompagnez d'une troupe de Patriciens, & ne voulrent pas permettre qu'on fist la lecture des Edits, n'y qu'on proposast aucunes choses que le Peuple pût authoriser. Enfin aprés avoir plusieurs fois assemblé le peuple en vain, & qu'on eut tenu les Edicts pour refusez ; A *la bonne heure*, dit Sex. *puisque les oppositions ont tant de force nous nous servirons des mêmes armes pour la defense du Peuple. Faites donc*,

dit-

:-il aux Patriciens, *faites tant qu'il vous plaira des assem-*
les pour l'élection des Tribuns militaires; je sçaurai bien fai-
n sorte que ce mot JE L'EMPESCHE, *que vous entendez a-*
: autant de plaisir qu'un concert de Musique lorsqu'il sort
la bouche de nos Collegues, ne vous sera pas si agreable que
s pensez. En effet, ces menaces ne furent pas vaines, car
ne fit point alors d'autre élection que d'Ediles & de
ibuns du peuple. Licinius & Sextius furent continuez
ns cette charge, & ne voulurent pas permettre la crea-
n d'aucun Magistrat Curule; On demeura cinq ans sans
oir d'autres Magistrats, parce que le peuple continua
deux Tribuns, & qu'ils empescherent toûjours la cre-
on des Tribuns militaires. Ce fut certes bien à propos
e durant tout ce tems-là il n'y eut point de guerres é-
ngeres; Neantmoins les habitans de Velitres devenus
erbes de ne voir point d'armées Romaines firent quel-
es courses sur les terres des Romains, & eurent bien la
diesse d'aller attaquer Tuscule. Non seulement le Se-
, mais le Peuple même eust eu honte que les Tusculans
rs anciens alliez & leurs nouveaux Citoiens, leur euf-
t demandé en vain du secours. C'est pourquoi les Tri-
ns du Peuple se relâcherent, l'on tint l'assemblée pour
e un Entreroi, & enfin l'on crea des Tribuns militaires,
furent L. Furius, A. Manlius, Ser. Sulpitius, Ser. Corn.,
Valerius, & C. Valerius. Mais ils ne trouverent pas le
uple si facile pour faire des levées qu'il avoit été pour
r élection; car on ne se fit enroler qu'avec repugnan-
Neantmoins aprés qu'on eut mis l'armée en campa-
e, non seulement on chassa les ennemis de devant Tus-
e, mais on les contraignit de se retirer entre leurs mu-
illes. Ainsi les Romains assiegerent Velitres avec au-
t de force & d'ardeur que ses habitans avoient assiegé
uscule; toutefois elle ne fut pas prise par ceux qui en
nmencerent le siege. L'on crea de nouveaux Tribuns
itaires, & ceux à qui l'on donna cette charge furent Q.
vilius Veturius pour la seconde fois, A. Cornelius, Q.
uintius, & M. Fabius; mais ils ne reüssirent pas mieux
e les autres devant Velitres, & n'y firent rien de me-
rable. Cependant, il y eut dans la Ville de plus grands
trou-

troubles ; car outre que Sextius & Licinius qui avoient proposé ces Loix, avoient été continuez huit fois de suite dans le Tribunat, Fabius Tribun militaire, & beau-pere de Stolon, sollicitoit ouvertement en faveur de ces mêmes loix dont il avoit été l'inventeur. De sorte que, si au commencement il y avoit eu huit Tribuns qui s'y opposoient, il n'y en eut à la fin que cinq, & encore suivant la coûtume de ceux qui abandonnent un parti, & qui ne parlent pas par leur bouche, ils paroissoient timides & épouvantez, & n'apporterent point d'autre pretexte de leurs oppositions que ce qu'on leur avoit prescrit dans le cabinet. Ils disoient donc que la plus part du Peuple étoit absent, & qu'il étoit dans le camp devant Velitres ; Qu'il faloit remettre l'assemblée jusqu'au retour des gens de guerre, afin que tout le Peuple ensemble donnât son avis en une chose où il s'agissoit de ses interests. Cependant, Sextius & Licinius qui avoient appris par tant d'années à manier l'esprit du peuple, assistez du reste de leurs compagnons, & d'un Tribun militaire, lassoient incessamment les principaux du Senat à force de les interroger sur les loix qu'ils vouloient proposer au peuple. Ainsi ils leur demandoient, *s'ils auroient la hardiesse de demander qu'il leur fût permis de posseder chacun plus de cinq cens arpens de terre, lors que l'on ne distribuoit au Peuple que deux arpens à chacun par teste ; s'ils vouloient que chacun d'eux possedât autant de terre que presque trois cens Citoiens, tandis qu'un Plebeien en avoit à peine assez pour se bastir une cabane durant sa vie, & un sepulchre apres sa mort ; S'ils étoient bien aises de voir la Ville accablée d'usures, & des hommes libres menez en prison & dans les fers, s'ils ne paioient plûtôt l'interest que la somme principale. De voir un grand nombre de miserables qu'on amenoit de la place au logis de leurs creanciers pour être persecutez ; De voir que les maisons des Nobles étoient remplies de captifs, & que par tout où demeuroit un Patricien il y avoit des prisons particulieres.* Comme on disoit hautement ces choses devant des personnes qui craignoient, & qu'on les entendoit encore avec plus d'indignation qu'on ne les disoit ; *Mais* continuoient-ils, *il ne faut pas esperer que les Patriciens ne s'emparent plus des terres publiques, ou qu'ils apportent quelque*

*moderation à leur convoitise, & qu'ils cessent enfin d'ac-
ler miserablement le Peuple sous le pesant fardeau des u-
es, si le Peuple même ne fait de son corps un Consul pour être
efenseur de sa liberté. Que l'on commençoit à mépriser ses
ibuns parce qu'ils affoiblissoient eux-mesmes leur puissance
'opposant les uns aux autres; Qu'on ne pourroit vivre dans
alité tandis que les Patriciens auroient l'authorité souve-
ne, & qu'on ne trouveroit qu'un foible secours en la puis-
ce des Tribuns; Que jamais le peuple ne se pourroit vanter
voir part à la Rep., si l'authorité n'étoit partagée; Que ce
oit pas encore assez que les Plebeiens fussent receus pour
ner leurs suffrages dans l'élection des Consuls, & que ja-
is aucun d'entr'eux n'arriveroit au Consulat, si l'on ne de-
roit d'accord que l'un des Consuls seroit choisi parmi le
ple. Avoit on déja perdu la memoire, qu'aiant été resolu
aire des Tribuns militaires plûtôt que des Consuls, afin que
Plebeiens eussent part à cette dignité souveraine, il s'étoit
ntmoins passé quarante quatre ans sans que pas un d'entre
Peuple fust admis dans cette charge? Comment donc pour-
-on s'imaginer qu'en une dignité où il n'y a que deux pla-
les Patriciens en donneroient une volontairement aux Ple-
ns, puis qu'ils avoient toûjours occupé les huit places des
t Tribuns militaires? Comment pourroient-ils endurer que
euple se fît un chemin au Consulat, s'il ont tenu si long tems
ribunat si bien fermé? Qu'il faloit donc obtenir par la for-
'une loi, ce qu'on n'avoit pû obtenir par la douceur dans
ssemblées, & mettre à part l'un des Consulats hors de con-
ation & de dispute, afin d'y laisser accez au Peuple, parce
s'il faut le contester, les plus puissans remporteront tous-
rs la victoire; Qu'ils ne pouvoient plus dire ce qu'ils avoient
oustumé d'alleguer, qu'il n'y avoit personne entre les Ple-
ns qui fust capable des Magistratures Curules; car depuis le
ib. de P. Licin. Calinus, qui fut le premier du Peuple qu'on
eut à cette charge, la Rep. avoit-elle été plus laschement
ninistrée que durant les années où il n'y eut que des Patri-
ns qui furent Tribuns militaires? Au contraire, on avoit
damné quelques Patriciens en sortant de cette charge,
is que pas un des Plebeiens n'avoit jamais receu cette honte;
'il y avoit aussi quelque tems qu'on avoit commencé à créer*

la

les Questeurs du corps du Peuple, aussi bien que les Trib. militaires, & que le Peuple Romain ne s'en étoit jamais repenti; Qu'il ne restoit plus aux Plebeiens qu'à posseder le Consulat, parceque c'étoit la forteresse & l'appui de la liberté; Que s'il y pouvoient arriver, ce seroit alors que le Peuple Romain auroit sujet de croire qu'il avoit veritablement chassé les Rois de la Ville & établi la liberté, parce que dés ce jour-là il verroit tomber entre ses mains tout ce qui fait exceller les Patriciens & qui les rend les Maistres de la multitude, la domination, les honneurs, la gloire des armes, la noblesse, les choses les plus magnifiques dont les Plebeiens jouïroient durant leur vie, & qu'ils laisseroient à leurs enfans bien plus grandes aprés leur mort. Comme ils virent que ces discours étoient bien receus, ils firent une nouvelle proposition, que la charge des Duumvirs, c'est à dire de deux hommes qui avoient le soin des sacrifices, fust étenduë jusqu'au nombre de dix, & qu'une partie fust du peuple, & l'autre des Patriciens; & remirent la publication de ces Edicts au retour de l'armée qui étoit devant Velitres; mais l'année se passa devant qu'on en ramenast les Legions. De sorte que cette affaire demeura imparfaite, & fut remise jusqu'à ce qu'on eût fait de nouveaux Tribuns militaires; car pour les Tribuns du Peuple, les mêmes qui etoient les autheurs de ces propositions étoient toûjours continuez. On crea pour Tribuns militaires, T. Quintius Ser. Cornelius, Ser. Sulpitius, Sp. Servilius, L. Papirius, & L. Veturius; & les derniers combats qu'on rendit pour faire recevoir ces loix furent rendus dés le commencement de cette année. Comme les Tribuns eurent été appellez, & que pas un des Tribuns ne s'opposoit aux propositions de leurs Collegues, le Senat en inquietude eut recours à deux remedes extremes, à la souveraine puissance, & au plus grand Citoien qu'il y eût dans la Republ. Il resolut donc de créer un Dictateur, & l'on nomma à cette charge M. Furius Camillus, qui prit pour General de la Cavalerie L. Emilius. En mesme tems les autheurs de ces Edicts armerent de leur côté, fortifierent la cause du Peuple de beaucoup d'ardeur & de courage contre ce grand appareil de leurs adversaires, & aiant fait publier l'assemblée du Peuple, ils appellerent

n autre tems;en effet, il étoit vrai que toute la Toscane toit en armes. C'est pourquoi on remit l'administration c la conduite de toutes choses entre les mains de Camillus Tribun militaire, à qui l'on donna cinq compagnons, er. Cornelius Maluginensis, Q. Servius Fidenas pour la xiéme fois Tribun militaire, L. Quintius Cincinnatus, .. Horatius Pulvillus, & P. Valerius. Au commencement e cette année, les soins & les pensées qu'on avoit pour la uerre des Toscans furent detournez d'un autre costé, arce que quelques gens qui fuioient du Pomptin s'etant oudainement retirez dans la Ville, apporterent nouvelle ue les Antiates étoient en armes, & que les Peuples Lans avoient envoié leur jeunesse à cette guerre. Veritablement ils protestoient que ce n'etoit point du consentement du public, mais ils disoient aussi qu'ils ne l'avoient as défendu, parce que c'étoit parmi eux une coustume 'aller en volontaires à quelque guerre qu'il leur plairoit. r on avoit déja cessé à Rome de mépriser toutes les guerres, quelques legeres qu'elles fussent. C'est pourquoi le enat voiant Camillus en charge, en rendit aux Dieux es actions de grace, parce que si alors il eust été homme rivé, il eust falu le créer Dictateur; & ses Collegues aoüoient qu'il étoit necessaire que l'administration des faires fust entre les mains d'un seul, si l'on étoit menacé e quelque nouvelle guerre; Que pour eux ils avoient esolu de déferer à Camillus toute l'authorité & le commandement, & qu'ils ne croioient pas que ce fust retrancher quelque chose de leur dignité, que de ceder toutes hoses à la dignité d'un si grand homme. Le Senat lo ia s Tribuns de ce procedé; & Camillus comme confus e tant d'honneur, les remercia de l'estime qu'ils faisoient de lui. Il ajoûta, *Que le Peuple Romain qui l'aoit déja créé quatre fois Dictateur, lui imposoit un grand rdeau, que le Senat ne lui en imposoit pas un moindre r la bonne opinion qu'il avoit de lui, mais que des Colgues si genereux lui avoient imposé le plus grand par la eference qu'ils lui rendoient; Que partant, s'il pouvoit jouster quelque chose aux travaux, aux soins, & à la*

vigilance qu'il avoit monſtrée par le paſſé, il feroit tous ſes efforts & combattroit, pour ainſi dire, à l'envi contre lui-même, afin de répondre dignement à cette glorieuſe eſperance que toute la ville concevroit de lui. Qu'au reſte, pour ce qui concernoit la guerre des Antiates, les menaces étoient plus grande que le mal, qu'il croioit neantmoins que, s'il ne faloit rien craindre, il ne faloit auſſi rien mépriſer: Que la ville de Rome étoit environnée de tous côtez de la haine & de l'envie des Peuples voiſins, que cela étoit cauſe que la Republique avoi beſoin de pluſieurs Chefs & de pluſieurs armées. Je vous prends donc, dit-il, *P. Valerius, pour compagnon de puiſſanc & d'authorité, & pour conduire avec moi nos Legions contr les Antiates. Pour vous, Servilius, vous demeurerez camp dans la Ville avec l'autre armée contre toutes ſortes d'evenemens, ſoit que la Toſcane, comme il n'y a pas long-tems, ſoi que les Latins & les Herniques qui nous donnent de nouveau ſoins, veuillent entreprendre quelque choſe. Car je ſuis aſſur que vous ne ferez jamais rien qui ne ſoit digne de voſtre Pere de voſtre Aieul, & de vous-même, & enfin des ſix Tribunat que vous avez glorieuſement exercez. Que L. Quintius faſſ une troiſiéme armée des vieillards, & de ceux qui pourroien eſtre exempts d'aller à la guerre, & qu'elle ſoit emploiée garder la Ville & les murailles; Que L. Horatius ait ſoin a faire proviſion d'armes, de traits, de javelots, de bleds; & a vivres, & enfin de toutes les choſes neceſſaires durant la guerre. Quant à vous, Sergius Cornelius, mes compagnons & m nous vous laiſſons en cette Ville pour preſider au Conſeil, pou prendre garde aux choſes qui concernent la Religion, pour tenir les aſſemblées, pour faire obſerver les Loix, & pour tout les autres choſes qui regardent l'adminiſtration de la Vill* Ainſi chacun de ſon coſté aiant promis de faire ſon devoir, Valerius que Camillus avoit choiſi pour compagno au commandement, ajoûta, *qu'il vouloit reconnoiſtre Camillus pour Dictateur, & ſervir ſous lui de General de la Cavalerie, & qu'il faloit avoir de cette guerre la meſme eſperance que du Chef.* En même tems le Senat ravi de joie fit réponſe, *Qu'il ne pouvoit concevoir que des eſperanc avantageuſes & de la guerre, & de la paix, & de toute Republique, & qu'elle n'auroit jamais beſoin de Dictateur*

:lle avoit toûjours des Magistrats si bien unis, qui se dis-
soient également à commander & à obeïr, & aimoient
ieux mettre en commun & leur gloire, & leur loüange, que
la dérober au commun pour se l'attribuer en particulier.
insi l'on fit cesser toutes les affaires; On leva des gens de
ıerre, & Furius & Valerius prirent le chemin de Sutri-
n. Les Antiates y avoient fait assembler non seulement
jeunesse des Volsques, mais encore un grand nombre
:s Latins & des Herniques, qui s'étoient toûjours con-
rvez, & qui avoient beaucoup multiplié durant une lon-
ıe paix. Aussi ces nouveaux ennemis ajoûtez aux an-
ens, ébranlerent le courage des soldats Romains; C'est
ɔurquoi les Capitaines vinrent avertir Camillus qui
ettoit déja l'armée en bataille, *Que les soldats épouvan-*
z prenoient les armes laschement & malgré eux; qu'ils n'é-
ient sortis du Camp qu'avec repugnance, & que mesme on
ır avoit oüy dire qu'ils auroient chacun à combattre plus de
nt ennemis, & que, s'ils ne pouvoient soûtenir contre cette
ultitude, quand même elle seroit desarmée, à plus forte rai-
ı on ne lui pourroit pas resister étant armée comme elle é-
it. Il monte aussi-tôt à cheval, & se tournant vers ses gẽs
ı'il parcourt de rang en rang; *D'où vient*, dit-il, *d'où vient*
tte tristesse, mes compagnons, & pourquoi contre vôtre coû-
me semblez-vous ici reculer? Ne connoissez-vous pas l'en-
mi, ne me connoissez-vous pas, ne vous connoissez-vous pas
ɪus-mesme? Pour ce qui concerne l'ennemi; N'est-il pas à vo-
e regard une matiere perpetuelle de triomphe & de loüange?
-t-il jamais paru devant vous que pour faire paroître vôtre
:rtu? Vous au contraire, pour ne point parler de Faleries, de
prise de Veies, & de la défaite des Gaulois dans nostre Pa-
ie ruinée; Vous venez d'obtenir trois triomphes pour trois
:meuses victoires que vous avez remportées sur les Volsques,
r les Eques, & sur la Toscane entiere. Ne me connoissez-vous
'us pour Capitaine, parce que je vous commande en qualité
: Tribun, & non pas de Dictateur? Non, non, je ne souhai-
point avoir sur vous un pouvoir souverain & absolu, &
ɔus ne devez regarder en moi, que moi-mesme. Car comme
bannissement ne m'a jamais osté le cœur, la Dictature ne

 m'a

ne m'a jamais haussé le courage. Nous sommes donc les mesmes hommes, & puisque nous apportons à cette guerre les mêmes choses que nous avons apportées aux guerres precedentes, nous en devons aussi attendre & les mêmes avantages, & les mêmes évenemens. Aussi-tost que vous aurez donné le choc, on fera de part & d'autre ce qu'on a accoustumé de faire, vous vaincrez, ils prendront la fuite. Il donna ensuite le signal de la bataille, il se jetta à bas de son cheval, & prenant par la main le Porte-enseigne le plus proche, il le tire avec luy contre l'ennemy, & luy crie qu'il avançast. Tous les autres voyant Camillus déja cassé de vieillesse, marcher avec tant de courage contre l'ennemy, avancent tout de mesme à grands pas, & s'animent les uns les autres à suivre courageusement leur General. On dit mesme que par le commandement de Camillus on jetta l'Enseigne dan la presse des ennemis, & qu'alors ceux qui combattoient aux premiers rangs, & devant les Enseignes, s'emporterent de furie pour la recouvrer, de sorte qne les Antiates furent contraints d'abord de reculer, & l'epouvante se jetta non seulement parmy l'avant-garde, mais elle passa encore jusqu'à l'arriere-garde, & jusqu'aux troupes de reserve. Mais le courage & les efforts que la presence de Camillus inspiroit à ses soldats, n'étonna pas tant les ennemis, que l'aspect mesme de Camillus. Il étoit l'objet le plus formidable que les Volsques pussent regarder; aussi par tout où il paroissoit, il remportoit facilement une victoire asseurée. Cela parut principalement dans la pointe gauche. Car comme elle étoit déja preste à tourner le dos, il monta à cheval, ayant en main un bouclier d'homme de pied, & par sa seule presence il restablit le combat; en monstrant que le reste de la bataille avoit déja vaincu de son costé. Ainsi les ennemis auroient éte taillez en pieces, si leur fuite & leur grand nombre n'eust empéché le carnage; car il faloit beaucoup de tems aux Romains déja fatiguez pour faire une si grande execution D'ailleurs il survint une tempeste qui fit cesser le combat & decida de la victoire. On fit donc sonner la retraite; & la nuit qui suivit l'orage acheva entierement cette guer-

re

tandis que les Romains étoient en repos. Car à la fa-
r des tenebres, les Latins & les Herniques abandonne-
t les Volsques, & se retirerent chez eux avec un succez
forme à leur injuste entreprise. Lors que les Volsques
irent abandonnez par ceux-là mêmes dont la confiance
avoit donné la hardiesse de faire la guerre, ils quitte-
leur camp, & s'allerent enfermer entre les murailles
atrium. Camillus les y suivit; & devant que de rien fai-
il commença à les enclorre avec de bons retranche-
s, & mit le siege devant cette Place. En fin, voiant qu'ils
aisoient point de sorties pour empescher ses travaux, il
t qu'ils avoient perdu le courage, & qu'il ne devoit
nt attendre une victoire si lente. Il exhorta donc les si-
de ne se pas consumer devant cette Ville, comme de-
t Veies, par la longueur & par les fatigues d'un siege,
que la victoire étoit toute preste, & qu'ils l'avoient
e les mains. En même tems il fit donner l'assaut à cette
e avec une merveilleuse allegresse de ses gens, il la prit
escalade, & les Volsques mirent bas les armes, & se
dirent à discretion. Mais au reste il aspiroit à une plus
te entreprise, car il avoit dessein sur Antium, qui étoit
ege de l'Estat des Volsques, & le lieu, pour ainsi dire,
a naissance de cette guerre: Et parce qu'une si forte
e ne pouvoit estre prise sans un grand appareil, il
à son Collegue dans l'armée, & fit un voyage à Rome
r persuader de détruire & de raser Antium. Mais com-
es Dieux vouloient peut-estre que l'Estat des Antia-
fust de plus longue durée, lors que l'on proposoit de le
uire, il vint à Rome des Deputez de Nepete & de
rium, qui demanderent du secours contre les Toscans,
emonstrerent qu'il se faloit haster de les secourir, par-
u'ils étoient pressez par les ennemis; de sorte que par
noien la bonne fortune d'Antium en destourna les for-
, & les armes de Camillus. Car dautant que ces lieux
ient opposez à la Toscane, & qu'ils en estoient
mme les barrieres & les portes, les Toscans faisoient
s efforts pour s'en emparer comme de places fort
mmodes s'ils vouloient faire quelque entreprise; & les

Romains au contraire avoient grande paſſion de les re-
couvrer, & de les defendre; C'eſt pourquoi le Senat trou-
va bon que Camillus quittaſt le deſſein d'Antium, & qu
entrepriſt la guerre de la Toſcane. On lui ordonna l
legions de la Ville qui étoient commandées par Quin-
tius; & bien qu'il euſt mieux aimé l'armée qui étoit d
ja chez les Volſques, parce qu'il en avoit fait experien-
ce, & qu'elle étoit accoûtumée à lui obéïr, neantmoins
ne refuſa point ces troupes, il demanda ſeulement qu'o
lui donnaſt Valerius pour compagnon dans cette entr
priſe, & Quintius & Horatius furent renvoiez ch
les Volſques en la place de Valerius. Ainſi Camillus
Valerius partirent de Rome pour Sutrium, & à leur arr
vée ils trouverent que la moitié de la Ville eſtoit d
priſe par les Toſcans, que de l'autre coſté les avenu
étoient fermées, & que les habitans avoient beaucou
de peine à ſe defendre; Mais l'arrivée du ſecours d
Romains, & le nom de Camillus, qui étoit celebre pa
mi les ennemis & les alliez, releva les affaires des Sut
ens, qui étoient preſtes à tomber, & donna le tems de l
ſecourir. Camillus aiant donc diviſé ſon armée, donna o
dre à ſon Collegue de faire faire le tour à ſes gens, & d'a
ler attaquer les murailles du côté que les ennemis occ
poient, non pas qu'il eſperaſt de prendre la Ville par eſc
lade, mais afin qu'en attirant l'ennemi de ce côté-là,
puſt donner aux habitans déja laſſez du combat, quelq
tems pour reſpirer, & que cependant il euſt le loi
d'entrer dans la Ville ſans combattre. Cela aiant été
même tems executé de part & d'autre; comme les To
cans ſe virent ſurpris, qu'on attaquoit les murailles,
que l'ennemi étoit deja dans la Ville, ils en ſortirent
foule par une porte qui par hazard n'avoit pas été a
taquée. On fit un grand carnage des fuiards dans la V
le & dans la campagne. Les Soldats de Furius en tu
rent un grand nombre entre les murailles; mais ceu
de Valerius furent plus diligens à les ſuivre, & ne ceſſ
rent point de tuër que la nuit ne leur euſt fait perdre
veuë les ennemis. Lors que Sutrium eut été repris,
re

endu aux alliez, on mena l'armée à Nepete que les Tosans occupoient déja, l'aiant prise par composition; Et il avoit grande apparence que l'on auroit plus de peine à a reprendre que Sutrium, non seulement parce qu'elle toit entierement sous la puissance des ennemis, mais parce qu'elle avoit été renduë par la trahison d'une partie des abitans. Toutefois on resolut d'envoier aux principaux 'entr'eux pour les persuader de se separer des Toscans, & de monstrer au Peuple Romain la même fidelité qu'ils n avoient eux-mêmes souhaitée. Comme ils firent réponse que ce qu'on leur demandoit n'étoit plus en leur puissance, parce que les Toscans s'étoient rendus maîtres les portes & des murailles, premierement on donna l'épouvante aux habitans par le degast qu'on fit dans leurs erres, & ensuite lors qu'on eut reconnu qu'ils avoient plus d'inclination à soûtenir le parti des ennemis ausquels ils s'étoient rendus, qu'à garder leur foi à leurs alliez, on fit apporter quantité de fassines, dont les soldats comblerent le fossé; on plante aussi-tost les échelles au pied les murailles, & la Ville fut prise au premier assaut que l'on donna. En même tems on commanda aux Nepetins de mettre bas les armes, avec asseurance qu'on pardonneroit à ceux que l'on trouveroit desarmez; Mais on tailla en pieces tous les Toscans armez & non armez, l'on fit aussi punir tous les Nepetins que l'on trouva coupables de la trahison, mais on rendit aux innocens & leurs biens, & leurs maisons, & on laissa dans la Ville une garnison. Ainsi aprés avoir repris sur les ennemis deux Villes alliées, les Tribuns remenerent à Rome l'armée victorieuse avec beaucoup de gloire & de loüange. Durant la même année on envoia demander aux Latins & aux Herniques les choses qu'ils avoient pillées, & pourquoi les années passées ils n'avoient point fourni de soldats, suivant le traité qu'on avoit fait avec eux: La reponse qui fut faite par le Conseil de ces deux Peuples assemblé en grand nombre fut, Que ce n'étoit pas par la faute, ni du consentement du Public, que quelques-uns de leur jeunesse avoient pris les armes pour les Volsques, Qu'au reste ils

avoient bien éte punis de leur mauvais conseil, puis qu'i n'en étoit revenu pas un ; Que la cause pour laquelle il n'avoient point fourni de soldats, étoit la crainte perpe tuelle qu'ils avoient des Volsques, qui étoit comme un peste tousjours attachée à leur flanc, & qu'on n'avoit pi encore étouffer par tant de differens remedes. Cette res ponse aiant été apportée au Senat, on estima qu'on man quoit plustost de commodité que de justes raisons de leu declarer la guerre.

3. L'année d'aprés, durant que A. Manlius, P. Corne lius, T. Quintius Capitolinus, L. Quintius Capitolinus L Papirius Cursor, & C. Sergius étoient Tribuns militai res, il y eut une grande guerre au dehors, & une plus dan gereuse sedition dans la Ville ; La guerre des Volsque jointe à la revolte des Latins & des Herniques, & la sedi tion d'un endroit d'où on l'attendoit le moins, car elle na quit des pratiques d'un Patricien de grande reputation en un mot, de Marcus Manlius Capitolinus. Comme il é toit ambitieux, & qu'il avoit le courage grand, il mépri soit tous les Senateurs, & ne portoit envie qu'à un seul c'étoit à M. Furius Camillus, illustre par ses grandes di gnitez, & tout ensemble par ses vertus. Il ne pouvoit en durer de voir qu'il eût seul les grandes charges, & la con duite des armées ; *Qu'il se fust élevé si haut qu'il regardoi ceux à qui les mêmes suffrages avoient donné les mêmes char ges, non pas comme ses compagnons, mais comme ses serviteur & ses Ministres; Que neantmoins, si l'on vouloit bien peser le choses, on diroit que Camillus n'eust peu recouvrer la Patrie si auparavant Manlius n'eust conservé la forteresse & le Ca pitole; Que Camillus avoit attaqué les Gaulois, tandis qu'ils é toient occupez à recevoir de l'or, & que l'esperance de la pai leur ostoit les pensées de la guerre, & que Manlius les avoi chassez de la forteresse comme ils y entroient en armes, Qu chacun des gens de guerre que Camillus avoit commandez de voit avoir part à sa gloire, puis qu'il n'avoit vaincu que pa eux, & qu'ils avoient vaincu avec lui, mais qu'il n'y avoi personne au monde qui se peût dire compagnon de la victoir de Manlius.* Il se laissa donc enfler le courage par de sem

blable

bles sentimens, outre que de son naturel il étoit vio-
t & superbe; Et quand il vid que son credit n'étoit pas
onsiderable qu'il pensoit parmi les Patriciens, il com-
nça d'abord à se rendre populaire, il communique de
desseins avec les Tribuns du Peuple, il calomnie les
iateurs, attire à soy la Multitude; il ne se gouverne
s par le conseil, mais par la seule vanité; il ayme mieux
ir grande reputation, que de l'avoir bonne; & non con-
t des Loix touchant la division des terres dont les Tri-
is avoient toûjours fait des matieres de seditions & de
ables, il tasche d'en exciter de nouveaux sous cou-
de vouloir acquitter les debtes d'autruy, car il y en
it en ce tems-là une quantité prodigieuse qui avoient
contractées pour bastir, & qui incommodoient mes-
les plus riches; & aprés tout il n'y a rien de plus pres-
, & que l'on craigne davantage, parce qu'elles ne
iacent pas seulement de la pauvreté un homme libre,
s encore des fers, de la prison, de la servitude. Ainsi,
i que la guerre des Volsques fust assez pesante de soy,
a rendoit encore plus formidable par la rebellion des
ins & des Herniques, afin d'avoir un pretexte d'eslire
Magistrat souverain; Toutefois il n'y eut rien qui
geast plûtost le Senat de nommer un Dictateur, que
ouveaux desseins de Manlius. On crea donc pour Dic-
ur A. Cornelius Cossus, qui donna la charge de la Ca-
rie à T. Quintius Capitolinus. Et quoy que le Dicta-
reconnût bien que le combat seroit plus grand dans
ille qu'au dehors, toutefois, soit qu'il fust besoin
er de diligence dans la guerre des Volsques, soit que
a victoire & par le triomphe qu'il obtiendroit dans la
ature, il crût se rendre plus considerable & plus fort,
lever des gens de guerre, & se rendit dans les ter-
u Pomptin, où il avoit ouy dire que les Volsques de-
nt faire assembler leur armée. Je ne doute point qu'ou-
e dégoust qui pourra venir aux lecteurs de n'avoir
r que veu dans tous les livres precedens que des guer-
ontre les Volsques, il ne leur vienne aussi dans la pen-
une chose qui m'a semblé merveilleuse, lors que j'ai

considéré les Autheurs les plus proches de ce tems-là Car enfin on peut demander avec raison où les Volsque & les Eques ont pû trouver assez de soldats, aprés avoi esté tant de fois vaincus & défaits? & si les Anciens n'e ont rien dit, peut-on me blâmer d'en dire quelque cho de moi-même, puisque l'opinion est libre, & qu'il n'e pas defendu de dire son advis dans les choses qui ne co sistent qu'en conjectures? Pour moi, je croy qu'il vraysemblable, ou que les intervales de la guerre qui ce soit de tems en tems, leur donnoient le loisir, comm il se fait aujourd'huy dans Rome, d'élever une jeune dont ils se servoient ensuite dans les autres guerres; que leurs armées n'éstoient pas toûjours composées mêmes Peuples, encore que ce fust toûjours la mê Nation qui fist la guerre; ou qu'il y avoit une multitu infinie de personnes libres dans ces contrées, qui ne roient aujourd'huy qu'un desert & une solitude, sans petit nombre de soldats que l'on y laisse maintenant a quelques esclaves Romains. Au reste, l'armée des V ques, selon le témoignage de tous les Autheurs fut gr de & considerable, bien qu'il n'y eust pas long-tems leurs forces eussent esté ruïnées par la conduite & p courage de Camillus; car les Latins & les Hernic s'estoient joints aussi avec eux, outre quelques Circe & quelques habitans de la Colonie de Velitres. Le I tateur Romain se contenta de camper le jour de son vée; & aprés avoir eu de bons presages, & immo victime pour se rendre les Dieux favorables, il se pre ta dés le point du jour avec un visage riant à ses trou qui s'armoient pour la bataille suivant les ordres qu' en avoient receus le jour de devant, & leur parl ces termes; *Mes compagnons*, dit-il, *enfin la victoi à nous, s'il est vray que les Dieux, & les Devins connoi les choses futures; c'est pourquoy, comme vous devez remplis de l'esperance d'une victoire asseurée, & vous n'avez à combattre qu'un ennemy lasche, & ne vous ressemblera jamais par le courage, jettez re vos javelots, & ne vous servez que de vos espées. veux pas mesme que vous avanciez, mais je veux que vo*

teuriez serrez, & que vous attendiez les ennemis de pied ferme. Mais quand ils auront inutilement lancé leurs traits, & qu'ils se respandront en desordre alentour de vous à dessein de vous charger, alors mettez l'espée à la main, & que chacun de vous se souvienne que les Dieux aydent les Romains, & que par des signes heureux les Dieux nous poussent au combat. Vous, Quintius, prenez garde de tenir en bride la Cavalerie au premier choc qui se donnera; & quand vous verrez que nous en serons aux mains faites-la marcher aussi; Espouvantez les ennemis tandis que par une autre crainte ils seront occupez autre part, & enfin, en les attaquant avec impetuosité, taschez de rompre les bataillons, & de les mettre en desordre. Ainsi les gens de cheval, ainsi les gens de pied executerent son commandement, & le Capitaine ne trompa pas ses Legions, & la fortune ne trompa pas le Capitaine. Les ennemis qui ne se confioient qu'en leur nombre, & qui mesuroient seulement des yeux l'une & lautre armée, vinrent au combat sans consideration & sans ordre, & s'en retirerent de même. Ils ne monstrerent leur furie que par les cris & par les traits qu'ils pousserent, mais quand il falut en venir aux mains, ils ne pûrent soustenir ni les espées, ni le visage des Romains, que le courage rendoit tout de feu. Leur bataillon fut enfoncé, l'épouvante passa jusqu'aux troupes de reserve, & en même tems la Cavalerie ne manqua pas à executer ce qui lui avoit esté ordonné. Ainsi leurs rangs ayant esté rompus en divers endroits, & le trouble s'estant mis par tout, l'armée balançoit déja si elle prendroit la fuite, ou si elle demeureroit. Enfin quand les premiers eurent esté taillez en pieces, & que chacun eut reconnu le danger qui le menaçoit, ils se mirent en fuite tous ensemble, & les Romains les suivirent. Il est vray que tandis qu'ils fuyoient serrez & comme en bataille, les gens de pied eurent de la peine à les poursuivre; mais quand on vid qu'ils quittoient les armes, & qu'ils taschoient de se sauver par la fuite au travers des champs, alors la Cavalerie courut aprés, avec ordre neantmoins de ne pas perdre le tems à les tuer l'un aprés l'autre, de peur de donner le loisir au plus

grand nombre de se sauver. Car il suffisoit de les étonner à coups de traits, & d'empescher leur fuite en escarmouchant alentour d'eux, afin que l'infanterie eust le tems de les atteindre, & qu'elle pust plus aisément les tailler en pieces. On ne cessa point durant tout le reste du jour ny de fuyr, ny de suivre: le camp des Volsques fut pris & pillé le même jour, & tout le butin en fut donné aux soldats, excepté les personnes libres. La plus grande partie des prisonniers estoient Latins ou Herniques, non pas certes de si basse condition, que cela deust faire croire qu'ils étoient venus à cette guerre par la seule esperance du gain; car on trouva entre ceux qui furen[t] pris, les premiers de la jeunesse de ces deux Peuples, d[e] sorte qu'on ne douta plus qu'ils n'eussent secouru le[s] Volsques du consentement du public. On reconnut auss[i] entr'eux quelques Circeiens, & quelques-uns des habi[-]tans de la Colonie de Velitres, qui furent tous envoye[z] à Rome; Et comme les principaux du Senat leur euren[t] demandé le sujet qui leur avoit fait prendre les armes, il[s] firent la mesme réponse qu'ils avoient faite au Dictateu[r] que c'étoit la revolte de leur Nation. Cependant le Dic[-]tateur demeura toûjours dans son camp, se doutant bie[n] que le Senat lui ordonneroit de faire la guerre à ces Peu[-]ples; mais il arriva dans la ville une tempeste plus dange[-]reuse, qui fut cause qu'on le rappella. Car la seditio[n] s'augmentoit de jour en jour, & son autheur la rendo[it] plus formidable. Et certes non seulement les discou[rs] de M. Manlius, mais ses actions en apparence populair[es] faisoient assez reconnoistre ce qu'il avoit dans l'espri[t] & qu'elles tendoient à quelque desordre. Un jour ayan[t] veu mener pour detes en prison un Capitaine renomm[é] par ses belles actions, il court aussi-tost à son secours av[ec] sa troupe, & le tira des mains de ceux qui le menoient; [il] aussi-tost prenant pour sujet & pour pretexte de son di[s-]cours, l'orgueil des Patriciens, la cruauté des usurier[s] les miseres du pauvre peuple, & les vertus & la fortu[ne] de ce Capitaine. *J'auray donc*, dit-il, *en vain conservé [le] Capitole & la forteresse, si ie souffre qu'on mene en pris[on] dans la servitude & dans les fers un si courageux Citoyen, com[-]*

m

ne s'il avoit esté pris par les Gaulois victorieux; Et en même
temps il paya au creancier, en la presence du Peuple, ce
que l'autre lui devoit, & le renvoya quitte de sa dete. Ce
Capitaine se voyant libre, commença à prier tout haut les
Dieux & les hommes de rendre à Manlius son liberateur,
& le Pere du pauvre Peuple, la grace & le bienfait qu'il
venoit d'en recevoir. Ainsi il passa parmi la Multitude
qui faisoit déja du bruit, & augmenta lui-même le tumulte en monstrant les playes qu'il avoit receuës dans les
guerres de Veies, dans celles des Gaulois, & ensuite dans
toutes les autres. *Il crioit que tandis qu'il estoit à la guerre, & qu'il s'exposoit à la mort pour restablir la Patrie miserablement ruïnée, il avoit succombé sous les usures, aprés avoir payé plusieurs fois la principale somme; Qu'il ne voyoit la lumiere, cette Place des assemblées & le visage de ses Citoyens, que par la faveur de Manlius; Qu'il tenoit de lui tous les biens qu'il avoit receus de son pere; qu'il lui consacroit aussi tout ce qui lui restoit de sang & de vie; Qu'il n'estoit obligé qu'à lui seul de tout ce qu'il pouvoit pretendre dans la Patrie.* Le Peuple
qui ne consideroit plus déja que Manlius s'anima par ces
paroles, à quoi l'on ajoûta un autre artifice plus capable
d'exciter de plus grands troubles. Manlius avoit dans les
terres des Veiens un heritage, qui estoit la principale
piece de son patrimoine, & neantmoins il le fit exposer en
vente par le Crieur public, *afin*, dit-il au Peuple Romain,
que tandis qu'il me restera quelque bien, je ne souffre pas qu'aucun de vous soit mal-traité pour ses detes. Cela enflamma de telle sorte la multitude, qu'il y avoit grande apparence qu'elle suivroit par tout ou justement, ou injustement le Protecteur de la liberté. Davantage, quand il
estoit dans sa maison il y haranguoit comme en public; Il
n'y faisoit des Patriciens que des discours injurieux, &
sans se soucier si ce qu'il disoit estoit vray ou faux, il les
accusoit d'avoir caché l'or des Gaulois. Il remonstroit
qu'ils n'estoient pas contens de posseder les terres qui appartenoient au public, s'ils ne destournoient encore les
deniers publics; que si on pouvoit les recouvrer, on pourroit par ce moyen acquitter le Peuple de ses detes. Il
n'eut pas si-tôt fait concevoir cette esperance, que chacun
esti-

estima que c'estoit une chose trop criminelle & trop indigne du Peuple, que l'or qu'on avoit retiré des mains des ennemis, & dont chacun avoit donné sa part afin de rachepter la Ville, fust la proye & le butin de peu de personnes. C'est pourquoy on le sollicita de monstrer où l'on avoit caché un si grand larcin; & comme il differoit de le dire, asseurant toûjours qu'il le declareroit quand le tems en seroit venu, tous les autres soins cesserent, on n'eut point d'autres pensées que de recouvrer tant de richesses; & l'on pouvoit bien s'imaginer qu'on ne luy sçauroit pas peu de gré s'il disoit une chose vraye, & qu'il ne s'exposoit pas à une petite peine, s'il disoit une fausseté. Cépendant, on rappella à Rome le Dictateur dans cette incertitude des choses; & le lendemain qu'il fut arrivé, il fit assembler le Senat, où aprés avoir sondé les volontez des Senateurs, il leur commanda de demeurer à l'entour de lui. Ainsi s'estant assis dans sa chaire en la Place des assemblées, il envoya un Huissier à Manlius, qui se voyant appellé par le commandement du Dictateur, fit signe à ses Partisans qu'il estoit tems de combattre; & ensuite il s'approcha du Tribunal accompagné de beaucoup de monde. D'un costé le Senat, & de l'autre costé le Peuple, ayant chacun les yeux sur leur Chefs, estoient ordonnez comme en bataille. Alors le Dictateur ayant fait faire silence, parla en ces termes; *Pleust aux Dieux*, dit-il, *que le Senat & moy nous fussions aussi bien d'accord de toutes les autres choses avecque le Peuple, que je le seray bien-tost avecque vous, Manlius, sur une chose qui vous concerne, & que je veux vous demander. Je sçay que vous avez fait esperer à toute la Ville qu'on peut payer toutes les debtes de l'or des Gaulois, que les premiers du Senat tiennent caché. Tant s'en faut, Manlius, que je vous veuille empécher de le descouvrir, qu'au contraire je vous exhorte à delivrer le Peuple Romain des grandes debtes qui l accablent, & à nous dire les noms de ceux qui se font un butin des tresors publics. Si vous ne me satisfaites sur le champ, j'ordonne que l'on vous mene prisonnier, ou comme ayant part à la proye, ou comme un faux accusateur; & je ne souffriray pas plus long tems que vous fassiez souslever le Peuple par une esperance trompeu-*
se,

se. A quoi Manlius répondit, *Qu'il ne s'étoit pas trompé dans son opinion, & qu'il connoissoit bien qu'on avoit créé un Dictateur, non pas pour aller contre les Volsques, qui deviennent ennemis autant de fois qu'il plaist aux Patriciens, & que leur interest le demande, non pas pour faire la guerre aux Latins & aux Herniques, que l'on contraint de prendre les armes par les crimes qu'on leur suppose, mais contre lui seulement, & contre le Peuple Romain. En effet, qu'on avoit abandonné la guerre qui n'étoit qu'une invention & qu'une feinte pour se jetter sur lui seul, pour l'attaquer à force ouverte, Que déja le Dictateur prenoit la protection des usuriers contre le Peuple & contre lui, & que de la bienveillance que le Peuple avoit pour lui, on vouloit faire son crime & le sujet de sa ruïne. Car ce qui vous fâche,* dit il, *A. Cornelius, & vous Peres Conscripts, n'est-ce pas cete multitude que vous voiez alentour de moi? Que ne la faites-vous retirer par vos bienfaits, en répondant pour ces miserables à leurs creanciers, en empéchant qu'on ne condamne vos Citoiens, & qu'on ne les jette dans les fers, en soulageant la necessité des autres, par ce qu'il y a de superflu dans vos richesses? Mais pourquoi veux je vous exhorter de donner de vôtre bien? Deduisez plûtôt sur la somme principale, ce qu'on vous a déja donné pour les interests; & en mesme tems ma suite ne sera ni plus grande ni plus remarquable que celle des autres. Mais par quelle avanture suis-je seul qui prends le soin & la protection de nos Citoiens? Je vous ferai ici la mesme réponse, que si vous me demandiez pourquoi j'ai conservé tout seul la forteresse & le Capitole? Alors je secourus nos Citoiens en General, autant qu'il me fut possible, & je fais maintenant la mesme chose pour chacun en particulier. Pour ce qui concerne l'or des Gaulois, l'interrogation que vous en faites; rend, ce me semble, difficile ce qui est facile de soi-mesme. Car pourquoi me demandez-vous ce que vous sçavez mieux que moi? Pourquoi voulez-vous que ce que vous avez dans le sein en soit arraché de force, plustost que de le rendre volontairement, si vous ne cachez point la dessous quelque fraude & quelque artifice? En effet, plus vous me pressez de découvrir vos enchantemens, plus je crains que vous n'aiez fasciné les yeux de ceux-là mesme qui vous observent. Il ne faut donc pas me contraindre de découvrir vostre butin, mais*

il

il faut vous obliger de le representer vous-même, & de le rendre au public. Comme le Dictateur lui eut commandé de ne point parler par enigmes, de découvrir nettement la chose, ou de confesser son crime d'avoir faussement accusé le Senat, & de l'avoir voulu rendre odieux au Peuple par un larcin supposé, il respondit comme un homme qui ne sçait pas bien ce qu'il doit respondre; Qu'il ne vouloit pas donner cette satisfaction à ses ennemis, que de parler à leur fantaisie; & aussi-tost le Dictateur commanda qu'il fust mené en prison. Lors qu'un des Officiers de la Justice se fut saisi de lui, *O Jupiter*, (dit-il) *& vous Reyne Junon, vous Minerve, vous enfin tous les autres Dieux, & toutes les autres Deesses, qui avez choisi vostre demeure dans la forteresse & dans le Capitole, souffrirez-vous donc que vostre défenseur soit si mal-traité par ses ennemis? Quoy, cette main qui a chassé les Gaulois de vos Temples sera chargée de fers & de chaisnes!* Veritablement il n'y avoit personne qui pût endurer cette indignité, mais il y avoit beaucoup de choses que cette Ville qui souffroit facilement les loix d'un gouvernement legitime, s'étoit renduës inviolables; aussi les Tribuns du Peuple, ni le Peuple même, n'eurent pas la hardiesse de murmurer seulement contre l'authorité du Dictateur. Il est vray que Manlius n'eut pas si-tôt été mis en prison, que la plus grande partie du Peuple changea d'habit, qu'il y en eut beaucoup qui laisserent croistre leurs cheveux & leur barbe, & que la multitude en grand nombre affligée de son malheur, ne bougeoit des portes de la prison. Au reste, le Dictateur triompha des Volsques, mais son triomphe fut plus rempli d'envie que de gloire, parce qu'on disoit qu'il l'avoit gagné dans la Ville, & non pas à la guerre, contre un Citoyen, & non pas contre un ennemi; Qu'il ne manquoit qu'une chose à sa pompe & à son orgueil, que Manlius enchaisné fust conduit comme un esclave devant son char. Enfin il s'en falut bien peu qu'on n'en vinst à une sedition: & pour tâcher de l'estouffer, le Senat ordonna de son propre mouvement, & sans que personne le demandast, de mener à Satricum une Colonie de deux mille Citoyens Romains, & assigna à chacun environ trois arpens de terre. Mais comme on-

n donnoit peu de chose, & à peu de monde, & que le Peuple consideroit cette liberalité comme le funeste salaire d'avoir abandonné Manlius, ce remede dont on pensoit appaiser la sedition, servit seulement à l'allumer. Car déja les partisans de Manlius paroissoient en habits de deuil, & avec des visages qui ressembloient à des criminels; & lors que le Peuple eut cessé de craindre, aprés que le Dictateur eut triomphe, & qu'il se fut démis de la Dictature, les langues & les esprits demeurerent libres. On n'entendoit de part & d'autre que des reproches que l'on faisoit publiquement au Peuple; *Que sa faveur n'eslevoit jamais les défenseurs que sur un precipice, & qu'elle les abandonnoit tousjours quand on vouloit les faire tomber. Ainsi Sp. Cassius qui les appelloit au partage des terres, ainsi Sp. Melius qui avoit à ses dépens chassé la famine de la bouche des Citoiens, avoient été miserablement opprimez. Ainsi Manlius avoit été abandonné à la discretion de ses ennemis, lors qu'il faisoit de nobles efforts pour retirer comme d'un gouffre une partie de la Ville accablée par les usures, & pour lui rendre le jour & la liberté; Que le Peuple engraissoit ses Partisans comme des victimes pour les faire ensuite égorger. Devoit-il donc souffrir qu'on traitast si indignement un Consulaire, pour n'avoir pas répondu à la fantaisie du Dictateur? Que quand ce qu'il avoit dit de l'or des Gaulois seroit un mensonge, & qu'il n'eust pû rien répondre sur ce sujet, y avoit-il jamais eu d'esclave à qui l'on eust ordonné la prison pour chastiment d'un mensonge? Avoit-on perdu la memoire de cette funeste nuit qui fut presque la derniere & l'éternelle nuit du nom Romain? Ne se souvenoit-on plus de cette armée de Gaulois qui montoit par la roche Tarpeienne? Ne se souvenoit-on plus de ce qu'étoit Manlius lors qu'on le vid les armes à la main couvert de sueur & de sang, arracher mesme Jupiter d'entre les mains des ennemis? Pensoit-on avoir recompensé dignement par une demi-livre de bled, le Liberateur de la Patrie? Et aprés lui avoir donné pour ce bienfait le surnom presque de Celeste, puis qu'au moins on l'avoit appellé Capitolin, d'un nom semblable à celui de Jupiter; n'avoit on point de honte de le laisser enchaisné dans une prison parmi l'horreur des tenebres, deplorablement exposé à la merci d'un bourreau?*

Qu'il s'étoit trouvé assez de force & d'assistance en Manlius seulement pour conserver un si grand Peuple, & que parmi un si grand Peuple il ne se trouvoit aucun secours pour la conservation de Manlius. De sorte que même la nuit le Peuple ne quittoit point la porte des prisons, & menaçoit d'en rompre les portes, lors que le Senat lui donna ce qu'il eût obtenu de force, car il remit Manlius en liberté. Ainsi la sedition ne fut pas appaisée, mais on donna un chef à la sedition. En ce même tems-là les Latins, les Herniques, & les habitans de Circeies & de Velitres pensant se justifier du crime de la guerre des Volsques; redemanderent leurs prisonniers pour les punir suivant les loix; mais on ne leur fit que de mauvaises réponses, & de plus mauvaises encore aux habitans de Velitres, parce qu'estant Citoyens Romains, ils avoient conspiré ensemble la destruction de la Patrie. C'est pourquoi non seulement on leur refusa les prisonniers, mais on fit une chose qu'on n'avoit point accoûtumé de faire envers des alliez; car le Senat leur enjoignit de sortir promptement de Rome, & de la presence du Peuple Romain, de peur que les privileges & les droits des Ambassades, qui avoient été établis pour les estrangers, & non pas pour les Citoyens, ne pussent les mettre à couvert. Cependant, la sedition que Manlius avoit excitée se renouvella; & sur la fin de l'année on fit Tribuns militaires Servius Cornelius Maluginensis pour la troisiéme fois, P. Valerius Potitus pour la seconde, M. Furius Camillus pour la cinquiéme, C. Papirius Crassus, Ser. Sulpitius Rufus pour la seconde, & Titus Cincinnatus, tous deux aussi pour la seconde fois. Au commencement de l'année on fit la paix avec les estrangers assez à propos pour le Senat & pour le Peuple. Pour le Peuple, parce que, comme il n'étoit plus embarassé par les levées qu'il faloit faire incessamment, il conceut l'esperance d'abolir entierement les usures, sous la conduite d'un Chef si puissant; Pour le Senat, parce que la crainte d'une guerre estrangere ne le pouvoit plus empescher de remedier aux maux domestiques. Ainsi comme chaque parti s'anima alors davantage qu'il n'avoit encore

fai

ait,il y avoit grande apparence que l'on n'estoit pas loin
lu combat. Manlius faisoit assembler en sa maison & la
nultitude, & ses Chefs, & consultoit nuit & jour,
omment il apporteroit quelque nouveauté dans la Re-
ublique. Il avoit plus de courage & plus de colere
u'auparavant; car la honte & l'ignominie avoient allu-
ré la colere dans cet esprit qui n'estoit pas accoustumé à
ecevoir des outrages; Et ce qui lui augmentoit le cou-
age, c'est que le Dictateur n'avoit osé entreprendre
ontre lui ce que Cincinnatus Quintius avoit fait con-
re Sp. Melius; & que non seulement le Dictateur pour
viter le blâme de sa prison, s'estoit démis de la Dictatu-
e, mais que le Senat même n'avoit pû empescher plus
ong-tems sa delivrance. Comme cela le rendoit super-
e, & l'irritoit tout ensemble, il commença à exciter le
Peuple qui estoit déja assez enflammé; *Jusques à quand*,
it-il, *ignorerez-vous vos forces, veu que les bestes mesmes
'ignorent pas ce qu'elles peuvent? Comptez au moins com-
ien vous estes, & combien vous avez d'ennemis. Quand
ous seriez égaux en nombre, qu'il faudroit combattre hom-
me à homme, je veux croire neantmoins que vous combat-
riez plus ardemment pour la defense de la liberté, qu'ils ne
eroient pour la domination & pour l'Empire. Mais vous serez
utant aujourd'huy contre chacun de vos ennemis, que vous
stiez autrefois à rendre vos devoirs à chacun de vos Protec-
eurs. Monstrez seulement des marques & des apparences de
uerre, & l'on vous donnera la paix; Qu'ils vous voyent dis-
osez à la violence, & aussi-tost ils relascheront de leurs droits
& de leur rigueur. Il faut que tout le monde ensemble ose en-
reprendre quelque chose, ou il faut que chaque particulier se
esolve à souffrir toutes choses. Jusques à quand vous conten-
erez-vous de me regarder? Je ne manqueray jamais à pas un
le vous, faites en sorte seulement que la fortune ne me man-
que pas. Moy qui suis vostre defenseur, j'ay esté reduit au neant
uand il a plû à vos ennemis, & enfin tant que vous estes, vous
vez veu mener aux fers celui par qui chacun de vous avoit
esté delivré des fers. Que doy-je donc esperer, si mes ennemis
sent encore m'attaquer? Attendray-je la fortune de Cas-
ius & de Melius? Vous faites bien, Messieurs, d'en témoigner*

de l'horreur, & il ne faut point douter que les Dieux ne s'y opposassent : mais à mon occasion ils ne descendront pas des Cieux. Il faut donc qu'ils vous inspirent de vous y opposer vous-mesmes, ainsi qu'ils m'ont inspiré durant la paix & durant la guerre, de prendre vostre défense contre de barbares ennemis, & de superbes Citoiens. Y a-t-il donc si peu de courage parmi un si grand Peuple, parmi un Peuple si puissant, qu'aiant tousjours eu assez de force contre tous vos ennemis, vous n'aiez jamais rendu d'autres combats contre les Patriciens, que de vous laisser opprimer & mettre le pied sur la gorge? Cela sans doute n'est pas un vice que vous aiez de la nature, c'est seulement un effet d'une mauvaise coustume, & parce qu'on vous a tousjours possedez, vous vous laissez encore posseder. Pourquoi monstrez-vous tant de hardiesse & tant de courage contre les Peuples étrangers? Parce que vous avez accoûtumé de combattre contr'eux pour la domination & pour l'empire, & que vous tenez plûtôt la défense de la liberté, que vous ne la défendez en effect contre les ennemis domestiques. Toutefois, Mrs. quelques Chefs que vous aiez eus, & quels que vous aiez été jusqu'ici, vous avez tousjours ou par vostre seule force, ou par vostre bonne fortune, toutes les choses que vous avez demandées. Il est tems de faire de plus hautes entreprises. Faites experience de vostre bonheur, faites experience de moimesme, que vous avez tant de fois, au moins comme je le pense, si heureusement éprouvé. Vous établirez plus facilement un Chef qui commande aux Patriciens, que vous n'en avez établi pour faire resistance à leur trop grande authorité. Il faut abattre les Dictatures & les Consulats, afin que le Peuple de Rome puisse enfin lever la tête. Reprenez donc vôtre courage, opposez-vous fortement à la poursuite des detes, je serai vôtre Protecteur jusqu'à la derniere extremité, puisque c'est un titre que mes soins & l'affection que j'ai pour vous m'ont acquis il y a long tems. Si vous honorez vôtre Chef d'un titre plus haut & plus éclatant, vous le rendrez d'autant plus fort pour vous faire obtenir les choses que vous aurez souhaittées. On dit que dés ce tems-là on commença à traiter de la Roiauté, mais on ne dit point asseurément avec quelles personnes, & jusqu'où allerent les brigues. Cependant on parla dans le Senat de ces rendez-vous de la po-

ulace dans la maison d'un particulier, qui étoit peut-tre batie sur le Capitole, d'où l'on devoit plus appre-ender pour la liberté. La plûpart des Senateurs s'écrie-ent qu'on auroit besoin en cette occasion d'un Servilius hala, qui terminast une guerre intestine par la perte d'un eul Citoyen, sans irriter un ennemi public en le faisant iener en prison. On suivit neantmoins un avis qui étoit lùs doux en apparence, mais qui avoit la même force, quí tendoit au même but; Que les Magistrats prissent arde que la Republique ne receust point de dommage es mauvais desseins de M. Manlius. Alors les Tribuns mi-taires, & les Tribuns du Peuple, qui s'étoient rangez é-alement sous l'authorité du Senat, parce qu'ils voyoient ien que leur puissance finiroit en même tems que la liber-é, tinrent conseil ensemble sur une affaire de telle impor-ince. Enfin comme chacun ne trouvoit point d'autre re-iede à un si grand mal, que la violence, & la mort de lanlius, & qu'on voyoit bien d'un autre côté que ce des-in ne se pouvoit executer sans de grands perils & de rands combats, M. Menius & Q. Petitius Tribuns du euple, tinrent ce discours à leurs Collegues; *Pourquoy*, di-ent-ils, *voulons-nous exciter un combat entre le Senat & le euple, que toute la Ville doit entreprendre contre un Citoyen rnicieux? Pourquoi attaquerons-nous Manlius & le Peuple ut ensemble, puis qu'il est plus advantageux & plus asseuré e l'attaquer par le Peuple, pour le faire succomber par ses ropres forces? Ainsi nous sommes d'avis de le faire appeller en igement, car il n'y a rien de moins populaire que la Royauté. uand le Peuple connoistra que ce n'est pas lui que nous atta-uons, de protecteur de Manlius il deviendra aussi-tost son uge; & quand il verra que les accusateurs sont de son corps, ue l'accusé est Patricien, & que le crime est de vouloir se ren-re Roy, il ne favorisera rien avec plus de passion que la li-erté.* Cette proposition fut approuvée de tous les utres, on fit assigner Manlius, le Peuple s'en esmeut 'abord quand il le vid vestu de noir comme un criminel, ins qu'il fust accompagné non seulement d'aucuns Pa-riciens, mais même de ses parens, & de ses freres, A. lanlius, & T. Manlius; car on n'avoit point veu jusques-là

là que les parens & les amis n'eussent pas aussi changé d'habit dans une occasion si perilleuse. En effet, lors que A. Claudius fut mis prisonnier, bien que M. Claudius fust son ennemy, il ne laissa pas de prendre le deüil avec toute la Maison des Claudiens. Il faloit donc bien qu'on eust resolu d'un commun consentement, de perdre ce Patricien populaire, parce que de tous les Patriciens il avoit esté le premier qui eust pris le party du Peuple. Veritablement, outre les assemblées de la multitude, les discours seditieux, les largesses qu'il faisoit, & la fausse accusation dont il offensa le Senat, je ne trouve en pas un Autheur qu'il ait été accusé d'aucune chose qui concernât particulierement le crime d'avoir affecté la Royauté; mais je veux croire que les choses qu'on lui imputa n'étoient pas de petite importance, puisque rien n'empescha le Peuple de le condamner sur le champ, que le lieu où se faisoit l'accusation. Sans doute cet exemple est bien remarquable, pour faire connoistre aux hommes combien l'ambition de regner a estouffé de grands merites, & les a rendus non seulement desagreables, mais encore detestables & odieux. Car on dit qu'il produisit plus de quatre cens hommes à qui il avoit donné de l'argét sans interest, pour empescher qu'ils ne fussent mis en prison, & que leurs biens ne fussent vendus. Davantage, qu'il ne representa pas seulement les grandes actions qu'il avoit faites dans la guerre, mais qu'il exposa aux yeux de tout le monde jusqu'au nombre de trente dépoüilles d'ennemis qu'il avoit tuez de sa main, quarante recompenses d'honneur qui luy avoient esté données par les Generaux d'armée, entre lesquelles il y avoit deux Couronnes d'or, (*Corona Muralis*) pour avoir monté le premier sur la muraille pendant un assaut, & huit Couronnes Civiques, (*Corona Civica*) faites de branches de chesne, pour avoir sauvé la vie à autant de Citoyens Romains dans le combat. Outre cela, il produisit d'autres Citoyens qu'il avoit retirez d'entre les mains des ennemis, & entr'eux C. Servilius, General de la Cavalerie, qui étoit alors absent. Et aprés avoir remis devant les yeux les belles choses qu'il avoit faites,

tes, & les avoir élevées par un discours magnifique, qui répondoit à leur grandeur, on dit qu'il se découvrit poitrine toute couverte de cicatrices, qui lui avoient fé les playes qu'il avoit receuës à la guerre, & qu'en re-dant le Capitole il appella Jupiter & les autres Dieux secours de sa fortune; Qu'il les pria de donner au Peu-: Romain, dans le danger où il estoit, le même esprit la mesme affection qu'ils luy donnerent autrefois lors 'il defendit la forteresse, & qu'il sauva le Peuple Ro-in; Qu'il supplia toute l'Assemblée en general, & cha-n en particulier; qu'ils ne le jugeassent qu'en regardant orteresse & le Capitole, & en tournant les yeux du co-des Dieux immortels. Lors que le Peuple se fut assem-par Centuries au Champ de Mars, & que le coupable dant les mains vers le Capitole, eut commencé à prier Dieux aprés avoir prié les hommes, les Tribuns con-rent bien que, s'ils n'esloignoient le Peuple de cet objet narquable, qui luy remettoit devant les yeux la gloire e service de Manlius, jamais des hommes preoccupez ses bienfaits & de ses merites, ne verroient de crime en, & ne se resoudroient jamais à le condamner. Ainsi signation ayant esté remise, on avertit le Peuple de ssembler pour le mesme sujet dans le bocage Petilien, s de la porte Flumentane, (*ou Flaminienne, aujourd'hui Populo*,) d'où l'on ne pouvoit voir le Capitole. Là le me fut le plus puissant, & l'emporta sur la compassion 'on avoit pour le criminel; enfin l'on se rendit inexora-, & l'on donna contre Manlius un si rigoureux Juge-nt, que les Juges mêmes l'eurent en horreur. Quel-es-uns disent qu'on deputa deux personnes pour in-mer de son crime, & pour lui faire son procez sur le cri-de leze-Majesté; Quoi qu'il en soit, aussi-tost qu'il eut condamné, les Tribuns le precipiterent de la roche rpeienne; de sorte que le mesme lieu fut le monument sa gloire, & l'échaffaut de son supplice. On ajoûta à te mort infame d'autres marques d'infamie. L'une pu-que, en ce que comme sa maison étoit où est mainte-it le Temple de la Deesse Monete, & l'hostel de la Mon-

noye,

noye, on proposa au Peuple que pas un Patricien ne de meurât desormais dans la forteresse & au Capitole L'autre particuliere à ceux de sa Maison, en ce qu'il fu ordonné que pas un des Manliens ne prist d'orenavar le nom de Marcus. Telle fut la fin de ce personnage grand & memorable sans doute, s'il ne fust point né dar une Ville où l'on faisoit toutes choses pour conserver la l berté. Mais lors que le peril fut dissipé, & qu'il n'y eut pl rien à craindre du costé de Manlius, le Peuple qui se sou venoit toûjours de ses vertus, ne demeura pas long-ten sans le regreter. La peste qui arriva quelque tems apr sans aucune cause apparente, fut atribuée par la plûpa au supplice de Manlius. On disoit qu'on avoit souillé Capitole par le sang de son conservateur, & qu'il étoit ai de juger que les Dieux ne pouvoient souffrir qu'on et puni même à leurs yeux, un homme illustre, & qui avc retiré leurs Temples des mains & de la puissance des enn mis. Cette peste, & la sterilité de la terre qui s'y joignit, f suivie de quantité de guerres l'année d'aprés, pendant q L. Valerius pour la quatriéme fois, A. Manlius S. Sulpitiu L. Lucretius, L. Emilius, tous quatre pour la troisiéme, L. Trebonius, étoient Tribuns militaires. Car outre l Volsques qui étoient comme destinez pour exercer & t nir toûjours en haleine les soldats Romains; outre que l Circeiens & les Colonies de Velitres meditoient une r volte, & que le Latium estoit suspect, les Lanuviens se d clarerent ennemis, & leur Ville qui avoit toûjours été delle à Rome, parut contr'elle inopinément. Le Senat q creut que cette audace d'un Peuple voisin procedoit quelque mépris, parce que la revolte de ceux de Velit qui etoient Citoyens Romains, étoit demeurée impun ordonna qu'au plûtost on proposeroit au Peuple de le declarer la guerre. Et pour disposer plus facilement Peuple de prendre les armes, on nomma cinq homm pour aller faire la distribution des terres du Pompti & trois pour mener à Nepete une Colonie. Ensui on proposa au Peuple cette guerre ; & bien que l Tribuns s'y opposassent ; toutes les Tribus y co

·s Tribuns pour donner leur voix. Alors le Dictateur ıvironné d'une grande troupe de Patriciens, prit place ıns son Tribunal avec un visage en colere, & des yeux ·mplis de menace. On traita premierement de cette af- ire avec les disputes & les contentions qui ont accoûtu- é de s'émouvoir entre les Tribuns, quand les uns propo- nt des Edicts, & que les autres s'y opposent; & d'autant us que l'opposition étoit juste, & qu'elle étoit forte par droit, d'autant plus elle étoit surmontée par le benefice ı'on esperoit de ces Edits, & par le credit de ceux qui les ·oposoient. Enfin aprés qu'ils eurent demandé que les ·emiers Tribus donnassent leurs suffrages, Camillus par- en ces termes au Peuple; *Messieurs*, dit-il, *puisque vous ıus laissez maintenant gouverner par la licence des Tribuns, ·non pas par leur puissance, & que méprisant le droit des positions que vous avez autrefois acquis par la retraite du ·uple, vous le voulez reduire au neant & le rendre inutile ur vous par les mêmes efforts que vous l'acquistes; je ne veux s avoir été créé Dictateur plûtôt pour la Republique que ur vous, je prendrai la défense de ces oppositions autant ur vostre interest particulier que pour l'interest du general; · par une puissance absoluë je releverai vos appuis, que vous ·ez renversez; Ainsi, encore que Licinius & Sextius cedent à ·pposition de leurs Collegues, je ne mélerai point un Magistrat ıtricien parmi les Conseils du Peuple, & si malgré l'oppo- ion ils taschent d'imposer des Loix comme à une Ville prise r force, je n'endurerai pas que la puissance des Tribuns se ·struise par elle-mesme.* Mais les Tribuns du Peuple, dé- ignant ce qu'il disoit, ne continuerent pas leur entrepri- avecque moins de force & de chaleur; & Camillus en lere, envoia des Lictéurs pour faire retirer le Peuple, le menaça s'il passoit outre, de faire prester le serment à jeunesse & de faire aussi-tost sortir l'armée de la Ville. ·ritablement il donna au Peuple beaucoup de crainte & épouvante, mais il augmenta le courage des Chefs de la ultitude plûtôt qu'il ne le diminua. Neantmoins il se dé- it de la Dictature, & sans qu'on eût rien avancé de part d'autre, soit qu'il y eust eu quelque defaut dans sa crea-

tion, comme quelques-uns l'ont écrit, soit que les Tr
buns du Peuple eussent proposé au Peuple, & que le Pe
ple eust consenti que si M. Furius entreprenoit quelq
chose en qualité de Dictateur, il le condamneroit à une
mende de cinq mille écus. Pour moi, quand je conside
l'esprit & l'humeur de ce personnage, je croirois plûtc
qu'il auroit été intimidé par le défaut de sa creation, q
par cette peine dont il n'y avoit point encore eu d'exer
ple; en effet on substitua aussi-tost P. Manlius pour Dict
teur en sa place. Car quel besoin étoit-il d'en exposer
autre à un combat où M. Furius auroit succombé? D'a
leurs le mesme Camillus fut encore creé Dictateur l'ann
suivante; & si l'année de devant il eust laissé deshonnoi
cette dignité par quelque crainte, il n'auroit pû ensuite
posseder sans infamie. Davantage, lors qu'on parla de l
mende, ou il pouvoit resister à cette proposition par
quelle on le reduisoit à la condition d'homme privé, o
n'eust pû empécher les autres propositions pour laque
on faisoit celle-ci. Et aprés tout, les Tribuns du peuple
les Consuls ont souvent jusqu'à nostre siecle contesté e
semble; mais la Dictature a toûjours tenu le dessus, a to
jours été respectée; & a tousjours été plus haute que
tempestes & ces orages. Depuis qu'il sortit de la Dictat
re jusqu'au tems où Manlius y entra, les Tribuns du Pe
ple, comme par un interregne, firent convoquer l'asse
blée, & l'on connut manifestement ce qui seroit plus
greable au Peuple de ce qu'on avoit proposé, & ce
plairoit davantage aux autheurs de ces propositions. C
le Peuple approuvoit ce qu'on avoit proposé touchant
usures & les terres; & rejettoit la proposition touchan
Consulat qu'on pretendoit de donner à un Plebeien; m
l'un & l'autre eust eu son effet si les Tribuns n'eussent
pondu qu'il en faloit consulter tout le Peuple ensemb
Depuis, lors que P. Manlius eut été creé Dictateur il
tourner l'affaire en faveur & pour l'interest du Peuple
prenant un Plebeien pour General de la Cavalerie, ce
Licinius qui avoit deja été Tribun militaire. J'ai rem
qué que la Senat ne fut pas satisfait de ce choix; & que
Dic

ictateur s'en excusa sur l'alliance qui étoit entre lui & icinius: & davantage il remonstra que la charge de Ge-:ral de la Cavalerie n'étoit point si haute ni si considera-.e que celle de Tribun militaire. Cependant Licinius & :xtius voiant qu'on avoit publié l'assemblée pour l'éle-ion des Tribuns du Peuple, se gouvernerent de telle sor-, qu'en refusant pour eux la continuation de cet hon-:ur, ils exciterent d'autant plus le Peuple à leur donner : qu'ils demandoient par leur dissimulation & par leur :fus. Ils disoient *qu'il y avoit déja neuf ans qu'ils étoient ›mme en bataille contre les plus grands de la Ville avec beau-›up de peril pour eux, & sans beaucoup de profit pour le pu-lic; Que leurs propositions & la puissance des Tribuns avoient ieilli avec eux; Qu'on avoit premierement combattu contre urs loix par l'opposition de leurs Collegues, depuis en envo-int la jeunesse à la guerre de Velitres, & enfin par le foudre e la Dictature que l'on tenoit lancé contr'eux; Que mainte-ant il n'y avoit aucun obstacle ni du costé de leurs Collegues, i du costé de la guerre, ni du costé du Dictateur, qui en pre-ant parmi le Peuple un General de la Cavalerie, avoit lui-iême donné l'esperance, & le presage de voir bientost le Con-ulat entre les mains des Plebeiens; Que c'étoit seulement le 'euple qui se nuisoit soi-mesme & qui se retardoit son utilité,)ue la ville & la place étoient libres de creanciers & que s'il 1 avoit la volonté, il verroit bien tost les terres libres & hors u pouvoir de tant d'injustes possésseurs. Quand seroit-ce eantmoins qu'il reconnoistroit tant de bienfaits, si en mesme ems qu'il recevoit les propositions qu'on faisoit pour ses inte-ests, il ostoit à ceux qui en étoient les auteurs toute sorte d'es-erance & d'honneurs & de dignitez? Qu'il n'étoit pas de la loire & de la moderation du Peuple Romain, de demander l'estre deschargez des usures, & d'estre en possession de quel-ues terres injustement possédées par les plus puissans, & d'a-andonner cependant de miserables vieillards, par qui il avoit btenu ces avantages; Qu'il regardast donc premierement ce u'il vouloit, & qu'ensuite dans l'election des Tribuns il decla-ast sa volonté; Que s'ils avoient envie qu'on publiast en un mê-ne tems tous les Edicts qu'ils avoient proposez, il avoit raison*

de les continuer au Tribunat, parce qu'ils ne manqueroient pas d'achever ce qu'ils avoient commencé; que si au contraire il ne vouloit rien approuver que ce qui seroit utile à chacun en particulier, il n'étoit pas besoin de les continuer dans un honneur qui ne leur apporteroit que de l'envie & de la haine. Qu'ils n'auroient donc point le Tribunat, & que le Peuple n'auroit point les choses qui avoient été proposées. Ce discours opiniastre des Tribuns, & l'indignité de la chose étonna les Patriciens; & l'on dit qu'Appius Claudius petit-fils du Decemvir, entreprit de dissuader le Peuple plustost par haine & par colere, que par l'esperance qu'il eust de reüssir en son dessein, & qu'il parla à peu prés en ces termes; *Messieurs*, dit-il, *ce ne sera point une avanture ni nouvelle, ni inopinée pour moi, si l'on me dit maintenant les mesmes choses que des Tribuns seditieux ont accoûtumé d'imputer à nostre famille; Que la Maïson des Claudiens n'a jamais rien eu en plus grande recommandation que l'honneur & la majesté du Senat, & qu'elle a tousjours été contraire aux interests & à l'utilité du Peuple. Veritablement, Messieurs je ne nierai pas l'un des deux, que depuis le tems que nous fûmes receus dans la Ville, & tout ensemble dans le Senat, nous n'aïons fait nos efforts pour augmenter la dignité d'une Republique, où vous nous avez fait l'honneur de nous donner une place. Quant à l'autre, Messieurs, je pourrois bien le contester & en ma faveur, & en faveur de mes Ancestres, si ce n'est qu'on s'imagine que tout ce que l'on propose pour le bien de la Republique, soit contraire aux interests de la Multitude comme si elle habitoit dans une autre ville, & qu'elle en fist une à part. Oüi, Messieurs, je pourrois bien contester que nous n'avons jamais rien fait de dessein formé qui ait été prejudiciable au Peuple, soit que nous ayons été personnes privées, soit que nous aions exercé les Magistratures; & qu'on ne sçauroit nous reprocher aucune action ni aucun discours qui ait combattu vostre utilité & vos interests, bien que peut-estre nous aions fait quelques choses qui aient été contre vos sentimens & vos volontez. Quand je ne serois point de la Maison des Claudiens, ni du sang des Patriciens, mais seulement simple Citoien, sçachant bien que je suis né de deux personnes libres*

*'s, & dans une Ville libre; Que pourrois-je faire mainte-
nt? Ne pourrois-je pas vous remonstrer que Licinius &
stius, ces Tribuns perpetuels, puisque les Dieux l'ont ainsi
ulu, ont pris tant de licence depuis neuf ans qu'il y a qu'ils
nent, qu'ils refusent de vous permettre de donner librement
suffrages, soit qu'il faille créer des Magistrats, soit qu'il
lle approuver les Edits? Vous nous ferez Tribuns pour la
iéme fois, dit l'un des deux, mais ce sera à condition. Qu'est-
à dire, Messieurs, sinon qu'ils dédaignent de telle sorte les
ses que les autres poursuivent, qu'ils ne veulent point les re-
oir sans en recevoir en mesme tems une haute recompense?
is quelle est cette recompense que vous demandez, afin que
us aions l'honneur de vous avoir tousjours pour Tribuns?
us voulons, disent-ils, que vous approuviez tous ensemble
propositions, soit qu'elles vous plaisent, soit qu'elles vous
plaisent, soit qu'elles vous soient utiles, ou qu'elles vous so-
t desavantageuses. Je vous prie, Tribuns du Peuple, nou-
ux & veritables Tarquins, de vous imaginer que je suis
ntre le Peuple, & que je m'écrie du milieu de l'assemblée;
rmettez de grace qu'il nous soit permis de choisir entre vos
positions, celles que nous jugeons utiles pour nous, & de re-
ter les autres. Non, non, me répondent-ils, cela ne te sera
s permis. Tu veux qu'on fasse des Ordonnances touchant les
tres & les terres, parce que cela regarde l'utilité de tout le
nde, & tu ne veux pas que ce prodige que tu as en horreur
en abomination arrive dans Rome, que Sextius & Licinius
ient Consuls; ou approuve toutes les choses que je propose,
je ne proposé rien du tout. C'est faire sans doute comme ce-
qui donneroit du pain & du poison à celui qui auroit faim,
qui lui ordonneroit de ne point manger ce qui pourroit fai-
vivre, ou d'y méler en mesme tems ce qui pourroit le faire
urir. Mais si cette Ville jouissoit encore de sa liberté, n'au-
t-on pas crié d'une commune voix, Retire-toi, malheureux,
ec tes Tribunats & tes propositions. Quoi donc, si tu ne pro-
ses ce qui doit estre utile au Peuple, ne se trouvera-t-il per-
nne qui le puisse proposer? Si quelqu'un des Patriciens, ou
qui seroit plus odieux, si quelqu'un des Claudiens avoit la
rdiesse de dire, ou recevez toutes les choses que je propose,*

ou je ne propose rien du tout, qui de vous, Messieurs, le pourroit souffrir? Ne considererez-vous jamais plustost les choses que leurs autheurs? Escouterez-vous toûjours favorablement tout ce que vous dira ce Magistrat, & refuserez-vous tousjour. d entendre ce que vous dira quelqu'un de nous? Certes ce discours n'est point du tout d'un Citoien. Car quelle est cette proposition; dont le refus que vous avez fait leur donne tant d indignation & de dépit? Elle est entierement conforme à leur langage. Je vous propose, disent-ils, qu'il ne vous soit pas permis de faire tels Consuls que vous voudrez? Celui qui voudroi. absolument que vous prissiez un des Consuls entre le Peuple, & qui vous osteroit la liberté de créer deux Consuls Patriciens parleroit-il d'une autre façon? Quoi donc, Messieurs, s'il s'élevoit aujourd'hui quelque guerre qui fût semblable à celle de Toscans, lors que Porsene s'empara du Janicule; ou à celle de Gaulois, que nous avons veuë nous-mesmes, où les ennemi s'étoient rendus les maistres de tout, excepté du Capitole & d la forteresse; si enfin nous avions sur les bras des guerres semblables, & que Sextius demandast le Consulat avec M. Furius ou avec quelqu'autre du Senat, pourriez-vous bien endure: que Sextius fût asseuré d'estre Consul, & que Camillus fût a hazard d estre refusé? Est-ce rendre les dignitez communes? est ce les partager de part & d'autre, que de permettre de faire deux Plebeiens Consuls, & qu'il ne soit pas permis de recevoi deux Patriciens à cette charge? Que ce soit une necessité d'e créer un d'entre le Peuple, & que l'on puisse refuser tous le deux, s'ils sont du corps des Patriciens? Quelle societé, quel communauté, bons Dieux! Est-ce donc peu de chose pour vous que vous aiez la moitié où vous n'avez jamais eu de part, si en demandant cette moitié, vous n'emportez aussi le tout? J crains, disent-ils, que s'il est permis d'élire deux Patricien vous n'élisiez aucun Plebeien. Que veut dire cela, Messieurs n'est-ce pas vous témoigner, que si de vostre mouvement vou ne pouvez vous resoudre d en élire qui soient indignes de cett charge, ces venerables Tribuns vous imposeront la necessité de créer ceux que vous ne voudrez pas avoir? Mais que s'ensuivra-t-il de là? que le Plebeien qui aura poursuivi le Consulat avec deux Patriciens, ne se croira pas obligé au Peuple d'avoir

obtenu

nu cette dignité, puis qu'il pourra dire justement qu'il a créé par la loi, & non pas par les suffrages du Peuple. Ils ardent comme ils pourront avoir de force les dignitez de la ublique & non pas de quelle façon ils les doivent deman- Ainsi ils s'éleveront aux plus grands honneurs sans vous seulement obligez des moindres & aimeront mieux s'a- adir par les occasions qui s'en presenteront, que par leur tu. Y a-t-il quelqu'un, Messieurs, qui doive trouver mau- qu'on le considere, & qu'on regarde ce qu'il vaut? qui agine estre raisonnable que de tous ses competiteurs il n'y que lui d'asseuré d'obtenir les dignitez qui se puisse exemp- de la puissance de vos suffrages? qui les puisse contraindre lieu qu'ils sont volontaires, & qui puisse de libres qu'ils , & qu'ils ont toûjours été les assujettir à sa passion? Je parle point de Licinius, ni de Sextius, dont vous marquez nnées dans le Capitole par une puissance perpetuelle, com- on feroit celle des Rois. Y a-t-il quelqu'un maintenant de sse condition à qui le chemin du Consulat ne soit pas plû- ouvert par le moien de cette loi qu'à nous & à nos enfans? il se pourra faire quelque fois que vous ne nous donnerez cét honneur, quand mesme vous en aurez la volonté; & quand vous ne le voudrez pas, ce vous sera une necessité e conferer aux autres. Nous avons assez parlé de l'indig- é, car le merite & la dignité regardent les hommes. Que ai-je maintenant de la Religion & de la solemnité des Au- es, par qui l'on peut faire aux Dieux des injures, & té- igner le mépris que l'on en fait? Qui ne sçait pas que cette le a été fondée suivant les auspices? Que suivant les mêmes nieres on entreprend toutes choses durant la paix & du- nt la guerre, dans la Ville, & au dehors? A qui appar- nt donc le soin des Auspices selon les coûtumes de nos Ance- es, si ce n'est aux Patriciens? Et certes outre qu'il n'y a point Magistrat Plebeien que l'on crée avec les Auspices, le soin us en est tellement acquis, que non seulement les Magistrats triciens que le Peuple peut créer, ne se peuvent créer autre- nt que par les Auspices, mais nous mesmes nous avons l'au- orité de créer un Entreroi sans avoir besoin des suffrages du uple, & seulement par les Auspices, que nous pouvons

prendre quand nous ne ſerions qu'hommes privez, & que l. autres n'ont pas droit de prendre, encore qu'ils ſoient Magi ſtrats. Ainſi n'abolit-on pas les Auſpices lorsqu'en creant d Conſuls Plebeiens, on oſte le droit de prendre les Auſpices au Patriciens, qui ſeuls le peuvent avoir? Qu'ils ſe mocquen maintenant des Ceremonies de la Religion; Car enfin eſt-c quelque choſe de conſiderable que les ſacrez pouſſins ne veui lent point manger, qu'ils ſortent plus lentement de leur cag & que quelque oiſeau vienne chanter à contre-tems. Verit blement toutes ces choſes ſont petites; Mais nos Anceſtres o agrandi cette Republ. en ne mépriſant pas ces petites choſ Quant à nous, comme ſi nous n'avions plus beſoin de la fave de l'aſſiſtance des Dieux, nous avons violé toutes ſortes de c remonies; Qu'on éliſe donc indifferemment parmi le vulgai des Pontifes, des Augures, & des Rois des ſacrifices. Donno au premier qui ſe preſentera, pourveu qu'il reſſemble à u homme, l'ornement de teſte du Preſtre de Jupiter. Comme tous les ſacrez Boucliers, les Sanctuaires, les Dieux, & le culte, & leur ſervice, à ceux qui n'y peuvent toucher ſa crime; Que les Loix & les Magiſtrats ne ſe faſſent plus ſu vant les Auſpices, & que le Senat n'authoriſe plus les aſſen blées des Centuries, ni des Curies; Que Sextius & Liciniu comme Romulus & Tatius regnent dans la Ville de Rom parce qu'ils donnent des terres, parce qu'ils font des largeſſ des biens d'autrui; Qu'ils ne prennent pas garde qu'en oſta les terres à ceux qui ont accouſtumé de les poſſeder, ils en vo faire des frîches & des deſerts par une de leurs loix, & q par l'autre ils oſtent la foi, & ruïnent en meſme tems la ſ cieté humaine. Je ſuis donc d'avis par toutes ces raiſons, q vous rejettiez les propoſitions que l'on vous fait; & je prie l Dieux immortels de vous donner un bon ſuccez de la reſolu tion que vous prendrez. Le diſcours d'Appius produiſ ſeulement cet effet, qu'on differa pour quelque tems publier les Edicts. Car Sextius & Licinius furent cont nuez au Tribunat pour la dixieſme fois, & propoſeren qu'une partie des dix hommes qui étoient ordonnez po ce qui concernoit la religion, fuſſent choiſis entre le Peu ple, & obtinrent ce qu'ils propoſoient. On en crea don

cin

c q Patriciens & cinq Plebeiens ; & il y avoit quelque a parence que cela devoit servir de degré aux Plebeiens p ur monter au Consulat ; Mais le Peuple se contenta d cette victoire, & ceda au Senat que sans parler davan- t e de Consuls, on éliroit des Tribuns militaires. Ainsi l crea A. Cornelius & M. Cornelius pour la seconde f ,M. Geganius, P. Manlius L. Veturius, & P. Vale- i pour la sixiéme. Et comme toutes choses paroiss- e nt tranquilles au dehors pour les Romains, excepté l côté du siege de Velitres, dont l'evenement étoit plus e & plus tardif qu'il n'estoit douteux, la nouvelle l on apporta inopinément de la guerre des Gaulois obli- g la Ville de créer pour la cinquiéme fois Dictateur M. l ius, qui nomma T. Quintus Pennus General de la C alerie. Claudius a laissé par escrit que l'on combat- i ette année contre les Gaulois auprés de la riviere de eron ; qu'il y eut là un celebre duel entre T. Manlius n Gaulois qui l'avoit deffié au combat ; que Manlius a en presence des deux armées, & lui osta le collier l portoit. Neantmoins le plus grand nombre des Au- rs confirme que cela n'arriva que dix ans aprés; mais n cette année, lors que Camillus étoit Dictateur, onna bataille contre les Gaulois dans la plaine d'Alba- La victoire ne fut ni difficile ny douteuse pour les nains, bien que les Gaulois eussent répandu par tout extréme épouvante par le souvenir des maux que l'on roit receus. On en tua dans le combat plusieurs mil- , & plusieurs dans le camp, l'ors que l'on s'en fut u maistre. Les autres, & principalement ceux qui ent le chemin de la Pouille, se sauverent par la fuite. rdonna l'honneur du triomphe au Dictateur, du con- ement du Senat & du Peuple.

Mais à peine fut-il sorty de cette guerre, qu'il s'esle- ns la Ville une mutinerie & plus forte, & plus dan- use. Car enfin, aprés de grandes disputes, le Di- ur & le Senat furent surmontez, & les propositions s Edicts des Tribuns furent receus ; On tint malgré obleſſe l'assemblée pour l'eslection des Consuls, on

L. Sextius fut le premier d entre le Peuple qui fut [
Consul. Ce ne fut pas là neantmoins la fin des conte
tions & des disputes ; car comme le Senat eut refusé d'
prouver les Edits, il s'en falut bien peu que le Peupl
se retirast, outre qu'il y avoit quantité de choses qui me
çoient d'une guerre civile. Mais aprés tout, le Dictat
apaisa la mutinerie, à condition que la Noblesse accor
roit au Peuple de faire un Consul Plebeien, & le Peu
à la Noblesse, de créer un Preteur des Patricieus qui
dist Justice dans la Ville. Ainsi d'une longue haine, t
les Ordres de l'Estat revinrent à une bonne intelliger
Le Senat estima qu'on avoit autant de sujet que jamai
faire celebrer les grands Jeux en l'honneur des Dieux
mortels, & voulut qu'on ajoûtast un jour aux trois j
que duroient ces Jeux ; mais les Ediles du Peuple
voulurent pas accepter la charge. Alors les jeunes P
ciens s'écrierent, que si on vouloit les faire Ediles,
accepteroient librement cette commission, puis
s'agissoit de l'honneur & du service des Dieux ; & a
qu'on leur en eut fait de grands remercimens il fu
donné par un arrest du Senat, que le Dictateur prop
roit au Peuple de faire deux Ediles du corps des P
ciens ; & qu'ils confirmeroient toutes les élections
l'on feroit en cette année.



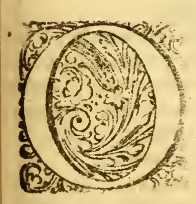
L 1S



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE SEPTIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



N ajouste deux nouvelles Magistratures aux anciennes, la Preture, & l'Edilité.

2. La Ville est affligée de la peste, qui fut remarquable & funeste, principalement par la mort de Camillus.

3. On met toute chose en usage pour y trouver quelque remede, on invente de nouvelles sortes de devotions; & ce fut en cette occasion que les Jeux Sceniques furent premierement établis.

4. M. Pomponius Tribun du Peuple, fait appeller en Justice L. Manlius pour avoir fait une levée de gens de guerre avec trop de severité, & pour avoir relegué sans sujet son propre fils.

5. Neantmoins ce fils genereux sans vouloir tirer avantage de l'a-

l'action du Tribun du Peuple, le vient trouver de nuit l'épée à la main, & le contraint de jurer qu'il se desistera de l'action qu'il a intentée contre son Pere.

6. *Curtius armé de toutes pieces, & monté sur un grand cheval, se precipite dans un gouffre qui s'étoit fait inopinément dans Rome, & ce gouffre se remplit en mesme tems.*

7. *Le jeune Manlius qui avoit delivré son Pere de la persecution du Tribun, se bat en duel contre un Gaulois, & aprés l'avoir tué, il lui prit un collier qu'il avoit au cou, & en fut appellé Torquatus, comme qui diroit, qui porte une chaisne d'or, ou un collier.*

8. *On fait deux nouvelles Tribus, la Pomptine, & la Publicienne.*

9. *Licinius Stolon est condamné par la Loi qu'il avoit fait luy-mesme, parce qu'il possèdoit plus de cinq cens arpe[ns] de terre.*

10. *M. Valerius tuë un Gaulois qui l'avoit défié au comba[t] & obtint cette victoire par le moien d'un Corbeau qui vint mettre sur son casque, c'est pourquoi il fut appe[llé] Corbin, & l'année d'aprés on lui donna le Consulat, bi[en] qu'il n'eust que vingt-trois ans, mais la vertu l'empor[ta] par dessus son âge.*

11. *On fait amitié avec les Carthaginois.*

12. *Les Capoüans se voiant pressez par les Samnitez, vie[n]nent demander du secours au Senat; & n'aiant pû en o[b]tenir, ils donnent leur Ville & leur terre aux Romain[s] de sorte que l'on resolut alors de défendre avec les armes qui étoit devenu un bien du Peuple Romain.*

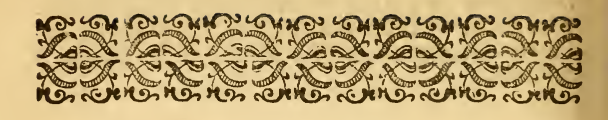
13. *On fait donc la guerre contre les Samnites.*

14. *L'armée Romaine est conduite sans y penser dans un li[eu] desavantageux; mais P. Decius la retira de ce danger. C[ar] s'étant emparé d'une eminence qui commandoit au Cam[p] des Samnites, il donna moien au Consul de se retirer en [un] endroit plus favorable; & quant à lui aiant été enfer[mé] par les Samnites, il s'en dégagea glorieusement.*

15. *Les soldats Romains qui étoient en garnison dans Ca[]poue, conspirent de s'emparer de cette Ville; & leur e[n]trepri[se]*

trepriſe aiant été découverte, la crainte du chaſtiment & le deſeſpoir du pardon les firent paſser à une revolte: Mais les Conſeils & les remonſtrances de M. Valerius Dictateur, les ramenerent à leur devoir, & les rendirent à la Patrie.





TITE-LIVE.

PREMIERE DECADE.

LIVRE SEPTIE'ME.

1. CETTE année sera remarquable par le Consulat d'un homme nouveau, & par deux Magistrats nouveaux, la Preture, & l'Edilité Curule, que les Patriciens poursuivirent, & qu'ils obtinrent pour eux, au lieu de l'un des Consulats qu'ils avoient accordé au Peuple. Le Peuple donna donc le Consulat à L. Sextius, comme aiant obtenu par la loy le droit de conferer cet honneur, & par le consentement du Peuple assemblé dans le champ de Mars, on donna la Preture à Spur. Furius Camillus fils de Marcus Furius Camillus, & l'Edilité à Cn. Quintius Capitolinus, & à P. Cornelius Scipion, tous deux de l'ordre des Patriciens. Lucius Sextius eut pour son Collegue L. Emilius Mamercus Patricien; & au commencement de cette année on parla des Gaulois qui s'étoient, disoit-on, ralliez dans la Pouille, & du soûlevement des Herniques. Mais tous ces bruits étoient inventez, & on les publioit exprés, afin que rien ne se fist par le Consul Plebeien. Cela fut cause que

que toutes les affaires cesserent, & qu'on demeura dans le silence & dans l'oysiveté comme en tems de vacations. Il n'y avoit que les Tribuns du Peuple, qui fissent du bruit & qui rompissent ce silence. Ils ne pouvoient ni endurer, ni se taire, que pour un Consul Plebeien, la Noblesse eust fait trois Magistrats Patriciens seans en robes rouges dans la chaire Curule, comme s'ils estoient Consuls, & mesme un Preteur qui administroit la Justice, qui estoit compagnon des Consuls, & qu'on eslisoit suivant les mêmes Auspices. Depuis le Senat eut honte de demander que les Ediles fussent créez de son corps. On étoit premierement demeuré d'accord qu'on n'en esliroit du Peuple que de deux en deux ans, mais enfin on en éleut tous les ans indifferemment des deux ordres.

2. En suite sous le Consulat de L. Genucius, & de Q. Servilius, il n'y eut ni guerre ni mutinerie ; mais comme si Rome eust été destinée à se voir éternellement ou dans la crainte ou dans le danger, il y eut une grande peste. On dit que l'un des Censeurs y mourut, un Edile, trois Tribuns, & à proportion quantité de Peuple. Mais ce qui rendit cette peste plus considerable & plus fameuse, ce fut la mort de M. Furius Camillus, qui fut tres-sensible au Peuple Romain, bien qu'il fust assez vieux pour mourir de vieillesse. Il fut sans doute incomparable en l'une & en l'autre fortune. Il étoit le premier durant la paix & durant la guerre devant qu'il allast en exil ; & son bannissement mesme le rendit encore plus illustre, soit que l'on considere le desir & le besoin qu'en eut la Ville, lors qu'aiant été prise elle implora son secours en son absence, soit que l'on regarde son bon-heur, par lequel ayant été restably dans sa Patrie, il restablit aussi sa Patrie. Il fut en suite toûjours égal & toûjours semblable à soi-même durant les trente-cinq années qu'il vescut depuis, & se montra toûjours digne de la même gloire, & digne d'estre appellé le second Fondateur de la Ville de Rome.

3. La peste continua tout le long de cette année & de l'année suivante, sous le Consulat de Sulpitius Peticus, & de C. Licinius Stolon. Aussi durant ce tems-là il ne se fit rien

rien de memorable, si ce n'est que pour appaiser la colere des Dieux on celebra le Lectisterne pour la troisiéme fois depuis la fondation de la Ville. Comme on vid que le mal ne diminuoit point ni par le secours des hommes, ni par l'assistance des Dieux, enfin on se laissa vaincre par la superstition : Et l'on dit qu'entre autre chose pour appaiser l'ire celeste, on institua les Jeux Sceniques, chose nouvelle parmi un Peuple belliqueux, car auparavant il n'y avoit point d'autres Jeux que ceux du Cirque. Au reste, comme ces Jeux étoient estrangers, & que presque toutes choses sont petites en leurs commencemens, ils ne furent pas fort considerables. Ils furent celebrez sans aucuns vers, sans actes & sans gestes, qui accompagnassent ce que l'on disoit; on fit seulement venir de la Toscane des Joüeurs qui dansoient au son de la flûte, & qui faisoient quelques mouvemens à la mode du Païs qui n'avoient rien de deshonneste. Depuis la jeunesse commença à les imiter ; en se disant l'un à l'autre certaines choses sans mesure, avec quelques actions qui répondoient en quelque sorte à leurs paroles. Cela fut trouvé assez agreable, & à force de s'y exercer on en introduisit l'usage ; & parce qu'un Joüeur de Comedies est appellé Hister en langue Toscane, on appella Histrions ceux qui faisoiēt cet exercice parmi les Romains. Ils commencerent dés ce tems-là, non pas comme auparavant, à reciter, en se respondant l'un à l'autre des choses semblables aux chansons Fescennienes, sans premeditation, sans ordre & sans mesure, mais à reciter les Satyres estudiées, accommodées au son de la fluste, avec des gestes & des mouvemens qui étoient conformes à ce qu'elles contenoient. Lucius fut le premier qui vint quelque tems aprés de la Satyre à la Fable, & qui donna une Comedie, dont on dit qu'il fut l'acteur aussi bien que l'autheur, comme c'étoit la coustume de ce tems-là. Mais à force de faire ce mestier, aiant enfin gasté sa voix, il demanda la permission de mettre en sa place un jeune garçon pour chanter devant le Joüeur de fluste, & quant à lui il representa ses personnages avec des gestes plus forts & plus libres, parce

qu'il

ı'il n'étoit plus empesché par la voix. Depuis les Joüırs commencerent à reciter eux mêmes en chantant avec ɜs instrumens à corde, ne laissant à la vive voix que les ›ialogues & les interlocutions. Ainsi quand on fut sorty ɜs bouffonneries,& que ces sortes de Jeux se furent peu ɔeu convertis en art,les jeunes gens laisserent aux Comeens representer leurs sujets, & suivant la coustume anenne ils se mirent à reciter entr'eux des choses plaisans composées en vers, qui furent depuis appellées Exoɜs, (*C'étoient de certains vers plaisans que la jeunesse recit à la fin des Comedies Attelanes, qui ressembloient à nos Far s: Attele étoit une ville de la Pouille*) & que l'on inseroit incipalement dans les Comedies Attelanes. La jeunesse oit appris des Osciens ces sortes de Jeux,& l'on ne vout pas qu'ils fussent deshonnorez par les Joüeurs ordiires;& de là est venuë la coustume qui est toûjours deɜurée depuis,que les Joüeurs des Comedies Attelanes sont point changez de Tribu, & qu'il leur est permis aller à la guerre;comme n'étant pas reputez Basteleurs. ı reste j'ay creu qu'il n'étoit pas hors de propos de faire ir en cet endroit l'origine des Jeux entre les petits comɜncemens des autres choses pour monstrer jusqu'à quel cez ils se sont enfin eslevez d'un si petit commenceɜnt.Cependant cette premiere institution de Jeux estais comme une chose de religion, ne delivra pas les esits de superstition,ni les corps de maladies.Au contrai, comme le Tibre se desborda dans le Cirque au milieu ces Jeux, & qu'il empescha qu ils ne s'achevassent, creut que les Dieux estoient offensez des choses mesɜs qu'on pensoit faire pour les appaiser, & l'on en conut une grande crainte.C'est pourquoi sous le deuxiéme ›nsulat de Cn. Genutius, & de L. Emilius, comme on ›it plus en peine de chercher des moyens pour appai; les Dieux, que des remedes contre le mal, on dit que plus vieux se ressouvinrent que la peste avoit autrefois e appaisée par un clou que ficha le Dictateur. Le nat se laissant aller à cette superstition, ordonna que n nommeroit un Dictateur, seulement pour ficher le clou;

clou ; On crea donc Dictateur L. Manlius, appellé l'Imperieux, qui nomma pour General de la Cavalerie L. Pinarius. Il y a une loy escrite en vieilles lettres, & en vieux langage, que celui que seroit grand Preteur ficheroit le clou le 13. jour de Septembre ; & il fut fiché à la main droite du Temple de Jupiter, du côté de celui de Minerve. On dit, parce que l'écriture étoit rare en ce temslà, que ce clou monstroit le nombre des années ; & que par cette raison cette loy fut consacrée au Temple de Minerve, dautant que le nombre ou la science de compter est une invention de Minerve. Cintius qui a diligemment recherché toutes ces sortes d'antiquitez, asseure qu'on void encore aujourd'huy chez les Volsiniens dans le Temple de Nortie Deesse des Toscans, les cloux qui monstrent le nombre des années. Lors que M. Horatius étoit Consul, il dédia par une ordonnance du Peuple le Temple de Jupiter tout bon & tout puissant, l'année même que les Rois furent chassez. Depuis cette faculté de ficher le clou passa des Consuls, aux Dictateurs, parce que c'étoit un Magistrat qui avoit plus de puissance & plus d'authorité que les autres.

4. Enfin cette coustume aiant été discontinuée par le tems, la chose parut assez considerable pour donner lieu de créer un Dictateur ; on crea donc L. Manlius qui fit la même chose que s'il eust été question d'une grande guerre, & non pas de delivrer le Peuple d'un scrupule de religion, & voulant faire la guerre aux Herniques, il persecuta la jeunesse par une rigoureuse levée. Enfin tous les Tribuns du Peuple s'étant élevez contre lui, il se dépouilla de la Dictature, soit de force soit de honte. Mais cela n'empescha pas dés le commencement de l'année suivante, lors que Q. Servilius Ahala, & L. Genutius étoient Consuls, que M. Pomponins ne fist appeller Manlius en Jugement, à cause de la rigueur dont il avoit usé dans les levées. Car elles furent insupportables à tout le monde, non seulement à cause du dommage des Citoyens, mais par les mauvais traitemens qu'on leur fit, une partie ayant esté battuë à coups de verges, & l'autre menée en prison, parce qu'i

l'ils n'avoient pas répondu à mesure qu'on les appelloit. ais sur tout, on avoit aversion de son esprit & de son hueur ; & le surnom d'Imperieux qu'il avoit acquis par sa gueur, ne l'exerçant pas moins sur ses parens, & mê- sur son sang, que sur les étrangers, étoit un pesant rdeau à une Ville libre. Entr'autres choses le Tribun ccusoit, *d'avoir mis comme en prison & dans la captivité fils unique, sans qu'il l'eust trouvé coupable d'aucune fau- & de le tenir comme banni de la ville & de sa maison, pri- de la lumiere du jour, & de la societé de ses semblables, ns un exercice d'esclave, où ce jeune homme sorti d'une si nde Maison & d'un Dictateur, faisoit par sa propre mi- e une fâcheuse experience qu'il étoit nê d'un Pere trop im- ieux & trop cruel. Mais pour quel crime ? disoit-il, parce 'il n'est pas eloquent, & qu'il n'a pas la parole libre. Mais r ce defaut de la nature, son Pere est-il moins obligé de l'é- er, & de le nourrir ? Doit-il estre plustost son persecuteur, de tascher de le corriger ? Que mesme les bestes b utes n'a- ent pas moins d'amour pour leurs petits, & ne les nourris- ent pas moins cherement pour avoir quelque chose de defe- eux. Qu'au contraire L. Manlius ajouste une autre mal mal de son fils; qu'il contribuë à son infirmité, & que si la ture lui a donné quelque vigueur & quelque lumiere d'es- t, il la ruïne & l'éteint par cette vie champestre & rusti- , en le nourrissant parmi le bestail.*

5. Tout le monde fut plus offensé de cét indigne traite- nt, que ce jeune homme qui le recevoit ; Et loin de se clarer contre son Pere, il ne pût endurer qu'on l'accu- . Ainsi pour faire voir aux Dieux & aux hommes qu'il noit mieux secourir son Pere, que de favoriser les enne- de son Pere, il prit une resolution qui étoit veritable- nt d'un esprit rustique, mais loüable pour sa pieté. Il t donc de bon matin dans la Ville à l'inseeu de tout le nde, armé seulement d'un cousteau., & sans s'amuser le part il alla droit à la maison du Tribun, & dit au por- qu'il avoit quelque chose de pressé à dire à son Maître, qu'il l'allast promptement avertir que c'étoit T. Man- fils de Lucius. On le fit aussi-tôt entrer; car le Tribun

qui estoit encore au lict, s'imaginoit que ce jeune homme irrité contre son Pere, luy venoit descouvrir quelque nouveau crime, & luy donner de nouveaux moyens de le poursuivre. Aprés s'estre saluëz de part & d'autre T. Manlius lui dit qu'il avoit quelque chose à lui communiquer en secret: & aussi-tôt que le Tribun eut fait retirer ses gens, ce jeune homme se jette sur son lit avec le coûteau à la main, & le menace de le tuer sur le champ s'il ne jure de ne plus poursuivre son Pere, & de ne faire jamais assembler le Peuple pour ce sujet. Le Tribun espouvanté de voir luire ce fer à ses yeux, de se voir seul & sans armes contre ce jeune homme qui étoit plus robuste que lui, & ce qui étoit plus à craindre, qui se fioit aveuglément à ses forces, jura de faire toutes les choses qu'il luy prescrivit; mais en suite il protesta qu'il avoit eté contraint de jurer, & de se déporter de son accusation. Le Peuple ne trouva point si mauvais que ce fils eust fait cette entreprise pour son Pere, qu'il eust mieux aimé juger un accusé si cruel & si inhumain. Aussi ce jeune homme étoit d'autant plus loüable, que la severité de son Pere n'avoit point étouffé son amour; & non seulement on ne voulut point que le Pere fust davantage poursuivy, & qu'il répondit aux accusations qu'on faisoit contre lui; mais le fils en fut estimé de tout le monde, & en receut des loüanges de tous côtez. On trouva bon en cette année de créer par les suffrages du Peuple des Tribuns militaires dans les legions (*Ces Tribuns étoient Colonels qui commandoient à mille hommes.*) Car auparavant, comme aujourd'huy les Generaux d'armée établissoient eux-mêmes ceux que l'on appelle Rufulles: (*Ils étoient appellez ainsi, parce que ce fut Rutilius ou Rufus qui en proposa la creation.*) Or de six qu'on proposa, Manlius obtint la seconde place, sans avoir rien fait ny durant la paix, ny durant la guerre, qui lui pust concilier la bienveillance du Peuple; car il avoit passé sa jeunesse dans la campagne, & loin de la conversation des hommes.

6. On dit que la mesme année ou par un tremblement de terre, ou par quelqu'autre violence, la Place d-

s assemblées s'enfonça par le milieu, & qu'il s'y fit un uffre d'une profondeur prodigieuse;& qu'encore que ıt le monde s'employast à le remplir de terre,on n'en t neantmoins venir à bout,devant que par un advertisnent des Dieux on eût commencé à chercher les choses quoi le Peuple Romain excelloit davantage,car les Des disoient qu'il les faloit consacrer en ce lieu, si les mains vouloient que la Republique de Rome fust peruelle. On dit qu'alors M. Curtius jeune homme renomdans la guerre, leur fit des reproches sur le doute où se trouverent, & leur demanda s'il y avoit de plus nds biens parmi les Romains que les armes & la vertu. rés qu'il eut cessé de parler,& que l'on eut fait silence, ommença à regarder le Capitole, & les Temples des ux immortels, qui sont proche de la Place; & tendant nains tantost vers le Ciel & tantost sur ce gouffre aux ux infernaux,il s'y dévoüa lui-méme;Qu'en suitte é- monté sur un Cheval le mieux équipe qu'il lui fut sible,il se jetta tout armé dans ce precipice,où en même tems une multitude d'hommes & de femmes jetta a- lui quantité de dons & de fruits ; & que ce fut de là ce lieu fut appellé le lac Curtien,& non pas de Curtius ius,cét ancien soldat de Tatius. Pour moi j'aurois asle passion de rechercher la chose de plus prés,si je dévrois quelque lumiere qui me pût côduire à la verité; il faut én demeurer à l'opinion commune, où l'antié nous empesche de trouver des clartez & des certituplus grandes;Et aprés tout,ce conte comme plus moie rend ce lac biẽ plus celebre,& son nom plus recomdable. Aprés qu'on eut satisfait à un prodige si mereux,on envoia dans la même année par une ordonnan- Senat,les Fecialiens aux Herniques pour demander hoses qu'ils avoient prises ; mais comme ils firent en ce voyage,le Senat fut d'avis que l'on proposeroit au ost au Peuple de leur declarer la guerre,& le Peuple ouva cette proposition. La charge de cette guerre est à Genutius Consul;& toute la Ville fut en inquietu- ce qui reüssiroit de sa conduite,parce que le succez

bon

bon ou mauvais de ce premier Consul Plebeien, devoit faire juger si l'on avoit fait bien ou mal de lui donner un si grand employ. Mais il arriva par malheur que Genutius qui marcha contre les ennemis avec beaucoup de courage, tomba dans une embuscade, de sorte que les Legions espouvantées prirent la fuite, & le Consul aiant été envelopé par les ennemis, fut tué sans estre connu. Cette nouvelle aiant été apportée dans Rome, les Patriciens plus enflez du mauvais succez de ce Consul Plebeien, qu'ils n'étoient tristes de cette infortune publique, disoient de tous costez en se mocquant; *Que l'on creast des Consuls d entre le Peuple; Que l'on transferast les Auspices, où c'est un crime de les transferer; Que par une ordonnance du Peuple les Patriciens avoient été dépouillez des honneurs qui leur appartenoient legitimement, mais que cette Loi qui avoit été faite contre les Auspices & les ceremonies ordinaires, n'avoit point eu d'effet contre les Dieux; Qu'ils avoient eux-mêmes vengé leur divinité offensée, & les Auspices profanez; qu'aussi-tost qu'ils avoient été en la puissance de celui à qui il n'étoit pas permis d'avoir cet honneur, l'armée avoit été défaite avec son Chef, pour apprendre desormais à ne plus faire d'élections qui troubloient les droits anciens.* Toute la Cour & la Place resonnoient de pareils discours. App. qui avoit parlé contre cette Loi, parla alors avec plus d'authorité contre le succez d'un conseil qu'il avoit toûjours improuvé; Ain du consentement du Senat, Servilius le nomma Dictateur & l'on ordonna des levées & la cessation des affaires. Mai avant que le Dictateur & les Ligions arrivassent che les Herniques, les choses s'étoient passées heureusemer sous la conduite de C. Sulpitius son Lieutenant. C comme les Herniques glorieux de la mort du Consul venoient comme par mespris attaquer le camp, esperar l'emporter d'abord, les soldats pleins de colere & d'in dignation, & poussez par les exhortations de Sulpitiu firent sur eux une sortie, si bien qu'au lieu d'assaillir, i n'oserent pas seulement approcher du retrancheme des Romains; & comme ils avoient pris l'espouvante, i furent contraints de se retirer en confusion & en desc
d

e. L'arrivée du Dictateur joignit une armée nouvelle à vieille, & par ce moyen les forces redoublerent. En ſme tems il fit aſſembler ſes troupes pour les haran- er ; & par la loüange qu'il donna à ſon Lieutenant, & x ſoldats dont la vaillance avoit defendu le camp, il leur nna un nouveau courage, & excita les autres à les imi- . Cependant les Ennemis ne ſe preparerent pas à la erre avec moins de ſoin & de vigilance ; & comme ils ſouvenoient de la gloire qu'ils venoient d'acquerir;& 'ils n'ignoroient pas que les Ennemis avoient augmen- leur armée, ils augmenterent auſſi leurs forces. On aſ- ibla tous les peuples des Herniques, & tous ceux qui ient capables de porter les armes, enfin ils leverent arante-huit cohortes, l'eſlite de tous leurs hommes de erre. Et pour donner plus de courage & plus d'eſpe- ce à cette vigoureuſe jeuneſſe, ils lui ordonnerent une ible paye. Ils les exempterent meſme de toutes les rges & de toutes les fonctions qui peuvent fatiguer les lats, afin de les reſerver pour la bataille, & de les fai- ouvenir par cette grace extraordinaire, qu'ils devoient e tout de meſme des efforts extraordinaires. Il y en it auſſi qui eſtoient placez hors des rangs, afin que r vertu fuſt plus eſclatante. Une plaine de deux mille ſeparoit le camp des Romains de celui des Herniques, e fut preſque au milieu de cette plaine que ſe donna la aille. D'abord le combat fut douteux ; en effet la Ca- rie Romaine s'efforça pluſieurs fois en vain d'enfon- les ennemis. Mais aprés pluſieurs efforts ſans aucun t, enfin lors qu'on eut parlé au Dictateur, & qu'on eut conſentement, tous les gens de cheval mirent pied à e, paſſerent avec de grands cris devant les Enſeignes, ecommencerent le combat. Il euſt été impoſſible de tenir leurs efforts, ſi les troupes extraordinaires des emis ne s'y fuſſent oppoſées avec une vigueur de os qui correſpondoit à leur courage. Alors les pre- rs & les plus vaillans de ces deux Peuples démeſlerent 'eux cette affaire; & tout ce que la fortune de la guer- n enleva de part & d'autre, rendit la perte plus grande qu'on

qu'on ne l'auroit estimée par un plus grand nombre d morts. Cependant, comme si le reste des soldats leur eu sent remis tout le soin du combat, ils attendirent l'even-ment. Plusieurs meurent de part & d'autre, plusieurs r çoivent des blessures. Enfin les gens de cheval se blasma les uns les autres, se demandoient ce qu'il restoit à faire; *étant à cheval ils n'avoient pû repousser l'ennemi, & qu'aia mis pied à terre ils n'avoient rien executé, quelle nouve forme de combat pouvoient-ils encore inventer? pourqu avoient-ils paru devant les Enseignes avec tant de hardi se pour combattre hors de leur place.* Ils s'animerent p ces discours, & s avancerent aussi-tost aprés avoir reco mencé le cry. D abord ils esbranlerent les ennemis, les aiant ensuite repoussez enfin ils les contraignirent tourner le dos. Il seroit mal-aisé de dire ce qui fut ca de la victoire, si ce n'est que la fortune perpetuelle de deux Peuples abaissa le courage des uns & releva celui autres. On poursuivit jusqu'à leur camp ceux qui fu ient; Mais on ne l'assiegea point, parce qu'il n'y avoit assez de jour pour s'en rendre maistre. En effet comme Dictateur avoit demeuré long-tems, sans qu'il trouv rien d'heureux dans les sacrifices, il n'avoit pû donne signal de la bataille avant midy, c'est pourquoi le com dura jusqu'à la nuit. Le lendemain on trouva le camp Herniques desert & abandonné, & seulement quelq blessez. Mais une troupe de fuyards qui avoient ab donné leurs Enseignes, qu'on voioit au delà de leurs m railles mal accompagnée, furent taillez en pieces e cartez les uns des autres dans la campagne. Neantmo cette victoire cousta beaucoup de sang aux Romains, on perdit dans le combat la quatriesme partie des sold & ce qui ne fut pas moins considerable, quelques g de cheval y demeurerent.

7. L'année d'aprés, lors que les Consuls L. Su tius & C. Licinius Calvus eurent remené une armée c les Herniques, ils ne trouverent point les ennemis, r ils prirent de force Ferentius qui estoit à eux; & à leur tour les habitans de Tivoli leur fermerent leurs porte

nt-là, aprés plusieurs plaintes qui furent faites de part &
l'autre, & aprés avoir fait demander aux Herniques par
es Fecialiens les choses qu'ils avoient prises, la derniere
& la plus forte raison pour laquelle on leur envoia decla-
er la guerre. Il est constant que T. Quin. Pennus fut Dic-
tateur en cette année, & que Serg. Cor. Maluginensis fut
General de la Cavalerie. Licinius Macer dit qu'il fut nom-
mé par le Consul Licinius pour presider à la creation des
Magistrats, parce que son Collegue s'étant hâté de faire
cette assemblée devant que d'aller à la guerre pour estre
continué dans le Consulat, il fut necessaire de prevenir u-
ne ambition si pernicieuse. Mais cette loüange que Lici-
nius attribuë à une personne de sa Maison, le rend sans
doute moins croiable. Et certes comme je ne trouve pas
qu'il en soit fait mention dans les vieilles Annales, j'ai plus
d'inclination à croire qu'on crea un Dictateur à cause de
la guerre des Gaulois. Au moins il est certain qu'en cette
année les Gaulois vinrent camper à trois milles de Rome,
au delà du Pont du Teveron, sur le chemin appellé la Voye
Salaire: (*Elle étoit ainsi appellée, parce que c'étoit par là que les Sabins faisoient venir leur Sel de la mer.*) Le Dictateur a-
iant ordonné toutes cessations d'affaires à cause de ce tu-
multe Gaulois, (*Mr. du Ryer a expliqué ce mot tumulte dans l'Argument de la 4. Philippique de Ciceron*) fit faire serment
à toute la jeunesse capable de porter les armes, sortit hors
de la ville avecque une puissante armée, & alla camper au
deçà du Teveron. Il n'y avoit donc que le Pont entr'eux,
& personne ne le voulut rompre pour ne pas temoigner
de la crainte. Il est vrai que l'on fit beaucoup d'escar-
mouches de part & d'autre pour s'en rendre maistre; &
parce que les forces étoient égales, on ne pouvoit di-
re facilement à qui il demeureroit. Alors un Gaulois qui
étoit d'une grandeur extraordinaire, entre sur le Pont
où il n'y avoit personne, & crie le plus haut qu'il lui fut
possible, *Que le plus fort & le plus courageux qui soit dans Rome paroisse maintenant au combat, afin que le succez de l'un ou de l'autre montre laquelle des deux Nations est la plus puissante, & la plus guerriere.* Les plus braves de la

jeu-

jeuneſſe de Rome demeurerent long-tems ſans rien ré-pondre. Et comme ils avoient honte de refuſer abſolument ce combat, & que d'ailleurs chacun en particulier ne vouloit pas s'expoſer au hazard, enfin T. Manlius fils de Lucius, ce jeune homme qui avoit delivré ſon Pere de la perſecution d'un Tribun du Peuple, ſort de ſon poſte, & alla trouver le Dictateur, à qui il parla en ces termes; *Mon General*, dit-il, *je ne combattrai jamais ni ſans voſtre ordre, ni hors de mon rang, quand je ſerois aſſeuré de la victoire. Mais ſi vous me le permettez, je mouſtrerai à ce Geant qui a la hardieſſe de nous défier, que je ſuis ſorti de cette famille qui precipita les Gaulois de la roche Tarpeienne. Va*, lui dit le Dictateur, *monſtre la même amour à ton Païs qui tu as monſtré à ton Pere. Va donc, Manlius, à la bonne heure; & par l'aſſiſtance de nos Dieux rends le nom Romain invincible & plus redoutable.* En meſme tems ſes compagnons l'aiderent à s'armer, il prit le bouclier d'un homme de pied, & une épée à l'Eſpagnole, comme étant plus propre à combattre de prés. Enſuite ils le conduiſirent contre ce Gaulois, qui ſe réjoüiſſoit de la victoire qu'il n'avoit pas encore obtenuë, & qui lui tiroit la langue par mocquerie car cela même a ſemblé aux anciens digne d'être rapporté. Ainſi les deux combattans ſur le Pont demeureren ſeuls, plûtoſt par forme de divertiſſement, que pour u duel à outrance, qui euſt été ordonné ſuivant les loix d la guerre. Perſonne ne les jugeoit égaux ni à leur mine ni à leur taille. L'un étoit d'une grandeur énorme, re veſtu d'une hocqueton diverſifié de pluſieurs couleurs, & reſplendiſſant par ſes armes dorées. L'autre étoit de mo yenne taille, & avoit des armes plus propres pour ſe de fendre que pour l'oſtentation & la pompe. Il ne chantoi point la victoire devant la bataille, il ne faiſoit point u ne vaine monſtre de ſes armes; mais comme il avoit l cœur rempli d'une noble colere, il avoit reſervé tout ſo feu & toute ſon audace pour le combat. Lors qu'ils f furent mis au milieu des deux armées, aiant alentou d'eux une infinité de monde qui étoit comme ſuſpend entre l'eſperance & la crainte; le Gaulois comme un

maſſ

nasse eslevée qui sembloit pancher pour tomber, ayant presenté son bouclier contre l'épée de son ennemy, luy descharge un coup de taille qui ne fit rien qu'un grand bruit. En même tems le Romain porte une estocade, & aiant heurté de son bouclier le bas du bouclier de son ennemi, il se coule par dessous, lui perce de deux coups le ventre & les aînes, & renverse mort ce presomptueux adversaire, dont le corps estendu sur terre en occupoit un grand espace. Au reste il ne fit aucun outrage au corps du mort, il se contenta de lui oster un collier qu'il portoit, & se le mit au cou, teint & sanglant qu'il étoit du sang de son ennemi. Les Gaulois demeurerent comme stupides d'estonnement & d'admiration. Au contraire les Romains remplis d'allegresse & de joye vont au devant du vainqueur, & en le comblant de loüanges ils l'ameinent au Dictateur. Entre les paroles & les vers de réjouïssance que les soldats chantoient en sa faveur, on prit garde qu'ils l'appelloient Torquatus; (*parce qu'il avoit pris ce collier, qu'on appelle en Latin Torquis.*) De sorte que ce nom lui demeura depuis, & passa jusqu'à ses successeurs comme une marque & un monument de la gloire de leur Ancêtre. Le Dictateur adjousta à cela une Couronne d'or qu'il lui donna en recompense, & lors qu'il harangua ses troupes il releva ce combat par une infinité de loüanges. Et à la verité il fut de si grande importance pour le succez de cette guerre, que la nuit suivante les Gaulois épouvantez ayant abandonné leur camp, se retirerent dans les terres de Tivoli, où ils firent alliance avec les habitans & y aiant été secourus de vivres & des autres choses necessaires, ils passerent dans la Campanie. (*Terra di Lavoro.*) Cela fut cause que l'année suivante, C. Petilius Balbus Consul, voiant que le département des Herniques étoit écheu à M. Fabius Ambustus son compagnon au Consulat, il mena une armée par l'ordonnance du Peuple contre ceux de Tivoli. Aussi-tost les Gaulois revinrent de la Campanie à leur secours, & conduits par les habitans de cette Ville, ils firent de grands degasts dans les terres des Lavicains, des Tusculans, & du Peuple d'Albane. Bien que la Republique

blique fût entierement satisfaite de la suffisance de son Consul, neantmoins on fut contraint par ce tumulte Gaulois de creer un Dictateur. On crea donc Q. Servilius Ahala, qui nomma T. Quintius pour General de la Cavalerie, & voüa les grands Jeux du consentement du Senat, si les affaires succedoient heureusement. Or pour arrester ceux de Tivoli dans une guerre qui étoit particulierement contr'eux, & qui se faisoit dans leur Pays, le Dictateur ordonna que l'armée du Consul ne sortiroit point de là, & fit prester le serment à toute la junesse, sans que personne refusast de prendre les armes. On combatit non gueres loin de la Porte Colline avec toutes les forces de la Ville, & les Romains eurent pour témoins de cette bataille leurs peres, leurs femmes, & leur enfans. Certes si cét objet est capable d'exciter mesme les absens, & de réveiller leur courage, outre qu'ils l'avoient alors devant les yeux, la honte & la compassion les enflamma davantage, & leur donna de nouvelles forces. Enfin aprés un grand carnage de part & d'autre, les Gaulois furent repoussez, & s'enfuirent à Tivoli qui étoit comme leur fort & leur retraite dans cette guerre. Le Consul Petilius qui les rencontra écartez & en desordre assez proche de cetre Ville, dont les habitans étoient sortis pour les secourir, les poussa avec les autres pesle mesle jusques dans leurs portes. Ainsi les choses reüssirent heureusement & du côté du Dictateur, & du costé du Consul. Quant à Fabius l'autre Consul, premierement par de petits combats, & en suite par une bataille memorable il défit entierement les ennemis qui l'estoient venu attaquer avec toutes leurs forces. Alors le Dictateur aprés avoir magnifiquement loüé les Consuls dans le Senat & devant le Peuple, & leur aiant mesme donné la gloire des choses qu'il avoit executées, se dépouilla de la Dictature. Petilius qui avoit remporté la victoire des Gaulois, & de ceux de Tivoli, obtint l'onneur d'un double triomphe; & l'on creut que c'étoit assez d'accorder l'Ovation à Fabius. Ceux de Tivoli se mocquerent du triomphe de Petilius; *Car en quel endroit*, disoient-ils, *leur avoit-il donné bataille? Que peu de*

gens

ns qui étoient sortis de leur ville pour être témoins de la fuite · de l'épouvante des Gaulois, voiant qu'on chargeoit aussi sur x, & qu'on tuoit indifferemment tous ceux qui se presento-nt, s'étoient retirez entre leurs murailles; Que neantmoins la avoit semblé aux Rom. digne du triomphe. Mais qu'au re-, afin que les Romains ne crussent pas que ce fût quelque chose grand d'aller faire du bruit jusqu'aux portes de leurs enne-is, ils verroient bientôt devant leurs murailles un plus grand jet de terreur & d'épouvante. En effet l'année suivante, us le Consulat de M. Popil. Lenas, & de Cn. Manlius, ils rtirent de Tivoli avec une armée au commencement de nuit, & vinrent à Rome teste baissée. Cette entreprise opinée jointe à l'horreur de la nuit réveilla ceux qui ormoient, & donna par tout de l'effroi, outre qu'il y en oit beaucoup qui ne sçavoient pas qui étoient ces enne-is, & d'où ils venoient. Neantmoins on cria aussi-tôt aux mes, on met des gardes aux Portes, & l'on borde les mu-lles de gens de guerre; Et aussi-tôt que le point du jour t fait découvrir qu'il y avoit peu d'ennemis devant la ille, & qu'il n'y avoit point d'autres gens que ceux de ivoli, les deux Consuls sortirent de Rome par deux Por-s differentes, & attaquerent de part & d'autre les enne-is qui se preparoient déja à monter sur les murailles. Ils ent bien voir que c'étoit plûtôt l'occasion que le coura-qui leur avoit fait prendre les armes, car ils ne pûrent ulement soustenir le premier effort des Romains. Au re-: il est constant que leur arrivée fut avantageuse à Rome, rce que la crainte d'une guerre si proche étouffa la sedi-on qui eust bien-tost esclaté entre le Senat & le Peuple. ependant il y eut d'autres ennemis qui succederent de en prés à ces premiers, mais leur arrivée fut plus funeste u plat païs qu'à la Ville. En effet les Tarquiniens vinrent ire des courses sur les Terres des Romains principale-ent du costé où elles touchent la Toscane, & lors qu'on ur eut en vain demandé ce qu'ils avoient pris, les nou-eaux Consuls C. Fabius & C. Plautius leur declarerent guerre de l'ordonnance du Peuple. Fabius alla con-'eux, & Plautius chez les Herniques. Cependant le bruit

de la guerre des Gaulois s'augmentoit toûjours;mais parmi tant de terreurs,la demande que les Latins firent de la paix qu'on leur accorda, donna du repos & de la consolation; Car suivant l'ancienne alliance, qui avoit été interrompuë par tant d'années, on en tira quantité de gens de guerre.Ce secours que l'on en receut releva beaucoup les affaires de Rome, & fut cause qu'on apprit avec moins d'apprehension la nouvelle que les Gaulois étoient arrivez à Preneste, & que de là ils étoient venus camper aux environs de Pedum. Neantmoins on trouva bon de créer Dictateur C.Sulpicius, que le Consul C. Plautius nomma aprés qu'on l'eut fait revenir pour ce sujet;& le Dictateur prit avec lui M.Valerius pour General de la Cavalerie.Ils prirent la fleur des deux armées Consulaires, & conduisirent ces troupes d'élite contre les Gaulois. Mais cette guerre n'alla pas si viste qu'on l'eust souhaité de part & d'autre,parce que si les Gaulois montrerent d'abord beaucoup d'ardeur pour la batàille, les Romains qui se presenterent en suite au combat rabattirent beaucoup de la chaleur & de l'impetuosité des ennemis. D'ailleurs le Dictateur n'étoit point d'avis de tenter le hazard d'une bataille, puisque rien ne l'y contraignoit, contre un ennemi dont les forces diminuoient tous les jours; qui etoit dans un Païs etranger, qui n'avoit aucune provision de vivres, & qui n'avoit point de retraite où il se pût mettre à couvert. Outre que le moindre retardement étoit capable d'enerver leurs corps & leurs courages, dont toute la force consistoit dans un premier mouvement. Ainsi le Dictateur tiroit cette guerre en longueur,& avoit ordonné une grande peine à quiconque combattroit sans ses ordres. Les soldats qui ne pouvoient endurer ce retardement, en murmurerent d'abord; & quelquefois ils blamoient le Senat de n'avoir pas voulu que cette guerre fût conduite par les Consuls. Ils disoient en se mocquant qu'on avoit choisi pour unique Capitaine un grand General d'armée, qui s'imaginoit que sans rien faire la victoire descendroit du Ciel entre ses mains. Enfin ils commencerent ouvertement à dire les mesmes choses qu'ils ne disoient auparavant

ant qu'en secret & parmi eux, ils en vinrent même à des aroles plus hardies, car ils disoient ou qu'ils combattro-nt sans les ordres de leur General, ou qu'ils s'en retour-eroient à Rome. Les Capitaines mesme se mélerent avec es soldats, & non seulement ils murmuroient de part & 'autre dans leurs conversations, mais à la teste des Com-agnies, & dans la tente même du Dictateur. Ainsi ils s'as-mbloient par troupes comme pour une audience publi-ue, & crioient de tous costez qu'on devoit tout de ce pas ler trouver le Dictateur; Qu'il faloit que Sex. Tullius lui arlât pour toute l'armée, & lui fist des remonstrances di-nes de son courage & de sa vertu. C'étoit déja le septiéme ois que Sextius étoit le premier Capitaine de la premiere Compagnie, & il n'y avoit personne en toute l'armée au oins parmi les gens de pied, qui fût en plus grande repu-ation. Enfin Tullius marchant à la teste d'une troupe de oldats, alla trouver le Dictateur, qui ne s'estonna pas oins de le voir, lui qui avoit été jusques-là si obeïssant onducteur de cette trame, que de cette trame même, & il ui parla en ces termes ; *Seigneur*, dit-il, *tous vos gens qui stiment que vous les considerez comme des lâches, & que vous es dépouillez de leurs armes comme pour les noter d'infamie, m'ont prié de plaider leur cause devant vous ; Et certes si l'on ouvoit nous reprocher d'avoir quelquefois quitté nostre poste, 'avoir montré le dos aux ennemis, & d'avoir honteusement aissé perdre nos Enseignes, je croirois qu'il seroit juste de vous emander que vous nous permissiez de reparer nostre faute par ostre courage, & d'étouffer la memoire de nos actions infa-mes par de glorieuses actions. Les Legions qui furent défaites auprés de la riviere d'Allie étant depuis parties de Veies re-couvrerent par leur vertu, & leur gloire & leur Patrie, qu'ils avoient perduë par leur épouvante. Mais, Seigneur, nous ne sommes pas en ces termes. Et par la faveur des Dieux immor-tels, & par vostre bonne conduite, & par la fortune du Peu-ple Romain toutes choses sont en bon état, & nostre reputation n'a point encore receu de taches. Il est vrai, Seigneur, que pour ce qui concerne nostre gloire, j'ai peine à ne croire pas que les ennemis se mocquent de nous, & nous regardent comme des*

femmes déguiſées en hommes qui ſe cachent à l'ombre de leur remparts. Mais ce qui nous eſt plus ſenſible, c'eſt que noſtr General a opinion que ſon armée eſt ſans courage, ſans arme & ſans mains, & qu'avant que de nous avoir éprouvez, vo deſeſperez de nous de telle ſorte qu'il ſemble que vous croie commander à des eſtropiez & à des infirmes. Car quelle autr raiſon obligeroit un vieux Capitaine invincible dans la guerr à demeurer ici ſans rien faire? Quoi qu'il en ſoit, Seigneur, il e bien plus vrai-ſemblable que vous doutez plus de noſtre vert que nous ne doutons de la vôtre. Que ſi le retardement de la ba taille ne vient pas de noſtre coſté, mais de quelque reſolutio du Senat, qui nous tient éloignez de la Ville & de nos maiſons plûtoſt que la guerre des Gaulois; je vous ſupplie de ne prendr pas ce que je dirai pour un diſcours de gens de guerre à leu General, mais comme une remonſtrance du Peuple aux Patriciens, proteſtant qu'il veut avoir ſes conſeils à part comm vous avez les vôtres. Qui ſe pourroit enfin offenſer de nous ou ïr dire que nous ſommes ſoldats, mais que nous ne ſommes pa vos eſclaves, & qu'on nous a envoiez à la guerre, & non pas en exil? Si l'on donne le ſignal de la bataille, & qu'on nous faſ ſe ſortir du camp, nous combattrons comme des hommes & de Romains doivent combattre; & ſi l'on n'a pas beſoin de no armes, noſtre oiſiveté ſera plus honneſte dans la Ville que dan un camp. Imaginez-vous, Seigneur, que ce diſcours s'adreſſ aux Patriciens; Quant à vous qui étes noſtre General, nou vous prions comme vos ſoldats, de nous donner la permiſſion d combattre; nous avons envie de vaincre, mais nous voulon vaincre ſous voſtre conduite; nous voulons vous rapporter tou te la loüange & le prix de cette victoire; nous voulons avecqu vous entrer en triomphe dans la Ville, & ſuivant voſtre cha triomphant aller dans le Temple de Jupiter rendre graces aux Dieux avecque vous. La multitude joignit ſes prieres à ce diſcours de Tullius, & l'on cria de tous coſtez au Dictateur qu'il commandaſt de prendre les armes, & qu'il donnaſt le ſignal de la bataille. Bien que le Dictateur eſtimaſt cette ardeur loüable, il ne creut pas neantmoins qu'elle fuſt de ſort bon exemple; il promit pourtant de faire ce que les ſoldats deſiroient; & aiant pris Tullius à part, il lui de-

emanda ce que signifioit son procedé, & sur quelle co..-
me il se fondoit. Tullius le pria de croire qu'il n'avoit
is en oubli ni la discipline militaire, ni lui-mesme, ni le
spect qu'il devoit à son General; *Qu'il n'avoit pas voulu fuser à la Multitude esmeuë, qui fait ordinairement ce que eulent les autheurs des seditions de la conduire en cette occa-on, de peur qu'elle ne trouvast quelque autre Chef qui res-semblast à ceux qu'elle a de coustume de choisir dans ses émo-ons & dans ses revoltes; Que pour lui il ne feroit rien que ivant les ordres de son General, mais qu'on devoit bien pren-e garde à tenir son armée dans l'obeïssance, Qu'il étoit mal-sé de retenir des esprits qui s'emportoient si violemment; u'ils prendroient peut-estre eux-mêmes & le lieu, & le tems e combattre, si le General ne leur assignoit l'un & l'autre.*
ependant deux soldats Romains osterent deux chevaux
un Gaulois qui les poussoit devant lui, & qui les faisoit
aistre hors du camp; en même tems les Gaulois leur jette-
ent des pierres, il se fit un si grand bruit d'un corps de
arde des Romains, que l'on accourut de tous costez. Il
'en faloit déja bien peu que l'on n'en fust aux mains, &
ue l'on ne donnât bataille, si les Capitaines n'eussent
romptement empêché le combat. Cela fut cause que le
Dictateur ajoûta plus de foi aux paroles de Tullius; & par-
e qu'on ne pouvoit plus differer, on ordonna la bataille
our le lendemain. Toutefois le Dictateur, qui se fioit da-
antage au courage de ses gens qu'au nombre de ses trou-
es, commença à considerer en soi-mesme ce qui seroit le
neilleur, & chercha les moiens de donner par quelque ru-
e de l'épouvante aux ennemis. Il s'advisa donc d'une cho-
e nouvelle, dont plusieurs de nos Generaux & de ceux des
Estrangers se sont servis de nostre siecle; Il fit décharger
es mulets du bagage qu'ils portoient, & leur fit seulement
aisser deux couvertures, & commanda aux Muletiers de
es monter armez des armes des ennemis prisonniers, ou
des soldats qui étoient malades. Ainsi il en assembla prés
de mille, avec lesquels il messa cent Cavaliers, & leur com-
manda d'aller de nuit gagner le haut des montagnes, de
se tenir cachez dans les forests; & de ne bouger de là qu'il

ne leur euſt donné le ſignal d'en ſortir. Quant à lui, auſſitôt qu'il fut jour il mit ſes gens en bataille le long du pied des montagnes, afin que l'ennemi vinſt ſe planter devant eux. Aprés avoir donc dreſſé ce feint appareil de fraieur & d'épouvante, qui eſt bien ſouvent plus utile que de veritables forces, les Capitaines des Gaulois creurent d'abord que les Romains ne deſcendroient jamais dans la plaine. Mais quand ils virent qu'ils ſortoient, comme ils avoient grande paſſion pour le combat ils s'avancerent pour le combattre, & la bataille commença plûtôt que le ſignal n'en fut donné. Les Gaulois chargerent vivement ſur la pointe droite, qui n'auroit pû ſouſtenir leur effort, ſi le Dictateur ne s'y fût trouvé. C'eſt pourquoi il appella Tullius, & en lui faiſant des reproches; Il lui demanda *ſi c'étoient là les promeſſes qu'il avoit faites, que les ſoldats combattroient. Où étoient ces grands cris de ces hommes genereux qui demandoient avecque tant d'ardeur qu'on leur permiſt de prendre les armes? ou ces menaces de combattre ſans les ordres du General? Que maintenant que le General les excitoit au combat, & qu'il alloit lui-meſme combattre à la teſte des troupes, Qui de ce grand nombre de vaillans hommes qui ſe vantoient naguères de le mêner lui-meſme au combat, avoit la hardieſſe de le ſuivre? Qu'ils étoient hardis dans un camp & parmi l'oiſiveté, mais laſches & timides quand il en faloit venir aux mains.* Comme les reproches qu'ils entendoient étoient veritables, la honte leur donna tant de courage qu'ils ſe jetterent parmi les épées des ennemis ſans apprehenſion du peril. Cette impetuoſité qui reſſembloit aux efforts des furieux, mit d'abord les ennemis en deſordre; & enſuite la Cavalerie qui les vint charger acheva de les mettre en fuite. Le Dictateur qui prit garde qu'un des coſtez de leur bataille n'en pouvoit plus, fit porter les Enſeignes à la pointe gauche, où il voioit que les ennemis ſe rallioient, & en meſme tems il donna le ſignal à ceux qui étoient ſur la montagne. Il ſe leva donc de ce côté-là un grand bruit, & comme ceux qui en deſcendoient ſembloient deſcendre en biaiſant dans le camp des Gaulois, alors les ennemis craignant qu'on ne les enfermaſt, ne ſongerent

:ent plus à combattre, & s'enfuirent vers leur camp & foule, & en desordre. Mais M. Valerius General de la valerie, qui venoit de défaire la pointe droite, & qui ɪroit alentour de leurs retranchemens, les aiant rentrez en cét estat, les contraignit de prendre la fuite du té des montagnes & des forests, où la pluspart furent lez en pieces par ces Muletiers deguisez en gendars, aussi bien que ceux que la crainte y avoit chassez de is le combat. Il n'y a eu personne aprés Furius qui ayt :enu l'honneur du triomphe, pour avoir défait les Gau; plus justement que Sulpicius. Il consacra dans le Caole de la dépouille des Gaulois une assez grande quan-é d'or qui fut enfermée dans un mur de pierre de taille. sConsuls firent aussi la guerre durant cette année, mais succez en furent divers; car les Herniques furent dé:s & subjuguez par C. Plautius, mais Fabius son compaon au Consulat combattit contre les Tarquiniens avec ant d'infortune que d'imprudence Neantmoins on ne point si touché de la perte qu'on avoit receuë dans le nbat, que du meurtre de trois cens soldats Romains qui ent pris par les Tarquiniens, & depuis immolez par eux nme des victimes; En effet l'ignominie du Peuple fut ıs grande & plus remarquable par la cruauté de ce supce que par le malheur de Fabius.

. En même tems les Privernates, & ensuite les Veliterns, firent inopinément des courses & des pillages dans terres de Rome; & en cette année on ajousta deux Tris aux autres, la Pomptine & la Publicienne. Les Jeux i avoient été voüez par M. Furius Dictateur, furent ceɹrez; & alors on proposa pour la premiere fois au Peu: l'Edict contre les brigues des charges. Ce fut M. Peius Tribun du Peuple, qui le proposa du consentement Senat, & l'on creut avoir estouffé par cette loy l'am:ion principalement des hommes nouveaux, qui aient accoûtumé d'aller mandier les suffrages dans la ıce, & dans les compagnies particulieres. Mais l'année aprés sous le Consulat de C. Martius, & de Cn. Manıs, la proposition qui fut faite au Peuple par les Tribuns

M.Duilius &Lucius Menius,de l'intereſt d'un pour ce ne fut pas ſi agreable auxPatriciens,& au contraire lePe ple la receut, & l'approuva plus librement que l'aut Outre les nouvelles guerres qu'on avoit reſoluës l'ann precedente, les Faliſques furent declarez ennemis po deux choſes;l'une parce que leur jeuneſſe avoit pris les mes avec les Tarquiniens, & l'autre parce qu'ils navoie pas voulu rendre les ſoldats qui s'y étoient refugiez prés la perte de la bataille, bien que les Romains les en ſent fait demander par les Fecialiens.La conduite de ce te guerre eſcheut à Cn. Manlius, & Marcius mena ſon mée dans les terres des Privernates,qui s'étoient toûjou conſervez par une longue paix,& enrichit ſes ſoldats p la quantité du butin. Il ajouſta à l'abondance la liberali car il ne voulut rien mettre à part pour le public, & par ce moien il favoriſa les ſoldats qui avoient envie de s'e richir. Cependant quand les Privernates ſe furent camp devant leurs murailles,& qu'ils eurent fortifié leur cam il fit aſſembler ſes gens comme pour les haranguer; *vous donne*, dit-il, *le pillage du camp & de la Ville des enn mis, à condition que vous me promettrez de combattre hommes de cœur; & que vous ne ſerez pas moins ardens po la bataille que pour le pillage.*Il n'eut pas ſi-toſt parlé,qu' demanderent avecque un grand bruit qu'on leur donn le ſignal de la bataille, & allerent auſſi-toſt à la char comme devenus plus forts par une eſperance aſſeurée.. lors Tullius, dont nous avons déja parlé, s'écria en c termes; *Mon general*, dit-il, *regardez de quelle façon v ſoldats vous tiennent parole.* Et en meſme tems il quitte ſ dard, & court l'épée à la main contre les ennemis. To ceux des premiers rangs le ſuivirent, & mirent du pr mier effort les ennemis en fuite; & les aiant ſuivis juſqu la ville, comme on etoit preſt de l'eſcalader, elle ſe re dit à compoſition. On obtint l'honneur du triomp pour la défaite des Privernates; Mais l'autre Conſul ne rien de memorable, ſi ce n'eſt que par une façon d'ag toute nouvelle, & qui n'avoit point d'exemple, lors qu étoit campé devant Sutrium il diviſa ſon armée en Tribu

& proposa d'apliquer au public le vingtiéme de tout ce qui reviendroit des Esclaves que l'on mettroit en liberté. Le Senat approuva cette proposition, à cause du grand profit qui en revenoit à l'Espargne, qui étoit épuisée de deniers; Mais les Tribuns qui n'étoient pas si touchez de cette loi que de sa suite, & de l exemple qu'elle donnoit firent cette ordonnance que personne à l'avenir sur peine de la vie ne pourroit faire convoquer le Peuple separé de l'une de ses parties comme le Consul avoit fait, parce que si cela passoit en coustume, il n'y avoit rien de si prejudiciable au Peuple que les soldats qui avoient presté le serment aux Consuls n'approuvassent facilement.

9.* La mesme année C. Licinius Stolon fut condamné suivant les termes de sa propre loi, à cent écus d'amende, par M. Popilius Lenas, parce qu'il possedoit avec son fils mille arpens de terre, & que sous pretexte de l'émanciper il avoit voulu tromper la loi. Les nouveaux Consuls M. Fabius Ambustus, & M. Popilius Lenas, tous deux éleus pour la seconde fois Consuls, eurent deux guerres sur les bras durant qu'ils étoient en charge. L'une contre ceux de Tivoli, qui fut facile à terminer, & dont la conduite escheut à Lenas, qui repoussa les ennemis dans leur Ville, & fit le degast dans la campagne. L'autre contre les Falisques & les Tarquiniens, qui mirent en fuite l'autre Consul dés la premiere rencontre, par l'épouvante que son armée en receut; car les Prestres des ennemis armez de flambeaux ardens & de couleuvres, & marchant comme des gens forcenez & furieux, troublerent les Romains par cette nouvelle façon d'aller à la guerre. En effet ils reculerent jusqu'à leurs retranchemens, comme charmez de ce qu'ils voioient, mais en suite quand le Consul, les Colonels & les autres officiers les eurent blasmez, & qu'ils se furent mocquez d'eux comme on feroit des enfans qui s'étonneroient de quelque tour de soupleсse, la honte leur redonna le courage, ils se jettent aveuglément contre les mesmes choses qui leur avoient fait prendre la fuite; & enfin aiant dissipé ce vain appareil des ennemis, ils donnerent sur leurs gens de guer-

guerre, mirent en desroute leur bataille, & dés le mêm
jour ils se rendirent maistres de leur camp, & retourne
rent vainqueurs & chargez d'un grand butin, se raillant le
uns des autres & de leur propre espouvante, & du strata
gesme des ennemis. Depuis toutes les Nations de la To
cane se liguerent ensemble pour faire la guerre; & vinren
jusques aux Salines sous la conduite des Tarquiniens e
des Falisques. Le premier Dictateur qui fut choisi entr
le Peuple, fut creé en cette occasion; On nomma donc
cette charge souveraine C. Marcius Rutilus Plebeien, q
nomma C. Plautius aussi Plebeien pour General de
Cavalerie. Mais comme le Senat estimoit qu'il esto
honteux aux Patriciens que la Dictature mesme fût com
mune entr'eux & le Peuple, ils firent tous leurs effor
pour empescher qu'on fist pour luy aucun appareil d
guerre. Neantmoins cela fut cause que le Peuple luy ac
corda plus librement toutes les choses qu'il luy propos
Il partit donc de la Ville, & faisant passer ses troupes tan
tost d'un costé du Tibre, & tantost de l'autre, selon qu
entendoit dire qu'il y avoit des ennemis, il en défit u
grand nombre qui faisoient par tout le degast dans
campagne. Il attaqua même leur camp, & le prit com
me ils y songeoient le moins; & enfin aprés avoir pr
huit mille prisonniers, & taillé les autres en pieces, e
les ayant chassez des terres des Romains, il rentra e
triomphe dans Rome par l'ordonnance du Peuple, & sa
que le Senat y consentist. Cependant, comme le Senat n
voulut pas permettre que l'assemblée fust tenuë pour l'
lection des Consuls par un Dictateur, & par un Consu
tous deux Plebeiens, & que l'autre Consul étoit hors d
Rome occupé à la guerre, les choses retournerent à u
interregne. Ainsi Q. Servilius Ahala, M. Fabius, Cn. Ma
lius, C. Fabius, C. Sulpicius, L. Emilius, Q. Servilius, & M
Fabius Ambustus furent Entrerois chacun à son tour.
y eut une contestation dans le second interregne, parc
qu'on voulut créer deux Patriciens Consuls; & com
me les Tribuns s'y opposoient, Fabius qui étoit alors En
treroy, dit qu'il y avoit une loy des douze Tables q
pc

rtoit que les dernieres ordonnances du Peuple devo-
t estre tousjours suivies, & qu'elles contenoient les
iberations & les suffrages du Peuple. Enfin les Tri-
ns n'aiant peu rien obtenir sinon que l'assemblée fut
ferée, on crea deux Patriciens Consuls, C. Sulpitius
ticus pour la troisiéme fois, & M. Valerius Publicola,
i entrerent en charge dés le mesme jour. Ainsi quatre
ıs ans aprés la fondation de Rome, trente cinq ans de-
is qu'elle eut été reprise sur les Gaulois, & onze ans
és que les Plebeiens eurent usurpé le Consulat, deux
riciens ensemble furent faits Consuls à la la fin d'un
erregne, C. Sulpitius Peticus pour la troisiéme fois, &
Valerius Publicola. On prit en cette année Empulum
ceux de Tivoli, par un combat qui ne fut pas autre-
nt memorable, soit que cette guerre eust été conduite
les deux Consuls, comme quelques-uns l'ont écrit,
t que les terres des Tarquiniens eussent été pillées par
Consul Sulpitius, en mesme tems que Valerius mena
Legions contre ceux de Tivoli. Mais il y eut dans la
le un plus grand combat des Consuls contre le Peu-
& les Tribuns. Les Consuls estimoient qu'il étoit
n seulement de leur credit, mais encore de leur gene-
ité, de laisser le Consulat à deux Patriciens comme
ux Patriciens l'avoient receu. Ils disoient mesme
'il faloit ou qu'ils l'abandonnassent entierement, s'il
venoit encore une fois Magistrature Plebeienne, ou
'il demeurast entierement aux Patriciens, comme ils
voient receu de leurs Ancestres. *Mais au contraire,*
oit-on parmy le peuple, *pourquoy vivons-nous encore,*
ırquoy sommes-nous considerez comme une partie des Cito-
ıs, si tous ensemble nous ne pouvons conserver ce qui
ıs a été acquis par la vertu seulement de deux hommes, L.
tius, & C. Licinius. Qu'il vaudroit bien mieux endurer ou
Rois, ou les Decemvirs, ou toute autre sorte de gouver-
nent, s'il y en avoit de plus rude & de plus fâcheuse,
de souffrir deux Patriciens Consuls en un même tems,
que sans obeir ou commander tour à tour, l'autre
tie soit tousjours dans la puissance & l'authorité, & qu'el-
le

le estime le Peuple né seulement pour estre esclave. D'ailleur les Tribuns n'avoient garde de manquer à favoriser le troubles. Mais comme la Multitude estoit déja asse émeuë de soy, à peine dans une si grande émotion en pou voit-on reconnoistre les chefs. De sorte qu'aprés qu'o eut fait en vain plusieurs assemblées dans le Champ d Mars, & qu'on en eut laissé passer beaucoup sans faire au tre chose que des contestations & des disputes, enfin le re sentiment du Peuple vaincu par la perseverance des Coi suls, esclata jusqu'à ce point que la Multitude desesperé suivit les Tribuns qui crioient qu'il n'y avoit plus de l berté, & qu'il faloit quitter non seulement le Champ c Mars, mais encore la Ville que les Patriciens avoient pris & qu'ils opprimoient par leur tyrannie. Neanmoins, ei core que les Consuls se vissent abandonnez par une pa tie du Peuple, ils ne laisserent pas de proceder à l'esl ction, & l'on crea deux Patriciens Consuls, M. Fabii Ambustus pour la troisiéme fois; & T. Quintius, ou a lieu de ce dernier, M. Popilius, comme je le trouve da quelques Annales. Quoi qu'il en soit, il y eut deux gue res en cette année qui réüssirent heureusement; car ceu de Tivoli furent contraints de se rendre, & Sassules q étoit à eux, fut prise de force. Les autres Villes eusse couru la méme fortune, si toute cette Nation ayant m bas les armes ne se fust renduë à la discretion du Consi Mais on monstra plus de rigueur aux Tarquiniens; car prés en avoir tué un grand nombre dans le combat, on c choisit entre les prisonniers trois cens soixante & huit d plus nobles, qui furent envoyez à Rome, & l'on cou la gorge au reste. Le Peuple ne monstra pas plus de do ceur & d'humanité à ceux que l'on amena dans la Vill car aprés avoir été battus à coups de verges dans la Plac ils eurent tous la teste tranchée; & au reste on fit ce tra tement aux ennemis pour venger les Romains que l'c avoit immolez dans la grande Place des Tarquiniens. C bons succez furent cause que les Samnites demandere l'alliance & l'amitié du Peuple Romain, & leurs Dep tez aiant été favorablement ouïs, obtinrent ce qu'ils d

ma

doient. Mais la mesme fortune qui avoit accompa-
le Peuple Romain dans la guerre, ne l'accompagnoit
dans la Ville ; Car encore que les interests eussent été
lerez à un pour cent, & que par ce moyen on fust
ıcoup soulagé des usures, neantmoins le principal ac-
oit les pauvres qu'on ajugeoit à leurs creanciers pour
enir dans les fers. C'est pourquoi, comme la Multitu-
toit bien plus touchée de ses maux particuliers que
nterests du public, elle ne se mettoit pas beaucoup
eine de l'assemblée, ny qu'on fist deux Patriciens
suls. Ainsi les deux Consulats demeurerent aux Patri-
s, & l'on crea Consuls C. Sulpitius Peticus pour la
:riéme fois, & M. Valerius Publicola pour la seconde.
endant comme toute la Ville ne songeoit qu'à la guer-
:s Toscans parce que le bruit couroit que ceux de Ce-
ıuchez de compassion pour les Tarquiniens à cause
arentage, les Deputez des Latins la destournerent
re les Volsques ; car ils apporterent nouvelle que
Peuples avoient déja une armée preste pour se jetter
eurs frontieres, & que de là ils ne manqueroient pas
.ire des courses sur les terres de Rome. Le Senat fut
: d'avis de ne rien mépriser, & ordonna qu'on levast
roupes pour en envoyer des deux côtez, & que les
suls tirassent leur département au sort. Mais ensuite
'eut point de plus grande passion que pour la guerre
Toscans, lors qu'on eut appris par les lettres du Con-
ulpitius, à qui étoit escheuë la conduite de troupes
re les Tarquiniens, que l'on avoit pillé tout le Païs
:ntour des Salines, qu'on avoit porté une partie du
n sur les frontieres de Cere, & qu'il ne faloit point
:er que la jeunesse de cette Ville n'eust aydé à ce
ge. C'est pourquoi le Senat fit revenir le Consul
rius, qui etoit allé contre les Volsques, & qui cam-
sur les frontieres de Tuscule, & lui ordonna de nom-
un Dictateur, & il nomma T. Manlius fils de Lucius,
ɔrit pour General de la Cavalerie, A. Cornelius Cos-
-e Dictateur se contenta de l'armée qu'avoit le Con-
; de l'authorité du Senat & du consentement du Peu-
ple

ple il envoia declarer la guerre aux Cerites, qui furent
fis alors d'une veritable apprehension, comme si c'eust
quelque chose de plus grand & de plus fort de declare
guerre par la parole que par l'action, aiant eux-mêmes
taqué les Romains par les pillages qu'ils avoient faits d
leur Païs. Ils voioient d'ailleurs qu'ils n'avoient pas a
de puissance, & que leur entreprise étoit moindre
leurs forces. Aussi ils se repentoient des degasts qu'il
voient faits, ils maudissoient les Tarquiniens comme
autheurs de leur revolte; & sans songer ni à la guerre,
faire aucun équipage, chacun étoit d'avis qu'on envo
des Deputez à Rome demander pardon de leur faute. Le
Deputez aiant donc été introduits dans le Senat, fur
renvoiez au Peuple, & prierent les Dieux de Rome qu
avoient si bien receus chez eux durant la guerre des G
lois, que le Peuple Romain alors florissant eût pour eu
même compassion qu'ils en avoient euë lors que les a
res de Rome étoient en si mauvais état. Ainsi s'étant to
nez du côté du Temple de Vesta, ils invoquoient les P
tres & les Religieuses qu'ils avoient defendus avec t
de soin & de respect. *Pouvoit-on avoir d'eux cette opin*
qu'aprés avoir servi les Romains ils en fussent devenus e
mis sans aucune chose legitime? Que s'il leur étoit arriv
faire quelque acte d'hostilité, pouvoit-on s'imaginer q
l'eussent fait plustost de dessein formé que par impruden
Qu'ils voulussent ruiner leurs anciens bien-faits par des i
res nouvelles; & avoir pour ennemi le Peuple Romain a
si puissant & si redoutable, puisque mesme en son afflicti
& lorsqu'il étoit mal-heureux, ils avoient embrassé son
liance & son amitié; Que l'on n'appellast point entrepr
ce qui se devoit appeller contrainte & necessité; Que les T
quiniens traversant leur Païs avec une armée, sans dem
der autre chose que le passage, avoient entraîné avec
quelques Païsans qui les avoient suivis au pillage, & que
leur étoit imputé à crime; Qu'ils étoient prests de les livrer
le desiroit, ou que si l'on vouloit qu'ils fussent châtiez, ils e
roient la punition; Que l'on donnast la Ville de Cere, ce T
ple du Peuple Romain, cette maison de ses Prestres, & c

*des choses saintes, exemte des maux de la guerre, à l'ac-
qu'on y avoit fait aux Vestales & aux Dieux qui y a-
it esté adorez.* Ce ne fut pas tant la justice de la cause
ente, que les anciens services de ce Peuple, qui obli-
nt les Romains de se souvenir plûtôt de ses biensfaits
de ses injures. Ainsi l'on donna la paix au Peuple de
:, & l'on trouva bon de faire mettre entre les ordon-
es du Senat la tréve de cent ans qu'on leur accor-
On tourna donc tout l'effort de cette guerre con-
es Falisques qui étoient coupables du mesme crime,
on ne les trouva point en campagne. De sorte qu'a-
avoir pillé leurs frontieres sans attaquer aucunes
es, on ramena les troupes à Rome, où le reste de l'an
ut emploié à rebastir les murailles & les tours, & du-
ce tems-là le Temple d'Appollon fut dedié. Sur la fin
nnée, la dispute des Patriciens & du Peuple inter-
it l'assemblée qui se faisoit pour l'élection des Con-
Les Tribuns disoient qu'ils ne souffriroient point
lle se fît que suivant la loi de Licinius, & le Dictateur
iastroit qu'il faloit plustost oster entierement le Con-
de la Republique, que de le rendre commun entre
atriciens & le Peuple. Cependant on remettoit tous-
l'élection, le Dictateur sortit de charge, & l'on en re-
à un interregne. Mais comme ceux qui y entrerent
verent le Peuple animé contre les Patr., on demeura
rien résoudre dans des contestations & des disputes
'à l'onziéme interregne. Les Tribuns representoient
rivileges & la protection que l'on trouvoit dans la loi
icinius; neantmoins le Peuple étoit plus touché des
es qui recommençoient à l'accabler; & l'inquietude
hacun étoit pour ses interests particuliers, éclatoit
ifestement parmi les contestations qui se faisoient
les affaires publiques. Enfin le Senat ennuié de ce
rdre, ordonna à l'Entre-roi L. Corn. Scipion d'avoir
d à la loi de Licinius dans la creation des Consuls, &
le calmer les choses, on donna pour compagnon au
sulat à P. Val. Publicola, C. Marc. Plebeien. Quand on
econnu que les esprits étoient disposez à la concor-

de,

de, les nouveaux Consuls voulurent apporter un reme
aux usures, qui sembloient seules empescher que l'uni
ne fust parfaite. Ainsi ils remirent au public le soin d'a
quitter les debtes, & l'on crea cinq hommes pour ce s
jet, qui furent appellez Banquiers ou Changeurs, à cau
qu'ils distribuoient les deniers. Et certes leur vigilan
& leur probité meritent que leurs noms soient écrits da
toutes les Histoires, comme des noms illustres & celebr
Ceux qui eurent cette charge furent donc C. Duilius,
Decius Mus, M. Papyrius, Quintus Publius, & Tit
Emilius, qui vinrent à bout par leur sagesse, & par qu
ques dépenses legeres qui n'incommoderent point le p
blic, d'une chose difficile à executer, & ordinaireme
fascheuse & pesante à toutes les deux parties, ou du moi
tousjours incommode à l'une des deux. Ainsi l'on dre
des changes dans la Place pour satisfaire aux creancie
Ainsi l'espargne acquitta les mauvaises debtes, & cel
qui étoient les plus desesperées, par la negligence & p
la necessiité des debiteurs, aprés avoir pris des seuret
pour le public; ou bien on les acquitta par la juste estin
tion des choses, & par la compensation qu'on en fit;
sorte que sans faire tort à personne, & sans même que p
sonne s'en plaignist, on estouffa beaucoup de debt
On eut ensuite de fausses allarmes du côté des Toscan
& parce que le bruit couroit que les douze Peuples de
Toscane avoient conspiré & s'étoient liguez ensembl
on fut contraint de nommer un Dictateur. On no
ma donc dans le camp, où l'on en avoit envoyé a
Consuls l'ordre & la resolution du Senat, C. Julius I
ctateur, qui eut pour General de la Cavalerie L. Emili
Neantmoins toutes choses demeurerent tranquilles
dehors; mais l'effort que fit le Dictateur pour créer de
Patriciens Consuls, redonna lieu à l'interregne. I
eut donc deux Entreroys l'un aprés l'autre, C. Sulpici
& Fabius, qui obtinrent du Peuple qui étoit devenu p
traitable par le soulagement des debtes, ce que le Dic
teur avoit tenté en vain, l'élection de deux Consuls l
triciens; & l'on nomma à cette charge C. Sulpicius
ef

sorti le premier de l'interregne,&T. Quintius Pen- Quelques-uns donnent à Quintius le nom deCeson, utres celui de Caius ; quoi qu'il en soit, ils sortirent deux de la Ville pour aller à la guerre, Quintius mar- ontre les Falisques, & Sulpicius contre les Tarqui- , mais les ennemis ne parurent point ; & comme on & qu'on mit le feu de tous costez, on fit plustost la e contre les terres que contre les hommes. Enfin l'o- treté de ces deux Peuples s'abattit, pour ainsi dire, vieillesse, & fut vaincuë comme par une longue lan- r. Ils demanderent la paix aux Consuls, & ensuite par ermission ils la demanderent au Senat, & en obtin- ne tréve de quarante ans. Ainsi les Romains furent ez des inquietudes que leur donnoient ces deux es dont ils étoient menacez. Durant que l'on étoit os dans la Ville, on resolut de faire le cense ou le dé- rement des biens, à cause que par le payement des beaucoup de choses avoient changé de maistre. Au comme on eut publié l'assemblée du Peuple pour é- s Censeurs, C. Marcius Rutilus qui avoit été le pre- Dictateur Plebeien, aiant temoigné qu'il poursuivoit a Censure, troubla l'union des Ordres de l'Estat; sembloit agir en cela hors de saison, dautant que les Consuls qui étoient alors Patriciens ne vouloient avoir d'égard à sa poursuite, & refusoient de le rece- ntre les poursuivans. Neantmoins il vint à bout de treprise par sa seule perseverance; & les Tribuns qui ient recouvrer le droit qu'ils avoient perdu dans ion des Consuls, l'assisterent de toutes leurs forces. eurs, comme sa vertu étoit égale aux plus hautes di- z de la Republique, le Peuple à qui il avoit ouvert le n de la Dictature, voulut aussi par son moyen avoir la Censure. Ainsi il n'y eut point de diversité d'opi- , & Marcius fut creé Censeur du consentement de monde avec Manlius Nevius. Cette année eut un teur, & ce fut M. Fabius, non pas qu'on apprehendast ue guerre, mais pour empescher que la Loi de Li- ne fust suivie dans la creation des Consuls. Quin-

tius

tius Servilius fut fait General de la Cavalerie, & toutefc
cette Dictature ne rendit pas le parti des Patriciens pl
puissant dans l'eslection des Consuls, qu'il avoit été da
la creation des Censeurs. En effet, M. Popilius Lenas f
nommé Consul par le Peuple, & L. Conelius Scipion p
les Patriciens. La fortune mesme contribua à rendre
Consul Plebeien plus considerable & plus illustre que l'a
tre; car quand on eut eu nouvelle qu'une puissante arm
de Gaulois étoit venuë camper dans les terres des Lati
comme Scipion étoit malade, la conduite de cette gue
fut extraordinairement donnée à Popilius. Ce Consu
yant levé une armée avec toute sorte de diligence, ord
na à toute la jeunesse de se trouver en armes hors de la p
te Capene auprés du Temple de Mars, & aux Queste
de tirer les Enseignes du Tresor public, & de les appor
en ce lieu. Il composa quatre Legions des troupes qu'i
voit, laissa le reste au Preteur P. Valerius Publicola, & c
seilla au Senat de lever une autre armée pour estre pr
aux occasions où la Rep. en pouvoit avoit besoin. Enfi
prés avoir donné ordre à tout ce qui lui étoit necessair
marcha contre les ennemis; & pour reconnoître leurs
ces devant que de s'exposer au hazard d'une bataille, i
retrancha sur une eminence la plus proche qu'il pût pr
dre des Gaulois. Comme ces Peuples sont hardis; & qu
ne demandent que les combats, ils n'eurent pas si-tôt
de loin les Enseignes Rom., qu'ils se rangerent en bata
pour en venir aux mains à l'heure même. Mais voyant
l'ennemi ne vouloit point descendre dans la plaine,
qu'au contraire il se tenoit retranché sur une colline,
creurent qu'il avoit peur, & qu'ils ne pouvoient pren
une meilleure occasion de l'attaquer que quand il es
plus occupé à ses travaux. Ils viennent donc contre
Romains avecque de grands cris, mais les Romains n
interrompirent pas leurs ouvrages. C'étoient les Tri
ens, (*Vieux Soldats*) qui étoient alors en besogne; & c
qui portoient des javelots, & les Princes qui étoien
garde pour couvrir ceux qui travailloient, commencer
le combat. Outre le courage, ils étoient encore favor

avantage du lieu, car dautant que les javelots n'é-
t pas lancez comme on fait ordinairement de blanc
nc, & dans une plaine, on n'en poussoit pas un vai-
nt ; & comme on les lancoit de haut en bas, ils s'al-
ficher de leur propre poids sur les ennemis. Les
is chargez de traits ou qui leur percoient le corps,
i s'étoient attachez à leurs boucliers, étant presque
z d'une course jusqu'au haut de cette colline, fu-
ontraints de s'arrester, incertains de ce qu'ils fero-
& enfin ce retatdement leur aiant diminué le coura-
l'aiant augmenté aux ennemis, ils furent contraints
uler;en reculant ils tomberent les uns sur les autres;
mi ce grand desordre, leur cheute precipitée fit un
rand massacre d'eux-mesmes que le fer de leurs en-
. Cependant la victoire n'étoit pas encore asseurée
es Romains, il y avoit d'autres gens à combattre
a campagne; car dautant que le nombre des Gaulois
i grand, qu'ils ne s'appercevoient pas d'une si gran-
te,ils envoierent à toute heure contre les victorieux
ldats frais, comme s'il leur fust né sur le champ de
lles armées. Les Romains furent donc obligez de
lte, parce qu'étant fatiguez comme ils étoient, il
loit tousjours recommencer un nouveau combat;&
andis que le Consul couroit de part & d'autre sans
re garde autrement à lui,il avoit eu l'épaule gauche
ue percée d'un coup de picque, & avoit été con-
de se retirer pour quelque tems de la meslée. Enfin
oit presque perdu la victoire par ce retardement,lors
Consul aiant fait bander sa plaie,revint & parut de-
es Enseignes *Héquoi,* dit-il,*mes compagnons pourquoi
rez-vous en si beau chemin? Nous n'avons pas à faire a-
s Latins ou avec les Sabins, qui de nos ennemis puissent
ir nos alliez quand nous en serons victorieux;nous avons
à la main contre des bestes sauvages, il faut que nous a-
ur sang, ou il faut que nous leur donnions le nôtre. Vous
z repoussez du camp,vous les avez precipitez du haut en
la montagne, vous leur avez passé sur le ventre; Rem-
les plaines du mesme carnage dont vous avez rempli les
mon-*

montagnes; n'attendez pas qu'ils prennent la fuite tandis q vous-vous tiendrez sans rien faire; Marchons, & donnons su eux. Les soldats animez pas ce discours, chasserent de leu poste les premieres troupes des Gaulois, & ensuite s'étar disposez en pointe, ils enfoncerent leur bataillon. Ain l'on acheva de mettre en desordre ces barbares, qui se vo iant sans Capitaines se renverserent sur leurs gens, prire la fuite dans la campagne écartez les uns des autres, laiss rent leur camp bien loin derriere eux ; & parce que la fo teresse d'Albane étoit le lieu le plus apparent qui se pr sentast à leurs yeux, ils coururent de ce costé là. Mais Consul ne les suivit pas plus avant que leur camp, par que sa playe ne le permettoit pas, & qu'il ne voulut p exposer à un nouveau peril son armée déja fatiguée c combat. Il fit donc retirer ses gens, aussi bien les enn mis avoient déja gagné les montagnes, il leur donna to le butin que l'on trouva dans le camp, & ramena à Ron son armée victorieuse, & riche des dépouilles des Gaulo Mais sa blessure retarda son triomphe de quelque tem & cependant la même raison donna lieu au Senat de cré un Dictateur, afin qu'il y eust quelqu'un qui présidasl l'élection des Consuls. On nomma L. Furius Camill à cette charge, & P. Cornelius Scipion fut General la Cavalerie. Il remit les Patriciens dans la pleine joui sance du Consulat, & pour ce service aiant été creé Co sul par les brigues des Patriciens, il choisit pour son con pagnon au Consulat Ap. Claudius Crassus. Mais deva que les nouveaux Consuls entrassent en charge, Popili pour avoir défait les Gaulois obtint l'honneur du trion phe au grand contentement du Peuple, qui demando hautement s'il y avoit quelqu'un qui se repentist d'avo eu un Consul Plebeien. On reprochoit en même tems Dictateur, d'avoir receu le Consulat pour recompense mespris qu'il avoit fait de la loy de Licinius ; en quoi étoit plus blasmable par sa propre convoitise, que p l'injure faite au public, s'étant luy-mesme nommé Co sul durant qu'il estoit Dictateur.

10. Cette année fut celebre & remarquable par quant

l'évenemens divers. Les Gaulois quitterent les mon-nes d'Albane, parce qu'ils n'y pouvoient endurer la ueur de l'hyver, & descendirent dans la plaine, où s'é-t jettez de part & d'autre ils pillerent les lieux mariti-s. D'ailleurs la mer étoit occupée par des vaisseaux ecs qui se repandirent depuis les côtes des Antiates, & ivage de Laurente, jusqu'à l embouchcure du Tibre; orte que ces écumeurs de mer s'étant rencontrez avec x qui pilloient sur terre, il y eut combat entr'eux, mais e retirerent sans sçavoir à qui la victoire étoit demeu-, s'ils étoient vaincus ou vainqueurs, les Gaulois dans camp, & les Grecs dans leurs vaisseaux. Cependant emblée de tous les Peuples Latins qui se tint dans le ; de la Déesse Ferentine, & la response qu'ils firent Romains, donna bien plus de crainte à Rome que tes les autres choses; Car quand les Romains leur com-derent de donner des soldats, ils leur respondirent ement, Qu'ils cessassent dorenavant de commander s Peuples, du secours desquels ils avoient tant be-; & que les Latins étoient resolus de prendre les ar-pour conserver leur liberté, plûtôt que pour au-nter la domination des autres. Ainsi le Senat en sus-; entre deux guerres étrangeres, à quoi la revolte des z se joignoit, jugea qu'il faloit retenir par la crainte : que la foy n'avoit pû arrester dans leur devoir. Il or-na donc aux Consuls de lever tout autant de monde le pouvoit permettre l'estendué de l'Estat de Rome; l se faloit contenter du secours des Citoyens, puis-celui des alliez avoit manqué. On dit qu'on leva dix ions, chacune de quatre mille deux cens hommes de , & de trois cens chevaux, non seulement de la jeu-: de la Ville, mais encore de la campagne. Et aujour-y que la puissance Romaine s'estend aussi loin que les es de la terre, à peine les forces des Romains, (*Il par-Romains naturels*) unies ensemble pourroient-elles poser une semblable armée, s'il survenoit quelque re du dehors, tant nous avons eu de passion de voir iplier seulement les choses que nous aymons & qui

nous

nous perdent, les richesses & les délices. Entre les evenemens de cette année, on compta la mort d'Appius Claudius, qui mourut durant qu'on faisoit les preparatifs de l guere; de sorte que l'administration de toutes choses tomba entre les mains de Camillus, qui demeura Consul tou seul. Car outre qu'il n'y avoit point d'apparence d'abaisser tant de vertus sous l'authorité d'un Dictateur, son nor étoit si considerable, & d'un si heureux presage contre l guerre des Gaulois, que le Senat ne jugea pas à propos d mettre un Dictateur au dessus de luy. Il laissa deux Legions dans la Ville, il partagea les huit autres avec le Preteur L. Pinarius; & se ressouvenant de la vertu de son Pere qu'il se proposoit pour exemple, il prit sans tirer au so la conduite de la guerre des Gaulois, & donna ordre a Preteur d aller défendre les costes de la mer, & de chass les Grecs des rivages qu'ils occupoient. Quant à lui, comme il fut arrivé dans les terres du Pomptin, il choisit lieu propre pour camper, parce qu'il ne vouloit pas hazarder une bataille sans necessité, & que d'ailleurs il croyoit venir facilement à bout d'un ennemi qui estoit contraint de vivre de pillage, en l'empeschant de courir & fourrager. Tandis que les Romains estoient dans le camp comme dans l'oysiveté, un Gaulois remarquab par sa grandeur & par ses armes, se presenta devant leu retranchemens, & aprés avoir fait resonner sa rondac en la frappant de sa javeline comme pour faire faire silé il envoia par son truchement défier au combat quiconq des Romains qui se voudroit essayer contre lui; Et M. Valerius l'un des Mestres de Camp, qui ne s'estimoit p moins digne de cét honneur que Manlius sortit du can contre ce Gaulois, aprés en avoir auparavant obtenu permission du Consul. Neantmoins, encore que ce com bat fût plus merveilleux que l'autre, il ne fut pas si celeb du côte des forces humaines, à cause du secours du C qui s'y joignit; car comme le Romain étoit prest de com battre, un Corbeau se vint planter sur son casque, & tou ne son bec du costé de l'ennemy. Valerius prit cela po un bon presage que le Ciel lui envoyoit, & en suite aia

it sa priere ou au Dieu ou à la Déesse qui lui avoit envoyé t oyseau, de luy estre propice & favorable (voicy sans ute une chose bien estrange) non seulement l'oyseau meura toûjours ferme à l'endroit mesme où il s'estoit anté, mais toutes les fois que ces deux combattans se ignoient, il se souslevoit sur ses aisles, se lançoit contre nnemi, & lui battoit les yeux & le visage à coups d ones & de bec. Enfin le Gaulois estonné de ce prodige qui i troubla les yeux & l'esprit, fut tué par Valerius; & mesme tems le Corbeau s'élevant de dessus sa teste, it son vol du costé de l'Orient. Jusques là les deux arées demeurerent sans rien faire; Mais aussi-tost que le omain eut commencé à dépouiller le corps de son enne-, les Gaulois ne pûrent plus se retenir, & les Romains coururent encore plus viste au secours du victorieux. nsi le combat fut assez rude alentour de ce corps mort; ce ne furent pas seulement les troupes les plus proches i combattirent, mais les Legions de part & d'autre en irent aux mains. Alors Camillus voiant ses gens comme vis de la victoire de Valerius, & d'avoir ce tesmoignage e les Dieux étoient pour eux, leur commanda de donr; & en leur monstrant Valerius paré de la dépouille de n ennemi, *Imitez*, dit-il à ses gens, *imitez ce grand coura-, & renversez les troupes Gauloises alentour de leur Caaine que vous voyez estendu par terre.* Les Dieux aussi en que les hommes assisterent à cette bataille, & l'on mbattit de telle sorte que la victoire ne fut point douise pour les Romains, tant l'une & l'autre armée s'étoit primé dans l'esprit que le succez de la bataille devoit sembler au succez des deux combattans. Le combat fut de & sanglant entre les premiers, dont l impetuosité oit animé les autres; mais le reste de la multitude prit fuite devant que d'estre seulement à la portée du jalot. Ils s'enfuirent premierement par les Volsques & r les terres de Phalerne, & puis ils se retirerent dans Pouille, & du costé de la mer Adriatique. Le Con-aiant fait assembler l'armée, loüa hautement la vertu Valerius, & lui fit present de dix Bœufs, & d'une Cou-

ronne d'or. Depuis aiant receu ordre du Senat de prendre aussi la conduite de la guerre du côté de la mer, il alla joindre ses troupes avec celles du Preteur; mais parce que les choses sembloient tirer en longueur par la lascheté des Grecs qui ne vouloient point venir au combat, il nomma de l'authorité du Senat T. Manlius Torquatus Dictateur pour presider à la creation des Consuls. Ainsi le Dictateur aiant nommé pour General de la Cavalerie A. Cornelius Cassius, tint l'assemblée du Peuple pour élire des Consuls & du consentement de tout le monde il nomma Consu l'émulateur de sa gloire M. Valerius Corvinus, qui port depuis ce nom, & qui n'avoit alors que vingt-trois ans On donna pour collegue à Corvinus, M. Popilius Lena Plebeien, qui avoit déja été trois fois Consul. Au reste Camillus ne fit rien de memorable contre les Grecs, parc qu'ils ne sçavoient pas combattre sur terre, & que les Romains ne sçavoient pas combattre sur mer. Enfin apré qu'on les eut empêchez de prendre terre, comme ils manquoient d'eau douce, outre les autres choses necessaire: ils abandonnerent l'Italie. On ne sçauroit dire au vray d quelle nation ni de quelle contrée venoit cette armée navale. Pour moi je croirois qu'elle appartenoit à quelque Princes de Sicile; car la Grece qui est au delà, déja lassé des guerres intestines, commençoit à redouter la puissance des Macedoniens. Les armées aiant été congediée lors que la paix étoit au dehors, & l'union dans la Vill la peste qui s'y répandit, contraignit le Senat d'ordonn aux Decemvirs de voir les livres des Sybilles, & par leu avis on celebra le Lectisterne.

11. En la même année les Antiates envoyerent une Colonie à Satricum, & restablirent cette Ville que les Latin avoient ruïnée. Les Romains firent alliance avec les Carthaginois qui avoient envoyé leurs Ambassadeurs demander l'amitié du Peuple Romain; & toutes choses demeurerent dans la même tranquillité au dehors & au dedan l'année suivante, sous les Consulats de T. Man. Torquatu & de C. Plautius. On ne fit rien davantage, sinon que le interests qui étoient d'un pour cent, furent reduits à mo

moitié ; & pour le principal,on en paya comptant la quatriesme partie , & il fut arresté que le reste seroit payé en trois années , en trois payemens esgaux ; de sorte qu'encore qu'une partie de laMultitude ne trouvast pas en cela son compte , neantmoins le Senat eut plus d'égard à la foy publique , qu'à l'incommodité de quelques particuliers.Mais au moins on receut beaucoup de soulagement, en ce qu'on ne fit point d'impositions pour le payement des gens de guerre. La troisiéme année aprés que Satricum eut été restabli par les Volsques , M. Va. Corvinus fut fait Consul pour la seconde fois avec C. Petilius. Et lors qu'en eut eu nouvelle du Latium , que les Ambassadeurs des Antiates alloient de tous côtez chez lesPeuples Latins pour leur persuader de prendre les armes , il eut ordre de marcher contre les Volsques devant qu'il parût un plus grand nombre d'ennemis , & s'en alla teste baissée à Satricum. Les Antiates & les autres Volsques vinrent au devant avec les troupes qu'ils avoient déja levées contre ce qui pourroit arriver du costé de Rome;& il n'y eut rien qui fût capable d'empescher que des peuples qui se haïssoient il y avoit long-tems , ne combattissent dés l'heure mesme. Les Volsques plus hardis & plus courageux quand il est question de se revolter , que quand il en faut venir aux mains , furent vaincus au combat , & s'enfuirent à Satricum. Mais comme ils n'avoient pas grande esperance aux murailles de cette Ville , & qu'ils virent que l'armée Romaine s'estoit respanduë tout alentour, & qu'on l'alloit prendre par escalade, ils se rendirent à discretion,bien qu'ils fussent quatre mille,outre la Multitude qui n'avoit pas pris les armes. Cette Ville fut rasée & bruslée , excepté le Temple de la Déesse Matuta, qu'on espargna de l'embrasement. Le pillage en fut donné aux soldats , mais on ne compta point entre le butin les quatre mille hommes qui s'estoient rendus. Quand le Consul triompha , il les fit mener en pompe liez devant son chariot , & ensuite les ayant fait vendre, il en revint dans l'Espargne une grande somme de deniers. Il y en a qui ont escrit que tous ces prisonniers

etoient esclaves ; & pour moy je le croirois plus facilement, que de croire qu'on ait vendu des personnes qu s'estoient rendus d'eux-mesmes. Les Consuls qui leu succederent furent M. Fabius Dorsu, & Ser. Sulpiciu Camerinus ; & sous leur Consulat la guerre des Arun ciens commença par quelques pillages qu'ils firent lor que l'on y pensoit le moins. Mais dautant qu'on ap prehendoit que cette action d'un Peuple seul ne fust u complot de toute la nation Latine, on crea L. Furiu Dictateur, comme si tout le Pays des Latins eust déj esté en armes ; & le Dictateur nomma pour General d la Cavalerie Cn. Manlius Capitolinus. Enfin aprés avoi ordonné une cessation generale des affaires, comme o avoit accoustumé dans les grandes espouvantes, il fit un levée si exacte que personne ne fut exempt d'aller à l guerre. Il fit marcher ses Legions avec toute sorte de di ligence contre les Arunciens, qu'on trouva semblable plûtôt à des brigands qu'à des gens de guerre; aussi furen ils défaits au premier combat. Toutefois parce qu'ils a voient declaré la guerre de leur propre mouvement, & qu'ils étoient venus si franchement au combat, le Dicta teur s'imaginant qu'il y faloit aussi employer le secour des Dieux, voüa durant la meslée un Temple à Junon, qu l'on surnomme Monete ; & aprés s'estre obligé d'accom plir ce vœu ; parce qu'il avoit obtenu ce qu'il souhaitoit il se despouilla de la Dictature : de sorte que le Senat de puta deux hommes pour faire bastir cét édifice selon l grandeur & la magnificence du Peuple Romain. Le lie où l'on destina de faire ce Temple, étoit le lieu même o étoit autrefois dans la forteresse la maison de M. Manliu Capitolinus. Les Consuls se servirent de l'armée du Dicta teur contre les Volsques, & prirent Sore sur les ennemis qui ne pensoient pas qu'on deût les attaquer. L'année d'a prés qu'on eut dedié le Temple da Monete, on commenç à le bastir sous les Consulats de C. Marcius Rutilus pou la troisieme fois Consul, & de T. Manlius Torquatus pou la seconde fois. La consecration de ce Temple fut sui vie d'un prodige semblable à cét ancien prodige du mon d'Al-

Albane car il plut des pierres, & mesme durant le jour
sembla qu'une sombre nuit se respandoit parmi le Ciel.
n consulta là-dessus les livres des Sibylles ; & comme
ute la Ville étoit remplie de crainte & de scrupules, le
nat jugea à propos de créer un Dictateur pour establir
uelques festes. On nomma donc à cette charge P. Va-
rius Publicola, à qui l'on donna pour General de la Ca-
lerie C. Fabius Ambustus. Mais on ne se contenta pas
ue les Tribus de la Ville se missent en prieres ; on trouva
on que les Peuples voisins fissent la mesme chose, & on
ur ordonna le jour que chacun devoit faire ses proces-
ons & ses prieres. On rapporte que l'on rendit en cette
nnée de severes Jugemens contre les usuriers, & que les
diles les firent assigner. Cependant les choses retourne-
nt à un interregne sans aucune cause apparente ; Mais
in de faire croire qu'on avoit fait cela de dessein formé,
nterregne ne finit que par la creation de deux Consuls
atriciens, M. Valerius Corvinus pour la troisiéme fois,
: A. Cornelius Cossus.

2. Nous representerons desormais des guerres plus con-
derables & plus grandes, soit qu'on les veuille regarder
ar les forces des ennemis, ou par l'éloignement des lieux,
u par la longueur du tems qu'elles ont duré. Car premie-
ement on attaqua en cette année les Samnites, peuple
uissant par ses richesses & par ses armes. Cette guerre
ont les evenemens furent divers, fut suivie de la guerre
le Pyrrhus, & celle de Pyrrhus de celle des Carthaginois.
Combien de fois parmi tant de difficultez est-on venu
ur les bords du precipice, & aux dernieres extremitez, a-
in d'élever cét Empire à cette grandeur prodigieuse,
qui à peine se peut elle-mesme soustenir ? La cause de
a guerre des Romains contre les Samnites qui estoient
lors alliez, ne nasquit pas dans leur Païs, mais
elle vint du dehors. Les Samnites qui sçavoient bien
qu'ils étoient plus forts que les Sidicins, leur de-
clarerent imjustement la guerre ; de sorte que les Si-
dicins eurent aussi-tost recours aux plus puissans, & se
joignirent avec ceux de la Campanie. Mais les Capoüans

donnerent à leurs alliez un ſecours de plus grande reputation que de grand effet, car comme ils eſtoient plus voluptueux que guerriers, ils furent défaits d'abord ſur le terres des Sidicins par des gens qui avoient vieilli ſous le armes, & attirerent ſur eux tout le fardeau & tout le peri de cette guerre. Car les Samnites, jugeant qu'il étoit auſſ facile de vaincre les Capoüans que les autres, & qu'ils e tireroient plus de butin & plus de gloire, quitterent les Sidicins, & allerent à Capouë qui étoit la forteresſe & le refuge des Peuples voiſins. Ainſi s'étant emparez de Tifate qui eſt une montagne qui commande à Capoüe, ils y mirent une forte garniſon, & deſcendirent dans la plaine qu eſt entre Tifate & Capouë. On donna là une ſeconde bataille; les Capoüans furent repouſſez entre leurs murailles, & voiant que leurs meilleures forces avoient été taillées en pieces, & qu'il ne leur reſtoit plus d'eſperance, il furent contraints de demander du ſecours aux Romains Leurs Ambaſſadeurs aiant donc été introduits dans le Senat, y parlerent en ces termes, *Mrs., le Peuple de Capou nous a envoiez ici afin de vous demander vôtre amitié pour jamais, & voſtre ſecours pour le preſent, ſi nous l'euſſions demandée durant noſtre proſperité, veritablement elle euſt pluſtoſ commencé, mais auſſi elle n'euſt pas été noüée avec un ſi ferm lien. Comme nous-nous fuſſions toûjours ſouvenus d'eſtre entrez dans voſtre alliance, lors que toutes choſes étoient égale entre nous, peut-eſtre que comme aujourd'hui nous ſerions encore vos amis, mais au moins nous vous ſerions moins obligez. Au contraire, quand vous nous aurez gagnez par la pitié que vous aurez de nôtre infortune, & que vous nous aurez donné du ſecours dans cette extremité de nos affaires, il faudra neceſſairement que nous eſpections vos bienfaits, de peur de monſtrer de l'ingratitude, & de nous declarer indignes de l'aſſiſtance des Dieux & des hommes. Si les Samnites ont été receus devant nous dans voſtre amitié & vôtre alliance, nous ne penſons pas que l'avantage qu'ils ont receu nous puiſſe empeſcher d'obtenir les meſmes graces; Et c'eſt ſans doute aſſez pour eux d'eſtre les plus anciens dans la jouiſſance de cét honneur; car il ne vous eſt pas défendu par l'alliance des Samnites d'en contracter*

ter de nouvelles. On a tousjours trouvé chez vous une voie z facile de faire amitié avecque vous, en ce que vous vou- our amis tous ceux qui voudront vostre amitié. Encore la fortune presente empesche aujourd'hui les Capoüans ver leur voix & de parler d'eux magnifiquement, nous ne dons neantmoins ni en grandeur de Ville, ni en fertilité de , à pas un Peuple, si ce n'est à vous; & nous estimons qu'en ant dans vostre alliance; nous n'en rendrons pas vos af- s moins considerables, ni moins glorieuses. Toutes les fois es Eques & les Volsques, ennemis perpetuels de cette Vil- udront faire quelques entreprises, ils nous verront aussi- ontr'eux; & nous ferons tousjours pour vostre gloire & l'augmentation de vostre Empire ce que vous aurez fait emiers pour nostre salut. Aprés avoir subjugué ces Peu- ui sont entre vous & nous, & comme vostre vertu & vô- rtune vous en promettent la victoire, il n'y aura plus rien npesche que vôtre Empire ne s'étende jusques à nous. Cer- Mrs., nostre calamité nous oblige de confesser maintenant hose bien cruelle & bien miserable. Nous sommes venus e fatale extremité, qu'il faut necessairement ou que nous à nos amis, ou que nous soions à nos ennemis. Si vous nous dez, nous sommes à vous; si vous nous abandonnez, nous s'aux Samnites. Considerez donc, Mrs. ce que vous aimez ux, ou que Capoue & toute la Campanie soit unie à vo- mpire, ou qu'elle tombe sous la puissance des Samnites? Il le & raisonnable que la pitié & le secours des Romains andent sur tout le monde, mais principalement sur ceux a secourant les autres plus que leurs forces ne le permet- , sont eux-mêmes tombez dans la necessité d'estre secou- Nous pouvons dire neantmoins que nous combations en ef- ur nous, encore que nous eussions pris les armes en appa- pour les Sidicins. Car fussions-nous demeurez sans rien? N'eussions-nous pas songé à nostre defense, lorsque nous ns nos voisins attaquez par les Samnites, & qu'apres leur asement, le feu devoit passer jusqu'à nous? En effet les ites ne viennent pas maintenant nous faire la guerre es injures que nous leur avons faites, mais parce qu'ils ien aises d'en avoir eu quelque pretexte. Que si c'étoit u-

 ne

ne vengeance que leur inspirât la colere, & non pas une occ sion recherchée d'assouvir leur convoitise, ne se contenter ient-ils pas d'avoir défait une fois nos Legions dans les ter des Sidicins, & une fois dans nostre Païs? Y a t-il quelque co re si vivement allumée qui ne se modere par le sang qu'o versé dans deux batailles perduës? Ajoustez à cela les deg & les pillages qui ont été faits dans la campagne, la prise hommes & du bestail, les embrasemens & les ruïnes des vil ges, & enfin toutes choses mises à feu & à sang. Il ne faut po douter que leur colere n'ait pû facilement se contenter tant de calamitez; mais leur ambition veut estre assouvie, les pousse, elle les emporte jusqu'à venir assieger Capoüe; o veulent ruïner une Ville si belle & si grande, ou ils veulen estre les maistres. Mais, Mrs. gagnez-la par vos bienfaits, tost que de souffrir qu'ils la possedent par une injustice. N ne parlons pas devant un Peuple qui refuse d'embrasse justes guerres. Si toutefois vous vous contentez de mon seulement vostre secours, nous sommes certains que vous n' rez pas besoin de faire la guerre. Le mépris des Samnite parvenu jusqu'à nous, mais il ne monte pas plus haut. C pourquoi, Mrs., il ne faut que l'ombre de vostre secours af nous mettre à couvert. Tout ce que nous aurons en suite, ce que nous ferons désormais, nous le croirons à vous, nous serons-vous le devoir. Ce sera pour vous qu'on labourer terres de la Campanie; nous n'habiterons Capoüe que vous, nous vous considererons comme nos Fondateurs, co nos Peres, comme nos Dieux. Vous n'aurez point de Coloni nous surpasse par l'obéïssance & par la fidelité. Acco donc aux Capoüans vostre protection & vostre secours invi bles, & commandez-nous d'esperer que Capoüe demeurer bout malgré les efforts de ses ennemis. De combien de mon toute sorte de condition pensez-vous que nous aions été s lorsque nous sommes partis pour venir à Rome? Combien sez-vous qu'on ait fait de vœux, & qu'on ait versé de lar En quelle impatience est maintenant le Senat & le Peup Capoüe, & nos femmes & nos enfans? Nous sommes assen Mrs., qu'ils sont aux portes de la Ville, & qu'ils regar sur le chemin, impatiens de recevoir la réponse que vous fe

Lu

te leur apportera leur salut, la victoire, la vie & la liber- & l'autre, nous avons horreur de nous imaginer ce qu'elle apable de faire. Ainsi, Mrs. nous vous supplions de penser us, comme à des gens qui vous seront toûjours alliez fidel- u qui ne feront rien du tout sans vous. Aprés qu'on eut etirer les Ambassadeurs, & que le Senat eut consulté leur affaire, encore que la plûpart estimât que cette qui étoit des plus grandes & des plus riches d'Italie, mpagnée de terres fertiles, & outre cela proche de la seroit comme un magasin de toutes sortes de provisi- pour les Romains, toutefois l'alliance que l'on avoit les Samnites fut plus considerée qu'une si grande uti- & par les ordres du Senat le Consul fit cette réponse Capoüans; *Le Senat vous juge dignes d'estre secourus; il est juste de ne faire amitié avec vous qu'à condition que nciennes ne seront point violées. Nous avons alliance avec mnites, c'est pourquoi nous ne pouvons vous secourir, & vous refusons ce secours qui offenseroit les Dieux avant offenser les hommes; Mais selon que le droit & la justice nande, nous envoierons des Ambassadeurs à nos alliez les prier en vostre faveur qu'il ne vous soit point fait de nce.* A quoi le Chef de cette Ambassade fit cette ré- e, car il avoit aussi receu cét ordre du Senat de Capouë , dit-il, *puis que vous ne voulez pas defendre ce qui est à contre les outrages de nos ennemis, au moins nous croions ous defendrez ce qui est à vous. C'est pourquoi nous vous ons, & nous mettons en vostre puissance & au pouvoir du le Romain le Peuple & la Ville de Capoue, nos terres, nos ples, & toutes les choses divines & humaines, & nous vou- desormais souffrir comme vos vasseaux & vos sujets, tout i pourra nous arriver.* En prononçant ces paroles, ils irent les mains vers les Consuls, & en se fondant en es ils se prosternérent à l'entrée de la Cour. Le Senat ouché de cette inconstance des choses humaines, vo- qu'un Peuple si puissant, si abondant en delices & en nificences, & de qui les voisins alloient nagueres im- er le secours étoit maintenant si foible & si rabaissé, fût contraint pour se conserver, de se mettre en la

puissance d'autrui, avec toutes les choses qui lui apparte noient; Et alors il estima qu'il s'agissoit du credit & de l gloire des Romains de ne pas abandonner un Peuple qu s étoit donné à eux, & que les Samnites ne devoient p attaquer une Ville qui appartenoit au Peuple Romain p le don qu'on lui en venoit de faire.

13. On resolut donc d'envoier des Ambassadeurs au Samnites avec ordre de leur exposer les prieres des Cap üans, la réponse du Senat qui n'avoit point oublié leur al ance, & enfin la reddition des mesmes Capoüans; de le demander suivant le traité de leur alliance, qu'ils épa gnassent des Peuples qui s'étoient donnez aux Romain & qu'ils ne fissent point d'actes d'hostilité dans des terr qui appartenoient au Peuple Romain; Que si les Amb sadeurs ne gagnoient rien par la douceur, ils sommass les Samnites de la part du Senat & du Peuple Romain se retirer de Capouë, & des terres qui en dépendoie Lors que les Ambassadeurs Romains eurent exposé le ordres dans le Conseil des Samnites, non seulement ils pondirent avec orgueil qu'ils continueroient cette gu re, mais les Magistrats mêmes en sortant du Senat appel rent les Capitaines en la presence des Romains, & l commanderent tout haut d'aller faire des courses & pillages dans les terres des Capoüans. On n'eut pas si apporté à Rome cette réponse, que sans penser à d'au chose, le Senat leur envoia les Fecialiens demander choses qu'ils avoient prises; Et leur aiant fait declare guerre suivant les coustumes ordinaires, parce qu'il parloient point de rien rendre, il ordonna qu'au plus on proposeroit cette affaire au Peuple & du consentem du Peuple, les deux Consuls partirent de Rome chacu vec une armée. Valerius alla dans la Campanie, & Co lius chez les Samnites. Le premier campa au mont Gau & l'autre auprés de Satricule. Les Legions des Samn vinrent premierement au devant de Valerius, parce qu se doutoient bien que tout le fardeau de cette guerre to beroit de ce costé-là; outre que l'indignation & la fur les excitoit contre les Capoüans, qui étoient si prom

tan

ntost à donner secours,& tantost à en demander, faisant
ûjours l'un & l'autre, contre eux-mesmes. Mais quand
; virent l'armée Romaine, tous les Capitaines commen-
rent à demander le signal de la bataille, & disoient or-
ueilleusement que les Romains auroient la même re-
ompense de secourir les Capoüans, que les Capoüans a-
oient euë d'avoir secouru les Sidicins. Enfin lors que
alerius eut laissé passer quelques jours sans rien faire
ue quelques legeres escarmouches, afin de reconnoistre
ennemi, il donna le signal de la bataille, aiant auparavant
xhorté ses gens en peu de paroles; *Que cette guerre nou-
elle, & cét ennemi nouveau, ne leur donnassent point d'épou-
ante; Que plus ils portoient la guerre loin de Rome, plus ils
rouvoient de lâcheté, & moins de Peuples belliqueux; Qu'ils
e considerassent point la valeur des Samnites par la défaite
es Sidicins & des Capoüans; Qu'aiant combattu les uns contre
s autres; il faloit necessairement qu'un des partis demeurast
ictorieux; que sans doute les Capoüans avoient été plûtot vain-
us par leur luxe & par leur mollesse, que par le courage de leurs
nnemis. Devoit-on faire entrer en comparaison deux guerres
eulement qui avoient heureusement succedé aux Samnites de-
uis tant de siecles, avec les victoires du Peuple Romain, qui
ouvoit compter plus de triomphes que d'années depuis la fon-
lation de sa Ville? Qui avoit dompté par les armes tous les
Peuples qui étoient alentour de lui, les Sabins, les Toscans, les
Latins, les Herniques, les Eques, les Volsques: qui aprés avoir
tant de fois vaincu les Gaulois, les avoit enfin contraints de
prendre la fuite sur la mer, & de chercher un refuge dans des
vaisseaux. Qu'il faloit donc que chacun d'eux allât au combat
appuié par sa vertu, & poussé par sa propre gloire; Qu'ils de-
voient aussi regarder qui les conduisoit à la guerre, & à qui ils
devoient plustost ajouster de la croiance, ou à un magnifique
Parleur, dont tout le courage consiste en paroles, & qui ne sçait
pas le métier de la guerre, ou à un Capitaine qui sçait bien ma-
nier les armes, marcher à la tête des siens & demeurer ferme au
milieu d'une meslée. Je veux,* dit-il, *mes compagnons, que vous
suiviez mes actions, & non pas mes paroles, & vous servir
plûtost d'exemple, que de vous donner des instructions. Ce n'est
point*

point par des brigues, ni par des harangues si ordinaires à la Noblesse, que j'ai gagné trois Consulats, & une gloire si éclatante, c'est seulement par cette main. Il est vrai qu'il y a eu un tems où l'on pouvoit bien me dire que j'étois de race Patricienne, & descendu de ces grands hommes qui ont sauvé nostre Patrie, & l'année mesme que cette Ville eut premierement des Consuls, nostre Maison eut le consulat. Mais maintenant cette dignité est commune aux Patriciens & aux Plebeiens, & ce n'est plus comme auparavant une marque de Noblesse, mais une recompense de vertu; c'est pourquoi faites en sorte de meriter les grands honneurs par vos actions. Et certes bien que par une grace des Dieux immortels, les hommes m'aient donné le surnom de Corvinus, je n'ai pas pourtant mis en oubli celui des Plebicoles, (Comme qui diroit qui aime le Peuple) *cét ancien nom de nostre famille. J'ai tousjours respecté le Peuple Romain, j'ai tousjours soustenu ses interests durant la paix & durant la guerre, soit que j'aie été homme privé, soit que j'aie exercé les Magistratures, dans les grandes charges & dans les petites, aussi bien Consul que Tribun, enfin je l'ai tousjours aimé, & je le veux tousjours aimer. Mais ce que nous avons maintenant à faire, & ce qui nous presse davantage c'est que vous veniez avec moi sous les Auspices des Dieux immortels, remporter sur les Samnites, un triomphe entier & nouveau.*
Il n'y eut jamais de General d'armée si familier avec les soldats, il faisoit avec les moindres tous les exercices & les fonctions de soldat, & dans leurs divertissemens où l'on fait épreuve avec ses pareils de l'agilité & de la force; il monstroit toûjours le même visage & la mesme douceur, soit qu'il fust vaincu, soit qu'il vainquist, & ne dédaignoit personne de tous ceux qui se presentoient pour s'éprouver avec lui. Il etoit moderé dans ses actions selon que les affaires le demandoient; il étoit tel dans ses discours, qu'il se souvenoit toûjours de sa dignité, & n'ôtoit jamais aux autres la liberté de parler; Et ce qui est plus agreable au Peuple que toute autre chose il exerçoit les Magistratures de la même façon qu'il les poursuivoit. Ainsi toute l'armée aiant écouté avec une allegresse incroiable l'exhortation de son General, sortit du camp pour com-

›mbattre ; & jamais bataille ne fut donnée avec plus de ›nfiance de part & d'autre, avec une esperance plus ·ande,& des forces plus égales, sans que les ennemis se éprisassent les uns les autres. Les heureux succez que s Samnites avoient eus, & les deux victoires qu'ils avo-nt depuis peu gagnées, leur donnoient de la hardiesse, & ur enfloient le courage. D'un autre côté les Romains é-›ient animez par une gloire de quatre cens ans, & par un ıssi grand nombre de victoires que leur ville avoit d'an-ées. Toutefois les uns & les autres étoient en inquietu-:, parce qu'ils étoient l'un pour l'autre nouveaux enne-ıis. La bataille témoigna combien il y avoit de courage e part & d'autre, car ils combattirent de telle sorte, qu'ils emeurerent long tems égaux, & sans qu'aucuns des deux :mées parût seulement ebranlée. Alors le Consul jugeant u'il leur faloit donner de l'épouvante, puis qu'on ne pou-oit les vaincre par la force, envoia contr'eux la Cavalerie our tâcher de rompre les premiers rangs; mais quand il id qu'elle alloit par troupes tantôt d'un côté, tantôt d'un utre sans rien faire parce que le lieu étoit trop étroit, & u'on ne pouvoit se faire un chemin au travers des enne-ıis, il retourna à la teste des Enseignes des Legions, & a-ant mis pied à terre; *Courage*, dit-il, *mes compagnons, ce que ıous entreprenons dépend de l'infanterie, suivez seulment non exemple ; Par tout où vous me verrez l'épée à la main me aire passage parmi les ennemis, renversez tout de même ceux ui se presenteront devant vous, & vous verrez bien-tost un arge chemin par tout où vous voiez tant de piques droites.* A ›eine avoit-il parlé que les gens de cheval étant allez par son ordre charger les deux pointes de l'armée ennemie, ouvrirent par le milieu le chemin aux Legions. Le Consul le premier se jetta sur les ennemis, & tua d'abord celui contre lequel il s'adressa. Ses gens encouragez par son exemple; commencent à donner à droit & à gauche; neantmoins les Samnites demeurent fermes, bien qu'ils receussent plus de coups qu'ils n'en donnoient. On avoit deja combattu assez long-tems, l'on avoit fait un grand carnage alentour des Enseignes des Samnites, & toutefois on ne

ne fuioit point encore,tant ils s'étoient opiniâtrez de n'ê tre vaincus que par la mort. C'est pourquoi les Romain voiant que leurs forces diminüoient de fatigue & de las situde, & qu'il y avoit peu de jours de reste, se jetteren avec furie sur les ennemis, & alors on commença à recon noistre que les Samnites reculoient; on en prit beaucoup on en tailla beaucoup en pieces; & il en fust demeuré bie peu, si la nuit n'eust empêché de poursuivre cette victoi re. Les Romains avoüerent qu'ils n'avoient jamais com battu contre un ennemi si resolu & si ferme; Et lors qu l'on demanda aux Samnites pourquoi ils avoient pris si promptement la fuite aprés avoir si long-tems opiniâtré le combat, ils répondirent qu'il leur avoit semblé qu'il sor toit un feu des yeux des Romains,qu'ils avoient sur leur visages une fureur & une forcenerie extraordinaire, & que cela plus que toute autre chose leur avoit donné de l'épouvante. En effet ils ne monstrerent pas leur fraieur seulement par le succez du combat, mais encore par leur retraite qui se fit de nuit, & sans que personne s'en ap-perceust. Le lendemain les Romains entrerent dans leur camp qu'ils trouverent abandonné; & les Capoüans en grand nombre les vinrent trouver pour se réjouir avec eux de l'heureux evenement de cette guerre.

14. Mais au reste il s'en falut peu que cette joie ne fust étouffée par une grande défaite dans le Païs des Samnites. Car le Consul Cornelius étant parti de Satricule alla engager son armée dans un fond rempli de broussailles, & environné des ennemis, & ne prit garde qu'ils étoient au dessus de lui, que quand les enseignes furent arrivées en un lieu d'où il étoit bien difficile de les retirer sans peril. Tandis que les Samnites attendoient que toute l'armée des Romains fût entrée dans ce valon, P. Decius Mestre de Camp, jettoit l'œil sur une colline élevée dans le bois, qui commandoit au camp des ennemis, & qui étoit en quelque sorte inaccessible à des troupes qui auroient un grand bagage, mais où des gens qui ne seroient point em-barassez pouvoient monter facilement. Il s'adresse donc au Consul qui avoit peur; bien qu'il ne le témoignast pas,

&

lui parla en ces termes; *Voiez-vous* dit-il, *cette colline* *commande aux ennemis, & qu ils ont comme negligée, st nostre seul refuge, c'est le seul port de nôtre salut, si nous avons la gagner en diligence. Je ne vous demande pour ce- que les Princes & les piquiers d'une Legion; & lors qu'a- eux je me serai emparé de cette colline, ne feignez point de tir, & sauvez vous avec l'armée. Car l'ennemi qui sera s bas que nous exposé à nos coups de part & d'autre, ne se rra remuer sans se mettre en danger de se perdre; & en e, ou la bonne fortune du Peuple Romain, ou nostre pro- vertu nous retirera de ce lieu.* Le Consul le loüa de ce sein; & aprés qu'on lui eut donné les gens qu'il deman- t, il s'en alla secretement au travers du bois, & ne fut nt veu des ennemis qu'il ne fust proche du lieu où il a- t dessein d'aller. Ainsi les aiant étonnez; & aiant attiré lui les yeux de tout le monde, il donna le tems au Con- de faire retirer son armée dans un lieu avantageux; uant à lui il demeura ferme sur le haut de cette colline. tandis que les Samnites transportoient de part & d'au- leurs enseignes, ils perdirent l'une & l'autre occasion battre leurs ennemis. Car ils ne pouvoient suivre le nsul que par le même valon où nagueres ils le tenoient osé à leurs armes & à leurs traits; & d'ailleurs il leur é- impossible de faire monter leur armée sur cette colli- lont Decius s'étoit emparé. Mais enfin la colere & le it les pousse contre ceux qui leur avoient ôté l'occasi- le faire un coup si fameux. Ils y étoient tantost excitez la proximité du lieu, & tantost par le petit nombre des emis. Ils vouloient quelquefois enveloper cette colli- vec toutes leurs forces, afin d'empescher Decius d'al- ejoindre le Consul: quelquefois ils avoient envie de laisser le chemin libre, afin de les attaquer quand ils iént descendus; mais dans l'incertitude de ce qu'ils ient, ils furent surpris de la nuit. Decius eut d'abord lque esperance de combattre d'en haut avec avantage tre ceux qui s'efforceroient de monter, & ensuite il nna de ce qu'ils ne venoient point l'assaillir, ou qu'ils fermassent point cette colline par de bons retranche-

mens,

mens, si le desavantage du lieu les détournoit du desse de les venir attaquer. Alors aiant fait assembler les Cap taines; *Quelle ignorance du métier de la guerre, ou quelle n gligence voions nous ici*, leur dit-il? *Comment est-il possi que ces gens-là aient remporté la victoire sur les Capoüa vous les voiez aller tantost d'un costé, tantost d'un autre; ta tost ils se serrent, tantost ils s'étendent; mais personne ne n la main à l'ouvrage, bien que nous deussions estre déja enf mez. Certes nous leur ressemblerons bien-tost; si nous dem rons ici plus qu'il n'est utile pour nous. Suivez-moi donc ma tenant, afin que tandis qu'il nous reste un peu de jour, n puissions reconnoistre en quels lieux ils poseront des corp garde; & par où nous pourrions eschaper de cet endroit.* Ai s'étant lui-même vêtu en simple soldat, de peur d'être connu, & accompagné des autres Capitaines vêtus co me lui; il alla observer la contenance des ennemis. Mai posa auparavant les sentinelles, & donna le mot aux tres pour le venir trouver sans bruit & en armes au co mencement de la seconde garde. Lors qu'ils furent a vez sans bruit où il leur avoit été ordonné. *Mes com gnons*, dit il, *il faut oublier en cette occasion ces cris ordin res aux soldats quand ils approuvent une chose, & que v observiez en m'écoutant le même silence que vous avez ga en venant. Lors que je vous aurai dit mon opinion, ceux à elle plaira passeront à main droite sans dire mot, & l'on s restera à la resolution du plus grand nombre. Escoutez don que je pense. Vous ne vous êtes pas rendus ici par une hont fuite, l'ennemi ne vous y tient pas assiegez par vostre lasch vous avez gagné ce lieu par vostre courage, il en faut sortir vostre courage. Vous n'êtes venus ici que pour sauver une gr de armée du Peuple Romain, taschez à vous en sauver vo mesmes par un noble & puissant effort. C'est vous qui ave si petit nombre avez sauvé un nombre si grand, c'est à vo qui il appartient de n'avoir besoin d'aucun secours. Vou vez à faire à un ennemi qui perdit hier par son ignorance casion de défaire toute nostre armée; qui ne prit pas garde cette colline qui leur commande pouvoit beaucoup contri à ce dessein, que quand il vid que nous nous en étions empa*

e sceut avec tant de milliers d'hommes ni empescher nô-tit nombre d'y monter, ni vous y enfermer quand nous y smontez, bien qu'il restast assez de jour pour cela. Si vous z donc sceu tromper lorsqu'il veilloit, lors qu'il avoit les 'ur vous, il faut que vous le trompiez encore maintenant ;st endormi; & c'est une necessité. Car nos affaires en sont ;s à ce point, que je vous parle plûtost pour vous monstrer emité où nous sommes que pour vous donner des conseils. rtes il ne faut point consulter si vous demeurerez en ce i si vous en devez partir, puisque la fortune ne vous a rien que les armes & le courage. Il faut donc nous resoudre à ir de faim & de soif, si nous craignons des épées plus que ivent faire des hommes, & principalement des Romains. nôtre salut consiste à faire un effort pour nous retirer de il, & il faut que nous fassions cet effort où de jour, ou de Mais si nous attendons le jour, pouvons-nous esperer que nemis ne nous enfermeront pas par des fossez & des re-hemens, puisque vous voiez déja qu'ils ont environné cet-'ine de leurs corps mesmes & de leurs armes. Si la nuit est le tems le plus propre pour faire un effort, voici l'heure s propre que nous puissions prendre. Vous vous étes assem-:i au tems que l'on pose les secondes sentinelles, & que ort d'un plus profond sommeil; vous passerez par dessus rps endormis, & vous tromperez par vostre silence un ii qui ne se doute de rien, ou s'il apperçoit que vous pas-ous lui donnerez de l'épouvante par un cri effroiable & ve.i. Suivez moi donc maintenant, moi que vous avez uivi, & je suivrai la mesme fortune qui nous a conduits 'ieu. Que ceux qui approuveront cet avis, & qui le trou-t salutaire, passent à main droite comme j'ai dit. Ils y :ent tous, & suivirent Decius, qui les mena par les)its où il appercevoit qu'il n'y avoit point de gardes. 'oient déja traversé la moitié de l'armée ennemie, [u'un soldat enjambant par dessus ceux qui étoient ntinelle, mais qui étoient alors endormis, les heurta azard de son bouclier. Une sentinelle s'éveille en it par ce bruit, pousse en s'éveillant celui qui étoit s proche, & tous deux esveillez ils appellent les au-

tres

tres, sans sçavoir si c'étoient leurs gens ou les ennemi
ceux qui étoient sur la colline, tâchoient à se sauver, o
le Consul avoit pris leur camp. Decius voiant qu'il n
pouvoit plus sauver à la desrobée, commanda à ses g
de jetter de grands cris, & joignit l'espouvante à l'as
pissement de ceux qui n'étoient pas encore bien éveil
de sorte que dans le trouble où ils se trouverent, ils ne
rent ni courir assez tost aux armes, ni resister, ni pc
suivre. Cependant, comme les Samnites étoient dan
desordre, Decius & ses gens aiant taillé en pieces t
ceux qui se presenterent devant eux arriverent devar
camp du Consul comme il restoit encore un peu de n
& qu'ils pensoient être en seureté, Decius s'adressant à
gens : *Courage*, dit-il, *mes compagnons, tous les siecles c
neront des loüanges à nostre voyage & à nostre retraite ; 1
pour bien connoistre vostre courage & vostre vertu, il est
soin du jour & de la lumiere ; Et certes il ne faut pas vous
cher dans le silence, dans la nuit, lors que vous revenez da
camp chargez de tant d'honneur & de gloire. Il faut donc
nous attendions icy le jour.* On obeït à ses paroles, & au
tost que le jour parut, on envoya au Consul pour lui
prendre cette nouvelle, qui remplit tout le camp d'
réjouïssance extraordinaire. Et quand on sceut asseı
ment que ceux qui avoient exposé leur vie pour le s
de tous les autres, revenoient sains & saufs, on sorti
foule au devant d'eux, chacun en particulier leur en
moigna son ressentiment, chacun leur donna des loi
ges ; tout le monde en general, & chacun en parti
lier les appelle ses liberateurs ; on en rend aux Dieux
actions de graces, & l'on éleve Decius jusqu'au Ciel. A
Decius marchoit, pour ainsi dire, en triomphe en pas
au travers du camp avec ses soldats encore armez ; & c
cun jettant sur luy les yeux, égaloit en toutes chose
Mestre de Camp au Consul. Lors qu'il fut arrivé dev
le Pretoire, le Consul fit assembler toute l'armée pa
trompete, & commença son discours par les loi
ges que Decius meritoit si justement ; Decius l
terompit ; & lui conseillant de differer les autres c

ndisqu'il en avoit l'occasion, il lui persuada d'aller uer les ennemis qui étoient encore troublez de l'é- ante de la nuit; Qu'ils étoient écartez par troupes our de la colline, & qu'il ne faloit point douter qu'on rouvast quelques-uns dans le bois, qui avoient été yez pour les suivre. En même tems les Legions eu- ommandement de prendre les armes; & lors qu'on ntierement reconnu les lieux par les coureurs que nvoya, on les conduisit par un chemin plus ouvert e les ennemis que l'on attaqua à l'impourveu. Com- étoient respandus en desordre de part & d'autre, & plus grande partie étoient desarmez; ils ne pûrent allier, ni prendre les armes, ni même se retirer as- st dans leurs retranchemens; on les repoussa d'a- jusques dans leur camp, & du même pas on s'en t maistre. Le bruit passa jusqu'à la colline, fit sortir in de son poste, & la plûpart prirent la fuite sans voir ment l'ennemy. Ceux que l'épouvante avoit pous- ans leurs retranchemens étoient environ trente mil- i furent taillez en pieces, & leur camp fut pris & pil- prés ce succez, le Consul fit une autrefois assembler ée, & non seulement il poursuivit ce qu'il avoit com- é à la loüange de Decius, mais il y adjousta beaucoup res choses, de nouveaux merites, & de nouvelles is. Ensuite, outre les autres recompenses militaires, donna une Couronne d'or, une centaine de bœufs, entre les autres qui étoit tout blanc, & qui avoit rnes dorées. Il donna à perpetuité aux soldats qui re- ient avec Decius une double distribution de fro- , & pour le present à chacun un bœuf & deux habits. s que le Consul eut fait ses presens à Decius, les Le- s lui donnerent la Couronne obsidionale, (*C'est un eau fait d'une herbe appellée Dent de Chien, que les ez donnoient à ceux qui les avoient delivrez*,) & con- rent par des cris de joye le present qu'ils lui faiso- & ceux qu'il avoit menez & ramenez avec luy, luy ierent une même Couronne en temoignage du même eur. Mais au reste, étant revestu de toutes ces

mar-

marques de gloire, il fit à Mars un facrifice de ce bœ blanc, & donna les cent autres aux foldats qui l'avoi accompagné dans cette expedition. Les Legions don rent aux-même foldats à chacun une livre de froment, trois pintes de vin ; & toutes ces chofes leur furent do nées avec un fi grand applaudiffement, qu'il étoit aifé juger que chacun y confentoit. On en vint pour la troi me fois aux mains auprés de Sueffule, où les Samnites avoient été déja défaits par M. Val., aiant fait venir to leur jeuneffe, voulurent tenter la fortune par une derni bataille. Il arriva de Sueffule à Capouë des gens eftoni qui apportoient cette nouvelle, & de Capouë on env des Courriers au Conful Valerius pour luy demande fecours ; enfin on partit en même tems fans emmene bagage, qu'on laiffa dans le Camp avec une bonne ga On fit donc marcher l'armée à la hafte ; & comme on voit mené que des gens de fervice, & des chevaux, mener un feul mulet, ni même un goujat, on campa en lieu affez étroit non gueres loin des ennemis. Les San tes fe mirent en bataille, comme fi l'on euft voulu com tre tout à l'heure; & parce que perfonne ne venoit au vant d'eux, ils marcherent Enfeignes defployées ve camp des ennemis. Mais voiant que les foldats en bor ient les retranchemens, ils envoyerent tout alentour de les reconnoiftre. Et quand ceux qui y avoient été en yez eurent fait leur rapport, on conjectura qu'il y a peu de monde, parce que l'enceinte du camp étoit petite. Alors toute l'armée des Samnites commença à c qu'il faloit tout de ce pas aller combler le foffé, rompr pallifsade, & fe jetter dans le camp; & en effet cette gue fe feroit decidée par la temerité des foldats, fi les Cl n'euffent retenu leur impetuofité. Mais au refte, pa que tant de monde manquoit de vivres, & que le fej qu'on avoit fait auprés de Sueffule, où le retardement combat avoit reduit les Samnites prefque à la neceffit toutes chofes, on refolut de paffer dans la campagne p avoir du bled, tandis que l'ennemy timide & efpouva fe tenoit renfermé dans fes retranchemens. Et l'on

magir

ginoit que les Romains qui n'avoient apporté sur leurs
iles qu'autant de bled qu'ils en pouvoient porter avec
rs armes, manqueroient cependant de toutes choses.
Consul voiant les ennemis escartez dans la campagne,
ue peu de monde étoit demeuré sur leurs retranche-
is, exhorte les siens en peu de paroles ; & les mene at-
ıer le camp des Samnites. Il s'en rendit maistre dés le
nier effort ; & aprés avoir taillé en pieces un plus
ıd nombre d'ennemis dans les tentes qu'aux portes du
p & sur les retranchemens, il commanda qu'on ap-
tast en un lieu toutes les Enseignes qu'on avoit prises;
lors aiant laissé deux Legions pour la garde & pour la
ense de sa victoire, & defendu de piller jusqu'à son re-
r, il fit marcher ses gens en bataille ; mais il envoya sa
'alerie devant, afin de pousser vers luy les ennemis, &
ce moien il en fit un grand carnage. Car comme ils éto-
espouvantez, ils ne sçavoient où il y avoit pour eux
s de seureté, ni comment ils se pourroient rallier, s'ils
ent du costé du camp, ou s'ils prendroient plus loin la
e. Enfin leur crainte & leur fuite furent telles, qu'on
pporta au Consul quarante mille boucliers, bien qu'il
eust pas tant de morts, & cent soixante & dix Ensei-
s, en comptant celles que l'on avoit prises dans le
ıp. On y retourna en suitte, & l'on en donna le butin
soldats. L'évenement de cette bataille obligea les Fa-
ues, avec lesquels on avoit tréve, d'envoyer au Senat
nander alliance, & fut cause que les Latins menerent
tre les Peligniens les troupes qu'ils avoient levées con-
les Romains. Mais la reputation de ce grand succez
sa bien plus avant que l'Italie; car les Carthaginois pour
émoigner leurs ressentimens, envoierent des Ambassa-
ırs à Rome avec une Couronne d'or du poids de vingt-
q livres, pour estre mise au Capitole dans la Chapelle de
›piter. Les deux Consuls triompherent ensemble des
nnites, & Decius les suivoit, remarquable par les re-
npenses qu'il avoit receuës, & par les louanges qu'on
donnoit ; car les soldats ne celebroient pas moins son
n que celui des Consuls.

15. Les

15. Les Deputez des Capoüans & des Sueſſans fure ensuite écoutez, & obtinrent comme ils le demandoien qu'on envoieroit chez eux une garniſon pour s'oppoſ durant l'hiver aux incurſions des Samnites. Mais Capoüe toit dés ce tems-là une Ville funeſte & pernicieuſe à la d cipline militaire, & par les charmes de la volupté elle g gna les ſoldats, & leur ôta la memoire & l'affection de Patrie; de ſorte qu'ils commencerent à faire des comple d'ôter la Ville de Capoüe aux Capoüans, par le même c me que les Capoüans meſmes l'avoient autrefois ôtée à l anciens habitans, eſtimant *que ce ſeroit à bon droit qu'il ſerviroient contr'eux de l'exemple qu'ils avoient eux-mên donné. Car pourquoi les Capoüans qui ne pouvoient defen ni eux, ni leurs biens, poſſederoient-ils le païs le plus fertile l'Italie, & une Ville ſi digne d'un ſi bon païs, plûtoſt qu'u armée victorieuſe, qui en avoit chaſſé les Samnites par ſang, & par ſes travaux? Eſtoit-il juſte que leurs vaſſaux, qu' Peuple qui s'étoit donné à eux joüiſt d'un Païs ſi plaiſant & fecond, & que pour eux qui étoient fatiguez de porter les a mes, ils ne reſpiraſſent qu'un air infecté alentour de la Vil dans une terre ingrate & ſterile, ou qu'ils y demeuraſſent exp ſez à l'injuſtice des uſures qui s'augmentoient de jour en jou* Le nouveau Conſul Mar. Rutilius, à qui le département c Capoüans étoit écheu comme à Q. Servil. ſon compagn au Conſulat, de demeurer dans la Ville, arriva à Capo durant ces conſpirations & ces pratiques, qui n'étoie pas encore ſceües de tout le monde. Mais aprés avoir a pris toute cette trame par les Meſtres de Camp; comme étoit ſçavant par l'âge & par l'experience, aiant été quat fois Conſul, & outre cela Dictateur & Cenſeur, il jugea q le meilleur étoit de diſſimuler, & d'éteindre cette chale militaire en leur laiſſant l'eſperance de pouvoir execut leur entrepriſe toutes les fois qu'ils en auroient la volon Il fait donc courir le bruit que l'année ſuivante ils hive neroient aux meſmes lieux où ils étoient en garniſon; c ils étoient diviſez dans les Villes de la Campanie, cette conſpiration qui avoit été faite dans Capoüe, s' toit répanduë par toute l'armée. Ainſi l'on diſſipa

que

que sorte leurs desseins, & l'on estouffa pour le present la sedition. En même tems le Consul mit en campagne toutes ses troupes,& durant que les Samnites n'entreprenoient rien il resolut de purger l'armée des plus seditieux&des plus mutins;de sorte qu'en remonstrant aux uns qu'ils avoient servi tout leur tems & aux autres qu'ils étoient desormais trop âgez & trop infirmes pour supporter les fatigues de la guerre, il donna congé à quelques-uns pour aller en leurs maisons, du commencement un à un,&ensuite à quelques Cohortes entieres,parce qu'elles avoient passé l'hyver loin de leurs familles & de leurs affaires : Et sous pretexte de donner des emplois à d'autres, il écarta les uns des autres,& se défit par ce moien de la plus grande partie de ces mutins. Cependant l'autre Consul qui étoit à Rome, & avec lui le Preteur, les y retenoient adroitement, & les amusoient tantost d'une façon & tantost d'une autre. D'abord ils ne s'apperceurent pas qu'on les joüoit & ce n'étoit pas malgré eux qu'ils alloient revoir leurs maisons. Mais en suite, quand ils eurent pris garde que les premiers qui étoient partis ne retournoient point ni qu'on n'avoit presque congedié personne que ceux qui avoient hyverné dans la Campanie, & principalement les auteurs de la conspiration, premierement ils s'estonnerent & creurent en suite que leurs desseins étoient descouverts;& ne se figurerent plus que des tortures, que des supplices, que des condamnations secretes, qu'une superbe & cruelle domination que le Consul & le Senat exerceroient bien-tost sur eux. Ainsi l'on s'entretenoit dans les secretes conversations de ceux qui étoient demeurez dans le camp,&qui reconnoissoient bien que les nerfs de leur conspiration avoient été coupez par les artifices du Consul. Une cohorte qui n'étoit pas loin de Terracine s'alla loger auprés des Lautules, (*C'estoit un endroit où il y avoit des eaux chaudes, & où l'on s'alloit laver*) c'est un lieu assez estroit & couvert d'arbres, entre la mer & les montagnes, pour ramasser ceux que le Consul avoit envoyez de part & d'autre, comme nous avons dé[ja dit]. Déja cette troupe estoit assez forte, & ne man-

quoit que d'un Chef pour ressembler à une armée; de so
te qu'en pillant ils arriverent sans ordre, & sans que pe
sonne les conduisist dans les terres d'Albane, & se retra
cherent au bas de la montagne d'Albe la longue. Aprés
voir achevé de s'y retrancher, ils disputerent tout le re
du jour pour eslire un Chef; & comme ils ne se fioiént à p
un de ceux qui étoient presens, ils n'oserent aussi leur co
fier cette charge. Mais quel autre pouvoient-ils faire v
nir de Rome? Qui des Patriciens ou du Peuple eust vou
s'exposer à un danger si manifeste, ou à qui eust-on aba
donné seurement la conduite d'une armée comme furie
se & hors du sens? Le lendemain comme ils deliberoie
encore sur la mesme chose, quelques-uns de leurs co
reurs leur rapporterent que T. Quintius s'étoit retir
sa maison dans le territoire de Tuscule, aiant mis co
me en oubly & la Ville & les grandes charges. Ce p
sonnage étoit de Maison Patricienne, & aprés avoir p
sé sa vie dans la guerre avec beaucoup de reputation &
gloire, enfin aiant été contraint de quitter les armes
cause qu'il étoit devenu boiteux par une blessure, il
solût de se retirer aux champs loin de l'ambition &
tumulte de la Villé. Ils ne l'eurent pas si-tost oüy no
mer qu'ils le reconnurent, & en même tems ils don
rent ordre qu'on le fist venir; mais dautant qu'ils n'a
ient pas beaucoup d'esperance qu'il fist rien volontai
ment, ils trouverent bon d'y employer la violence
la crainte. C'est pourquoi ceux que l'on y envoya ent
rent de nuit en sa maison, le resveillerent en sursant,
lui aiant fait sçavoir qu'il n'y avoit point de milie
prendre entre le commandement, ou la mort, s'il f
soit quelque resistance, ils l'emmenerent malgré lui d
leur camp. Aussi-tost qu'il y fut arrivé, ils le saluër
comme leur General, lui donnerent les marques
commandement, & luy enjoignirent de les mene
Rome. Ils vinrént donc en bataille à huit milles de
Ville, sur le chemin qu'on appelle aujourd'huy la vo
Appienne, plustost conduits par leur furie que p
leur General. Ils eussent passé plus avant, s'ils n'e

point oüi dire que M. Valerius Corvinus qui avoit reé Dictateur contr'eux, & L. Emilius Mamercus eral de la Cavalerie, venoient au devant d'eux avec roupes. Aussi-tost qu'ils les apperceurent, & qu'ils nt reconnu leurs armes & leurs enseignes, le souvenir ur Patrie qui se réveilla dans leurs cœurs, leur fit per-eur ressentiment, & triompha de leur colere; car ils ient pas encore accoustumez de répandre le sang Citoiens, ils ne connoissoient point encore de guer-ue les guerres estrangeres, & le plus grand effet de fureur consistoit à se separer de leurs Citoiens. Ainsi hefs & les soldats rechercherent de part & d'autre à rler; Quintius qui étoit las de porter les armes pour trie, n'auroit eu garde de les prendre contr'elle; orvinus aiant embrassé avec amour tous ses Citoiens, cipalement les gens de guerre, & les siens par dessus atres s'avança le premier afin de parlementer. Aussi-que les ennemis l'eurent apperceu, comme honteux qu'ils avoient entrepris, ils n'eurent pas pour lui is de respect, & l'écouterent aussi favorablement es gens mesmes; *Soldats*; dit-il, *quand je suis par-la Ville; j'ai adoré les Dieux immortels, vos Dieux pu-, & les miens en particulier; & je leur ai demandé la non pas de vous vaincre par les armes, mais de réta-ntre vous l'union & la concorde. J'ai eu jusqu'ici assez asions, & il s'en trouvera encore assez, d'acquerir de putation dans la guerre, je ne cherche ici que la paix. este, il est en vostre puissance de m'accorder ce que j'ai indé aux Dieux par mes vœux & par mes prieres, si vous ez vous souvenir que vous étez campez, non pas chez les nites, non pas chez les Volsques, mais dans les terres de e; si vous voulez considerer que ces montagnes que vous z sont les montagnes de vostre Patrie, que cette armée est osée de vos Citoiens, que je suis vostre Consul, que l'année edente vous défites deux fois sous ma conduite les Legions olsques, & que deux fois par force vous-vous rendites tres de leur camp. Je suis, Soldats, je suis ce M. Vale-Corvinus, dont vous avez connu la noblesse, non pas*

K 2 *par*

par des injures, mais par des bienfaits, qui n'ai jamais prop sé de loix qui vous fussent rigoureuses, qui n'ai jamais é l'autheur d'aucune ordonnance du Senat qui vous fust des greable, & qui ai tousjours eu plus de severité pour moi q pour vous, dans toutes les charges & dans tous les comman mens dont j'ai été honoré. Et certes si la noblesse, si la vertu les dignitez & les honneurs ont pû élever le courage de qu qu'un j'étois sorti d'une Maison assez illustre, j'avois don tant de preuves de moi-mesme, j'avois obtenu le Consul dans une si grande jeunesse qu'aiant été fait Consul à l'âge de vingt-trois ans je pouvois bien me rendre redoutable n seulement au Peuple, mais encore au Senat. Cependant, qu le action ai-je faite & quelle parole ai-je prononcée qui vo ait semblé plus injurieuse durant que j'étois Consul, que a rant que j'étois Tribun; J'ai exercé de suite deux Consul avec la mesme moderation; Et bien que la Dictature me do ne tant d'authorité, je l'exercerai de telle sorte que je ne tra terai pas mieux mes soldats qui sont aussi ceux de la Patri que je vous traiterai vous-mesmes qui étes aujourd'hui ses e nemis, & j'ai horreur de le dire. Vous tirerez donc cont moi vos épées devant que je la tire contre vous. La tromp te sonnera premierement de vostre costé, vous commencer le combat, s'il en faut venir aux mains. Imprimez-vous da l'esprit ce que nos Ancestres ne s'y imprimerent jamais, n pas mesme ceux qui se retirerent sur le Mont Sacré, ny ce qui camperent depuis sur l'Aventin. Attendez comme fit a trefois Coriolanus, que vos femmes, & que vos meres, les ch veux deplorablement espars, sortent de la Ville, & qu'el viennent au devant de vous. Alors les Legions des Volsques passerent pas plus avant, parce que leur General étoit R main; Et vous qui étes tous Romains, vous ne quitterez p les armes, & vous n'étoufferez pas une guerre impie & sac lege? Quant à vous, Quintius, soit que vous soiez ici v lontairement, soit que vous y soiez malgré vous, je vo conseille de vous retirer, & de paroistre seulement à la que de vostre armée: & certes il vous sera plus honorable prendre la fuite que de combattre contre la Patrie. Que vous voulez la paix & l'accommodement des affaires, vo

e

urerez avec gloire à la teste de vos troupes, afin que nous ions ensemble. Demandez des choses justes, & soiez ré de les obtenir, bien qu'il valust mieux vous soûmettre conditions injustes, que d'ensanglanter nos mains par le age des uns des autres. Alors Quintius se tournant vers ens les larmes aux yeux; *Soldats*, dit-il, *si vous croiez e puisse vous estre utile, je vous servirai mieux en fai- la paix qu'en vous conduisant à la guerre. Celui qui : de vous parler n'est pas un Volsque ou un Samnite, mais un Romain, vostre Consul & vostre General. Aprés avoir ostre faveur éprouvé son courage & sa conduite, gardez rouver l'un & l'autre à vostre ruïne. Le Senat vous pou- opposer d'autres Capitaines qui vous eussent traitez avec de severité, mais il a fait choix de Corvinus afin de vous gner comme ses soldats, & que vous eussiez plus de confian- ses paroles. Ceux qui ont déja la victoire demandent la ; que devons-nous donc desirer, sinon que quittant la colere s trompeuses esperances qui abusent tout le monde, nous abandonnions nous-mesmes, & tout ce qui est à nous, à oi si glorieusement éprouvée?* Chacun témoigna par ses le consentement qu'il donnoit à ses paroles; & T. ntius paroissant à la teste de ses troupes, declara qu'el- e rangeoient sous l'authorité du Dictateur, le suppliat nbrasser la cause de ses Citoiens qui se reconnoissoient, ue l'aiant embrassée, il la defendit avec le même soin l avoit accoustumé de gouverner la Republique; *Que lui il ne demandoit aucunes seuretez pour ce qui le con- oit en particulier; Qu'il ne vouloit avoir ni de confiance 'espoir en autre chose qu'en son innocence; mais qu'il it obtenir pour les soldats ce que le Peuple obtint autrefois Senat, que cette sorte de division ne leur seroit point im- ée à crime.* Le Dictateur loüa Quintius, & aprés a- r asseuré les autres que l'effet répondroit à leurs es- ances, il retourna promptement à Rome, & du con- tement du Senat il proposa au Peuple qu'il fit assem- r dans le bocage Petilien, que cette division ne fût nt imputée à crime aux soldats, & le pria en mesme nps qu'on ne leur reprochast jamais cette action ni

par raillerie, ni autrement. Sur quoi l'on fit une ordonna
ce par laquelle il fut defendu sur peine de la vie, d'effac
du rolle le nom d'un soldat, si ce n'étoit de son consent
ment; & l'on ajousta à cette loy, que quiconque auroit
Mestre de Camp, (*Colonel de mille hommes*,) ne pourr
plus conduire de troupes. Les mutins demanderent c
en haine de P. Salonius, qui d'année en année avoit acc
stumé ou d'estre Mestre de Camp; ou premier Capitai
de la premiere Compagnie, que l'on appelle aujourd'h
Primipila; & les soldats étoient animez contre lui, p
ce qu'il s'étoit toûjours opposé à leurs desseins, & qu
n'avoit point voulu prendre party avec ceux qui avoie
fuy des Lautules. C'est pourquoi, parce que le Senat
vouloit point accorder cét article en consideration de S
lonius, il pria lui-même le Senat de ne point conside
davantage ni son interest, ni sa gloire, que l'union d
Citoyens, & obtint contre lui ce que les autres dema
doient. On ne trouva pas moins d'insolence dans un a
tre article, par lequel ils demandoient qu'on diminu
la solde des gens de cheval, qui recevoient en ce tems
chacun la paye de trois hommes de pied, parce qu'
n'avoient point voulu entrer dans cette conspiratio
Outre cela, je trouve dans quelques Autheurs que
Genutius Tribun du Peuple, proposa au Peuple qu'il
fust plus permis de prester à usure, & que par d'autr
ordonnances du Peuple il fut arresté que personne
pourroit entrer dans les mêmes charges que dix ans apr
qu'il en seroit sorti, ni avoir en la mesme année deux m
gistratures differentes, & qu'il seroit permis de cré
deux Consuls Plebeiens. Certes si toutes ces choses fu
rent accordées au Peuple, il y a beaucoup d'apparen
que cette sedition fut grande, & qu'elle eut beaucoup d
force. On trouve dans d'autres Annales que Valerius n
fut point fait Dictateur, mais que ce desordre s'accom
moda par les Consuls; que cette conspiration fut assoup
non pas avant que d'entrer dans Rome, mais dans Rom
mesme; Que ce ne fut pas dans la maison des champs d
Quintius, mais au logis de C. Manlius qu'on vint fai
d

uit cette violence, & que les mutins le contraignire d'estre leur Chef, que de là ils s'en allerent à quatre es de Rome, & camperent en un lieu qui etoit fort oi-mesme. Que ce ne furent point les Chefs qui commcerent à parler d'accord; mais qu'aussi-tost que les x armées furent en bataille, & toutes prestes à combre, les soldats se salüérent les uns les autres; que se nant les mains apres s'etre mêlez ensemble, ils comicerent les larmes aux yeux à s'embrasser, & que les nsuls aiant veu combien on estoit esloigné de combre, allerent proposer au Senat la reconciliation & la :. Enfin les anciens Autheurs demeurent d'accord enble, que ce ne fut qu'une mutinerie, & qu'elle fut 1-tost appaisée. Cependant le bruit de ce desor, & cette grande guerre qu'on avoit entreprise cones Samnites, empêcha quelques Peuples de s'allier a les Romains; & outre que l'alliance des Latins étoi oecte il y avoit déja long-tems, les Privernates fi t des courses impreveues & saccagerent Norbe & Se, Colonies du Peuple Romain, qui étoient assez pro d'eux.





LES DECADES DE TITE-LIVE

LIVRE HUITIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. 

ES Latins & les Capoüans se rev tent ; & les Latins envoient des De tez au Senat pour lui declarer que si vouloit avoir la paix, il faloit que l' des Consuls fût pris parmi les Latins.

2. Annius qui étoit le chef de ces D putez, aprés avoir eu audience dan Capitole, se laisse tomber en descendant & en meurt l'heure mesme.

3. Titus Manlius Consul fait couper la teste à son fils, par qu'il avoit sans ordre & malgré ses défenses combattu co tre les Latins, bien qu'il eût combatu heureusement.

4. P. Decius se dévoue avec Manlius pour le salut de l arm Romaine; il se jette au milieu des ennemis, & sa mort do ne la victoire aux Romains.

5. Les Latins se rendent; & personne de la jeunesse ne a

au devant de Manlius quand il revient dans la Ville.

Minucie religieuse Vestale, est convaincue & punie d'inceste.

On subjugue les Ausoniens; & l'on mene une Colonie à Cales, & une à Fregeles.

On découvre par le moien d'une servante, le poison que quelques Dames Romaines preparoient; la plusspart en mourant aiant été contraintes d'en boire; & ce fut en cette occasion qu'on fit premierement la loi contre les empoisonnemens.

Les Privernates s'étant revoltez, & aiant été vaincus en suite, on leur donne droit de Bourgeoisie.

Les Palepolitains se rendent à composition, aprés avoir été défaits en bataille, & en suite assiegez.

A. Q. Publius qui les avoit vaincus, est continué dans sa charge, & les Consuls lui decernent le triomphe.

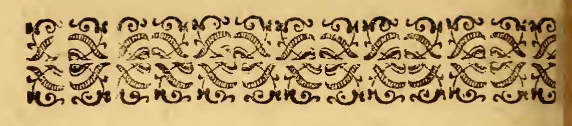
On resout que le Peuple ne pourra plus estre emprisonné pour debtes, à cause de la brutalité de L. Papirius qui voulut forcer C. Publius son debiteur.

L. Papirius Dictateur est rappellé à Rome pour reprendre les Auspices.

Cependant Q. Fabius General de la Cavalerie, voiant l'occasion favorable, combat malgré ses defenses contre les Samnites, & en remporte la victoire.

Le Dictateur de retour au camp, en veut faire punir Fabius, mais il s'eschappe & se retire dans Rome, où sa cause n'aiant pas été trouvée fort juste, on lui acorde pourtant son pardon à la priere du Peuple qui le demanda.

Davantage, ce Livre contient les heureux succez que l'on eut contre les Samnites.



TITE-LIVE

PREMIERE DECADE.

LIVRE HUITIE'ME.

1. LEs nouveaux Consuls C. Plant pour la seconde fois, & L. Emil Mamercus, étoient déja entrez charge, lors que les Setins & les N bans vinrent à Rome apporter n velle de la revolte des Privernate se plaindre des dommages qu'ils avoient receus : & davantage on eut avis que l armée Volsques menée par ceux d'Aritium étoit venuë cam à Satricum. La conduite de l'une & de l'autre guerr écheut à Plantius, qui alla premierement à Priverne. D bord il donna bataille ; & n'eut pas beaucoup de peir surmonter les ennemis, il se rendit maistre de leur Vi qui leur fut toutefois renduë, mais il y laissa une bo garnison, & on leur osta les deux tiers de leur territo De là il conduisit son armée victorieuse à Satricum con les Antiates. Le combat y fut rude, & l'on versa beauc de sang de part & d'autre. Et apres avoir été separez un orage, sans que l'esperance de la victoire fût plus gr de d'un côté que de l'autre, les Romains qui ne s'étoi

po

int encore laſſez dans un combat ſi douteux, s'y prepa-
ent de nouveau pour le lendemain ; Mais les Volſques
nt fait la reveuë de leurs gens, n'eurent pas le courage
tenter une autrefois le hazard d'une bataille. Ainſi com-
: s ils euſſent été vaincus, ils décamperent de nuit, re-
urnerent en deſordre à Antium, & laiſſerent les bleſſez
une partie de leur bagage. On trouva quantité d'armes
rmi ceux qui étoient demeurez ſur la place, & dans le
mp: le Conſul les dedia à la Déeſſe Lua, (*Déeſſe qui punit
hommes de leurs crimes. Ce mot vient de Luere*) & ſacca-
a juſqu'à la mer les frontieres des ennemis, Emilius l'au-
: Conſul étant entré dans les terres des Sabelles, ne trou-
point l'armée des Samnites, & leurs Legions ne vinrent
int au devant de lui ; mais comme il faiſoit le degaſt &
'il mettoit tout à feu & à ſang, leurs Ambaſſadeurs lui
ırent demander la paix. Il les renvoia au Senat, devant
quel ils rabaiſſerent leur orgueil & leur inſolence, & lui
manderent la paix, & la permiſſion de faire la guerre aux
dicins. Ils remonſtrerent *qu'ils avoient d'autant plus juſte
iſon de demander cette guerre, qu'ils étoient entrez dans l'a-
itié du Peuple Romain durant qu'ils étoient dans la proſpe-
té & non pas comme les Capoüans lors qu'ils étoient dans la
iſere, outre qu'ils prenoient les armes contre les Sidicins qui
oient toûjours été leurs ennemis, & qui n'avoient jamais é-
amis du Peuple Romain ; qui jamais durant la paix n'avo-
nt demandé l'alliance de Rome contre les Samnites ni ſon ſe-
urs dans la guerre, comme avoient fait les Capoüans; & enfin
ui n'étoient ni ſous la protection, ni ſous l'obeïſſance du Peu-
e Romain.* Lors que Tib. Emilius qui étoit alors Preteur,
ıt conſulté le Senat touchant les demandes des Samnites,
: qu'on eut trouvé bon de renouveller leur alliance, il
ur rendit cette réponſe ; *Qu'il n'avoit pas tenu au Peuple
omain que leur amitié n'eût été perpetuelle, & que puis qu'ils
e repentoient de la guerre qui avoit été faite par leur faute, il
nſentoit qu'on renouvelât avec eux l'ancienne alliance; Que
our ce qui concernoit les Sidicins, il n'empeſcheroit point que
s Samnites n'euſſent la liberté de faire la paix avec eux, ou
e leur declarer la guerre quand ils en auroient la volonté.*

Cette alliance aiant été renouvellée avec les Samnites, ‹
fit revenir l'armée Romaine, aprés avoir tiré sur eux la so
de d'une année, & du blé pour 3. mois, suivant le trai
fait entr eux & le Consul, pour avoir tréves jusques au 1
tour de leurs Ambassadeurs. Ainsi les Samnites march
rent contre les Sidicins avec les mesmes troupes dont
s'étoient servis contre les Romains, croiant se rend
bien-tost maistres de leur Ville. Alors les Sidicins pou
garantir de leurs ennemis, voulurent se donner au Peu
Romain; mais voiant que le Senat ne vouloit point
recevoir, parce qu'ils se donnoient trop tard, & que le
reddition étoit seulement un effet de la necessité, ils
donnerent aux Latins qui commençoient déja à rem
de leur propre mouvement. Et comme les outrages q
les Capoüans avoient receus des Samnites étoient plus p
sens dans leurs esprits que les bienfaits des Romains, ils
joignirent avec les Latins, de sorte qu'il se fit une gran
armée de tant de Peuples joints ensemble; & sous la co
duite des Latins elle se jetta sur les frontieres des Sam
tes, où elle fit plus de mal par les courses que par les co
bats. Mais encore que les Latins eussent toûjours de l'av
tage; toutefois, pour n'en venir pas si souvent aux mai
ils sortirent volontairement des terres ennemies. C
donna tems aux Samnites d'envoier leurs Ambassadeu
Rome, où aiant été introduits dans le Senat, ils se pl
gnirent *d'être exposez aux mesmes injures maintenant qu
étoient leurs alliez, que quand ils étoient leurs ennemis,
prierent le Senat que les Romains se contentassent de leur
voir osté des mains la victoire qu'ils avoient déja obtenuë
leurs ennemis les Capoüans & les Sidicins, & qu'ils ne voul
sent pas permettre qu'ils fussent honteusement vaincus p
les plus lasches Peuples de la terre; Que si les Latins & les C
poüans dépendoient des Romains, ils les fissent retirer de d
sus les terres des Samnites selon le pouvoir qu'ils avoient
eux, & que s'ils ne vouloient pas obeïr, ils les y contraigniss
par les armes.* On ne fit à cela qu'une réponse ambigu
parce que le Senat avoit honte d'avoüer que les Latins
fussent plus déja en la puissance des Romains, & d'ailleu

n apprehendoit de les perdre en les irritant. On répon-
it donc pour ce qui concernoit les Capoüans, *que leur
ndition n étoit pas la mesme, parce qu'ils s'étoient mis sous
protection des Romains, non pas par un traité d'alliance,
ais par une reddition, & partant qu'ils devoient mettre bas
s armes, soit qu'ils le voulussent, soit qu'ils ne le voulussent
s; mais que pour le regard de l'alliance qu'on avoit avec les
atins, il n'y avoit rien qui les empeschast de faire la guerre
ar tout où ils voudroient la declarer.* Comme cette répon-
laissa partir les Samnites en doute de ce que feroient les
omains, elle aliena les Capoüans par la crainte, & ren-
it les Latins plus orgueilleux & plus superbes, comme
les Romains leur eussent déja cedé toutes choses. C'est
ourquoi, sous pretexte de se preparer à la guerre con-
e les Samnites, ils faisoient quantité d'assemblées où les
rincipaux d'entr'eux meditoient en secret la guerre de
ome, & les Capoüans mesme étoient de cette conspira-
on qui se faisoit contre leurs Protecteurs. Mais bien
u'ils emploiassent toute sorte d'industrie à cacher leur
ntreprise, & qu'ils eussent envie de se défaire des Sam-
ites devant que les Romains prissent les armes; toutefois
uelques-uns de cette conspiration qui avoient des ami-
ez & des habitudes secrettes avec les Romains, leur dé-
ouvrirent cette trame. On ordonna donc aux Consuls de
ortir de charge devant que leur tems fust achevé, afin
'en créer de nouveaux contre une guerre si formidable;
Mais on fit de scrupule de faire tenir l'Assemblée pour
'élection des nouveaux Consuls, par ceux-là mêmes que
'on ostoit hors de charge avant le tems. C'est pourquoi
l en falut venir à un interregne; & il y eut deux Entre-
ois de suitte, M. Valerius, & M. Fabius qui crea Con-
uls T. Manlius Torquatus pour la troisiéme fois, &
P. Decius Mus. Il est constant qu'en cette année Alexan-
dre Roy d'Epire, aborda en Italie avec une armée navale;
& si les commencemens de cette guerre lui eussent esté
favorables, elle eust sans doute passé jusqu'à Rome. Ce
fut en ce mesme siecle qu'Alexandre le Grand, fils de la
sœur de l'autre Alexandre, fit esclater ses conquestes,
jeu-

jeune Prince invincible dans la guerre, à qui la fortune a voit fait prendre une autre route, & qu'elle enleva d monde par une maladie au milieu de mille victoires. A reste, encore qu'on ne doutast plus de la revolte des allie & de tout le Peuple Latin, toutefois, comme s'il eust ét question seulement des affaires des Samnites, & non pas d celles de Rome, les Romains firent venir dix des princi paux des Latins pour leur faire sçavoir leur volonté. Le Latins avoient alors deux Preteurs, L. Annius Setinien & L. Numitius de Circeies, tous deux des Colonies Roma nes; & outre qu'ils avoient fait soûlever Signie & Velitre aussi Colonies Romaines, ils avoient encore excité les Vol ques à prendre les armes. On resolut donc de faire ven particulierement ces deux hommes, sans que personne ig norast l'occasion pour laquelle ils étoient mandez; Ma ils firent assembler le Conseil des Latins avant que de ve nir à Rome, lui remonstrerent qu'ils avoient éte mande par le Senat des Romains, & qu'il faloit en considerer l sujet, afin de penser à la réponse qu'ils feroient. Comm les uns étoient d'un avis, & les autres d'un autre, enfi Annius parla en ces termes; *Encore que je vous aie propo de deliberer sur la réponse que nous devons rendre aux Ro mains, toutefois je croi qu'il est plus de nostre interest de re garder ce que nous devons faire, que ce que nous devons dire. sera aisé quand chacun aura dit son avis, d'accommoder le paroles aux choses. Car si nous pouvons maintenant sous omb d'une alliance endurer la servitude, Que s'en faut-il, je vou prie, si nous abandonnons les Sidicins, que nous ne rendions obe issance non seulement aux Romains: mais encore aux Samn tes? N'est-ce pas leur répondre que nous sommes prests de qui ter les armes au moindre signe qu'ils en donneront? Mais si desir de la liberté réveille enfin nostre courage, si nous avo alliance avec eux, si la societé n'est rien autre chose qu'une galité de droits, s'il nous est aujourd'hui permis de nous glori er d'une chose dont autrefois nous avions de la honte, d'est parens du Peuple Romain; si les armées de leurs alliez sont considerables qu'elles redoublent leurs forces quand elles joignent avec eux, & que les Consuls n'ont jamais voulu per mettre qu'elles se separent d'eux, non pas mesme quand il s'*

de l'interest de leurs Peuples, pourquoi n'égale-t-on pas tou- choses? pourquoi ne prend-on pas un des Consuls parmi les tins? Ne doit-on pas mettre une partie de l'authorité & de mpire, où l'on trouve une partie des forces? Certes ce qui toit gueres glorieux pour nous, d'avoir accordé que Rome l la capitale, & comme la Reine du Latium, nous l'avons idu moins glorieux par nostre longue patience. Si vous avez ic quelquefois souhaité d'avoir part à l'Empire, & de re- ivrer vostre liberté, vous en avez maintenant l'occasion, stre vertu vous la donne, & la faveur des Dieux immortels. us avez tenté, & vous avez reconnu la patience des Ro- ains en leur refusant des soldats; Qui doute qu'ils ne soient colere de nous voir rompre une coûtume de plus de deux cens nées? Ils ont toutefois souffert cette douleur, & n'en ont int monstré de ressentiment. Nous avons fait la guerre en stre nom contre les Peligniens; mais les Romains qui aupara- nt ne nous eussent pas permis de prendre les armes pour de- ndre mesme nos frontieres, ne se sont point opposez à cette erre. Ils ont appris que nous avons pris les Sidicins en nostre otection, que les Capoüans ont abandonné le parti de Rome in de prendre le nostre, & que nous levions des armées contre Samnites leurs alliez, & neantmoins ils ne sont pas sortis de ir Ville. D'où vient à vostre avis cette grande moderation, si n'est de la connoissance qu'ils ont de leurs forces & des nô- es: Je sçai de quelques personnes dignes de foi que comme les mnites se plaignirent de nous au Senat de Rome, il fit une ré- onse qui donna assez à connoistre qu'il ne croioit pas que le atium fût encore sous l'obeissance du Peuple Romain. Saisis- 'z-vous donc aujourd'hui de ce qu'on vous donne tacitement, uis qu'il ne faut que le demander. Si la crainte empesche quel- u'un de parler, me voici prest, Mrs. de dire hautement non eulement devant le Senat & le Peuple Romain, mais à la fa- e mesme de Jupiter qui reside dans le Capitole, que si les Ro- nains veulent que nous demeurions en leur alliance, il faut que un des Consuls & une partie du Senat soient de nôtre nation.

Comme il persuada cela fortement, & qu'il s'offrit d être e porteur de cette parole, chacun d'un commun consente- nent lui donna la liberté de faire & de dire tout ce qu'il ugeroit à propos pour l'interest & pour la gloire des La- ins.

2. Lors

2. Lors qu'il fut arrivé à Rome, le Senat lui donna au-dience dans le Capitole, & par l'authorité du Senat, Titi Manlius lui parla de ne point faire la guerre aux Samnite alliez du Peuple Romain. Mais comme si Annius déja v ctorieux se fût rendu maître du Capitole, & qu'il ne fu pas venu en qualité d'Ambassadeur appuié sur le droit de gens, il parla alors en ces termes; *Il étoit tems*, dit-il à Ma lius & à tout le Senat, *il étoit tems de ne plus traiter ave nous comme par une authorité souveraine, puisque vous voi que par la grace des Dieux le Latium est aujourd'hui si abo dant en hommes, & si florissant par les armes; qu'il a vainc les Samnites; que les Sidicins & les Capoüans sont entrez dan son alliance, que les Volsques se sont joints avec eux, & que mê me vos Colonies ont mieux aimé se ranger sous nôtre obéissan ce, que de demeurer plus long-tems sous vostre Empire. Ma bien que vous ne puissiez vous resoudre de finir vostre tiranni & que nous puissions mettre le Latium en liberté par la forc de nos armes; nous voulons donner ceci à l'affinité qui est ent nous, de vous proposer des conditions de paix qui soient égal aux uns & aux autres, puis qu'il a pleu aux Dieux immorte de rendre nos forces égales. Il faut donc que l'un des Consuls so de Rome, & l'autre du Latium; Que la moitié du Senat so composée de Latins; Qu'on ne fasse des deux Peuples qu'un Pe ple seul, & une seule Republique. Et afin que l'Empire n'a qu'un siege, & que les deux Peuples portent desormais un mê me nom, puis qu'il est necessaire que l'un des deux le cede à l'au tre, nous voulons bien (& cela puisse heureusement succeder tous les deux) que cette Ville l'emporte par dessus nous, & qu nous soions tous appellez Romains.* Il arriva d'avanture qu Rome avoit alors un Consul aussi superbe & aussi altie que ce personnage; de sorte qu'il ne pût si bien retenir s colere qu'il ne dist hautement, que si les Senateurs étoien si aveugles & si insensez que de recevoir des loix d'un Se tinien, qu'il viendroit au Senat avec une épée, & qu'il tu eroit tous les Latins qu'il y rencontreroit. En même tem se tournant vers le simulachre de Jupiter, *Escoute*, dit-il *Jupiter, la proposition que l'on fait de ces attentats; écoutez le mêmes choses, ô droit! ô équité que l'on offense! Quoi donc, grand Jupiter, verrez-vous vous-mesme comme captif dan*

c

Temple auguste & si solemnellement consacré des Consuls 'angers, & un Senat estranger ? Est-ce là, Peuple Latin, raitté que Tullus Roi de Rome contracta avec les Albains Ancestres ? Est-ce là celui que L. Tarquinius a depuis fait 'c vous ? Ne vous souvient-il plus de la Journée du lac de 'ille? Avez-vous oublié jusques-là vos anciennes infortunes les biensfaits que vous avez receus de nos mains ? L'indi-ition de tout le Senat suivit ces paroles du Consul ; & ı dit que parmi les voix du Senat qui invoquoit les :ux témoins des traitez & des alliances, on ouït celle .nnius qui méprisoit la divinité du Jupiter des Ro-ns. Mais comme il étoit en colere, & qu'il se hastoit de tir du Temple, il tomba sur les degrez, & heurta de e sorte de la teste contre le dernier, qu'il en demeura é-oui sur la place ; Car dautant que tous les Autheurs ne t pas d'accord qu'il mourut sur l'heure, je veux de mê-le laisser en doute, aussi bien que la tempeste accompa-:e d'éclairs & de foudres, qui s'éleva, dit-on, lors on fit les protestations sur la rupture des alliances. Et tes cela peut estre veritable, & peut aussi avoir été in-té pour nous representer la colere & la vengeance des :ux. Torquatus fut envoié par le Senat pour congedier Ambassadeurs; & quand il vid Annius étendu par ter-l s'écria si haut que sa voix fut entenduë par le Senat & le Peuple; *A la bonne heure, Dieux immortels, commen-une juste guerre. Qui doute maintenant qu'il y ait un Dieu s le Ciel? O Jupiter ! que vous étes juste, & que ce n'est pas nement que nous vous reconnoissons en ce lieu pour le Pere Dieux & des hommes. Pourquoi tardez vous donc encore, uple Romain, & vous, ô Senat de Rome, de prendre les ar-'sous la conduite des Dieux immortels ? Je renverserai les ions Latines & vous les rendrai au même état où vous vo-maintenant leurs Ambassadeurs.* Ces paroles du Consul ent approuvées par le Peuple, & l'animerent de telle te, que les Ambassadeurs furent garantis des injures & violences de la multitude par le soin des Magistrats qui reconduisirent, plûtôt que par le droit des gens. Le Se-consentit aussi à cette guerre, de sorte que les Consuls parti-

partirent avec deux armées ; & aiant pris leur chemin p les Marſes & par les Peligniens, ils ſe joignirent avec l Samnites, & vinrent camper auprés de Capoué, où les L tins & leurs alliez s'étoient deja aſſemblez. Là comme l Conſuls dormoient, on dit qu'il s'appárut à l'un & à l'a tre un homme plus grand & plus auguſte que l'ordinair qui leur dit, *que l'une des deux armées, & le General de l'a tre, étoient deus aux Dieux infernaux & à la Déeſſe de terre, & que la victoire étoit promiſe à l'une des deux armé dont le Chef dévoueroit les Legions ennemies & ſoi-mên* Lors que les Conſuls ſe furent communiqué leurs ſonge ils trouverent bon pour détourner la colere des Dieu de leur immoler des victimes, & que ſi leurs entrailles r pondoient à ce qu'ils avoient veu en dormant, l'un d Conſuls ſe dévouëroit & ſatisferoit aux Deſtins. Quai les Devins eurent donc été conſultez, & qu'ils eurent f des réponſes conformes à ce que les Conſuls s'eſtoie déja imprimé dans l'eſprit, ils firent aſſembler leurs Lie tenans, & tous les Meſtres de camp, leur firent ſçavo la volonté des Dieux, afin que la mort volontaire de l' des Conſuls ne leur donnaſt point d'épouvante quand en ſeroit aux mains, & reſolurent entr'eux que du co où l'armée commenceroit à reculer, le Conſul qui y co manderoit ſe dévouëroit pour le Peuple Romain. On r ſolut auſſi dans ce conſeil, que ſi jamais on avoit obſer ſeverement la diſcipline militaire, on l'obſerveroit en c te occaſion ſuivant les anciennes couſtumes ; Car l'on toit en inquietude de ce qu'il faloit combattre contre l Latins, qui avoient une même langue, les mêmes mœu les meſmes armes, la meſme diſcipline ; dont les ſold avoient ſouvent été mêlez avec les ſoldats Romains, l Capitaines avec les Capitaines, les Meſtres de Camp av les Meſtres de Camp, comme égaux & compagnons da les meſmes garniſons ; & dans les meſmes compagniés ; pour empeſcher que cela n'abuſaſt point les ſoldats, l Conſuls firent publier que perſonne ne combattiſt h de ſon rang.

3. T. Manlius fils du Conſul, étoit alors d'avant

en

re les gens de cheval qui avoient été envoiez de part l'autre pour reconnoistre,& passa avec ses gens au des-du camp des ennemis, de sorte qu'il se trouva presque portée d'un trait de leur corps de garde le plus avan-La Cavalerie de Tuscule étoit de ce côté-là, & étoit ımandée par Geminius Metius, personnage conside-e entre les siens par sa noblesse & par ses actions. Lors il eut apperceu les Cavaliers Romains, & reconnu le du Consul qui marchoit à la tête de cette troupe; car s les gens de condition se connoissent: *Romains*, dit-il, *-vous donc venus avec une seule compagnie faire la guerre Latins & à leurs alliez? Que feront cependant les deux fuls & les deux armées Consulaires? Ils paroistront quand sera tems*, répondit Manlius, *& avec eux Jupiter, for-able & juste témoin des alliances que vous avez violées, qui ıt seul plus de pouvoir que tous les hommes ensemble. Si efois proche du lac de Regille nous ne vous avons dégoûtez ire la guerre contre nous, nous ferons encore ensorte qu'il ous prendra plus d'envie d'entreprendre la mesme chose.* ninius s'étant un peu éloigné des siens, répondit à ce-*'oulez-vous donc en attendant le jour que vous ferez un si ıd effort, vous éprouver avec moi, afin que par le succez de e combat on reconnoisse de combien les Cavaliers Latins portent par dessus les Romains.* La colere ou la honte efuser le combat, ou la force invincible du Destin amma ce jeune homme assez courageux de lui-mes-Ainsi sans songer au commandement de son Pere, la defense du Consul, il se jette aveuglément dans ce ıbat, comme n'étant pas de grande importance qu'il ıquist ou qu'il fust vaincu. Les autres Cavaliers s'étant c retirez comme pour prendre place à quelque diver-ment public, les deux ennemis poussent leurs che-x l'un contre l'autre comme l'on feroit dans une bar-e, où l'espace est limité. Manlius donna de sa lance au ıs de l armet de son ennemi, & Metius le long du cou cheval de Manlius; & retournerent aussi tost l'un tre l autre. Ainsi Manlius aiant redoublé le premier coup, enfonce sa lance entre les deux oreilles du che-

val

val de son ennemi; En même tems ce cheval se leva sur l pieds de la douleur qu'il ressentit, & en secoüant la tê il jetta son homme à bas. Metius se voiant en cet état, tous ses efforts pour se relever en s'appuiant sur son éc & sur sa lance, mais aussi-tost Manlius lui donna de la sie ne de haut en bas dans la gorge, & le fer lui en traversa l costes. Aprés cette victoire, il retourna à ses gens avec l dépouilles de Metius; & du mesme pas il revint au cam & dans la tente de son Pere, ne sçachant pas ce qui devo réüssir de son action, s'il en recevroit de la loüange, où s en seroit puni. *Mon Pere*, dit-il, *je viens de faire paroître q je suis sorti de vostre sang, car aiant été deffié au combat, j' tué mon ennemi, & je vous en apporte les dépouilles.* Le Co sul n'eut pas si tôt oüi ces paroles, qu'il tourna le dos à s fils, & fit assembler l'armée & quand l'on se fut assembl *Titus Manlius*, dit-il, *puisque tu n'as consideré ni la dig té du Consul, ni la puissance de ton Pere, que malgré nos d fenses tu as combattu hors de ton rang contre l'ennemi, qu'il n'a pas tenu à toi que tu n'aies ruiné la discipline milita re, par qui la Republique de Rome s'est jusqu'ici maintenue, m'as reduit à cette deplorable extremité qu'il faut que je me te en oubli ou la Republique, ou moi-même, ou les miens. M plûtost que la Republique reçoive la peine de nostre faute, il juste que nous en soions nous-mêmes punis. Nous donnerons sa doute un triste & sanglant exemple, mais au moins il sera s lutaire à la jeunesse. Veritablement l'amour paternelle, & témoignage de ta vertu trompée par une vaine apparence gloire, font une puissante impression dans mon ame; mais p qu'il faut authoriser par ta mort les commandemens des Co suls, ou par ton impunité les rendre desormais inutiles, je croi pas que tu veuilles refuser, s'il y a en toi quelque chose nostre sang, de rétablir par ta peine la discipline militaire q tu as ruïnée par ta faute. Va licteur, & l'attache à ce potea* Tous ceux qui entendirent un si cruel commandeme n'en oserent rien dire plustost par crainte que par mod stie, & en demeurerent aussi étonnez que s'ils eusse veu la hache déja levée sur eux-mesmes. Enfin aprés qu' furent revenus de leur étonnement, & aussi-tost q

Ma

ılius eut eu la teste tranchée, & que l'on eut veu couler
sang, alors chacun commença à se plaindre à haute
: avec toutes sortes de gemissemens & d'execrations.
:orps fut emporté hors du camp, où aprés l'avoir paré
dépouilles de son ennemi, on le brusla sur un buscher
: toute la pompe qui peut accompagner des funerail-
Cet Arrest de Manlius sembla non seulement trop ri-
reux & trop severe pour le present, mais d'un exemple
ı cruel & trop inhumain pour l'avenir; Neantmoins la
.eur de cette peine rendit les soldats plus obeïssans à
s Capitaines; & outre que les gardes & les sentinelles
eilloient avec plus de soin, cette severité servit beau-
p quand on en fut venu aux mains.

Au reste cette guerre fut entierement semblable à une
:re civile, car toutes choses étoient les mémes chez les
ns que chez les Romains, excepté la resolution & le
:age. Les Latins se servoient auparavant de boucliers
Romaine qui couvroient presque tout le corps; mais
ıis qu'ils commencerent à en recevoir une paye, ils
erent une forme d'escus qui étoient plus courts que
oucliers; Et leurs bataillons qui étoient auparavant
:z comme les Phalanges Macedoniennes, furent de-
disposez en troupes plus claires & moins remplies.
n il furent disposez en plusieurs bandes, dont chacune
t soixante hommes, deux Capitaines & un Enseigne.
ront de la bataille étoit de quinze peletons composez
ıldats portant javelines, qui n'étoient que de peu de
ınce separez les uns des autres. Chaque peloton con-
ıit vingt soldats armez à la legere, & le reste portoit
:scus. Ceux que l'on appelloit soldats armez à la le-
: ne portoient que le dard & l'espieu. Enfin ce pre-
: front de la bataille contenoit toute l'eslite des jeunes
ats, qui faisoient leur apprentissage dans le mestier
a guerre. Ceux qui estoient d'un âge plus ro-
e marchoient en suitte divisez en autant de pe-
ns, & ceux-là s'appelloient les Princes. Ils étoient
is de trente pelotons de rondeliers équipez de bel-
rmes, & on les appelloit Antipilains; car il y avoit
au-

auprés des Enseignes quinze autres bandes, dont chacun
étoit de trois rangs, & on les appelloit tous ensemble l
Primipile. Chaque bande contenoit trois Enseignes, &
chaque Enseigne neuf vingts hommes. La premiere Ensei
gne contenoit les Triariens, qui étoient de vieux soldat
dont le courage avoit été souvent esprouvé ; la second
les Rorariens, ou ceux qui étoient moins âgez & moin
considerables par leurs actions; & la troisiéme les Accen
ses, ou ceux en qui l'on n'avoit pas grande confiance, &
qui pour cette raison étoient placez les derniers. Lor
que l'armée étoit ordonnée de la sorte, ceux qui porto
ient des javelines combattoient les premiers, & s'ils n
pouvoient faire reculer l'ennemi ils se retiroient au pet
pas parmi les Princes, qui alors venoient à ce combat ac
compagnez de ceux qui portoient des javelines. Les Tri
riens cependant demeuroient fermes alentour des Ense
gnes, la jambe gauche allongée en avant, leurs boucli
sur leurs espaules, & la javeline fichée en terre, le fer e
haut, en forme d'une pallissade. Que si les Princes n'av
ient pas aussi un heureux succez, ils se retiroient peu
peu de la teste de la bataille vers les Triariens, d'où est v
nu le Proverbe que quand on est reduit à l'extremité, c
dit que la chose en est venuë aux Triariens. Or les Tri
riens se levant ensemble, recevoient en s'élargissant & l
Princes, & ceux qui portoient des javelines, & aussi-t
ils se resserroient, & bouchoient le passage de tous côte
Ainsi tous les gens de guerre étant ramassez en un corp
& n'aiant plus d'esperance d'en aller rejoindre d'autre
s'alloient jetter sur les ennemis, à qui cela sembloit d'au
tant plus épouvantable, qu'aprés avoir repoussé des gei
qu'ils croioient avoir vaincus, il paroissoit tout d'un cou
une armée de soldats frais qui étoit encore augmentée c
ceux que l'on estimoit défaits. Au reste les quatre Legioi
étoient chacune environ de cinq mille hommes de pie
& de trois cens chevaux. Les Latins alors ennemis, e
avoient autant de leur côté, & marchoient en la mesm
ordonnance que les Romains ; car ils sçavoient bien qu
s'il n'y avoit point de trouble dans les rangs, il faloit qu
l

Enseignes combattissent contre les Enseignes, les jave-
s contre les javelines, les Princes contre les Princes,
ême le Capitaine contre le Capitaine. Il y avoit dans
eux armées deux Primipiles entre les Triariens. Le
nain n'étoit pas si fort ni si robuste de corps, mais au
il estoit grandement courageux, & sçavoit bien le
ier de la guerre ; mais le Latin étoit renommé par ses
es corporelles, & outre cela il étoit le meilleur com-
ant qu'il y eust dans les troupes Latines. Enfin ils se
noissoient bien l'un & l'autre, parce qu'ils avoient
ours eu mesme charge, & toûjours conduit des trou-
en la mesme qualité. Mais comme le Romain ne se
pas fort en ses forces, les Consuls luy avoient déja
nis à Rome de choisir quelqu'un pour le defendre
re l'ennemy qui l'attaqueroit ; & celuy dont il fit
x remporta la victoire sur le Capitaine Latin. La
ille fut donnée assez proche du mont Vesuve, sur le
nin qui mene à Vesery ; Mais on dit que le Devin fit
à Decius avant le combat, la teste du foye de sa vi-
e separée de sa Patrie, & que le reste de l'hostie étoit
able aux Dieux, & que Manlius avoit sacrifié avec
les signes heureux d'un évenement favorable ; *Je*
les Dieux, répondit Decius, *que mon Collegue ait heu-*
ement sacrifié. Enfin l'armée aiant été ordonnée com-
ous avons déja dit, on marche pour donner bataille;
lius commandoit à la pointe droite, & Decius à la
he. D'abord on combattit à force égale & avec un
age égal; Mais bien-tost ceux qui portoient des jave-
du costé des Romains, ne pouvant plus resister à
petuosité des Latins, se retirerent parmi les Princes,
omme Decius eut pris garde que ces gens branloient,
pella à haute voix Valerius, & lui dit ; *Valerius, nous*
is maintenant besoin du secours des Dieux ; vous qui
le Pontife public du Peuple Romain, dictez-moi donc les
les par lesquelles il faut que je me devouë pour le salut de
née. Alors le Pontife le fit vestir d'une robe longue
ly fit couvrir la teste, & aprés luy avoir fait lever la
n par dessus sa robe jusqu'au menton, & qu'il l'eut fait
tre debout les deux pieds sur un javelot estendu par
terre,

terre, il lui fit dire ces paroles; *Janus, Jupiter, Pere Mars Quirin, Bellone, Lares, Dieux familiers, Dieux Novensiles Dieux Indigetes, Dieux qui avez puissance sur nous, & sur no ennemis, & vous Dieux infernaux je vous invoque; je vous adore, je vous demande pardon, & je l'obtiendrai, afin que vou favorisiez les efforts du Peuple Romain des Quirites, & qu'au contraire vous détourniez l'épouvante & la mort sur les ennemis du Peuple Romain des Quirites. Et comme je viens de l prononcer, ainsi pour le Peuple Romain des Quirites, pou l'armée, pour les legions, pour le secours du Peuple Romain de Quirites, je devoue aux Dieux infernaux, & à la terre, les Legions des ennemis, leurs secours, & moi-même.* Aprés avoi fait cette priere, il commanda aux Licteurs d'aller trouve T. Manlius, & de l'avertir promptement qu'il s'étoit de voüé pour l'armée. Cependant il se vestit à la mode de Gabiens, monte tout armé sur son cheval, & se jette au mi lieu des ennemis. Il fut veu par l'une & par l'autre armé plus auguste & plus venerable que les hommes ne peuver paroistre; comme s il eust été envoié du Ciel pour estre l victime qui devoit appaiser les Dieux, & destourner su les ennemis l'infortune & la calamité de son Peuple. Ain toute la crainte & l'épouvante passerent avec lui parmi le ennemis. D'abord les Enseignes des Latins en furent trou blez, & enfin la fraieur se répandit par toute l'armée. C fut une chose manifeste, & qui parut aux yeux de tout l monde; que par tout où il poussoit son chevrl, les enne mis demeuroient aussi éperdus que s'ils eussent été frap pez de quelque influence contagieuse. Mais lors qu' tomba accablé de coups & de traits, alors les Legion Latines plus épouvantées qu'auparavant, perdirent en tierement courage, & prirent la fuite. En même tems le Romains aiant acquitté leur conscience, reprennent d nouvelles forces, & recommencent le combat avec un pareille ardeur que s'ils venoient d'en recevoir le s gnal. Ainsi les Roraricns s'avancerent parmi les Antip lans, & fortifierent les Princes, & ceux qui portoien des Javelines. Quant aux Triariens, ils attendoient u genou en terre que le Consul leur commandast de s leve:

er. Comme la bataille continuoit, & qu'en quelques en-
oits les Latins l'emportoient à cause du nombre, Manl.
nt appris la fortune de son Collegue, & lui aiant donné
larmes & les loüanges que meritoit une mort si memo-
le, il fut quelque tems en doute s'il étoit tems de faire
er les Triariens ; Mais aiant jugé que le meilleur étoit
es reserver pour l'extremité, il commanda aux Accen-
de quitter la queuë de la bataille, & de passer devant les
'eignes. En même tems les Latins firent marcher leurs
ariens, s'imaginant que les ennemis avoient fait la mê-
chose; & cependant ces Triariens se lasserent eux-mê-
dans un combat si sanglant & y rompirent ou y émous-
nt leurs lances. Neantmoins ils repousserent les Ro-
ns avec impetuosité: & pensant avoir entierement
icu, & avoir passé jusqu'aux derniers rangs, alors le
nsul parlant à ses Triariens ; *Levez-vous*, dit il, *il est*
s, comme vous estes encore frais, vous n'aurez pas beau-
de peine à vaincre des gens harassez & fatiguez du
bat. Souvenez-vous de la Patrie, de vos Peres, de vos fem-
, & de vos enfans; Souvenez-vous de vostre Consul qui s'est
sé à la mort pour vous donner la victoire. Quand les
ariens se furent levez avec leurs armes reluisantes,
nme une nouvelle armée inopinément sortie de terre,
s aiant receu parmi eux les Antipilains (*comme qui di-*
escarmoucheurs,) ils jetterent un grand cry, & mirent
esordre les Latins en leur portant la pointe de leurs
lines au visage, de sorte qu'aprés avoir taillé en pieces
e eslite des ennemis, ils passerent presque sans estre
sez au travers des autres troupes, qui firent si peu d'ef-
qu'on eust dit qu'elles étoient sans armes ; & ils
erêt les bataillons avec un si grand carnage, qu'à pei-
n laisserent-ils la quatriéme partie. D'ailleurs les Sam-
s qui étoient en bataille assez loin de là, au pied d'une
itagne, ne donnerent pas peu d'épouvante aux Latins.
reste les Consuls parurent en cette guerre par dessus
les Citoyens & les alliez, & en eurent la principale
re. En effet, l'un attira sur lui seul toutes les menaces
oute la colere des Dieux celestes & des Dieux infer-

 naux,

naux,& l'autre monstra dans le combat tant de courage &
tant de prudence, que les Romains & les Latins qui or
laissé cette bataille par écrit,sont tous demeurez d'accor
que de quelque costé qu'eust été Manlius, on eust été v
ctorieux. Les Latins qui pûrent fuir se retirerent à Mir
turne. En suite on se rendit maître de leur camp,où quar
tité de monde, & principalement des Capoüans, furer
pris vifs & taillez en pieces. Au reste la nuit empescl
qu'on ne trouvast en ce mesme jour le corps de Decius
mais le lendemain il fut trouvé tout couvert de traits
l'endroit où l'on avoit fait un plus grand carnage des er
nemis; & son Collegue lui fit faire des funerailles qui fi
rent égales à sa mort. Il me semble qu'il n'est pas hors c
propos de faire remarquer en cet endroit, qu'il est perm
au Consul,au Dictateur, & au Preteur, lors qu'ils dévo
ent les Legions ennemies, non seulement de se devoü
aussi,mais de devoüer encore celui qu'il voudra des Cit
iens,pourveu qu'il soit enrolé dans l'une des Legions R
maines;Que si cét homme qui est dévoüé meurt, on cro
que c'est un bon presage;s'il ne meurt pas,on enterre u
statuë de sept pieds & plus de haut, & au lieu de celui q
est devoüé on immole une victime afin d'apaiser les Dieu
& au reste il n'est permis à aucun Magistrat Romain
passer où l'on a enterré cette effigie. Que si on se dév
üe soi-même comme fit Decius, & que l'on ne meure p
celui qui sera dévoüé ne pourra jamais faire aucun sacri
ce ni pour lui,ni pour le public. Si neantmoins il veut c
dier ses armes ou a Vulcan, ou à quelqu'autre Dieu, c
lui sera permis, pourveu qu'il les accompagne de qu
que victime ou de quelque autre offrande. On ne souf
point que l'ennemi se saisisse de la javeline sur laquelle
Consul avoit les pieds lors qu'il faisoit sa priere. S'il s'
saisit, on fait à Mars un sacrifice propitiatoire d'un Ta
reau, d'un Belier, & d'un Verrat. (*Suovetorilia.*) En
quoi que la memoire de cette coustume qui regarde
Dieux & les hommes,se soit perduë à force de preferer
choses nouvelles & estrangeres aux anciennes, & à cel
de la Patrie, j'ai creu qu'il ne seroit pas inutile de les ra
porter de la même façon qu'elles se faisoient. 5. A

5. Au reste je trouve dans quelques Autheurs que les nnites aiant voulu attendre l'évenement du combat, ne rent pour secourir les Latins qu'aprés la bataille, & and il n'y eut plus rien à faire; & que tout de même ceux Lanuvium aiant perdu le tems en consultations inuti-, ne commencerent à leur envoier du secours qu'aprés 'ils eurent été défaits. On rapporte aussi que comme les mieres Enseignes des Lanuviens & une partie de leur ıée étoient deja sorties, ils s'en retournerent aussi-tôt 'on eut appris la nouvelle de la déroute des Latins, & : le Preteur des Lanuviens appellé Millonius, dit qu'ils eroient bien cher ce peu de chemin qu'ils avoient fait ır secourir les Latins. Ceux qui resterent des Latins, ui s'étoient écartés de part & d'autre, s'étant enfin iez, se retirerent dans la ville de Vescie. Là comme ils ent tenu conseil, Numistius leur General les asseura *que ortune de la guerre avoit été égale en cette occasion, & qu'il toit demeuré tout autant de part & d'autre; Que les Ro-ins n'avoient remporté que le nom de la victoire, & qu'au eils avoient tous les maux qui accompagnent les vaincus; les Maisons en étoient en deuil, l'une par le parricide d'un & l'autre par la mort du Consul qui s'étoit devoüé; Que e l'armée avoit été taillée en pieces; Que ceux qui portoient javelines & les Princes étoient demeurez sur la place; 'on avoit fait un grand carnage & devant & derriere les eignes, & qu'il n'y avoit eu que leurs Triariens qui eussent tenu le combat; Qu'encore que les Latins eussent été aussi traitez, ils avoient neantmoins cet avantage, que pour un veau secours, le Latium & les Volsques étoient bien plus hes que Rome. Que partant s'ils le trouvoient bon, ils as-bleroient au plûtôt l'élite des Latins & des Volsques, & n retourneroit à Capoüe avec une armée nouvelle pour rendre les Romains, qui n'attendoient rien moins qu'une velle bataille.* En mesme tems on envoia de tous costez lettres feintes chez les Latins & chez les Volsques, ce qu'il étoit facile d'en faire accroire à ceux qui ne oient pas trouvez au combat, & aussi-tost on leva à la e des gens de guerre dont on composa une armée. Le

conful Torquatus alla au devant de ces troupes auprés
Trifane, entre Sinueffe & Minturnes; & devant qu'ell
euffent choifi un lieu pour camper, il leur donna comb
& les défit. Enfin il les reduifit à une fi grande extremit
que comme il menoit fon armée victorieufe dans leu
terres afin d'y faire le degaft, tous les Latins fe rendirer
& les Capoüans les imiterent. On punit les uns & les a
tres en leur oftant une partie de leurs terres. Celles d
Latins avec celles des Privernates & de Falerne qui a
partenoient aux Capoüans jufqu'à la riviere de Vultur
furent partagées entre le Peuple Romain; c'eft à dire de
arpens à chacun dans le Latium, en y comprenant tr
quartiers des Privernates pour achever cette mefure,
trois arpens à Falerne, avec un quartier par deffus à ca
de l'efloignement. Il n'y eut des Latins que les Lauren
qu'on exempta de cette peine, auffi bien que les Chevali
de Capoue, parce qu'ils n'avoient point eu de part à ce
rebellion. On donna ordre que l'alliance fût renouvel
avec les Laurentes, & tous les ans on la renouvelle le di
éme jour d'aprés les Feries Latines. Davantage on do
droit de Bourgeoifie aux Chevaliers Capoüans; & afin
laiffer la memoire, ils firent graver ce bienfait fur une
ble de cuivre qui fut attachée dans Rome dans le Tem
de Caftor. Outre cela, le Peuple de Copoue fut condar
à donner tous les ans à feize cens qu'ils étoient, à cha
environ quarante efcus. Ainfi la guerre aiant été ache
& les peines & les recompenfes aiant été diftribuées fe
le merite de chacun, T. Manlius retourna à Rome, où i
certain qu'il n'y eut que les vieilles gens qui alleren
devant de lui; car depuis ce tems-là toute la jeuneffe l
en haine & en horreur durant le refte de fa vie. Cepen
les Antiates firent des courfes dans les terres d'Ho
d'Ardes, & de Soles; & parce que le Conful Manliu
pût conduire cette guerre à caufe de fa maladie, il nor
Dictateur L. Papirius Craffus, qui étoit alors Preteu
Craffus nomma pour General de la Cavalerie L. Papi
Curfor. Le Dictateur ne fit rien de memorable co
les Antiates, bien qu'il euft campé quelques mois

I

rs terres. Aprés cette année si celebre par les défaites
:ant de Peuples, par la glorieuse mort de l'un des Con-
s, & par l'administration de l'autre, qui fut sans doute
le & cruelle, mais illustre & renommée ; ceux que
1 crea Consuls furent T. Emilius Mamercinus, & Q.
blilius Philo. Mais ils n'eurent ny les mesmes affaires,
les mesmes pensées, & témoignerent plus de passion
ır leurs interests particuliers, & à faire des brigues
les pratiques, que pour l'interest de la Republique.
st vray que comme les Latins se furent revoltés de
it qu'on leur eût osté leurs terres, ils les défirent
s les plaines de Fenectane, & se rendirent maistres de
: camp. Pendant que Publilius qui avoit conduit cette
rre recevoit les Latins qui se rendoient, & dont la jeu-
e étoit demeurée dans le combat, Emilius mena l'ar-
à Pedum, dont les habitans étoient soustenus par ceux
'ivoli, par les Prenestins, & par le Peuple de Velitres;
utre cela, il leur étoit venu du secours de Lanuvium
l'Antium. Veritablement les Romains furent toû-
's vainqueurs dans les petits combats & dans les es-
nouches qui se donnerent ; mais il leur restoit à pren-
les Villes, & le camp des Alliez, qui estoit proche
murailles. Neantmoins aussi-tost qu'Emilius eut oüy
qu'on avoit decerné le triomphe à son Collegue, il
ıdonna cette guerre qui n'étoit pas encore achevée,
:tourna à Rome pour demander le triomphe avant
l eust obtenu la victoire. Le Senat offensé de cette
ition, luy refusa cét honneur jusqu'à ce que Pe-
ı fût pris ou rendu ; de sorte qu'Emilius, que ce re-
irrita contre le Senat, exerça en suitte le reste de
Consulat comme les Tribuns seditieux exercent
charge. Car tandis qu'il fut Consul, comme
oit d'entre le Peuple, il ne cessa point de blasmer les
iciens devant le Peuple malgré la resistance de son
legue, & prenoit sujet de les calomnier de ce que
erres des Latins & de Falerne avoient été, disoit-il,
cieusement départies. Mais enfin parce que le Senat
loit mettre fin à l'authorité de ces deux Consuls, il
 or-

or donna qu'on nommeroit un Dictateur contre les Lati
qui se revoltoient. Ainsi Emilius qui avoit alors les fai
seaux, nomma Dictateur son Collegue; qui fit Junius Br
tus General de la Cavalerie. Cette Dictature fut entier
ment populaire, & remplie de reproches & d'accusatio
contre les Patriciens. Tandis qu'elle dura, on fit trois o
donnances favorables à la multitude, & contraires à la N
blesse; L'une que tous les Romains seroient obligez à to
tes les choses que le Peuple auroit une fois resoluës; l'a
tre que le Senat approuveroit toutes les loix qui devoie
passer par les suffrages des Centuries, avant mesme qu'
eust recueilly les voix; la troisieme, que l'un des Cense
seroit créé du corps du Peuple, puisque les choses en ét
ient déja venuës à ce point qu'on pouvoit faire les de
Consuls Plebeiens. Ainsi le Senat estima que la Republiq
avoit receu plus de perte & de dommage au dedans p
les Consuls & par le Dictateur, que son Empire ne s'ét
augmenté au dehors par leurs guerres & par leurs
ctoires. L'année suivante, sous le Consulat de L. Furi
Camillus, & de C. Menius, le Senat qui avoit envie qu'
reprochast à Emilius Consul de l'année precedente, d
voir abandonné l'entreprise de Pedum, murmure & c
qu'il faloit faire le plus grand équipage qu'il fût possib
& ne rien espargner des forces Romaines pour assieg
cette Ville, & ensuite la raser ; de sorte que les de
Consuls y allerent, & furent contraints pour cela d
bandonner toute autre chose. Les affaires du Latium
étoient déja reduites à ce point, que les Latins ne pou
ient plus demeurer ni en paix, ni en guerre; mais ils ma
quoient de forces pour la guerre, & le ressentiment qu'
avoient, qu'on leur eût osté leur territoire, leur faisoit m
priser la paix. C'est pourquoi ils creurent que le plus ut
pour eux étoit de prendre quelque milieu, en se ten
dans leurs Villes sans rien entreprendre, de peur qu
l'on provoquoit les Romains, ils ne prissent de là l'occ
sion de faire la guerre, & afin que s'ils attaquoient qu
que Place on pûst la venir secourir de tous les costez
Latium. Toutefois les Pedaniens ne furent secourus q

fort peu de monde, car il n'y eut que ceux de Tivoli les Preneſtins, dont les terres etoient les plus proches, i vinrent au ſecours de Pedum. Quant aux Ariciniens, x Lanuviens, & à ceux de Velitres, qui s'etoient joints ec les Volſques Antiates, ils furent aſſaillis à l'impour-u; & défaits par Menius auprés de la riviere d'Aſture. ailleurs Camillus donna bataille non loin de Pedum ntre ceux de Tivoli qui avoient de grandes forces; & y eut là plus de peril, au moins l'evenement fut heu-ıx. Veritablement ceux de dedans firent une ſortie du-ıt le combat, qui apporta d'abord quelque deſordre mi les Romains; mais Cornelius leur oppoſa une partie ſon armée, & non ſeulement les repouſſa entre leurs ırailles, mais aiant défait leur ſecours il les prit dés le me jour par eſcalade. Aprés la priſe de cette Ville, on ea à propos pour ſübjuguer tout le Latium, d'y faire mener de tous coſtez l'armée victorieuſe, & de faire de ıs grands efforts. En effet on ne prit aucun relâche a-ıt que d'avoir ſubjugué le Latium, en prenant les Vil- de force, ou en les contraignant de ſe rendre. Enfin a-ès avoir mis par tout des garniſons, les Conſuls revin-ıt à Rome recevoir l'honneur du triomphe qui leur a-it été ordonné du conſentement de tout le monde. On uſta à cét honneur, qu'on leur éleveroit dans la place à ıcun une ſtatuë equeſtre, ce qui étoit en ce tems-là u- choſe bien rare. Au reſte, devant qu'on tinſt l'aſſemblée ur nommer les conſuls de l'année ſuivante, Camillus ſon opinion dans le Senat touchant les Latins, & parla ces termes; *Enfin nous avons achevé, par la grace des eux, & par le courage de nos ſoldats, ce qu'il faloit ache- dans le Latium par la force & par les armes. On a taillé pieces devant Pedum, & auprés de la riviere d'Aſture, les mées des ennemis. Nous avons pris toutes les Villes des La-s, & meſme la ville d'Antium dans le Païs des Volſques, ou n elles ſe ſont rendues, & nous y avons mis des garniſons; ſorte que comme leurs frequentes rebellions nous donnent uvent de la peine, il reſte maintenant à deliberer de quelle çon nous le pourrons tenir en paix, & les empeſcher de re-*

 muer.

muer. Les Dieux vous ont rendus si puissans, qu'il dépend main tenant de vous que le Latium soit encore ; ou qu'il ne soit plu rien du tout. Ainsi pour ce qui concerne les Latins, vous l pouvez ranger dans le devoir, ou en les traitant avec rigueur ou en leur pardonnant leurs fautes. Si vous voulez traiter ri goureusement des Peuples qui se sont rendus, & qui ont été dé faits, vous pouvez ruiner tout le Latium, & convertir en d grands deserts ces lieux fertiles & abondans, dont vous ave souvent tiré de grandes armées qui vous ont rendu service da beaucoup de grandes guerres, Si vous voulez, à l'imitation d vos Ancestres, augmenter l'Estat de Rome, en recevant d vaincus dans vostre Ville, vous avez maintenant l'occasion d vous accroître avec beaucoup de reputation & de gloire. En fin l'Empire le plus ferme & le mieux fondé est celui où l'on o béit librement & avec joie. Mais quoi que vous vouliez reso dre, il faut promptement l'executer. Comme vous tenez au jourd'hui tant de Peuples suspendus entre l'esperance & l crainte, vous devez au plûtost vous delivrer de l'inquietude qu vous en avez vous-mesmes ; & tandis qu'ils sont encore com me épouvantez dans l'incertitude de leur fortune, vous les de vez prevenir ou par la peine, ou par les bienfaits. Il a été ju qu'ici de nostre devoir de faire en sorte que vous pûssiez delib rer sur toutes choses, & en disposer à vôtre fantaisie. Il e maintenant de vôtre devoir d'ordonner ce qui vous sera le pl utile & le plus avantageux à la Republique. Les principau du Senat loüerent ce que le Consul avoit dit touchant le affaires en general ; Mais parce que la cause des uns éto differente de celle des autres, ils dirent qu'il étoit raison nable de specifier chaque Peuple, & de traiter chacun se lon son merite. On parla donc de chaque Peuple en part culier, & l'on fit pour chacun des ordonnances à part ; o donna droit de Bourgeoisie aux Lanuviens, & on leu rendit ce qui concernoit la religion & les choses saintes, condition que le Temple & le bois de Junon Sospite (*c'e à dire Conservatrice*) seroient desormais communs aux La nuviens & au Peuple Romain. Les Ariciniens, les Nomen tains & ceux de Pedum furent receus dans la ville avec le mesmes droits que les Lanuviens. On laissa les Thuscu

lan

ans la même forme de gouvernement qu'ils avoient; n que leur faute fût publique,on rejetta neantmoins ebellion sur un petit nombre des principaux au- : du crime; mais on traita à la rigueur ceux de Veli- rce qu'ils étoient anciensCitoiensRomains,& qu'ils nt plusieurs fois revoltez. On fit abattre leurs mu- , on leur osta leur Senat, on les obligea d'habiter au u Tibre, & il fut ordonné qu'il seroit permis à qui fust de se saisir de celui qu'on trouveroit au deça de de le taxer à une rançon environ de dix écus, & de · prisonnier jusqu'à ce qu'il eust paié cette somme. nit de nouveaux habitans dans les heritages des Se- ; & lors qu'ils en eurent pris possession, la ville de 's reprit son ancienne forme, & se trouva peuplée devant. On envoia en même tems à Antium une le Colonie,& l'on permit aux Antiates de s'y faire s'ils le vouloient; Mais on leur osta leurs longs ıx, on leur defendit entierement la mer, neant- n leur donna droit de Bourgeoisie dans Rome.On eux de Tivoli & les Prenestins d'une partie de rres,non pas seulement pour cette nouvelle rebel- leur avoit été commune avec tous les autres La- nais parce que de dépit de voir prosperer l'Empire ı ils s'étoient autrefois joints avec les Gaulois. On 'este des Latins les mariages; le commerce,& tou- de societé. Quant aux Chevaliers Capoüans qui nt point voulu se revolter avec les Latins, on leur par honneur droit de Bourgeoisie, sans toutefois ussent donner leurs suffrages dans les assemblées; it la mesme grace aux Fondamiens, & aux Formi- ırce qu'ils avoient toûjours donné sur leurs ter- passage libre aux Romains. On voulut que ceux nes & de Suessule fussent traitez comme Capo- e partie des vaisseaux des Antiates furent ame- ome, on en brusla l'autre partie, dont on mit rons comme pour un ornement au lieu où l'on fait ngues, & depuis cet endroit a esté nommé les . (*de Rostra, c'est à dire les esperons qui sont à*

la prouë du vaisseau.) Tandis que sous le Consulat d
Sulpicius Longus, & de P. Elius Petus, toutes ch
étoient maintenuës en paix, non pas tant par la puiss
des Romains, que par leurs bienfaits envers les Peu
vaincus, il s'éleva une guerre entre les Sidicins & les
runciens. Or comme les Auronciens s'étoient rendu
Consul T. Manlius, & que depuis ce tems-là ils s'etc
toûjours tenus dans le devoir, ils en avoient sans d
une plus juste raison de demander du secours aux
mains. Mais devant que les Consuls suivant l'ordonn
du Senat, eussent fait sortit l'armée pour aller à le
cours, on receut nouvelle que les Auronciens avoie
bandonné de crainte leur Ville, qu'avec leurs femn
leurs enfans, il s'étoient retirez dans Suesse qu'on ap
aujourd'hui Aurunce; qu'ils avoient fortifié cette Pla
que cependant leurs murailles & leur ville avoient ét
nées par les Sidicins. Le Senat indigné contre les Co
que leur retardement eût été cause de cette infortu
alliez, leur ordonna de nommer un Dictateur. Ils no
rent donc C. Claudius Regillensis, qui choisit pour M
de la Cavalerie C. Claudius Hortator. Mais on eut e
me tems quelque scrupule de conscience touchant
creation; & lors que les Augures eurent declaré qu'i
bloit y avoir quelque defaut, le Dictateur & le Mai
la Cavalerie se démirent de leur charge.

6. En cette année Minutia religieuse Vestale fu
pçonnée de quelque amour, parce qu'elle prenoit t
plaisir à se parer, & depuis elle fut accusée devant le
tifes sur le témoignage d'un esclave; de sorte qu
qu'ils lui eurent défendu de vaquer au service di
qu'on eut donné des gardes à ses gens afin de les rep
ter au besoin, enfin elle fut jugée & enterrée vive a
de la porte Colline à main droite du chemin, d
champ qu'on appelle le detestable, peut-estre à ca
cet inceste. Q. Publilius Philon fut fait Preteur en
année & fut le premier d'entre le Peuple qui obtint
dignité; & bien que le Consulat s'y opposast, & qu
voulust point avoir d'égard à sa poursuite, neantm

...iat ne fit pas de grands efforts pour empécher cette ...ture, parce qu'il n'avoit point eu de succez en des ...oses de si grande importance.

L'année suivante, L. Papirius Crassus & Ceso Duilius ...nt Consuls fut remarquable par la guerre des Auso...ns, plus nouvelle que dangereuse. Ce Peuple habi... la Ville de Cales, & s'étoit joint avec les Sidicins ses ...ches voisins, mais l'armée de ces deux Peuples fut dé... par un combat peu memorable; car comme elle étoit ...che des Villes où elle pouvoit faire retraite, elle eut ...i plus de disposition à fuir, & trouva plus d'asseurance ...s sa fuite que dans le combat. Toutefois le Senat n'en ...lut pas demeurer là, parce que les Sidicins avoient ...vent commencé la guerre, ou donné du secours à ceux ...se revoltoient, ou été cause qu'ils prenoient les armes, ...st pourquoi le Senat fit toutes sortes d'efforts pour ... en sorte que M. Val. Corvinus le plus grand Capitai...e ce tems, fût creé Consul pour la quatriesme fois. On ...lonna pour compagnon au Consulat M. Att. Regulus; ...fin que le hazard n'apportast point de desordre dans ...e guerre, on pria les Consuls que la conduite en fût ...née à Val. Corvinus, sans tirer au sort à qui en auroit ...iarge. Ainsi Corvinus aiant receu des Consuls prece...s une armée qui venoit de vaincre, prit le chemin de ...es où la guerre avoit commencé; & du premier cry & ...premier effort aiant mis en fuite les ennemis encore ...nnez du souvenir du premier combat, il commença à ...re la Ville. Les soldats monstrerent tant d'ardeur en ...e occasion, qu'ils voulurent dés l'heure même planter ...eschelles comme asseurez de s'en rendre maistres; mais ...e que cette entreprise étoit difficile, Corvinus ...ia mieux l'executer par le travail que par le peril de ...gens. C'est pourquoi il fit faire des levées & des gabi..., & fit approcher des murailles des tours de bois, mais ... occasion qui se presenta rendit toutes ces machines ...tiles, & en devança l'usage. Car M. Fabius Romain ... étoit prisonnier dans la Ville, aiant rompu ses liens ... jour de feste qu'on le gardoit plus negligemment

que de couſtume, deſcendit dans les travaux des Romair avec une corde attachée aux creneaux des murailles, { perſuada le General d'aller ſur le champ attaquer les er nemis qui étoient enſevelis dans le vin & dans les viande Ainſi les Auſoniens & leur Ville furent pris ſans faire pl de reſiſtance que dans le combat où ils avoient été défait On y fit un grand butin dans Cales, & aprés y avoir m une garniſon on ramena les Legions à Rome. Le Conſ triompha de l'ordonnance du Senat : & afin que Regul ne demeuraſt pas ſans gloire, les deux Conſuls eure charge de mener l'armée contre les Sidicins. Mais deva que de partir, ils nommerent par une autre reſolution Senat, L. Emilius Mamercinus Dictateur, afin de tenir l' ſemblée pour la creation des nouveaux Conſuls, & M mercinus nomma Q. Publilius Philo General de la Ca lerie. T. Veturius & Sp. Poſthumius furent donc cré Conſuls le Dictateur tenant l'aſſemblée. Et bien qu'i euſt encore quelques reſtes de la guerre des Sidicins, to tefois pour prevenir par quelque bienfait les ſouhaits Peuple, ils propoſerent au Senat d'envoyer à Cales u Colonie. Le Senat ordonna qu'on y meneroit deux mi cinq cens familles, & l'on commit trois hommes, po les y mener, & pour partager les terres, Ceſo Duelli Titus Fabius, & Marcus Fabius. Enſuite les nouvea Conſuls aiant pris l'armée des Conſuls precedens ent rent dans les terres des ennemis, & en faiſant le degaſt arriverent juſqu'à leurs murailles & à leur Ville. M parce que les Sidicins avoient une grande armée, & qu fondoient leur derniere eſperance à combattre juſque l'extremité, & que d'ailleurs il couroit un bruit que Samnites ſe diſpoſoient à la guerre, les Conſuls par l a thorité du Senat nommerent Dictateur P. Cornelius R finus, & M. Antonius fut General de la Cavalerie. M comme on creut bien-toſt aprés qu'il y avoit quelq défaut dans leur creation, ils ſe deſpouillerent leur charge ; & parce que la peſte ſuivit leur eſlection, choſes en revinrent à un interregne, comme ſi tous Magiſtrats n'euſſent pas eſté créez legitimement. En apr

's cinq Entrerois de suite, M. Val. Corvinus qui fut inquiéme, nomma Consuls L. Cornelius pour la se- de fois, & Cn. Domitius. Tandis que tout étoit tran- lle de part & d'autre, le bruit de la guerre des Gau- eut la même force qu'un tumulte inopiné, & fut cause on resolut de créer un Dictateur. On nomma donc à e charge M. Papirius Crassus, qui prit pour General de avalerie P. Valerius Publicola. Mais tandis qu'ils fai- nt des levées avec plus de diligence & de soin qu'on 'oit accoustumé de faire dans les guerres qui estoient ches, les espions qu'on avoit envoyez rapporterent les Gaulois ne songeoient pas à remuer, & que t estoit en paix de leur costé; Neantmoins, parce l y avoit déja deux ans que les Samnites estoient sus- ts, & qu'on se doutoit de quelque nouvelle entre- e, on ne retira point l'armée du territoire des Sidi- :. Cependant la guerre qu'Alexandre Roy d'Epire, oit contre les Lucaniens, attira dans leur Païs les Sam- s, & ces deux Peuples ensemble donnerent bataille tre ce Prince, qui de la ville de Pedum estoit venu cendre chez eux. Alexandre victorieux fit paix avec Romains, mais on ne sçauroit dire comment il l'auroit etenuë s'il eust eu dans les autres choses des succez si rables. En cette mesme année on fit le dénombre- nt du Peuple de Rome, on y receut de nouveaux Ci- ens, on y ajousta deux Tribus en leur consideration, la tienne & la Scaptienne; & les Censeurs qui y travaille- : furent Q. Publilius Philo, & Sp. Posthumius. On na aussi droit de Bourgeoisie dans Rome aux Acer- s par Edit du Preteur L. Papirius, sans toutefois leur ner droit de suffrage. Voilà ce qui fut fait en cette ée, & dans la Ville, & à la guerre.

L'année qui suivit fut honteuse & deplorable, ou l'intemperance de l'air, ou par la malice humaine, ; le Consulat de Marcus Claudius Marcellus, & de C. erius, qui est surnommé dans les Annales tantost cus, & tantost Potitus, mais cela est de peu de conse- nce ; & je souhaiterois plûtost, comme tous les Au-

Autheurs n'en demeurent pas d'accord, qu'il fust fau qu'on eust empoisonné ces Consuls, dont la mort deshc nora cette année. Il faut toutefois dire la chose ain qu'elle a été rapportée, pour ne pas rendre suspects l Autheurs qui en ont parlé, & que mon silence ne fasse p croire que j'ay mesprisé ce qu'ils ont dit. Comme les pl Grands de la Ville mouroient de même maladie, & pre que tous de la même sorte, une fille esclave vint trouv Q. Fabius Maximus qui étoit alors Edile, & lui dit qu'e le lui découvriroit la cause de ce mal public, à conditic qu'il luy donnast sa parole que son témoignage ne l nuiroit point. En mesme tems Fabius en alla avertir l Consuls, qui en firent leur rapport au Senat, & d'u commun consentement le Senat accorda à cette escl ve la seureté qu'elle demandoit. Alors elle leur découvi que ce qu'on croyoit une peste, étoit un effet de la m lice des femmes, que les Dames Romaines preparoie tous les jours des poisons, & que si on la vouloit faire su vre, on découvriroit la verité de ses paroles. On suiv donc cette esclave, l'on surprit quelques femmes qui fa soient cuire des poisons & l'on trouva quantité de drogu cachées que l'on apporta dans la Place. On y fit aussi am ner vingt Dames Romaines, chez qui on les avoit tro vées. Il y en eut deux de Maison Patricienne, l'une a pellée Cornelie, & l'autre Sergie, qui voulurent soust nir que ces medicamens étoient des remedes pour la sa té ; mais parce que la delatrice leur soustenoit le contra re, on leur ordonna de boire ces breuvages pour la co vaincre d'une fausse accusation. Elles prirent quelq tems pour en conferer ensemble, & aprés avoir fait u peu esloigner le Peuple, & qu'aux yeux de tout le mon elles eurent fait sçavoir aux autres femmes la resolutic qu'elles avoient prise, il n'y en eut pas une qui y resista elles beurent ces breuvages, & moururent toutes p leur propre crime. On se saisit en mesme tems de leu complices, qui en descouvrirent quantité d'autres, l'on en punit cent soixante & dix. Il ne s'étoit point par jusques-là de poisons ni d'empoisonnemens dans Rom

au

ussi considera-t-on cela comme une chose prodigieuse, & qui étoit plûtôt un effet de quelque rage que d'une malice premeditée. C'est pourquoi aprés avoir remarqué dans les vieilles Histoires, qu'autrefois quand le Peuple commé revolté, se fut retiré de la Ville, le clou avoit été fiché par le Dictateur, & que par le moyen de cette ceremonie les esprits des hommes alienez par la discorde étoient revenus en leur bon sens, on resolut de créer un Dictateur pour ficher le clou. On crea donc Cn. Quintilius qui nomma L. Valerius General de la Cavalerie ; & aprés avoir fiché le clou, ils se demirent de leurs charges. Les Consuls que l'on crea furent L. Papirius Crassus pour la seconde fois, & L. Plautius Venox. Au commencement de cette année il vint à Rome des Deputez des Fabraterniens, & des Lucaniens, Peuples des Volsques, qui prierent les Romains de les prendre en leur protection, & promirent que si on les vouloit défendre contre les forces des Samnites, ils demeureroient avec toute sorte d'obeïssance & de fidelité sous la puissance du Peuple Romain. Alors le Senat envoya des Deputez aux Samnites, pour les avertir de ne faire aucunes violences sur les terres de ces deux Peuples. Cette Deputation eut l'effet que l'on s'en etoit promis, non pas que les Samnites voulussent la paix, mais parce qu'ils n'étoient pas encore preparez à la guerre.

9. En cette même année on entreprit la guerre contre les Privernates, avec lesquels les Fondamiens s'étoient joints ; mesme leur Chef Vitruvius Vaccus estoit Fondamien, personnage au reste de grande reputation, non seulement parmi les siens, mais encore dans Rome, où il avoit une maison sur le mont Palatin. Elle fut depuis rasée, & la place aiant été confisquée au public, fut appellée le Pré de Vaccus. L. Papyrius marcha contre ce Capitaine, qui saccageoit de tous costez les terres des Setins, des Norbans, & des Corans, & s'alla loger assez proche de son Camp. Comme Vitruvius n'avoit pas assez de prudence pour se tenir renfermé dans ses retranchemens contre un ennemi plus puissant, & qu'il n'avoit pas aussi assez de hardiesse pour combattre loin de son camp,

camp, enfin aprés avoir à peine rangé en bataille son armée, qui regardoit plustost par où elle pourroit fuir, que par où elle pourroit attaquer l'ennemi; il combattit sans consideration & sans courage; mais s'il fut vaincu en peu de tems & sans beaucoup de difficulté, comme il n'étoit pas loin de la retraite, & qu'il étoit aisé de s'y rendre, il ne lui fut pas difficile de sauver son armée. En effet il n'y eut presque personne de tué dans le combat, & il y en eut peu de tuez dans la fuite, ni même de ceux qui se retirerent les derniers. Enfin aussi-tôt qu'il fut nuit il abandonna son Camp & se retira à Priverne avec son armée tremblante, aimant mieux être défendu par de fortes murailles, que par une pallissade. Aprés que Plautius l'autre Consul eut fait le degast par toute la campagne & qu'il en eut tiré un grand butin; de Priverne il mena son armée sur les terres des Fondamiens, & comme il entroit sur leurs frontieres, le Senat des Fondamiens vint au devant de luy, & remonstra, *Qu'il ne venoit point prier pour Vitruvius ni pour ceux qui l'avoient suivi, mais pour les Fondamiens, de qui Vitruvius lui-mesme avoit rendu témoignage qu'ils n'étoient point coupables de cette guerre, puis qu'aprés sa fuite il s'étoit retiré dans Priverne, & non pas à Fondi sa patrie. Qu'il faloit donc chercher à Priverne les ennemis du Peuple Romain, & les y poursuivre, puisque les Privernates s'étoient en même tems revoltez contre les Fondamiens & les Romains, sans se soucier de ruïner l'un & l'autre pais. Que les Fondamiens ne demandoient que la paix, qu'ils étoient Romains de cœur & d'affection, & qu'ils ne perdroient jamais la memoire du droit de bourgeoisie qui leur avoit été accordé dans Rome. Que partant ils supplioient le Consul de détourner d'un Peuple innocent les calamitez de la guerre. Que leurs terres, que leur ville, que leurs personnes, que leurs femmes, que leurs enfans, étoient sous l'obeissance du Peuple Romain, & qu'ils y vouloient tousjours demeurer.* Le Consul aiant loüé les Fondamiens, & écrit à Rome, qu'ils étoient dans leur devoir, reprit le chemin de Priverne. Toutefois Claudius a laissé par écrit, que le Consul fit punir auparavant les autheurs de la conjuration; qu'il envoia à Rome trois cens cinquante des Conjurez

tous

s liez & enchaînez ; & que cette reddition ne plût pas
Senat, qui crut que les Fondamiens s'acquiteroient à
p bon marché, s'ils pretendoient estre quittes par la
ition des plus pauvres & des plus miserables Durant
Priverne étoit assiegée par les deux armées Consulai-
, l'un des Consuls fut mandé à Rome afin de tenir l'as-
blée qui se devoit faire pour l'election des nouveaux
nsuls. En cette année on fit des barrieres pour la pre-
re fois dans le Cirque ; & à peine estoit-on hors de la
rre des Privernates, qu'il courut un grand & epou-
table bruit de la guerre des Gaulois que le Senat n'a-
t presque jamais negligée. De sorte que le jour même
les nouveaux Consuls L. Emilius Mamercinus, & C.
utius entrerent en charge, qui fut le premier jour de
llet, on leur ordonna de prendre chacun leur departe-
nt. Ainsi Mamercinus à qui étoit escheu la conduite
a guerre contre les Gaulois, commença à faire des le-
s sans en exempter personne ; car on dit qu'il fit enro-
même les moindres artisans, & tous ceux qui gagnent
vie à travailler sur une selle, bien que toutes ces sortes
gens ne soient gueres propres à porter les armes. Au
e, le rendez-vous de l'armée étoit à Veies, & l'on s'y
mbla avec de puissantes forces pour aller au devant des
lois. Mais on ne trouva pas à propos de s'esloigner
antage, de peur que l'ennemi n'usast de quelque ruse,
u'il n'allast à Rome par un autre chemin. Quelques
rs aprés qu'on eut reconnu que les Gaulois n'entrepre-
nt rien, & que tout étoit paisible chez eux, on porta
tre Priverne tout l'effort de cette guere, dont l'on rap-
te le succez de deux façons. Quelques-uns disent que
e Ville fut prise de force, & que Vitruvius tomba vif en
uissance des Romains. D'autres disent que devant qu'õ
vinst à l'extremité, les habitans de cette Ville faisant
ter devant eux un Caducée se rendirent à la discretion
Consul, & que Vitruvius fut livré aux Romains par les
s même ; Que Plautius aiant écrit au Senat pour sça-
r ce qu'il feroit de Vitruvius & des Privernates, il eut
re d'abbattre & de raser leurs murailles, d'y laisser une
bon-

bonne garnison,& de revenir à Rome recevoir l'honn
du triomphe ; que cependant Vitruvius fust seuren
gardé jusqu'à son retour ; & qu'enfin il eust la teste tı
chée, aprés avoir été battu à coups de verges;qu'on ra
sa maison qui étoit sur le mont Palatin ; & que tous
biens fussent consacrez à Semon Sangus. (*Quelques-u
prennent pour Janus.*)On fit faire des deniers qu'on e
ra, de grandes placques de cuivre , qui fureut mises c
la Chappelle de Sangus , vers le Temple de Quiri
Pour ce qui concernoit le Senat des Privernates , on
donna que tous les Senateurs qui étoient demeurez à
verne depuis sa rebellion,iroient habiter au delà du Ti
aux mêmes conditions que les habitans de Velitres.
puis que toutes ces choses eurent été resoluës , jusq
triomphe de Plautius , on ne parla plus des Priverna
mais aprés qu'il eut triomphé,& que Vitruvius & ses c
plices eurent été punis,il creut qu'il pouvoit parler se
ment pour les Privernates devant le Senat,qui devoit
satisfait par le chastiment des coupables. Il parla don
ces termes; *Puisque les autheurs de la rebellion, ont été j
ment punis ,par les Dieux immortels, & par vous-mêmes
voulez-vous que l'on fasse d'une Multitude innocente? C
encore qu'il soit de ma charge de recueillir plustost les opi
que de dire la mienne ; Neantmoins comme je sçai que les
vernates sont voisins des Samnites, avec lesquels nous n'a
maintenant qu'une paix incertaine , je souhaiterois qu'e
eux & nous il demeurast le moins de haine qu'il seroit pos*
Comme la chose étoit assez douteuse de soi , lors que
cun eut dit son opinion , plus ou moins rigoureusem
selon son humeur , un des Deputez des Privernates re
l'affaire encore plus douteuse , se souvenant plustost
condition dans laquelle il étoit né , que de la fortune
sente. Car quand un de ceux qui avoient opiné ave
plus de rigueur lui eut demandé de quelle peine il jug
dignes les Privernates ? De la peine , dit-il , que mer
ceux qui se croient dignes de la liberté. Le Consul
reconnu que cette superbe réponse avoit davantage a
ceux qui étoient déja contraires aux Privernates , t

n tirer une plus modeste par une plus douce demande. lonc,dit-il, nous vous remettons la peine, quelle paix ons-nous avec vous ? Si, répondit le Deputé, vous ıs donnez une bonne paix, vous l'aurez constante & petuelle de nôtre côté, & si vous nous donnez une x trompeuse, elle sera de peu de durée. Quelques-uns ̂ncherent de ce discours, & dirent que les Privernates oient ouvertement des menaces,& que par de sembla-s paroles ils excitoient à la revolte les Peuples paisi-s ; mais la meilleure partie du Senat interpreta plus fa-ablement cette réponse, & dit *que cette parole étoit ve-blement d'un homme libre & genereux; & qu'il n'y avoit ıt d'apparence de croire qu'il y eust aucun Peuple, ni mê-homme au monde, qui voulust demeurer plus long-tems que ecessité le voudroit, dans une condition qu'il ne pouvoit en-er, & qui lui seroit un supplice. Que la paix étoit asseurée, es hommes se tenoient volontairement en repos, & qu'il ne ıit point esperer de fidelité, où l'on voudroit établi la ser-ıde.*Le Consul principalement attira l'assemblée à cet-pinion, & repeta plusieurs fois tout haut devant les nsulaires, dont les autres suivoient ordinairement l'a-ı Que ceux-là étoient dignes d'être Romains, qui n'e-ıoient rien davantage que la liberté. Ainsi les Priver-es gagnerent leur cause dans le Senat,& de son ordon-ıce on proposa au Peuple de leur donner droit de Bour-ıisie dans Rome. On envoia cette année une Colonie de is cens familles à Terracine & on leur assigna à chacun ıx arpens de terre. L'année d'aprés, lors que C. Plau-s Proculus, & P. Cornelius Scapula étoient Consuls, fut considerable par aucune chose signalée soit dans la le, soit dans la guerre, si ce n'est que l'on mena une lonie à Fregelles, dont les terres appartenoient autre-s aux Sidicins, & avoient depuis été aux Volsques ; & illeurs M. Flavius fit au Peuple une distribution de ıirs cruës aux funerailles de sa Mere. Il y en avoit qui oient, que sous pretexte de faire honneur à sa Mere, il oit au peuple le salaire qu'il lui devoit, pour l'avoir ıvoié absous de l'adultere que lui imputoient les Ediles.

Neant-

Neantmoins cette largesse qu'il fit au Peuple en reco noissance du plaisir qu'il en avoit receu, lui apporta au de l'honneur, car dans l assemblée qui se fit ensuite po l'élection des Tribuns du Peuple; il fut preferé, mesi en son absence, à tous ses competiteurs presens.

10. Palepoli étoit autrefois une ville qui n'estoit p beaucoup éloignée du lieu où est aujourd'hui située la v le de Naples, & un même Peuple habitoit dans ces de villes. Il étoit sorti de Cumes, & c ux de Cumes venoie de Chalcide, ville de Negrepont, & par le moien des va seaux qui les avoient amenez de leur pais, ils furent aut fois puissans sur la mer tout le long de la coste qu'ils l bitent aujourd'hui. Ils se contenterent d'abord de desce dre dans les Isles d'Enarie, & de Pithecuses, & en suite eurent la hardiesse de passer dans la terre ferme, & d'y é blir leurs demeures. Or soit que cette ville se confiast ses forces, ou à l'infidelité des Samnites envers le Peu Romain, ou qu'elle esperast en la peste dont on disoit q Rome étoit attaquée, elle fit quantité d'actes d'hostil contre les Romains qui habitoient dans la Campanie, dans les terres de Falerne. C'est pourquoi durant que Cornelius Lentulus, & Q. Publilius Philo étoient po la deuxiéme fois Consuls, on envoia les Fecialiens à Pa poli, pour demander les choses qui avoient été prise mais dautant qu'on ne rapporta qu'une réponse super de ces Grecs, plus vaillans de la langue que de la mai le Peuple du consentement du Senat ordonna la gue contre les Palepolitains. La conduite de la guerre q l'on fit contre ces Grecs escheut à Publilius, & Corn lius alla avec une armée contre les Samnites, pour s'opp ser à leurs desseins, s'ils entreprenoient quelque cho car il couroit un bruit que les Capoüans se revolteroie & qu'ils iroient camper auprés d'eux; C'est pourqu Cornelius estima que le meilleur étoit d'y aller au camper. Les deux Consuls escrivirent au Senat, Qu n'y avoit pas grande apparence de paix avec les Samnit Publilius mandoit, que deux mille soldats Nolains, quatre mille Samnites avoient été receus dans Palepo

plût

ſtoſt par la contrainte des Nolains, que de la volonté Grecs; & l'on ſçavoit bien à Rome que les Magiſtrats Samnites avoient ordonné des levées, que tout le païs t en armes, & qu'on ſollicitoit ouvertement les peu- ; voiſins, les Privernates, les Fondamiens, & les for- ns. Neantmoins le Senat trouva bon d'envoier des baſſadeurs aux Samnites devant que de faire la guer- ıais les Samnites ne rendirent qu'une réponſe orgueil- e. Ils ſe plaignirent les premiers des injures des Ro- ns, & ne ſe juſtifierent pas avec moins de force des ſes qu'on leur objectoit; *Qu'ils n'avoient point ſecouru recs du conſentement du Public, ni ſollicité les Fondami- & les Formians, parce qu'ils avoient aſſez de forces ſans en runter ailleurs, s'ils avoient envie de faire la guerre. Qu'au ils ne pouvoient plus diſſimuler le reſſentiment qu'ils avo- que le Peuple Romain euſt rétabli Fregelles, qu'ils avoient ée aprés l'avoir priſe ſur les Volſques, & qu'il euſt envoié Colonie dans les terres des Samnites, que les habitans appel- Fregelles; & qu'enfin ils emploieroient toutes leurs forces r effacer cette injure, ſi ceux qui en étoient les autheurs ne ettoient eux-mêmes en peine de les delivrer de cette honte.* s que les Ambaſſadeurs Romains eurent répondu qu'il faloit remettre à leurs Alliez, & à leurs amis communs, rquoi, repliqua-t-on, *nous voulons nous embaraſſer de rte. Nos diſputes, Romains, ne ſe termineront pas par des ours d'Ambaſſadeurs, ni par les arbitrages des hommes; is les plaines de Capoue où il en faut venir aux mains; & rmes, & le hazard de la guerre decideront de nos querelles. ıut donc donner bataille, & que les deux armées s'éprou- t entre Capoue, & Sueſſule; Il faut que la fortune ordonne commandera à l'Italie, ou du Samnite ou du Romain.* Les ıbaſſadeurs Romains firent réponſe à cela qu'ils iro- t, non pas où l'Ennemi les appelloit, mais où leurs Ge- aux les conduiroient. Déja Publilius, qui s'étoit em- é à propos d'un endroit entre Naples & Polepoli avoit : aux Ennemis la commodité de ſe ſecourir les uns les res, dont ils s'eſtoient ſervis juſques-là, ſelon le oin de ces deux villes. C'eſt pourquoi, parce que le

tems

tems de l'élection des Consuls approchoit, & que l'int
rest de la Republique ne permettoit pas qu'on fist rever
Publius qui étoit attaché aux murailles de cette ville,
prest de s'en rendre maistre, on fit en sorte avec les T
buns, qu'ils proposeroient au Peuple que quand Publili
Philo seroit sorti de charge, il conduiroit cette guerre
qualité de Proconsul, jusqu à ce qu'elle fust achev
Quant à L. Cornelius, parce qu'on ne vouloit pas auss
retirer du pays des Samnites, où il avoit déja fait tant
progrez, on lui écrivit de nommer un Dictateur afin
tenir l'assemblée. Il nomma donc M. Claudius Marcel
qui fit choix de Sp. Posthumius pour General de la Ca
lerie. Toutefois le Dictateur ne tint pas l'assemblée, p
ce qu'on s'imagina qu'il y avoit eu du défaut dans sa c
ation; En effet les Augures aiant été consultez, firent
ponse qu'elle étoit deffectueuse; Mais les Tribuns qui
voulurent pas s'arrester à leur témoignage, le decrier
& le rendirent suspect; *Car il n'étoit pas bien facile de
connoistre le defaut de la creation, parce que le Consul av
nommé le Dictateur dans le silence, au commencement d
nuit, sans qu'il en eût rien escrit qui pût en donner connoiss
ce, ou aux particuliers, ou au public. D'ailleurs il n'y av
personne qui pust dire qu'il eust veu ou entendu quelque ch
qui fût contre les Auspices; Et les Augures qui étoient alors a
Rome ne pouvoient pas deviner si le Consul, qui étoit au Ca
avoit fait en cela quelque faute. Et partant qui ne pourroit
juger que le défaut que les Augures trouvoient dans cette c
ation étoit que le Dictateur étoit Plebeien?* Toutes ces cho
& quantité d'autres semblables furent dites en vain par
Tribuns, car on en revint à un interregne; & l'assemb
aiant été differée tantost pour un sujet & tantost pour
autre, enfin L. Emilius quatorziéme Entreroi, crea Co
suls C. Petilius, & L. Papirius Mugillanus, que je trou
surnommé Cursor en d'autres histoires. On dit qu'en c
te année la ville d'Alexandrie fut bastie en Egipte, & c
l'Oracle de Jupiter en Dodone fut verifié par la m
d'Alexandre Roi d'Epire, qui avoit été tué par un b
ni Lucanien; Car lors qu'il fut appellé en Italie

'arentins, on l'advertit de se donner garde de l'eau
rusienne, & de la ville de Pandosie, parce que c'é-
à que devoient finir ses Destins. Cela fut cause qu'il
plustost en Italie afin de s'esloigner d'autant plus de
le de Pandosie qui est en Epire, & du fleuve d'Ache-
ui descend de la Molosside dans des marescages, & se
rdre dans le Golphe Thesprotien. Au reste comme
nsant fuyr la mort, on s'y precipite bien souvent, a-
ıvoir plusieurs fois defait les troupes des Brutiens &
,ucaniens, & pris de force Heraclée, Colonie des
ntins, Consense sur les Lucaniens, avec la ville de
ıte, Terine qui étoit aux Brutiens, & quantité d'au-
illes des Messapiens, & des Lucaniens; Enfin aprés
envoyé en Epire trois cens des plus illustres familles
tenoit pour ostages, il alla camper assez prés de la
le Pandosie; de là il passa sur les frontieres des Luca-
& des Brutiens, & campa sur trois collines qui n'é-
t pas esloignées l'une de l'autre, d'où il pouvoit aisé-
faire des courses de tous côtez dans le païs ennemi.
it ordinairement alentour de lui pour la garde de sa
nne environ deux cens bannis Lucaniens, & avoit
le confiance en eux; Mais la fidelité des bannis chan-
ıvent avec la fortune. Or comme les pluyes conti-
es avoient inondé la campagne, & qu'elles empêcho-
es trois corps de son armée de se pouvoir secourir
ıs les autres, les deux où le Roi n'étoit pas furent def-
l'impourveu, par les ennemis, qui allerent en suite
uer l'endroit où étoit le Roi. En même tems les ban-
ii étoient auprés de luy envoyerent dire aux Luca-
, que s'ils vouloient consentir à leur retour, ils met-
ıt le Roi vif ou mort en leur puissance. Mais le Roi lui
e avec quelques troupes d'eslite fit une sortie sur les
ıniens, passa au milieu de leurs troupes, tua de sa pro-
ıain leur General qui l'étoit venu attaquer. En suite
liant les siens, que la fuite avoit escartez, il arriva à
ivicre où les ruines d'un pont que l'eau avoit empor-
soient assez connoistre le chemin. Comme ses gens
ıt contraints de le passer sans avoir auparavant
sondé

fondé le gué, un soldat abbattu de travail & de crainte detestant le nom abominable de ce fleuve, commenç dire, que c'étoit bien justement qu'il étoit appellé Ac ron. Le Roi n'eut pas si-tost entendu cette parole, qu'i remit en memoire la prediction qu'on lui avoit faite, & meura en doute s'il passeroit outre. Alors Sotimus qu voit la charge des Pages, lui aiant demandé pourqu s'arrestoit au milieu d'un si grand peril, luy donna en mesme tems que ses Lucaniens ne cherchoient l'occasion de le trahir & de le perdre. Aussi-tost le I aiant apperceu qu'ils venoient en troupe contre lui la main à l'espée, & poussa son cheval au travers de l viere; Et comme il estoit presque sur le bord, un bannis luy lança de loin un javelot qui le perça de j en part. Il tomba mort de ce coup, & l'eau emporta corps jusqu'au camp des ennemis, qui le mirent cr lement en pieces. Car aprés l'avoir coupé par le mil ils en envoyerent une partie à Consense, & retin l'autre pour s'en moquer & lui faire des injures & outrages. Comme on le traitoit si indignement à co de pierres & de traits, une femme se jetta au milie ces gens plus furieux qu'on ne sçauroit se l'imaginer les pria de cesser pour quelque tems, & de la vouloi peu écouter. Elle leur dît en pleurant que son mar ses enfans avoient esté pris par les ennemis, & qu' esperoit les retirer en rendant seulement ces restes Roy, déchiré comme il estoit. Cela mit fin à ur grande inhumanité; & par le moyen de cette femme i le, ce qui resta de ce miserable Roy fut inhumé à C sense. Ses os furent envoyez à Metapont aux enne & de là transportez en Epire à Cleopatre sa femme, Olympias sa sœur, qui fut mere d'Alexandre le Gr C'est assez d'avoir dit quelque chose de la miserabl d'Alexandre; Et bien que l'infortune de ce Pri l'ait empesché de venir jusqu'à Rome; neantmoins p qu'il fit la guerre en Italie, il n'a pas esté hors de pro de parler comme en passant de son malheureux suc En la mesme année on celebra dans Rome le Lectil ne pour la cinquiéme fois depuis la fondation d

:, afin d'appaiser les mesmes Dieux qu'auparavant. uite les nouveaux Consuls envoyerent delarer la re aux Samnites de l'ordonnance du Peuple, & firent us grands preparatifs qu'ils n'avoient fait contre les s, & davantage il leur arriva un nouveau secours ne ils y pensoient le moins; car les Lucaniens & ceux Pouille, avec lesques le Peuple Romain n'avoit :eu jusques-là de societé, se mirent en sa protection; ffrirent des hommes & des armes, & furent receus n traité dans l'amitié des Romains. Cependant les :s reüssirent chez les Samnites. Trois villes furent en la puissance du Peuple Romain, Allife, Callife, ıffrium; & un autre endroit du pays fut saccagé d'a- par les Consuls. Cette guerre aiant été si heureuse- conduite, celle où l'on tenoit les Grécs assiegez é- reste aussi d'estre terminée; car outre qu'une partie nnemis estoit separée de l'autre, & qu ils ne pou- t avoir de correspondance, à cause des forts que les ains avoient faits entre eux, ils enduroient des cho- us honteuses & plus infames que celles dont les En- ; les menaçoient. En effet comme s'ils eussent eté les nniers & les esclaves de leurs garnisons, ils en souf- ıt mille indignitez en la personne de leurs femmes leurs enfans, & même ces maux extrémes qui ont ıstumé d'accompagner les prises & les pillages des .C'est pourquoi lors que le bruit courut qu'il venoit ıuveau secours de Tarente & des Samnites, ils diso- n eux-mêmes, qu'il y avoit entre leurs murailles plus mnites qu'ils n'eussent voulu. Quant aux Tarentins, attendoient avecque joye, parce que les uns & les s étoient Grecs, & qu'ils esperoient par leur moien fendre aussi bien contre les Nolains & les Samnites, :ontre les Romains leurs Ennemis declarez. Enfin :imerent que le moindre & le plus doux de leurs : étoit de se rendre aux Romains. Ainsi Charilaus, & ›hius, qui étoient les premiers de la Ville, aiant com- qué entr'eux de ce dessein, se chargerent chacun : partie de ce qu'il étoit besoin de faire. Ils resolurent

 donc

donc que l'un s'iroit rendre an General des Romains; que l'autre demeureicit dans la ville pour la dispos l'execution de leur entreprise. Ce fut Charilaus qui trouver Publilius Philo, à qui il dit qu'ils avoient un dessein, dont il souhaitoit *que le succés fût heureux Palepolitains & au Peuple Romain, c'estoit de me la ville entre ses main; Qu'il dépendoit de la foy que les mains lui donneroient, de faire voir s'il avoit trah conservé sa Patrie; Que pour lui en particulier il ne voi point faire de conditions, ni en demander aucunes; Que ce qui concernoit le Public; il demandoit plûtost par forn priere, que de capitulation; Que si l'entreprise avoit q que succés, le Peuple Romain considerast avec quelle a ction, & avec combien de danger on étoit entré dans son rié, plûtost que de prendre garde avec quel aveuglem & quelle imprudence on étoit sorti du devoir.* Il fut l receu par le General, & aprés en avoir été loüé, il en re trois mille soldats pour s'emparer de ce quartier de la que les Samnites occupoient; & L. Quintius Mestr Camp eut la charge & la conduite de ce secours. Ce dant Nimphius avoit adroitement persuadé celui qui c mandoit aux Samnites, de lui permettre tandis que l'ar Romaine étoit alentour de Palepoli & dans le Samni de courir avec des vaisseaux le long des terres de Rom que non seulement il saccageroit la côte de la mer, mai core les lieux les plus proches de la Ville; mais que p tromper plus facilement l'Ennemi, il étoit besoin de p de nuit, & de se mettre aussi-tôt en mer. De sorte que p executer plûtost ce dessein toute la jeunesse des Samni excepté ce qui étoit necessaire pour la garde de la ville envoyee sur le rivage. Ainsi tandis que Nimphius à l veur de la nuit, où la foule s'incommodoit de soy-mes employoit exprez le tems à donner des ordres qu'il tr bloit en suite pas d'autres ordres contraires, Chari fut receu dans la ville par ceux de sa faction, sui qu'on l'avoit resolu, & aprés avoir remply de sol Romains les lieux les plus eslevez, il commanda de je le cry, à quoy les Grecs, qui avoient eu le mo
les

's Capitaines, ne se remüerent point. Les Nolains s'en-
ent par une autre porte & prirent le chemin de Nole;
les Samnites qui avoient été chassez de la ville, esti-
ent alors que la fuite étoit le meilleur moien de se sau-
, elle leur sembla aussi honteuse, quand ils se virent
s de peril, qu'elle leur avoit semblé necessaire, parce
ils s'en retournerent nuds & desarmez, sans rien em-
ter de leur bagage qu'ils laisserent entierement à leurs
emis; & qu'outre cela ils se rendirent ridicules, non
ement aux Estrangers, mais encore à leur pays. Je sçai
l y en a qui sont d'une autre opinion, & qui croyent
cette trahison fut faite par les Samnites. Mais je me
arresté aux autheurs qui m'ont semblé plus dignes
oy, outre que le traité de Naples dans lequel entre-
tout les Grecs, témoigne avec plus de vray-semblan-
ue ce furent les Grecs Palepolitains qui recherche-
t de rentrer dans l'amitié des Romains.

r. On ne laissa pas d'accorder l'honneur du triomphe
ublilius, parce qu'il étoit aysé de juger que les enne-
ne s'étoient rendus qu'aprés avoir eté domptez par
ong siege. Il lui arriva deux choses bien rares, & qui
furent particulieres, la prolongation de sa charge, ce
n'étoit jamais arrivé à personne, & le triomphe a-
s qu'il fut sorti de charge. Depuis il s'esleva une autre
rre contre les Grecs qui étoient de l'autre costé; car
nd ceux de Tarente, qui avoient entretenu quelque
s les Palepolitains d'une vaine esperance de secours,
ent appris que les Romains étoient maistres de la vil-
alors comme s'ils eussent été abandonnez, & qu'ils
ussent pas abandonné les autres, ils blâmerent les Pa-
olitains, & se mirent en furie contre les Romains par
e sçay quelle envie qu'ils leur portoient. Mais leur de-
& leur fureur s'augmenta principalement quand ils
urent que les Lucaniens & ceux de la Pouille s'étoient
en la protection des Romains, car ces deux alliances
ent faites en cette année. Ils estimoient qu'il ne s'en fa-
guere qu'on ne fût arrivé jusqu'à eux, & que les
ses estoient deja reduites à ce point, qu'il faloit a-

voir les Romains, ou pour Ennemis, ou pour Maistres; qu
le bien ou le malheur de leurs affaires dépendoit de
guerre des Samnites, & de son evenement; Qu'il n'y a
voit plus que ce Peuple en qui ils eussent de l'esperanc
& encore n'étoit-il pas assez fort, puis que les Lucanien
avoient abandonné son parti, mais qu'il faloit s'efforc
de les retirer de l'alliance des Romains & les persuad
de la rompre s'il n'y avoit point de moien de semer en
tr'eux de la dissension & de la discorde. Ces desseins f
rent impression sur ceux qui aymoient les nouveaute
Ainsi quelques-uns des plus connus, & non pas des pl
genereux de la jeunesse des Lucaniens, aiant été gagn
par argent, se foüetterent les uns les autres & s'allere
presenter au milieu de leurs Citoyens, nuds & ensa
glantez comme ils etoient, criant que le Consul les avo
fait battre à coups de verges, & qu'il s'en étoit peu f
lu qu'il ne leur eust fait couper la teste, parce qu'ils av
ient voulu entrer dans le Camp des Romains. Comme
spectacle étoit horrible de soy, & plus capable de fai
soupçonner une injure qu'une tromperie, le Peuple q
en fut touché contraignit les Magistrats d'assembler le S
nat à l'heure même. Les uns demandoient qu'on fist
guerre aux Romains; les autres courent à la campag
pour exciter les Paysans à prendre les armes; & comr
ce tumulte produisit le même effet dans l esprit des mie
sensez, on resolut de renouveller l'alliance avec les Sa
nites, & de leur envoyer des Ambassadeurs pour ce suj
Mais parce que les Samnites ne voyoient point de rais
d'un changement si soudain, & que par consequent ils n
pouvoient ajouster foy, ils obligerent les Lucaniens
leur donner des ostages, & de recevoir des garnisons da
leurs places fortes; & les Lucaniens aveuglez ne leur r
fuserent aucune chose. Toutefois la fraude ne demeu
pas long-tems cachee, lors que les autheurs d'une si l
che calomnie se furent retirez à Tarente. Mais aprés
voir perdu toute esperance, il ne leur restoit plus ri
qu'un repentir inutile.

12. L'on fit en cette année, une autre planche, po
ai

r dire, à la liberté du Peuple ; car on cessa de tenir les
iteurs dans la servitude& dans les fers;& cette coûtu-
fut abolie à cause de la paillardise&de l'insigne cruau
'un seul usurier, c'étoit L. Papyrius, à qui C. Publius
int allé rendre comme prisonnier pour les debtes de
Pere, son âge & sa beauté qui devoient lui donner de
mpassion, allumerent dans son cœur une infame &
stable convoitise;de sorte que s'imaginant que l'hon-
r de ce jeune homme devoit estre l'interest de ce que
levoit son Pere, il tâcha premierement de le gagner
des paroles ; & comme il vid qu'il ne pouvoit seule-
t écouter une si detestable meschanceté,il commença
spouvanter par des menaces, & à le faire souvenir de
ndition presente. Enfin voyant que l'honnesteté fai-
dans son ame plus d'impression que son malheur, il
manda qu'on le despouillast, & qu'on apportast des
ts. Ce jeune homme, mal-traité comme il étoit, aiant
vé moien de se sauver parmi le Peuple, se plaignit de-
lui des outrages & de l'inhumanité de son creancier;
ssi-tost quantité de monde touché de compassion,&
indignité de cette injure, se remettant devant les
x sa condition, & la condition de ses enfans, courut
s la Place, & de là en foule à la Cour. A cette espece
meute les Consuls furent contraints de faire assem-
le Senat, & à mesure que les Senateurs entroient,
ce Peuple se jettoit à leurs pieds, & leur monstroit
une homme si indignement outragé. On rompit en
e journée, par la brutalité d'un seul homme un des
puissans liens de la foy ; & les Consuls eurent charge
proposer au Peuple, Que personne dorenavant ne
retenu dans les fers, excepté ceux qui auroient fail-
jusqu'à ce qu'on en fist la punition ; & que les biens,
on pas les corps fussent obligez aux creancies. Ainsi
x qui étoient retenus pour leurs debtes furent mis en
rté ; & il fut ordonné que personne à l'advenir ne
rroit plus estre arresté pour une semblable occasion.
cette mesme année lors que la guerre des Samnites,
volte inopinée des Lucaniens, & mesme les Taren-
 tins

tins qui en estoient les autheurs tenoient le Senat en i quietude, il arriva de plus que le Peuple Vestinien se jo gnit avec les Samnites ; Or comme durant cette année c parla plus de cette affaire dans les reduits, & dans l conversations particulieres, que dans le Conseil publi ainsi l'année suivante les Consuls, L. Furius Camill pour la seconde fois, & Junius Brutus Sceva n'eurent ri en plus grande recommandation, que de la proposer Senat. Et bien que ce fust une chose nouvelle, toutefo le Senat la consideroit de telle sorte, qu'il craignoit ég lement de l'entreprendre & de la negliger. En effet il a prehendoit que l'impunité ne rendist les Peuples voisi plus insolens & plus superbes, & que le despit & la crai te d'une pareille vengeance ne les obligeast de prend les armes. Car tous ces Peuples, comme les Marses, l Peligniens, & les Maruviniens étoient aussi forts que l Samnites, & pour peu qu'on touchast aux Vestiniens, faloit faire estat de les avoir pour Ennemis. Neantmoi l'opinion où il parut alors plus de courage & plus de pr dence, l'emporta par dessus les autres ; & l'evenement voir que la fortune favorise les hommes courageux. Ai le Peuple suivant la deliberation du Senat, resolut la gue re contre les Vestiniens, dont la conduite escheut à Br tus, & à Camillus celle des Samnites. On mena donc d armées contre l'un & l'autre Peuple, & l'on empesc par ce moien les Ennemis de joindre leurs forces, par que chacun songea à deffendre ses frontieres. Au reste l Furius l'un des Consuls, qui avoit la plus pesante cha ge, ne pût aller à la guerre, à cause qu'il devint malad C'est pourquoi il y eut ordre du Senat de nommer un D ctateur pour avoir le soin & la conduite de cette guerr Il nomma donc L. Papyrius Cursor, le plus renommé C pitaine de ce tems-là, qui prit pour General de la Cav lerie Q. Fabius Maximus Rulianus. Certes ces deux hon mes se rendirent illustres par les belles choses qu'ils fire durant leur charge, mais ils se rendirent encore plus i lustres par la discorde qui reduisit presque les choses à derniere extremité. Quant à l'autre Consul il fit la guer diversement, mais par tout avec le même bon-heur. Car

degât dans la campagne, & en pillant, & en brûlant
aisons, & les moissons des Ennemis, il les attira mal-
ıx au combat. Ainsi il abbatit en une seule rencontre
rces des Vestiniens, non pas neantmoins sans perdre
ques-uns de ses gens. De sorte que non seulement ils
retirerent pas dans leur Camp, mais comme ils ne
nerent pas asseurez entre des retranchemens & des
arts, ils se jetterent pour se defendre dans les villes
s de situation & de murailles. Cela neantmoins n'em-
ıa pas le Consul de les aller assieger. Premierement il
lutine par escalade avec une merveilleuse ardeur des
qui procedoit peut-estre de se voir blessez, car il n'y
t presque pas un qui sortît de ce combat sans quel-
lessure. Il prit ensuitte Cingitie, & donna à ses trou-
pillage de ces deux villes, parce que ni portes ni
illes n'avoient pû les empescher d'y entrer.

On marcha contre les Samnites avec des presages &
uspices incertains; mais leur deffaut ne concernoit
evenement de la guerre, qui reüssit heureusement;
gardoit seulement les Chefs qui s'animerent l'un
e l'autre, jusqu'à la furie & à la haine. Car lors que
rius Dictateur retourna à Rome par le conseil de
qui gardoit les sacrez Poulets, pour prendre de
eau les Auspices; il commanda au General de la Ca-
ie de n'entreprendre rien, & de ne point combattre
n absence.

Mais aprés le depart du Dictateur, Fabius aiant ap-
par ses espions, que les Ennemis ne se tenoient pas
x sur leurs gardes, & qu'ils étoient dans la mesme
igence, que s'il n'y eust eu pas un Romain dans leur
il rangea son armée en bataille, la mena en un endroit
llé Imbricium, & combattit contre les Samnites,
que comme il estoit jeune & courageux de soy-
ie, il fust faché que toutes choses dependissent du Di-
eur, soit enfin qu'il fust attiré au combat par une occa-
favorable. Le succés de la bataille fut si heureux que
choses ne pouvoient mieux succeder quand le Di-
eur eust été present. En effet le Capitaine ne manqua

 pas

pas aux soldats, ni les soldats au Capitaine. D'ailleurs gens de cheval qui avoient fait plusieurs efforts, & n'avoient pû enfoncer les Ennemis, osterent la brid leurs chevaux par le conseil de Lucius Cominius Mes de Camp, & les pousserent de telle sorte à coups d'es ron, qu'il n'y eut plus de force qui fust capable de le resister; & cependant l'Infanterie qui suivoit alla donr sur les Ennemis, qui étoient troublez & en desordre. (dit que vingt mille Samnites demeurerent sur la place, il y a des Autheurs qui ont escrit que l'on donna deux b tailles en l'absence du Dictateur, & qu'on remporta de fois la victoire. Mais je trouve dans les plus anciens qu' ne combattit qu'une fois, & même dans quelques Anna il ne se parle point de tout cela. Le General de la Cavale aiant fait un grand butin par une si grande défaite, le entasser en un monceau, & y fit mettre le feu, soit qu'il eût fait vœu à quelqu'un des Dieux, soit qu'il voulust en pêcher par ce moien que le Dictateur ne recueillist le fru de sa victoire, & que son nom ne parust dans un trophe ou qu'on ne portast devant lui en triomphe les despou les qu'il n'avoit pas remportées. Les lettres qu'il escri au Senat, & non pas au Dictateur, touchant l'heureux su cez de cette bataille; firent assez reconnoistre qu'il n'av pas envie de lui faire part de sa gloire. Au moins le Dict teur en fut si touché, qu'au milieu de l'allegresse pub que, & lors que tout le monde se réjoüissoit d'une si gra de victoire, il n'y eut que lui seulement qui parut triste comme en colere.

15. C'est pourquoi aprés avoir promptement conged le Senat, il sortit lui-même à la haste, & dit plusieurs fo que les Legions des Samnites n'avoient pas tant été de faites par le General de la Cavalerie, que l'authorité de Dictature, & la discipline militaire, si l'on vouloit endur qu'il eust impunément méprisé les commandemens & l ordres qui lui avoient été donnez. Ainsi il partit de Rom & retourna au Camp à grandes journées, mais il ne pû prevenir le bruit & la nouvelle de sa veuuë car quelque uns étoient partis devant lui de la Ville, pour donner av

qu'

venoit avec une ferme resolution de punir cette fau-
iiant à tout propos l'action de Manlius. En ce même
Fabius fit assembler les soldats, & les conjura, *de le*
dre contre la cruauté du Dictateur, avec e mesme c u-
u'ilsavoient deffendu la Republique contre ses mortels
iis sous sa conduite, & sous ses Auspices. Il leur dit
venoit forcené d'envie & de colere contre la vertu & le
ur des autres; Qu'il étoit en furie, de ce qu'en son absen-
ivoit bien servy la Republique; Et qu'il aymeroit beau-
nieux, s'il pouvoit changer la fortune, que la victoire fût
rée aux Samnites, qu'aux Romains; Qu il disoit sans
u'on avoit mesprisé ses ordres, comme si en deffendant
n combattist, il eust déja apprehendé qu'on ne combatist
ysement; Qu alors il avoit voulu, par une espece d'envie,
cher la vertu des autres de paroistre & d'esclatter, &
'ust volontiers arraché les armes des mains des soldats si
nnez pour le combat, afin qu'ils n'eussent pas seulement
rté de se remuer en son absence; Que maintenant il étoit
ere, que les soldats ne fussent pas demeurez sans forces &
rmes en mesme tems qu'il partoit du Camp, & que Fa-
ust consideré qu'il étoit General de la Cavalerie, & non
petit soldat du Dictateur. Mais comme les evenemens
guerre sont douteux, que feroit-il davantage si le succés
nbat n'eust pas été favorable; puisque les Ennemis aiant
iincus pour sa gloire, & la Republique si bien servie, il
ce de faire punir le General de la Cavalerie maintenant
rieux; Qu'au reste il n'étoit pas plus animé contre le Ge-
de la Cavalerie, que contre les Mestres de Camp, que
e les Capitaines, que contre tous les gens de guerre; Que
i avoit le pouvoir il exerceroit ses cruautez sur toute
iée en General, mais ne le pouvant pas, il veut descharr-
i furie sur une seule teste innocente; Que comme l'envie
mblable au feu qui monte sans cesse, & cherche toûjours
'il y a de plus haut, il ne s'attaque qu'au Chef & à l'Au-
de cette entreprise; Que s'il peut une fois ruiner le Gene-
e la Cavalerie avec la gloire qu'il a acquise, alors victori-
& comme triomphant d'une armée captive, il osera la
ne chose sur les soldats que sur le General de la Cavalerie;

Qu'ils embrassent donc avec sa cause, la deffense de la libe[rté] commune ; Si le Dictateur reconnoist qu'ils sont de mes[me] intelligence pour soustenir leur victoire qu'ils ont été dan[s le] combat, & que le salut d'un seul homme est en recomman[da]tion à tous les autres, il changera de sentiment, & se redu[ira] sans doute à une opinion plus favorable; Enfin qu'il aband[on]noit à leur protection & à leur courage & sa vie & sa for[tu]ne. Il n'eut pas si-tost parlé, que d'une commune v[oix] toute l'assemblée lui répondit qu'il eût toûjours le mê[me] courage, & qu'on ne lui feroit point de violence tan[t] que les Legions Romaines subsisteroient. Peu de tems [a]prés le Dictateur arriva, & aussi-tost il fit assembler l'[ar]mée par un Trompette. Ainsi le silence aiant été fait, [le] Crieur public appella Q. Fabius General de la Cavale[rie] qui ne manqua pas de s'approcher du Tribunal, & alor[s le] Dictateur lui parla en ces termes. *Puisque la Dictature, c[ar] il est une Dignité souveraine, que les Consuls dont la puissa[nce] est égale à celle des Rois, & que les Preteurs qui sont cr[éés] suivant les mesmes Auspices que les Consuls, lui rendent de l'o[bé]ïssance, je vous demande, Fabius, si vous trouvez raison[na]ble que le General de la [Ca]valerie lui obeïsse, ou qu'il ne [lui] obeïsse pas. Ie vous demande encore, si sçachant bien que j'ét[ois] parti de la Ville avec des Auspices incertains, je devois con[tre] l'ordre & les loix de la Religion, exposer la Republique; ou [s'il] ne faloit pas une autre fois aller consulter les Auspices, a[fin] de ne rien commencer tandisque je serois en doute de la volo[n]té des Dieux. Je vous demande encore si le General de la C[a]valerie a pû se dispenser du scrupule qui empeschoit le Dict[a]teur d'entreprendre quelque chose ? Mais pourquoi vous fa[is]je toutes ces demandes, puisque si j'étois parti sans vous ri[en] dire, vous deviez par mon silence avoir intrepreté ma volo[n]té, & regler là dessus vostre opinion ? Que ne me faites-vo[us] quelque response ? Ne vous avois-je pas defendu de rien fai[re] en mon absence ? Ne vous avois-je pas defendu de donner b[a]taille ? Cependant vous avez méprisé mes ordres ; & dans l'i[n]certitude, où l'on étoit des Auspices, vous avez osé combatt[re] malgré les loix de la Religion, malgré les coustumes de la gue[r]re, malgré les institutions de nos Ancestres, & le respect qu'[on]*

aux Dieux. Répondez aux interrogations que je vous fai & gardez-vous de rien dire qui ne concerne ce que je demande. Avancez, Licteur. Comme il n'étoit pas bien facile à Fabius de répondre sur chaque article, & que tantôt il se plaignoit que son accusateur étoit son juge; & que tantôt il crioit, qu'on lui osteroit plûtost la vie que la gloire; Enfin comme en se justifiant il accusoit son adversaire, le Dictateur plus en colere que jamais, commanda qu'il fust despouillé, & fit apporter des verges & des haches. Alors Fabius implora l'assistance de l'armée, & s'étant dégagé des mains des Licteurs qui lui deschiroient ses habits, il se jetta parmi les Triariens qui commençoient à faire mutiner l'assemblee. De là le bruit se répandit partout; On entendoit d'un costé des prieres, & d'un autre costé des menaces. Ceux qui étoient les plus proches du Tribunal du Dictateur, & qui pouvoient estre facilement remarquez, s'ils eussent excité quelque tumulte, le prierent de pardonner au General de la Cavalerie, & de ne condamner avec lui toute l'armée. Mais ceux qui etoient les plus éloignez, & tous les autres qui s'étoient amassez alentour de Fabius, detestoient la severité d'un Dictateur si impitoyable. Il ne s'en faloit gueres qu'ils n'en vinssent à une mutinerie, & le Tribunal même n'étoit pas exempt de bruit. En effet les Lieutenans du Dictateur qui étoient alentour de son siege, le prioient de remettre l'affaire au lendemain, afin de ne rien faire en colere, & de donner quelque relasche à sa passion pour faire les choses avec plus de conseil & plus de loisir. Ils lui remonstroient que la jeunesse de Fabius avoit été assez punie, & sa victoire assez diffamée; Qu'il ne voulut donc pas en venir jusqu'à l'extremité du supplice, & qu'il n'attachât pas cette infamie à un jeune homme si considerable, ni à son Pere personnage illustre, ni enfin à toute la maison des Fabiens. Comme ils virent qu'ils ne pouvoient rien obtenir par la raison & par les prieres, ils l'advertirent de prendre garde, que l'armée etoit en colere; & qu'il n'étoit pas de son âge, ni de sa prudence, de jetter du feu, & une matiere de sedition dans les esprits des soldats déja eschauffez, &

panchans à la mutinerie. Que s'il arrivoit quelque desi dre, personne n'en imputeroit la faute à Q. Fabius qui seroit efforcé de sauver sa vie, mais seulement au Dic teur, qui par une colere aveugle auroit excité contre lu Multitude déja troublée. Qu'enfin ils le prioient de cr re que ce n'étoit pas la consideration de Fabius qui les f soit parler de la sorte, & qu'ils étoient prests de jurer qu ne leur sembloit pas à propos pour le bien de la Repub que de faire alors punir Fabius. Mais par toutes ces monstrances ils irriterent plus contr'eux le Dictate qu'ils ne l'appaiserent pour le General de la Cavalerie. les fit donc retirer de son Tribunal, & aiant fait faire sil ce, mais en vain, parce que le bruit & le tumulte emp choit d'ouyr sa voix & celle de ses Officiers, la nuit mit à cette dispute comme à une bataille. Le General de la C valerie eut commandement de se representer le len main, & parce que tout le monde l'asseura, que Papyr plus en colere par l'effort qu'on avoit fait en sa faveu traiteroit avec plus de rigueur, il sortit en secret du Cam & s'en alla droit à Rome. Il n'y fut pas si-tost arrivé, q M. Fabius son Pere qui avoit été Dictateur & trois Consul, fit en sorte que le Senat s'assembla; & comme i faisoit ses plaintes de la violence & des injures du Dic teur, on entendit à l'entrée un bruit de Licteurs qui f soient retirer le monde pour faire passer le Dictateur q étoit déja arrivé. Car aussi-tôt qu'il eut appris que Fab étoit parti du Camp, il l'avoit suivi avec quelque Cava rie legere. Ainsi recommença la dispute, & Papyrius co manda qu'on se saisît de Fabius. En même tems les prin paux du Senat & même tout le Senat en corps interced rent pour lui, & voyant que le Dictateur ne pouvoit es flechy, & qu'il demeuroit ferme dans une resolutior cruelle; alors M. Fabius le Pere lui parla en ces term *Puisque l'authorité du Senat, ni ma vieillesse que vous voul priver de toute sa consolation, ni le courage, ni la noblesse d'u General de la Cavalerie, que vous avez vous-même eslevé à c honneur, ni enfin les prieres qui ont souvent adoucy les Enn mis, & qui appaisent la colere des Dieux n'ont point de for*

qu

i soit capable de vous toucher, j'implore l'aide des Tri-ns, & j'en appelle devant le Peuple. C'est le Iuge que je vous nne, vous qui fuyez le jugement de vostre armée, vous qui yez le jugement du Senat; Il a tout seul plus d'authorité, & puissance que toute vostre Dictature; Je verray si vous ce-rez à un appel à quoi ceda Tullus Hostilius Roi des Romains.
insi on alla du Senat à l'assemblée du Peuple. Comme le iEtateur accompagné de peu de monde, & le General la Cavalerie d'un grand nombre des principaux de la ille furent montez dans la Tribune, le Dictateur com-anda qu'on en fist descendre Fabius. En même tems son re prit la parole; Certes, dit-il, vous faites fort bien de us faire descendre d'un lieu d'où nous aurions la liber-de parler, quand nous serions personnes privées. D'a-rd on ne fit pas des harangues continuées, mais seule-ent des discours entrecoupez de contestation & de dis-ites; Enfin la voix & l'indignation du vieillard Fabius, ii accusoit hautement l'orgueil & la cruauté de Papy-us, surmonta le bruit & fut escoutée. Il dit, *Qu'il avoit aussi l'honneur d'estre Dictateur dans Rome, & qu'en cette alité il n'avoit jamais offensé ni aucun Capitaine, ni aucun ldat, ni même personne d'entre le Peuple; Que Papyrius vou-it remporter la victoire, & triompher en mesme tems d'un pitaine Romain comme d'un General des Ennemis. Com-en y avoit-il de difference entre la moderation des Anciens, cette nouvelle violence; Que le Dictateur Quintius Cin-nnatus aiant delivré de danger le Consul Minutius, qui s'é-it laissé assieger dans son Camp, ne le punit point plus rigou-usement, que de lui donner la conduite de la mesme armée qualité de Lieutenant, au lieu qu'il étoit auparavant Con-l. Que M. Furius Camillus non seulement montra de la mo-ration en faveur de L. Furius, loin d'escrire à son desa-antage, ou au Peuple, ou au Senat, aprés qu'il eut mesprisé vieillesse, & malheureusement combattu; Mais quand il fut retour il le considera par dessus tous les Tribuns Militaires s Collegues; & suivant le choix que lui en avoit donné le Se-at, il le prit pour compagnon dans la charge, & dans le com-andement qu'il avoit. Que le Peuple même, qui a la puissan-*

ce

ce souveraine, n'a jamais monstré tant de passion contre ceux qui ont perdu des armées entieres, ou par leur temerité, ou par leur ignorance, & que la colere n'a jamais passé plus avant que de les punir par quelque amende. Que jusques-là on n'avoit jamais poursuivi à mort aucun General pour les mauvais succés de la guerre; Que maintenant les Capitaines du Peuple Romain qui viennent de remporter la victoire, & qui meritent de justes triomphes, sont exposéz aux foüets & aux haches, dont il ne seroit pas permis de les menacer, quand mesme ils auroient été vaincus. Car enfin qu'est-ce que son fils auroit enduré davantage s'il avoit perdu l'armée, s'il avoit été deffait, s'il avoit été mis en fuite, si on lui avoit enlevé son Camp? A quelle plus haute violence pourroit monter la passion de son Ennemi, que de le faire battre de verges, & de lui faire trancher la teste? Y auroit-il de l'apparence, & enfin seroit-il honneste que Fabius par qui toute la Ville est dans la joye, dans les plaisirs de la victoire, & dans les actions de grace, Que Fabius par qui tous les Temples sont ouverts, par qui les Autels fument de sacrifices & sont chargez d'encens & d'offrandes, fût miserablement dechiré à coups de verges aux yeux du Peuple Romain, en regardant le Capitole, la Forteresse, & les Dieux qu'il n'a pas invoquez en vain dans deux batailles si memorable? Comment l'armée qui a vaincu sous sa conduite pourroit-elle souffrir cette indignité? Quelle tristesse y auroit-il dans nostre Camp, & quelle joye chez nos ennemis? Ce miserable vieillard crioit, se plaignoit, imploroit l'assistance des Dieux & des hommes, & faisoit toutes ces choses embrassant en larmes son fils. Il avoit pour lui la majesté du Senat, la faveur du Peuple, le secours des Tribuns, & le souvenir de l'armée absente. Mais Papyrius opposoit *l'Empire invincible du Peuple Romain, la Discipline militaire, les commandemens du Dictateur tousjours respectez comme des Oracles & des Dieux, la severité de Manlius, qui avoit preferé l'utilité publique à son fils unique, & à l'amitié paternelle. Que L. Brutus le fondateur de la liberté Romaine avoit auparavant exercé la mesme rigueur sur ses deux enfans; Que maintenant les Peres trop indulgens, & des viellards trop faciles faisoient grace à la jeunesse d'avoir méprisé les commandemens*

indemens, comme si la ruïne entiere de la Discipline miaire étoit une chose de peu d'importance; Que neantmoins il meureroit ferme dans son dessein, & qu'à un homme, qui oit osé combatre contre son ordre, contre les loix de la Relin, & sans que les Auspices fussent aßeurez, il ne remettroit nais rien de la peine qu'il avoit meritée; Qu'il n'étoit pas au uvoir de Papyrius que la majesté de l'Empire durast toûurs, mais que Papyrius ne lui osteroit jamais rien de ses oits; Qu'il souhaitoit que la puissance des Tribuns inviolable soy, ne violât pas par ses oppositions le respect de l'Empire; que le Peuple Romain ne ruinast pas principalement en apyrius les droits de la Dictature; Que si cela arrive, la Posteé en rejettera vainement la faute, non pas sur Papyrius, ais sur les Tribuns & sur l'injustice du Peuple, lorsque par corruption de la Discipline militaire le soldat n'obeïra plus commandement de son Capitaine, le Capitaine au Mee de Camp, le Mestre de Camp au Consul, ni le General la Cavalerie au Dictateur. Que l'on n'ayt donc plus de resct ni pour les Dieux ny pour les hommes; Que l'on ne consire plus ni les Auspices, ni les Edicts, ni les commandeens des Generaux: Que les soldats soient vagabons; Qu'ils llent par tout où ils voudront sans le congé de leurs Capiines; Qu'ils pillent aussi bien les Amis que les Ennemis; u'ils mettent en oubly leur serment; Qu'ils prennent euxesmes l'authorité de s'en desgager, & qu'ils abandonnent urs Enseignes quand il leur en prendra la fantaisie; Que nne s'assemble plus au commandement que l'on en fera; ue l'on combatte de jour ou de nuit, en un lieu avantageux i dasavantageux, par ordre ou sans ordre du General; u'on ne suive plus les Enseignes; Que l'on ne garde plus son ing; Que la Milice, autrefois sacrée, soit mantenant aeugle & sans conduite, & qu'elle ressemble à un brigandae. Vous Tribuns du Peuple, vous estes coupables de toutes s fautes, & l'on vous en accusera dans tous les siecles. Mais reparez-vous à répondre de la desobéissance de Fabius, dont ous estes vous-mêmes complices. Comme les Tribuns comiençoient à s'estonner de ces paroles du Dictateur, & u'ils estoient déja plus en peine pour eux-mêmes, que

pour

pour celui pour qui on demandoit leur secours, ils en furent delivrez par le consentement general du Peuple Romain, qui eut recours aux prieres, & demanda au Dictateur, qu'il lui remist la peine & le chastiment du General de la Cavalerie. Les Tribuns mesmes voyant qu'on en estoit venu aux prieres, firent de leur costé la mesme chose, & supplierent le Dictateur de pardonner cette faute à l'infirmité humaine, & à la jeunesse de Fabius, qui avoit esté assez punie. En mesme tems le jeune Fabius & son Pere oubliant toutes disputes se jetterent aux pieds de Papyrius, & le prierent de s'appaiser. Alors le Dictateur ayant fait faire silence parla en ces termes. *Tout va bien, dit-il, la Discipline militaire est victorieuse, & enfin l'on voit triompher la majesté de l'Empire, qui estoit au hazard d'estre ruïnée. Comme Fabius a failly, on ne l'exempte pas de la peine d'avoir combatu contre les ordres de son General; mais aprés avoir esté condamné, on le donne au Peuple Romain; On le donne aux Tribuns qui l'ont deffendu par leurs prieres, & non pas par un secours où il y auroit de l'injustice: Vivez Q. Fabius, plus heureux par ce commun consentement que toute la Ville a monstré pour vostre delivrance, que par la victoire dont vous vous glorifiez naguere. Vivez, aprés avoir osé faire une action que vostre Pere mesme, s'il eust esté en la place de Papyrius, ne vous auroit jamais pardonnée. Vous vivrez avec moy comme vous voudrez, il ne tiendra qu'à vous que vous ne rentriez dans mon amitié. Mais pour ce qui concerne le Peuple Romain, à qui vous devez la vie, vous ne pouvez luy en donner une plus belle reconnoissance, & luy rendre un plus grand service, qu'en apprenant aujourd'huy à respecter les commandemens legitimes, & dans la paix & dans la guerre.* Enfin aprés avoir declaré qu'il ne s'opposoit plus au salut & à la liberté du General de la Cavalerie, le Senat joyeux & satisfait, & le Peuple encore plus content se respandit alentour du Dictateur & de Fabius, & les reconduisit en leurs maisons avec tous les tesmoignages de joye qu'il pût donner à l'un & à l'autre. Ainsi la Discipline militaire, ne fut pas moins affermie par le danger de Fabius,

s, que par le deplorable ſupplice du jeune Manlius. fut une choſe fatale en cette année que toutes les fois : le Dictateur s'abſenta du Camp, les Ennemis ſe re- erent dans le pays des Samnites. Mais M. Valerius 1 des Lieutenans du Dictateur qui commandoit alors mée, ſe remettant devant les yeux l'exemple de Q. Fa- s, redoutoit bien moins les efforts des Ennemis, : la ſeverité du Dictateur. De ſorte que comme ceux eſtoient allez au fourrage furent tous taillez en pie- , tout le monde jugea qu'il les auroit ſecourus, s'il uſt point apprehendé les défenſes du Dictateur; & leſpit que l'on en eut en aliena encore davantage l'e- it des ſoldats, qui eſtoient déja animez contre luy, ce qu'il s eſtoit montré inexorable à Q. Fabius, & : l'ayant refuſe à leurs prieres, il avoit accordé ſa gra- au Peuple Romain.

6. Aprés que le Dictateur eut eſtabli pour Gouver- ır dans la Ville L. Papyrius Craſſus, qu'il avoit fait neral de la Cavalerie en la place de Q. Fabius qu'il mit de cette charge, il s'en retourna au Camp, où ı arrivée ne plut pas beaucoup aux ſoldats, & appor- peu d'eſpouvante aux Ennemis. En effet dés le lende- in qu'il fut arrivé, ſoit qu'ils ignoraſſent ſon arrivée, t qu'ils ne ſe ſouciaſſent pas beaucoup, de ſa preſence de ſon abſence, ils vinrent en bataille droit au Camp. ı reſte Papyrius tout ſeul eſtoit ſi conſiderable, que es ſoldats euſſent ſecondé la prudence de leur Chef, ne doute point que les Samnites n'euſſent eſté dé- ts, & la guerre terminée, tant il avoit bien ordonné gens, & les avoit bien fortifiez par tous les ſecrets de cience militaire. Mais les ſoldats combattirent laſche- :nt de deſſein formé pour attirer ſur lui du blaſme, par ce moyen ils s'oppoſerent à la victoire. Toutefois :n demeura plus ſur la place du coſté des Samnites, is auſſi il y en eut plus de bleſſez du coſté des Ro- ins. Le Dictateur qui eſtoit ſage & bien aviſé reconnut ſſi-toſt l'obſtacle qui avoit empeſché la victoire, il vid :n qu'il eſtoit neceſſaire de moderer ſon humeur, & de-

meſler

mesler la douceur avec la severité. C'est pourquoi aiant pris avecque lui ses Lieutenans, il alloit lui-même dans toutes les tentes où il y avoit des blessez, leur demandoit comment ils se portoient, & les recommandoit nom par nom aux Capitaines & aux autres Officiers, à qui il ordonnoit de prendre garde qu'ils fussent bien secourus & bien traitez. Enfin il fit si adroitement toutes ces choses, qui étoient de soy populaires, qu'en faisant panser les corps il se gagna puissamment l'esprit des soldats; Et il n'y eut rien qui contribuât davantage à leur guerison, que le zele & l'affection qu'on leur témoignoit. Quand l'armée eut été refaite, on donna une autre bataille, avec une esperance toute certaine de remporter la victoire; En effet il deffit de telle sorte les Samnites, que ce fut là le dernier combat qu'ils rendirent contre les Romains. En suitte l'armée victorieuse passa dans tous les endroits où l'esperance du butin la conduisit, & courut tout le pays ennemi sans rencontrer personne en armes, & sans trouver aucunes forces, ou descouvertes, ou en embuscade. Le pillage que le Dictateur avoit promis aux soldats, leur donnoit un nouveau courage, & les rendoit plus prompts & plus diligens; Et certes ce n'estoit pas tant la passion qu'ils avoient pour le public qui les poussoit contre les Ennemis, que leur profit & leur interest particulier. Les Samnites subjuguez par tant de deffaites, demanderent la paix au Dictateur, & offrirent de donner à ses gens à chacun un habit & la paye d'une année entiere. Le Dictateur leur commanda d'aller trouver le Senat pour ce sujet, mais ils lui firent reponse, Qu'ils le suivroient parce qu'ils ne se vouloient abandonner qu'à lui, & qu'ils remettoient en lui seul leur protection & leur deffense. Ainsi l'on fit revenir l'armée du pays des Samnites. Le Dictateur rentra en triomphe dans la Ville, & devant que de sortir de charge il crea Consul, de l'ordonnance du Senat, C. Sulpitius pour la seconde fois, & C. Emilius Ceretanus. Comme les Samnites n'avoient pû signer la paix, à cause des conditions dont il faloit demeurer d'accord, ils s'en retournerent de Rome, avec une tréve d'un an, Mais ils ne se mi-

nt pas beaucoup en peine de la garder ; car aussi-tost
ls eurent sceu que le Dictateur étoit sorti de charge,
:prirent comme devant un esprit de guerre & de re-
e. Tandis que C. Sulpitius & Quintus Emilius, qui est
·llé Aulus dans quelques Annales, étoient Consuls, la
re de la Pouille extraordinaire & nouvelle, se joignit
evolte des Samnites. On envoia donc des armées de
& d'autre ; les Samnites escheurent à Sulpitius, & la
ille à Emilius. Il y en a qui ont escrit qu'on ne fit point
ıerre à ceux de la Pouille, & qu'au contraire on def-
it quelques Peuples de leurs Alliez, contre la vio-
e & les outrages des Samnites. Toutefois si l'on con-
·e la condition des Samnites, qui en ce tems-là ne se
voient qu'à peine deffendre, on trouvera plus vray-
ɔlable qu'ils n'attaquerent point ceux de la Pouille,
: que les Romains firent la guerre aux uns & aux au-
en même tems. Au reste on ne fit aucune action me-
able ; On pilla seulement les terres de la Pouille &
Samnites sans rencontrer les Ennemis. Cependant
soudaine terreur qui arriva de nuit dans Rome res-
ia en sursaut tout le monde, & mit dans toute la Vil-
ne si grande espouvante, que le Capitole, que la
teresse, que les portes & les murailles furent en un
nent toutes remplies de gens de guerre, & aprés avoir
ru de toutes parts & crié par tout aux armes, lors que
ıur fut venu, on ne put jamais trouver ni l'autheur
ı cause de cette allarme. La mesme année les Tuscul-
furent appellez en jugement devant le Peuple Ro-
n., suivant l'ordonnance de Flavius Tribun du Peu-
, qui avoit proposé de les punir, parce que c'étoit
leur conseil & par leur assistance, que ceux de Veli-
& les Privernates avoient fait la guerre aux Romains.
Tusculans vinrent donc à Rome avec leurs femmes &
:s enfans, & comme cette multitude desolée alloit
Tribu en Tribu en maniere de criminels, se jettoit
pieds de tout le monde, la compassion qu'on en eut
tribua bien plus à leur faire obtenir leur grace, que
orce de leurs raisons à les justifier de leur faute. En
effect

effet toutes les Tribus excepté la Pollienne, casserent l'
dit qui avoit été fait contr'eux; Car cette Tribu étoit d
vis que tous les masles qui étoient en puberté, fusse
foüettez & mis à mort, & que les femmes & les enfa
fussent vendus suivant les loix de la guerre. Le ressen
ment d'une opinion si cruelle est demeuré dans l'esprit c
Tusculans, jusqu'au siecle de nos Peres ; car depuis
tems là presque personne de cette Tribu n'aiant pours
vi cette charge, n'a eu la voix & le suffrage de la Papyric
ne. L'année d'aprés durant que Q. Fabius & L. Fulvius
toient Consuls, A. Cornel. Arvina Dictateur, & M. Fabi
Ambustus General de la Cavalerie, craignant qu'une pl
grande guerre ne s'allumast du costé des Samnit
parce qu'on disoit qu'ils avoient attiré par argent tou
la jeunesse de leurs voisins, firent de plus grandes levé
que d'ordinaire, & menerent une puissante armée cont
eux. Mais comme l'on campa dans le Pays ennemi
vec un peu trop de nonchalance ; les Legions des Sa
nites qui parurent inopinément & avec impetuosit
passerent jusqu'au rempart & aux corps de garde des R
mains; & il n'y eut que la nuit qui approchoit, qui les en
pescha d'attaquer le Camp, mais ils ne dissimulerent poi
qu'ils reservoient leur effort pour le lendemain. Lors q
le Dictateur se vid plus proche de la bataille qu'il ne l'avo
esperé, craignant que l'assiette du lieu où il esto
ne nuisist au courage & à la valeur de ses gens, il f
sortir sans bruit ses Legions de son Camp, & pou
tromper les Ennemis, il y fit allumer quantité de feux
mais parce que les deux Camps étoient trop proches,
ne pût executer son dessein. Aussi-tost la Cavalerie se m
à suivre, mais elle ne combattit point que le jour n
fust venu; & d'ailleurs l'Infanterie ne sortit point d
Camp devant le jour. Alors les gens de cheval des Enne
mis revinrent charger les Romains, & arresterent l'arme
dans des chemins fascheux & difficiles, en escarmou
chant sur les derniers, & en les empeschant de passe
Cependant l'Infanterie des Samnites atteignit leur Ca
valerie, & en même temps ils presserent les Romains d
toute

ıtes leurs forces. Le Dictateur voyant qu'il ne pou-
.t passer outre sans beaucoup d'incommodité, com-
nda de planter le Camp au lieu mesme où il s'estoit ar-
té. Mais dautant que la Cavalerie des Ennemis estoit
›anduë de tous costez, il étoit bien difficile d'aller que-
le bois necessaire pour fermer le camp, & de commen-
l'ouvrage. C'est pourquoi lors qu'il vid qu'il n'avoit ni
iberté de passer outre ni de demeurer, il mit son armée
bataille, & en fit separer les bagages ; & les ennemis
ıt de même se tinrent prests pour le combat égaux en
ce & en valeur. Il est vrai qu'une chose leur avoit au-
enté le courage, c'est qu'ils croyoient que les Romains
›ient cedé à leurs efforts, & non pas au desavantage du
ı, & qu'ils les avoient suivis en furie, comme s'ils eus-
t fui devant eux. Cela fut cause que l'on combatit quel-
: tems à forces égales, bien qu'il y eust déja long-tems
: les Samnites ne pussent seulement supporter le pre-
:r cry des Romains lors qu'ils venoient à la charge. Mais
n dit qu'en cette journée le combat fut si douteux & si
ıl de part & d'autre depuis huit heures du matin jusqu'à
ıx heures aprés Midy, que le cry qui fut fait au premier
›c ne fut point redoublé ; Que les Enseignes demeure-
ıt au lieu où elles avoient été plantées sans avancer &
s reculer, & que de part & d'autre on ne fit pas seule-
'nt un pas en arriere ; chacun demeura ferme en son po-
, & en opposant le bouclier au bouclier, ils combatti-
ıt tout ce tems là sans reprendre haleine. On voyoit
s deux costez une mesme opiniastreté, & il y avoit gran-
apparence que le combat ne devoit finir que par la las-
ıde & par la nuit. Déja la force manquoit aux plus forts,
fer des armes étoit émoussé & les Capitaines étoient
›uisez d'artifices & de conseils, lors que la Cavalerie des
mnites aiant appris que les Romains avoient laissé leur
gage à l'escart avec une seule compagnie de gens de
eval sans aucune autre deffense & sans retranche-
:ns, courut de ce costé-là par une avidité de buti-
r. Quand on eut apporté cette nouvelle au Dictateur,
u'on les laisse faire, dit-il, qu'ils se chargent de butin
tant

tant qu'il leur plaira. Mais comme ensuitte il en arri d'autres qui crioient qu'on laissoit piller impunément biens des soldats, & tout ce qu'ils pouvoient avoir, Dictateur appella le general de la Cavelerie, & lui pa de la sorte ; *Voyez-vous,* dit-il, *M. Fabius, comme les g de cheval des Ennemis ont abandonné le combat, & qu'ils meurent maintenant sans rien faire, embarassez de no bagage? Allez les attaquer dans le desordre où ils sont. Com ils ne songent qu'au pillage, vous en trouverez peu à chev & qui aient les armes à la main. Enfin tandis qu'ils sont sarmez & qu'ils chargent leurs chevaux de butin allez tailler en pieces, & que leur proye leur couste du sang. Cep dant j'auray soin de faire combattre les Legions & les g de pied; Ayez l'honneur de bien conduire la Cavalerie.* A les gens de cheval en la meilleure ordonnance qu'il ét possible, se jetterent sur les ennemis en desordre & e barassez de butin, & remplirent tout de carnage : (comme ils ne pouvoient ni combattre ni fuyr parmi fardeaux dont ils s'étoient promptement déchargez, que d'ailleurs leurs chevaux étoient épouvantez, ils rent tous tuez sur la place. Aprés que la Cavalerie des I nemis eut presque été toute défaite, M. Fabius fit est dre la sienne en deux aisles, & alla donner en queuë à l fanterie ennemie. Aussi tost un nouveau cri donna de l pouvante aux Samnites ; & lors que le Dictateur eut p garde que ceux qui combattoient aux premiers rangs gardoient déja derriere eux, que les Enseignes même toient en desordre, & que toute la bataille branloit exhorta ses soldats, il appella les Mestres de Camp, Capitaines, & les autres Officiers chacun par son no pour aller avec lui recommencer le combat. Ainsi le aiant été renouvellé, les Enseignes marchent, & en qu que lieu qu'elles passent, plus elles font de chemin plus on reconnoît le desordre des Ennemis. Les gens cheval étoient déja front à front, & alors Cornelius se tournant du costé des gens de pied, leur témoigna to autant qu'il le pouvoit, & de la voix & de la main, qu voyoit les banderoles, & même les Targes de leur Ca

ler

rie. Auſſi-toſt qu'on eut oüy & qu'on eut veu ce qu'il iſoit, les ſoldats oublierent de telle ſorte & leurs bleſſu-:s & le travail qu'ils avoient enduré tout le jour qu'ils ſe tterent ſur l'Ennemi avec la même impetuoſité, que ils fuſſent ſortis tout frais du Camp ; Tellement que les ımnites qui ne purent plus ſouſtenir d'un coſté la Cava-rie, & de l autre l'Infanterie, furent en partie taillez en eces, & en partie diſſipez & mis en fuite. Les gens de ed tuerent ceux qui voulurent faire reſiſtance, & la Ca-ılerie acheva les autres qui penſoient ſe ſauver par la fui-; & meſme leur General y mourut. Enfin cette bataille ıïna de telle ſorte les affaires des Samnites, qu'ils diſo-nt ouvertement dans leurs aſſemblées, *qu'il ne faloit pas 'ſtonner, ſi dans une guerre injuſte, & entrepriſe contre foy, aiant juſtement les Dieux plus ennemis que les hom-es, ils n'avoient point eu de bons ſuccez ; Que partant ils eritoient bien leur punition & qu'ils devoient cherement parer leur faute; qu'il n'y avoit qu'une choſe à conſiderer, ſi chaſtiment s'eſtendroit ſur un petit nombre de coupables, ou neralement ſur tout le monde.* Déja l'on avoit bien la har-eſſe d'en nommer quelques-uns, & particulierement on ı nommoit un comme d'un commun conſentement, il ıppelloit Brutulus Papius, perſonnage noble & puiſſant, : qui ſans doute étoit l'autheur de la rupture des dernie-s tréves. Les Preteurs aiant été contraints d'en faire ur rapport, ordonnerent qu'il ſeroit livré aux Romains, : qu'on envoieroit avec lui à Rome tous les priſonniers : tout le butin, afin de reſtituer toutes les choſes qui a-ɔient été demandées par les Fecialiens ſuivant le traité. s envoyerent donc leurs Fecialiens à Rome avec le corps ıort de Brutulus, qui s'étoit fait mourir lui-même pour é-ter le ſupplice & l'infamie, & trouverent bon d'envoyer ıſſi tous ſes biens avec ſon corps ; Toutesfois on ne vou-ıt rien reprendre que les priſonniers, & ce que ceux qui ʼoient perdu quelque choſe purent reconnoiſtre de leurs ens. Pour le reſte il fut ſeulement preſenté, mais on ne accepta point; & le Dictateur triompha de l'ordonnance ı Senat. Neantmoins quelques-uns ont eſcrit que ce fu-

rent

rent les Consuls qui conduisirent cette guerre, & qu'ils e
receurent l'honneur du triomphe ; Que Fabius alla da
la pouille, & qu'il en apporta un grand butin. Veritabl
ment on demeure d'accord que Cornelius fut Dictate
en cette année; Mais on ne sçait pas bien s'il fut crée Dict
teur pour conduire cette guerre, ou afin qu'il y eust que
qu'un en la place de L. Plautius Preteur, alors extrém
ment malade, qui donnast le signal dans les grands jeu
pour faire partir les chariots de la barriere; Et aprés s'est
acquité de cette charge, qui fut certes peu memorable, il
démit de la Dictature. Enfin il n'est pas bien aisé de pref
rer une chose à l'autre, & il n'y a pas plus de raison de cro
re plûtôt un Autheur que l'autre. Pour moi j'estime que
memoire en a été comme perduë par les éloges funebre
& par des tîtres injustement attribuez eux statuës, lo
que chaque famille a voulu se donner faussement la glo
re & la loüange des grandes choses. C'est ce qui est cau
qu'on a confondu les actions des particuliers, & les mon
mens publics qui en pouvoient rendre témoignage, c
il n'y a point d'Autheur du tems même que les chos
ont été faites, qu'on puisse croire avec assurance.



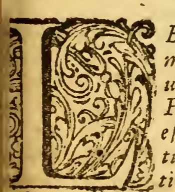
L E



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE NEUVIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



ES consuls T. Veturius & Sp. Posthumius aiant engagé l'armée Romaine en un lieu desavantageux auprés des Fourches Caudines, & voyant qu'il estoit impossible de s'en retirer, capitulent avec les Samnites à des conditions honteuses.

nsi ils leur donnerent en ostage six cens Chevaliers Ro-ins, & ne remenerent l'armée qu'aprés qu'e le eut sous le joug.

st pourquoi afin que le Public ne fût point obligé à gar-la parole qu'on avoit donnée en son nom pour faire un ord si honteux, Posthumius lui-même, qui y avoit signé suada au Senat d'en renvoyer les autheurs aux Sam-es.

en effet on leur renvoya les Consuls avec deux Tri

buns du Peuple, & tous ceux qui avoient consenty traité, Mais les Samnites ne voulurent pas les recevoir

5. *Quelque tems aprés Papyrius Cursor aiant deffait les S nites, les fait aussi passer sous le joug, retire les six cens valiers Romains qui avoient été donnez en ostage, & e par cette victoire la honte de la lascheté precedente.*

6. *On ajouste deux Tribus aux anciennes, l'Ufentine Falerine.*

7. *On envoye des Colonies à Suesse, & dans les Isles de I & d'Ischie.*

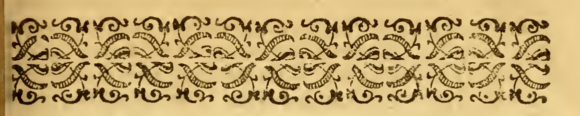
8. *Ap. Claudius Censeur fait amener dans la Ville de l'ea fut appellée Claudienne, & fait paver un grand ch qu'on appelle le chemin Appius.*

9. *Il admet dans le Senat les enfans de ceux qui avoient é franchis; Mais parce qu'il sembla que l'Ordre des teurs en avoit été deshonnoré, les Consuls de l'année su te observerent en faisant la reveuë du Senat ce que le seurs precedens avoient toujours observé.*

10. *Outre cela ce Livre contient ce qu'on executa heureus contre ceux de la Pouille, contre les Toscans, les Equ Ombriens, les Marses, les Pelignïens & les Samnites lesquels on avoit renouvellé l'alliance.*

11. *Flavius Scriba, dont le Pere n'étoit qu'affranchy, Edile Curule par les factions de la Populace qui se commander souverainement dans les assemblées, & qu toit tout en desordre quand il s'agissoit de l'eslecti Magistrats.*

12. *Mais enfin Q. Fabius qui étoit alors Censeur la red quatre Tribus, & cela lui acquit le nom de Maximus, dire de tres grand.*



TITE-LIVE.

PREMIERE DECADE.

LIVRE NEUVIESME.



Ette année fut suivie de la paix Caudine, memorable par la défaite des Romains, durant que T. Veturius Calvinus & Sp. Posthumius étoient Consuls. En cette année les Samnites avoient pour Chef, & pour General Caius Pontius fils d'Herennius, le us prudent homme de ce tems-là, & lui-même le plus and guerrier qui fust alors. Comme il vid que les Amssadeurs qui étoient allez à Rome pour rendre ce qui ait été pris, étoient revenus sans avoir peu faire la paix; *e pensez pas*, dit-il aux Samnites, *que nous n'ayons rien it par cette ambassade; Ainsi nous avons satisfait à la cole- des Dieux que nous avions attirée sur nous, pour avoir rom- un traité que nous avions fait solemnellement. Au moins suis asseuré que les Dieux qui nous ont voulu reduire à ren- e les choses qu'on nous a demandées suivant ce traité, n'ont s trouvé agreable que les Romains ayent si superbement mé- isé la satisfaction que nous leur avons offerte. Car enfin que uvoit-on faire davantage pour appaiser les Dieux, & pour*

adoucir les hommes, que les choses que nous avons faites. Nou avons rendu tout le butin que nous avions pris sur les Ennemi. & qui sembloit estre à nous par le droit de la guerre; Nous leu avons livré les autheurs de la guerre aprés leur mort, parc que nous n'avons pû les rendre vivans; Nous avons fait porte à Rome tous leurs biens, afin qu'il ne demeurast rien chez no qui nous pust rendre coupables de leur faute. Que te dois-je d vantage, ô Peuple Romain? que dois-je davantage à nostre a liance, & aux Dieux qui en ont été les témoins? quels jug veux-tu que je prenne pour contenter ta colere, & pour ordo ner de nostre suplice? Nous ne refusons aucuns Peuples, & no nous en rapporterons, si tu veux, à des personnes privées. Q si les plus foibles ne trouvent point de justice contre les pl puissans & les plus forts, nous aurons recours aux Dieux q nous vangeront sans doute d'un orgueil si insupportable. N les prierons de faire tomber leur colere sur ces esprits viol que la restitutiou de leurs biens, & l'offre de tous ceux d'a truy, n'ont pas la force de contenter, dont l'inhumanité ne sçauroit assouvir ni par la mort des coupables, ni par l'asp de leurs corps, ni par tous leurs biens, & qui enfin ne se sça roient appaiser si nous ne leur donnons nostre sang à boire, nos entrailles à devorer. Certes, Messieurs, une guerre juste aussi-tost qu'elle est necessaire; Et il est permis de pr dre les armes, lors que l'esperance du salut consiste seulem dans les armes. C'est pourquoi comme il n'y a rien de plus i portant dans toutes les affaires humaines, que de considere l'on aura les Dieux contraires ou favorables, tenez pour seuré qu'on a fait les autres guerres plûtost contre les Di que contre les hommes; mais que dans celle que nous all entreprendre, nous aurons mesme les Dieux pour conducte & pour Capitaines. Aprés avoir dit ces choses qui ple rent autant qu'elles furent vrayes, il mit son armée bataille, & alla camper pres de Caudium le plus secret ment qu'il lui fut possible. De là il envoya dix sold desguisez en bergers à Calatie, où il avoit déja oüy d que les Consuls Romains s'étoient campez, & comm da à ces soldats de mener paître leurs troupeaux l'un d costé l'autre d'un autre proche du Camp des Romai

:que quand ils auroient été pris, ils dissent que les Le-
ons desSamnites etoient dans laPouille;Qu'ils tenoient
ucerie assiegée de toutes leurs forces, & qu'il s'en faloit
en peu qu'ils ne l'eussent prise. On avoit deja à dessein
spandu dans Rome ce même bruit, mais ces prisonniers
ı augmenterent la croyance, veu principalement qu'ils
soient tous la mesme chose : Il ne faloit point douter
ıe les Romains n'allassent secourir les Luceriens qui é-
·ient leurs meilleurs & leurs plus fidellez Alliez, outre
ı'ils apprehendoient que l'espouvante n'obligeast toute
Pouille d'abandonner leur party. On consulta seu-
ment quel chemin on prendroit pour y aller. Il y
ı avoit deux qui conduisoient à Lucerie, l'un qui
oit grand & large,le long de la mer Adriatique, mais s'il
oit le plus seur, il étoit aussi le plus long; & l'autre plus
›urt, par les Fourches Caudines dont voicy à peu
·és l'assiete. Il y a deux grands fonds estroits & remplis
: bois l'un aprés l'autre, joints ensemble par des monta-
ıes qui les environnent, & qui s'entretiennent; & entre
:s deux fonds il y a une prérie assez large & pleine
'eaux, au travers de laquelle est le chemin. Mais devant
.ıe d'arriver dans cette prérie, il faut passer par un de
:s fonds, & pour en sortir, il faut retourner en ar-
ere par le même chemin qu'on y est entré, ou si l'on veut
ıſſer plus avant, il faut aller par l'autre fond qui est plus
troit & plus embarrassé que le premier. Les Romains
ıtrerent dans cette prérie par un autre chemin au tra-
:rs d'un rocher creusé; Et comme ils se hattoient d'aller
l'autre vallon, ils en trouverent le chemin fermé avec
.ıe quantité d arbres abbatus les uns sur les autres, & de
randes pierres de rochers qu'on avoit fait tomber d'en-
ıut. Ils n'eurent pas si tost reconnu cet artifice des
nnemis qu'ils en descouvrirent un grand nombre sur le
ıut de la montagne. Ils veulent aussi-tost retourner
ar le chemin qu'ils estoient venus, mais ils le trou-
:rent fermé comme l'autre, & en mesme tems ils
rent alte sans en avoir de commandement; un pro-
›nd estonnement se saisit de leurs esprits, & comme si
 quel-

quelque charme leur euſt oſté l'uſage des pieds & de mains,ils demeurerent long-tems immobiles à ſe regarde les uns les autres,chacun s'imaginant que ſon compagno étoit plus capable de le conſeiller que ſoy-même.En ſui te comme ils virent que l'on dreſſoit les pavillons desCo ſuls,&que quelques-uns prenoient déja les outils qui ſe voient à ſe retrancher, bien qu'ils connuſſent que c'eſto en vain,& que leurs affaires étoient deſeſperées,toutefo pour ne pas adjouſter la faute au malheur, chacun con mença à travailler, & à ſe ramparer le long de la rivier ſans en avoir d'ordre ni de commandement : Et outre q les Ennemis ſe mocquoient d'eux avec inſolence, ils mocquoient eux mêmes de leur travail,& avoüoient le infortune.Bien qu'il n'y eût point d'apparence de conſu ter & de chercher du ſecours, & que les Conſuls meſm triſtes & comme deſeſperez ſemblaſſent dédaigner tenir conſeil, neantmoins leurs Lieutenans & les Meſtr de Camp les vinrent trouver de leur propre mouvemen Et en même tems les ſoldats demanderent à leurs Gen raux, le ſecours & l'aſſiſtance qu'à peine les Dieux le pouvoient donner;Mais ils furent ſurpris de la nuit,tand qu'il faiſoient des plaintes,pluſtoſt qu'ils ne tenoient co ſeil, chacun murmurant de ſon infortune, ſelon ſon eſpr & ſon humeur.L'un diſoit qu'il ſe faloit ouvrir un chem au travers des obſtacles qui s'y oppoſoient, l'autre, qu' faloit paſſer par les montagnes & par les foreſts, par to où l'on ſe pouvoit faire un paſſage par la force & par l armes;*Pourveu*,diſoient-ils,*que nous puiſſions joindre l'En nemi que nous avons déja battu durant l'eſpace de trente an nées, nous ne trouverons rien de difficile. toutes choſes ſont a ſées aux Romains, lors qu'il s'agit de combattre contre l perfides Samnites. En quel lieu*, diſoit un autre, *& pa quel coſté pouvons-nous aller? Penſons-nous tranſporter c montagnes,& tandis qu'elles demeureront à l'endroit où no les voyons, par où pourrons nous aller à l'Ennemi? Arme ou deſarmez, laſches ou hardis, il ne faut point douter d noſtre défaite; Nous ſommes entierement perdus; l'Ennem meſme ne nous traitera pas ſi bien que de nous preſenter ſo*

eſpé

pour mourir avec honneur, il achevera cette guerre en osant & sans rien faire. On passa la nuit en tenant de ls discours sans se soucier de prendre de la nourriture .repos. D'un autre costé les Samnites ne sçavoient à se resoudre dans une occasion si favorable; Et enfin rent d'avis d'écrire à Herennius Pere de Pontius leur :ral pour le consulter sur ce sujet. Il étoit deja ɛ, & non seulement il s'étoit retiré de la guerre, mais re des affaires de la Ville; Neantmoins il avoit une le vigueur d'esprit dans un corps abbattu de vieil- Aussi-tost qu'il eut appris que les deux armées Ro- es étoient enfermées aux Fourches Caudines entre montagnes, il fut d'avis qu'on les laissast aller au ost, sans leur faire aucune injure. Mais on méprisa pinion; & comme on lui eut renvoyé le même cour- ɔour le consulter encore, il répondit qu'on ne devoit gner pas un des Romains, & qu'il les faloit tous tail- ı pieces. Ces deux responses aussi contraires que si fussent venuës d'un Oracle douteux & incertain, fi- soupçonner sur tout au fils, que l'esprit de son pere lentoit de l'infirmité de son corps; Toute fois il se ı vaincre par la voix commune, & parce que tout le de le souhaitoit, il l'envoya querir pour dire lui-mê- on advis dans le Conseil. On dit que ce vieillard sans ire prier de venir, se fit aussi-tost porter dans le p, & que quand il fut dans le conseil il tint presque esme discours, sans changer d'opinion, & qu'il il y a- :a seulement ces raisons. Il dit *que suivant le premier eil qu'il avoit donné, & qu'il estimoit le meilleur, on pou- faire la paix, & contracter une amitié perpetuelle avec un ànt Peuple, quand on l'auroit obligé par une faveur si iderable, & que par l'autre on differoit la guerre de quel- siecles, parce qu'aprés avoir perdu deux si grandes ées, il n'y avoit pas d'apparence que les Romains se pus- de long-tems relever, & qu'au reste il n'y avoit point ɴilieu entre ces deux opinions.* Et lors que son fils & principaux Capitaines luy firent cette demande. *ıs si on peut prendre quelque milieu, & faire en*

sorte que les Romains s'en retournent sans peril, à certa conditions qu'on leur imposeroit comme à des vaincus sui les droits de la guerre: Cette opinion, respondit-il, *est de nature, qu'elle ne vous fait point d'amis, & qu'elle ne vous pas vos Ennemis; Pensez-vous estre aymez d'un Peupl vous aurez irrité par son infamie? Le Peuple Romain est posé de telle sorte, qu'il ne peut demeurer en repos aprés a été vaincu. Tout ce que la necessité presente aura imp dans l'ame des Romains d'animosité & de haine, y demeu toûjours gravé; & ne les laissera jamais reposer qu'ils ne ient vangez en mille manieres de l'outrage qu'on leur aura* Neantmoins on ne considera ni l'une ni l'autre opinio Herennius s'en retourna. Cependant on n'espargna dans le Camp des Romains pour tascher à se sauver, on ne fit que de vains efforts; Enfin comme ils étoient reduits à manquer de toutes choses, la necessité les f d'envoier des Ambassadeurs aux Samnites pour dema premierement quelque paix qui fût honnorable, ou les provoquer au combat s'ils refusoient cette paix. Pontius leur fit réponse *qu'il ne faloit point parler de taille, & qu'il l'avoit déja gagnée, & qu'au reste puis qu'i vouloient pas avoüer leur défaite, lors qu'ils étoient vainc captifs, il avoit resolu de les desarmer, & de les faire p sous le joug; Que les autres conditions de la paix seroient les pour les vainqueurs & pour les vaincus, si l'on sortoi terres des Samnites, & qu'on en retirast les Colonies, & que ce moien les Romains & les Samnites vivroient chacun leurs loix, & suivant leurs anciennes coustumes dans un liance égale de part & d'autre; Qu'il étoit prest à ces condit de traiter avec les Consuls; Et qu'au reste il deffendoit aux bassadeurs de le venir retrouver, s'ils ne vouloient pas les a pter.* Cette réponse aiant été apportée dans le Camp, il s de tous costez un si pitoyable gemissement, & une si gr de tristesse s'empara de tous les esprits, que l'on pouv bien juger qu'il leur auroit été bië plus supportable qu leur eust annoncé leur mort. Enfin aprés un long siler parce que les Consuls n'osoient parler, ni pour accep un traité si honteux ni pour rejetter un traité si necessa

.Lentulus qui étoit le plus considerable des Lieutenans r sa vertu & par son credit, parla en ces termes. *Mes-urs,* dit-il aux Consuls, *j'ay souvent oüy d re à mon Pe- qu'il n'y eut que lui seulement qui ne voulut jamais con- itir dans le Capitole à la resolution du Senat, de rachepter Ville avec de l'or de la fureur des Gaulois, puisque ce Peu- ignorant en la science de la guerre n'avoit pas enfermé les mains par des retranchemens & par des ramparts, & qu'ils uvoient bien se sauver au moins sans que leur perte fust cer- ine s'ils ne le pouvoient sans quelque peril. Que si, comme ils uvoient du Capitole descendre en armes sur l'Ennemi, & e souvent les assiegez se jetterent sur les assiegeans, il nous é- t permis de combattre en lieu égal ou mesme desavanta- ux, la franchise & le courage de mon Pere ne manqueroit s maintenant pour vous dire mon opinion. Certes je confesse e la mort est glorieuse lors qu'on l'endure pour la Patrie, Et ur moi me voilà prest ou de me dévoüer pour le Peuple main & ses Legions, ou de me precipiter au milieu des En- mis. Mais je vois icy la Patrie, & tout ce qu'elle a de for- & de Legions; Et si elles ne veulent pour elle-mêmes s'ex- ser à la mort, que pretendent-elles sauver par leur mort? s maisons de la Ville, me dira quelqu'un, & les murailles la multitude qui l'habite. Au contraire toutes ces cho- s sont perduës par la défaite de cette armée, plûtôt qu'elles sont conservées. Car enfin qui en pourra prendre la défen- ? Sera-ce cette Multitude incapable de faire la guerre? Elle fendra la Ville comme elle la défendit contre les Gaulois. Fe- -t-elle venir une armée de Veies? Implorera-t-elle un Ca- illus pour estre son Chef? Non, non, c'est icy que les Romains ndent toutes leurs esperances & c'est icy que l'on void toute ur puissance, & toutes leurs forces. Si nous pouvons les con- rver, nous conserverons la Patrie; Si nous les exposons au rnage, nous abandonnons, & nous trahissons la Patrie. lais, me dira-t-on, il est trop honteux de se rendre; Mais amour de la Patrie doit aussi exiger de nous que nous la sau- ions par nôtre honte si c'est une chose necessaire, aussi bien que ar nostre mort. Resolvons-nous donc à cette indignité, uelque grande qu'elle puisse estre. Obeïssons à la necessité*

 que

que les Dieux mêmes ne peuvent vaincre; & ne feignez pa maintenant de rachepter avec des armes une Ville que nos Ancestres ont racheptée avec de l'or. Ainsi les Consuls allerent trouver Pontius pour parlementer, & lors que comme victorieux il leur eut proposé les conditions du traité, ils n voulurent rien conclurre avec lui sans l'ordre du Peuple sans les Fecialiens, & enfin sans les autres choses qu'on a voit accoustumé d'observer. C'est pourquoi s'il en faut croire la commune opinion, & Claudius qui en a parlé, paix Caudine ne fut pas faite par une forme de traité, ma par une espece de stipulation. Car quel besoin eust-on d'ostages si c'eust été un traité, puisque quand on fait d traitez les choses s'achevent & se concluent avec cet sorte d'imprecation, *Que Jupiter frape le peuple qui ma quera aux conditions, de la mesme sorte que le porc est fra par les* Fecialiens. Cette stipulation fut donc signée par l Consuls, par leurs Lieutenans, par les Questeurs, par l Mestres de Camp, dont on void encore aujourd'huy l noms; Mais si la chose se fût terminée par un traité, on verroit que les noms des deux Fecialiens.

2 D'ailleurs pour le delay qui estoit necessaire afin faire approuver cet accord, on prit en ostages six cens Ch valiers Romains, qui devoient payer de leur teste, si on vouloit pas le recevoir; Et en suitte on prit le jour qu' devoient estre livrez, & que l'armée seroit renvoyée sa armes. Au reste le retour des Consuls au Camp renouve de telle sorte la tristesse & le ressentimeut des soldats, qu peine se purent-ils empescher de se jetter sur ceux qui l avoient engagez en ce lieu par leurs mauvais conseils, dont l'incapacité avoit esté cause qu'ils s'en retireroie plus honteusement qu'ils n'y étoient venus n'aiant poi pris de guides pour les conduire, ni envoyé reconnoist un pays, où comme des bestes il les avoient fait tomb dans le piege. Ainsi ils se regardoient les uns les a tres le desespoir sur le visage; ils consideroient avec do leur les armes qu'ils alloient rendre à leurs Ennem ils ne pouvoient endurer que leurs mains demeurasse vuides, & leurs corps sans armes exposez à l Ennem

se mettoient devant les yeux le joug dont ils estoient
nacez; les risées des victorieux; leur contenance super-
& le chemin qu'ils devoient faire desarmez & presque
ls au travers de leurs Ennemis en armes. Ils se repre-
:oient ensuite le passage de leur armée chargée d'infa-
par les villes des Alliez, & leur honteux retour à Ro-
, où leurs Ancestres & eux-mesmes étoient si souvent
enus en triomphe; Qu'il n'y avoit qu'eux que l'on eust
ıcus sans combattre, à qui il n'eust pas esté permis de
:tre seulement l'espée à la main, & d'attaquer l'Enne-
& que c'estoit en vain qu'ils avoient eu des armes,
forces & du courage. Cependant l'heure arriva de cet-
ıtale ignominie, qui leur devoit faire voir toutes ces
ses bien plus effroyables qu'ils ne se les étoient imagi-
s. Premierement on leur commanda de sortir sans ar-
; de leur retranchement; & on donna les ôtages qui fu-
t mis en seure garde. Aprés cela on commanda aux Li-
urs de quitter les Consuls, que l'on despouilla de leur
te d'armes. Ce qui donna tant de compassion à ceux qui
avoient naguere detestez, & qui avoient esté d'avis
on les livrast aux Ennemis, & qu'ils fussent taillez en
ces, que chacun oubliant son infortune destourna ses
ıx d'une si grande infamie, comme d'un spectacle horri-
& espouvantable. Les Consuls les premiers passerent
ıs le joug à demi-nuds; chacun fut ensuitte exposé à la
me ignominie, selon le rang qu'il tenoit; Et enfin toutes
Legions y passerent. Les Ennemis qui étoient en armes
en haie de part & d'autre, leur faisoient des reproches,
se moquoient d'eux. Et s'il arrivoit qu'en passant ils
ontrassent de la colere à cause de cette indignité, & que
ır mine un peu trop hardie offençast le victorieux, on
ır portoit l'épée au visage, & méme il y en eut de tuez.
nsi on les fit passer sous le joug, & ce qui leur fut plus
supportable que toutes choses, ils sortirent de ce mau-
is pas, aux yeux même de leurs ennemis, & quand ils en
rent sortis bien qu'ils creussent revoir le jour, comme
ls fussent revenus des Enfers; neantmoins le jour qui leur
ontroit leur honte & leur infamie, leur étoit plus insup-

portable que les plus cruelles morts. C'est pour quoi éc
qu'ils pûssent arriver à Capoüe devant la nuit ; comme
étoient incertains de la foi de leurs Alliez, & que la ho
même les empéchoit d'avancer, ils coucherent tous su
terre avec une extreme necessité de toutes choses le l
du chemin assez proche de la Ville. Lors que la nouv
en fut venuë dans Capouë, une juste compassion touch
cœur de leurs Alliez, & vainquit leur orgueil & leur ar
gance naturelle. Car aussi-tôt ils envoierent aux Con
les marques de l'authorité, leurs Faisseaux, leurs Licte
des armes, des chevaux, des habits, & aux soldats des
vres en abondance ; & quand ils arriverent dans Cap
tout le Senat & le Peuple alla au devant d'eux ; enfi
leur rendit & en public & en particulier tous les dev
d'alliance & d'amitié que l'on se peut imaginer. Mais c
honnesteté de leurs Alliez, ny le bon accueil qu'ils leu
rent, ny toutes le consolations qu'ils tâchoient de l
donner, non seulement ne purent tirer d'eux une parc
mais tout cela ensemble n'eut pas la force de leur fair
ver les yeux pour regarder leurs amis qui compatisso
avec eux, & qui s'efforçoient de les consoler ; tan
honte de se voir si infortunez, outre la tristesse qui les
voroit, les contraignoit de fuyr la presence & la con
sation des hommes. Le lendemain quelques jeunes G
tils-hommes de Capouë qu'on avoit envoyez avec
pour les accompagner jusques sur les frontieres, est
de retour, furent mandez dans le Senat, où les p
anciens leur ayant demandé des nouvelles des Romai
ils firent response, qu'à voir marcher leur armée si
solée, & comme muëtte, ils leur avoient semblé p
tristes & plus abbatus qu'auparavant, qu'on ne rec
noissoit plus en eux ces ames Romaines, & qu'on leur
voit osté le cœur avec les armes ; qu'ils ne rendoi
point le salut à ceux, qui les salüoient, qu'il semb
que la crainte les empeschoit d'ouvrir la bouche, com
si le joug sous lequel ils avoient passé, estoit enc
sur leurs testes ; Que les Samnites en avoient remp
te non seulement une victoire glorieuse, mais une
ctoire eternelle, parce qu'ils avoient pris non pas la vi

:Rome comme les Gaulois,mais ce qui estoit plus grand : beaucoup plus considerable tout le courage & la vaur des Romains. Lors que l'on parloit ainsi dans le Conil de ces fideles alliez de Rome, & qu'on croyoit que le om Romain estoit presque esteint, on dit qu'Offilius Cavius fils d Ovius, illustre par sa naissance & par ses aions, & venerable mesme par son âge, remontra qué les hoses alloient autrement qu'on ne pensoit; *Que ce silen: obstiné, que ces yeux fichez contre terre, que ce mépris de utes les choses qu'on leur disoit, & qu'ils ne vouloient point iyr, que cette honte qu'ils avoient de voir encore la lumiere loient des marques certaines d'un dépit & d'une colere bien vant imprimée dans leurs ames; Ou qu'ils ne connoissoient as l'humeur des Romains, ou que ce silence exciteroit bienost chez les Samnites des lamentations & des larmes; Et que : souvenir de la paix Caudienne seroit un jour plus sensible & plus funeste aux Samnites qu'aux Romains, parce que chaue Romain en quelque lieu qu'il pust combattre, auroit toûours le mesme courage, mais que les Samnites ne trouveroent pas par tout les mesmes destroits pour leur faire obtenir es victoires.*

3. On avoit déja sceu dans Rome cette honteuse infortune; mais on apprit premierement que les Consuls étoent assiegez avec leur armée; Et ensuitte on receut la nouvelle de tout le reste, qui fut bien plus triste & plus âcheuse par la honteuse paix que l'on avoit faite, que par e peril où l'on se trouvoit. Au premier bruit qui avoit :ouru qu'ils étoient assiegéz, on avoit commencé à faire les levées; Mais on rompit cét appareil qu'on faisoit pour es secourir aussi-tost qu'on eut appris qu'ils s'estoient rendus si honteusement; & en mesme tems on fit voir par toute la ville toutes les marques d'un grand deüil, sans en avoir receu d'ordre ny de commandement. Toutes les boutiques furent fermées alentour de la Place; Toutes les affaires cesserent comme d'elles mesmes. Les Senateurs se despouillerent de leurs longues robes; & l'on quitta les anneaux d'or. Enfin la Villle montra en quelque sorte plus de desolation & de tristesse que l'armée;

mée ; On ne se mit pas seulement en colere contre les Capitaines, & les autheurs de cette paix, mais on fit passer l haine jusqu'aux soldats innocens, & l'on ne vouloit pa qu'ils rentrassent dans la Ville & dans leurs maisons. Mai l'arrivée de ces malheureux qui toucha les plus endurcis amollit les cœurs de tout le monde, & convertit en pitié l colere des plus irritez, car ils ne retournoient pas dans l Patrie comme des personnes qu'on croyoit perdus, & qu revenoient inesperément sains & saufs ; mais ils entreren sur le soir dans la Ville, avec une contenance & des habits de prisonniers & se cacherent de telle sorte dans leur maisons, que ny le lendemain, ny les jours suivans personne d'entr'eux ne parut ny dans la Place ny en Public Les Consuls mêmes retirez comme des hommes privez n'exercerent point leurs charges, si ce n'est que par u Arrest du Senat ils nommerent un Dictateur afin de teni l'assemblée pour l'élection des Magistrats. Ils nommeren donc pour Dictateur Q. Fabius Ambustus, & P. Emiliu Petus fut Ceneral de la Cavalerie. Mais dautant qu'il y eu quelque defaut en leur creation, on mit en leur place M Emilius Papus pour Dictateur, & pour General de la Cavalerie L. Valerius Flaccus. Toutefois ils ne tinrent pa l'assemblée ; Et parce que le Peuple n'étoit pas satisfait de tous les Magistrats de cette année, les choses revinrent un interregne. Q. Fabius Maximus fut le premier Entre-roy & aprés lui M. Valerius Corvinus, qui crea Consul Q. Publilius Philo, & L. papyrius Cursor pour la seconde fois, tous deux du consentement de toute la Ville, parce qu'il n'y avoit point en ce tems-là de Capitaines plus renommez. Ils entrerent en charge le mesme jour qu'ils furent créez, car le Senat le voulut ainsi ; & aprés avoi fait toutes les choses qu'on avoit accoustumé de faire ils parlerent de la paix Caudine, & Publilius qui avoit alors les Faisseaux dit à Sp. Posthumius qu'il dist son avis. En même tems Posthumius se leva, & avec le même visage qu'il avoit passé sous le joug ; *Messieurs*, dit-il au Conseil *je sçai bien que ce n'est pas pour me faire de l'honneur, mai pour me faire de la honte, qu'on m'a commandé de parler le pre-*

*mier, Que ce n'est pas comme Senateur, mais comme cou-
le d'une malheureuse guerre, & d'une paix plus honteu-
& plus infame. Toutefois, Messieurs, puisque vous n'a-
parlé ny de la faute que nous avons faite, ny de la peine
nous meritons, je ne m'amuseray point à parler pour nô-
defense; Ce qui ne seroit pas difficile devant des hommes
connoissent la fortune humaine, & cette fatale necessité
nous ne pouvons éviter. Je diray seulement mon opinion en
de paroles touchant les choses que vous avez proposées. El-
ous fera juger, Messieurs, si j'ay voulu m'espargner ou
ver vos Legions, lors que je me suis obligé par une promesse
honteuse, ou necessaire. Certes le Peuple Romain n'est point
u de l'executer, puisqu'elle a esté faite sans ses ordres, &
n'en doit rien aux Samnites que nos corps & nôtre vie;
on nous rende donc nuds & enchaisnez aux Samnites par
Fecialiens. Acquittons nous-mêmes le Peuple Romain, si
us l'avons obligé à quelque chose, afin que rien ne puisse em-
cher du costé des Dieux, ou des hommes, que nous ne recom-
ncions une juste guerre. Cependant je suis d'avis que les
nsuls levent des troupes, qu'ils leur donnent des armes, &
'ils les mettent en campagne, mais qu'on ne les fasse point en-
er sur les frontieres des Ennemis, qu'on ne nous ayt renvo-
z, & qu'on n'ait satisfait à toutes les choses qui concerneront
tre reddition. Et vous ô Dieux immortels, je vous prie de tout
on cœur, que si vous n'avez pas voulu que Sp. Posthumius,
T. Veturius Consuls ayent fait heureusement la guerre
ntre les Samnites, il vous suffise au moins de nous avoir veu
isser sous le joug, de nous avoir veu contraints à nous obliger
ır des promesses ignominieuses, & de nous voir nuds & liez
ntrer en la puissance de nos Ennemis, pour être seuls exposez
leur haine & à leur fureur. Permetez au reste que les nou-
eax Consuls fassent la guerre contre les Samnites, avec le mê-
ne succés qu'on a terminé toutes les autres guerres avant que
ous fussions Consuls.* Lors qu'il eut fait ce discours, on eut
ant d'admiration, & tant de pitié pour lui, que quelque-
ois on ne pouvoit croire que ce fust le même Posthumius
ui avoit esté l'autheur d'une paix honteuse, & tantôt on
voit compassion qu'un personnage de cette importance
leust estre tourmenté par les Ennemis de dépit & de co-
lere,

lere, qu'il euſt lui-meſme rompu cette paix. Comme t
le monde lui eut donné des loüanges, & ſe fut arreſ
ſon opinion, L. Livius, & Q. Melius Tribuns du peu
taſcherent de s'y oppoſer. Ils diſoient *que le Peuple ne meureroit pas quitte par leur ſeule reddition, ſi on ne ren aux Samnites toutes choſes au meſme eſtat qu'elles eſtoie Caudium; que pour eux ils ne meritoient point de puniti pour avoir conſenty à une paix qui avoit ſauvé l'armée Peuple Romain; Et qu'au reſte comme leur charge les ren ſacrez & inviolables, on ne pouvoit pas les violenter, n rendre aux Ennemis. Cependant*, reſpondit Poſthumi *rendez-nous aux Ennemis, nous qui ne ſommes que des pro nes, & dont vous pouvez diſpoſer ſans offenſer la Religi quant à ces hommes ſacrez vous les rendrez au Samnites a ſi-toſt qu'ils ſeront ſortis de charge. Mais ſi vous voulez croire, vous les ferez fouetter dans la Place devant que d rendre, comme pour l'intereſt d'avoir voulu differer l chaſtiment; Car quant à ce qu'ils diſent que le Peuple ne meurera pas quitte par noſtre reddition, qui eſt ſi ignorant droits des Fecialiens, qu'il ne connoiſſe pas que ce n'eſt poin verité, mais l'intereſt des Tribuns qui leur fait tenir ce lan ge pour empeſcher qu'on ne les rende? Je ne nie pas que tou les promeſſes & tous les traitez doivent eſtre ſaints, & inv lables à tous ceux qui reſpectent la foy humaine à l'égard choſes divines, mais je nie qu'on puiſſe rien reſoudre ſan conſentement du Peuple. Quoy donc ô Tribuns, ſi par la m me inſolence que les Samnites ont exigé de nous cette prom ſe, ils nous avoient forcez de prononcer les paroles ſolemn les dont on uſe en rendant les places, voudriez-vous conclu de là, qu'il faudroit rendre le Peuple Romain; & que ce Ville, les Temples, les frontieres, & les eaux appartiendr ient aux Samnites? Je ne parle point de la reddition, par qu'il ne s'agit que de la promeſſe. Si enfin nous avions pron que le Peuple Romain abandonneroit cette Ville; Qu'il y m troit le feu, qu'il n'auroit plus de Magiſtrats, plus de loix, plus de Senat, & qu'il ſe remettroit ſous l'obeïſſance des R (les Dieux nous en gardent, dites-vous;) Cependant l'indign des choſes ne rompt pas le lien des promeſſes, & de la foy. S y a quelque choſe à quoi l'on puiſſe obliger le Peuple Romai*

1 le peut obliger à toutes choses. Il n'importe que ce soit un onsul, ou un Dictateur, ou un Preteur qui ayt promis. Et en fet les Samnites ont eu ce mesme sentiment, lors qu'ils ne se nt pas contentez de la promesse des Consuls, & qu'ils ont ntraint de jurer, les Lieutenans, les Questeurs, & les Mes-es de Camp. Il ne faut point qu'on me demande pourquoy ay fait cette promesse, puisque cela n'estoit pas des droits du onsul, puisque je ne pouvois promettre une paix qui ne dé-ndoit pas de moy, ny rien traiter en vostre nom, n'en ayant int receu d'ordres de vous. Certes, Messieurs, il ne s'est rien it à Caudium par la prudence & par le conseil des hommes; s Dieux immortels avoient osté le jugement à vos Generaux aux Generaux de vos Ennemis; Nous n'avons pas eu assez de miere pour nous conduire, & les Ennemis ont perdu le fruit une victoire mal acquise, lors qu'ils ne se sont pas fiez aux ux mesmes, par lesquels ils avoient vaincu, & qu'à quelque ndition que ce fust, ils se sont hastez d'oster les armes à des mmes nez pour les armes. Et à la verité s'ils eussent été rai-nnables, leur eust-il été bien difficile d'envoyer à Rome leurs mbassadeurs pour traiter de la paix avec le Senat, & le Peu-e, au lieu d'envoyer querir des vieillards afin de leur deman-er conseil? Il n'y avoit que trois jours de chemin entre-eux vous. Cependant on eust fait quelque tréve jusqu'à ce que urs Ambassadeurs fussent revenus de Rome, & qu'ils leur ussent apporté ou la paix, ou une victoire asseurée. Alors tte promesse eust esté juste, & faite solemnellement, puis-ue nous l'eussions faite par les ordres du Peuple Romain; Mais, Messieurs, vous n'y eussiez jamais consenty, & nous eussions pas donné nostre parole. Enfin les choses ne devoient as avoir une autre issuë, il faloit que les Ennemis fussent ompez comme par un songe agreable, & que la mesme for-ne qui avoit embarassé nostre armée, la retirast de cét em-aras; Qu'une paix vaine & sans effet, rendît la victoire aine & sans effet, & que l'on fist une promesse qui n'enga-east personne que celui qui avoit promis. Car enfin, Messieurs, u'a-t-on conclu avecque vous? qu'a-t-on fait avec le P. Ro-ain? Qui peut vous appeler à garand? Qui se peut plaindre ue vous l'ayez trompé? Les Ennemis, ou les Citoyens? Vous n'a-

vez

yens? Vous n'avez rien promis aux Ennemis. Vous n'avez ordonné à aucun Citoyen de jurer & de promettre pour vous. Vous n'avez donc rien de commun avec nous, à qui vous n'avez point donné de charge, & vous n'avez rien à disputer avec les Samnites, avec lesquels vous n'avez fait aucun traité. Nous avons promis aux Samnites; & nous sommes assez capables de les satisfaire, puis qu'il est question seulement de leur donner nos corps & nos vies; qu'ils exercent donc là-dessus leurs armes, leurs cruautez, & leurs haynes. Quant à ce qui concerne les Tribuns du Peuple, considerez, Messieurs, si on peut maintenant les rendre, ou si on peut differer jusqu'à un autre tems. Cependant, Veturius, & vous autres mes compagnons, portons nos miserables testes pour le payement de nostre promesse. Et par nôtre punition mettons en liberté les armes Romaines. Cette cause & celui qui la plaidoit firent impression sur l'esprit des Senateurs; & persuaderent non seulement les autres, mais encore les Tribuns du Peuple, de sorte qu'ils promirent d'obéir en tout au Senat.

4. En même tems ils se démirent de leurs charges & furent mis avec les autres entre les mains des Fecialiens pour estre menez à Caudium. L'on eust dit que cette ordonnance du Senat avoit apporté dans la Ville un nouveau jour. On n'y parloit que de Posthumius; on l'élevoit jusqu'au Ciel par les loüanges qu'on lui donnoit, on l'égaloit au Consul Decius, qui s'étoit dévoüé lui-même pour l'armée Romaine, & l'on comparoit son action aux plus signalées & aux plus illustres. On disoit que par son moyen & par son Conseil la Republique s'étoit relevée comme d'un gouffre, & dégagée d'une paix honteuse; qu'il s'exposoit lui même aux cruautez & à la fureur des Ennemis & qu'il se sacrifioit pour le Peuple. Cependant on ne songeoit qu'à la guerre, & l'on ne faisoit des souhaits que pour en venir aux mains avec les Samnites. Ainsi l'on fit dans la Ville toute enflammée de colere & de haine, une levée presque toute de volontaires; on fit de nouvelles Legions des mêmes soldats qui estoient revenus, & l'on mena l'armée à Caudium. Les Fecialiens partirent les premiers, & lors qu'ils furent à la porte, ils firent despouiller ceux qui avoient

nt signé cèt accord, & on leur lia les mains derriere le Mais parce que le Licteur qui portoit honneur à la di- é de Posthumius craignoit de le trop serrer ; Posthu- lui dit pourquoi ne serres-tu pas afin qu'il n'y ait à dire à nostre reddition? Enfin quand ils furent arri- dans l'assemblée des Samnites, & devant le Tribunal ontius, A. Cornel. Arvina Fecialien, parla en ces ter- *Puisque ces hommes*, dit-il, *vous ont promis sans l'ordre ns le commandement du Peuple Romain, qu'on traiteroit que vous, & qu'ils ont failly pour cette cause ; Ie vous les aussi pour cette cause, afin que le Peuple Romain ne pu- stre accusé d'aucun crime.* Comme le Fecialien eut oncé ces paroles, Posthumius lui donna de toute sa un coup de genouil dans la cuisse, lui dit à haute , *qu'il estoit Citoyen des Samnites, que l'autre estoit Am- deur des Romains, & que l'ayant outragé contre le de tous les Peuples, ils avoient un juste sujet de faire la re.* Alors Pontius, *Je n'accepteray point* dit-il, *cette tion, & les Samnites ne l'accepteront point aussi. Mais, humius, si tu crois qu'il y ait des Dieux, que ne casses-tu s choses, ou que ne tiens-tu ta promesse? On doit la paix Samnites, ou tous ceux qui estoient en leur puissance. pourquoy me veux-je addresser à toy, qui viens te ren- risonnier entre les mains du vainqueur avec toute la fi- é qu'il t'est possible? Il faut que je m'adresse au Peuple ain, il faut que je l'appelle à garant. S'il se repent de l'ac- fait aux Fourches Caudines, qu'il remette ses Legions le même lieu où nous les tenions enfermées, que les choses t donc remises en leur premier estat ; Que les Romains re- nent les armes qu'ils ont renduës suivant la capitulation; ls retournent dans leur Camp ; Qu'ils ayent tout ce qu'ils nt le jour de devant qu'on parlementast ; Et que l'on fasse tout autant que l'on voudra de resolutions magnani- Qu'on ne respire que les armes ; Qu'on refuse toute sorte commodement ; Et enfin, faisant la guerre avec les mes- avantages, & aux mesmes lieux que nous tenions avant parlast de faire la paix. Ainsi le Peuple Romain n'aura sujet de se plaindre de la promesse de ses Consuls, ny les nites de la foi du P. Romain. Ne manquerez-vous jamais*

de pretextes pour violer vos promesses, lors que vous aure
té vaincus? Vous donnastes des ostages à Porsene, vous les r
rastes secrettement, & comme par un larcin, Vous rachep
stes avec de l'or vostre Ville de la puissance des Gaulois, &
qu'ils pensoient le recevoir vous les taillastes en pieces. Vou
vez traité avec nous pour vous rendre vos Legions que n
tenions prisonnieres; Vous avez rendu cette paix vaine &]
effet, & vous donnez toûjours à la fraude une apparenc
justice. Le Peuple Romain ne peut consentir qu'on ayt con
vé ses Legions par une paix ignominieuse. Qu'il la rejette a
à sa fantaisie, mais qu'il rende ses Legions au victorieux.
ce une chose digne de la foy donnée, des accords que l'
faits, des ceremonies des Fecialiens, que vous ayez suivai
traité tout ce que vous avez demandé, c'est à dire tant d
toyens conservez, & que je n'aye pas la paix dont j'ay tr
avecque vous? Est-ce là la justice que vous rendez à tous l
ples, A. Cornelius, & vous, ô Fecialiens? Pour moy je ne v
point recevoir ceux que vous feignez de livrer, ny je ne p
pas que vous les livriez en effet, & je n'empesche pas qu'ils
retournent avec la colere des Dieux, dont vous méprise
divinité. Faites la guerre, puisque Posthumius a outragé un
cialien en le choquant du genouil; Car les Dieux qui se la
ront tromper croiront sans doute facilement que Posthun
est Samnite, & non pas Romain; Que c'est un Samnite q
fait outrage à un Ambassadeur de Rome, & que vous avez
ste sujet de nous venir faire la guerre. Ne rougissez-vous p
de honte de vous moquer si visiblement de la Religion, &
Dieux? & que des vieillards, & des Consulaires, cherch
pour fausser leur foy des subtilitez, & des ruses qui ne s
ient pas dignes des enfans? Va, Licteur, delie ces Roma
qu'on n'en retienne pas un, & qu'ils aillent où il leur pla.
En effet ils se retirerent sans aucun mal, & de Caudium
retournerent au Camp des Romains, ayant peut-estre
tisfait à la foy publique ou du moins à celle qu'ils avoi
donnée.

5. Alors les Samnites reconnurent que d'une pai
superbe, il ne pouvoit renaistre qu'une pernicieuse gu
re. Ils se mirent non seulement dans l'esprit, mais

c

devant les yeux toutes les choses qui en ſuccede-, & commencerent trop tard à loüer les deux con- du vieillard Pontius. Car pour avoir voulu prendre ıilieu, ils avoient changé une victoire aſſeurée en une incertaine,& aiant perdu l'occaſion,ou d'obliger,ou ıire, il faloit qu'ils combattiſſent contre ceux qu ils 'oient rendre leurs amis, ou empêcher pour jamais s ne fuſſent leurs Ennemis. Enfin ſans que les forces ſſent affoiblies, ſans aucun combat, il s'étoit fait un ſi d changement dans les eſprits depuis la paix de Cau-ı, que la reddition de Poſthumius le rendit plus illu- ntre les Romains, que cette victoire obtenuë ſans a- répandu de ſang, ne donna de reputation à Pontius ıy les Samnites. Les Romains tenoient pour une vi- e aſſeurée la liberté ſeulement de pouvoir faire la gu- & les Samnites eſtimoient que les Romains avoient ːu en même tems qu'ils avoient repris courage. Ce- ıant les Satriciens embraſſerent le parti des Samnites, Colonie de Fregelles qui n'avoit rien ſceu de l'arri- les Samnites en fut ſurpriſe de nuit; car il eſt conſtant es Satriciens étoient avec eux. Neantmoins une crain- ciproque arreſta les uns & les autres juſqu'au jour,& mpeſcha de rien faire: Mais auſſi-tôt qu'on vid le jour ommença le combat, qui fut quelque tems également ıiaſtré de part & d'autre, parce que ceux de dedans battoient pour leurs Autels & pour eux-mêmes, & la multitude inutile pour la guerre les aidoit de deſ- es maiſons; de ſorte que les Fregellans tinrent ferme, n'y eut qu'une ruſe qui les perdit. Car ayant ſouffert ın publiât dans la Ville qu'on laiſſeroit ſortir ſans dan- quiconque voudroit mettre bas les armes, cette eſpe- ːe fit ceſſer le combat, & l'on commença de tous côtez ıitter les armes. Ceux qui ne les voulurent point a- donner ſortirent par la porte oppoſite, & leur audace fut bien plus avantageuſe que la crainte inconſiderée ſut favorable aux autres; Car les Samnites ayant fait mer du feu alentour de ces miſerables, ils les brûle- : cruellement tandis qu'ils invoquoient en vain l'aſſi-

ſtance

ſtance des Dieux & des hommes. Les Conſuls prirent c
cun leur département; Papyrius alla dans la Pouille à l
cerie, où l'on gardoit les Chevaliers Romains qui avoi
eſté donnez en oſtage à Caudium, & Publilius deme
dans le pays des Samnites pour s'oppoſer à leurs trou
Cela mit les Samnites en inquietude, parce qu'ils n'c
ient aller à Lucerie, de peur d'avoir l'Ennemy en que
& ne pouvoient auſſi ſe reſoudre à demeurer, de p
qu'on ne priſt Lucerie durant leur retardement. Il l
ſembla le meilleur d'abandonner l'affaire à la fortune
de combattre Publilius. Ils mirent donc leur armée en
taille, & Publilius voyant qu'il faloit combattre, eſt
qu'il devoit auparavant parler aux ſoldats, & les fi
même tems aſſembler. Mais comme ils accoururent de
la tente de leur General avec une extréme allegreſſe,
ne pût entendre ſa harangue, à cauſe du grand bruit q
faiſoient en demandant le combat; & chacun n'éco
pour l'exhorter à bien faire, que ſa propre animoſité, &
memoire de l'ignominie paſſée. Ils allerent donc au c
bat en preſſant leurs Enſeignes de marcher plus viſte
afin que d'abord ils ne perdiſſent point de temps à la
leurs dards, & enſuite à tirer l'eſpée, ils les quitte
tous enſemble, comme s'ils en euſſent eu un ſignal, &
ſpée à la main ils allerent teſte baiſſée contre l'Enne
L'experience du Capitaine à bien dreſſer des bataille
& à bien ranger une armée, ne ſervit de rien en cette
caſion; La furie des ſoldats comme par une ardeur fo
née prevint les commandemens & les ordres, & exec
toutes choſes. Ainſi les Ennemis non ſeulement fu
mis en fuite, mais pour ne pas s'arreſter en chemin ils
ſerent même rentrer dans leur Camp, & allerent dan
Pouille diſſipez & en deſordre; neantmoins ils ſe ra
rent en ſuite, & ſe rendirent tous enſemble à Lucerie
même ardeur qui avoit pouſſé les Romains au travers
Ennemis, les pouſſa auſſi dans leur Camp, où l'on fit
plus grand carnage que dans le combat; & de deſpit &
colere la meilleure partie du butin fut perduë & diſſi
Cependant l'autre armée que conduiſoit Papyrius é
a

rivée à Arpi, le long des costes de la mer, & avoit trouvé
utes choses paisibles, plûtôt à cause des injures qu'on a-
·it reçuës des Samnites, & de la hayne qu'on leur por-
it, que par la consideration d'aucun bienfait qu'ils eus-
nt receu du Peuple Romain. Car les Samnites qui habi-
ient en ce tems là sur les montagnes, Peuples rudes &
ıvages, mesprisoient tous les autres comme des lasches,
faisoient sans cesse des degasts dans la Campagne, & sur
; costes de la mer. Si cette contrée eust esté fidelle aux
mnites, jamais l'armée des Romains ne fût venuë jus-
'à Arpi, ou si on leur eust empesché les vivres entre Ro-
: & Arpi, elle y eust esté en danger de perir faute de
ouver les choses necessaires. En effet lors qu'ils furent
rtis de là, & qu'ils eurent assiegé Lucerie, ils y furent re-
its à la necessité de toutes choses, aussi bien que les assie-
z. Veritablement il leur en venoit fort peu. Car dautant
ıe les soldats étoient occupez aux travaux d'un siege, &
fin à toutes les autres fonctions, il n'y avoit que les gens
cheval qui alloient querir du bled, qu'ils apportoient
ns de petits sacs; & bien souvent lors qu'ils rencontro-
ıt l'Ennemi, ils étoient contraints de les laisser en che-
in pour combattre. Quant aux assiegez, les Samnites a-
ient fait entrer dans leur ville & des vivres & du secours
vant que l'autre Consul fust arrivé avec son armée vi-
orieuse. Mais la venuë de Publilius les reduisit à l'étroit:
ır ayant laissé à son Collegue le soin de ce siege, il alloit
ttre la campagne de tous costez, & empeschoit par ce
oyen tous les convois que les Ennemis pouvoient faire.
'est pourquoi voyant que les assiegez ne pouvoient pas
ırer plus long-tems, tous les Samnites qui étoient cam-
:z aux environs de la Ville furent contraints d'assembler
urs forces, & de donner bataille à Papyrius. Tandis que
s deux armées se preparoient au combat, il arriva des
mbassadeurs de Tarente pour advertir les Samnites &
s Romains de terminer cette guerre & qu'autrement ils
declareroient contre ceux qui ne voudroient pas quit-
r les armes, & qu'ils prendroient le party des autres.
ors que Papyrius les eut ouys, il leur répondit, comme
s'il

s'il eust été étonné de leur advertissement, qu'il en com muniqueroit avec son Collegue, & en mesme tems le deux Consuls s'assemblerent ; mais ils employerent tou le tems de leur entretien à parler des preparatifs de la ba taille, & des autres choses qu'ils avoient déja resoluës & en suitte il donna le signal du combat. Or tandis que le Consuls étoient occupez à leurs sacrifices, & qu'ils fai soient les autres choses qu'on a accoustumé de faire avan que d'en venir aux mains, les Ambassadeurs de Tarent vinrent au devant d'eux pour apprendre la response : & Papirius respondit que celui qui gouvernoit les sacre Poulets les avoit asseurez que les presages étoient favora bles ; qu'outre cela on avoit heureusement sacrifié ; qu les Dieux se declaroient en faveur des Romains, & qu'a reste (comme ils le pouvoient bien voir) ils alloient met tre la main à l'ouvrage. Il commanda aussi-tost qu'on fi marcher les Enseignes, en se moquant de la vanité d'u Peuple, qui ne pouvant donner ordre à ses propres affai res, à cause de ses discordes & de ses tumultes intestins vouloit se méler d'imposer aux autres des loix, & com me une necessité de faire la guerre ou la paix. Mais le Samnites ayant presque perdu le soin de la guerre, par ce que peut-estre ils souhaittoient en effet la paix, o qu'il estoit necessaire de dissimuler, afin de gagner le Tarentins, commencerent à crier quand ils virent qu les Romains avoient esté si promptement rangez en ba taille, qu'ils obeyroient aux Tarentins, qu'ils ne vouloien point combattre, & qu'ils ne sortiroient point en arme hors de leurs retranchemens ; Qu'ils endureroient plu stost tout ce que la fortune pouvoit faire, que de montre qu'ils mesprisoient les Tarentins qui vouloient pacifie les choses. Les Consuls firent response qu'ils acceptoien librement ce presage, & qu'ils prioient les Dieux d'inspi rer à leurs Ennemis de vouloir mesme negliger la defens de leurs ramparts. Cependant les deux Consuls ayan divisé leurs forces, s'approcherent des retranchemen de l'Ennemy, & en mesme tems, ils donnerent l'assau de tous costez. Une partie estoit occupée à combler l fossé ; les autres s'attachoient au rampart, & non seu lemen

ınt cette vertu qui étoit née avec eux, mais encore le it & la colere sollicitoient les esprits irritez par la me-e de leur ignominie. Ainsi ils prirent le Camp des En-is ; & chacun se representant non pas les Fourches dines, ni ces détroits inaccessibles, où la ruse avoit trop emment triomphé de l'imprudence & de l'erreur, seulement la vertu Romaine, que ni fossez ni rams-s ne sont capables d'arrester, ils tuerent indifferem-t ceux qui resistoient, & ceux qui prenoient la fuite, qui étoient armez, & ceux qui étoient desarmez, les ves, & les personnes libres, les jeunes & les vieux, les mes & les bestes; De sorte qu'il n'en fût rien demeuré, Consuls n'eussent fait sonner la retraite, & qu'ils ssent fait sortir du Camp par des commandemens & nenaces les soldats avides de sang. C'est pourquoy me ils étoient indignez qu'on leur eust osté le plaisir ouvir entierement leur furie, on leur remontra aussi-*que les Consuls ne le cedoient point, & ne le cederoient ja-aux soldats, ni en animosité, ni en haine contre les Enne-; Qu'au contraire, comme ils étoient leurs Chefs dan la e, ils le seroient aussi dans la vangeance, s'ils n'étoient re-par la consideration des six cens Chevaliers qui étoient en e dans Lucerie, parce qu'il étoit à craindre que les Enne-les esperant de leur pardon ne se jettassent aveuglément ux, & ne les taillassent en pieces, pour avoir au moins tisfaction de les perdre & de les voir perir devant* Les soldats receurent bien cette remonstrance, nt bien ayses qu'on eust prevenu leur colere, dvoüerent mesme qu'il faloit plustost souffrir tou-hoses, que d'abandonner un si grand nombre plus considerables de la jeunesse Romaine. Aussi-qu'on eut congedié l'assemblée, on tint conseil devoit presser Lucerie avecque toutes les trou-, ou si avec l'une des deux armées conduite par des Generaux, on iroit sonder ceux de la Pouil-qu'on avoit jusques-là tenus pour suspects. Le Con-ublilius alla donc courir la Pouille, & dans cette ex-tion il gagna quelques Peuples par la force, & en re-d'autres à certaines conditions dans l'alliance du

Peuple Romain. Papyrius même qui étoit demeuré au s
ge de Lucerie, vid bien-tost des evenemens conform
ses esperances. Car aprés avoir fermé tous les chemins
lesquels on pouvoit amener des vivres dans la ville, er
les Samnites qui étoient dedans vaincus déja par la fai
envoyerent des Deputez au Consul, pour offrir de
rendre les ostages qui étoient cause de la guerre, à c
dition qu'il levast le siege. Papyrius leur fit réponse; *Qu*
avoient dû auparavant consulter Pontius fils d Herennius,
avoit conseillé de faire passer les Romains sous le joug, &
demander ce qu'il croyoit qu'on dust faire souffrir aux v
cus. Qu'au reste puis qu'ils avoient mieux aimé recevoi
loix de l'Ennemi, que de s'en donner eux-mêmes, il ordon
aux Deputez de faire sçavoir dans Lucerie qu'on y laissa
armes, le bagage, les chevaux, & toute la multitude qui ne p
voit servir à la guerre; Que pour les soldats il vouloit les f
passer sous le joug, pour vanger l'injure qu'on avoit re
sans vouloir en faire de nouvelles. On ne refusa rien de to
ces conditions. Sept mille Soldats passerent sous le jo
on fit dans Lucerie un grand butin, on reprit toutes
Enseignes & toutes les armes qu'on avoit perduës à C
dium, & ce qui combla la réjouyssance, on ramena les C
valiers, que les Samnites faisoient garder dans Luc
comme les gages de la paix. Il ne se trouve presque p
de victoire qui ait été plus glorieuse au Peuple Ron
par un si prompt changement de la fortune. En effet,
en faut croire quelques Annales Pontius fils d'Herenn
General des Samnites passa sous le joug avec les aut
pour faire reparation aux Consuls de la honte qu'il leu
voit faite. Veritablement je m'estonne qu'on ne sçache
asseurément si le Chef des Ennemis fut livré aux Roma
& s'il passa sous le joug; Mais je m'étonne bien davant
qu'ô soit demeuré en doute si ce fut L. Cor. Dictateur a
L. Pap. Cursor General de la Cavalerie qui fit tant de be
choses à Caudium, & en suitte à Lucerie, & qui aiant
l'unique vangeur de l'ignominie des Romains, obtin
plus juste triomphe qu'on eût obtenu depuis Cami
jusqu'à ce tems là; ou si la gloire de tant de belles acti

ti

artient seulement au Consul Papyrius. Ce doute est
y d'un aurre doute. On ne sçait si le même Papyrius
ıommé Cursor fut continué dans sa charge en consi-
ıtion de ce qu'il avoit fait à Lucerie, & creé Consul
r la troisiéme fois, avec Quin. Aulius Cereteanus pour
conde, ou si ce fut Lucius Pap. Mugillanus ; car pour
ste de cette guerre, on demeure d'accord que les Con-
l'acheverent. Emilius termina la guerre victorieux
tre les Ferentins par l'heureux succez d'un seul com-
, Et prit à composition la ville où leurs troupes s'esto-
retirées aprés avoir été defaites, & les contraignit de
ner des ostages. L'autre Consul eut le même avantage
:re les Satriciens, qui avoient pris le parti des Samnites
s la journée de Caudium, & receu dans leur ville une
ıison de ce Peuple bien qu'ils fussent Citoyens Ro-
ıs. Lors qu'il eut fait avancer l'armée jusqu'auprés des
ailles de Satricum, & que les habitans de cette ville
ent fait prier de leur accorder la paix, il leur fit cette
re réponse, qu'ils ne revinssent plus le trouver qu'ils
ssent taillé en pieces la garnison des Samnites, ou qu'ils
:s eussent livrez entre ses mains. Cette parole leur don-
lus d'espouvante que ses armes ; Et lors qu'ils lui de-
derent, comment il vouloit qu'étant foibles, & en
t nombre comme ils étoient ils peussent venir à bout
ıe si forte garnison, il répondit qu'ils en demandassent
oien à ceux qui leur avoient conseillé de la recevoir, &
essus ils se retirerent, aprés avoir à peine obtenu qu'ils
arleroient à leur Senat, & qu'en suitte ils lui en rap-
:eroient la response. Ce Senat étoit divisé en deux fa-
ıs, l'une des principaux Sènateurs, qui avoient été d'a-
ıu'on se retirast de l'obeïssance des Romains, l'autre de
: qui étoient demeurés fidelles; & neantmoins les uns
:s autres firent leurs efforts envers le Consul pour a-
la paix. Comme la garnison des Samnites ne voyoit
; d'apparence de pouvoir soustenir ce siege, & qu'el-
:voit sortir la nuit suivante, l'un des partis estima
c'éstoit assez de faire sçavoir au Consul à quelle
re cette garnison devoit partir, par quelle porte elle

devoit sortir,&quel chemin elle devoit prendre,& l'au
qui n'avoit point consenti qu'on se donnât aux Samnit
ouvrit la méme nuit les portes au Consul, & fit entrer
secret des gens de guerre dans la ville. Ainsi l'on fit d
entreprises contre les Samnites pour étre en même ten
executées;on se mit en embuscade dans les bois qui étoi
sur leur chemin, & on les tailla inopinément en pieces
au même instant il s'éleva un grand cry dans la ville qu
toit pleine d'ennemis, de sorte qu'en moins d'une he
les Samnites furent defaits,les Satriciens pris, & tou
choses en la puissance du Consul. Lors qu'il fut maistre
la Place, il fit diligemment recher her les autheurs d
revolte, il fit battre à coups de verges ceux qui en fur
trouvez coupables, & puis il leur fit couper la teste,
dans la ville une forte garnison, & desarma les habit
Ceux qui disent que Papyrius Cursor prit Lucerie,&
ce fut lui qui fit passer les Samnites sous le joug, ont é
que de Satricum il revint à Rome pour obtenir l'honn
du triomphe.En effet ce personnage étoit digne de tou
les loüanges militaires,& meritoit d'estre loüé,non sei
ment pour l'excellence de son esprit, mais encore pou
force & pour la vigueur de son corps,& particulierem
à cause de sa legereté ; aussi en fut-il surnommé Curso
l'on dit qu'il n'y eut point en son tems de si bon cour
qu'il ne surpassast à la course. Au reste il beuvoit be
coup,& ne mangeoit pas moins,soit qu'il fût fort & ro
ste ou qu'il fist ordinairement un grand exercice ; & co
me il étoit infatigable, jamais les gens de guerre,la Ca
lerie ou l'Infanterie ne travaillerent plus que sous
conduitte. On dit même que les gens de cheval luy ay
osé demander comme pour la recompense d'avoir b
fait en quelque entreprise, qu'il leur relaschast quel
chose de leur travail ; Je le veux bien, dit-il, & afin
vous ne vous plaigniez point que je ne vous aye rien v
lu remettre,je veux bien qu'en descendant de cheval v
ne vous frotiez plus les épaules. Enfin il avoit beauco
de credit & d'empire,& sur les Alliez & sur les Citoye
Un jour le Preteur de Preneste aiant peur en quelque f
te, avoit fait sortir lentement ses troupes du lieu où el
avoi

ent été mises pour le secourir, afin de venir à la tête de
ataille; & Papirius qui s'en ressouvenoit encore, voiant
l se promenoit devant sa tente le fit appeller, & com-
da au Licteur de tenir sa hache preste. Cette parole
resque évanoüir le Prenestin, mais Papyrius conti-
it, *Licteur*, dit-il, *haste-toy de couper cét arbre qui em-
e les passans.* Neantmoins il ne luy en donna que la
, & se contenta de le punir par une amende: Et à la ve-
en tout ce siecle-là, qui fut sans doute le plus fertile en
mes vertueux que l'on se puisse imaginer, il n'y avoit
onne qui fust plus capable d'appuyer la Rep. des Ro-
is. Et comme on comparoit Papirius à Alexandre en
es choses, on avoit resolu de l'opposer à ce Conque-
si apres avoir dompté l'Asie, il tournoit ses armes con-
'Europe. Bien qu'on ayt pu facilement juger dés le
mencement de mon ouvrage que je ne recherche rien
is que de m'esloigner de mon sujet, & que je ne fais
t de digressions qu'autant que je le juge necessaire
r délasser un peu mon esprit, & desennuyer mes Le-
rs, comme par de douces promenades pleines d'agrea-
varietez, toutefois la consideration d'un si grand
ice me remet dans la memoire les discours que j'en ay
ent faits en moy-mesme, & m'oblige d'examiner quel
ez auroient eu les Romains si Alexandre les eût atta-
z. Veritablement le grand nombre & le courage des
ats, la bonne conduite & l'addresse des Capitaines peu-
beaucoup dans la guerre, mais la fortune qui a tant
ouvoir dans les affaires humaines fait voir particulie-
ent parmy les armes, combien elle est puissante & re-
table. C'est pourquoy lors que je considere ces cho-
s en particulier & en general, je ne veux point dou-
que l'Empire Romain ne fust demeuré invincible con-
a fortune d'Alexandre comme il a toûjours été victo-
x contre les forces des autres Princes. Et pour com-
icer par la comparaison des Chefs, je ne nieray pas
Alexandre n'ayt été grand Capitaine; mais il faut
i que l'on confesse qu'il a été si celebre & si renom-
, parce qu'il commandoit tout seul dans ses entre-

prises,& qu'il mourut encore jeune dans la prosperité
affaires,sans avoir jamais esprouvé aucun revers de la
tune. En effet pour ne point parler des autres Capita
illustres, qui sont autant de fameux exemples de l'inc
stance des choses humaines,Qui exposa Cyrus celebre
tous les autres par les loüanges des Grecs,& depuis pe
grand Pompée au changement de la fortune, si ce ne
une longue vie? Je feray ici le dénombrement des Cap
nes Romains, non pas neantmoins de tous ceux qui
paru en chaque siecle; mais de ceux-là seulement co
lesquels soit Consuls,soit Dictateurs Alexandre eût fa
guerre,comme M. Val. Corvinus,C. Marcius Rutiliu
Sulpitius, T. Manlius Torquatus, Q. Publilius Philc
Papyrius Cursor,Q.Fabius Maximus,les deux Decie
Volumnius, M. Curius. Nous avons eu en suitte d'au
grands hommes qu'on pouvoit opposer à Alexandre,
eust attaqué les Carthaginois devant les Romains, & c
ne fût venu en Italie qu'en sa vieillesse. Ils avoient les
mes vertus qu'Alexandre, ils lui étoient comparables
le courage & par l'esprit, & avoient la même discip
militaire qu'ils avoient receuë pour ainsi dire de mai
main, dés le commencement de la Ville, comme u
ordonné en enseignemens & en preceptes infaillil
Ainsi les Rois avoient fait la guerre, ainsi les Junie
les Valeres qui les chasserent de la Ville, ainsi les Fabi
les Quintiens, & les Corneliens, ainsi Furius Cami
que deux Jeunes Romains contre qui Alexandre eust
combattre, avoient veu en sa vieillesse. Et certes l
qu'Alexandre s'exposast dans les combats & qu'il fît
même toutes les fonctions de soldat, ce qui a sans dc
beaucoup contribué à sa gloire, croiroit-on que Man
Torquatus, ou Val. Corvinus soldats renommez, dev
que d'estre Capitaines eussent cedé à ce Prince s'ils l'e
sent rencontré teste à teste dans une meslée? Les De
qui se dévoüerent à la mort,& qui se precipiterent au
vers des Ennemis, lui auroient-ils voulu ceder? Papy
Cursor lui auroit-il cedé avec tant de force de corps,
avec tant de vigueur d'esprit? Et le Senat pour ne
ne

imer tant de grands hommes en particulier, le Senat l'on a parfaitement representé quand on a dit qu'il t composé d'autant de Rois que de Senateurs, auroit-é vaincu seulement par les pratiques de ce jeune Prin-Mais il y auroit eu danger, pourra-t-on dire, qu'il eust isi le lieu de son Camp avec plus d'adresse & de pru-ce que pas un de ceux que j'ay nommez ; Qu'il eust né un meilleur ordre pour les vivres ; Qu il se fust ux gardé des embuscades, qu'il eust sceu mieux pren-le tems de combattre, mieux ranger son armée en aille, & mieux se fortifier. Il n'eust pas dit alors qu'il 'oit affaire qu'à un Darius, qui menoit avec lui, pour ompe seulement, des troupes de femmes & d'Eunu-s enervez parmi la pourpre & les richesses, & qui res-bloient plûtôt à un grand butin qu'à une armée d'en-nis. Non, certes, il n'eust pas dit qu'il n'avoit affaire à un Darius qu'il vainquit sans verser de sang, n'aiant osé de plus grand en cette occasion que de mespriser choses vaines, & qui n'avoient rien de redoutable. Il trouvé beaucoup de difference entre la situation de ilie & celle des Indes, par où il se promena en se joüi-avec une armée tousjours yvre & pleine de vin. Il y t trouvé bien peu de ressemblance lors qu'il eust con-ré les mauvais passages de la Pouille, les montagnes des caniens, & les lieux encore sanglans de la deffaite de son le Alexandre Roi d'Epire, qui avoit été tué quelque is auparavant. Au reste nous entendons parler d'Ale-idre dans l'estat où il étoit, lors qu'il n'étoit pas encore uglé par l'excés des prosperitez, dont personne n'a ja-is joüy avec moins de moderation que ce Prince. Que n le considere dans sa nouvelle fortune, & s'il faut ainsi ler, avec cét esprit nouveau, & dans ce nouveau per-nage dont ils s'estoit revestu depuis ses victoires, ust venu en Italie plus semblable à Darius qu'à Alexan-:, il n'y eust amené qu'une armée qui avoit mis en bly la Discipline de la Macedoine, & qui estoit déja rrompuë par les mœurs & par les coustumes des Perses. rtes je suis fasché en parlant d'un si grand Roy, d'é-

ſtre contraint de parler du changement ſuperbe de ı habit, de l'ambition qu'il avoit d eſtre flatté par des g proſternez en terre, de ces adorations odieuſes aux Ma doniens meſme plûtoſt vaincus que victorieux, d cruauté des peines qu'il impoſoit à des mal-heure du meurtre de ſes amis parmi les feſtins & parmi vin, & enfin de ſa vanité temeraire de ſe dire de Jupiter. Quoi! ſi cette paſſion qu'il avoit pour vin fut devenuë plus violente de jour en jour, ſi la col qui le gouvernoit ſi puiſſamment eût pris ſur lui nouvel empire à meſure qu'il euſt veſcu (car je dis rien dont tous les Hiſtoriens ne demeurent d' cord) croirons-nous que tous ces defauts n'euſſent pas contraires aux perfections d'un Capitaine? Mais il éto craindre, diſent les moins conſiderables des Grecs qui voriſent meſme la gloire des Parthes au meſpris de vertu des Romains, que le peuple Romain n'euſt reſiſter à la majeſté ſeulement du nom d'Alexan qui leur étoit à peine connu; comme ſi pas un tant de grands hommes qui vivoient alors dans Ro n'euſt oſé librement parler de lui, veu que la vi d'Athenes qui étoit déja abbatuë par les armes Macedoniens, & qui voyoit les ruines de Thebes enc fumantes, avoit bien eu la hardieſſe d'en parler publiq ment, comme on peut le reconnoiſtre par le témoigna des eſcrits des Grecs. Quelque grandeur que l'eſp humain ſe puiſſe figurer de cét homme, ce ne ſe toutefois que la grandeur d un ſeul homme, & co me l'aſſemblage d'un peu plus de dix annees de félicit Et certes lors qu'on la releve juſqu'au point de dire qu'e core que le Peuple Romain n'ait ſuccombé dans aucu guerre, il a neantmoins perdu quelque bataille, & q toûjours Alexandra à été victorieux, on ne prend pas ga de que l'on compare les actions d'un jeune Prince, av les exploits d'un Peuple qui depuis preſque huict ce ans n'a jamais ceſſé de faire la guerre. Devons-no donc nous eſtonner ſi en un parti où l'on compte preſq plus de ſiecles qu'on ne compte d'années en l'autr

ortune a plus souvent changé durant un si long espace temps, que dans l'intervalle de treize années? Que comparez-vous plûtost la fortune d'un homme avec la tune d'un autre? Un Capitaine avec un Capitaine? mbien vous pourrois-je nommer de Capitaines Roins qui n'ont jamais perdu de batailles? Il ne faut que les Annales des Magistrats, & les actions des Consuls les Dictateurs, dont la vertu & la fortune n'ont point ssé passer de jour qui n'ayt esté glorieux au Peuple Roin; Et ce qui les rend plus admirables, & qu'Alexan-, & que tout les autres Rois, il y en a eu quelques-s qui n'ont pas gardé la Dictature plus long-temps que ou vingt jours, & pas un le Consulat plus d un an. n souvent les Tribuns du Peuple les ont empeschez de e des levées; on a souvent laissé passer les temps pro-s à faire la guerre, ils y sont neantmoins allez; Et det la fin de leur charge ils ont été rappellez pour tenir semblée de l'élection des Magistrats. Le temps de leur ploy à finy à la veille d'achever une entreprise heureunent commencée. Tantost la temerité, & tantost la mae de leurs Colleguez leur a apporté ou des obstacles ou dommage; Ils ont souvent succedé à une mauvaise ninistration des affaires, ou ils ont esté contraints se servir de jeunes soldats, & de prendre des troupes l disciplinées: Au contraire les Rois qui ne craignent int ces obstacles, & qui sont Maistres des entreprises, du temps propre pour agir, font dépendre toutes oses de leur seule opinion, & ne dépendent de perne. Et partant si Alexandre invincible comme il étoit st fait la guerre à des Capitaines invincibles, il eust é exposé comme eux aux mesmes coups de la fortu-, & eust souvent hazardé ses prosperitez. Nous pouns mesme asseurer, qu'il eust d'autant plus hazardé e les Macedoniens n'avoient qu'un Alexandre, qui non lement estoit sujet à une infinité d'accidens, mais i s'y precipitoit luy-mesme; Et qu'au contraire il s'en st trouvé beaucoup parmy les Romains qui lui eussent é égaux ou par la gloire ou par la grandeur des

actions, & qui pouvoient vivre & mourir sans mettre e danger le Public. Il reste que nous comparions les forc avecque les forces, soit par le nombre & par les qualit des soldats, soit enfin par la multitude de ceux dont pouvoit tirer du secours. Il y avoit dans Rome en ce tem là deux cens cinquante mille Chefs de famille ; De for que dans les revoltes & les soulevemens des Latins, composoit presque dix Legions entieres des seules levé de la Ville : Et en ce tems-là il y avoit ordinairement qu tre & cinq armées, qui faisoient la guerre en même te dans la Toscane, & dans l'Ombrie, (*Duché d'Espolette* contre les Gaulois, les Samnites, & les Lucaniens. Il aur trouvé contre luy tout le Latium, les Sabins, les Vo ques, les Eques, toute la Campagnie, avec une par de la Toscane & de l'Ombrie, les Picentes, les Marc les Peligniens, les Vestiniens, ceux de la Pouille, to te la frontiere des Grecs le long de la mer Tyrrhenien depuis les Thuriens jusqu'à Naples & à Cumes; & vena de là à Antium, & à Hostie il n'eust rencontré q des Peuples puissans & alliez du Peuple Romain, ou c Ennemis foibles & déja subjuguez par la force. Il eust p. sé la mer avec de vieilles troupes Macedoniennes, m il n'eust pas amené plus de trente mille hommes de pie & de quatre mille chevaux principalement Thessalie car c'estoit là toute sa force ; Et s'il y eust ajou des Perses, des Indiens, & d'autres Peuples, il eust plut amené avecque lui des empeschemens que du secou Adjoustez à cela que les Romains eussent pû tous les jou prendre chez eux des gens frais & du renfort. Mais il fu arrivé à Alexandre ce qui arriva depuis à Anniba comme il faisoit la guerre dans un pays estranger & eslo gné du sien, que son armée y eust vieilly, & se fût défai d'elle-même. Ses gens avoient pour armes une targe av une espece de pique ; & les Romains portoient un bo clier qui leur couvroit presque tout le corps ; & o tre cela un javelot qui n'estoit pas moins propre à lanc de loin & à frapper de prés qu'une pique. Les uns & l autres combattoient de pied ferme & gardoient leu

rang

ngs, mais la phalange ou le bataillon des Macedoniens
oit immobile & toûjours de la même sorte: Au contraire
ordonnance des Romains étoit plus distincte, elle consi-
it en plus de parties, & il lui étoit facile de se démem-
er, & de se rallier selon les occasions. Maintenant pour ce
i concerne les fonctions militaires, y a-t-il quelques sol-
ts qui soient comparables aux Romains ? Y en a-t-il de
us propres à supporter les fatigues & les travaux ? Il ne
oit que la perte d'une bataille pour destruire entiere-
ent Alexandre; Mais quel combat & quelle défaite auroit
abbattre les Romains, de qui l'infortune de Caudium &
ournée de Cannes n'abbattirent pas le courage? Et cer-
bien que ce Prince eust eu d'abord de favorables suc-
s, neantmoins il eût souvent desiré d'avoir en teste les
rses, les Indiens, & les Nations effeminées de l'Asie, &
eust été alors qu'il eust dit veritablement, que jusque-là
n'avoit fait la guerre que contre des femmes. On rappor-
qu'Alexandre Roi d'Epyre prononça la mesme parole,
rs qu'il se vid blessé à mort, & qu'il compara les difficul-
s qu'il avoit trouvées en Italie, aux grandes choses qu'il
oit faites contre les Asiatiques. En effet lors que je me
mets en memoire qu'en la premiere guerre Punique, on
mbattit sur mer durant vint-quatre ans contre les Car-
aginois, je croy que toute la vie d'Alexandre n'auroit
s été suffisante pour achever seulement une de ces guer-
s. Et peut-estre que si ces deux Peuples se fussent liguez
semble suivant leur ancienne alliance, ou qu'une crainte
gale de part & d'autre leur eust fait prendre les armes
ntre ce commun Ennemi, il eût été en même tems acca-
é par les Carthaginois & par les Romains. Au reste bien
ue ce ne fust pas contre Alexandre, que les Romains
ombattirent, ny durant que les Macedoniens esto-
ent dans leurs plus hautes prosperitez ; Toutefois
s Romains se sont quelquesfois éprouvez contr'eux,
rs qu'ils ont fait la guerre contre Antiochus, contre
hilippe, & contre Perses, & aprés tout ils ont com-
atu contre de si forts Ennemis, non seulement sans per-
e, mais encore sans peril. Que cecy soit dit sans orguei

& sans envie,& ne parlons point de guerresCiviles.jamai la Cavalerie, jamais l'infanterie des Ennemis ne nou a mis en danger lors qu'il a falu combattte en bataill rangée,soit dans une plaine,soit dans des lieux difficiles & desavantageux.Veritablement les soldats chargez d'arme pesantes ont raison d'apprehender la Cavalerie, les flé ches,les mauvais chemins & les lieux embarassez ; Neant moins nos troupes ont mille fois mis en fuitte des armée plus considerables que celles des Macedoniens & d'Ale xandre, & feront toûjours la même chose., pourveu qu l'amour de la paix dans laquelle nous vivons, ne sorte ja mais des esprits, & qu'on ait toûjours le soin d'entreteni l'union des Citoyens.

6. Mais pour revenir à nostre Histoire M. Follius Flac cina, & L. Plautius Venox furent en suitte créez Consul: En cette année quantité d'Ambassadeurs de plusieurs en droits des Samnites furent envoyez à Rome afin de re nouveller l'alliance; Et bien qu'ils eussent en quelque so te touché le Senat en se prosternant en terre pour obteni ce qu'ils demandoient,neantmoins ils furent renvoyez a Peuple,mais leurs prieres n'eurent point d'effet, car leur refusa son alliance, & aprés avoir importuné tout l monde en particulier ils en obtinrent seulement une tré ve de deux années.Les Theaniens & les Canusiens dans l Pouille, lassez des courses qu'on faisoit perpetuellemen sur eux se rendirent au Consul Plautius, & lui donneren des ostages. En cette même année on commença pour l premiere fois à mettre des Gouverneurs dans Capouë; & L. Furius Preteur y establit des loix, aprés que les ha bitans du lieu eurent demandé l'un & l'autre pour reme dier à leurs affaires. que les discordes intestines avoien mises en mauvais estat. On adjousta dans Rome deux Tri bus aux autres, l'Ufentine, & la Falernine : & comm la Pouille étoit ébranlée, les Theates qui en étoient vinrent trouver les nouveaux Consuls C. Junius Bubul cus, & Q. Emilius Barbula, pour demander l'allianc & l'amitié des Romains; Et parce qu'ils ouvrirent dans l Poüille le chemin de la paix, & qu'ils promirent au Peu

pl

: Romain que tout le reste de cette contrée l'entretien-
oit à leur exemple, ils obtinrent qu'ils seroient receûs
n pas dans l'alliance des Romains, mais sous leur obéïs-
ıce. Lors qu'on eut subjugué la Poüille, car Junius s'é-
t aussi emparé de Tarente qui estoit puissante & riche,
marcha contre les Lucaniens, sur qui Emilius l'autre
nsul prit de force Nerulum, y estant arrivé inopiné-
nt. Et quand le bruit se fut respandu parmy les Alliez,
e par la Discipline Romaine toutes choses avoient esté
tablies dans Capouë ; Comme les Antiates se plaigno-
ıt de vivre sans loix asseurées, & sans avoir des Magistrats,
Senat leur donna des Commissaires pour faire les loix
e cette Colonie devoit observer. Ainsi non seulement
armes Romaines, mais encore le droit Romain, estoit
r tout florissant. Les Consuls C. Junius Bubulcus, & Q.
ailius Barbula ne mirent pas les Legions à la fin de l'an-
e entre les mains de Sp Nautius, & de M. Popilius qu'ils
oient nommez Consuls, mais de L. Emilius Dictateur.
: Capitaine accompagné de L. Fulvius Gener. de la Ca-
lerie ayant attaqué Satricule donna sujet aux Samnites
se revolter, & cette revolte donna une double épou-
nte aux Romains; Car d'un costé les Samnites ayant le-
une grosse armée pour delivrer leurs Alliez qui esto-
nt assiegez, vinrent camper assez prés du Camp des
omains, & de l'autre costé les Satricains firent une fu-
euse sortie sur les Ennemis. En suitte les uns & les autres
ant plus d'esperance en l'aide d'autrui qu'en léurs pro-
es forces, presserent d'abord les Romains ; Mais bien
ıe le Dictateur se vît attaqué de deux costez, toutefois il
ûtint sans peril ces deux Ennemis, parce qu'il avoit divi-
ses troupes, & qu'il se saisit d'un lieu qu'il etoit diffici-
d'enfermer : mais il chargea plus rudement ceux qui
oient sortis de la ville, & les repoussa sans beaucoup de
eine. En même tems il tourna toutes ses forces contre les
amnites, contre qui le combat fut plus grand : mais si la
ictoire fut un peu tardive, elle ne fut ny douteuse ny in-
ertaine. Ainsi les Samnites ayant esté chassez jusqu'à
ur Camp, en esteignirent tous les feux si-tost que la
nuit

nuit fut venuë, & en délogerent secrettement, aprés avo
perdu l'esperance de pouvoir secourir Satricule; mais por
rendre la pareille à leurs Ennemis, ils allerent assiege
Plistie ville alliée du Peuple Romain. Aprés cette anne
le Dictateur Fabius eut la conduite de cette guerre, & le
nouveaux Consuls demeurerent dans Rome comme avo
ient fait leurs predecesseurs. Il alla donc avec un renfo
à Satricule pour recevoir l'armée d'Emilius; car les Sam
nites ne s'estoient pas arrestez devant Plistie, mais ayar
fait venir de nouvelles troupes, & se confiant au gran
nombre, ils étoient revenus camper au même lieu qu'au
paravant, & par les escarmouches qu'ils faisoient sans ce
se de là, ils s'efforçoient de faire lever le siege aux Ro
mains. Neantmoins le Dictateur pressoit d'autant plus ce
te place, comme si tout le gain & l'avantage de cette guer
re eust dépendu de sa prise; Il veilloit à toutes choses ave
plus de soin & de passion que jamais; & pour empesche
qu'on ne fist quelque effort sur son Camp, il avoit dispos
quelques corps de garde le long de ses retranchemens. Le
Samnites de leur costé y venoient faire des courses avec
que plus de violence & de furie, & ne donnoient point d
repos aux Romains. De sorte que comme l'Ennemy éto
presque déja aux portes du Camp, Quint. Aulius Ceret:
nus General de la Cavalerie en sortit avecque toutes se
troupes sans en parler au Dictateur, & repoussa les Enne
mis. Mais bien que le combat ne fust pas grand, neant
moins la fortune y monstra ce qu'elle pouvoit, & la pert
fut grande & remarquable de part & d'autre par la mor
des deux Chefs. Le Gen. des Samnites qui ne pouvoit en
durer d'avoir esté repoussé si facilement aprés avoir fait u
ne si furieuse attaque, fit revenir ses gens à la charge; & e
les exhortant de se souvenir de leur devoir, il recommen
ça le combat. Comme il paroissoit par dessus tous les au
tres, le Gener. de la Cavalerie Romaine courut si heureu
sement contre lui qu'il le perça de sa lance, & le renvers
mort à terre. Mais ses troupes, comme il arrive ordinaire
ment, ne perdirent point courage de la perte de leu
Chef, & au lieu de s'en estonner, elles s'animirent davan
tag

re. En effet tous ceux qui étoient alentour de lui lance-
nt tous leurs traits contre Emilius qui s'étoit trop teme-
rement avancé, mais elles laisserent au frere de leur Ge-
ral toute la gloire de sa vengeance ; Car ayant fait tom-
r Emilius de son cheval, transporté comme il étoit de
uleur & de colere il le tua sur le champ ; Et peu s'en fa-
: que son corps qui estoit tombé parmy les Ennemis, ne
meuraſt aux Samnites. Mais auſſi-toſt les Romains a-
nt mis pied à terre, les Samnites furent contraints de
ſcendre auſſi de cheval, & ces deux bataillons faits à la
te combattirent à pied alentour des corps de leurs Ge-
raux. Les Romains demeurerent victorieux, & rempor-
ent dans leur Camp le corps d'Emilius, avec une joye
élée de tristesse. Aprés que les Samnites eurent perdu
ır General, & qu'ils eurent éprouvé leur force par un
mbat de Cavalerie, ils abandonnerent Satricule, parce
'ils avoient perdu l'esperance de la secourir, & retour-
rent devant Pliſtie qu'ils prirent de force quelque tems
rés, comme les Romains prirent Satricule à composition.
epuis le siege la guerre fut transportee d'un autre côté ;
: du Samnium & de la Pouille on fit passer les Legions à
ore, qui avoit embrassé le party des Samnites aprés avoir
:é une Colonie de Romains. L'armée Romaine y arriva
premiere à grandes journées, pour vanger le meurtre de
s Citoyens, & pour reprendre cette ville ; & ayant appris
ır plusieurs espions qu'on avoit envoyez de part & d'au-
e sur les chemins, que les Samnites suivoient, & que mê-
e ils n'estoient pas loin, on alla au devant d'eux, & l'on
ombattit auprés des Lautules sans sçavoir à qui le champ
: bataille étoit demeuré, car ce ne fut ny le carnage ny la
ıite, mais ce fut seulement la nuit qui les separa, incer-
ins de la victoire ou de la deffaite. Je trouve dans quel-
ues Autheurs, que ce combat ne fut pas favorable aux
Romains, & que Q. Aulius Maître de la Cavalerie y fut
ıé ; Que l'on mit en sa place C. Fabius qui vint de Rome a-
ec une nouvelle armée ; Et qu'ayant auparavant envoyé
u Dictateur pour sçavoir où il s'arresteroit, & de quel en-
roit il attaqueroit l'Ennemi, il se mit en embuscade en un
lieu

lieu favorable aprés avoir esté informé de l'estat des choses. Alors le Dictateur qui avoit retenu ses gens quelque jours aprés le combat enfermez dans le Camp, plustost e forme d'assiegez que d'assiegans, fit voir inopinément l signal de la bataille; & croyant qu'il n'y avoit rien de plu capable d'exciter des hommes courageux, que de n'avoi esperance qu'en eux-mesmes, il ne descouvrit à personn que le General de la Cavalerie venoit avec une nouvell armée. Mais comme si l'on ne pouvoit plus esperer de sa lut que par quelque grand effort; *Mes compagnons*, dit-i *nous sommes enfermez en des lieux estroits, d'où nous ne pou vons esperer de sortir que par les chemins que nous ouvrir la victoire. Veritablement nostre Camp est assez bien fortifi mais la necessité des vivres nous le rendra peut-estre funest En effet tous les lieux d'alentour d'où nous pouvions esper des vivres se sont revoltez contre nous; Et si les hommes nou vouloient estre favorables, les lieux nous sont entierеmen desavantageux. C'est pourquoi je ne veux point vous abuser Il faut abandonner ce Camp de telle sorte que vous ne puissie y revenir, comme vous fistes ces jours passez, sans avoir enti rement obtenu la victoire; Il faut se faire un retranchemen de ses armes, & non des armes d'un retranchement. Que ceux là ayent un Camp pour se retirer, & pour se couvrir, qui ta chent de traîner la guerre en longueur, quant à nous, mes com pagnons, nous ne devons considerer que la victoire & les mo yens de l'obtenir. Marchez Enseignes, marchez droit à l'enne my; aussi-tôt que l'armée sera sortie, que ceux qui ont ordre d brûler le Camp, y mettent le feu en même tems. La perte qu causera cet embrasement sera bien recompensée par le pillag & par le butin des Peuples d'alentour, qui se sont soûlevez con tre nous.* Les soldats encouragez par ces paroles du Dicta teur qui monstroient évidemment la derniere extremit où les choses estoient reduites, marchent contre l'Enne my; Et l'aspect de leurs tentes & de leur bagage qui brû loient, ne fut pas un petit moyen pour les animer davan tage, bien que l'on n'eust mis le feu qu'aux logemens le plus proches par les ordres secrets du Dictateur. Ain comme des furieux s'estant jettez sur les Ennemis, ils le mirent d'abord en desordre; & en même tems le Genera

d

la Cavalerie ayant apperceu le Camp qui brûloit, c'e
t le signal que le Dictateur lui avoit donné, vint char-
à dos les Ennemis. De sorte que les Samnites se voyant
ermez de toutes parts prirent la fuitte, chacun du co-
où il esperoit trouver son salut. Beaucoup que la fra-
ır avoit fait ramasser comme en un corps, & qui s'em-
choient eux-mesmes par la foule, furent taillez en pie-
sur le champ. On prit & l'on pilla le Camp des Enne-
; & le Dictateur ramena dans le sien ses soldats char-
de butin. Mais ils ne furent pas si contens de leur vi-
ire que de retrouver leurs logemens & leurs bagages
iers contre leur opinion, une petite partie seulement
nt esté endommagée par le feu. De là on retourna à
e, où les nouveaux Consuls Marcus Petilius, & C.
pitius, receurent l'armée des mains du Dictateur Fa-
s. Ils congedierent une grande partie des vieux sol-
s, & mirent en leur place de nouvelles troupes qu'ils
ient amenées avec eux. Au reste comme la situation
ntageuse de la place faisoit desesperer des moyens de
sieger, & de la prendre sans y employer beaucoup de
ıs, & sans encourir de grands dangers, un des habi-
s en sortit secrettement, & quand il fut arrivé jus-
aux sentinelles des Romains, il demanda qu'on le
nast promptement aux Consuls à qui il promit de li-
r la ville. Lors qu'on luy eut demandé par quels mo-
ıs il pourroit executer ses promesses, il fit des respon-
qui semblerent si raisonnables, qu'il persuada aux
nsuls de faire retirer à six milles de Sore leur armée qui
oit attachée aux murailles, car il disoit que par ce mo-
ı les assiegez garderoient la Place & feroient les ron-
avec plus de negligence. Et la nuit d'apres ayant fait
ttre quelques compagnies en embuscade assez pro-
de la ville, en des endroits remplis d'arbres & de
ssons, il mena avecque luy vers la forteresse, par des
hers & des lieux presques inaccessibles, dix soldats
lite à qui il avoit fait prendre plus de dards qu'il n'en
oit pour dix hommes. Les lieux estoient remplis de
t & d'autre de grosses pierres en partie comme le
ard les avoit placées, & en partie aussi comme elles

avoient été entassées par les habitans, pour une plus gran de seureté de la Place. Là ayant fait arrester les Romains il leur monstra un sentier estroit & difficile, par où l'o montoit de la ville à la Forteresse, & leur parla en ces ter mes. Trois hommes seulement, dit-il, peuvent garder c chemin contre de grandes troupes de gens de guerre. Ce pendant, vous estes dix, & davantage Romains, & les plu braves des Romains. Le lieu est pour vous, & vous aure pour vous la nuit, qui rendra toutes choses plus effroya bles à des gens déja estonnez. Pour moy, je vay de ce pa jetter par tout l'espouvante. Prenez garde seulement à l Forteresse. Il les quitte en même tems, & descend dan la ville avec tout le bruit & le tumulte qu'il pût faire. Au armes, dit-il, au secours, la Forteresse est prise, les Enne mis sont dedans, allez, courez à sa défense. Il heurtoit au portes des principaux de la ville en disant les mêmes cho ses; il les disoit à tous ceux qu'il rencontroit dans les rue & plusieurs respandirent dans la ville l'espouvante qu'i avoient receuë d'un seul. Les Magistrats estonnez envoye rent aussi-tost du costé de la Citadelle pour sçavoir l'éta des choses; Et comme on leur eut rapporté qu'on voyoi quantité de javelots & de gens de guerre, ils perdirent en tierement l'esperance de la recouvrer. On commença fuir de tous costez, les habitans desarmez & presque en dormis, ouvrent les portes pensant se sauver par la fuite mais les Romains qui étoient en embuscade excitez par l tumulte de la ville, y entrent en même tems, & taillent e pieces tous ceux qu'ils rencontrent sur leur chemin. Enfi Sore étoit déja prise lors que les Consuls y arriverent su le matin. Ils firent prendre les autres que le hazard avoi épargnez du carnage de la nuit, & qui n'avoient pû se sau ver, & en amenerent à Rome deux cens vingt cinq liez & enchaisnez, que chacun reconnoissoit pour les autheurs d la revolte, & du massacre de la Colonie Romaine qu'on avoit envoyée. On laissa dans la ville le reste de la multi tude sans la mal-traiter, & l'on y mit une forte garnison Tous ceux qui avoient esté amenez à Rome furent battu dans la place à coups de verges, & eurent la teste tran
chée

'e, au contentement du Peuple, à qui il importoit beau-
ıp que les Colonies qu'on envoyoit de part & d'autre
emeuraſſent en ſeureté. Les Conſuls au ſortir de Sore
:rent faire la guerre dans le plat pays, & contre les vil-
des Auſoniens. Car à l'arrivée des Samnites, lors que
n combattit auprés des Lautules, on s'étoit revolté de
ıs côtez, & par tout aux environs de la Campanie(*Ter-
'e Labour*,) l'on avoit fait des conſpirations. Capouë
me ne s'en trouva pas innocente; & la choſe en vint à ce
nt que l'on informa dans Rome contre quelques-uns
; principaux de cette ville. Au reſte le pays des Auſo-
·ns tomba comme Sore ſous la puiſſance des Romains,
·ce que leurs villes Auſone, Minturne, & Veſtine, furent
hies. En effet douze jeunes hommes des premiers de
r jeuneſſe ayant conſpiré enſemble de les livrer aux Ro-
ins; vinrent trouver les Conſuls, & leur dirent que leurs
toyens avoient long-tems attendu l'arrivée des Samni-
, & qu'auſſi-toſt qu'ils eurent oüi dire qu'on avoit com-
:tu auprés des Lautules, ils avoient creu que les Ro-
ins étoient vaincus, & avoient aydé les Samnites
ıommes & d'armes; Que depuis ils eſtoient demeurez
eſolus, & incertains par la défaite des Samnites, Qu'ils
fermoient pas entierement leurs portes aux Romains,
peur d'attirer la guerre ſur eux; Que pourtant ils éto-
ıt bien reſolus de les fermer, s'ils voyoient approcher
; armes Romaines, & que dans cette irreſolution il étoit
ſé de les ſurprendre. On fit par l'advis de ces jeunes
mmes avancer l'armée le plus prés qu'il fût poſſible, &
même tems on envoya alentour de ces trois villes des
ns de guerre, partie armez, pour ſe mettre en embuſ-
de aux lieux les plus couverts, & les plus proches des
urailles, partie reveſtus d'habits de paix avec des eſpées
chées ſous leurs robes, afin d'entrer dans ces villes ſur
point du jour à l'ouverture des portes. Ils ne furent pas
toſt entrez, qu'ils taillerent en pieces les gardes, & don-
·rent le ſignal à ceux qui étoient en embuſcade pour leur
·nir donner du ſecours. Ainſi l'on ſe ſaiſit des portes, &
s trois villes furent priſes en même jour, & par un mê-

me-

me ſtratageme. Mais parce qu'elles furent priſes en l'ab ſence des Chefs, on ne garda point de moderation, on n'é pargna rien du carnage, & comme ſi on euſt fait une gu erre entierement ſanglante & mortelle, on extermin tout à fait la Nation des Auſoniens, bien qu'on n'euſt qu des indices de leur rebellion. La meſme année la garniſo Romaine qui eſtoit dans Lucerie, fut trahie & livrée au Ennemis, & cette Place fut miſe entre les mains des Sam nites; Mais les traiſtres ne joüirent pas long-tems du pri de leur crime, & ne demeurerent pas impunis. En effe comme l'armée Romaine n'en eſtoit pas fort éloignée, & que cette ville eſtoit ſituée dans une plaine, elle fut em portée d'abord. L'on tua tous les Luceriens & les Sam nites, & la colere paſſa ſi avant, que lors qu'on propoſ dans le Senat d'y envoyer une nouvelle Colonie, la pluſ part furent d'avis que l'on raſaſt Lucerie. Car outre la hai ne naturelle que l'on avoit pour cette ville qui s'eſtoi deux fois revoltée, & qu'on avoit repriſe deux fois, elle é toit ſi éloignée, que l'on avoit horreur d'envoyer ſi loi des Citoyens, parmi des Peuples ſi cruels & ſi grands enne mis de Rome. Neantmoins ceux qui étoient d'avis qu'on envoyaſt une Colonie l'emporterent par deſſus les autres & l'on y fit paſſer deux mille cinq cens habitans. En la mê me année comme il n'y avoit de tous côtez que de l'infi delité pour les Romains, les plus apparens de Capoüe fi rent auſſi quelques conſpirations ſecrettes, & le Senat n negligea pas l'advis qui lui en fut apporté. Il fut ordonn que l'on en informeroit, & l'on jugea à propos de crée un Dictateur pour connoiſtre de cette affaire. On cre donc Dictateur C. Menius, qui nomma M. Follius Genera de la Cavalerie. La frayeur que donnoit cette Magiſtratu re eſtoit ſi grande, que les deux Calaviens, Ovius, & No vius, qui étoient les Chefs de la conjuration, ſe dérobe rent au ſupplice par une mort volontaire, ou par la crain te, ou par le remords, avant même que d'avoir eſté décou verts au Dictateur. En ſuitte comme on commença à man quer dans Capoüe de ſujets d'informer, & de faire des procez criminels, on en vint chercher dans Rome. Car or diſoi

›it que l'Arrest du Senat avoit été rendu non seulement tre quelques particuliers de Capoue qui avoient esté ımez, mais en general contre tous ceux qui se trouve-nt convaincus d'avoir fait des assemblées, & conspiré tre la Republique en quelque lieu que ce fust, & que ınes les brigues qui avoient esté faites pour obtenir les ıitez étoient contre le service de la Republique. Ainsi trouvoit tous les jours de nouveaux sujets d'infor-;& d'ailleurs le Dictateur ne nioit pas que son pouvoir last plus avant, & qu'il ne fût sans limites. On infor-donc contre quantité de Nobles, & bien qu'ils implo-ent l'assistance des Tribuns, neantmoins pas un n'em-cha que leurs accusations ne fussent receues. Cela fut se que non seulement les Nobles que l'on chargeoit, s· tout le monde en general commença à dire que ce ne n'estoit point le crime de la Noblesse, qui trouve-toûjours assez de chemins pour parvenir aux hon-rs, si on ne s'y opposoit point par la malice & par la ıde, mais que c'estoit le crime des hommes nouveaux, d'une basse naissance se vouloient élever aux dignitez; e mesme le Dictateur, & le General de la Cavalerie ›ient plustost coupables, que Juges competans de ce ne, & qu'on le reconnoistroit aussi-tost qu'ils sero-: sortis de charge. Alors Menius ayant plus d'egard à eputation qu'à son pouvoir, vint à l'assemblée du Peu-, à qui il parla en ces termes. *Vous sçavez de quelle sor-'ay vescu jusques-icy, & l'honneur que vous m'avez con-é est un assez grand témoin de mon innocence. En effet : qu'il a esté question de créer un Dictateur pour informer brigues, & pour condamner les coupables, il n'a pas fa-comme il est arrivé tant de fois, lors que les necessitez de la ›ublique le demandoient, il n'a pas fallu élire un homme fust le plus renommé dans la guerre, mais qui eût toû-rs monstré par les actions de sa vie, l'aversion & l'horreur il avoit pour toutes ces brigues, & pour ces secrettes assem-:s. Neantmoins parce que quelques* Nobles *ont fait premie-ıent leurs efforts pour empêcher qu'on n'informast, (il vaut :ux vous en laisser imaginer les raisons, que d'en rien dire de ıteux dans la dignité où je suis) & qu'en suitte ayant re-*

connu

connu qu'ils n'avoient pas aſſez de force, ils ont eu recours, bie qu'ils ſoient Patriciens, à leurs ennemis, c'eſt à dire aux appe lations, & à l'aſſiſtance des Tribuns du Peuple, pour n'eſtr point obligez de ſe juſtifier; Enfin, Meſſieurs, parce que n'aian pas reüſſi par cette voie, ils ſe ſont jettez ſur nous, comme aian eſtimé toutes les autres choſes plus ſeures, que d'entreprendre a monſtrer leur innocence, & que n'étant que perſonnes privée ils ont bien eu la hardieſſe d'accuſer un Dictateur; Je veux ap prendre aux Dieux & aux hommes qu'ils ont tenté l'impoſſi ble pour ne pas rendre compte de leur vie; Ie me veux preſente tout nud à mes ennemis; Je veux leur donner le moien de m'ap peller en juſtice comme criminel; & pour faciliter toutes c choſes, je me deſpouille de la Dictature. Je vous conjure don vous qui eſtes aujourd'huy Conſuls, ſi vous en avez ordre du Se nat, d'informer premierement contre moi, & contre M. Folli us, afin de faire reconnoître que ce n'eſt pas la majeſté de nôtr Charge qui nous met à couvert de l'accuſation des crimes, ma ſeulement noſtre innocence. En même tems il ſe démit de l Dictature, & auſſi-tôt Follius de la Charge de General d la Cavalerie. Ils furent appellez les premiers en Juſtice de vant les Conſuls, qui avoient eu cét ordre du Senat, mais i furent glorieuſement renvoyez abſous malgré les témoi gnages & les depoſitions des Nobles. Publilius Philo qu avoit tant de fois obtenu les plus hautes dignitez, qui avo fait tant de belles choſes durant la paix & durant la guerre & dont le crime étoit ſeulement d'eſtre odieux à la Nobleſ ſe, fut accuſé, plaida ſa cauſe lui-même, & fut auſſi renvoi abſous. Mais ces recherches qui ſe faiſoient contre les per ſonnes d'honneur n'eurent qu'un tems, & de la force, com me il arrive ordinairement, que durant leur premier fe On en fit en ſuitte contre ceux de la moindre conditior juſqu'à ce qu'enfin elles s'eſtoufferent par les même factions, & par les meſmes brigues, contre leſquelle elles avoient eſté eſtablies. Le bruit de toutes ces choſe ou plûtôt l'eſperance de la revolte de la Campani que l'on avoit déja concluë, rappella les Samnite qui avoient pris le chemin de la Pouille, & les fit re venir à Caudium afin qu'étant plus prés de Capou

il

a puſſent oſter aux Romains, ſi quelque trouble leur
preſentoit l'occaſion. Mais les Conſuls y arriverent
toſt aprés avec une puiſſante armée, & d'abord ils fi-
arreſter leurs gens alentour de quelques bois, & de
lques vallons, car il étoit aſſez difficile de part &
itre de venir trouver l'Ennemy. En ſuite les Samnites
nt deſcendre leur armée par quelques deſtours dans
plaines qui ſont autour de Capouë; & ce fut là que les
x armées ſe virent pour la premiers fois. L'on s'y
ouva par quelques combats legers, plus ſouvent de
s de cheval que de pied. Les Romains n'eſtoient pas
hés du ſuccés ni du retardement qui faiſoit durer la
rre; Au contraire les Capitaines des Samnites connoiſ-
nt bien que leurs forces diminuoient de jour en jour
les pertes legeres qu'ils recevoient ſi ſouvent, & que
ourages ſe refroidiſſoient par le retardement de cette
rre. Cela fut cauſe qu'ils ſe preſenterent pour donner
aille, aiant ordonné leur Cavalerie ſur les ailes,
s avec ordre de defendre pluſtoſt leur Camp, que de
nbattre, ſi par hazard on l'attaquoit, parce que
fanterie toute ſeule eſtoit aſſez forte pour ſe de-
dre. Le Conſul Sulpitius prit la pointe droite, & Pe-
is la gauche. La droite étoit moins ſerrée & plus ou-
té, & les Samnites avoient fait de leur coſté la même
ſe, ſoit qu'ils vouluſſent envelopper les Romains, ſoit
ils craigniſſent eux-mêmes d'eſtre enveloppez. Mais
re qu'on ſe tenoit plus ſerré dans la gauche, elle ſe trou-
encore fortifiée par un conſeil que donna le Conſul
ilius; car il fit avancer à la teſte de la bataille les trou-
qu'on reſervoit à l'arriere-garde, ſelon le beſoin que
n en pouvoit avoir, & alla attaquer les Ennemis avec
tes ces forces jointes enſemble. Les gens de pied des
nnites en furent troublez, & leurs gens de cheval ſe
ſenterent auſſi-toſt pour ſouſtenir le combat. Mais la
valerie Romaine leur aiant donné en flanc, comme ils
ſoient ſe jetter entre les deux armées, mit en de-
dre tout enſemble les gens de pied & de cheval,
ſorte que de ce coſte-là les Ennemis furent contraints
de

de prendre la fuite. Non seulement Petilius, mais encor Sulpicius se rencontrerent dans la pointe gauche, pou animer ensemble leurs soldats. Car Sulpicius, qui s'esto separé de ses gens qui n'en estoient pas encore aux main y estoit venu au cry qui s'y eleva premierement, & com me il vid que la victoire estoit asseurée, de ce costé-là, retourna à la pointe droite accompagné de douze cer hommes, mais il n'y trouva pas la mesme fortune : le Romains avoient esté chassez de leur poste, & l'Ennem victorieux les pressoit déja de bien prés. Neantmoin l'arrivée du Consul changea toutes choses en un instan Les soldats reprirent courage au seul aspect de leur Ge neral ; Et le secours qu'il leur amena plus considerab par le courage que par le nombre, & la victoire d l'autre pointe que l'on vid presque aussi tost qu'on e entendit la nouvelle, firent recommencer le comba Ainsi les Romains se rendirent victorieux de chaqu costé, & sans combattre davantage tous les Samnit furént tuez ou faits prisonniers, excepté ceux qui sauvérent dans Male-Vente, qu'on appelle aujou d'huy Bene-Vente. On dit qu'il y eut bien tren mille Samnites qui furent pris, ou qui demeurere sur la place.

7. Au reste sans differer davantage apres cette gran victoire, les Consuls menerent leurs troupes pour assi ger Baujane, où ils hyvernerent jusqu'à ce que C. Pet lius prist la conduite de l'armée, ayant été nommé Dict teur, & M. Follius General de la Cavalerie, par les no veaux Consuls, Lucius Papyrius Cursor pour la cinqui me fois, & Cajus Junius Bubulcus pour la second Le Dictateur aiant eu advis que la Forteresse de Fr gelles avoit esté prise par les Samnites, quitta le sie de Baujane, & s'en alla à Fregelles. Il la reprit sa combat & sans resistance, parce que les Ennemis s enfu rent de nuit, & y ayant mis une forte garnison, il retou na dans la Campanie, principalement à dessein de r prendre Nole, où au bruit de l'arrivée du Dictateu tous les Samnites, & les Paysans d'alentour s'estoie

r

rez. Aprés qu'il eut reconnu la place, il fit bruſler
tes les maiſons qui étoient ſur le foſſé, pour ſe faire
chemin plus large juſqu'aux murailles. Et bien-toſt
és Nole fut priſe, ou par le Dictateur Petilius, ou
C. Junius Conſul, car on donne cette expedition à
ı & à l autre. Ceux qui attribuent au Conſul la gloire
cette priſe, adjouſtent qu'il prit auſſi Atine &
atie, (*Sueſſe Duché au Royaume de Naples*) & que
ilius fut creé Dictateur ſeulement pour ficher le clou à
ſe de la peſte qui étoit à Rome. On mena la même an-
des Colonies nouvelles à Sueſſe & à Pontie. Sueſſe a-
t appartenu aux Arunciens, & les Volſques habiterent
refois dans l'Iſle de Pontie, qui regardoit les coſtes de
r pays. Outre cela le Senat ordonna qu'on mene-
: pour la troiſieſme fois une Colonie à Caſſinum,
ujourd'hui Caſſine.) De ſorte que les Conſuls ſuivans M.
erius, & P. Decius y envoyerent quatre mille habi-
s, & créerent trois Commiſſaires pour les y conduire.
mme la guerre des Samnites étoit preſque eſteinte,
s toutefois que le Senat en euſt encore perdu l'appre-
ıſion, on eut avis qu'une nouvelle guerre s'allumoit
ıs la Toſcane. Il n'y avoit point de Peuple en ce tems-
aprés les Gaulois, dont les armes fuſſent plus redouta-
s, tant à cauſe du voiſinage, que pour le grand nombre
: combattans. C'eſt pourquoi tandis que l'un des Con-
s pourſuivoit les reſtes de la guerre dans le Pays des
nnites, P. Decius qui étoit demeuré malade à Rome
nma de l'ordonnance du Senat C. Junius Bubulcus
ctateur. Alors ſelon l'importance & la grandeur de
faire, Bubulcus obligea toute la jeuneſſe de preſter
ſerment, & fit les preparatifs avec toute ſorte de
igence. Toutefois ils ne le rendirent point plus
ɔerbe, & ne lui donnerent pas une plus grande paſſion
faire la guerre. Au contraire il reſolut de ſe tenir en
ɔos, & de ne rien entreprendre, ſi les Toſcans ne com-
nçoient, mais ils avoient pris de leur coſté la même
olution. De ſorte que les uns ni les autres ne ſortirent
int de leurs frontieres.

3. En cette même année Appius Claudius, & C. Plautius

acquirent une grande reputation dans la charge de Censure. Toutefois le nom d'Appius a été le plus renom mé, parce qu'il fit paver le grand chemin, qu'il fit faire canal par où l'eau venoit dans la Ville, & que toute c choses ne furent faites que par ses soins seulement.

9. En effet son compagnon s'estoit démis de sa charg à cause de la honteuse élection qu'il avoit faite de que ques Senateurs indignes; Et depuis Appius se conserva dans le cœur cette invincible opiniastreté si naturel à ceux de sa race, exerça tout seul la Censure. A persuasion la famille des Poticiens, à qui appartenoit com me en propre le ministere du grand Autel consacré à He cule, enseigna aux Esclaves publics la façon de faire sacrifice, pour leur en laisser toute la charge. On c qu'il arriva ensuite une chose estrange, & qui po voit bien empescher qu'on ne changeast rien dans l choses qui concernoient la Religion: Car comme il y av alors douze familles de Poticiens, & dans ces douze f milles trente personnes qui avoient passé l'âge de quatc ze ans, ils moururent tous dans l'année, & la race en f esteinte. Non seulement le nom des Poticiens f perdu, mais la punition passa jusqu'à Appius qui d vint aveugle quelque tems aprés, par la colere & p la vangeance des Dieux. Cela fut cause que les Consu de l'année suivante C. Junius Bubulcus pour la troisi me fois, & Q. Emilius Barbula pour la seconde, se pla gnirent au Peuple que le Senat avoit esté deshonoré p l'élection de quelques Senateurs, en laquelle on n'avo point consideré ceux qui en étoient les plus dignes; protesterent qu'ils ne s'y arresteroient point, puis qu'e avoit été faite par faveur, & sans avoir esgard a merite, & en même tems ils firent appeller les Senateu nom par nom dans le mesme ordre où ils étoient d vant qu'Appius & Plautius fussent Censeurs. Le Peup commença aussi en cette année à disposer de deux ch ses, qui concernoient toutes deux la guerre; L'u de créer dorenavant seize Tribuns militaires (*Colon de mille hommes compris en deux cohortes de cinq cens hom mes chacune*) en quatre Legions, dautant que par le pa

p

ı de ces charges avoient dépendu des suffrages du Peu-
, car les Dictateurs & les Consuls en disposoient à
r fantaisie, & en faisoient, pour ainsi dire leurs presens.
tte ordonnance fut proposée par L. Attilius, &
Marcius Tribuns du Peuple. Et l'autre de commettre
ıx hommes pour la marine, (*Commissaires de la marine*)
eussent le soin d'équiper & de faire refaire les vais-
ıx, & M. Decius aussi Tribun du Peuple fut l'autheur
cette proposition. Je ne parlerois pas icy d'une chose
est sans doute de peu d'importance, & qui arriva en
te annee, si elle ne concernoit la Religion. Tous les
nestriers se retirerent ensemble à Tivoli, indignez de
défense que les derniers Censeurs leur avoient faite
manger dorenavant dans le temple de Jupiter, ce
'ils avoient de tout tems accoustumé; de sorte qu'il
n demeura pas un dans la Ville pour joüer des
trumens dans la solemnité des sacrifices. Le Senat
quelque scrupule de conscience touchant leur retrai-
& envoya à Tivoli pour faire en sorte qu'ils revinssent
ome; Les habitans de Tivoli promirent avec toute
te de civilité qu'ils s'y employeroient; En effet ils fi-
ıt venir ces Menestriers dans leur Senat, & les exhorte-
ıt de retourner. Mais voyant qu'ils ne les pouvoient
suader, ils resolurent d'y employer des moiens qui éto-
ıt assez conformes à l'humeur de ces gens-là. Car un
ır de feste sous pretexte de vouloir rendre leurs festins
ıs agreables par la Musique de ces Menestriers, ils les
viterent de venir en leurs maisons; Et comme les Jo-
urs d'instrumens & les Musiciens sont assez amoureux
vin, on les enyvra facilement; & quand ils fu-
ıt endormis, on les mit sur des chariots qui les tran-
orterent à Rome. Ils ne s'apperceurent point qu'ils a-
ient changé de lieu, & qu'ils avoient fait voyage, que
chariots ne fussent arrivez dans la grande place
Rome, & que le jour ne les eût trouvez encore
argez de vin & de viande. Alors le Peuple accourut
tous costez à ce spectacle, & aprés avoir obtenu
eux qu'ils demeureroient, on leur accorda en mesme
ms que tous les ans durant trois jours il leur seroit
 permis

permis d'aller par la Ville en masque & joüant de leurs ir strumens : avec cette même licence qui est encore aujou d'hui en usage ; & l'on restablit le privilege que ceux qu chantoient à la solennité des Sacrifices avoient de mang dans le Temple. Ce sont l: les choses qui se faisoient dar la Ville parmi les soucis & les inquietudes de deux gue: res si puissantes & si redoutables.

10. Mais enfin les Consuls prirent chacun leur depa tement, las Samnites escheurent à Junius, & à Emili la guerre contre les Toscans. Les Samnites avoie tasché dans leurs pays de prendre de force Cluvi où il y avoit une forte garnison de Romains, & v yant qu'ils n'en avoient pû venir à bout, ils se resol rent de l'affamer, de sorte que les assiegez pressez p la faim, furent contraints de se rendre à compo tion ; Mais ils ne se furent pas si tost rendus que l Samnites les firent battre à coups de verges, avec tout sortes d'indignitez, & ensuitte ils les firent tous esgorge Junius vivement touché d'une inhumanité si furieuse, n' voit rien en plus grande recommandation que le siege cette place; Il la prit aussi de force le même jour qu'il l'a taqua, & fit tuer tous les jeunes hommes qui s'y trouv rent au dessus de quatorze ans. De là il mena son armée v ctorieuse à Boviane, qui étoit la capitale des Samnites Pe troriens, la plus riche de toutes leurs villes, & la plus pui sante par les munitions & par les hommes. Les soldats an mez par l'esperance du butin, la prirent d'abord; mais pa ce qu'ils n'y étoient pas conduits avec la même fureu ils y exercerent moins de cruauté. D'ailleurs ils y tro verent un plus grand butin que dans pas une autre vil du Samnium, & toute la proye fut liberalement donné aux soldats. Enfin comme les Romains étoient deven si puissans, que ni les armées, ni les villes n'étoient pl capables de leur resister, les principaux Chefs des Sar nites ne songerent plus qu'à rechercher les moie de leur dresser des embusches, & de faire en sorte de su prendre & d'envelopper l'armée, si elle se debando: quelquefois pour faire des courses & des degast: Ainsi quelques paysans fugitifs, & d'autres qui avoier

est

pris par hazard,ou qui s'estoient laissé prendre à des-
, rapporterent au Consul,comme d'un commun con-
ement, les mêmes choses qui se trouverent veritables,
ɔn avoit mené dans quelques bois escartez & esloi-
s des chemins, une grande quantité de bestail, & le
uaderent si bien par ce discours, qu'on y mena les
ions sans le bagage. Un grand nombre des Ennemis
ɔit mis sur les chemins en embuscade, & lors qu'ils
nt que les Romains entroient dans le bois,ils sortirent
: un grand bruit, & se jetterent inopinement sur eux.
urprise leur donna d'abord de l'espouvante; Neant-
ns ils se disposerent aussi-tost à combattre, & mirent
mble tout ce qu'ils portoient en un monceau au mi-
d'eux. Enfin comme chacun se fut déchargé de son
eau, & qu'il eut les armes en main, ils s'assemblerent
ous costez alentour de leurs Enseignes, & comme ils
ient bien instruits dans la Discipline de la guerre, &
chacun sçavoit quelle place & quel rang il devoit te-
, ils se mirent eux-mesmes en bataille, sans recevoir
dre, ny de commandement de personne. Le Consul
oyant reduit à donner un combat, où il n'y avoit
que de doutenx, met aussi-tost pied à terre. *Il ap-
: à témoin Jupiter, Mars, & les autres Dieux, qu'il
tendoit pour luy aucune gloire de cette entreprise, mais
cherchant une occasion de faire trouver quelque butin à
oldats, il estoit tombé dans une extremité si fascheuse; &
on ne pouvoit rien blasmer en luy, que la trop grande pas-
qu'il avoit eue d'enrichir ses gens de la dépouille des En-
is; Qu'au reste il n'y avoit rien qui le pust exempter de ce
ne, que le courage & la vertu des soldats; Qu'ils fissent
c un effort pour donner sur des Ennemis déja défaits en
aille, dépoüillez de leur Camp, privez de leurs villes, qui ne
euroient plus en leurs armes, mais en l'avantage des lieux,
dont la derniere esperance estoit foiblement fondée en de
nes embuscades.* Il n'oublia pas de parler de la Forte-
esse de Fregelles, & de Sore, ny enfin de toutes
occasions, d'où la difficulté des lieux ne les avoit
empêchez de sortir vainqueurs & triomphans. Les
dats animés par son discours fermerent les yeux à tous

les obstacles qui se presentoient, & marcherent cont
les Ennemis qui s'avançoient avec le même courage. V
ritablement les Romains travaillerent beaucoup de mo
ter le long d'un costeau qui leur étoit opposé. Mais lc
que les premieres Enseignes eurent gagné la plaine c
étoit en haut, & qu'ils se virent en un lieu uny, & es
lement avantageux, en même tems ceux qui estoient
embuscade prirent l'espouvante qu'ils pensoieut do
ner, s'enfuirent en desordre & sans armes dans
tanieres, dont ils s'estoient nagueres couverts. M
comme les lieux où ils pensoient deffaire leurs Ennen
étoient difficiles & embarassez, ils ayderent eux-mêm
à se deffaire par leur propre stratageme. En effet il s'
sauva un fort petit nombre; vingt-mille demeurerent s
la place, & les Romains victorieux allerent prendre
bestail que l'Ennemi leur avoit pensé presenter à deffe
de les prendre eux-mesmes. Tandis que ces choses se f
soient dans le pays des Samnites, tous les Peuples de
Toscane, excepté les Aretins, avoient pris les armes,
commencerent une grande guerre par le siege de Sutriu
(*Aujourd'hui Sutri*) ville alliée du Peuple Romain,
qui étoit comme la barriere qui le separoit de la Toscar
Le Consul Emilius y alla avec une armee afin de fai
lever le siege; Et les Sutriens à l'arrivée des tro
pes Romaines firent passer quantité de vivres dar
leur Camp, qui estoit assis devant leurs murailles. L
Toscans employent le premier jour à consulter, s'i
termineroient promptement cette guerre par une b
taille, ou s'ils la traisneroient en longueur; & le lend
main comme les conseils prompts & precipitez pl
rent davantage aux Chefs de l'armée, que ceux où l'c
voioit plus de seureté, on exposa en veuë le signal du con
bat aussi-tost que le Soleil fut levé, les Toscans sortirei
de leur Camp, & se presenterent en bataille. Ce
aiant été rapporté au Consul, il commanda en même ten
de faire repaistre les soldats, & qu'en suitte on lei
fist prendre les armes. On obéit à ses ordres, & quan
il vid ses gens armez & disposez au combat, il fit sortir le
Enseignes hors du Camp, & s'alla mettre en bataille asse
pr

roche des Ennemis. Les deux armées demeurerent quelque tems l'une devant l'autre à se regarder, chacune attendant que l'Ennemy commençast le cry & le combat; la moitié du jour estoit passée, qu'on n'avoit pas seulement poussé un trait de part & d'autre. Mais enfin de peur qu'on ne partist de là sans rien faire, le cry s'esleva du costé des Toscans, les trompettes sonnent, & l'on void marcher les Enseignes. Les Romains de leur costé ne courent pas au combat avec moins de violence; les Ennemis sont plus forts par le nombre, & les Romains par le courage. Le combat fut long-tems douteux; il demeura de part & d'autre quantité de monde, & mesme les plus braves de chaque party y moururent. Enfin la victoire ne pancha ni d'un costé ny d'autre jusqu'à ce que le second bataillon des Romains passa à la teste avec les Enseignes, & que ces soldats frais, & qui n'avoient point encore esté fatiguez, eurent pris la place des autres qui estoient deja las & sans force. Mais comme les Toscans n'avoient point de troupes dont ils pussent appuyer leur avant-garde, ils moururent tous alentour de leurs Enseignes. Il ne se donna jamais de bataille où il y eust moins de fuyards, & dans laquelle il y auroit eu plus de sang respandu, si la nuit n'eust mis à couvert les Toscans, obstinez à vouloir mourir en combattant, car les vainqueurs cesserent plustost de combattre que les vaincus. On ne sonna la retraite qu'aprés que le soleil fut couché, & il estoit déja nuit lors que les uns & les autres se retirerent dans leur camp. Durant tout le reste de l'année on ne fit rien de memorable devant Sutrium, parce que l'avant-garde de l'armee des Ennemis avoit esté entierement défaite en ce combat, & que n'en estant rien demeuré que les subsidiaires, à peine restoit-il assez de monde pour la seule garde du Camp. Dailleurs du costé des Romains il y eut un si grand nombre de blessez, qu'il en mourut davantage aprés le combat, que dans le combat. Q. Fabius Consul de l'année suivante prit la conduite de cette guerre, & on lui donna pour compagnon au Consulat C. Martius Rutilius. Au reste Fabius amena de Rome un renfort de nouvelles troupes, & les

Toſcans firent venir une nouvelle armée. Or il y avc déja long-tems qu'il n'y avoit point eu de conteſtatio entre les Magiſtrats Patriciens & les Tribuns du Peupl quand une diſpute nouvelle ſortit de cette famille, q étoit comme fatale & aux Tribuns, & au Peuple. A pius Claudius Cenſeur aiant achevé les dix-huit mois ſa charge, qui eſtoit le tems limité pour la Cenſure ſı vant la loi Emilienne, on ne pût jamais l'obliger de s' démettre, bien que C. Plautius ſon Collegue s'en fı déja dépouillé. Alors P. Sempronius étoit Tribun Peuple, & avoit entrepris de pourſuivre la démiſſion cette charge ſuivant le tems preſcrit par la loi, ce q n'étoit pas plus populaire que juſte, ni plus agreable à Multitude qu'à tous les gens de bien & aux perſonnes condition. Comme il parloit ſans ceſſe de la loi Emilie ne, & qu'il donnoit de hautes loüanges au Dictateur M mercus Emilius qui en avoit eſté l'autheur, & qui avc reduit dans l'eſpace d'un an & demi le tems de cette cha ge, qui eſtoit auparavant de cinq ans & qui reſſemblc par ſa durée à une domination eſtablie; *Reſpondez mo* dit-il, *Appius Claudius, & dites-moi, je vous prie, ce q vous auriez fait ſi vous euſſiez eſté Cenſeur au tems que C. F rius, & M. Geganius furent Cenſeurs.* Appius lui fit répoı ſe, *Que ſon interrogation ne concernoit point ſa cauſe. C encore que la loi Emilienne euſt obligé les Cenſeurs qui étoieı en charge lors qu'elle fut propoſée, parce que le Peuple l'a voit approuvée depuis leur creation, & que les dernieres ch ſes que le Peuple approuve ſont celles qui doivent tenir lieu loy, neantmoins ni lui, ni les autres qui avoient eſté fai Cenſeurs depuis ſon établiſſement, n'y pouvoient pas eſtre c bligez.* Comme Appius tâchoit de ſouſtenir ſa cauſe pa de vaines ſubtilitez ſans que perſonne y donnaſt ſon con ſentement; *Voilà Meſſieurs*, dit Sempronius, *voilà le ſan & la race de cet Appius, qui aiant eſté créé Triumvir pou un an, ſe continua lui-meſme la ſeconde année dans la meſ me charge; & qui la troiſiéme année ſans avoir été créé n par lui, ni par aucun autre, retint l'authorité ſouveraine a vec les faiſſeaux qui en ſont les marques, & ne voulut poin quitter ſa Magiſtrature, que l'authorité mal acquiſe, plu*

ma

al encore administrée, & injustement retenuë ne l'eût juste-ent accablé. Voilà ce mesme sang; Voilà cette même famille, nt les violences & les injures vous contraignirent autre-is, comme bannis de vostre Patrie, de vous retirer sur le ont sacré. C'est cette mesme famille contre laquelle vous é-blistes l'authorité des Tribuns, comme vostre support & vô-e asile. C'est elle qui fut cause que vous vous saisistes de l'A-entin. C'est elle qui s'est toûjours opposée aux loix qu'on fai-it contre les usures, qui a toûjours empesché la distribution es terres, qui a toûjours resisté aux mariages d'entre les Pa-iciens & le Peuple, qui vous a toûjours fermé les chemins es plus hautes Magistratures. Enfin voilà ce sang & ce nom, lus funeste à vostre liberté que ne fut celui des Tarquins. uoi donc, Appius, est-il possible que cent ans se soient pas-z depuis que Mamercus Emilius étoit Dictateur, & que de nt de grands hommes qui ont esté Censeurs, il n'y en ait u pas un qui ait leu la loy de douze Tables, & qui ait sceu ue les choses que le Peuple a les dernieres approuvées sont s loix que l'on doit suivre? Au contraire il n'y en a pas n qui ne l'ait sceu; & qui n'ait mieux aimé obeir à la i Emilienne, qu'à cette vieille loi, par laquelle les Cen-eurs furent premierement établis, parce que le Peuple avoit eceu cette loi, depuis que l'autre avoit été faite, & que uand il y a deux loix contraires, la nouvelle abolit toûjours a vieille. Dites-vous, Appius, que le Peuple n'est point obli-é à la loi Emilienne, ou qu'il y est obligé; & qu'il n'y a que ous qui en soiez exempt? La loi Emilienne a tenu en bride ces enseurs violens, C. Furius, & M. Geganius, qui firent assez onnoistre le mal que cette magistrature pouvoit apporter à la Republique, lors que de despit & de colere qu'on eust di-minué le temps que devoit durer la Censure, ils priverent du droit de Bourgeoisie, & du droit de suffrage Mamer-cus Emilius le premier homme de son temps dans la paix & dans la guerre, & le mirent au nombre de ceux qui sont obligez de contribuer aux necessitez & aux charges de la Ville, sans joüir pourtant des privileges de la Ville. Tous les Censeurs qui ont été créez depuis cent ans, ont cedé à cette loi; Et mesme aujourd'hui C. Plautius vostre compagnon dans cette charge, créé par les mêmes auspices que vous, & avec

la même puissance, la respecte & lui obeyt. Le Peuple ne l'a-t il pas éleu selon toutes les formes, & avec toute l'authorité qu peut avoir un Censeur ? Estez-vous seul si considerable parn un si grand nombre d'excellens hommes que vous deviez jou d'un privilege si extraordinaire ? pourrez-vous dorenava créer sans peril un Roi des sacrifices ? Car celui à qui l'on au donné ce nom de Roy, ne pourra-t-il pas maintenir qu'il est l gitime Roi de Rome ? Qui sera desormais content d'une D ctature de six mois, & d'un Interregne de cinq jours ? Pourrez vous avec asseurance créer un Dictateur seulement pour j cher le clou, ou pour faire celebrer les grands Jeux ? Combie pensez-vous, Mrs., que tant de grands hommes qui se sont d mis de la Dictature dans le vingtiéme jour de cette charge a prés avoir executé de si grandes choses, ou qui s'en sont dépou illez parce qu'il y avoit quelque défaut en leur creation, o semblé simples & stupides à Appius ? Mais pourquoi vo representer des choses si vieilles ? Il n'y a pas encore dix a que M. Menius étant Dictateur fut accusé par ses Ennem du crime dont il faisoit les informations, parce qu'il agisso plus severement qu'il n'étoit besoin pour la seureté de que ques riches, & en mesme tems il se dépouilla de la Dictatu re, pour se defendre en homme privé par la seule force d son innocence. Je ne vous demande pas, Appius, une si gran de moderation, de peur que vous ne degeneriez d'une race imperieuse & si arrogante. Ne sortez pas de charge un jour ny mesme une heure plustost que vous ne devez ; mais a moins ne passez pas le temps qui vous est prescrit. C'est as sez d'avoir adjousté un jour ou un mois à vostre charge d Censeur. Non, non, dites-vous ; j'exerceray cette charg trois ans & demy davantage que le temps ordonné par la lo Emilienne, & je l'exerceray tout seul. Ce discours & c procedé ne sont-ils pas d'un Souverain ? Vous donneriez-vou un compagnon, n'estant pas permis d'en substituer un autr en la place de celui qui est mort en cette charge ? Mais vous seri ez fasché, grand & religieux Censeur, qu'aprés avoir fait pas ser des mains de tant d'illustres Sacrificateurs en celles des Es claves, le soin & le ministere d'une ancienne solemnité institué par le Dieu mesme, (Hercule,) *en l'honneur duquel on la celebre, une race plus ancienne que cette Ville, sanctifiée pour avoir*

voir logé les Dieux immortels, eust été eteinte en moins d'un an à cause de vous & de vostre Censure, si vous n'aviez pas engagé la Republique dans ce detestable forfait, que je ne puis me representer sans horreur. La Ville fut prise dans le mesme lustre que L. Papyrius Cursor pour ne pas sortir de charge, se donna pour Collegue M. Cornel. Maluginensis, en la place de C. Iulius qui étoit mort étant Censeur. Mais de combien son ambition fut-elle plus moderée que la vostre? Il ne voulut pas demeurer seul, & n'exerça point sa charge au delà du tems prescript par la loy; & toutefois il ne s'est jamais trouvé personne qui ayt voulu l'imiter, & depuis tous les Censeurs se sont eux-mesmes démis de leurs charges aprés la mort de leurs Collegues. Quant à vous, encore que le terme de vostre charge soit expiré, & que vostre Collegue s'en soit despouillé lui-mesme, ny la loy, ny la honte n'ont pas esté capables de vous reprimer; Vous établissez la vertu en un orgueil criminel, en une audace prodigieuse, & dans le mespris des Dieux & des hommes. Veritablement, Appius, je respecte de telle sorte la majesté de la charge que vous avez exercée, que je ne voudrois pas vous mal-traiter par aucune action violente, ny mesme vous outrager par la moindre parole injurieuse, & vostre opiniastreté, & vostre orgueil seulement m'ont obligé de parler comme j'ay parlé jusqu'icy; Mais si vous ne rendez obeïssance à la loy Emilienne je commande que l'on vous conduise en prison. Enfin puisque nos Ancestres ont ordonné que si dans l'élection des Censeurs l'un des deux n'a pas le nombre des voix qui est necessaire pour sa creation, l'autre ne pourra estre receu, & que l'assemblée sera remise, je ne souffriray pas que ne pouvant seul estre créé Censeur vous exerciez seul la Censure. Aprés avoir parlé de la sorte, il commanda que l'on se saisist du Censeur, & qu'on le menast en prison. Il y eut six Tribuns qui approuverent l'action de leur Collegue, mais les trois autres devant lesquels il en appella, le prirent en leur protection, & avec la haine de tout le monde, il exerça seul la Censure. Tandis que cela se faisoit à Rome, les Toscans assiegerent Sutrium, & comme le Consul Fabius alloit par le bas des montagnes pour secourir les Sutriens, & forcer les retranchemens des Ennemis s'il en trouvoit l'occasion, ils vin-

rent en bataille au devant de lui. De sorte que voian dans la plaine qui étoit au dessous, le grand nombre de Ennemis, il se destourna tant soit peu vers une pante ra boteuse, & pleine de cailloux & de pierres, & là il fi tourner les Enseignes du costé de l'Ennemi. Les Toscan qui mirent tout en oubli, excepté le grand nombre, e qui seulement ils fondoient leur esperance, commence rent le combat avec tant de precipitation & de furie, qu'a iant quitté leurs javelots pour se joindre plus prompte ment, ils marcherent l'espée à la main contre les Enne mis. Au contraire les Romains tantost leur lancent de dards, & tantost leur jettent des pierres, que le lieu leu fournissoit abondamment : Si bien que les boucliers & le casques des Ennemis en furent rompus ; ceux qui n'e furent point blessez en furent mis en desordre, & comm ils n'avoient point d'armes pour combattre de loin, 8 qu'il ne leur estoit pas facile d'approcher, ils demeuroien exposez comme en bute aux coups de Romains & rien n les en pouvoit couvrir. En mesme tems comme quelques uns commençoient à lascher le pied, & que toute l'armé branloit déja, les Hastats, (*Ceux-là qui portoient des ja velines, on pourroit les appeller piquiers, mais les Ro mains n'en avoient point.*) & les Princes (*Céux qui com battoient à la teste des bataillons, comme qui diroit Apoin tez*) en jettant un cri furieux, vinrent l'épée à la mai sur les Toscans qui ne purent soustenir leur effort, & prirent la fuite du costé de leur Camp. Mais la Cavale rie des Romains leur aiant coupé chemin au travers d l a plaine, les contraignit de retourner, & de gagner le montagnes ; Et comme ils estoient presque sans armes & chargez de blessures, ils se jetterent dans la forest de Ciminie. Les Romains en taillerent en pieces plusieurs miliers, gagnerent sur eux trente-huit Enseignes, se rendirent maistres de leur camp, & y firent un grand butin. Aprés cela on mit en deliberation si l'on pour-suivroit l'Ennemy. La forest de Ciminie étoit alors plus épouvantable, & plus inaccessible que n'étoient nague-res ces grandes forests d'Allemagne, & jusqu'à ce tems-là elle n'avoit point esté frequentée, non seulement

de

des marchands. Aussi il n'y eut presque personne, excepté le Chef de l'armée, qui osast se resoudre d'y entrer. Tous les autres n'avoient pas perdu la memoire de l'infortune de Caudium. Enfin le frere du Consul, que quelques-uns appellent Fabius Ceso, & d'autres C. Claudius son frere seulement de mere, s'offrit d'aller reconnoistre les lieux, & d'en rapporter bien-tost des nouvelles certaines. Lors qu'il estoit jeune il avoit esté nourry à Cere, chez les amis de sa Maison; il y avoit appris les sciences de la Toscane, & en parloit fort bien la langue. J'ay veu des autheurs qui disent que c'estoit la coustume de ce temps-là de faire apprendre aux enfans des Romains la langue Toscane, comme on fait aujourd'huy la Grecque, mais il est plus vray-semblable que ce personnage avoit quelque chose de particulier, pour s'aller mesler parmy les Ennemis, par une feinte si hardie. On dit qu'il n'y alla accompagné que d'un serviteur qui avoit esté nourry avec luy, & qui par consequent n'ignoroit pas la langue Toscane. Au reste ils ne se proposerent rien en leur voyage que de s'informer succinctement de l'assiete & de la nature des lieux par où il faloit passer, & de prendre les noms de ceux qui estoient les plus considerables parmy ces Peuples, de peur qu'ils ne se trahissent eux-mesmes, & qu'ils n'avançassent quelque chose qui les descouvrist. Ils y allerent en habits de bergers, armez seulement à la paysane, chacun d'une faux & de deux serpes. Mais ny la langue de la Toscane qu'ils parloient, ny les habits de paysans, dont ils estoient revestus, ne les cacherent point si bien que la croyance qu'on avoit qu'il n'y avoit point d'estrangers qui osassent entrer dans les bois Ciminiens. On dit qu'ils passerent jusqu'aux Camertins Ombriens (*C'est le Duché de Camerin au payx d'Espolete.*) Que le Romain eut bien la hardiesse de s'y faire connoistre; Qu'ayant esté introduit dans leur Senat, il parla au nom du Consul de faire alliance & amitié avec eux; Qu'on luy fit bon accueil, & un favorable traitement; Et qu'on luy donna charge de dire aux Romains qu'on fourniroit à leur armée des vivres pour trente jours, s'ils venoient en cette contrée, & que cependant la jeu-

jeunesse des Camertins Ombriens se tiendroit en armes pour attendre leurs commandemens & leurs ordres. Cela ayant esté rapporté au Consul il envoya devant tous les bagages à la premiere garde de la nuit & donna ordre aux Legions de marcher en suitte. Quant à luy il demeura avec la Cavalerie, & sur le point du jour il alla faire quelques courses jusqu'aux corps de garde que les Ennemis avoient disposez hors du bois. Enfin aprés avoir assez long-temps abusé l'Ennemy, il se retira dans son Camp, mais il en sortit par une autre porte, & rejoignit son armée devant la nuit. Le lendemain dés le point du jour il arriva sur le sommet du mont Ciminie; Et de là ayant contemplé les riches campagnes de la Toscane, il y envoya ses gens faire le degast. Comme ils en avoient déja remporté un grand butin, quelques troupes de villageois Toscans assemblez à la haste par les Grands du pays, vinrent au devant des Romains; mais ils vinrent en si mauvais ordre, que peu s'en falut que ceux qui venoient pour recouvrer le butin, ne fussent eux-mesmes un nouveau butin. Enfin ces gens-là ayant esté tuez ou mis en fuitte, le pays ayant esté pillé bien avant, les Romains victorieux, & enrichis d'une abondance de toutes choses s'en retournerent dans leur Camp. Ils y trouverent cinq Deputez du Senat, & deux Tribuns du Peuple, qui venoient deffendre au Consul de ne point passer la forest de Ciminie. Mais ces Deputez ayant sceu ce qui avoit esté fait, se réjoüirent de n'estre pas plustost venus, parce qu'ils eussent rompu son entreprise, & s'en retournerent à Rome porter la nouvelle de cette victoire. Neantmoins cette expedition du Consul fit passer la guerre plus avant plustost qu'elle ne la termina. En effet toutes les contrées qui sont au pied de la montagne s'estoient ressenties du degast; Et par un despit & un desir de vengeance elles avoient excité, non seulement les Peuples de la Toscane mais encore de tous les lieux qui sont proches de l'Ombrie. Cela fut cause qu'on vid venir à Sutrium la plus grande armée qu'on eust encore veuë; & non seulement on campa hors des forests, mais par
un

une violente passion de combattre, on descendit aussitost dans la plaine. Lors que l'armée fut en bataille elle fit alte quelque temps, comme pour donner loisir aux Romains de se preparer au combat; & en suitte voyant qu'ils sembloient le refuser, ils s'approcherent de leurs retranchemens. Enfin comme ils eurent apperceu que mesme les sentinelles & les corps de garde des Romains s'estoient retirez dans le Camp, ils commencerent à crier alentour de leurs Chefs, qu'ils fissent apporter des vivres du Camp pour le reste de la journée, parce qu'ils vouloient demeurer sous les armes, & que durant la nuit, ou pour le moins au point du jour, ils prendroient d'assaut le Camp des Romains. Cependant l'armée Romaine n'avoit pas moins de passion de combattre, & ses Chefs n'avoient pas moins de peine à la retenir. Enfin comme il ne restoit plus que deux heures de jour, le Consul commanda à ses gens de repaître, & de se tenir sous les armes pour estre prests au combat à quelque heure du jour ou de la nuit qu'il leur en donneroit le signal. En mesme temps il les exhorte en peu de paroles; Il releve par son discours les guerres des Samnites; rabaisse le courage des Toscans, & remonstre qu'il ne faloit point faire de comparaison d'un Ennemy à l'autre Ennemy, ny du nombre des uns au nombre des autres. Outre cela il leur dit qu'ils sçauroient bien-tost qu'il y avoit des armes secrettes, dont on ne manqueroit pas de tirer du secours, lors que le temps en seroit venu, & que cependant il estoit besoin de les cacher. Il vouloit par ces paroles donner à entendre qu'il avoit intelligence avec les Ennemis, afin d'asseurer par ce moyen le courage de ses gens, que peut estre le grand nombre des Ennemis avoit estonnez; Et parce que les Ennemis mêmes s'estoient venus planter en cét endroit sans avoir fait de retranchemens, on trouva plus de vray-semblance en ce qu'il tâchoit de faire croire. Aprés que ses gens eurent repû, ils reposerent quelque tems, & environ sur la quatriéme garde on les resveilla sans bruit, & on leur fit prendre les armes. On donna aux goujats des hoyaux, & d'autres outils semblables pour abbattre le retranchement, &

& remplir le fossé, car l'armée fut mise en bataille dans le Camp mesme, & l'on mit des troupes d'élite à l'entrée des portes. Aprés cela le signal ayant esté donné un peu devant le jour, qui est le temps où le sommeil est le plus profond durant les nuicts de l'Esté, l'armée sortit en bataille par le retranchement que l'on avoit abbatu, s'alla jetter sur les Ennemis qui dormoient, & les tailla en pieces, les uns endormis, les autres à demy esveillez, & la pluspart, qu'une frayeur si soudaine avoit fait courir aux armes. De sorte qu'il y en eut peu qui eurent le temps de s'armer, & comme ils n'avoient ny Enseignes ny Capitaines qu'ils peussent suivre, les Romains les mirent en fuitte, & la Cavalerie les poursuivit, les uns fuyant dans leur Camp, & les autres dans les bois qui furent leur refuge le plus asseuré, car leur Camp qui estoit dans la plaine fut pris dés le mesme jour. Il y eut ordre d'apporter au Consul tout l'or & l'argent qui y fut trouvé, l'on donna aux soldats le reste du butin & l'on prit ou l'on tua le mesme jour jusqu'au nombre de soixante mille Toscans. Il y a des Autheurs qui disent que ce grand combat fut donné au delà de la forest de Ciminie, auprés de Perouse, & que l'on craignit dans Rome que les Toscans & les Ombriens, qui pouvoient s'assembler de toutes parts, n'enfermassent, & ne défissent l'armée dans une forest si dangereuse. Mais en quelque lieu qu'on ayt combattu, il est certain que les Romains furent victorieux. Cela fut cause que Perouse, (*Ces villes sont encore, & ont le mesme nom*) Cortouë, & Arezzo, qui estoient en ce temps-là les capitales de la Toscane, envoyerent des Deputez à Rome pour demander la paix, & l'alliance des Romains, & obtinrent trente ans de tréve. Cependant l'autre Consul C. Martius Rutilius prit Allife (*C'est aujourd'huy un bourg appellé Alphi*) de force sur le Samnites; & plusieurs autres chasteaux, & quantité de bourgades, ou destruites ou entieres, tomberent sous la puissance des Romains. En ce mesme temps leur armée navale, conduite par P. Cornelius, que le Senat avoit fait Admiral, fit voile dans la Campanie, & aussi tost qu'il fut arrivé à la ville de Pompeies, (*C'est où e[...]*

ιjourd huy la Nuntiata & Castello admaro) les sol-
ιts descendirent à terre pour aller piller le territoire
: Nocere ; & lors qu'ils eurent saccagé les lieux les
us proches du rivage , & d'où ils pouvoient seure-
ent revenir en leurs vaisseaux , la douceur & la faci-
:é du pillage les attira plus avant, & enfin ils mirent
ιlarme parmy les Ennemis. Tandis qu'ils estoient
cartez les uns des autres dans la campagne personne
: se presenta devant eux , bien qu'on pûst aisément
s tailler en pieces ; mais comme ils se retiroient en des-
dre, quelques paysans assemblez les attraperent assez
és de leurs vaisseaux , les despouillerent de leur butin,
ι tuerent une partie ; & ceux qui se pûrent sauver fu-
nt repoussez dans leurs vaisseaux. Au reste autant que
voyage de Q. Fabius au delà de la forest de Cimi-
e avoit causé de crainte dans Rome , autant avoit-il
ɔnné de joye aux Ennemis dans le Samnium. Ils di-
ient que l'armée Romaine estoit enfermée & se remet-
ient devant les yeux la honteuse image de la funeste
anture des fourches Caudines ; Que ce Peuple tous-
urs ambitieux d'aller plus avant s'étoit engagé dans des
rests inconnuës, par la mesme temerité ; Et qu'il y
toit enveloppé plustost par les obstacles & par les diffi-
ιltez du lieu mesme, que par les armes des Ennemis.
éja cette joye estoit meslée de quelque envie ; parce
ι'ils s'imaginoient que la fortune avoit détourné des
ımnites dans la Toscane toute la gloire de cette guerre.
insi avec de grandes troupes ils vont trouver le Consul
artius, pour le vaincre & pour le deffaire, ayant dessein
: passer aussi-tost dans la Toscane par les Marses & par
s Sabins si Martius refusoit la bataille : Mais le Consul
nt au devant d'eux, & l'on combattit de part & d'au-
e avec beaucoup de courage , & avec un succés incer-
in. Toutesfois le bruit courut que les Romains y a-
ιient esté battus , à cause de la perte de quelques Che-
liers, de quelques Mestres de Camp , & d'un des Lieu-
nans de l'armée,& ce qui estoit plus remarquable,à cau-
de la blessure du Consul. Tout cela ensemble ; comme
arrive ordinairement , augmenta le bruit de cette mau-
vai-

vaise nouvelle. Le Senat en prit l'espouvante; on f
d'avis de creer un Dictateur, & l'on ne doutoit poi
que ce ne deût estre Papyrius, qui estoit le plus
stimé de tous les Capitaines de ce temps là. Mais con
me il n'y avoit point de seureté sur les chemins, on ne sç
voit pas comment on pourroit envoyer dans le Samniu
& si Martius n'estoit point mort de sa blessure. Fabi
l'autre Consul estoit particulierement ennemy de Pap
rius, mais afin que leur hayne ne nuisist pas au bien p
blic, le Senat fut d'avis de luy envoyer des Deputez, c
nombre mesme des Consulaires, pour le persuader n
seulement par le respect du Public, mais par leur prop
authorité d'estouffer la memoire de leurs inimitiez
consideration de la Patrie. Lors que les Deputez luy e
rent adjousté des discours conformes aux ordres qu'ils
voient, le Consul ayant les yeux baissez en terre, les quit
sans leur rien dire, incertain de ce qu'il avoit envie de f
re, & la nuit estant venuë il nomma dans le silence, comr
c'estoit la coustume, L. Papyrius Dictateur. Alors l
Deputez luy firent de grands remercîmens d'avoir sc
vaincre sa colere en faveur de la Republique; mais il d
meura opiniastre dans son silence, & les renvoya sans le
faire aucune response, ny leur rendre de raison de son
ction, voulant faire connoistre qu'il étouffoit par un grai
courage un ressentiment qui n'étoit pas moindre. Pap
rius nomma C. Junius Bubulcus General de la Cavaleri
Mais comme il estoit prest de proposer au Peuple divi
par Curies, l'ordonnance qui concernoit son authorit
il remit l'affaire au lendemain, parce qu'il prit pour ma
vais augure, qu'il fust escheu par le sort à la Curie Fa
cienne de donner sa voix la premiere, car elle estoit es
mée malheureuse à cause de la prise de la Ville & de la pa
de Caudium, ayant eu en ces deux années la prerogati
de donner la premiere son suffrage. Macer Licinius
rend encore de mauvais augure par une troisiéme infort
ne qu'on avoit receuë auprés de la riviere de Creme
Le lendemain le Dictateur ayant recommencé les ausp
ces, fit recevoir l'ordonnance qui le concernoit. Ains
se mit en campagne avec les Legions qu'on avoit naguer

evées, lors que la Ville en allarme apprit que l'armée a-
voit passé la forest Ciminienne, & il se rendit à Lon-
gule, où il receut du Consul Martius les vieilles trou-
pes; & aussi-tost il fit sortir son armée en bataille. Les En-
nemis témoignerent qu'ils ne refusoient pas le combat.
Neantmoins comme les deux armées furent en pre-
sence; & que ny l'une ny l'autre ne se mettoit en de-
voir de commencer, la nuit survint qui les contrai-
gnit de se retirer. Depuis ils demeurerent quelque tems
sans rien faire, & camperent assez proche les uns des
autres, sans que de part & d'autre on se défiast de ses
forces, & qu'on méprisât l'Ennemy. Cependant on
combattit ailleurs contre les Ombriens, mais la fuite &
la déroute fut plus grande que le carnage, parce qu'ils
ne soûstinrent pas long-tems le combat avec la mesme
ardeur qu'ils avoient monstrée au commencement. Et
suivant la loy sacrée les Toscans ayant lévé des trou-
pes composées d'hommes choisis, combattirent auprés
du lac de Vadimon, (*Petit lac prés de Viterbe*,) avec un
plus grand nombre de soldats, & plus de courage que
jamais. On y monstra tant de haine, & tant de colere,
que sans se servir des javelots on commença de part &
d'autre avecque l'espée. Le combat qui fut quelque tems
douteux fut si ardent & si puissamment opiniastré, que
les Romains crurent combattre, non pas contre les
Toscans si souvent vaincus & defaits, mais contre quel-
que nouveau Peuple plus vaillant & plus belliqueux. On
resista de part & d'autre avec un courage invincible.
Ceux qui combattoient devant les Enseignes demeure-
rent tous sur la place, & afin qu'elles ne demeurassent
pas sans deffense, le second rang du bataillon succeda en
même tems au premier. Davantage on fit avancer l'arrie-
re-garde, & l'on en vint à une si grande extremité, que la
Cavalerie Romaine ayant mis pied à terre, passa à la te-
ste des gens de pied au travers des armes & des corps
morts, dont la terre estoit couverte; & cette nouvelle
armée comme soudainement venuë au secours des autres
qui estoient déja fatiguez, troubla les Enseignes des En-
nemis. Enfin le reste des troupes comme entraisnées par
l'im-

l'impetuosité des gens de cheval qui estoient devenu gens de pied, les suivirent courageusement toutes lassé qu'elles estoient, & rompirent les rangs des Ennemi Alors l'opiniastreté des Toscans commença à se laiss vaincre; quelques troupes reculerent; & aussi-tôt qu'e les eurent tourné le dos, elles prirent veritablement fuitte. Cette journée fut la premiere qui ruina la pui sance des Toscans: alors encore florissans par leurs anc ennes prosperitez. Ils perdirent dans cette bataille tout qu'ils avoient de meilleures forces; & avec la même in petuosité, que l'on défit leur armée; on prit & l'on sacc gea leur Camp. On faisoit en même tems la guerre av le même danger, & la même gloire dans la contrée d Samnites, qui outre les autres preparatifs avoient don ordre que leurs troupes parussent plus éclattantes & pl magnifiques par une nouvelle sorte d'armures. Ils av ient deux armées, les boucliers de l'une estoient dore & ceux de l'autre estoient argentez. Leurs boucliers stoient faits de telle sorte, que le haut qui couvroit la po trine, les épaules, & la teste étoir large, & le bas se te minoit en pointe pour étre plus aysez à manier. Leur est mac estoit couvert d'éponges, la jambe gauche de bo nes greves. Leurs casques avoient une haute creste, & grands pennaches pour les faire paroître d'une taille pl avantageuse & plus effroyable. Ceux qui portoient d boucliers dorez étoient revestus de hoquetons diversifie de plusieurs couleurs, & avoient la pointe gauche; & ceu dont les boucliers estoient argentez, estoient vestus d blanc, & avoient la pointe droite. Les Romains sçavo ient déja ce magnifique appareil de l'Ennemy; & leu Capitaines leur avoient appris *qu'un soldat doit estre hor r ble; qu'il ne doit estre couvert ny d'or, ny d'argent, ma qu'il doit estre armé de fer, & d'un grand courage, parc que l'or & l'argent sont plustost un butin que des armes; qu ces choses sont belles & resplendissantes avant que d'en ven aux mains, mais qu'elles perdent leur éclat parmy le sang e parmi les playes; que le courage estoit l'ornement du soldat que toutes ces autres choses si pompeuses & si magnifiques n marchent qu'aprés la victoire; Et que de riches Ennemis sor*

ord

·dinairement le prix & la proye du victorieux, quelque pau-re qu'il puisse estre. Le Dictateur mena ses gens au com-at, aprés les avoir animez par ses paroles. Il prit la poin-: droite, & donna la conduite de la gauche au general e la Cavalerie. Le combat fut grand dés qu'il commen-a, mais il n'y eut pas moins d'emulation entre le Dicta-:ur & le General de la Cavalerie, à qui feroit plustost aroistre que la victoire avoit commencé de son costé. Ju-ius fut sans doute le premier qui ébranla les Ennemis: ar comme il eut attaqué leur pointe droite de la gauche ù il estoit, disant tout haut, Qu'il alloit immoler aux ieux infernaux ces soldats consacrez selon la mode des amnites, puis qu'ils estoient vestus de blanc, avec des mes de mesme parure, il les mit en desordre, troubla urs rangs, & les contraignit de reculer. Le Dictateur 'ant apperceu ce bon succés; *Quoi*, dit-il, *la victoire com-enceroit par la pointe gauche! Et la droite où commande Dictateur suivra seulement le chemin que les autres lui dé-uvriront! Et ne pourra pas s'attribuer la plus grande par-: de la gloire! Non, non.* Et aussi tost il anime ses gens; Cavalerie ne cede point en courage à l'infanterie, ny s Lieutenans aux Chefs de l'armée; M. Valerius à la uche, & P. Decius à la droite, tous deux consulaires, querent vers les gens de cheval qui estoient disposez r les aisles; & les ayant exhortez de prendre leur part à gloire de cette bataille, il chargerent en flanc les Enne-is. Ainsi les Samnites prirent l'épouvante de tous cô-z, aussi-tost que les Legions Romaines, avec un cry rieux qu'elles redoublerent, eurent donné sur les Sam-tes, ils commencerent à prendre la fuite. En mesme ms la campagne parut couverte des corps & des bel-s armes des Ennemis; d'abord ils se retirerent dans ur Camp; mais il leur fut impossible de le défendre; fut pris & pillé, & l'on y mit le feu devant la nuit. e Dictateur obtint l'honneur du triomphe de l'ordon-nce du Senat, & les armes qu'on avoit prises sur les nnemis, en furent le plus riche ornement; En effet elles rent trouvées si belles, qu'on distribua leurs boucliers x maistres des banques pour en orner la grande place;

&·

&c l'on dit que ce fut de là que vint la couftume de faire parer par les Ediles, toutes les fois qu'on faiso des proceffions, où l'on portoit fur des brancards l images des Dieux ; car les Romains faifoient ancienn ment fervir à l'honneur & à la gloire des Dieux les be les armes des Ennemis. Les Capoüans en haine des San nites & pour fe moquer de leur vaine magnificence, a merent des mefmes armes les Gladiateurs; qui faifoie l'un des fpectacles & des divertiffemens dont ils fe fe voient durant leurs feftins, & leur donnerent le no de Samnites. En le mefme année le Conful Fabius do na bataille contre les reftes des Tofcans, auprés de P roufe, qui avoit auffi d'elle-mefme rompu la trefve ; m la victoire ne fut pour lui, ny difficile ny douteufe : comme il s'avança jufqu'aux murailles de cette ville l'euft bien toft prife de force, s'il n'en fuft forty des D putez pour la mettre entre fes mains. Il y laiffa une for garnifon ; il envoya devant lui à Rome les Ambaffadeu des Tofcans qui lui eftoient venus demander la paix, & entra en triomphe & plus glorieux que le Dictateu ayant remporté une victoire plus fignalée, car la pl grande partie de la gloire de la défaite des Samnit fut rapportée à Publius Decius, & à M. Valerius Lieutenans. Auffi le Peuple d'un commun confent ment en crea l'un Conful, & l'autre Preteur dans l'e ction fuivante. On continua le Confulat à Fabius, po avoir glorieufement fubjugué la Tofcane, & on lui don Decius pour fon Collegue ; Et Valerius fut fait Prete pour la quatriéme fois. Les Confuls aiant tiré au fort le départements, la Tofcane écheut à Decius, & les Sa nites à Fabius. Il mena fes troupes à Nocere ; Et par qu'elle avoit demandé la paix, & qu'elle la mefprifa l qu'elle lui fut accordée, il l'affiegea & s'en rendit m ftre. Il donna bataille contre les Samnites, & en re porta la victoire, mais avec fi peu de combat & de re ftance, qu'on dédaigneroit d'en parler, fi en cette occ fion les Marfes n'avoient combattu pour la premiere f contre les Romains. Comme les Peligniens fuivirent Marfes dans leur revolte, ils eurent auffi la mefme fort

:.Decius l'autre Consul n'eut tout de même que des suc-
és favorables. Il contraignit les Tarquiniens par la crain-
qu'il leur donna, de fournir des vivres à l'armée, &
:demander quarante ans de tréve. Il prit de force quel-
ıes chateaux des Volsiniens, en fit raser quelques-uns,
: peur qu'ils ne servissent de retraite aux Ennemis, & se
ndit si redoutable en menant son armée de part & d'au-
:, que tous les Peuples de la Toscane lui demanderent
ılliance & l'amitié des Romains. Ils n'obtinrent toute-
is qu'une tréve d'un an, & encore à condition que du-
nt cette année ils payeroient l'armée Romaine, & don-
:roient deux habits à chaque soldat. Mais comme les
faires des Toscans estoient déja tranquilles, elles fu-
nt troublées par une rebellion inopinée des Ombriens,
ıi ne s'estoient point encore ressentis des calamitez de
guerre, si ce n'est que l'armée avoit passé dans leur
ys. Ces Peuples qui avoient obligé toute leur jeunesse
prendre les armes, & excité à la revolte une grande
rtie de la Toscane, avoient levé une si grande armée,
'ils ne feignirent point de laisser Decius derriere eux
ns la Toscane, & se vantoient hautement de venir as-
ger Rome, en se donnant eux-mêmes des loüanges, &
mesprisant les Romains. Lors que Decius eut eu avis
leur entreprise, il abandonna la Toscane, s'en alla du
sté de Rome à grandes journées, & campa dans le ter-
oire Papinien, en attendant des nouvelles des Enne-
s. Rome même ne meprisoit pas cette guerre des Om-
iens, & leurs menaces donnoient de la crainte aux Ro-
ıins, qui avoient déja appris par la furie des Gaulois,
'ils n'habitoient pas dans une ville imprenable. C'est
urquoy l'on envoya dire au Consul Fabius, que s'il
uvoit donner quelque relasche à la guerre des Samni-
:, il menast son armée dans l'Ombrie avec toute la
igence qui lui seroit possible. Le Consul obeït, &
rendit promptement à Mevanie, où estoient alors tou-
: les forces des Ennemis. La prompte arrivée du Con-
que l'on croyoit bien loin de là occupé dans la gu-
:e des Samnites, espouvanta de telle sorte les Om-
:ens, que les uns furent d'avis qu'on se retirast dans
les

les places fortes, & les autres, qu'on abandonna entierement les armes. Il n'y eut que ceux d'une con trée que l'on appelle Materine, qui resisterent à ces vis, & non seulement ils obligerent tous les autres demeurer, mais ils les exciterent de donner combat l'heure mesme. Ainsi ils attaquerent Fabius lors qu se retranchoit encore; mais comme il vid qu'ils ven ient fondre sur lui, il retira ses gens du travail, les rangea en bataille, selon que le lieu & le tems permettoient: Et en suitte les ayant animez au comb par le souvenir des belles choses qu'ils avoient faites da la Toscane, & contre les Samnites, il leur comman d'aller achever cette guerre, qui n'estoit qu'une d pendance des autres, & de chastier les Ennemis de cet voix impie & detestable, par laquelle ils avoient mer cé de venir assieger la ville de Rome. Les soldats écout rent ce discours avec tant de courage & d'allegresse, q le cry du combat s'estant levé comme de luy-mesme, i terrompit le General qui parloit encore; & au seul br des trompettes, & des cornets, ils coururent teste ba sée contre les Ennemis, sans en avoir receu le comma dement. Mais ils ne les attaquerent pas comme des ho mes qui avoient les armes à la main. Et ce qui sembl merveilleux, ils arracherent premierement les Enseign des mains de ceux qui les portoient; Ils entraisnere ensuite les Port'enseignes mesmes au Consul, & tra sporterent d'une armée à l'autre les soldats armez co me ils estoient. Enfin si l'on combattit en quelque e droit, ce fut plustost avec les boucliers qu'avec l'esp car on renversoit les Ennemis en les heurtant seulem avec l'épaule & le bouclier. On en prit plus que l' n'en tua; & l'on n'entendoit autre chose dans la batai qu'une voix qui crioit qu'on mît bas les armes; de so qu'au milieu mesme du combat les principaux authe de la guerre se rendirent. Le lendemain & les jo suivans les autres Peuples de l'Ombrie firent tous mesme chose. Mais les Otricolains, (*Aujourd'huy tricoli dans le Duché d'Espolete*,) furent receus d 'amitié des Romains, à condition qu'ils donneroi

es ostages ; & Fabius victorieux d'une guerre dont la
onduite estoit escheuë à un autre, ramena son armée
ans le Pays des Samnites. Ce succez heureux fut cause
ue le Peuple lui continua le Consulat, comme il avoit
it l'année precedente ; Et l'année d'aprés qu'Appius
laudius, & L. Volomnius furent Consuls, le Senat
i continua le commandement malgré les empesche-
ens d'Appius. je trouve dans quelques Annales qu Ap-
us étant Censeur demanda le Consulat, & que son éle-
ion fut empeschée par L. Furius Tribun du Peuple,
squ'à ce qu'il se fust démis de la Censure. Enfin aiant
é creé Consul, & la conduite de la guerre des Salentins
ouvellement declarez Ennemis, aiant été donnée à son
ompagnon au Consulat, il demeura dans Rome pour
gmenter son credit dans l'administration des affai-
s de la Ville, puisque la gloire de la guerre étoit
servée aux autres. Quant à Volomnius il eut sujet
se loüer de la charge qu'il avoit receuë. Il donna
usieurs combats, dont il sortit toûjours victorieux;
prit par force quelques villes sur les Ennemis ; Et com-
e il en donnoit liberalement le butin aux soldats, &
u'il relevoit ses largesses, assez agreables d'elles mêmes,
r sa douceur & par son humanité, il avoit rendu le sol-
t, pour ainsi dire, amoureux des travaux & des dan-
ers. Cependant Q. Fabius Proconsul combattit en
taille rangée contre les Samnites auprés de la Vil-
d'Allifes, où la victoire ne fut point douteuse,
r les Ennemis furent mis en fuite, & repoussez jus-
ues dans leur Camp, qui ne leur fut pas demeuré, s'il
eût eu de reste un peu plus de jour ; neantmoins il fut
siége devant la nuit, & l'on mit des gardes alentour
our empescher qu'on n'en sortît. Le lendemain dés
point du jour les Ennemis commencerent à capitu-
r, & se rendirent à condition que tout ce qu'il y avoit
Samnites sortiroient desarmez, & qu'ils passeroient
us le joug. Mais on ne fit pas la mesme grace à leurs
lliez ; Ils furent mis en vente jusqu'au nombre de sept
ille, & l on fit garder à part ceux qui avoüerent qu'ils
oient Herniques. Fabius les envoya tous à Rome

au Senat, & aprés qu'on leur eut demandé s'ils avoie
porté les armes pour les Samnites contre les Romain
comme Volontaires, ou comme ayant esté levez au no
du Public, ils furent donnez en garde de part & d'aut
parmi les Peuples Latins; & les nouveaux Consuls
Cornelius Arvina, & Q. Martius Tremulus, car ils av
ient deja été créez, eurent charge de proposer de no
veau cette affaire au Senat. Tous les Herniques, excep
les Alatrinates, les Ferentiniens, & les Verulains, (
latro, Veroli, Ferentino,) indignez de ce traitemen
declarerent la guerre au Peuple Romain dans l'assembl
generale des Agnaniens, qu'ils appellent la Maritime.
se fit aussi quelque remuement dans le Pais des Samnite
parce-que Fabius en étoit parti. Calatie & Sore furent p
ses, leurs garnisons taillees en pieces, & l'on exerça to
tes sortes de cruautez sur ceux qui furent pris vifs. C'
pourquoi P. Cornelius y fut envoié avec une armée; &
conduite de la guerre contre les Marses nouvellement d
clarez Ennemis, fut donnée à Martius, car on avoit de
resolu de faire la guerre aux Agnaniens, & à tous les a
tres Herniques. D'abord les Ennemis se saisirent de to
les passages qui étoient entre les Camps des Consuls;
les gardoient de telle sorte que personne ne pouvoit pa
ser de l'un à l'autre. Cela fut cause que durant quelqu
jours les deux Consuls, incertains de toutes choses, f
rent en peine l'un de l'autre. Cette inquietude passa me
me jusques dans Rome, de sorte qu'on fit prester le se
ment à toute la jeunesse, & l'on en composa deux just
armées. Au reste cette entreprise des Herniques ne répo
dit pas à la terreur qu'elle avoit donnée, ni à l'ancien
reputation de ce Peuple; Ils n'eurent pas la hardiesse
rien faire de memorable; ils perdirent trois fois leur Car
en peu de tems; ils demanderent une tréve de tre
te jours, à condition qu'ils donneroient à l'arm
les vivres & le payement de deux mois avec un habit
chaque soldat, & durant ce tems-là ils envoyere
des Deputez au Senat: Mais le Senat les renvoya à Ma
tius, à qui il donna plein pouvoir de disposer des Her
ques, & enfin Martius les receut à composition. L'aut
Co

onsul étoit le plus fort dans le Pays des Samnites, mais étoit embarassé par la difficulté des lieux, car les Enne-is avoient bouché tous les passages, & s'estoient saisis de us les bois par où l'on pouvoit passer, pour lui amener s vivres ; & il étoit impossible au Consul de les attirer combat, bien qu'il se presentast tous les jours en batail-
De sorte que l'on connoissoit assez que les Samnites s'y resoudroient jamais, & que les Romains ne souffri-ient pas long-tems ce retardement. Mais enfin l'ar-rée de Martius qui s'étoit hasté de venir au secours son Collegue, aprés avoir défait les Herniques, em-scha les Ennemis de differer davantage le combat; ur comme ils sçavoient qu'ils n'estoient pas assez forts ur resister à deux armées, & que leurs affaires étoient inées, s'ils laissoient joindre les deux Consuls, ils erent sur le chemin attaquer Martius, qui ne mar-oit pas en ordonnance. On mit aussi tost les baga-s dans le milieu, & l'on rangea l'armée en batail- comme le tems le pût permettre. Premierement le cri combat arriva jusqu'au Camp de l'autre Consul; en suitte la poudre qui s'élevoit, & qu'il apper-ut de loin, mit l'allarme parmi ses gens. Il leur mmande en même tems de prendre les armes ; les it promptement sortir du Camp, & va attaquer flanc les Ennemis, qui ne l'attendoient pas, & ii étoient occupez à un autre combat. Il crie à ses ldats que ce seroit pour eux une grande honte, s'ils rmettoient que l'autre armée remportast seule deux vi-oires, & qu'ils n'eussent pas l'honneur d'une guerre qui ur avoit été confiée. Ainsi il enfonça les Ennemis à l'en-oit où il avoit fait donner ; Il passa au travers d'eux jus-i'à leur Camp, & l'ayant trouvé sans defense, il le it & le fit brûler. Lors que les Ennemis en virent feu ils commencerent à fuyr : mais ce n'est que ng & que carnage de tous costez, & l'on ne trouva oint de refuge. Déja trente mille Samnites avoient été ıez quand le Consul fit sonner la retraite ; Et déja les eux Consuls faisoient joindre leurs armées, & se re-uissoient de leur victoire, lors qu'on vid de loin de

 nou-

nouvelles troupes qui venoient au secours des Samnit
mais elles ne servirent qu'à recommencer le carnag
Car les soldats victorieux, sans en avoir de command
ment, & sans attendre de signal, coururent sur ces no
veaux Ennemis, en criant qu'ils leur feroient faire un
de & funeste apprentissage dans le mestier de la guer
Les Consuls permirent cela au courage & à l'ardeur d
Legions, sçachant bien que ces nouveaux soldats espo
vantez par la fuite des vieilles troupes, n'auroient pas
hardiesse d'attendre seulement le combat. En effet ils
furent pas trompez dans leur opinion. Toutes les troup
des Samnites, les vieilles & les nouvelles, prirent la fu
sur les montagnes prochaines, où l'armée Romaine
suivit; mais ils ne trouverent pour eux aucun lieu de se
reté; ils furent chassez des plus hauts sommets, dont
s'étoient déja saisis, & demanderent la paix d'un comm
consentement. On leur permit d'envoyer au Senat
Deputez pour la demander; mais afin d'obtenir ce
grace, ils donnerent des vivres pour nourrir l'arm
trois mois, la paye d'un an & un habit à chaque s
dat. Cependant Cornelius demeura dans le Pays d
Samnites, & Martius victorieux des Herniques en
dans la ville en triomphe, & on lui ordonna une s
tuë à cheval qui fut mise dans la grande Place, d
vant le Temple de Castor. On remit ces trois Pe
ples des Herniques, les Alatrinates, les Verulai
& les Ferentiniens sous leurs anciennes loix, pa
qu'ils les aimoient mieux que le droit de Bourgeoi
Romaine; Et on leur permit de se marier entre eux, q
fut un privilege dont il n'y eut qu'eux d'entre les Her
ques qui en joüirent quelque tems. On donna aux Agr
niens, & à tous les autres qui avoient pris les armes cont
les Romains le droit de Bourgeoisie, sans toutef
qu'ils eussent droit de suffrage. On leur osta leurs Co
seils & leurs assemblées, la liberté de se marier e
tr'eux, & la faculté qu'ils avoient de créer des Magistra
excepté pour ce qui concernoit la Religion. En la mêm
année C. Junius Bubulcus Censeur, fit marché po
bastir le Temple du Salut, qu'il avoit voüé estant Cons

faiſant la guerre contre les Samnites. Il fit faire auſſi
ec Marcus Valerius Maximus ſon Collegue, de grands
emins par les champs aux deſpens du Public. Enfin
cette meſme année on renouvella pour la troiſiéme fois
lliance des Carthaginois : Et leurs Ambaſſadeurs qui
oient venus pour ce ſujet furent magnifiquement re-
is, & renvoyez avec des preſens. On fit auſſi un Di-
teur, ce fut P. Cornelius Scipion, & P. Decius Mus
General de la Cavalerie. Ils tinrent l'aſſemblée pour
lection des Conſuls, aiant eſté créez pour ce ſujet,
ce que l'un & l'autre Conſul ne pouvoit pas s'éloi-
er de la guerre où il eſtoit occupé. L. Poſthumius,
T. Minutius furent donc créez Conſuls. Toutefois
on ne les met qu'aprés Q. Fabius & P. Decius, &
parle point de deux années durant leſquelles nous a-
is dit que Claudius & Volomnius, Cornelius & Mar-
s furent faits Conſuls. On ne ſçait ſi c'eſt par oubly
il n'en a point parlé dans ſes Annales, ou s'il les a ob-
de deſſein formé, eſtimant que ces deux Conſulats
toient pas de vrais Conſulats. Durant cette année les
nnites firent quelques courſes dans les terres Stellati-
qui étoient des dépendances de Capoüe. C'eſt pour-
oi les deux Conſuls furent envoiez dans le Samnium,
is ils prirent des routes diverſes. Poſthumius alla à
erne, & Minutius à Boviane, & la premiere bataille que
donna, fut donnée auprés de Tiferne, ſous la con-
te de Poſthumius. Quelques-uns aſſeurent que les
nnites furent vaincus, & que l'on prit vingt mille
ſonniers. D'autres diſent que l'on combattit à forces
les, & qu'on ſe retira ſans avoir plus d'avantage
n coſté que d'autre ; Que Poſthumius feignant d'a-
r peur, fit de nuit retirer ſes troupes ſur les monta-
s prochaines ; que les Ennemis le ſuivirent, & ſe cam-
ent à deux milles de luy, en un lieu avantageux. Le
nſul qui vouloit faire paroiſtre qu'il eſtoit auſſi campé
un lieu commode & abondant en toutes choſes, com-
en effet cela eſtoit vrai, aprés l'avoir fortifié, &
voir mis toutes les choſes neceſſaires avec une bonne
niſon, en partit ſur le minuit, & par les chemins les

plus courts; mena ses Legions sans bagage à son Collegi qui étoit aussi campé à l'opposite d'une autre armée. I par le conseil de Posthumius, Minutius donna batail aux Ennemis, & aprés avoir combattu à forces égales, sans sçavoir de quel côté pancheroit la victoire durant u grande partie du jour, alors Posthumius dont les troup étoient toutes fraîches, alla fondre inopinément s les Ennemis fatiguez, & qui n'en pouvoient déja pl De sorte que comme leur lassitude & les blesseures qu' avoient receuës les empêcherent de fuir, ils furent ai ment taillez en pieces. On prit vingt & un drappeaux, en suitte l'on passa dans le Camp de Posthumius. De là deux armées victorieuses allerent charger les Ennen étonnez de cette nouvelle, & les mirent facilement fuite. On prit en cette occasion vingt-six Enseign Statius Gellius General des Ennemis, & quant d'autres furent faits prisonniers; on se rendit mais des deux Camps; Boujane que l'on commença à ass ger dés le lendemain fut prise en fort peu de ten & enfin aprés tant d'actions glorieuses, les Cons receurent l'honneur du triomphe. Neantmoins qu ques uns disent que le Consul Minutius aiant été ble dans la meslée fut rapporté dans le Camp où il mour que Marcus Fulvius fut fait Consul en sa place, & que fut lui qui prit Boujane, aprés avoir été envoyé dans l'a mée de Minutius. On reprit sur les Samnites en la mê année Sore, Arpinum, & Consense; alors la grande stat d'Hercule fut mise & dediée dans le Capitole; & sous Consulat de Sulpitius Averio, & de P. Semproni Sophus, soit que les Samnites cherchassent la fin de guerre, soit qu'ils voulussent seulement la differer, ils e voyerent des Ambassadeurs à Rome afin de demander paix. Ils la demanderent avec toute sorte de sousmission on leur répondit; *Que si les Samnites n'avoient point si so vent demandé la paix en mesme tems qu'ils se prepar ient à la guerre, on en pourroit bien traiter avec eu Que toutes les paroles qu'on en avoit portées jusques aiant toûjours été vaines, il faloit s'en rapporter aux effe le Consul Publius Sempronius seroit bien-tost da*

Samnium avec une armée; Qu'il reconnoistroit aisément sans qu'on le pust abuser, si les esprits étoient portez à la ix ou à la guerre; Qu'aprés avoir reconnu les sentimens s Samnites, il en feroit son rapport au Senat, & que leurs mbassadeurs le suivissent quand i partiroit de leur Pais: ıfin en cette année l'armée des Romains ayant couru : part & d'autre dans le Pays des Samnites, que l'on ouva par tout tranquille & rempli de vivres, on renou-lla avec eux la vieille alliance. De là on marcha contre s Eques anciens Ennemis, qui durant plusieurs années toient demeurez en repos, sous l'apparence d'une fausse ıix. En effet ils avoient plusieurs fois sous main, durant ıe les Herniques subsistoient encore, envoyé avec eux ı secours aux Samnites; Et depuis que les Herniques rent défaits, presque toute cette nation s'estoit rangée ı costé des Ennemis, sans dissimuler qu'on ne faisoit rien ıe du consentement du public. Enfin aprés que les ımnites eurent fait alliance avec les Romains, comme s Fecialiens leur allerent demander les choses qui a-›ient esté prises durant la guerre, ils respondirent; *u'on avoit envie de les esprouver, & de connoistre si en leur ınnant de l'apprehension de la guerre, on ne les contrain-oit point d'endurer qu'on les fist Romains; que les Herni-ıes leur avoient bien enseigné s'ils devoient le desirer, lors ı'il fut permis à tous ceux qui le voulurent de vivre plûtost lon leurs loix, que d'estre faits Citoiens de Rome; & que droit de Bourgeoisie fut donné comme une punition à ceux ıi n'eurent pas la liberté de choisir ce qu'ils avoient le mieux ımé.* Ces discours qu'ils tenoient ordinairement dans ›urs assemblées, furent cause que le Peuple Romain esolut de leur faire la guerre; les deux Consuls alle-ent contr'eux, & camperent à quatre milles de leur Camp. Mais comme il y avoit long-tems que les Eques n'avoient point fait la guerre en leur nom, & qu'une lon-ue oisiveté les en avoit rendus incapables, leur armée e ressembloit qu'à une confusion de gens assemblez la haste: ils n'avoient point de Capitaines certains, y personne qui leur commandast, & ne sçavoient à quoi se resoudre. Les uns étoient d'avis qu'on donnast

bataille, les autres qu'il faloit demeurer dans le Cam pour le défendre ; Quelques-uns apprehendoient le d(gast de leurs terres, & ensuite la ruine des Villes qu'o avoit laissées avec de foibles garnisons. Enfin aprés avo proposé beaucoup d'opinions diverses, on receut ave applaudissement celle qui conseilloit, que sans penser d: vantage aux affaires communes, chacun songeast à so interest particulier ; qu'à la premiere garde de la nuit o abandonnast le Camp, & que pour conserver ses biens on s'enfermast dans les Villes. Comme les Ennemis se fi rent retirez, & qu'ils étoient déja escartez les uns d(autres dans la campagne, les Romains sortirent dés l point du jour de leurs retranchemens, & se rangerent e bataille ; Et voiant que personne ne paroissoit, ils vont grands pas jusqu'au camp des Ennemis. Mais quand i. virent qu'il n'y avoit point de gardes aux portes, qu' n'y avoit personne sur le rampart, & qu'on n'entendo point le bruit qu'on a de coustume de faire dans un camp ils s'estonnerent de ce silence extraordinaire, & firer alte par la crainte de quelque embuscade. Enfin ils se r(solurent à passer, & voiant que le Camp estoit desert ils suivirent les ennemis à la piste : Mais dautant qu'il s'estoient separez, & qu'ils avoient pris divers chemins de mesme qu'en une déroute, cela amusa d'abord le Romains ; Et aprés avoir appris par leurs Espions les des seins des Ennemis, ils allerent assieger leurs Villes, & en moins de cinquante jours, ils en prirent quarante & une. La pluspart furent rasées ou bruslées, & peu s'e falut alors que la Nation des Eques ne fust entieremen esteinte. Ceux qui les défirent obtinrent l'honneur du triomphe. Les Marrucins, les Marses, les Peligniens & les Ferentins, profiterent de cet exemple ; car ils envoierent à Rome des Ambassadeurs pour demander la paix & l'amitié des Romains, & on leur accorda ce qu'ils demandoient.

11. En cette mesme année C. Flavius qui avoit esté Escrivain, & qui estoit fils de Cneius qui avoit esté esclave & puis affranchy, parvint à la dignité d'Edile Curule. Mais s'il estoit de basse naissance, il estoit au moins artifi-

cieux

ıx & éloquent. Je trouve dans quelques Annales qu'il it huissier, marchant devant les Ediles; & comme il remarqué que ceux de sa Tribu avoient de la dis- tion à lui donner leur suffrage pour l'Edilité, mais on ne vouloit pas recevoir son nom parmi les autres ırsuivans, parce qu'il se mesloit de monstrer à escrire, uitta cette profession, & jura qu'il ne l'exerceroit ja- s. Neantmoins Macer Licinius soustint que deja au- ıvant il avoit quitté ce mestier, qu'il avoit été fait bun du Peuple, & qu'il avoit esté deux fois Triumvir, e pour donner ordre aux violences qui se faisoient de :, & l'autre pour aller establir une Colonie. Au reste sista fortement & avec beaucoup de courage contre Nobles, qui méprisoient sa bassesse, il divulga le droit il, qui estoit soigneusement gardé dans les Archives Pontifes; il attacha auprés de la grande Place le Ca- lrier, pour sçavoir en quels jours il est permis de ailler, ou de ne traiter d'aucune affaire. Il dedia aus- Temple de la Concorde dans la Place de Vulcan mal- les Patriciens; Et bien que Cornelius Barbatus grand tife, soustinst que suivant les anciennes coustumes y avoit que les Consuls & les Generaux d'armées, ui il fust permis de dedier des Temples: Neant- ns il fut contraint, par la volonté du Peuple, de er à Flavius les paroles solemnelles d'une dedicace. st pourquoi de l'ordonnance du Senat on proposa au ple, que personne dorenavant ne pourroit plus de- : ni Temple ni Autel sans les ordres du Senat; & de lus grande partie des Tribuns du Peuple. Je rappor- ıi ici une chose qui n'est pas beaucoup considerable de , si ce n'est qu'elle est une marque de la liberté des- beiens contre l'orgueil & l'insolence de la Noblesse. jour comme Flavius eut esté visiter son Collegue estoit malade, & que les jeunes Gentils-hommes estoient autour de son lit ne se fussent point levez, dessein formé, quand il entra dans la chambre, il it apporter sa chaire Curule, & de là il eut le plai- de voir ses Ennemis, envieux & faschez de sa gloire. reste il fut fait Edile par les brigues & par les factions

du Peuple qui avoit trouvé de nouvelles forces dur a Censure d'App. Claudius ; car ce Censeur avoit le p mier deshonnoré le Senat en y faisant entrer des p sonnes, dont les peres n'étoient qu'affranchis : Et qu il vid que l'élection qu'il en avoit faite ne plaisoit pas qu'il ne s'étoit pas acquis dans la Cour tout le credit q esperoit, il divisa par les Tribus les moindres, & les p pauvres Citoiens, & par ce moien il corrompit tout Place & le champ de Mars. Enfin l'eslection de Fla fut trouvée si indigne, que la plusspart des Nobles en q terent leurs anneaux d'or, & les autres marques de condition.

12. Depuis la Ville fut divisée en deux partis, l'ur Peuple qui avoit conservé son integrité, & qui ne fa risoit que les gens de bien ; l'autre qui s'estoit laissé rompre par les factions & par les brigues ; Et ce desor dura jusqu'à ce que Q. Fabius & P. Decius furent Censeurs. Aussi-tost Fabius, pour restablir la conco & empescher que les affections ne dépendissent des vils d'entre le Peuple, divisa en quatre Tribus qu'il pella Tribus de la Ville, toute cette Multitude tumu euse, qui estoit comme separée du reste. Cela fut rece approuvé avec tant de joye & de satisfaction, qu'il en tint le nom de Grand, qu'il n'avoit pû obtenir par tan victoires signalées. On dit aussi qu il ordonna que la m tre des gens de cheval se feroit le quinziéme de Juill



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE DIXIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



N envoie des Colonies dans Sore & dans Albe.

2. *Les Marses Carseolins sont receus dans l'obeissance.*

3. *On augmente le College, ou la compagnie des Augures, qui n'estoient auparavant que quatre, & on les fait monter jusqu'au nombre de neuf.*

4. *La loi des appellations au Peuple est de nouveau proposée par Valerius Consul.*

5. *On ajouste deux Tribus aux autres, l'Aniense, & la Tarentine.*

6. *On declare la guerre aux Samnites, & l'on combat contr'eux avec un favorable succés.*

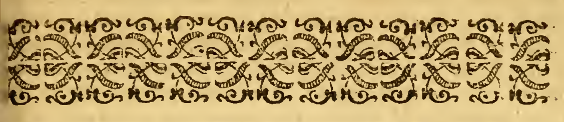
7. *On donne aussi bataille sous la conduite de P. Decius, & de Q. Fabius contre les Toscans, les Ombriens, les Samnites, & les Gaulois.*

8. *Decius qui voioit que l'armée Romaine estoit en peril se dévoue pour la conserver, suivant l'exemple de son Pere, & fait obtenir par sa mort la victoire au Peuple Romain.*

9. *Papirius Cursor défait l'armée des Samnites, qui pou combattre avecque plus d'opiniastreté & plus de cou rage, s'estoient obligez par serment de ne sortir de l bataille que victorieux.*

10. *On fait le denombrement & le lustre en mesme tems Et l'on trouve deux cens soixante deux mille trois cen vingt deux Chefs de famille.*





TITE-LIVE.

PREMIERE DECADE.

LIVRE DIXIESME.

1. DURANT le Consulat de L. Genutius, & de Ser. Cornelius, il n'y eut presque point de guerres étrangeres. On envoya dans Sore & dans Albe des Colonies. On mena six mille habitans dans Albe pour tenir en bride les Eques. Quant à Sore, elle avoit autrefois appartenu aux Volsques, mais depuis les Samnites s'en estoient emparés, & l'on y fit passer quatre mille hommes. En la même année on donna droit de Bourgeoisie aux Arpinates, & aux Trebulains. On osta comme par punition aux Frusinates la troisiesme partie de leur territoire, parce qu'on avoit descouvert qu'ils vouloient faire soulever les Herniques; & aprés que l'on en eut informé de l'ordonnance du Senat, les Chefs de la conjuration furent battus de verges, & eurent en suite la teste tranchée. Toutefois afin que cette année ne fust pas entierement sans guerre, on fit quelque legere entreprise dans l'Ombrie, parce qu'on avoit eu nouvelle que d'une certaine caverne il se faisoit des courses sur les

les terres d'alentour. On entra donc dans cette ca verne avec les Enseignes, & dans l'obscurité de ce lieu il y eut beaucoup de monde blessé, principalemen à coups de pierres: Enfin aprés en avoir trouvé l'autre issuë, car elle èstoit percée de deux costez, on jetta quantité de bois à ses deux emboucheures, & l'on y mit aussi-tost le feu; De sorte qu'il y eut bien deux mille hommes ou bruslez ou estouffez par la fumée, aprés avoir tasché de se sauver au travers du feu & de la flame On recommença la guerre des Eques sous le Consulat d'Emilius, & de M. Livius Denter: Car dautant que les Eques ne pouvoient endurer une Colonie qu'on avoit mise sur leurs frontieres, ainsi qu'une forteresse contre eux, ils l'attaquerent de toutes leurs forces, mais on leur resista de mesme, & les habitans les repousserent Au reste parce qu'il n'y avoit point d'apparence que les Eques deffaits & ruinez comme ils estoient, pussent avoir la hardiesse de commencer la guerre d'eux-mesmes & sans estre assistez de personne, ils jetterent dans Rome tant d'espouvante, qu'on en crea Dictateur C. Junius Bubulcus, & M. Titinius General de la Cavalerie: mais il deffit ces temeraires à la premiere rencontre, & le huitiesme jour de sa charge il entra en triomphe dans la Ville, où en qualité de Dictateur, il dedia le Temple du Salut qu'il avoit voüé estant Consul, & qu'il avoit fait bastir estant Censeur. En la mesme année une armée navale des Grecs sous la conduite de Cleonyme Lacedemonien, aborda en Italie, & prit Thuries dans le Pays des Salentins. Le Consul Emilius fut envoyé contre cét ennemy nouveau, & le contraignit au premier combat de prendre la fuitte & de se retirer dans ses vaisseaux. Ainsi la ville de Thuries fut renduë à ses premiers habitans, & la paix fut restablie dans le pays des Salentins. Je trouve dans quelques Annales que ce fut Junius Bubulcus Dictateur qu'on y envoya, & que Cleonyme se retira de l'Italie devant que de s'esprouver contre les Romains. De là ayant doublé le Cap de Brindisi (*Cap d'Otrante*) & ayant esté poussé par le vent au milieu du golphe Adriatique, comme il vit qu'à main gauche toute l'Italie n'avoit point

point de ports où il pûst se mettre à couvert, & qu'il ne descouvrit à la droite que les Illyriens, les Liburniens, & les Istriens, gens cruels, & la plusspart renommez par leurs brigandages, & reputez pour de grands Corsaires, il prit l'espouvante, & cingla jusqu'aux rivages des Venitiens. Là pour reconnoistre le lieu il fit descendre quelques-uns des siens, & enfin en ayant appris qu'ils avoient trouvé comme une chaussée assez longue & fort estroite; (*Aujourd'huy le lio, comme quidroit litto, ou rivage. Il a de large trente à cinquante pas & plus de dix lieües de long depuis Malamoc & Chiose.*) qu'il y avoit en suitte de grands marais, arrosez du flux & du reflux de la mer; qu'on voyoit un peu plus loin des campagnes; qu'il y avoit derriere des costeaux & des montagnes; & qu'enfin ils avoient trouvé un fleuve profond, où l'on pouvoit tenir les vaisseaux à couvert (c'estoit la riviere de Meduaque) (*Aujourd'huy la Brente*) il y fit donc entrer ses vaisseaux, & leur fit remonter cette riviere. Mais parce que son canal ne pût pas porter les plus grands vaisseaux, il fit passer les gens de guerre sur les barques, & arriva dans une plaine où il y avoit trois grandes bourgades peuplées de Padoüans, qui habitoient cette contrée. Ces Grecs ayant laissé quelques soldats dans leurs barques pour les garder, prirent d'abord ces trois bourgades, mirent le feu dans les maisons, prirent quantité d'hommes & de bestail, & se laisserent attirer assez loin de leurs vaisseaux, par l'amorce du pillage. Lors que cette nouvelle fut venuë dans Padouë, qui étoit toûjours en armes, à cause des Gaulois qui habitoient aux environs, on y divisa la jeunesse en deux corps. Une partie fut envoyée où l'on avoit eu nouvelle que le pillage se faisoit, & l'autre pour ne pas rencontrer les Ennemis, fut conduite par un autre chemin où estoient leurs vaisseaux, environ à quinze milles de la Ville. On taille d'abord en pieces ceux qui les gardoient, on les attaqua vivement, & les matelots espouvantez furent contraints de les faire passer à l'autre bord. Cependant le combat ne fut pas moins heureux contre ceux qui pilloient dans la compagne; & comme ils pensoient s'en retourner à leurs vaisseaux, ils trou-

trouverent en teste les Venitiens. Ainsi voyant qu'ils estoient enveloppez, & qu'une partie de leurs gens étoient morts, & les autres prisonniers, ils descouvrirent que leur flotte, & le Roy Cleonyme estoient seulement à trois milles de là. On met aussi-tost en garde les prisonniers dans la bourgarde la plus proche, une partie des Padoüans se met dans des batteaux plats & faits exprés, à cause des guez & des basses eaux de ces marescages, une autre partie se jetta dans les barques qu'on avoit prises, & surprirent tous ensemble les vaisseaux des Grecs, qui n'osoient presque se remuer, craignant bien moins les Ennemis que les lieux qu'ils ne connoissent pas. Cela fut cause qu'ils ne resisterent point, & qu'ils se hasterent de gagner la haute mer; Ils furent neantmoins poursuivis jusqu'à l'embouscheure du fleuve. Et aprés que les Padoüans eurent pris & bruslé quelques-uns de leurs vaisseaux que la crainte avoit jettez sur les sables, ils s'en retournerent victorieux. Quant à Cleonyme ayant à peine sauvé la cinquiesme partie de ses vaisseaux, & n'ayant pû aborder heureusement en aucuns rivages de la mer Adriatique, il reprit la route de son pays. Les Esperons des vaisseaux, & les despouilles des Lacedemoniens furent attachées dans le vieux Temple de Junon; Et plusieurs qui vivent encore les ont veües. Les Padoüans en memoire de cette victoire, donnent tous les ans au mesme jour qu'ils l'obtinrent, le divertissement d'un combat naval, qui se fait sur la riviere au milieu de la Ville.

2. Enfin la mesme année on fit dans Rome alliance avec les Vestiniens, qui estoient venus demander la paix & l'amitié des Romains. Depuis on receut de divers endroits des sujets de crainte & de terreur; on avoit nouvelle que la Toscane se souslevoit, & que ce souslevement avoit pris son origine de la mutinerie des Aretins, qui estoient envieux de la Maison des Cilviens la plus considerable de toutes, par le credit, & par les richesses, & qui avoient déja commencé à les chasser par la violence & par les armes. D'ailleurs on rapportoit que les Marses, (*Aujourd'huy Celano*) vouloient défendre par la force & par les armes

nes cette partie de leur terre où l'on avoit mené la colonie de Carseoles avec quatre mille hommes. Tous ces bruits furent cause que l'on crea Dictateur M. Valer. Maximus, qui nomma M. Emilius Paulus General de la Cavalerie, & non pas Q. Fabius, qui estant vieux comme il estoit, & recommandable par tant d'honneurs & de dignitez, n'eust pas esté mis au dessous de Valerius. Mais je croirois facilement que le surnom de Maximus qui estoit commun à l'un & à l'autre, a esté cause de cette erreur. Enfin le Dictateur se mit en campagne avec son armée, & défit les Marses en un seul combat; En suitte les ayant repoussez dans les places fortes, il prit en fort peu de jours Milonie, Plestine, & Fresilie, & l'on renouvella l'alliance avec eux, mais il leur en cousta pour punition une partie de leur territoire. Alors on fit passer la guerre du costé de la Toscane: Et tandis que le Dictateur estoit allé à Rome, afin de reprendre les Auspices, le General de la Cavalerie, qui estoit sorty pour aller au fourrage, tomba dans une embuscade; Il y perdit quelques Enseignes, & fut repoussé dans son Camp avec un grand carnage des siens. Certes cette espouvante & cette déroute ne convient point du tout à Fabius. En effet s'il a merité par quelque chose de grand le surnom de Maximus (*De trés-grand*) ç'a esté principalement par la gloire qu'il avoit acquise dans la guerre. Et d'ailleurs se souvenant de la severité dont Papyrius avoit usé envers luy, il n'eust jamais pû se resoudre à combattre sans les ordres du Dictateur. La nouvelle de cette défaite jetta dans Rome plus d'épouvante que la chose ne le meritoit: Car comme si l'armée eust esté entierement défaite; on fit cesser toutes les affaires; on mit des gardes aux portes; on fit le guet par toute la Ville; on porta sur les murailles toutes sortes d'armes; & l'on contraignit toute la jeunesse à prester le serment. Mais quand le Dictateur fut de retour dans l'armée, il y trouva toutes choses plus tranquilles & en meilleur estat qu'il ne pensoit, par le soin du General de la Cavalerie; il trouva le Camp en un lieu plus avantageux; les Compagnies qui avoient perdu leurs Enseignes, hors des retranchemens, sans avoir des tentés

tentes ni de couvert; & l'armée avec une extréme passion de combattre pour effacer plustost son ignominie C'est pourquoi il delogea aussi-tost, & alla camper dans le territoire de Rosselle, (*Cette ville n'est plus*) où les Ennemis le suivirent: Et bien que le bon succez qu'ils venoient d'avoir, leur fist mettre toute leur esperance à combattre ouvertement & en bataille rangée; neanmoins ils voulurent encore essayer de faire tomber l'Ennemi dans des embuscades, qui leur avoient si heureusement succede. Il y avoit assez proche du Camp des Romains quelques maisons à demy-ruinées, d'un village où l'on avoit mis le feu en faisant le degast dans la campagne: Ils y firent cacher quelque nombre de leurs gens, & envoierent un troupeau de ce costé là à la veue d'un fort où commandoit Cneius Fulvius. Mais parce que cette amorce n'attiroit personne, un des bergers de ce troupeau s'avança assez prés des retranchemens des Romains, & commença à crier à ses compagnons qui feignoient de faire sortir leur troupeau de ces ruines, qu'ils ne devoient rien apprehender, & qu'ils pourroient passer sans crainte au milieu même du camp des Romains Ces paroles ayant esté interpretées à Fulvius par quelqu'un des Cerites, tous les soldats en témoignerent de l'indignation, neantmoins ils n'oserent se remuer sans en avoir commandement. Mais aussi tost Fulvius commanda à ceux qui entendoient cette langue de prendre gardre si celui qui parloit ne parloit point mieux qu'un berger n'avoit accoustumé de faire, & si son discours n'étoit pas plustost d'un homme de ville que d'un paisan; & quand on l'eut asseuré que son discours & sa contenance étoient plus ajustez & plus polis que ne portoit la condition de berger, allez, dit-il, allez dire à vos gens qu'ils ne feignent point de sortir d'une embuscade qui ne leur servira de rien; que les Romains sont instruits de leur entreprise, & qu'il n'est pas plus aisé de les surmonter par la ruse que par la force. Lors que ce feint berger eut entendu ce discours, qu'il l'eut fait sçavoir à ceux qui étoient én embuscade, ils sortirent en mesme tems & parurent dans la campagne

pagne Enseignes deployées. Cette troupe sembla trop grande & trop forte à Fulvius pour y pouvoir resister avec le peu de monde qu il avoit. C'est pourquoi il envoya promptement au Dictateur pour en avoir du secours; & cependant il soustint l'impetuosité des Ennemis. Le Dictateur à cette nouvelle fait marcher les Enseignes, & commande aux soldats de suivre, & l'on fit, pour ainsi dire, toutes choses plus promptement qu'elles ne furent commandées; on empoigne aussi tost les Enseignes; on prend les armes en mesme tems; & à peine pût-on retenir les gens de guerre. Ils étoient poussez d'un costé par la colere & par le despit de la défaite qu'ils avoient nagueres receué; & d'ailleurs ils estoient encore attirez par le cry du combat qu'ils entendoient de tems en tems à mesure que la charge recommençoit. Ainsi ils s'excitent les uns les autres & conjurent leurs Enseignes de marcher plus viste. Plus le Dictateur les void ardens à courir, & plus il les retient en bride, & leur commande de marcher lentement. Au contraire les Toscans estoient d'abord venus à la charge avec toutes leurs forces. C'est pourquoi il venoit au Dictateur nouvelles sur nouvelles qu'il estoit impossible à Fulvius de resister plus long-tems à toutes les Legions Toscanes qu'il avoit sur les bras; & aussi-tost le Dictateur vid lui-même d'une éminence l'extremité où Fulvius & ses gens estoient reduits. Neantmoins comme il croyoit que Fulvius estoit encore assez fort pour soustenir ce combat, & que d'ailleurs il n'estoit pas loin pour le défendre, il voulut lasser les Ennemis, afin de fondre sur eux avecque ses troupes toutes fraisches, quand ils seroient fatiguez & qu'ils ne pourroient plus lui resister. Mais bien qu il marchast lentement, toutefois la Cavalerie estoit déja assez proche pour faire un effort; Les Enseignes des Legions marchoient les premieres, afin de ne point donner sujet à l'Ennemy de craindre des embusches ou quelque chose de reservé; mais on avoit laissé quelques espaces entre les files des gens de pied, par où l'on pût facilement faire passer la Cavalerie. Ainsi l'Infanterie jetta le cry du combat, & en mesme

tems

tems les gens de cheval se jetterent sur les Ennemis, qui receurent d'abord l'épouvante d'une attaque si furieuse, comme n'y étant pas preparez: De sorte que les gens de Fulvius qui étoient presque enveloppez pour n'avoir pas été assez tost secourus, eurent loisir de reprendre haleine. Ainsi les troupes du Dictateur qui étoient encore toutes fraisches, leur succederent à ce combat, qui ne fut ny long, ny douteux. Les Ennemis aiant esté mis en fuite, tournerent du costé de leurs logemens, cederent la place aux Legions Romaines qui les presserent, & se retirerent en un corps jusqu'à l'extremité de leur Camp, & parce que les portes estoient trop étroites, ceux qui voulurent prendre la fuite, s'y embarasserent, & y demeurerent arrestez par la foule. Une grande partie monta sur les retranchemens, pour tascher à se défendre d'en haut, ou à trouver des chemins pour se sauver. Cependant comme il y avoit un endroit du rampart dont la terre n'estoit pas bien ferme ny assez bien soustenuë, & que cét endroit tomba dans le fossé par la pesanteur de ceux qui estoient dessus en grand nombre, ils creurent que les Dieux leur avoient ouvert ce chemin pour se sauver, & il s'en sauva plus sans armes qu'avec des armes. Les forces des Toscans furent une autre fois ruinées par ce combat: Et enfin le Dictateur leur permit d'envoyer à Rome demander la paix, à condition neantmoins qu'ils donneroient la paye d'une année entiere, & du bled pour deux mois; mais on leur refusa la paix; on leur accorda seulement une tréve de deux ans; & le Dictateur à son retour obtint l'honneur du triomphe. J'ay entre les mains des autheurs qui disent que le Dictateur pacifia la Toscane sans aucun combat memorable, ayant seulement appaisé les mutineries des Aretins, & remis la Maison des Cilviens dans la bienveillance du Peuple. M. Valerius entra dans le Consulat en sortant de la Dictature. Quelques-uns ont estimé qu'il fut crée en son absence, & sans demander cette charge, & que l'assemblée qui fut faite pour son eslection fut tenuë par un Entre-roy: mais au reste on ne doute point qu'il n'ait eu Apuleius Pansa pour com-

'ompagnon au Consulat. Durant qu'ils étoient en charge, outes choses furent assez paisibles au dehors. Les mau-'ais succes & la tréve tenoient les Toscans en repos.)'ailleurs les Samnites rangez au devoir par les pertes de ›lusieurs années, ne s'ennuyoient pas encore de leur iouvelle alliance, & le Peuple de Rome se voyant dé-·hargé de beaucoup de monde qu'on avoit envoyé de ›art & d'autre dans les Colonies, vivoit dans la tranquil-ité & dans la paix.

3. Toutefois comme le monde n'est jamais par tout ranquille, il s'esleva une dispute entre les principaux 'atriciens, & les premiers Plebeïens. Elle fut exci-ée par Q. Ogulnius, & Cn. Ogulnius Tribuns du 'euple, qui avoient cherché par tout des occasions le calomnier le Senat. Enfin aprés avoir tenté en vain outes sortes de moyens, ils entreprirent une cho-e, non pas veritablement pour exciter le menu Peu-›le, mais pour animer les Chefs du Peuple, je veux lire les Plebeïens qui avoient esté Consuls, & qui a-'oient obtenu des triomphes, & ausquels il ne man-juoit rien de toutes les grandes dignitez que les Sacer-loces qui n'estoient pas encore communs entre les deux)rdres. Ils proposerent donc que comme il y avoit juatre Augures & quatre Pontifes, & qu'on avoit en-'ie d'augmenter le nombre des Prêtres, on éleust quatre 'ontifes & cinq Augures qui fussent tous d'entre le Peu-›le. Mais je ne voy pas comment le College des Augures iyt pû étre reduit au nombre de quatre, si ce n'est par la nort de deux: Parce que c'est une chose assez connuë jue le nombre des Augures doit être impair, afin que ces :rois anciennes Tribus les Ramnenses, les Titiens, & les ‿uceres aient chacune leur Augure à part. Ou s'il est be-oin qu'il y en ayt davantage, il faut que le nombre soit 'galement multiplié, comme quand on en ajousta cinq · quatre pour en faire neuf, afin que chaque Tribu en :ust trois. Au reste, parce qu'on vouloit qu'ils fussent ›ris parmi le Peuple, les Patriciens n'en eurent pas moins le ressentiment, que quand le Consulat fut rendu aux Ple-›eiens. Ils feignoient que cette affaire regardoit plutôt les Dieux

Dieux que le Snat; mais que les Dieux auroient soin que leurs mysteres ne fussent pas profanez, & que le Senat souhaitoit seulement qu'il n'en arrivast point de mal à la Republique. Neantmoins ils ne firent pas grande resistance, comme étant déja accoustumez d'estre vaincus dans des combats de cette nature : Et d'ailleurs ils voyoient bien que leurs adversaires n'aspiroient pas seulement aux grands honneurs, dont à peine autrefois osoient-ils concevoir l'esperance, mais qu'ils avoient déja obtenu toutes les choses qu'on leur avoit disputées, les Consulats, les Censures, & les Triomphes. On dit toutefois qu'il y eut grande contestation entre App. Clandius, & P. Decius Mus touchant cette loy ; & qu'aprés avoir long-tems discouru sur les droits du Senat & du Peuple & rapporté presque les mesmes choses qui furent dites pour & contre la loy de Licinius, quand on demandoit le Consulat pour les Plebeiens, Decius remit l'image de son pere dans la memoire de l assemblée, & le representa tel que plusieurs qui étoient presens l'avoient veu, vestu à la Gabinienne, & estant debout sur un javelot, lors qu'il se dévoüa pour le Peuple, & pour les Legions Romaines. Il ajoustoit à cela, *que puisque le Consul P. Decius avoit semblé aux Dieux aussi pur & aussi saint que si T. Manlius son Collegue se fust dévoué, n'eust-on pas pû élire legitimement le mesme Decius pour faire les sacrifices du Peuple Romain. Estoit-il à craindre que les Dieux écoutassent moins favorablement ses prieres, que celles d'App. Claudius? Estoit-il à croire qu'Appius eust rendu aux Dieux un culte plus religieux & plus saint? Qui pouvoit se plaindre des vœux que tant de Consuls & de Dictateurs Pleb. avoient faits pour la Rep. ou en allant à la guerre, ou au milieu des combats? Que l'on comptast les Chefs de ces années, où les Pleb. commencerent à prendre la conduite des affaires; que l'on comptât leurs victoires, & leurs triomphes; qu'on verroit que les Plebeiens n'avoient plus d'occasion de porter envie à la noblesse des autres; Et que s'il survenoit inopinément quelque guerre, le Senat & le Peuple Romain ne trouveroit pas plus de secours en la valeur des Capitaines Patriciens, qu'en la vertu des Plebeiens. Cela étant ainsi*, dit-il, *à qui des Dieux & des hommes peut-il semble*

main

aintenant indigne de donner la dignité & les ornemens des ontifes, à ceux à qui vous avez fait l'honneur de donner des aires Curules, des robes de pourpre, des cottes d'armes broées en façon de palme, des couronnes, des triomphes, des lauers, & dont vous avez paré les maisons des dépouilles des Enemis? Quoy! si quelqu'un qui aura été revestu des ornemens de upiter, & qu'on aura veu monter dans le Capitole aprés aoir été porté par la Ville sur un chariot doré, tient le vase des crifices en main avec le baston d'Augure; quoi! si on le voit teste couverte immoler la victime, & prendre de la Forte-sse les presages, les yeux de ceux qui liront l'inscription de sa atuë ne pourront-ils endurer le tître d'Augure & de Ponti-, y aiant leu sans déplaisir des Consulats, des Censures, & es Triomphes? certes je pense, & je le dirai, sauf le respect des Dieux immortels, que nous sommes tels aujourd'hui par les enfaits du Peup. Romain, que nous n'honnorerons pas moins s Sacerdotes, que nous souhaitterons plustost à cause des Dieux que de nous-mesmes, de rendre publiquement de l'honeur à ces puissances supremes, à qui nous en rendons en parculier. Mais pourquoi ay-je parlé jusqu'icy, comme les Paiciens jouïssoient encore tous seuls d'un si glorieux privilege, que nous ne fussions pas déja en possession d'un des plus conderables sacerdoces? En effet nous voions que les Decemvirs rdonnez pour l'administration des Sacrifices, les Interpretes es predictions de la Sibylle, & de la destinée du P. Romain; s Prestres & les Ministres du Sacrifice, d'Apollon, & des utres ceremonies, sont du nombre des Plebeiens: Et si l'on ne t point d'injure aux Patriciens, lors qu'en consideration des lebeiens on augmenta le nombre de ceux qui ont le soin des acrifices, il ne faut donc pas maintenant se plaindre, si un ribun courageux propose cinq places de Pontifes, & quatre 'Augures, pour les faire remplir aux Plebeiens, puisque ce 'est pas pour vous oster la place que vous possedez; mais afin ne les Plebeiens vous aident autant qu'il leur sera possible ussi bien dans ce qui concerne les choses divines, qu'en ce qui ncerne les choses humaines. Ne rougissez donc pas, Appius, avoir pour compagnon en la Censure, & au Consulat, & us lequel s'il étoit Dictateur, vous pourriez être Gen. de la avalerie, comme il pourroit être sous vous Gen. de la Cavale-

rie

rie si vous étiez Dictateur. Mais enfin les anciens Patricien receeurent bien dans leur nombre un Sabin, un Estranger, l premier de vôtre Noblesse, soit que vous le vouliez appelle: Actius Clausus, on App. Claudius. Ne dedaignez donc pas d nous recevoir au nombre des Prestres. Nous y apportons ave nous beaucoup de titres honorables, ou plustost nous y apportons les mesmes choses qui vous rendent si orgueilleux & si superbes. L. Sextius fut le premier des Plebeiens qui fut fai Consul; C. Licinius Stolo le premier qui fut fait General de l Cavalerie; C. Mart. Rutilius le premier qui fut fait Dictateu & Censeur; Q. Publilius Philo le premier qui fut fait Preteur Vous avez tousjours dit les mesmes choses, qu'il n'y avoit qu vous à qui appartenoient les Auspices, qui fussiez les veritables Nobles, qui eussiez droit de commander, & de conduir les affaires, tant de la paix que de la guerre. Neantmoins l Pleveïens ont esté jusqu'icy aussi heureux en toutes ces cho ses qu'ont esté les Patriciens, & seront toûjours aussi heureux. Quoi donc n'avez-vous jamais ouy dire que les Patricien ont été faits dans Rome, & qu'ils n'y sont pas descendus d Ciel? & que ceux-là ont été reputez Nobles, qui pouvoien seulement nommer leur pere & leur ayeul, c'est à dire, qui estoient de condition libre, sans avoir rien davantage au dessus de autres? Pour moy, je puis déja me vanter que mon pere a est Consul, & mon fils se pourra glorifier que son ayeul a obtenu l Consulat. Enfin, ô Peuple Romain, il ne nous reste plus rien faire, que d'obtenir de nous-mêmes ce que l'on veut nous refuser. Les Patriciens ne cherchent rien que des desordres; ils n demandent que des combats: & ne se mettent pas en peine a l'évenement. Enfin je suis d'advis (& je souhaitte que ce soi pour vôtre bien & pour celui de la Republ.) que vous approuviez cette loy de la façon qu'on vous la propose. Le Peupl vouloit que sans differer plus long-tems on appellast le Tribus, afin de donner leurs suffrages, & il y avoi grande apparence que cette loi seroit receuë. Toutefoi on ne fit rien en cette journée à cause de quelques oppositions. Mais le lendemain les Tribuns ayant esté intimidez, elle fut receuë du consentement, & avec l'applaudissement de tout le monde. On crea pour Pontife celui qui étoit l'autheur de cette loy, P. Decius Mus, I

Sem

empronius Sophus, C. Martius Rutilius, M. Livius Den-
er. Et les cinq Augures qui furent créez du corps du Peu-
le furent C. Genutius, P. Elius Petus, M. Minutius Fef-
us, C. Martius, T. Publilius. Ainsi il y eut huit Pontifes;
nsi il y eut neuf Augures.
4. En la même année M. Valerius Consul proposa une
utre loi touchant les appellations bien plus exacte qu'au-
aravant ; & ce fut la troisiéme fois qu'elle avoit été
enouvellée toûjours par la mesme famille depuis qu'on
voit chassé les Rois. Je pense qu'il n'y eut point d'autre
ison de la renouveller si souvent, si non que le credit &
authorité d'un petit nombre de personnes avoient beau-
oup plus de pouvoir que la liberté du Peuple. Toute-
ois il semble que la seule loy Portienne ait eté faite par-
culierement pour empescher les Citoyens d'estre bat-
us à coups de verges, parce qu'elle ordonna de grandes
eines à quiconque battroit de verges, ou feroit mourir
n Citoyen de Rome. Car la loy Valerienne aiant dé-
ndu de battre de verges celui qui en auroit appellé, se
ontenta d'adjouster que si quelqu'un alloit au contraire,
feroit une injustice. Mais comme la modestie des hom-
es estoit en son lustre en ce tems-là, je croy qu'on ju-
ea qu'il ne faloit point d'autre force pour leur faire ob-
erver la loy, que la honte de faire mal. Le mesme
onsul fit la guerre contre les Eques qui s'etoient soule-
ez, mais elle fut peu memorable, parce que ces Peuples
avoient rien de reste de leur ancienne fortune, que l'au-
ace & la temerité. Apuleius l'autre Consul assiegea Ne-
unum dans l'Ombrie. Cette ville étoit située sur une
ontagne coupee en precipices du costé où est aujour-
hui Narny, de sorte qu'il etoit impossible de le prendre,
par la force ni par tous les travaux d'un siege. Aussi les
ouveaux Consuls M. Fulvius Petus, & T. Manlius Tor-
uatus ne trouverent cette entreprise que commencée.
acer Licinius & Tuberon ont laissé par écrit, qu'aprés
ue toutes les Centuries eurent nommé Q. Fabius pour
tre Consul en cette année encore qu'il ne poursui-
st point cette charge, il conseilla luy-mesme qu'on luy
servast cet honneur pour une année plus remplie de

troubles, remonstra qu'il seroit alors plus utile à la Re publique si on lui donnoit une Magistrature de la Ville,& qu'ainsi sans dissimuler ce qu'il aimoit le mieux, & san le demander aussi, il fût fait Edile Curule avec L. Papy rius Cursor. Mais Pison comme plus ancien Autheu m'empesche de rien asseurer de cela, car il dit que le Ediles Curules de cette année furent Caius Domitius Cneius F. Calvinus, Spurius Carvilius, & Quintius Fa bius Maximus. Pour moi je pense que le surnom à ét cause de l'erreur que l'on trouve dans l'Histoire touchan ces Ediles, & qu'on en a tiré sujet de faire cette Fabl entremeslée de l'Edilité & du Consulat, qui s'accord avec cette erreur.

5. Le lustre fut fait aussi en cette année par P. Sempro nius Sophus, & par P. Sulpicius Averrio qui estoier alors Censeurs, & l'on ajousta deux Tribus aux ancier nes, l'Aniense, & la Terentine : Voilà ce qui se fit alor dans Rome. Mais au reste comme on ne faisoit que perdr le tems devant Nequinum par la longueur d'un siege in utile, deux des habitans, dont les maisons étoient joir tes aux murailles de la ville, entrerent dans le corps d garde des Romains par un chemin qu'ils avoient creu sé sous terre : & aussi-tost ils furent menez au Cor sul, à qui ils promirent de faire entrer ses troupes dans ville. On creut que l'avis n'étoit pas à mespriser, & qu'il ne faloit pas aussi le croire trop legerement. C'e pourquoi l'on envoya deux hommes avec l'un de ces ha bitans pour reconnoistre la verité, & l'on retint l'autı comme en ostage. Aprés qu'on eut reconnu que la chof se pouvoit faire, on fit entrer de nuit par cette mine tro cens hommes dans la ville, sous la conduite de ce trans fuge ; Ils se saisirent de la porte la plus prochaine ; Et l'a yant aussi-tost rompuë, le Consul & l'armée Romain y entrerent sans combat & sans resistance. Ainsi la vi le de Nequinum fut reduite sous l'obeïssance du Peu ple Romain ; on y envoya une Colonie pour tenir en bri de les Ombriens, elle fut appellée Narny, du nom d la riviere qui passe au dessous, & l'on ramena l'armée Rome avec un grand butin. En cette mesme année le Toscar

oscans se preparerent à la guerre contre les tréves qui
ur avoient été accordées : mais comme ils y songeoient
moins, une grand armée de Gaulois se jetta sur leurs
ontieres, & retarda leur entreprise. Depuis ils tasche-
:nt, par le moien de l'argent qu'ils avoient en abondan-
:, & qui les rendoit puissans, de se faire des Alliez de
urs Ennemis, afin d'aller tous ensemble contre les Ro-
ains avec cette armée que l'on joindroit à leurs troupes.
es Gaulois ne refuserent pas de faire une ligue, il s'agis-
it seulement du prix; Et lors qu'ils en furent demeurez
accord, & qu'ils eurent receu leur argent, enfin com-
e toutes les autres choses estoient prestes pour la guer-
:, & que les Toscans leur commanderent de suivre,
; leur respondirent qu'ils n'avoient point receu d'ar-
:nt pour aller faire la guerre contre Rome, mais pour
: point saccager la Toscane; Que neantmoins ils vou-
ient bien combattre pour eux, s'ils le desiroient ainsi,
ais à condition qu'ils les recevroient dans une partie de
urs terres, afin qu'ils eussent desormais quelque de-
eure certaine & arrestée. Tous les Peuples de la
oscane firent plusieurs assemblées touchant cette af-
ire, mais il fut impossible d'y rien resoudre, non
as que chacun ne voulust bien se retrancher de ses
:rres; mais parce qu'on avoit aversion d'avoir pour
oisin un Peuple si peu sociable & si furieux. Ainsi
:s Gaulois aiant été congediez emporterent avec eux
e grandes sommes d'argent qu'ils avoient gagnées sans
avail & sans peril. Cependant le bruit qui courut
ans Rome de la jonction des Gaulois avec les Tos-
ans y jetta de l'espouvante, & fut cause qu'on se hasta
e faire alliance avec les Picentes. La Toscane escheut
ar le sort au Consul Manlius; Mais à peine estoit-il entré
ır les frontieres des Ennemis, que voulant manier
on cheval, comme faisoient quelques Cavaliers, il
omba à terre, expira presque sur la place, & mourut
: troisiéme jour d'aprés. Les Toscans prirent cette
ıort pour un bon presage, releverent leur courage
c leur esperance, & se vanterent que les Dieux avoient
ommencé cette guerre à leur avantage. Au contraire

la consideration d'un si grand homme, & l'incommodit du tems, rendirent dans Rome cette nouvelle si triste & si déplorable, que l'assemblee qui se t.nt par l'avis de Principaux Senateurs, pour substituer un Consul en l place du mort, empescha le Senat de nommer un Dicta teur. Toutes les voix, & les Centuries nommerent Consi Marcus Valerius, que le Senat vouloit nommer Dicta teur ; & il lui fut aussi-tost enjoint d'aller dans la Toscan commander les Legions. Son arrivée reprima de tell sorte les Toscans, que pas un n'avoit la hardiesse de sort des retranchemens, & leur crainte étoit semblable à cel d'une Ville assiegée. Il fut impossible au nouveau Consi de les attirer au combat, & jamais il ne les y pût oblige ni en saccageant leurs terres, ni en bruslant leurs maison bien qu'ils vissent l'embrasement, non seulement c quelques villages, mais encore de quantité de grand bourgades.

6. Enfin comme cette guerre estoit plus lente qu'on r pensoit, les Picentes nouveaux Alliez, donnerei avis d'une autre guerre, que tant de calamitez & c pertes qu'on avoit receues de tous costez rendoiei redoutable avec raison ; Que les Samnites songe ient à prendre les armes, & à faire une revolte, i qu'ils les avoient sollicitez de se joindre avec eux. O en fit des remercimens aux Picentes & toutes les per sées qu'on avoit contre les Toscans, tournerent d costé des Samnites. En mesme tems la cherté des v vres remplit la Ville d'inquietude, & l'on en fust sar doute venu jusqu'à la derniere extremité, comme le disei ceux qui veulent que Fabius Maximus ait été Edile en ce te annee, si en dispensant les vivres, & en faisant ven des bleds, il n'eust fait paroistre le même soin dans la Vil qu'il avoit monstré dans la guerre, en tant de perilleus occasions. Il y eut un Interregne en cette année ; ma on n'en dit point le sujet. Appius Claudius fut En treroy, & ensuitte P. Sulpicius qui tint l'assembl pour l'eslection des Consuls, & nomma au Consulat I Cornelius Scipion, & Cn. Fulvius. Au commencemer de cette année les Ambassadeurs des Lucaniens vir

rei

nt trouver les nouveaux Consuls pour se plaindre, que
; Samnites, qui n'avoient pû les obliger de se joindre
ec eux, estoient venus faire des courses & des degasts
ns leurs Pays, pour les contraindre à faire la guerre en
ır venant declarer la guerre, mais que les Lucaniens
oient fait autrefois assez de fautes ; Qu'ils estoient
ırs resolus d'endurer plustost toutes choses, que
offenser le Peuple Romain ; Qu'ils prioient donc le
nat de les prendre en sa protection & de les défendre
ntre les injures & les violences des Samnites ; Qu'en-
re qu'en se declarant contre les Samnites ils eussent ne-
ssairement engagé leur foy aux Romains, ils étoient
ests outre cela de leur donner des ostages. Le Senat ne
nsulta pas beaucoup sur ce sujet ; Tout le monde fut
ıvis qu'on fist alliance avec les Lucaniens, & d'envoyer
ez les Samnites demander les choses qui avoient été en-
rées. Ainsi l'on fit aux Lucaniens une response favo-
ble, & l'on traita avec eux. On envoya aussi-tost les
cialiens aux Samnites pour les sommer de sortir des
res des Alliez de Rome, & de retirer leur armée des
ontieres des Lucaniens. Mais les Samnites envoyerent
devant pour leur faire sçavoir, que s'ils se presentoient
quelque assemblée du Samnium, ils n'y paroistroient
s sans peril, & n'en reviendroient pas impunément.
ı n eut pas si tôt appris dans Rome cette nouvelle, que
Senat fut d'avis de declarer la guerre aux Samnites, &
Peuple l'ordonna. Les Consuls tirerent au sort leurs
partemens. La Toscane escheut à Scipion, & les Samni-
; à Fulvius, & chacun partit aussi-tost. Comme Scipion
maginoit que cette guerre ressembleroit à celle de l'an-
e passée, & que les ennemis iroient aussi lentement, ils
ırent inopinément l'attaquer en bataille rangée auprés
Volterre. On combatit durant la plus grande partie du
ır avec un grand carnage de part & d'autre, & la nuit
separa incertains à qui la victoire étoit demeurée; Mais
jour suivant fit connoistre les vainqueurs & les vain-
s, car les Toscans avoient abandonné leur camp en fa-
ur des tenebres. Ainsi les Romains étant sortis en
taille ; & voyant que la retraite de leurs Ennemis leur

avoit laissé la victoire, entrerent aussi-tost dans le camp, & y firent un grand butin, parce que les To cans en estoient sortis à la haste. De là l'on ramena l troupes dans les terres des Falisques; & le Consul aia laisse le bagage à Faleries avec une petite garnison, s' alla, en maniere d'un camp volant, faire le dégast sur frontieres des Ennemis. On y mit tout à feu & à sang; fit de tous costez un grand butin; & non seulement ruina la campagne, mais on brusla encore les chasteaux les villages: Neantmoins on n'assiegea point les villes, la fraieur avoit fait cacher les Toscans. Cependant Ful us l'autre Consul donna auprés de Boviane une gran bataille contre les Samnites, & ne fut point en do de la victoire. Il attaqua d'un mesme pas Boviane; p de tems aprés Aufidenne; (*Aujourd'hui Aufidia, su sommet de l'Appennin*;) & prit l'une & l'autre de for En la même année on mena une Colonie à Carseoles, dans le Païs des Equicoles; & le Consul obtint l'honne du triomphe pour la defaite des Samnites.

7. Au reste comme on estoit prest de tenir l'assemb pour l'eslection des Consuls, il courut un bruit que Toscans & les Samnites levoient de grandes armée Qu'on blasmoit ouvertement dans toutes les assembl les principaux des Toscans, de n'avoir pas attiré Gaulois à cette guerre à quelques conditions que ce fu Qu'on accusoit aussi les Magistrats des Samnites, d voir exposé contre les Romains l'armée qu'on avoit vée contre les Lucaniens; Qu'enfin les Ennemis se pr paroient à la guerre avec toutes leurs forces, & c les de leurs Alliez, & qu'il estoit à craindre qu'on pust combattre à forces égales contre tant d'Ennem assemblez. Bien que des hommes illustres & reno mez poursuivissent le Consulat, cette espouvante f cause que chacun jetta les yeux sur Q. Fabius Maxim qui ne le demandoit pas d'abord & qui ensuite le ref sa, voiant que tout le monde avoit inclination pour l *Pourquoi*, disoit-il, *le venoit on encore inquieter, vie & cassé comme il estoit, aprés avoir enduré tant de tr vaux, & en avoir receu tant de recompenses; Qu'il n'*

a

oit pas les mesmes forces ni de l'esprit, ny du corps; qu'il apprehendoit que sa fortune ne parust desormais trop elle à quelqu'un des Dieux, & plus constante que ne le ermet la condition humaine; qu'il s'estoit eslevé au dessus e la gloire des plus anciens, & qu'il verroit avec plaisir ue les autres s'eslevassent au dessus de la sienne; que Roe ne manqueroit jamais de grands hommes pour les granes dignitez, & que les grandes dignitez n'y manqueroient amais pour les grands hommes. Il augmenta par cét exez de modestie la passion raisonnable que l'on avoit de élire; Et pour éteindre cette ardeur qu'il voioit dans s Citoiens, par le respect & la consideration des loix, fit faire la lecture d'une loi, par laquelle il n'estoit pas ermis d'avoir le Consulat deux fois en dix ans. A peie pût-on entendre la lecture de cette loy, à cause du ruit que fit le Peuple; Les Tribuns disoient que ce 'estoit pas un empeschement, & qu'ils proposeroient e les dispenser de cette loi. Neantmoins il persistoit en es refus; *Pourquoi donc faire les loix*, disoit-il, *pour etre enfreintes & violées par ceux-là mesmes qui les faisont? que les hommes commandoient maintenant aux loix, & que les loix ne commandoient plus aux hommes.* Neantnoins le Peuple ne laissoit pas d'aller donner sa voix; & mesure que chaque Centurie étoit appellée dans le lieu ù se donnoient les suffrages, elle nommoit Fabius Conul. Enfin s'estant laissé vaincre par le consentement de oute la Ville, *je prie les Dieux*, dit-il, *d'approuver ce ue vous faites, & ce que vous avez envie de faire. Mais, Messieurs, puisque vous disposez de moi à vostre fantaisie, accordez-moi cette grace de me donner pour compagnon au Consulat P. Decius, qui est certes digne de vous, & digne ils de son Pere, & dont j'ai déja connu l'esprit dans la même harge dont vous m'honnorez.* Cette demande sembla jute & raisonnable; toutes les Centuries qui n'avoient pas encore donné leurs voix, nommerent Consuls Q. Fabius, & P. Decius. Il y en eut plusieurs en cette année qui furent appellez en jugement par les Ediles, parce qu'ils possedoient plus de terres qu'il n'estoit prescrit par la oy; & il n'y en eut pas un qui se pût legitimement dé-

ſendre, ce qui mit un puiſſant frein à la convoitiſe qu paſſoit déja toutes bornes. Tandis que les nouveaux Conſuls Fabius Maximus pour la quatriéme fois, & P Deciùs Mus pour la troiſiéme, conferoient du departement qu'ils prendroient, les Samnites, ou les Toſcans ; Tandis qu'ils conſideroient quelles forces ſuffiroient pour l'une & pour l'autre expedition, & lequel de deux étoit plus propre pour l'une ou pour l'autre guerre il arriva des Deputez de Sutri, de Nepete, & de Faleries qui donnerent avis que tous les Peuples de la Toſcane faiſoient une aſſemblée ſur le ſujet de la paix qu'ils vouloien venir demander. Cela obligea les Conſuls de tourner contre les Samnites les efforts, & la fureur de la guerre. Ils ſe mirent donc en campagne, & afin d'avoir plus facilement des vivres, & de tenir l'Ennemi en incertitude du lieu où l'on vouloit porter la guerre, Fabius mena ſes troupes par les terres de Sore, & Decius par les Sidicins pour aller contre les Samnites. Auſſi toſt qu'on fut entré ſur les frontieres des Ennemis, l'un & l'autre Conſul répandit ſes troupes de tous coſtez pour ſaccager le pays, ſans toutesfois aller ſi loin aprés le butin & la proye, qu'ils ne découvriſſent plus avant, afin de n'eſtre point ſurpris. Cela fut cauſe que les Samnites qui s'étoient mis en embuſcade auprés de Tiferne dans un valon couvert & caché pour attaquer d'en haut les Romains quand ils y seroient entrez, furent trompez dans leur entrepriſe. Fabius aiant fait mettre les bagages en lieu ſeur, & laiſſé quelques gens pour les garder, advertit ſes gens qu'il faloit bien toſt combattre, & les fit marcher en un bataillon quarré vers l'embuſcade des ennemis. Les Samnites deſeſperant de rien executer par la ſurpriſe, & voyant d'ailleurs qu'ils ne pouvoient éviter le peril, ſe reſolurent de donner bataille. Ils parurent donc dans la plaine & s'abandonnerent à la fortune avec plus de courage que d'eſperance. Au reſte ſoit qu'ils euſſent aſſemblé tout ce qu'il y avoit de forces parmi les Peuples de leur Nation ſoit que le danger où ils ſe voyoient reduits de perdre toutes choſes, leur augmentât le courage, ils combattirent aſſez long-tems avec un avantage égal, & firent peur quelque

ıe tems aux Romains. Mais Fabius aiant remarqué que : Ennemis ne reculoient nulle part, commanda à M. ılvius, & à M. Valerius Meſtres de Camp, avec leſquels ;'eſtoit avancé juſqu'à la teſte du bataillon, d'aller trou- r les gens de cheval, & de leur dire, que s'ils ſe reſſou- noient d'avoir quelquefois ſecouru la Republique, ils ſforçaſſent en cette journée de rendre leur gloire & leur putation immortelle; que l'Ennemi demeuroit ferme ılgré les forces de l'Infanterie; & que l'eſperance qu'on oit de reſte conſiſtoit ſeulement en leurs efforts: Et en ème tems nommant l'un & l'autre par ſon nom, & leur noignant à tous deux une affection égale, tantoſt il ır donnoit des loüanges, & tantoſt il leur faiſoit des omeſſes. Mais au reſte comme il jugeoit qu'il y faudroit ıploier la ruſe, ſi la force étoit inutile, il commanda à ipion, l'un de ſes Lieutenans, de retirer du combat les ıſtaſts de la premiere Legion, de les conduire ſur les ontagnes le plus ſecrettement qu'il pourroit, ſans que innemi s'en apperceuſt, & de l'attaquer en queüe ıand il y ſongeroit le moins. Ainſi les gens de cheval, us la conduite de ces deux Meſtres de Camp paroiſſant opinément devant les Enſeignes, n'eſpouvanterent pas oins leurs gens que les Ennemis. En effet les Samnites eurerent fermes contre leur impetuoſité, & il fut im- ſſible de les repouſſer & de les rompre; C'eſt pourquoi ; gens de cheval voiant que leur effort eſtoit inutile, ſor- ent de la meſlée; & ſe retirerent derriere les Enſeignes. : courage des ennemis s'en augmenta; & le premier ont des Romains n'euſt pû ſouſtenir plus long-tems ı combat ſi long, ny l'impetuoſité des Ennemis qui oiſſoit par la confiance qu'ils avoient alors en eux-mê- es, ſi par le commandement du Conſul les seconds ngs n'euſſent pris la place des premiers. Ainſi ces for- s toutes fraiches arre erent les Samnites, qui faiſoient ja de grands progrez; & en meſme tems les Enſei- ıes qui parurent inopinément ſur les montagnes, & le i qui s'eſleva donna aux Samnites de l'épouvante, aux Romains un nouveau courage, car auſſi-toſt abius s'écria que c'eſtoit Decius ſon Collegue qui ve-

 noit

noit à son secours. Ainsi la mesme tromperie fut uti & favorable aux Romains, & fut cause de la fuitte de la crainte des Samnites, car ils apprehendoient qu' stant las & fatiguez comme ils estoient, l'autre arm encore toute fraîche ne les défist entierement: mais pa ce qu'ils s'écarterent en fuyant, le carnage ne fut p grand en comparaison de la victoire. Il en demeura sur place 3400. & l'on prit environ 330. prisonniers, & ving trois Enseignes. Ceux de la Pouille se fussent joints ava la bataille, avec les Samnites, si P. Decius ne se fust pr senté devant eux auprés de Male-vente, & qu'il ne l eust défaits aprés les avoir attirez au combat. La fuite f aussi plus grande en cette occasion que le carnage. On tailla 2000. en pieces, & Decius méprisant cét Ennem mena ses troupes dans le Samnium. Là les deux armé Consulaires s'estant rencontrées en divers lieux, ruin rent tout le Pays durant l'espace de cinq mois. Deci y campa en quarante cinq endroits, & l'autre Cons en quatre-vingts six. Non seulement ils y laisserent leu retranchemens & les marques de leurs ramparts, m quantité d'autres tesmoignages plus apparens & pl remarquables des desolations qu'ils avoient faites da tout le pays d'alentour. Fabius prit aussi la ville de C metre & deux mille soldats prisonniers, & il y en e environ quatre cens qui furent tuez en la défendant. I suite il retourna à Rome pour l'eslection des nouvea Consuls, & la pressa tout autant qu'il lui fut possible. Co me les Centuries qui furent appellées les premieres po donner leurs voix, l'eurent nommé Consul d'un comm consentement, App. Claudius personnage ambitieux violent, qui poursuivoit le Consulat, autant afin que l Patriciens en recouvrassent les deux places, que pour s interest particulier, employa tous ses efforts & toutes l forces de la Noblesse pour estre nommé Consul avec (Fabius. D'abord Fabius refusa le Consulat, & en a porta presque les mesmes raisons qu'il avoit faites l'ann precedente; Mais aussi tost toute la Noblesse s'estant a semblée alentour de son siege, le supplia de retirer le Co sulat de la fange où il estoit parmi le peuple, & de rend

cette charge son premier lustre,& son ancienne maje té, a la restituant aux Patriciens. Alors Fabius aiant fait faire lence fit cesser leurs sollicitations,par un discours qui les it en doute: car il leur dit qu'il feroit en sorte qu'on reevroit les noms de deux Patriciens,s'il voioit qu'on voust eslire un autre Consul que lui ; mais qu'au reste il ne onsentiroit jamais d'estre nommé en cette assemblée, uisque cela étoit contre les loix, & d'un exemple trop angereux. Ainsi Lucius Volomnius Plebeien fut fait onsul avec A pius Claudius aiant esté joints ensemble és le Consulat precedent ; Et la Noblesse reprocha à Fabius de n'avoir pas voulu pour compagnon App. Claudis, homme sans doute eloquent, & parfaitement instruit ans toutes les choses civiles. L'élection aiant été achevée n donna aux vieux Consuls la conduite de la guerre des amnites, & le commandement leur fut continué pour x mois. C'est pourquoi l'annee suivante sous le Consut de L. Volomnius, & d'App. Claudius, P. Decius qui voit esté laissé Consul par son Collegue dans le Samnim ; continua, comme Proconsul, de courir & de piller Païs, jusqu'à ce qu'il contraignit les Ennemis qui fuioent toûjours le combat,de sortir de leurs frontieres. Ils se etirerent dans la Toscane; & aprés avoir si souvent tenté n vain, par leurs deputations & par leurs ambassades, de aire convoquer l'assemblée des principaux Peuples de la Toscane, ils demanderent la mesme chose les armes à la ain ; & creurent qu'ils l'obtiendroient avec une si grane armée, & par des prieres meslees de menaces. En effet n convoqua cette assemblée, où ils remonstrerent *comien il y avoit d'années qu'ils combattoient contre les Romains pour la défense de la liberté ; qu'ils avoient tout mis n usage pour éprouver s'ils pourroient par leurs seules forces soustenir le grand fardeau de cette guerre; qu'ils avoient nesme en cette occasion, mais avec fort peu de fruit, érouvé le secours des Peuples voisins ; qu'ils avoient demandé la paix au Peuple Romain, lors qu'ils ne pouvoient plus supporter la guerre; qu'ils s'estoient revoltez, parce que la paix leur sembloit plus insupportable dans la servitude, que la guerre dans la liberté; que leur derniere esperance con-*

sistoit au secours qu'ils attendoient des Toscans; qu'ils sça-voient bien que c'estoit la Nation la plus puissante qu'il y eust en Italie, par les armes, par les hommes, & par les richesses; qu'ils avoient pour voisins les Gaulois, Peuple né parmi le fer & parmi les armes, hardis de leur nature, & outre cela par la haine qu'ils avoient pour les Romains, qu'il se vantent avec raison d'avoir rendus leurs esclaves, & de les avoir contraints de se rachetter; Que si les Toscans avoient le mesme courage, que Porsenne & leurs Ancestres avoient fait autrefois paroistre, il n'estoit pas difficile de repousser les Romains de toutes les terres qui sont de deçà le Tybre, & de les contraindre de combattre pour leur defense, & non pas pour l'Empire de l'Italie; qu'il leur estoit venu une armée des Samnites preste à combattre; avec de l'argent pour la payer & enfin équipée de toutes les choses necessaires; qu'elle suivroit tous leurs ordres quand mesme ils la conduiroient pour assieger la ville de Rome. Tandis qu'ils faisoient ces bravades, & qu'ils proposoient de si grands desseins dans la Toscane, les Romains mettoient tout en feu dans leur païs. Car aussi-tost que P. Decius eut appris par ses espions, que l'armée des Samnites en estoit sortie, il fit assembler ses gens, & leur parla de la sorte. *Pourquoi,* dit-il, *nous amusons-nous à courir la campagne, en portant la guerre seulement de village en village? que n'allons-nous attaquer les villes? Il n'y a plus d'armée dans le Samnium: Les Ennemis l'ont abandonné, & se sont candamnez eux-mesme au bannissement.* Chacun aiant approuvé ses paroles, il alla assieger Murgancie, ville riche & puissamment fortifiée. Mais les soldats étoient si bien animés & par l'amour qu'ils avoient pour leur Capit. & par l'esperance d'un pillage plus grand que celui de la campagne, qu'ils prirent de force cette ville, le jour mesme qu'ils l'attaquerent. Il y avoit dedans deux mille soldats qui furent tous tuez ou faits prisonniers, & l'on y fit un grand butin. Mais afin que l'armée ne fust pas embarassée de trop de bagage, Decius aiant fait assembler ses soldats. *Quoi,* leur dit-il, *voulez-vous vous contenter de cette victoire, & de ce butin seulement? Et ne voulez-vous pas avoir des esperances qui répondent à vostre courage? Toutes les villes des Samnites, tous leurs biens*

qu'ils y ont laissez sont à vous; puisqu'aprés avoir si souvent battu leurs Legions, vous les avez enfin contraints de sortir de leurs frontieres. Vendez promptement toutes ces choses, & attirez des achepteurs par le profit qu'on y trouvera, & obligez-les à suivre l'armée par le gain qu'ils y feront, car je vous feray bien-tost avoir de plus grands biens que vous pourrez encore vendre. Allons de ce pas à Romulée, où vous aurez peu de peine & un grand butin. Ils vendirent donc leur proye, solliciterent leur Chef de les faire passer plus avant, & s'en alerent à Romulée. Là tout de mesme sans avoir fait aucuns travaux, & sans se servir d'aucunes machines aussi-tost que les Enseignes se furent approchées de la ville, il n'y eut point de force capable de les chasser; Chacun de l'endroit où il se trouva escalada les murailles, & la ville fut prise & pillée. Il y eut deux mille trois cens hommes de tuez, & six mille prisonniers. Les soldats en remporterent un grand butin; & ayant esté contraints de le vendre comme ils avoient fait auparavant, on les mena à Ferentine où ils allerent avec allegresse, bien qu'on ne leur donnast pas presque le temps de reprendre haleine. Au reste il y eut en cette occasion plus de peine & plus de peril; Car outre que cette ville fut bien deffenduë, elle estoit forte par l'artifice & par la Nature; mais le soldat, accoustumé au butin, vainquit toutes ces difficultez. Il y eut trois mille hommes de tuez sur les murailles, & le pillage en fut donné aux soldats. Quelques Historiens attribuent à Maximus la plus grande partie de la gloire de la prise de tant de villes; & l'on dit aussi que Murgancie fut prise par Decius, & Ferentine, & Romulée par Fabius. Il y en a d'autres qui en donnent tout l'honneur aux nouveaux Consuls; & quelques-uns à l'un des deux seulement, c'est à dire à Volomnius, à qui le Samnium estoit escheu par le sort. Tandis que ces choses se faisoient chez les Samnites, par la conduitte des uns ou des autres, il se forma dans la Toscane une grande guerre par plusieurs Peuples liguez ensemble, dont Gellius Egnatius du costé des Samnites estoit le principal autheur. En effet presque tous les Toscans estoient entrez dans ce party, & cette

cette contagion s'estoit respanduë jusqu'aux Peuples les plus proches de l'Ombrie. D'ailleurs on avoit sollicité les Gaulois avec de l'argent, & des promesses ; Et enfin toutes ces troupes avoient leur rendez-vous dans le Camp des Samnites. Aussi-tost qu'on eut appris dans Rome la nouvelle d'un trouble si inopiné, comme le Consul Volomnius estoit déja allé dans le Samnium avec la deuxiéme & la troisiéme Legion, & quinze mille hommes des Alliez, on trouva à propos qu'App. Claudius allast au plustost dans la Toscane. Il y fut suivy de deux Legions Romaines, de la premiere & de la quatriéme, & de douze mille des Alliez, qui camperent assez prés des ennemis. Mais au reste on y envoya ce Consul non pas que sous sa conduite on eust rien executé d'heureux & de favorable ; mais pour arrester quelques Toscans qui sembloient déja remuer, & les tenir en bride par la seule crainte des Romains. On y donna plusieurs combats, sans avoir ny les occasions, ny les lieux avantageux; De sorte que de jour en jour les Ennemis se rendoient plus insupportables & plus superbes par l'esperance de la victoire ; & déja il s'en faloit peu que du costé des Romains les soldats ne se defiassent de la suffisance de leur Capitaine, & le Capitaine du courage & de la fidelité de ses soldats. Je trouve dans trois differentes Annales, qu'il écrivit à son compagnon pour le faire rappeller du Pays des Samnites ; mais je n'ayme pas à escrire des choses incertaines, en effet la mesme dispute avoit déja esté entre ces deux Consuls, lors qu'ils exerçoient encore ensemble la mesme charge, car Appius nioit qu'il eust escrit à son compagnon, & Volomnius asseuroit qu'il avoit esté mandé par les lettres d'Appius. Deja Volomnius avoit pris trois chasteaux dans le Samnium, avoit taillé en pieces trois mille des Ennemis, & en avoit pris prés de quinze cens. Outre cela il avoit estouffé chez les Lucaniens, par le moyen de Q. Fabius, qu'il y envoya en qualité de Proconsul avec la vieille armée, au contentement des Principaux du Pays, les querelles & les mutineries ; que la Populace avoit fait naistre, à la suscitation de quelques personnes necessi-

cessiteuses. En suitte il laissa Decius dans le Samnium pour achever de piller le Pays: & quant à luy il alla avec ses troupes trouver son Collegue dans la Toscane, où il fut receu avec joye de tout le monde. Pour moy je pense qu'Appius qui sçavoit la verité de la chose en eût justement tesmoigné de l'indignation, s'il eût esté vray qu'il ne luy eust point escrit; ou que s'il avoit besoin de son secours il eust monstré de l'ingratitude & de la lascheté en voulant le dissimuler. Et certes il luy rendit à peine le salut, estant sorty pour aller au devant de luy, & ne luy dit autre chose, sinon qu'il luy demanda comment il se portoit, en quel estat il avoit laissé les affaires dans le Samnium; & quelle raison l'avoit obligé d'en sortir. Volomnius luy respondit que tout alloit bien dans le Pays des Samnites; Qu'il estoit venu parce qu'il l'avoit mandé par ses lettres; Que si elles estoient fausses, & qu'on n'eust point besoin de luy dans la Toscane, il estoit prest de s'en retourner. Retournez donc, luy respondit Appius; & que personne ne vous arreste & ne vous empesche de partir; car il n'est pas raisonnable que vous vous glorifiiez d'estre venu secourir les autres, vous qui estes à peine assez fort pour soustenir cette guerre dont vous avez la conduite. Vous me réjoüissez, luy dit alors Volomnius, & j'ayme mieux avoir perdu ma peyne, que s'il étoit arrivé quelque chose, dont une seule armée Consulaire ne pût venir à bout dans la Toscane. Comme les Consuls étoient prests de se separer, les Lieutenans & les Mestres de Camp de l'armée d'Appius les environnerent de tous costez; les uns prierent leur General de ne point refuser le secours de son Collegue, qu'il eust fallu aller rechercher, s'il ne fust venu volontairement l'offrir; & les autres empescherent que Volomnius ne partist. Ils le conjurerent *de ne pas ruiner la Republique par des disputes hors de saison; Que s'il arrivoit quelque infortune, on en imputeroit la faute plustost à celuy qui abandonneroit, qu'à celuy qui auroit esté abandonné. Que les choses estoient desormais en cét estat, qu'on attribueroit à Volomnius, ou la gloire, ou la honte des bons ou des mauvais succés que l'on auroit dans la Toscane, Que personne ne* de-

demanderoit quelles paroles il avoit eües avec Appius, mais quelle estoit la fortune & la condition de l'armée: Que si Appius renvoyoit Volomnius, Volomnius estoit retenu par la Rep. & par l'armée; Qu'il esprouvast seulement le courage & la volonté des gens de guerre. Ainsi en faisant ces prieres & ces remonstrances, ils attirerent les Consuls malgré eux presque jusqu'au lieu où se faisoient les assemblées. On fit là de plus longs discours, mais ils tendoient à même fin que ceux qui avoient esté faits en la presence de peu de monde. Et comme Volomnius, qui estoit le plus fort par le merite de la cause, eut témoigné qu'il ne manquoit pas de réponse contre la forte eloquence de son Collegue, Appius luy dit en raillant, *qu'au moins on avoit obligation à Appius d'avoir rendu ce Consul eloquent, de muët qu'il avoit toûjours esté; Que dans son premier Consulat, & durant les premiers mois de cette charge, à peine osoit-il ouvrir la bouche, & que maintenant il estoit capable de faire au Peuple des harangues. Que j'aymerois bien mieux*, luy dit aussi-tost Volomnius, *que vous eussiez appris de moy la valeur & le courage, que d'avoir appris de vous à bien parler; Qu'enfin il luy proposoit des conditions; qui feroient clairement connoistre, non pas lequel des deux étoit le meilleur Orateur, car la Republique n'en avoit pas besoin alors, mais lequel des deux estoit le meilleur Capitaine; qu'il y avoit deux Provinces où l'on devoit faire la guerre, la Toscane & le Samnium; qu'il choisist laquelle des deux il voudroit; que pour luy il esperoit reüssir avec son armée, aussi bien dans l'une que dans l'autre.* Aussi-tost les gens de guerre s'escrierent, qu'ils prissent tous deux ensemble la conduitte de la guerre de la Toscane: Et alors Volomnius ayant remarqué ce consentemeut de toute l'armée; *Puisque déja je me suis trompé*, dit-il, *& que je n'ay pas bien entendu la volonté de mon Collegue, je ne permettray pas plus long temps qu'on soit en doute de la vostre. Tesmoignez donc par vostre cry, si vous voulez que je demeure, ou si vous voulez que je parte.* Alors il s'éleva un si grand cry, que les Ennemis estonnez prirent les armes, & sortirent en bataille de leur Camp. En mesme tems Volomnius fit aussi sonner les trompettes, & commanda que l'on sortist. On

it qu'en cette occasion Appius demeura quelque temps n doute de ce qu'il feroit, considerant que la victoire eroit toûjours attribuée à son compagnon, soit qu'il oulust luy-mesme combattre, soit qu'il demeurast sans ien faire; Qu'en suite craignant que ses Legions ne suiissent aussi Volomnius, il leur donna de son costé le sinal de la bataille qu'elles demandoient. Il n'y eut pas eaucoup d'ordre ny du costé des Romains, ny du coé des Ennemis: Car comme Gellius Egnatius estoit lé au fourrage avec quelques-unes de ses cohortes, ses ens vinrent au combat plustost de leur propre mouveient, que conduits & commandez par un Capitaine; t d'ailleurs les armées Romaines ne furent pas menées outes deux ensemble, & l'on n'eut pas assez de tems an de les mettre en bataille. Volomnius donna sur les nnemis devant qu'Appius les pust joindre. C'est pournoy d'abord le party ne fut pas esgal, car comme si la rtune eust voulu les esprouver en leur faisant faire un change des Ennemis, que les uns & les autres avoient coustumé d'avoir en teste; les Toscans marcherent ontre Volomnius; & les Samnites ayant differé quelque mps à cause de l absence de leur Capitaine, se presentent contre Appius. On dit qu'on vid Appius dans plus fort de la meslée, levant les mains au Ciel à teste de ses troupes, & qu'il fit cette priere; *Belne, si tu nous donnes aujourd'huy la victoire, je te fay eu de te faire bastir un Temple.* Il n'eut pas si-tost proncé ces paroles, que comme s'il eût esté inspiré par la éesse, il égala par sa vertu la vertu de son Collegue, toute l'armée le courage de son Capitaine. Ainsi il toutes les fonctions d'un grand General d'armée, ses gens firent toutes sortes d'efforts pour empeher que la victoire ne commençast par les troupes de olomnius. Ils forcerent & mirent en fuitte les Enneis, qui ne pûrent soustenir un plus grand nombre que luy qu'ils avoient accoustumé de combattre. Enfin les ns d'Appius les presserent comme ils virent qu'ils redoient, & en les poursuivant dans le desordre où ils étoient, ils les repousserent jusques dans leur Camp, où l'ar-

l'arrivée de Gellius & des troupes Sabelliennes, fit ré commencer le combat; mais Gellius & les siens furen bien tost défaits & mis en fuite, & l'on se rendit maistr de leur Camp. Volomnius luy-mesme alla porter le Enseignes jusques dans les portes; Et Appius criant san cesse que Bellone estoit victorieuse, anima ses gens d telle sorte, qu'ils forcerent en mesme temps les retran chemens & les palissades. Ainsi le Camp fut pris & pillé & le butin qui fut grand fut donné aux gens de guerre. I demeura sur la place sept mille trois cens hommes du co sté des Ennemis, & l'on prit deux mille six vingts pri sonniers. Tandis que les deux Consuls, & toutes le forces Romaines ne songeoient qu'à la guerre de la Tos cane, on leva dans le Samnium de nouvelles troupe pour aller faire le degast sur les frontieres de l'Empire Ro main. Elles passerent par les Vestiniens dans la Cam panie, & dans les terres de Falerne, & en remporteren une grande proye; De sorte que la nouvelle de cet effor des Samnites, & des degasts qu'ils faisoient dans la Cam panie fut cause que Volomnius, qui s'en retournoit a Samnium à grandes journées, tourna du costé des Al liez pour leur donner du secours. Lors qu'il fut arriv dans le Pays des Caleniens (*Ou Cales dans la terre de La bour, aujourd'huy Calli ou Carivala*) outre qu'il vid le marques encore sanglantes d'une si grande desolation les Caleniens luy apprirent que les Ennemis empor toient un si grand butin, qu'à peine leur armée pou voit-elle marcher, tant elle en estoit embarrassée Que leurs Capitaines disoient ouvertement qu'il faloi retourner au Samnium, afin de s'y décharger de l proye, & de revenir en suitte pour ne point expose leurs troupes trop chargées de leur butin, au hazar d'une bataille. Bien que ce discours eust assez de vray semblance, il creut neantmoins qu'il estoit besoin d'e avoir des nouvelles plus asseurées. Il envoya don quelques Cavaliers, pour tascher de surprendre le coureurs des Ennemis qui s'estoient respandus dans l campagne, & apprit par ce moyen que les Ennemi s'estoient arrestez auprés de la riviere de Vulturne

(*Na*

(*Natarone*) & qu'environ sur le minuit ils devoient partir de là pour prendre le chemin du Samnium. Enfin voyant qu'il estoit assez asseuré de ce qu'il vouloit sçavoir, il partit avec ses troupes, & s'alla loger à telle distance des Ennemis, que la proximité du lieu ne fist point connoistre son arrivée, & qu'il les pust aysément surprendre quand ils sortiroient de leur Camp. Il s'en approcha encore de plus prés un peu avant le jour, & pour reconnoistre ce qu'ils faisoient, il envoya quelques soldats qui sçavoient la langue. Ces soldats se mélerent parmi les Ennemis, & ce qui estoit assez facile durant l'épouvante de la nuit, ils reconnurent que les Enseignes estoient déja sorties assez mal accompagnées; Que le butin & ceux qui le gardoient commençoient déja à partir, gens lasches qui ne songeoient qu'à leur interest particulier, qui ne se pouvoient accorder ensemble, & qui n'avoient point de Chef dont ils pussent prendre les ordres. On creut donc que l'occasion de les attaquer se presentoit, & dés que le jour commença à paroistre, on fit sonner la charge aux Trompettes, & l'on va fondre sur les Samnites. Comme ils estoient embarassez de leur butin, & qu'il y en avoit peu d'armez, les uns en doublant le pas pousserent leur butin devant eux; les autres firent alte, incertains s'il leur seroit plus avantageux de passer outre, ou de retourner dans leur Camp; & dans cette incertitude ils furent taillez en pieces par les Romains, qui avoient déja forcé leurs retranchemens, & rempli leur Camp d'épouvante & de carnage. Outre que l'armée des Samnites estoit déja en desordre par le bruit des Ennemis, elle fut encore troublée par le soulevement inopiné des prisonniers qu'ils avoient pris; Car ceux qui estoient hors des liens mirent les autres en liberté, une partie se revestit des armes qu'ils rencontrerent parmi le bagage, & se mélant parmi les troupes, ils y exciterent un tumulte plus épouvantable que le combat. Ils firent en suitte une action qui est sans doute memorable, car comme Statius Minatius l'un des Capitaines des Samnites alloit de rang en rang pour donner courage aux soldats, ils eurent la hardiesse

dieſſe de l'attaquer ; & ayant écarté les gens de cheval qui l'accompagnoient, ils ſe mirent alentour de lui, & à cheval comme il eſtoit, ils l'amenerent au Conſul Romain. Les premieres Enſeignes des Samnites ayant eſté remiſes de ce tumulte recommencerent le combat ; mais quelque effort que l'on puſt faire on ne put reſiſter long-tems. Il demeura ſur la place ſix mille Samnites, il y en eut de priſonniers cinq cens, entre leſquels il ſe trouva quatre Meſtres de Camp ; Mais ce qui apporta plus de joye aux victorieux, on recouvra ſept mille quatre cens priſonniers, & un grand butin qui avoit eſté fait ſur les Alliez. Alors on fit publier que ceux qui avoient perdu quelque choſe, vinſſent reconnoiſtre & reprendre ce qui leur appartenoit ; & apres un certain jour tout ce qui ſe trouva ſans maiſtre fut donné aux gens de guerre: mais on les contraignit de vendre leur proye, de peur d'attacher leur eſprit à d'autres choſes qu'à leurs armes. Cette deſolation de la Campanie avoit donné l'allarme à Rome : & par hazard durant ce temps-là on y avoit apporté nouvelle que depuis que Volomnius avoit fait retirer ſon armée de la Toſcane, toute la Toſcane avoit pris de nouveau les armes : Que les Toſcans appelloient à leurs ſecours les Ombriens, & Gellius Egnatius General des Samnites ; & qu'ils ſollicitoient les Gaulois à cette guerre par de grandes ſommes d'argent, & par des eſperances avantageuſes: De ſorte que le Senat épouvanté de ces bruits, avoit ordonné une ceſſation de toutes choſes, & de faire une levée indifferemment de toute ſorte de monde. Ainſi non ſeulement les perſonnes libres, & les jeunes gens capables de porter les armes, furent obligez de preſter le ſerment, mais on fit encore des Cohortes, (*Troupe de* 500. *hommes*,) de vieillards, & des compagnies de cent hommes d'affranchis. On ſongea meſme par quels moyens on pourroit conſerver la Ville, & P. Sempronius qui eſtoit alors Preteur, avoit ſoin de toutes choſes ; Mais le Senat fut déchargé d'une partie de cette peine par les lettres de L. Volomnius Conſul, qui mandoit que ceux qui ſaccageoient la Campanie avoient

avoient esté défaits & mis en fuite. C'est pourquoy il ordonna des prieres publiques en faveur du Consul, à cause d'un succez si heureux. Toutes le affaires qui avoient esté intermises dix-huit jours durant, recommencerent, & l'on fit les prieres & les actions de grace avec toute sorte d'allegresse. Apres cela on tint conseil touchant les garnisons qu'on envoyeroit pour la defense du Pays qui avoit esté pillé par les Samnites. L'on fut d'avis d'envoyer deux Colonies aux environs du Vestin & de Falerne, l'une à l'emboucheure du fleuve Liris, qui a este appellé Minturnes ; (*Aujourd'hui le Gaillan.*) l'autre dans la forest de Vestine qui touche les terres de Falerne, où l'on dit que Synope ville Grecque fut bastie, & qui fut depuis appellee Sinuesse (*Aujourd'hui Roche de Montdragon*) par la Colonie Romaine. On donna charge aux Tribuns de faire ordonner par le Peuple que le Peteur P. Sempronius nommeroit trois hommes qui conduiroient ces Colonies. Mais à peine pût-on trouver du monde pour y envoyer, parce que chacun s'imaginoit qu'on l'envoyoit à la garde d'une frontiere tousjours remplie d'Ennemis & non pas à des heritages qu'il pust cultiver en repos. Cependant la guerre de la Toscane, qui prenoit de nouvelles forces, empescha le Senat de songer plus long-tems à cette affaire ; D'ailleurs les lettres d'Appius l'advertissoient sans cesse de ne pas negliger les remuëmens de ce Pays ; Qu'il y avoit quatre Peuples qui avoient joint ensemble leurs forces, les Toscans, les Samnites, les Ombriens, & les Gaulois ; & qu'ils avoient deux Camps separez, parce qu'un lieu seulement n'estoit pas capable de contenir tant de monde. Cela fut cause, outre que le tems de l'élection des Consuls approchoit, qu'on fit revenir à Rome le Consul Volomnius, qui ayant fait assembler le Peuple, luy fit un long discours sur la grandeur & sur l'importance de la guerre des Samnites, avant que d'appeller les Centuries, afin de donner leurs suffrages. Il remonstra que durant mesme qu'il y combattoit avec son compagnon, cette guerre estoit si considerable & si grande, qu'un seul Chef ne suffisoit pas pour

pour la conduire, ny une seule armée pour la terminer; Mais que depuis on y avoit ajousté les Ombriens, & une grande armée de Gaulois; Que l'on considerast donc qu'on devoit en cette journée eslire deux Consuls contre quatre Peuples; Que pour lui s'il n'estoit bien asseuré qu'on nommeroit pour Consul, du consentement de tout le Peuple Romain, celui qui seroit en reputation d'estre le meilleur Capitaine, il nommeroit sur le champ un Dictateur. Personne ne doutoit que Q. Fabius ne fust nommé: & en effet la Centurie qui devoit donner son suffrage la premiere, & toutes les autres le designoient Consul avec L. Volomnius. Fabius dit en cette occasion les mesmes choses que deux ans auparavant. Enfin voyant qu'il estoit contraint de ceder au consentement general du Peuple, il demanda P. Decius pour son Collegue, *que Decius seroit l'appuy & le soulagement de sa vieillesse; qu'il avoit éprouvé par la Censure, & par deux Consulats qu'ils avoient exercez ensemble qu'il n'y avoit rien de plus fort de défendre une Republique que l'union des Magistrats; qu'une vieillesse comme la sienne ne pourroit pas aysément s'accoustumer avec un nouveau compagnon au Consulat, & qu'il communiqueroit plus librement ses pensées à un homme dont il connoistroit l'humeur & l'esprit.* Le Consul souscrivit à sa demande, donna à Decius les loüanges qu'il meritoit, representa les biens qui pourroient venir de la bonne intelligence des Consuls, & les maux qui pourroient naistre de leurs discordes dans l'administration de la guerre, & fit voir sur ce sujet la déplorable extremité, où nagueres les disputes qui avoient esté entre son compagnon & lui avoient reduit la Republique. Il advertit Decius & Fabius *de vivre ensemble dans l'union, & de n'avoir qu'un esprit & une volonté qu'il y avoit des hommes nez pour la guerre, qui étoient grands par leurs actions, mais qui n'estoient pas si habiles de la langue que de la main; que des hommes de la sorte estoient propres pour les Consulats; que ceux qui estoient plus adroits, & plus sçavants dans l'éloquence & dans le droit comme pouvoit estre Appius Claudius, estoient plus propres dans la Ville, pour presider dans un Barreau, & dans les assemblées du*

*euple, & qu'il en faloit faire des Preteurs, pour admini-
rer la justice.* Ainsi l'on employa toute la journée, & le
ndemain de l'ordonnance du Consul on tint l'assemblée
our l'esllection des Consuls & des Preteurs; Quintus
abius, & P. Decius furent créez Consuls, & Appius
laudius Preteur bien qu'ils fussent tous absens; & sui-
nt la resolution du Senat & du Peuple, on continua
our un an le commandement à Volomnius. Il y eut
uantité de prodiges en cette année, & pour en destour-
er les menaces & les effets, le Senat ordonna des jours
e prieres. Le vin & l'encens necessaires pour les sacri-
ces, furent donnez par le Public: & l'on vid les Tem-
es remplis de quantité d'hommes & de femmes qui y
loient faire leurs devotions. Mais la dispute qui nasquit
ntre les Dames Romaines, dans la Chapelle de la Pudi-
té Patricienne, qui est au marché des bœufs, proche
u Temple d'Hercule, rendit ces sortes de devotions
us fameuses & plus celebres: Car dautant que Virgi
e, qui estoit fille d'Aulus & veritablement Patricien-
e, avoit épousé un Plebeïen, (c'estoit le Consul Vo-
mnius) & qu'elle s'estoit mariée hors du rang des Pa-
iciennes, elles ne la voulurent pas recevoir, & la re-
oussèrent du Sacrifice. Cette querelle qui fut petite
adord, devint bien-tost considerable, & alluma de
ands feux par un ressentiment ordinaire aux femmes.
irgine disoit pour ses raisons qu'elle estoit Patricienne:
u'elle estoit honneste femme: Qu'elle n'avoit épousé
u'un homme à qui elle avoit este donnée vierge: Et
u'avec toutes ces qualitez, elle estoit entrée au Temple
la Pudicité Patricienne, & qu'au reste elle avoit tou-
sorte de sujet, non pas de se plaindre, mais de se glo-
ier des honneurs que son Mary avoit obtenus, & des
andes choses qu'il avoit executées. Elle releva en suit-
, par une action glorieuse, la generosité de ses paro-
s. Elle retrancha de son logis qui estoit dans la ruë
ngue, autant de place qu'il en faloit pour faire u-
Chappelle, & y fit bastir un Autel. Là aiant fait
embler les Dames Plebeiennes, & s'estant plainte de-
nt elles de l'injure qu'elle avoit receuë des Patricien-

nes

nes ; *Je dedie*, dit-elle, *cét Autel à la Pudicité Plebeyenne, & je vous conjure, que comme il y a en cette Ville une genereuse emulation, & un combat de courage & de vertu entre les hommes, i'y ayt tout de mesme entre vous de glorieuses disputes, à qui demeurera le prix de la continence & de la chasteté. Faites en sorte, si cela se peut, que l'on dise à vostre advantage, que cét Autel est plus saintement servy, & avec plus de chasteté, que celui des Patriciens.* De sorte qu'on y fit depuis le mesme service, & les mesmes ceremonies qu'en l'autre qui estoit plus ancien. Il n'y avoit que les femmes illustres par leur chasteté, & celles qui n'avoient eu qu'un Mary, qui eussent droit d'y sacrifier. Mais depuis le tems y donna entree mesme aux femmes desbauchées ; & non seulement les honnestes femmes, & les femmes de condition, mais indifferemment toutes les autres y furent receuës, & enfin cette espece de profanation fit mettre en oubly la sainčteté de cét Autel.

8. En cette mesme année Cn. Ogulnius ; & Q. Ogulnius Ediles Curules, firent appeller en jugement quelques usuriers, dont les biens furent confisquez, & de ce qui fut attribué au Public, on fit faire au Capitole un portail de bronze ; de la vaisselle d'argent pour servir à trois tables dans la Chapelle de Jupiter ; & outre cela le simulacre de ce Dieu avec des chariots. On fit faire aussi les statuës des deux jumeaux fondateurs de cette Ville, pendans aux tettes de la louve, & l'on mit cette representation aupres du figuier ruminal. On fit paver le chemin depuis la porte Capene (*Aujourd'hui la porte de S. Sebastien*) jusqu'au Temple de Mars; & les Ediles Plebeiens L. Eliu Petus, & C. Fulvius Curvus, firent celebrer les jeux publics, des amendes en quoy ceux qui avoient mené leu bestail dans les terres d'autrui avoient esté condamnez, & en firent faire aussi des coupes d'or pour mettre au Temple de Ceres. En suite Q. Fabius pour la cinquiéme fois & P. Decius pour la quatrieme furent faits Consuls, non moins illustres par trois Consulats qu'ils avoient exerce ensemble, & par la gloire des grandes choses qu'ils n'avoient faites que par leur concorde & leur union. Pourme

j'e

:stime que si elle ne dura pas toûjours, il leur en faut
oins attribuer la cause qu'aux contentions & aux dispu-
s de tous les Ordres de l'estat. Car les Patriciens vou-
ient que sans tirer au sort, Fabius eust pour son dépar-
ment la Toscane, & les Plebeïens conseilloient à De-
us de remettre la chose à la decision du sort. Certaine-
ent il y eut du bruit pour ce sujet dans le Senat; & par-
que Fabius y estoit le plus fort, cette affaire fut ren-
›yée devant le Public. Comme ils estoient grands Ca-
taines, & qu'ils s'appuyoient plus sur leurs actions que
r leurs paroles, ils ne tinrent pas aussi de grands dis-
urs. Fabius representa, *Qu'il n'estoit pas juste qu'un au-
: allast recueillir le fruit d'un arbre qu'il avoit planté; Qu'il
'oit ouvert la forest de Ciminie, & qu'il avoit fait un che-
in aux armes des Romains par des lieux où l'on n'avoit ja-
ais passé. Pourquoy l'avoit-on recherché avec tant de pas-
n dans la vieillesse où il estoit, si l'on vouloit donner à un
tre Capitaine la conduite de cette guerre?* Ainsi il venoit
sensiblement aux reproches, & aux plaintes, & disoit,
*u'on luy avoit choisi non pas un compagnon dans sa charge,
ais un adversaire; & qu'il sembloit que Decius se repentist
avoir vescu avec luy dans une si grande union durant l'exer-
:e de trois Consulats, Qu'enfin il n'avoit point d'autre but
'on qu'on l'envoyast dans la Toscane, si on le jugeoit digne
conduire cette guerre; qu'il avoit toûjours esté soûmis au
nat, & qu'il seroit tousjours soûmis au Peuple Romain.*
ıblius Decius se plaignoit de l'injure que luy faisoit le
nat; *que le Senat avoit fait tous ses efforts pour empe-
er que les Plebeïens n'eussent entrée dans les grands
nneurs; Et que depuis que la vertu avoit esté victo-
'use, & qu'elle avoit obtenu qu'elle seroit honnorée en
ıtes sortes de personnes, on avoit cherché les moyens,
n seulement de rendre vains & sans effet les suffrages
Peuple, mais aussi de faire en sorte que les jugemens &
decisions de la fortune dépendissent du pouvoir d'un petit
mbre de personnes. Que tous les Consuls ses predeces-
ırs avoient tiré au sort les Provinces, & que maintenant
Senat donnoit une Province à Fabius, sans vouloir se ser-
r du sort. Que si c'estoit pour luy faire honneur, il luy avoit*
 tant

tant d'obligation en particulier, & la Republique en general, qu'il contribueroit de tout son pouvoir à la gloire de Fabius, pourveu qu'elle n'éclattast pas à sa honte. Car qui doute que quand il survient quelque grande guerre, & qu'on en donne la conduite à l'un des Consuls sans tirer au sort, l'autre ne soit consideré comme une personne inutile? Que si Fabius se glorifioit des choses qu'il avoit faites dans la Toscane, P. Decius s'en vouloit aussi glorifier, & que peut-estre il esteindroit ce feu que Fabius avoit seulement couvert, & qui avoit si souvent excité de nouveaux embrasemens, lors que l'on y pensoit le moins. Qu'enfin il cederoit librement à Fabius les plus hautes charges, & leurs plus belles recompenses par le respect qu'il portoit à son âge & à son merite, mais qu'il ne lui cederoit jamais rien de son propre mouvement, où le peril & le combat se presenteroient; Que s'il ne remportoit rien de cette dispute, il obtiendroit pour le moins que le Peuple disposeroit à son gré, de ce qui étoit de ses droits plûtost que le Senat en fist des gratifications; qu'il prioit Jupiter & tous les Dieux de lui donner la même fortune qu'à son compagnon, s'ils lui vouloient donner le même courage & le mesme honheur dans la conduite de cette guerre, Qu'il étoit de bon exemple, & que mesme il importoit à la reputation du Peuple Romain que les Consuls fussent tels, que l'on pûst indifferemment employer l'un ou l'autre dans la guerre de la Toscane.
Fabius ne demanda rien au Peuple, sinon que devant qu'on appellast les Tribus pour donner leurs voix, on fist la lecture des lettres d'Appius Claudius qui venoient de la Toscane, & aussi-tost il sortit de l'assemblée. Au reste le Peuple ne lui donna pas le departement de la Toscane avec moins de passion que le Senat sans qu'il falust tirer au sort. En mesme tems tous les jeunes gens l'allerent trouver, & se firent enrôller à l'envy les uns des autres, tant ils avoient d'envie d'aller à la guerre, sous la conduite de ce Capitaine. Alors se voyant environné de tant de monde, *J'ay dessein*, dit-il, *de prendre seulement quatre mille hommes de pied, & six cens chevaux, & je meneray avec moi ceux qui me donneront leurs noms aujourd'huy & demain. J'ay plus de passion de vous ramener riches & chargez d'un grand butin, que de faire*

la guerre avec de plus grandes troupes. Ainsi il partit avec ıe armée telle qu'il l'avoit desiré, & qui avoit d'autant lus de confiance & d'espoir, qu'il témoignoit luy-mê-e qu'il se confioit en elle, & alla droit à la Ville d'Aharne ı Camp du Preteur Appius, dont les Ennemis n'esto-nt pas beaucoup esloignez. Il rencontra un peu au de-i ceux qui alloient couper du bois avec leur escorte, & ıssi-tost qu'ils apperceurent les Licteurs qui marcho-nt devant, & qu'ils eurent appris que Fabius estoit onsul, joyeux & satisfaits de cette nouvelle, ils ren-rent graces aux Dieux, & au Peuple Romain de leur 'oir envoyé ce Capitaine. Lors qu'ils se furent respan-ıs alentour de luy pour le saluër, & que Fabius eut ›pris qu'ils alloient couper du bois, Quoy donc, dit-, vostre Camp n'est-il pas retranché, & n'a-t-il point de lissades? A quoy s'estant escriez, qu'ils avoient dou-e rampart & double fossé, & que neantmoins ils crai-ıoient; Vous avez donc assez de bois, leur dit Fabius, tournez & abbattez vostre rampart. Ainsi ils retour-:rent au Camp, & arracherent leurs palissades ce qui ›nna l'alarme à ceux qui estoient demeurez, & mesme à ppius, mais l'espouvante cessa quand ils eurent dit à urs compagnons qu'ils faisoient cela par les ordres du onsul Fabius. Le lendemain on fit déloger l'armée, & ›n renvoya à Rome le Preteur Appius. Depuis ce tems-les Romains ne s'arresterent nulle part, parce qu'il di-it qu'il n'estoit pas avantageux à une armée de demeurer ı un seul endroit, & qu'elle se refraîchiroit & se porte-›it mieux en marchant & par le changement des lieux; ais ils ne marchoient qu'autant que l'Hyver qui n'estoit ıs encore passé le pouvoit permettre; & au commence-ent du Printemps ayant laissé la seconde Legion proche : Clusium, (*Chiusi*) qu'on appelloit autrefois Camars, donna la charge du Camp à L. Scipion Propreteur, & il tourna à Rome pour prendre advis sur le sujet de cette ıerre, soit que ce fût de son propre mouvement, ırce qu'elle luy sembloit de plus grande importance ı'il ne l'avoit creuë sur le bruit qui s'en étoit res-ındu, soit enfin qu'il eust esté mandé par un Arrest du

Senat, car il y a des Autheurs qui en rapportent ces deux raisons. Quelques-uns disent qu'Appius Claudius Preteur fut cause qu'on le revoqua, parce qu'il augmentoit sans cesse (comme il avoit toûjours fait par ses lettres) dans le Senat & devant le Peuple l'espouvante que l'on avoit de la guerre de la Toscane, remonstant qu'un seul Capitaine & une seule armée ne suffiroient pas contre quatre Peuples; Qu'il étoit à craindre, que s'ils venoient l'attaquer tous ensemble, ou qu'ils fissent la guerre en plusieurs endroits, il ne pût pas estre par tout, & subvenir à toutes choses; Qu'il avoit laissé là deux Legions Romaines, & que Fabius n'avoit amené que cinq mille hommes au plus, tant de pied que de cheval; Qu'il étoit d'avis que le Consul Pub. Decius allast au plustost dans la Toscane pour se joindre avec son Collegue, & que l'on donnast à L. Volomnius la charge de la guerre des Samnites; ou que si le Consul aimoit mieux aller dans le Samnium, Volomnius allast dans la Toscane trouver Fabius avec une armée Consulaire. On dit que le discours du Preteur attira à son opinion la plus grande partie de ceux qui l'escouterent: mais que Decius fut d'opinion qu'on laissast à Fabius toutes choses libres, & au mesme estat qu'elles étoient, jusqu'à ce qu'il fust venu lui-même à Rome, si le bien de la Republique le pouvoit permettre, ou qu'il y eust envoyé quelqu'un de ses Lieutenans, de qui le Senat pût apprendre de quelle importance estoit la guerre de la Toscane; de quelles troupes elle avoit besoin, & de combien de Capitaines. Lors que Fabius fut arrivé, il parla dans le Senat & devant le Peuple, & fut d'une opinion qui tenoit un milieu entre les deux, pour ne pas augmenter ni diminuer aussi l'importance de cette guerre. Quant à ce qu'on disoit qu'il étoit necessaire qu'il prist avec luy un autre Chef, il en demeura d'accord, non pas pour s'asseurer lui-même ou qu'il creust la Republique en danger, mais pour satisfaire seulement à l'apprehension des autres; Que si au reste, on luy vouloit donner un compagnon il ne luy estoit pas possible de mettre en oubly P. Decius Consul, qu'il avoit tant de fois espouvé par

s grandes charges qu'ils avoient exercées ensemble ; *u'il n'y avoit personne dont il fist plustost le choix ; qu'il uroit tousjours assez de forces avec lui , & jamais trop Ennemis à combattre ; que si Decius aimoit mieux aller lleurs , on lui donnast pour compagnon L. Volomnius.* outes ces choses furent remises à la disposition de Fa- us, par le Peuple, par le Senat, & par son Collegue. t comme Decius eut témoigné qu'il étoit prest d'aller ans le Samnium ou dans la Toscane tout le monde en fit aroistre tant d'allegresse & de joie, qu'il sembloit u'on eust déja obtenu la victoire, & qu'au lieu d'or- onner aux Consuls d'aller à la guerre, on leur ordon- oit le triomphe. Je trouve dans quelques autheurs, u'aussi-tost que Fabius & Decius furent entrez en harge, ils allerent dans la Toscane, sans qu'il fût fait ucune mention de tirer au sort leurs départemens, ny es disputes dont j'ai parlé. Il y en a d'autres qui ne se nt pas contentez de vouloir qu'il y ait eu entr eux des ontestations, ils y ont encore ajousté qu'en l'absence de abius, Appius le blasma devant le Peuple ; Qu'il fit la esme chose en sa presence ; & que les deux Consuls eu- nt encore une dispute sur ce que Decius insistoit que hacun devoit s'arrester à la Province que le sort lui au- oit donnée. Ainsi l'on ne doit commencer à tenir les hoses pour certaines que depuis le tems que les deux onsuls allerent ensemble à la guerre. Au reste devant u'ils arrivassent dans la Toscane, les Gaulois Senonois inrent à Clusium avec de grandes troupes pour at- quer la Legion Romaine & le Camp : C'est pourquoi cipion qui y commandoit, estima qu'il étoit besoin de ortifier le petit nombre de ses gens par l'avantage du eu ; il les fit donc monter sur une éminence, qui é- oit entre la ville & le Camp. Mais comme il n'avoit pas en fait reconnoistre les lieux, il rencontra aut haut de ette montagne les Ennemis, qui y estoient montez e l'autre costé. Ainsi cette Legion ayant esté surpri- , & enveloppée de tous costez par les Ennemis, ut battuë & taillée en pieces ; Quelques-uns disent u'il ne s'en sauva pas un seul pour en porter la nou-

 velle,

ville, & que les Consuls, qui déja n'estoient pas loin de Clusium, ne sceurent rien de cette défaite, qu'ils ne vissent la Cavalerie des Gaulois, qui chantoient leur victoire à leur mode, qui portoient les testes des Romains, partie attachées au poitrail de leurs chevaux & partie fichées au bout de leurs lances. Il y en a qui disent, que les Ombriens, & non pas les Gaulois remporterent cette victoire, & que la défaite ne fut pas si grande; Que ceux qui estoient allez au fourrage sous la conduite de L. Manlius Torquatus ayant esté surpris Scipion les vint secourir; Que le combat recommença Que les Ombriens déja vainqueurs furent vaincus, & qu'on reprit sur eux tout le butin & les prisonniers Mais il y a plus d'apparence d'attribuer cette défaite aux Gaulois qu'aux Ombriens, parce que le remuëment des Gaulois, comme cela étoit souvent arrivé, avoit particulierement en cette année, remply la Ville de crainte & d'allarmes. C'est pourquoy, outre que les deux Consuls étoient allez à la guerre avec quatre Legions & un grand nombre de Cavalerie Romaine, on y envoya pour renfort mille chevaux d'élite Capoüane; & de plus grandes forces des Alliez, & de la Nation Latine, que de Rome. On avoit encore deux autres armées, non guere loin de la Ville, pour s'opposer à tout ce qui pourroit arriver du costé de la Toscane, l'une estoit chez les Falisques, & l'autre sur le Vatican; & l'on donna ordre à Cn. Fulvius, & à L. Posthumius, tous deux Propreteurs de camper en ces deux endroits. Cependant les Consuls passerent l'Appennin, trouverent les Ennemis dans le Pays des Sentinates; & camperent environ à quatre milles des Gaulois, parmy lesquels il y eut de grandes contestations. Enfin ils resolurent de ne se pas mesler tous ensemble dans un Camp, & de ne pas combattre tous ensemble. On joignit les Samnites avec les Gaulois, & les Toscans avec les Ombriens, & l'on prit le jour de la bataille. Les Gaulois & les Samnites en eurent toute la charge & tout le soin; les Toscans devoient aller attaquer le Camp des Romains durant le combat. Mais ces desseins furent rompus par trois transfuges

juges de Clusium qui vinrent trouver de nuit le Consul Fabius, qui aprés en avoir appris les entreprises de l'Ennemy, les renvoya avec des presens, & les obligea par ce moyen de luy venir donner des avis à mesure que les Ennemis feroient de nouvelles resolutions. Aussi-tost les Consuls escrivent à Fulvius, qui estoit chez les Falisques, & à Posthumius qui estoit sur le Vatican, de faire avancer leurs troupes à Clusium, & de piller les frontieres des Ennemis. Le bruit de ce pillage obligea les Toscans de quitter le Pays des Sentinates, & de venir défendre leurs frontieres ; & cependant les Consuls tenterent toutes sortes de voyes pour donner bataille en leur absence. Ils escarmoucherent deux jours entiers pour attirer les Ennemis au combat ; mais durant ces deux jours il ne se fit rien de remarquable, il en demeura peu sur la place de part & d'autre, & pendant ce tems-là on s'anima plûtôt pour donner bataille, qu'on ne combattit en effet. Le troisiéme jour on se mit en campagne avec toutes les troupes ; & comme les deux armées estoient en bataille l'une devant l'autre, une biche poursuivie par un loup qui luy avoit fait quitter les montagnes, passa entre les deux armées : Et en suite ces deux bestes s'estant escartées l'une de l'autre la biche prit sa course parmy les Gaulois, & le loup du costé des Romains qui le laisserent passer au travers de leurs rangs, mais les Gaulois tuerent la biche. Alors un des Romains, du nombre de ceux qui combattent devant les Enseignes, *La fuite & le courage*, dit-il, *sera du costé où vous voyez à terre cette beste consacrée à Diane ; & le loup consacré à Mars qui est passé comme victorieux puisqu'il n'a point esté blessé, est venu nous faire souvenir que nous sommes sortis d'un Peuple belliqueux, & que nostre fondateur estoit fils de Mars.* Les Gaulois avoient la pointe droite en cette journée & les Samnites la gauche. Du costé des Romains Fabius qui estoit à la pointe droite, opposa contre les Samnites la premiere & la troisieme Legion ; & Decius à la gauche ordonna contre les Gaulois la cinquiéme & la sixiéme Legion. Pour la seconde & la quatriéme, elles faisoient la guerre dans le Samnium, sous le

conduite de L. Volomnius Proconsul. On combattit d'abord avec des forces si égales de part & d'autre, que si les Toscans & les Ombriens eussent été dans la bataille, ou qu'ils eussent attaqué le Camp, on eust sans doute été battu de quelque costé qu'ils eussent donné. Au reste bien que l'avantage fust encore égal, & que la fortune ne fist pas encore paroistre où elle porteroit la victoire, neantmoins on ne combattoit pas de mesme force en la pointe droite, & en la gauche : Les Romains du costé de Fabius soustenoient plustost qu'ils ne pressoient les Ennemis ; ils paroient les coups bien plustost qu'ils n'en portoient ; & taschoient de faire durer le combat jusqu'au soir, parce que Fabius sçavoit bien que les Samnites & les Gaulois n'ont qu'une premiere impetuosité, qu'ils sont furieux d'abord, & que pour en venir à bout, il faut seulement leur resister ; Que les Samnites ne durent pas dans le combat, & que leur courage s'amollit bien-tost ; Que les Gaulois qui sont incapables de souffrir la chaleur & le travail, se laissent fondre, pour ainsi dire, par le chaud & par les fatigues ; & que si dans les batailles ils sont plus qu'hommes d'abord, ils sont à la fin moins que femmes. Il fit donc en sorte autant qu'il lui fut possible, de mesnager les forces des siens, jusqu'au tems qu'il sçavoit bien qu'on avoit accoustumé de vaincre de pareils Ennemis. Quant à Decius, comme son âge le rendoit plus vigoureux & plus ardent, il se servit d'abord de tout ce qu'il avoit de forces & de courage ; & parce que l'Infanterie combattoit trop lentement à son gré, il fit combattre les gens de cheval, & lui-même se meslant dans une troupe des plus vaillans jeunes hommes, il les exhorta de donner avec lui sur les Ennemis, leur remonstrant qn'ils remporteroient une double gloire, si la victoire pouvoit commencer par la pointe gauche, & par le moyen de la Cavalerie. Déja par deux fois ils avoient contraint la Cavalerie des Gaulois de reculer ; & comme ils les eurent repoussez assez loin, & qu'ils estoient déja meslez ensemble, une nouvelle sorte de combat leur donna de l'espouvante ; Ils virent venir contr'eux des charitoss remplis de gens armez,

armez, & le bruit épouvantable que faisoient leurs roües & leur attelage, effraya les chevaux des Romains, qui n'y estoient pas accoustumez. Ainsi la Cavalarie Romaine déja victorieuse ayant esté espouvantée, comme par quelques fantômes, se met aussi-tost en fuitte, & renverse en fuiant tous les chevaux & les hommes qui se trouverent derriere. Le desordre passa jusqu'aux Enseignes des Legions, & un grand nombre des soldats qui combattoient devant les Enséignes furent foulez aux pieds des chevaux, & par les chariots qui etoient emportez avec impetuosité. D'ailleurs l'Infanterie des Gaulois aiant apperceu l'espouvante des Romains, se mit aussi-tost à les suivre, sans leur laisser le loisir, ni de respirer, ni de se reconnoistre. Decius crie, & leur demande où ils fuioient, & comment ils esperoient se sauver par cette fuitte. Il fait tous ses efforts pour les arrester; & comme il vid qu'il n'en pouvoit venir à bout, enfin appellant son Pere par son nom; *Pourquoi*, dit-il, *veux je resister davantage à la destinée de nostre Maison, car c'est une chose qui nous est fatale, de servir de victimes pour delivrer la Republique des infortunes qui la menacent. Il faut donc que je devoue les Legions ennemies pour estre immolées avec moi à la Terre & aux Dieux infernaux.* Il n'eut pas plustost parlé, qu'il commanda au Pontife M. Livius, à qui il avoit enjoint en commençant le combat de ne le point abandonner, & de lui dicter les paroles par lesquelles il devoit se dévoüer avec les Legions Ennemies pour l'armée du Peuple Romain des Quirites. Ainsi il se dévoüa avec les mesmes prieres, & prit les mesmes habits, avec lesquels son Pere s'étoit dévoüé auprés de la riviere de Veseris, dans la guerre des Latins. Il adjousta aux paroles de cette ceremonie, *qu'il envoioit devant luy la peur & la fuite, le massacre, & le sang, la colere des Dieux infernaux, & des Dieux celestes; qu'il donnoit ses maledictons aux Enseignes, aux épées, & aux armes des Ennemis; Et qu'il porteroit la perte & la destruction des Gaulois & des Samnites, par tous les lieux où il trouveroit la sienne, & où il laisseroit son sang.* Enfin quand il eut fait ces execrations contre lui & contre les Ennemis, il pous-

se son cheval où il vid que les Gaulois estoient en plus grand nombre, se jette au travers de leurs armes & de leurs espées, & est tué en mesme tems. Aprés cela il y avoit peu d'apparence que par les forces humaines on pust resister davantage. Toutefois lors que les Romains eurent perdu leur Capitaine, ce qui a de coustume de donner de l'espouvante dans les autres occasions, ils cesserent de fuir, & temoignerent qu'ils vouloient recommencer le combat. Les Gaulois & principalement ceux qui avoient environné le corps du Consul, combattirent comme s'ils eussent perdu le sens, ils jettoient leurs traits à coups perdus, quelques-uns sembloient estre surpris d'un subit assoupissement, & ne se souvenoient plus, ni de combattre ni de fuyr. Mais du costé des Romains le Pontife Livius, à qui Decius avoit donné les Licteurs; Et qu'il avoit fait Propreteur avant que de se dévoüer, commença à crier, *que les Romains estoient vainqueurs; qu'ils avoient satisfait au Destin par la glorieuse mort du Consul; Et que les Gaulois & les Samnites estoient déja des victimes de la Terre & des Dieux infernaux; Que Decius entraisnoit aprés luy l'armée ennemie, qu'il avoit dévouée avec luy; & qu'elle estoit déja remplie de crainte & des furies qui la devoient accabler.* Aussi-tost que le combat eut recommencé L. Cornelius Scipion, & C. Martius arriverent avec les troupes que le Consul Q. Fabius envoyoit au secours de son Collegue. Ce fut là que l'on apprit la glorieuse mort de Decius, qui fut sans doute un grand exemple, & une puissante persuasion, d'entreprendre toutes choses pour le service de la Republique. Aussi lors qu'on vid que les Gaulois s étoient resserrez, & qu'ils avoient disposé leurs bouchers au devant d'eux, avec tant d'adresse & d'artifice, qu'il ne sembloit pas qu'on peust aisément en venir aux mains avec eux, les Lieutenans commanderent qu'on levast les dards qui estoient à terre, entre les deux armées, & qu'on les poussast contre cette espece de tortuë: De sorte que comme il y en eut quantité qui s'attacherent aux boucliers, & quantité qui les traverserent jusques dans les corps des Ennemis, ce bataillon fut renversé; & ceux qui n'avoient point esté

blessez

blessez se laisserent tomber d'estonnement. Voila le changement que fit la fortune dans la pointe gauche. Cependant Fabius, comme nous avons deja dit, avoit premierement dans la pointe droite, à force de temporiser, laissé écouler le jour; & en suitte voyant que les ennemis, que leur impetuosité, & que leurs traits n'avoient plus la mesme force, il commanda aux Capitaines de Cavalerie de faire faire un caracol à leurs gens, & de donner en flanc sur les Samnites, au signal qu'il en feroit; & aussi-tost il commanda aux siens d'avancer peu à peu, pour tascher d'ebranler les Ennemis. Lors qu'il eut donc remarqué qu'on ne lui faisoit plus de resistance, & que les Ennemis étoient las, il fit assembler toutes ses troupes, qu'il avoit reservées jusques-là, pousse les Legions contre les Ennemis, & en même tems il donna à la Cavalerie le signal pour les attaquer. Les Samnites ne purent soustenir l'impetuosité de tant de forces; & aiant laissé derriere eux les Gaulois, & leurs Alliez engagez dans le combat, ils prirent la fuitte dans leur Camp. Au contraire les Gaulois se resserrerent, se firent un rampart de leurs boucliers, comme ils avoient déja fait, & tinrent ferme contre les Romains. Alors Fabius aiant appris que son compagnon étoit mort, destacha de ses troupes environ cinq cens chevaux Capoüans, & leur commanda d'aller attaquer les Gaulois à dos; il donna ordre aussi aux Princes de la troisiéme Legion de suivre, & de donner sur les Ennemis, par tout où ils les verroient épouvantez par le choc de la Cavalerie. Quant à lui aprés avoir voüé un Temple & les dépouilles des Ennemis à Jupiter victorieux, il alla droit au Camp des Samnites, où la Multitude espouvantee se retiroit en desordre. Mais comme les portes n'en étoient pas assez larges pour recevoir tout ensemble tant de monde, ceux qui ne purent entrer recommencerent le combat. Gellius Egnatius General des Samnites fut tué en cette occasion, les autres furent repoussez dans leur Camp, qui fut pris sans beaucoup de resistance; & les Gaulois aiant été envelopez furent défaits & taillez en pieces. Il demeura sur la place vingt cinq mille des enne-

 mis,

mis, & l'on prit huit mille prisonniers : Mais les Romains ne remporterent pas cette victoire, sans qu'il leur coustast aussi du sang ; car de l'armée de Decius il en fut tué sept mille, & de celle de Fabius douze cens. Fabius aiant fait faire un monceau des dépouilles des Ennemis, les brusla en l'honneur de Jupiter victorieux : Et cependant il envoya chercher le corps de son Collegue, mais on ne le trouva point ce jour-là, parce qu'il estoit enseve-ly sous le grand nombre des Gaulois qui avoient été tuez. Il fut trouvé le lendemain, & rapporté dans le Camp, où les soldats le pleurerent ; Et Fabius laissant le soin de toute autre chose luy fit faire des funerailles avec tous les honneurs & toutes les loüanges qui luy estoient deuës. Durant ce tems-là on eut aussi de bons succés dans la Toscane sous la conduitte de Cneins Fulvius Propreteur ; Car outre les grands dégasts qu'il fit dans le Pays, il combatit heureusement, il tailla en piéces plus de trois mille hommes des Perousins, & des Clusiens, & gagna sur eux vingt Enseignes. L'armée des Samnites fut attaquée par les Peligniens en pensant se sauver par leurs Pays ; & de cinq mille qu'ils étoient, il y en eut mille de tuez. La memoire de cette journée que l'on combattit dans le Pays des Sentinates est grande & celebre, quand mesme on se voudroit arrester seulement à la verité : Mais quelques-uns y ont voulu ajouster, & ont fait les choses plus grandes pour la rendre plus merveilleuse. Ils disent que l'Infanterie des Ennemis estoit de quarante mille trois cens trente hommes ; qu'ils avoient quarante six mille chevaux & mille chariots armez en guerre, en comprenant les Ombriens qui se trouverent en cette bataille ; Et afin d'augmenter aussi les troupes des Romains, ils meslent L. Volomnius Proconsul avec les Consuls, & adjoustent son armée à leurs Legions. Toutefois j'ay remarqué dans la pluspart des Historiens, que cette victoire est attribuée seulement aux Consuls. En effet durant ce tems là Volomnius faisoit la guerre dans le Samnium, où aprés avoir poussé l'armée des Samnites sur la montagne de Tiferne, il les défit & les mit

en fuite sans s'épouvanter du desavantage du lieu. Q. Fabius ayant laissé dans la Toscane l'armée de Decius, ramena ses Legions dans la Ville. Il y entra en triomphe pour avoir défait les Gaulois, & les Toscans, & les Samnites, & fut suivy des gens de guerre, qui ne celebrerent pas moins la glorieuse mort de Decius que la victoire de Fabius. Ils renouvellerent en cette occasion la memoire de Decius le Pere, & luy égalerent son fils par le bonheur des evenemens & publics & particuliers. On donna à chaque soldat du butin qu'on avoit remporté sur les Ennemis, quatre vingts deux livres d'airain, avec des hoquetons, & des sayes, ce qui estoit alors une recompense qu'on ne méprisoit pas dans la milice. Neantmoins aprés toutes ces choses si heuresement executées, ny le Samnium ny la Toscane n'estoient pas encore paisibles. Car aussi-tost que Fabius en eut retiré son armée, les Toscans se revolterent à la suscitation des Perousins: & les Samnites firent des courses, d'un costé dans le Vestin & le Firmian, & de l'autre dans les terres les plus proches de la riviere de Vulturne. Appius Claudius Preteur fut envoyé contr'eux avec l'armée de Decius; & Fabius défit quatre mille cinq cens Perousins dans la Toscane de nouveau revoltée. Il en prit environ dix-sept cens quarante, qui payerent pour leur rançon environ trois escus chacun, & le reste du butin fut distribué aux soldats. Comme les Legions des Samnites furent poursuivies en partie par le Preteur Appius Claudius, & en partie par L. Volomnius Proconsul, ils se rencontrerent dans le territoire Stellatin, où toutes les troupes des Samnites se ralierent, & où Appius & Volomnius se joignirent. On combattit de part & d'autre avec une extremé animosité, les Romains, par la colere qui les emportoit contre des Peuples qui s'étoient tant de fois revoltez, & les autres par le desespoir où ils se voyoient reduits. Il demeura sur la place seize mille trois cens Samnites, l'on en prit deux mille sept cens prisonniers; & du costé des Romains il en mourut deux mille sept cens. Cette année fut heureuse par les bons succés de la guerre, malheureuse par la peste qui se jet-

ta dans la Ville, & remplie d'inquietudes par les prodiges qui arriverent. Car on eut nouvelle qu'il avoit pleu de la terre en beaucoup d'endroits, & plusieurs avoient esté frappez du foudre dans l'armée d'Appius Claudius ; c'est pourquoy on consulta les livres de la Sibille. En cette année Q. Fabius Gurges fils du Consul condamna à une amende quelques Dames Romaines, qui avoient esté convaincuës d'adultere devant le Peuple; & de l'argent qu'on en tira, il fit faire le Temple de Venus, qui est proche du grand Cirque. Maintenant il reste encore à descrire d'autres guerres des Samnites, dont nous avons déja parlé durant quatre livres, & voicy la quarante-sixiéme année que nous en parlons sans discontinuër, & sans relasche; depuis le Consulat de M. Valerius, & d'Aulus Cornelius qui furent les premiers qui menerent des troupes dans le Samnium. Mais pour ne pas rapporter les pertes & les calamitez qu'on receut de part & d'autre durant un si long-temps, & qui toutefois ne purent vaincre, ny du moins lasser des courages si endurcis, les Samnites qui avoient esté défaits la derniere année, ou seuls, ou meslez avec les Legions estrangeres, par quatre armées, & par quatre Generaux des Romains, dans le Pays des Sentinates, chez les Peligniens, à la montagne de Tiferne, & dans les terres Stellatines ; qui avoient perdu le plus grand Capitaine qu'ils eussent ; qui voyoient leurs Confederez les Toscans, les Ombriens & les Gaulois dans le mesme peril où ils étoient ; à qui enfin il estoit impossible de plus subsister, ny par leurs forces, ny par les forces estrangeres, ne pouvoient neanmoins s'empescher de faire la guerre, tant ils avoient de passion pour la liberté ; car ils ne s'ennuyoient point de combattre malheuresement pour la conserver & pour la défendre, & aymoient mieux estre vaincus, que de ne pas tenter la victoire. Cependant qui ne se lasseroit pas d'escrire, ou de lire cette longue suitte de guerres qui n'ont pas lassé ces Peuples qui les ont souffertes, & qui en ont ressenty les maux ? L. Posthumius Megillus, & M. Attillius Regulus succederent au Consulat à Fabius, & à Decius. On ordonna qu'ils iroient tous deux dans

e Samnium, parce que les Ennemis avoient levé trois grandes armées, dont l'une, disoit-on, devoit retourner dans la Toscane, l'autre dans la Campanie pour y faire de nouveaux dégasts, & la troisiéme estoit reservée pour la défense des frontieres. Posthumius fut retenu dans Rome par une maladie, & Attilius partit aussi-tost avec ses troupes, suivant la resolution du Senat, pour surprendre dans le Samnium les Ennemis qui n'estoient pas encore en campagne; Toutefois ils se rencontrerent en chemin, comme si les uns & les autres en fussent demeurez d'accord. De sorte qu'il ne pût seulement entrer dans leurs terres, loin d'y faire des dégasts & des pillages; mais aussi il empescha de se jetter sur les frontieres des Alliez du Peuple Romain. Enfin les deux armées s'étant campées l'une devant l'autre, comme le desespoir donne souvent de l audace & de la temerité, ils entreprirent une chose, que les Romains tant de fois victorieux eussent à peine osé entreprendre. Ils assiegerent le Camp des Romains, & bien qu'une entreprise si hardie n'eust pas le succez qu'on en esperoit, toutefois elle ne leur fut pas entierement inutile. Il fit un brouillard si noir & si espais, durant la plus grande partie du jour qu'on l'auroit pris pour une nuit, & non seulement on ne pouvoit rien discerner hors des retranchemens, mais même on ne se pouvoit voir en s'approchant de bien prés. Les Samnites favorisez de cette occasion, comme d'une cachette qui les eust tenus à couvert, partirent qu'à peine il estoit jour, & vinrent donner sur ceux qui estoient en garde à l'entrée du Camp, & qui faisoient leur devoir avec assez de negligence. Comme ils furent surpris ils n'eurent ny la force ny le courage de resister, & cependant les Ennemis gagnerent par derriere la porte Decumane, & prirent le quartier du Questeur L. Opimius Pansa, qui fut tué sur la place. On crie en même temps aux armes, & le Consul esveillé par ce bruit, commande à deux Cohortes des Alliez, l'une des Lucaniens, & l'autre des Suessains, qui estoient par hazard les plus proches, de défendre le Pretoire, & aussi tost il fait marcher les Enseignes par la principale ruë. A peine les soldats

dats furent-ils armez, qu'ils se rangerent en bataille, & reconnurent l'Ennemy plustost à ses cris qu'à la veuë, mais ils ne purent juger du nombre. Aussi ils reculerent premierement ne sçachant pas l'estat des choses, & receurent l'Ennemy qui estoit déja au milieu du Camp. En suite lors que le Consul leur eut crié, s'ils vouloient quitter leur Camp, afin de le reconquerir, d'abord ils s'arresterent à cette voix, aprés cela ils s'avancerent, & enfin ils donnerent sur les Ennemis; Et quand ils les eurent une fois repoussez, ils continuerent avec le même courage qu'ils avoient commencé, & les chasserent hors du Camp; mais ils n'oserent les poursuivre, à cause du grand brouillard qui leur faisoit craindre quelque embuscade. Ainsi se contentant d'avoir conservé leur Camp, ils se retirerent dans leurs retranchemens. Il demeura sur la place environ trois cens hommes du costé des Ennemis & du costé des Romains il en fut tué deux cens trente tant de ceux qui estoient à la garde des portes du Camp, que de ceux qui avoient esté ordonnez pour la défense du Pretoire. Cette hardiesse qui n'avoit pas esté malheureuse, releva le courage des Samnites, & non seulement ils empescherent que les Romains ne campassent plus avant, mais qu'ils n'alassent fourrager leurs terres; Et en effet ils estoient contraints de retourner en arriere, & d'aller chercher ce qui leur estoit necessaire dans le territoire de Sore, où alors il n'y avoit point de guerre. Le bruit de toutes ces choses estant parvenu à Rome, & les ayant fait plus grandes qu'elles n'estoient, obligea L. Posthumius Consul qui ne se portoit pas encore bien, de se mettre en campagne. Il donna à ses troupes le rendez-vous à Sore; mais avant que de partir il dedia le Temple de la Victoire, qu'il avoit fait bastir durant qu'il estoit Edile Curule, de l'argent provenu de quelques amendes Il alla en suitte trouver son armée, & de Sore il passa dans le Samnium pour se joindre avec son Collegue. Les Samnites qui se défioient de leurs forces, & qui ne se croyoient pas assez puissans pour resister à deux armées, se retirerent

&

& les Consuls se separerent pour saccager le Païs & pour assieger les Villes. Dabord Posthumius attaqua de force Milonie ; Mais voyant qu'il n'avoit point de succez, il y employa les travaux & les machines de guerre, & s'en rendit maistre par ce moyen. Bien que la Ville eust esté prise, on ne laissa pas de combattre depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures aprés midy, avec des evenemens divers. Mais enfin les Romains demeurerent victorieux. On tailla en pieces trois mille deux cens Samnites, & outre le reste de butin on prit quatre mille deux cens prisonniers. De là on mena les Legions à Ferentine, d'où les habitans se retirerent de nuit, & en emporterent tout ce qu'ils peurent. Aussi-tost que le Consul y fut arrivé, il s'alla mettre en bataille jusques sur le bord du fossé, comme s'il eût deu y trouver les mêmes difficultez, & la mesme resistance qu'à Milonie : mais voyant que tout étoit en silence dans la ville, & qu'on ne voyoit ni hommes ni armes sur les tours & sur les murailles, il craignit quelque embuscade, il retint le soldat qui brusloit d'attaquer la ville, & cependant il envoya deux Compagnies de la Cavalerie des Latins alentour des murailles pour reconnoistre l'estat des choses. Ils trouverent deux portes ouvertes, & prirent garde que les chemins estoient encore imprimez des vestiges de ceux qui s'estoient sauvez durant la nuit. Enfin s'estant approchez peu à peu de ces portes, & ayant reconnu qu'on pouvoit entrer seurement dans la Ville, ils vinrent dire au Consul que les Ennemis en estoient sortis, & qu'il estoit aysé de le juger par la solitude & par le silence de la ville, par les marques toutes fraisches de la fuitte des habitans, & par le desordre des choses qu'on voyoit respanduës de tous costez, & que la haste qu'on avoit euë n'avoit pas permis d'emporter dans l'espouvante & durant la nuit. On n'eut pas sitost fait ce rapport au Consul, qu'il fit approcher son armée du costé de la ville, que la Cavalerie avoit reconnu ; & ayant fait planter les Enseignes non guere loin de la porte, il commanda à cinq Cavaliers d'y entrer, & leur enjoignit que quand ils seroient un peu avancez trois demeu-

raſſent en un endroit, s'ils voyoient les choſes aſſeurées ; & que les deux autres luy vinſſent dire ce qu'il y auroient remarqué. Quand ils furent donc de retour, & qu'ils eurent rapporté qu'ils avoient eſté juſqu'en un lieu d'où ils pouvoient facilement conſiderer toute la ville, & qu'il n'y avoit de tous coſtez qu'un profond ſilence, & une grande ſolitude ; le Conſul y fit entrer quelques Cohortes, & commanda aux autres de ſe retrancher, & de fortifier le Camp. Les ſoldats y eſtant entrez, & ayant rompu les portes des maiſons, n'y trouverent qu'un petit nombre de vieillards, & de malades, & ſeulement les choſes qui euſſent eſté trop difficiles à tranſporter. On ne laiſſa pas neantmoins de les piller, & l'on apprit des priſonniers, que quelques villes d'alentour avoient tout de meſme pris la fuitte d'un commun conſentement ; que leurs gens s'eſtoient retirez au commencement de la nuit, & qu'ils croyoient qu'on ne trouveroit pas plus de monde dans les autres villes. Le diſcours des priſonniers eſtoit veritable, & le Conſul ſe rendit maiſtre de toutes ces villes qui avoient eſté abandonnées. Quant à Attilius l'autre Conſul il retrouva de ſon coſté beaucoup plus de difficultez. Car comme il menoit ſes Legions à Lucerie, ayant ouy dire que les Samnites l'aſſiegeoient, les Ennemis vinrent au devant de luy ſur la frontiere, & le deſpit & la colere y rendirent les forces égales. Le combat fut grand & douteux, mais l'évenement en fut plus triſte pour les Romains, & parce qu'ils n avoient pas accouſtumé d'eſtre vaincus, & parce qu'en ſe retirant ils reconnurent mieux que dans le combat, qu'il y avoit de leur coſté plus de bleſſez & plus de morts. Ainſi lors qu'ils furent dans leur Camp ils ſe trouverent ſi eſpouvantez, que ſi la meſme crainte les euſt ſurpris dans le combat, il ne faut point douter que la perte n'euſt eſté plus conſiderable & plus remarquable. On paſſa toute la nuit en inquietude, on croyoit que les Samnites viendroient attaquer le Camp ; ou qu auſſi-toſt qu'il feroit jour, il en faudroit venir aux mains avec les victorieux. Veritablement les Samnites avoient fait une moindre perte, mais
ils

ils ne monstrerent pas plus de courage; Car aussi-tost qu'il fut jour, il n'eust pas tenu à eux de se retirer sans combattre, mais il n'y avoit qu'un chemin pour se retirer, & encore il faloit passer le long du Camp de leurs Ennemis. Ils prirent toutefois ce chemin, & firent croire à ceux qui les apperceurent de loin; qu'ils venoient attaquer le Camp. Cela fut cause que le Consul commanda à ses gens de prendre les armes, & de les suivre; & qu'il donna aux Lieutenans, aux Mestres de Camp, & aux Capitaines des Alliez les ordres qu'ils devoient chacun observer. Ils lui promirent *de faire ce qu'il leur avoit commandé; Mais ils dirent qu'ils apprehendoient que leurs gens eussent perdu le courage; qu'on avoit veillé toute la nuit dans les douleurs des blessures, & parmi les plaintes des mourans; que si l'Ennemi fust venu devant le jour attaquer le Camp, l'épouvante leur eust fait abandonner leurs Enseignes; qu'il n'y avoit maintenant que la honte seule qui les empeschoit de fuyr, & qu'au reste ils se croyoient déja vaincus.* Quand le Consul les eut entendus, il creut qu'il étoit besoin d'aller lui-mesme parler aux soldats; & à mesure qu'il en rencontroit qui prenoient froidement leurs armes, il leur faisoit des reprimandes & des reproches, en leur demandant *pourquoi ils monstroient tant de froideur, & sembloient déja reculer; que l'Ennemy les viendroit trouver dans leur Camp, s'ils ne sortoient de leur Camp qu'ils seroient contraints de combattre pour la défense de leurs tentes, s'ils ne vouloient pas combatre pour défendre leurs retranchemens. Que la victoire est toûjours douteuse, tandis qu'on a les armes à la main: mais lors qu'on attend l'Ennemy sans se vouloir mettre en defense, il faut se resoudre à souffrir ou la mort, ou la servitude.* Ils répondirent, *que le combat du jour precedent les avoit entierement abbatus; qu'il ne leur restoit ny force ny sang; Et que les Ennemis leur paroissoient en plus grand nombre que le jour d'auparavant.* Cependant ils approchoient en bataille, & comme on pouvoit déja les distinguer parce qu'ils étoient déja assez prés, on disoit qu'ils apportoient avec eux leur pallissade, & qu'il ne faloit point douter qu'ils ne vinssent assieger le Camp. Aussi-tôt le Consul commença à crier; *que ce seroit*

un trop grand malheur de recevoir cette honte & cette ignominie du plus lasche de leurs Ennemis ; quoy donc, dit-il *nous laisserons-nous assieger pour mourir honteusement d faim, plustost que de mourir par le fer en hommes de cœur si c'est une chose necessair.? Veüillent les Dieux nous donne de bons succés, & que chacun fasse ce qu'il jugera digne d soy. Mais pour le moins le Consul Attilius, si personne n le veut suivre, se jettera tout seul au milieu des Ennemis & tombera mort entre leurs Enseignes, plustost que de voi assieger le Camp des Romains.* Tous les Lieutenans de l'armee, tous les Mestres de Camp, toute la Cavalerie, 8 tous les Capitaines des premieres Compagnies, approu vérent ce que disoit le Consul. Et en mesme tems les sol dats vaincus de honte prennent les armes ; mais negli gemment, & sortent du Camp tout de mesme : ils mar cherent à longues files interrompuës, desolez, & comme vaincus du costé de l'Ennemy, qui n'estoit guer plus asseuré, & qui n'avoit pas plus d'esperance ny d courage. C'est pourquoi aussi-tost que les Samnites eu rent apperceu les premieres Enseignes des Romains, i s'éleva parmy eux un grand murmure qui passa de leu avant-garde à leur arriere-garde, que ce qu'ils avoien craint estoit arrivé ; que les Romains estoient sortis pou leur empescher le passage ; qu'il n'y avoit plus d'esperance de se sauver par la fuitte ; qu'il faloit mourir en c lieu, on se faire un passage par dessus les corps des Ennemis. Ils mettent donc ensemble tous leurs bagages, & chaque Capitaine ayant ordonné ses gens, on forme enfin un bataillon. Déja il n'y avoit plus guere d'espace entre les deux armées, mais l'on attendoit de part & d'autre qui commenceroit le premier la charge, & qui jetteroi le premier le cry du combat. Cependant les uns ny les autres n'en n'avoient pas beaucoup d'envie, & se fussent retirez sans rien faire, s'ils n'eussent point apprehendé que ceux qui se retireroient les premiers ne fussent poursuivis par les autres. Ainsi le combat commença pour ainsi dire de lui-mesme, mais avec assez de lascheté comme entre des gens qui combattoient malgré eux, sans que personne sortist de son poste. Alors le Consul Romain pour re-
veil

eiller les courages envoya quelques compagnies de Caalerie à dessein d'escarmoucher ; mais comme la pluspart omberént de leurs chevaux, & que les autres estoient n desordre, quelques-uns se destacherent de l'armée les Samnites pour tailler en pieces ceux qui étoient tomez par terre; & en mesme tems les Romains accoururent fin de defendre leurs gens qu'ils voyoient dans l'extrenité. Cela fut cause que le combat commença à s'échaufer, mais les Samnites s'avancerent en plus grand nombre, mesme avec plus d'ardeur : Et cette Cavalerie en conusion par l'épouvante que prirent les chevaux, renversa es gens de pied qui estoient venus pour la défendre, & éfit son propre secours. Ainsi le desordre ayant commencé, le reste des Romains prirent la fuitte ; & déja les amnites les poursuivoient lors que le Consul courut à ride abbatuë à la porte du Camp, où il posa un corps de garde de Cavalerie, à qui il commanda de traitter en Enemis tous ceux qui approcheroient des retranchemens, ussent-ils Romains ou Samnites. Et quant à lui il revint u devant de ceux qui reprenoient le chemin du Camp, n leur criant avec menace. *Où allez-vous*, leur disoit-il, *ous trouverez là comme ailleurs des hommes & des armes, ontre vous? Et tandis que vostre Consul vivra, vous ne entrerez dans le Camp que triomphans & victorieux. Choi issez donc maintenant contre qui vous aymez mieux comattre, contre vos Citoyens, ou contre vos Ennemis.* Comne le Consul parloit, les gens de cheval se respandirent lentour de luy, & contraignirent les gens de pied de etourner au combat. Non seulement le courage, mais ncore la fortune ayda en cette occasion le Consul ; En ffet les Samnites ne poursuivirent pas leur pointe, & donnerent le tems de faire tourner les Enseignes, & le renvoyer contr'eux les troupes qui fuyoient vers e Camp. Alors chacun commença à s'encourager, les Capitaines prennent eux-mesmes les Enseignes, marchent en les tenant contre les Samnites, & font connoistre à leurs gens que les Ennemis les venoient trouver en petit nombre, & mesme en desordre. Cependant le Consul levant les mains au Ciel, & parlant si haut que tout

tout le monde pouvoit l'entendre, voïa un Temple à Jupiter Stateur, (*qui arreste*) si le Romains arrestoient leu: fuitte, & qu'ils surmontassent les Samnites. Ainsi chacun fit des efforts pour recommencer le combat, les Capitaines, les soldats, les gens de pied & de cheval. O1 diroit même que les Dieux regarderent favorablemen le nom Romain, tant on eut peu de difficulté à fair changer la fortune, à repousser les Ennemis, & à les faire retourner où le combat avoit commencé. Là comme ils avoient mis en un monceau tous leurs bagages ils demeurerent quelque tems embarassez, & en doute de ce qu'ils feroient ; & en suitte pour empesche qu'on ne les pillast ils mirent du monde alentour. Cependant l'Infanterie Romaine les presse par devant, 8 la Cavalerie par derriere ; desorte qu'ayant esté enveloppez de toutes parts, enfin ils furent tuez ou faits pri sonniers. Le nombre des prisonniers fut de sept mille troi cens que l'on fit despouiller, & puis passer sous le joug & l'on dit qu'il en mourut quatre mille huit cens. Mai cette victoire n'apporta pas aux Romains toute la joy qu'on en esperoit ; car aprés que le Consul eut fait fair la reveuë de ses troupes, on rapporta qu'il avoit perd: sept mille trois cens hommes en ces deux journées. Tandis que ces choses se faisoient dans la Pouille, les Samnites s'efforcerent avec une autre armée de prendre Interamnie qui estoit une Colonie Romaine sur le grand chemi des Latins. Mais n'ayant peu prendre cette ville, ils firent le degast dans la campagne, & comme ils s'en retournoient avec un grand butin d'hommes & de bestail ils tomberent entre les mains du Consul victorieux qu revenoit de Lucerie, & non seulement ils perdirent leu butin, mais ils furent taillez en pieces. Le Consul victorieux fit publier que les habitans d'Interamnie vinssen reconnoistre & reprendre ce qui leur appartenoit, & ayant laissé là son armée, il revint à Rome pour se trouve à l'élection qu'on devoit faire des Consuls. Il demand l'honneur du triomphe, mais il lui fut refusé, parc qu'il avoit perdu tant de monde, & qu'il s'estoit contenté de faire passer les prisonniers sous le joug, san

leu

:ur imposer des conditions plus rigoureuses. L'autre
;onsul fit passer son armée dans la Toscane, parce qu'il
'y avoit plus rien à faire chez les Samnites. Premiere-
ient il fit des courses dans les terres des Volsiniens, &
nsuitte quand ils se furent mis en campagne pour de-
:ndre leurs frontieres, il combattit contr'eux assez pro-
ıe de leurs marailles. Il demeura sur la place deux mil-
Toscans; & les autres se sauverent parce qu'ils esto-
nt proches de la ville. De là on conduisit l'armée dans
s terres de Rosselle, & non seulement le Pays fut pillé,
ıais on emporta la ville de force. On prit plus de deux
ıille prisonniers, & il y eut deux mille hommes de tuez
.ı peu s'en salut. Neantmoins la paix que l'on fit en
:tte année dans la Toscane fut plus grande & plus ce-
bre que la guerre. Trois puissantes villes qui étoient les
ıpitales de la Toscane, Volsene, Perouse, & Arezzo,
:manderent la paix; & aprés avoir capitulé avec le Con-
.l de donner des habits aux soldats, & du bled pour la
ourriture de l'armée, afin qu'il leur fût permis d'en-
oyer des Deputez à Rome, ils obtinrent une tréve de
.ıarante ans: Mais chacune de ces trois villes paya comp-
nt une amende de cinq mille escus. Cependant le Con-
ıl plûtost suivant la coustume que par esperance de
en obtenir, demanda le triomphe comme pour la re-
ompense de tant de belles actions. Mais voyant que
uelques-uns luy refusoient cet honneur parce qu'il a-
oit trop differé à sortir de la Ville, & d'autres, parce
ue sans les ordres du Senat il avoit passé du Samnium
ans la Toscane; & qu'enfin en partie ses Ennemis, &
ı partie les Amis de son Collegue, pour le consoler par
n refus qui seroit commun à tous les deux, s'opposo-
nt à sa demande; *Non, non,* dit-il au Senat, *je ne veux
ıs tant me souvenir de vostre authorité, que je mette en
ıbly que je suis Consul; car enfin aprés des guerres si heu-
'usement achevées, aprés avoir obtenu la victoire & vous
voir apporté la paix, je triompheray par le mesme droit
ıe j'ay fait la guerre:* Et aussi-tost il se retira du Senat.
ela fit naistre une dispute entre les Tribuns. Les uns vou-
ient empêcher qu'il ne triomphast, & les autres disoient
qu'ils

qu'ils lui donneroient du secours contre leurs Collegues pour lui faire obtenir l'honneur du triomphe. Enfin l'affaire fut remise au jugement du Peuple, & le Consu ayant esté appellé remonstra que L. Horatius, & M. Va lerius Consuls, que depuis peu C. Martius Rutilius, pe re de celui qui estoit alors Censeur, n'avoit pas triomph de l'authorité du Senat, mais de l'ordonnance du Peu ple. Il adjousta *qu'il proposeroit une loy, s'il ne sçavoit bie que les Tribuns du Peuple, esclaves des Patriciens, s'y oppo seroient. Mais qu'au reste la volonté & la bonne grace d Peuple lui tiendroit toûjours lieu de toutes sortes de comman demens, de resolutions & d'Arrests.* Il triompha donc l lendemain avec les applaudissemens du Peuple, par le se cours, & par la faveur de trois Tribuns malgré l'opposi tion des sept autres, & la resistance du Senat. Toutefoi on ne peut dire asseurément ce qui se passa durant cett année. Claudius a laissé par écrit, qu'aprés que Posthu mius eut pris quelques villes dans le Samnium, il fut dé fait & mis en fuitte dans la Pouille; qu'ayant esté blessé il fut contraint de se retirer dans Lucerie avec un peti nombre des siens; Qu'Attilius fit dans la Toscane tou tes les choses que nous avons dites, & qu'il obtint l'hon neur du triomphe. Fabius dit au contraire, que les deu Consuls se trouverent dans le Samnium, & à Luceric que l'armée passa dans la Toscane, (mais il n'a point a jousté le nom du Consul qui la conduisoit) & que d part & d'autre il y eut beaucoup de monde de tué à Lu cerie; que ce fut dans cette bataille qu'on voua un Tem ple à Jupiter Stateur, comme avoit fait Romulus, mai qu'on n'avoit prononcé que le mot de Fanum, c'est à di re la place destinée pour bastir le Temple, qui avoit déj esté consacré. Au reste le Senat fit scrupule d'ordonne que le mesme Temple fût basty une autrefois en cette an née, parce que la Republique avoit esté deux fois obli gée au mesme vœu. (*De sçavans hommes demeurent d'ac cord qu'il semble que Tite-Live ne s'est pas voulu faire en tendre en cét endroit.*)

9. Cette année fut suivie d'un Consul illustre; ce fu L. Papyrius Cursor recommandable par la gloire d

soi

ı pere & par la sienne. L'on eut une grande guerre, &
·emporta une victoire si éclattante & si celebre, que jus-
es-là pas un Capitaine n'en avoit remporté une pareil-
sur les Samnites, excepté le Consul L. Papyrius son
re. En effet les Samnites s'estoient préparez à la guerre
:c tout l'appareil & toute la magnificence qu'on peut
figurer dans les armes. On y avoit mesme ajousté la fa-
ur & l'assistance des Dieux, par je ne sçay quelle an-
:nne façon de faire prester le serment aux soldats, com-
: si l'on eust voulu les initier dans quelques mysteres; &
n fit des levées dans le Samnium avec cette nouvelle
·me de loy, que quiconque de ceux qui estoient capa-
:s de porter les armes ne paroistroit pas au commande-
:nt du General, & qui se retireroit sans congé, seroit
.ité comme une personne maudite, & sa teste devoûée à
piter. Aprés cela l'on donna le rendez-vous de toutes
troupes à Aquilonie, où il se trouva quarante mille
mmes de guerre, c'est à dire toute la force & toute la
issance du Samnium. On fit presque au milieu du Camp
e enceinte d'ais & de clayes que l'on couvrit de toiles
r dessus, & qui avoit en quarré deux cens pieds de tou-
; parts. On fit là un sacrifice suivant l'ordre qui fut leu
ns un vieux livre de toile de lin, par un certain Prestre
pellé Ovius Paccius, homme déja fort agé, qui asseu-
.t qu'il avoit tiré cette sorte de ceremonie de l'an-
:nne Religion des Samnites, & qu'autrefois leurs an-
stres en avoient usé, lors qu'ils firent secrettement le
ssein d'oster Capouë aux Toscans qui la possedoient.
: sacrifice estant achevé, le General de l'armée faisoit ap-
ller nom par nom les plus illustres de l'armée, par leur
issance & par leurs actions; & on les faisoit entrer l'un
res l'autre dans cette enceinte. Il y avoit là-dedans un
tre appareil de sacrifice, qui étoit bien capable d'épou-
nter les esprits, car au milieu de ce lieu sombre & en-
:mé de tous costez il y avoit des Autels avec quantité
victimes immolées, & tout alentour des Capitaines
ant l'espée nuë à la main. On faisoit approcher le sol-
.t de ces Autels plûtôt comme une victime, que pour a-
 voir

voir part au sacrifice, & on l'obligeoit par serment de jamais reveler ce qu'il auroit veu & ce qu'il auroit entendu en ce lieu. En suite il estoit contraint de jurer suiva une formule espouvantable, par laquelle il maudissoit sa personne, & sa maison, & toute sa race, s'il ne suiv ses Generaux par tout où ils le maneroient au comb ou s'il ne tuoit pas sur le champ le premier qu'il verr fuïr. On en tua d'abord quelques-uns alentour de Autels, parce qu'ils refuserent de jurer; & la fortune des miserables que l'on voyoit estendus parmy les vic mes, enseigna aux autres à ne pas refuser de jurer. A si les principaux des Samnites s'estant obligez par un s ment si execrable, le General en nomma dix, & leur co manda de choisir chacun un homme, & que chacun auroit esté choisi en choisist un tout de mesme, jusq ce qu on eût fourny le nombre de seize mille homm Ils furent appellez la Legion de toile, à cause de toile dont cette enceinte estoit couverte, & sous quelle la Noblesse des Samnites s'estoit elle-même co me devoüée. On leur donna de belles armes, & casques chargez de pennaches, afin qu'ils parussent dessus les autres. Le reste de l'armée estoit compo d'un peu plus de vingt mille hommes, qui estoient gaux à la Legion de toile, & par la bonne mine, & les belles actions, & par la pompe de leur équipa Voilà le nombre des gens de guerre, voilà les forces s'assemblerent à Aquilonie. De l'autre costé les Co suls sortirent de la Ville; mais Sp. Carvilius se mit premier en campagne, & on lui ordonna les vieil Legions, que M. Attilius Consul de l'année preceden avoit laissées dans les terres d'Interamnie. Il marc donc dans le Samnium avec ces troupes; & tandis q les Samnites perdoient le tems en des ceremonies sup stitieuses, il prit sur eux la ville d'Amiterne. Il y eut cette occasion environ deux mille huit cens hommes tuez; & l'on prit quatre mille deux cens soixante & prisonniers. Quant à Papyrius ayant levé une nouve armée comme le Senat l'avoit ordonné, il se rendit Maît

la ville de Duronie. Veritablement il prit moins de
sonniers que son Collegue, mais aussi le nombre des
rts fut plus grand ; & au reste on remporta un grand
:in. En suitte les Consuls coururent & pillerent le
nnium, & principalement le Pays des Atinates. Car-
us alla à Cominium, & Papyrius à Aquilonie, où se
oit le plus grand effort de la guerre. On y passa quel-
:s jours sans estre entierement en repos, & sans com-
tre aussi à force ouverte. Mais comme on attaquoit
s que l'on y pensoit le moins, & qu'on se retiroit auss-
ost que l'on faisoit resistance, on employoit le tems
stost à feindre de combattre, qu'à combattre verita-
ment. De sorte qu'en commençant le combat, & en
finissant en mesme tems, la decision de toutes choses,
nesme des moins considerables se remettoit de jour
utre. L'autre armée des Romains étoit environ à vingt
les de là ; c'est pourquoy Papyrius ne faisoit point
ntreprises qu'il ne prist l'avis de Carvilius son Col-
ue qui songeoit plus à Aquilonie, où le danger estoit
is grand qu'à Cominium qu'il assiegeoit. L. Papyrius
voyant donc en estat de donner bataille, dépescha un
irier à son Collegue, & lui manda, *que si les Auspi-
luy estoient favorables, il avoit resolu de combattre le
demain, mais qu'il estoit besoin de donner en mesme tems
saut à Cominium, afin que les Samnites qui estoient de-
is ne peussent envoyer du secours à Aquilonie.* Le cou-
r eut tout le jour pour son voyage, & revint de nuit
re sçavoir à Papyrius, que Carvilius approuvoit ses
sseins. Aussi-tost Papyrius ayant renvoyé ce courier fit
nvoquer l'assemblée, & parla à ses gens de beaucoup de
oses qui concernoient la guerre en general, & de ce
mpeux appareil des Ennemis qui étoit plus propre pour
montre & pour la parade qu'à produire de grands ef-
:s. *Que ce n'estoient pas les pennaches qui portoient les
ups, & qui faisoient les blesseures; Que les dards des Ro-
ains passeroient facilement au travers de ces boucliers peints
dorez; Et que quand on sera aux mains, cette armée si é-
ittante par ces hoquetons blancs qu'elle porte, rougira bien-*
 tost

son sang ; Qu'autrefois une armée des mesmes Samnit toute argentée & toute dorée, avoit esté taillée en pieces p son Pere ; Que ces riches dépouilles avoient plustost ser d'ornement au vainqueur, que de défense à ceux qui portoient ; que c'estoit peut-estre le destin de son nom & sa race de conduire des armées contre les plus grands efforts Samnites, & d'en remporter des dépouilles pour parer lieux publics ; Que les Dieux immortels étoient presens, qu combattroient pour les Romains, qu'ils vangeroient des liances aussi souvent enfreintes qu'on les avoit demandées ; q si on pouvoit tirer quelque conjecture de la volonté des Dieu ils n'avoient jamais été si contraires à pas une armée, qu'à miserables troupes qui par un épouvantable sacrifice ent meslé d'un carnage d'hommes & de bestes, s'estoient souill de sang & dévoüées à la colere celeste, & qui redoutant d' costé les Dieux témoins des alliances contractées avec les 1 mains, & d'un autre côté aiant horreur du serment qu'e ont fait contre leurs promesses, n'ont juré que par force par contrainte, detestent leur honteux parjure, & cr gnent en mesme tems les Dieux, leurs Citoyens, & leurs E nemis. Il avoit sceu toutes ces choses de quelques tra fuges, & aprés les avoir dites à ses soldats déja assez irrit d'eux-mesmes, comme ils étoient remplis d'une espera ce que leur donnoient les Dieux & les hommes, ils dema derent le combat d'un commun consentement, se fâch rent qu'on le remît au lendemain, & ne pouvoie endurer le retardement d'un jour & d'une nuit. Cepe dant Papyrius aiant receu environ sur le minuit des no velles de son Collegue, se leva sans bruit, & envoya c lui qui gardoit les sacrez Poulets pour en observer presage. Il n'y avoit personne dans le Camp qui n e grande passion de combattre ; les grands & les petits d mandoient également la bataille ; Le Capitaine s'anim par le courage des soldats, & les soldats par le co rage de leur Capitaine ; & cette ardeur qui estoit en to le monde passa mesme jusqu'à celuy qui observoit l presages : Car encore que les Poulets n'eussent ri voulu becqueter, il eut bien la hardiesse de venir dire

coı

ıtraire, & rapporta au Conſul qu'ils avoient gayement
tté la terre, & qu'ils avoient mangé juſqu'à ſe ſaoul-
, & à reſpandre leur grain de tous coſtez. Le Con-
réjoüy de cette nouvelle, declare hautement que le
ſage eſtoit heureux, & qu'on n'entreprendroit rien
: les Dieux ne l'approuvaſſent. En meſme tems il
ıne le ſignal de la bataille ; & comme il faiſoit ſortir ſes
ıs en ordonnance, un transfuge des Ennemis le vint
ertir que vingt Cohortes des Samnites, preſque de
ıtre cens hommes chacune, eſtoient parties pour
minium : Et afin que Carvilius ne l'ignoraſt pas il
en envoya auſſi-toſt donner avis. Cependant il preſſe
Enſeignes de marcher plus viſte, il met des troupes
eſerve dans les poſtes neceſſaires. Il donna à con-
re la pointe droite à L. Volomnius, la pointe
che à L. Scipion ; & la Cavalerie à deux autres
es Lieutenans, Ceditius & Trebonius. Il commanda à
Vautius de faire oſter aux mulets & à tous les chevaux
omme leurs baſts & leurs harnois, de les mener prom-
ment avec les Cohortes qui étoient ſur les aiſles ſur u-
:minence qu'il lui montra, & de ſe faire paroiſtre de là
nd on en ſeroit aux mains, & de faire ſouſlever
s eux le plus de poudre qu'il ſeroit poſſible. Tandis
le General donnoit ces commandemens, il y eut
ɔute entre ceux qui gardoient les Poulets ſacrez
chant les auſpices de cette journée. Cela fut entendu
les gens de cheval des Romains, qui n'eſtimerent pas
ce fuſt une choſe à meſpriſer; c'eſt pourquoi ils adver-
nt Sp. Papyrius neveu du Conſul que l'on étoit en
ıte de l auſpice. Ce jeune homme né devant la perni-
ıſe couſtume de meſpriſer la Religion voulut ſçavoir ſi
hoſe étoit veritable ; & quand il en fut aſſeuré, il en
donner advis au Conſul qui luy fit cette reſponſe.
ge ſeulement à faire ton devoir, & à montrer du coura-
Celui qui a dû prendre garde aux Auſpices attirera ſur lui
toute la peine & le chaſtiment de ſon menſonge, s'il
dit une fauſſeté. Quant à ce qui me concerne, c'eſt
z qu'on m'ayt annoncé ce qu'on m'a dit de ces Poulets,

 ça

ç'a toûjours esté un heureux presage pour le Peuple Rom *& pour ses armées* ; Et aussi-tost il commanda aux pitaines de mettre aux premiers rangs les gouverne des Poulets sacrez. En mesme tems les Samn faisoient avancer leurs Enseignes ; Toute l'armée suivoit avec ses ornemens & ses armes, & la mag ficence de leur équipage, fut un agreable specta mesme aux Romains leurs Ennemis. Or devant l'on jettast le cry du combat, & que l'on en vinst mains, le gouverneur des Poulets, tomba mort dev les Enseignes d'un coup de trait qu'on avoit lancé tuitement ; Et cela aiant été rapporté au Consul ; *Dieux*, dit-il, *sont avec nous, & favoriseront ce comb le coupable a receu la peine qu'il a meritée*. Comme il ac voit de prononcer ces paroles un corbeau vint croa devant lui. Il se réjoüit de ce presage, remonstre que Dieux n'avoient jamais plus clairement témoigné qu étoient presens aux choses hnmaines, & en même tem fait sonner les trompettes, & commande qu'on te le cry. La bataille fut grande & sanglante, m au reste on combattit de part & d'autre avec un es bien dissemblable. Car la colere, l'esperance, l'ardeu bien faire emporterent dans le combat les Romains avi du sang de leurs Ennemis ; Au contraire la necessité d execrable serment forçoit la plufpart des Samnit plustost de resister que de combattre. En effet co me il y avoit déja long-tems qu'ils avoient accous mé d'estre vaincus par les Romains, ils n'eussent so stenu ni leur premier cry, ni leur premiere im tuosité, si une plus puissante crainte ne les eust emp chez de prendre la fuite ; car ils avoient toûjours deva les yeux l'épouvantable appareil de ce sacrifice secret; Prestres armez ; ce carnage d'hommes & d'animaux m slez ensemble ; ces Autels arrosez d'un sang illici ment & licitement respandu; & enfin ces horribles exec tions & ces furieuses paroles, par lesquelles ils avoie maudit leur race & eux-mesmes. Ils etoient donc a restez par ces liens qui les empeschoient de fuir, & cra

gnoie

oient plus leurs Citoyens que leurs Ennemis. Ainsi les
›mains donnerent sur eux, les enfoncerent avec leurs
ux pointes, & le bataillon du milieu, & les taillerent en
eces, espouvantez qu'ils étoient par la crainte des Dieux
des hommes. Enfin ils resisterent laschement, &
alement comme des hommes que la peur mesme
ipesche de fuir. Déja le carnage avoit passé jusqu'aux
nseignes, lors qu'on vid eslever une poussiere comme
une grande armée qui marcheroit. C'estoit Sp. Nau-
ıs, ou selon quelques-uns Octavius Metius qui
noit, avec les Cohortes des aisles. Il faisoit faire
es gens plus de poudre que leur nombre ne le permet-
it; car les goujats qui étoient montez sur les mulets
aisnant avec eux par terre des branches d'arbres, en fai-
ient eslever de gros nüages. Du commencement leurs
mes & leurs Enseignes parurent au travers de cette pou-
e; mais en suite comme elle se fut épaissie, il sembloit que
fussent des gens de cheval qui flanquassent des gens de
ed. Cela trompa non seulement les Samnites, mais enco-
les Romains, & le Consul qui ne vouloit pas les desabu-
r, fit valoir le Stratageme, en leur criant de telle sorte que
Ennemi le pût entendre, *Que Cominium estoit pris; Que
n Collegue victorieux leur venoit donner du secours, Qu'ils
efforçassent de vaincre devant que l'autre armée s'en pust
ttribuer la gloire*. Il prononçoit ces parolee én cou-
ınt de part & d'autre; en suite il commanda aux
Mestres de Camp, & aux Capitaines, de faire faire
assage à la Cavalerie. Il avoit dit auparavant à Trebonius,
c à Ceditius, que quand ils verroient branler sa lance éle-
ée, ils poussassent les gens de cheval contre l'Ennemy a-
ec toute la violence qu'il seroit possible. Comme
outes choses avoient été bien concertées on les executa
ıeureusement. On s'ouvre pour donner passage à la Ca-
valerie, elle passe promptement, elle se jette au
nilieu des Ennemis, elle les rompt par tous les en-
lroits où elle donne. Volomnius & Scipion suivent avec
eur Infanterie, & renversent & jettent par terre des
gens déja estonnez. Alors la force des hommes, &

celle que la Religion y pouvoit encore ajouster ayan enfin esté vaincuë, les Legions revestuës de blanc fi rent mises en fuite, aussi bien ceux qui avoient juré que ceux qui n'avoient pas juré, & monstrerent pa leur déroute, qu'ils ne craignoient que l'Ennemy. Le gens de pied qui se sauverent de la bataille, furent pou sez dans leur Camp auprés d'Aquilonie, & la Nobless & les gens de cheval se sauverent dans Boviane. La Ca valerie Romaine suivit la Cavalerie Ennemie, les gen de pied, les gens de pied, & ayant esté ordonnez e deux pointes, la droite alla au camp des Samnites, & la gauche prit le chemin de la Ville. Volomnius prit leu camp assez aysément; Mais Scipion trouva plus de resi stance dans la ville, non pas que les vaincus eussent plu de courage renfermez entre des murailles, mais parce que des muraillez sont plus fortes qu'une simple palli sade. Ainsi les Ennemis s'efforcerent de repousser le Romains à coups de pierre,& Scipion prevoyoit bien qu le siege d'une ville si bien fortifiée seroit long, s'il ne ve noit à bout de son entreprise, tandis qu'on étoit encor étonné & devant que les Ennemis se fussent remis de leu crainte. C'est pourquoi il se tourna vers les siens, & leu demanda *s'ils souffriroient que l'autre pointe eust pris l Camp de l'Ennemi & qu'on les repoussât des portes d'une vil le, victorieux comme ils estoient.* Lors qu'il vid ses gens ani mez, il marche le premier vers la porte, tenant son bou clier sur sa teste,les soldats le suivirent avec un courage é gal à celui de leur Capitaine, & s'étant serrez ensemble & ayant fait de leurs boucliers une forme de tortuë, qu les mettoit à couvert, ils entrent de force dans la ville: chassent les Samnites qui gardoient la porte,& se rendent maîtres des murailles; mais comme ils étoient en fort petit nombre,ils n'oserent pas entrer plus avant. Le Consul qui estoit occupé à rallier son armée, ne sceut pas si-tost ce succés, car le Soleil se couchoit déja; & la nuit qui approchoit rendoit toutes choses suspectes & dangereuses aux victorieux. Toutefois s'étant un peu avancé à main droite, il reconnut que le Camp estoit déja pris, & entendit à la

gau-

che du côté de la ville un bruit entremeslé de voix
fuses, en effet on donnoit l'assaut, & l'on combattoit
rs à la porte. Enfin lors qu'il se fut approché de plus
s, il vid les siens sur les murailles, sans apparence de les
pouvoir retirer. Mais comme la temerité de peu de per-
nes lui donnoit l'occasion d'executer quelque grande
ose, il manda les troupes qu'il venoit de rallier, &
nmanda aux Enseignes de prendre le chemin de la vil-
où ils entrerent facilement par la premiere porte qu'ils
uverent; mais parce qu'il étoit déja nuit, ils ne passe-
t pas plus avant; & cependant les Ennemis abandon-
ent de nuit la Ville. On tua en cette journée auprés
Aquilonie trente mille trois cens quarante Samnites;
prit trois mille huit cens soixante & dix prisonniers,
l'on gagna quatre-vingts dix-sept Enseignes Au reste
a laissé par escit, que jamais General d'armée ne parut
is gray devant le combat & durant la bataille que Pa-
rius, soit que cette gayeté vinst de son naturel, ou de
l'asseurance qu'il avoit de remporter la victoire. En ef-
il ne perdit point de courage, ny ne pût estre destour-
du combat par un auspice douteux; & au milieu mê-
de la meslée, où l'on avoit accoustumé de voüer des
emples aux Dieux immortels, il promit seulement à
piter victorieux de luy offrir un peu de vin emmielé a-
nt que de boire du vin, s'il remportoit la victoire sur
Ennemis. Ce vœu fut agreable aux Dieux, & d'un si-
stre presage ils lui donnerent un heureux succez. L'au-
e Consul reüssit à Cominium avec le mesme bonheur;
fit dés le point du jour approcher toutes ses troupes
es murailles, il environna la ville de tous costez, mit par
ut des corps de garde au devant des portes, afin d'em-
escher que les Ennemis ne peussent faire de sortie; Mais
omme il estoit prest de donner l'assaut, il arriva un cour-
er de la part de son Collegue, pour lui donner avis de
arrivée de vingt Compagnies qui venoient au secours
es assiegés. Cela retarda son entreprise, & le contrai-
nit de faire revenir une partie de ses troupes qui étoient
éja en bataille, & toutes prêtes d'attaquer. Il comman-

da à D. Brutus Sceva l'un de ses Lieutenans, d'aller au d
vant du secours des Ennemis avec la premiere Legio
vingt Compagnies des aisles, toute la Cavalerie, &
donna ordre de leur faire teste, de les amuser en quelq
lieu qu'il les rencontrast, de les attaquer & de comb
tre si cela estoit necessaire; & enfin de faire tous ses
forts, pour empescher qu'ils n'approchassent de Cor
nium. En suitte il fit apporter des échelles, & les fit pla
ter de tous côtez contre les murailles, on marcha dr
aux portes de la ville, couvert de cette espece de tort
qu'il avoit fait faire à ses gens, par le moyen de leu
boucliers: Si bien qu en un mesme tems on enfonça
portes, & l'on attaqua les murailles. Comme les Sam
tes avoient eu assez de courage pour empescher les enn
mis d'approcher avant que de les voir sur leurs muraill
Ainsi quand ils virent qu'il n'y avoit plus d'esperan
de se défendre de loin à coups de pierre, & avec c
traits, mais qu'il en faloit venir aux mains, & q
les Romains ayant gagné la muraille combattoient
lieu uny contre des gens inegaux en nombre &
force, alors ils abandonnerent & leurs tours & leu
ramparts, & se retirerent dans la place, où ils
rent encore quelque resistance, & tenterent encore
ne fois le combat. Enfin quinze mille quatre ce
hommes qui estoient dans cette place ayant abando
né les armes, se vinrent rendre à la discretion
Consul, aprés qu'on en eut tué quatre mille tro
cens. Ainsi les choses se passerent à Cominium, ain
à Aquilonie. Quant à ceux qui venoient au secou
de Cominium, on ne les rencontra pas dans l'estendu
qui estoit entre ces deux villes, & où l'on croyoit don
ner une troisieme bataille: Car ils furent contre-man
dez estant déja à sept milles de Cominium; & cela fu
cause qu'ils ne se trouverent ny en l'une ny en l'autre oc
casion. Mais sur le commencement de la nuit, comm
ils estoient déja en veuë du Camp & d'Aquilonie, u
cry qui se leva également des deux costez, les obli
gea de faire alte; Et en suite lorsqu'ils furent vis

vi

is du Camp, où les Romains avoient déja mis le feu, la
lame qui se respandoit bien avant, & qui les asseura de
eur perte, les empescha de passer outre. Ils demeure-
ent toute la nuit en ce mesme lieu, armez comme ils
stoient, & couchez de part & d'autre, en attendant
e jour, & le craignant tout ensemble, & aussi-tost
u'il parut, comme ils estoient incertains de quel costé
ls iroient, ils se debanderent, & se mirent en fuitte,
arce qu'ils avoient esté découverts par les gens de
heval, qui ayant poursuivy les Samnites sortis de la
ille durant la nuit, avoient apperceu cette multitude
lans la campagne, sans retranchemens & sans défenses.
On les avoit aussi descouverts des murailles d'Aquilonie,
& déja les Cohortes des Legions les suivoient; mais ils
uyoient de telle sorte; que les gens de pied ne les peu-
ent atteindre; & la Cavalerie en tailla en pieces environ
rois cens de ceux qui demeurerent les derniers. Plusieurs
bandonnerent leurs armes dans l'espouvante, aiant lais-
é sur la place dixhuit Enseignes, & les autres se sauve-
ent dans Boviane. La joye des deux armées Romaines
s'augmenta par les succez heureux que l'on eut de part
& d'autre, & les deux Consuls d'un commun consen-
tement donnerent aux soldats le pillage de ces deux vil-
es, où l'on mit le feu aussi-tost qu'on eut vuidé les mai-
sons. Ainsi l'on vid brusler en mesme jour Aquilonie
& Cominium, & cependant les Consuls joignirent leurs
troupes & leurs Camps avec une alegresse mutuelle &
des Chefs & des soldats, en suitte Carvilius s'estant
mis au milieu des siens leur donna des loüanges, selon
que chacun les avoit meritées, & leur distribua des re-
compenses suivant les actions qu'ils avoient faites. Quant
à Papyrius qui avoit beaucoup & diversement travaillé,
& dans la bataille, & dans la prise du Camp, & dans
celle de la ville; il donna pour recompense d'honneur à
Sp. Nautius, à Sp. Papyrius son neveu, à quatre Capi-
taines, & à toute la compagnie des Hastats, des brasse-
lets, & des couronnes d'or, à Nautius pour avoir trou-
vé le moyen d'espouvanter les Ennemis, comme s'il eust

eu une grande armée ; au jeune Papyrius pour avoir si bien fait son devoir avec la Cavalerie, dans la meslée & en poursuivant les Samnites qui étoient secrettement sortis d'Aquilonie; & enfin aux Capitaines & aux soldats, parce qu'ils s'estoient saisis les premiers de la porte & des murailles d'Aquilonie. Mais au reste il donna à tous les gens de cheval des brasselets & de petits cornets d'argent, pour avoir monstré tant de courage en tant de diverses occasions. Aprés cela, comme il étoit déja tems de faire sortir du Samnium, ou les deux armées, ou seulement l'une des deux, on tint conseil sur ce sujet. Les Consuls qui vouloient laisser à leurs successeurs tout le Samnium subjugué, trouverent bon de presser & de poursuivre avec d'autant plus de force, & de fermeté, *que les affaires des Samnites estoient tout à fait ruinées, puisqu'ils n'avoient plus de troupes, avec lesquelles ils pussent encore donner bataille ; Qu'il faloit seulement assieger les villes ; Qu'on enrichiroit le soldat par leurs ruines, & par leurs pillages ; Et qu'on déferoit entierement les Ennemis qui seroient reduits à combattre pour leurs maisons, & pour leurs Autels.* Ainsi ils se separerent aprés avoir escrit au Senat & au Peuple Romain touchant les choses qu'ils avoient executées. Papyrius alla assieger Sepinum, & Carvilius Volane. Leurs lettres furent leuës & dans le Senat, & devant le Peuple avec de grands applaudissemens; Et l'on fit éclatter cette joye publique par des prieres, & par des actions de graces qui furent faites durant quatre jours, avec un zele merveilleux de tout le monde en particulier. Au reste cette victoire ne fut pas seulement grande, mais elle vint à propos au Peuple Romain, parce qu'en ce tems-là on apporta nouvelle que les Toscans s'estoient revoltez, & déja l'on estoit en peine comment on pourroit resister à la Toscane, si l'on manquoit de succés contre les Samnites. Car l'execrable serment qu'ils avoient fait relevoit le courage des Toscans. Et d'ailleurs comme les deux Consuls & toutes les forces Romaines étoient alors dans le Samnium, ils pouvoient prendre de cét empeschement des Romains, une favorable

›le occasion de se revolter. Les Deputez des Confede-
·ez ayant esté introduits dans le Senat par le Preteur
Marcus Attilius se plaignirent que les Toscans leurs
›roches voisins mettoient le feu dans leurs terres, & y
aisoient des dégasts, parce qu'ils ne vouloient pas se
ouslever avec eux contre le Peuple Romain, & supplie-
·ent le Senat de les defendre contre la force & les injures
le leurs communs Ennemis. On leur fit response que le
Senat donneroit ordre que les Alliez du Peuple Romain
ıe se repentiróient point d'avoir conservé leur fidelité;
Que dans peu de temps les Toscans n'auroient pas une
neilleure fortune que les Samnites. Toutefois les cho-
es se fussent faites avec un peu de negligence pour ce qui
concernoit la Toscane, si l'on n'eust apporté nouvelle que
es Falisques qui avoient long-temps demeuré en paix &
en amitié avec les Romains, s'estoient joints avec les Tos-
cans. Le voisinage de ce Peuple reveilla les soins du Se-
nat qui ordonna qu'on envoyeroit les Fecialiens deman-
der les choses qui avoient esté prises. Et parce qu'on ne
voulut point les rendre, on declara la guerre aux Falis-
ques de l'authorité du Senat, & de l'ordonnance du Peu-
ple; & l'on donna aux Consuls de tirer au sort pour sça-
voir lequel des deux passeroit du Samnium dans la Tosca-
ne avec son armée. Alors Carvilius avoit déja pris sur
les Samnites Volane, Palombine, & Herculanée; Vo-
lane en fort peu de jours, & Palombine le mesme jour
qu'il y arriva; Pour Herculanée, il avoit déja donné
deux batailles avec un succés douteux, & y avoit per-
du plus de monde que les Ennemis. Mais enfin il trouva
moyen de les enfermer entre leurs murailles, donna l'as-
saut à la ville, & s'en rendit maistre de force. Il y eut
dans ces trois villes dix mille hommes tuez ou pris,
mais la pluspart se rendirent par crainte. La Toscane es-
cheut par le sort à Carvilius, selon les souhaits des sol-
dats, qui ne pouvoient plus endurer le froid dans le Sam-
nium. Quant à Papyrius on luy resista avec beaucoup
plus de force devant Sepinum. On y combattit souvent
en bataille rangée, souvent par des escarmouches, &
sou-

souvent proche des murailles pour se défendre des sorties que faisoient les assiegez. Au reste on ne pouvoit proprement appeller cela un siege, car les Samnites n'étoient pas plus défendus par les murailles, que les murailles étoient défenduës par les armes & par les hommes. Enfin à force de combattre, il contraignit les Ennemis de s'enfermer, il forma le siege devant la ville, & l'emporta par assaut; & le dépit & la colere qu'on eut de sa resistance fut cause que le carnage fut plus grand. Il y eut sept mille quatre cens hommes de tuez, on en prit un peu moins de trois mille; & le butin qui fut grand, parce que les Samnites avoient fait transporter leurs biens dans peu de places, fut distribué aux soldats. Or comme les neiges avoient déja couvert la campagne, & qu'on ne pouvoit plus demeurer hors des maisons, le Consul retira son armée du Samnium; & lors qu'il arriva à Rome le triomphe lui fut decerné du consentement de tout le monde. Il triompha qu'il étoit encore en charge, & son triomphe fut aussi pompeux & aussi magnifique qu'il pouvoit estre en cé tems-là. On vid passer premierement les gens de pied & de cheval, avec les recompenses d'honneur qu'ils avoient receuës, & l'on vid parmi eux quantité de couronnes Civiques, (*Pour avoir sauvé la vie à un Citoyen*) Vallaires, (*Pour estre monté le premier sur le retranchement ou sur le rampart des Ennemis, qu'on appelle Vallum,*) & Murales, (*Ou sur les murailles d un ville assiegée.*) On portoit en pompe les dépouilles des Samnites, que l'on comparoit par leur richesse & par leur beauté, à celle que Papyrius le Pere avoit autrefois remportées sur les mesmes Peuples, & que chacun connoissoit, parce que les lieux publics en étoient parez. On menoit devant lui quelques captifs, tous Gentils-hommes renommez par leurs actions, & par les actions de leurs Peres. On portoit en lingots de cuivre deux millions cinq cens trente trois mille livres, qu'on avoit, disoit-on, retirez de la rançon des pirsonniers, & treize cens trente livres d'argent, qui avoient été prises dans le pillage des villes. Tout ce cuivre & cét argent fut mis à l'épargne, sans rien

rien donner aux soldats d'un si grand butin. Aussi en fut-il d'autant plus hay du Peuple, qu'on leva encore un tribut pour le paiement des gens de guerre, au lieu que si le Consul n'eust point eu la vanité de mettre dans l'épargne de si grands thresors gagnez sur les Ennemis, on eust pû donner aux soldats quelque recompense de ce butin, & leur payer ce qu'on leur devoit. Il dédia durant son Cousulat le Temple de Quirinus, que son pere avoit voüé tandis qu'il étoit Dictateur, & l'enrichit des dépouilles des Ennemis. Car je ne trouve point dans les anciens Autheurs, qu'il ait été voüé dans le combat par Papyrius le fils : & d'ailleurs on n'auroit pû le bastir en si peu de tems. Au reste il y eut un si grand nombre de dépouilles, que non seulement on en para le Temple & la place, mais mesme on en distribua aux Colonies voisines pour en decorer les Temples & les lieux publics. Aprés que Papyrius eut receu l'honneur du triomphe, il mena hyverner son armée dans les terres des Vestiniens, parce que tout ce Pays étoit incommodé par les courses des Samnites. Cependant le Consul Carvilius aiant attaqué la ville de Troïlium dans la Toscane, on laissa sortir quatre cens soixante des principaux habitans, moiennant une grande somme d'argent, par laquelle ils obtinrent cette liberté, & prit de force la ville, & le reste du Peuple. En suitte il emporta cinq châteaux, situez en des lieux qui se defendoient assez d'eux-mêmes. On tua dans cette expedition deux mille quatre cens des Ennemis; & l'on prit un peu moins de deux mille prisonniers. Il donna aux Falisques, qui demandoient la paix, une tréve d'un an, à condition qu'ils donneroient cent mille livres d'airain, & aux soldats la paye de cette année. Aprés avoir executé toutes ces choses, il alla recevoir l'honneur du triomphe, qui fut moindre veritablement que celui de son compagnon, si l'on ne considere que ce qu'il fit chez les Samnites, mais qui y fut égalé par la guerre de la Toscane qu'on y ajousta. Il mit dans l'épargne cent quatre-vingts dix mille livres d'airain ; & du reste de cét airain & des dépouilles des Ennemis, il fit ba-

stir

ſtir un Temple à la Fortune la forte, proche de celuy que Servius Tullus avoit dedié à la meſme Déeſſe. Il diſtribua cent & deux aſſes (*Environ un eſcu*,) à chaque homme de pied, & n'en donna pas davantage aux Capitaînes, & aux gens de cheval; Mais l'avarice de ſon Collegue leur fit eſtimer ce preſent. Ainſi la faveur & le credit qu'il avoit parmy le Peuple défendit L. Poſthumius l'un de ſes Lieutenans, qui ayant eſté appellé en juſtice par M. Cantius Tribun du Peuple, s'en eſtoit allé ſous pretexte de faire ſa charge; mais comme le bruit en couroit, pour éviter le jugement du Peuple, parce qu'on pouvoit bien commencer ce procez durant ſon abſence, mais l'on ne pouvoit pas l'achever.

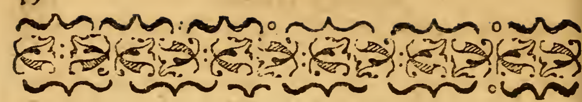
10. Enfin cette année eſtant finie, les nouveaux Tribuns entrerent en charge, mais dautant qu'il y avoit eu quelque défaut en leur creation, on en crea d'autres cinq jours aprés en leur place. Le luſtre fut fait en cette année par P. Cornelius Arvina, & C. Martius Rutilius Cenſeurs, & l'on trouva qu'il y avoit alors dans Rome deux cens ſoixante deux mille trois cens vingt-deux Citoyens. Ils furent les vingt-ſixieſmes Cenſeurs depuis la Creation de cette charge, & ce fut le dix-neuviéme luſtre qui fut fait. En cette année les ſpectateurs des grands Jeux que l'on celebroit à cauſe des bons ſuccés qu'on avoit eus, y aſſiſterent pour la premiere fois couronnez de chapeaux de fleurs; & par une couſtume qu'on avoit apportée de la Grece, on donna pour la premiere fois des palmes à ceux qui en ſortirent victorieux. Les Ediles Curules qui firent celebrer ces Jeux, firent auſſi en cette année paver le chemin depuis le Temple de Mars juſqu'à Bouilles (*Babuco.*) L. Papyrius tint l'aſſemblée pour l'eſlection des Conſuls. Il nomma à cette charge Fabius Gurges fils de Maximus, avec D. Junius Brutus Sceva; & quant à luy il fut fait Preteur. Cette année ſi heureuſe en tant de choſes diverſes ne pût qu'à peine ſuffire pour conſoler les eſprits d'un mal ſeulement, je veux dire de la peſte qui deſoloit de tous coſtez la Ville & la campagne. En effet comme elle reſſembloit déja à un prodige par les calami-

tez

tez qu'elle causoit, on consulta les livres de la Sybille pour sçavoir quelle fin, & quel remede les Dieux voudroient donner à ce mal. On trouva qu'il faloit faire venir Esculape d'Epidaure à Rome; mais on ne fit rien en cette année, parce que les Consuls estoient occupez à la guerre, si ce n'est qu'un jour durant on fit des prieres à Esculape.

Fin de la Premiere Decade.





TABLE

Des Matieres les plus remarquables du second Tome de Tite-Live.

A.

D.

Et

G.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

Politique.

Politique.

R.

V.

Vitruvius

Fin du Seconde Tome.


12.40.





